

Groupe de travail d'analyse non commutative

A. Belton, L. Claessens, M. de la Salle, U. Franz, G. Hong, F. Lemeux, A. Nou, S. Neuwirth, Q. Xu

2011-2012

Table des matières

Propriétés d'approximation, multiplicateurs et groupes de Lie, d'après Cowling et Haagerup, <i>Completely bounded multipliers of the Fourier algebra of a simple Lie group of real rank one</i> , Invent. Math. 96 (1989) 507-549	2
1 Mikael. Exposé introductif	3
2 Xu. C*-algèbres et algèbre de von Neumann d'un groupe localement compact	7
3 Xu. algèbres de von Neumann d'un groupe localement compact	11
4 Laurent. Analyse harmonique sur les groupes de Lie (T _E X)	16
5 Laurent. Analyse harmonique sur les groupes de Lie	134
6 Uwe. Groupes de Lie (de rang réel un)	139
7 Uwe. Groupes de Lie (de rang réel un, suite)	148
8 Guixiang. Algèbre de von Neumann du groupe $ax + b$	151
9 Mikael. Algèbre de von Neumann du groupe $ax + b$	157
10 François. Représentations irréductibles du groupe $ax + b$. Méthode de Mackey pour déterminer toutes les représentations irréductibles de certains groupes (T _E X)	167
11 Stefan. Analyse harmonique sur les groupes de type H, 1	180
12 Stefan. Analyse harmonique sur les groupes de type H, 2	184
13 Uwe. Décomposition d'Iwasawa et de fonctions sphériques	188
14 Mikael. Fonctions sphériques pour les groupes de Lie de rang réel un	192
15 Mikael. Fonctions sphériques pour les groupes de Lie de rang réel un (suite)	197
16 Stefan. Analyse harmonique sur les groupes de type H, 3	203
17 Stefan. Analyse harmonique sur les groupes de type H, 4	207
18 Stefan. Analyse harmonique sur les groupes de type H, 5	212
19 Mikael. Preuve de l'inégalité $\Lambda(Sp(n, 1)) \leq 2n - 1$	218
20 Mikael. Preuve de l'inégalité $\Lambda(Sp(n, 1)) \leq 2n - 1$ (fin)	220

Haagerup et de Laat : *Simple Lie groups without the Approximation Property*
<http://arxiv.org/pdf/1201.1250> 226

21 Guixiang et Mikael. Propriété d'approximation pour les groupes, d'après Haagerup et Kraus	226
22 Alexandre. Critère pour non (AP) (T _E X)	232
23 Alexandre. Critère pour non (AP)	236
24 Alexandre. $SL_3\mathbb{R}$ n'a pas la propriété d'approximation	238

Mincours d'Alexander Belton	244
25 Alexander Belton. Quantum stochastic integration	244

- Ref. ① Cowling + Haagerup: completely bounded multipliers of the Fourier algebra of a simple Lie group of real rank one, 1989
- ② De Cannière + Haagerup: multipliers of the Fourier algebra of some simple Lie groups and their discrete subgroups.
- ③ Haagerup: Group C^* -algebras without the completely bounded approximation prop. (Preprint ~~the~~ 1988 ou 1989)

Carthé. • G groupe topologique loc⁺ c.p.t.

- λ représentation régulière gauche: on munit G d'une mesure de Haar à gauche et $\lambda: G \rightarrow \mathcal{U}(L^2(G))$ défⁱ par $\lambda(g)f(h) = f(g^{-1}h)$
- $W(A) = \lambda(A)'' \triangleleft$ Cette alg. n'a pas (j) une trace et je ne sais pas quand!
- $M(A) = \{f: G \rightarrow \mathbb{C} : \lambda(g) \mapsto f(g)\lambda(g) \text{ s'étend en une applⁿ s.o.t.-coh}$
 $m_f: VN(A) \ni \text{bornée} \}$ et on note $\|f\|_{M(A)} = \|m_f\|$
- $\pi_0(A) = \{f \in M(A) : m_f \text{ est c.b.}\}$ et $\|f\|_{\pi_0(A)} = \|m_f\|_c$.

Def. G est w -moyennable s'il existe $L > 0$ et une suite généralisée $(u_i) \in C_c(G)$ (telle que $\forall i \|u_i\|_{\pi_0(A)} \leq L$ et $u_i \rightarrow 1$ unif⁺ sur tout compact.

L'inf de tels L est $\Lambda_{cb}(G)$ (Haagerup le note $\Lambda(G)$)

→ intérêt: lien avec les algèbres de groupe.

① Th. Si $\Gamma \subseteq G$ est un s-g discret qui est un réseau (ex: $\mathbb{Z} \subseteq \mathbb{R}$ ou peut aussi être $A(G)$ ici, j'ai défini norm double de même pour $\mathbb{R}$), alors $\Lambda_{cb}(\Gamma) = \Lambda_{cb}(G)$

② Th. Si Γ est un groupe discret, $\Lambda_{cb}(\Gamma) = \Lambda_{cb}(VN(\Gamma))$

où, si M est une a. VN, $\Lambda_{cb}(M) = \inf \{L : \exists \text{ suite généralisée } T_\alpha: M \rightarrow M \text{ absⁿ-d'opⁿ f. n. l. b. p. q. } \|T_\alpha\|_{cb} \leq L \text{ et } \langle T_\alpha x, y \rangle \rightrightarrows \langle x, y \rangle \text{ pour } x, y \in M \}$

Groupe de Lie de rang réel 1

Sur $\mathbb{R}^{n+1}, \mathbb{C}^{n+1}, \mathbb{H}^{n+1}$ on considère $\langle (x_0, \dots, x_n), (y_0, \dots, y_n) \rangle =$

$$= -\bar{y}_0 x_0 + \sum_{i=1}^n \bar{y}_i x_i$$

Alors $SO(n, 1) =$ gpe de $\mathbb{R}$ -lin de $\mathbb{R}^{n+1}$ préservant q

$$SU(n, 1) = \mathbb{C} \text{ --- } \mathbb{C}^{n+1}$$

$$Sp(n, 1) = \mathbb{H} \text{ --- } \mathbb{H}^{n+1}$$

groupe symplectique?

th : Gelfand - Hagerup : $\Lambda_d(G) = \begin{cases} 1 & \text{si } G = SO(n,1) \text{ ou } SU(n,1) \\ 2n-1 & \text{si } G = Sp(n,1) \\ 21 & \text{si } G = F_4(-20) \end{cases}$

Ces groupes sont le groupe de Lie de rang réel 1.

On sait aussi que le groupe de Lie de rang réel supérieur ont $\Lambda_d(G) = +\infty$

Programme pour démontrer ce théorème: ① mieux comprendre le avn

② apprendre le groupe de Lie et le f^{∞} -plénique

- décomposition d'Iwasawa, le poids, le groupe parabolique
- décomposition de Cartan
- f^{∞} -plénique.

③ travailler avec $\Lambda_0(G) \rightarrow$ réduire le calcul du g. Lie entier au groupe parabolique

④ très gros calculs.

h (Hagerup, préprint) (annexe A) G groupe l.c. et $\varphi: G \rightarrow \mathbb{C}$ continue. LEMME:

(i) $\|\varphi\|_{M_0(G)} \leq 1$

(ii) $\forall n \forall g_1, \dots, g_n \in G \quad \varphi(g_i^{-1} g_j)_{1 \leq i, j \leq n}$ définit un mult. Schur de norme ≤ 1
 $[\|(a_{ij})\|_{\text{Schur}} \text{ et la norme de } (a_{ij}) \mapsto (a_{ij} x_{ij}) \text{ dans } M_n(\mathbb{C})]$

(iii) Il existe $H \in$ Hilbert et $\xi, \eta: G \rightarrow H$ f^{∞} -bornées (càd $\|\xi(g)\|, \|\eta(h)\| \leq 1$ pour tout g, h)
 tel que $\varphi(g^{-1}h) = \langle \xi(g), \eta(h) \rangle$

(iv) idem avec ξ, η f^{∞} -continue.

Dém: (i) $\Rightarrow$ (ii): Soit $g_1, \dots, g_n \in M_n(\mathbb{C})$ et $\pi: M_n(\mathbb{C}) \rightarrow M_n(\mathbb{C}) \otimes VN(G)$

Fait: π est un $\ast$ -homomorphisme injectif

$$e_{ij} \mapsto e_{ij} \otimes \lambda(g_i^{-1} g_j)$$

$$\bullet \pi(e_{ij})^* = e_{ji} \otimes \lambda((g_i^{-1} g_j)^*) = \pi(e_{ji}) = \pi(e_{ij}^*)$$

$$\bullet \pi(e_{ij} p_{kk}) = e_{ij} p_{kk} \otimes \lambda(g_i^{-1} g_j g_k^{-1} g_k) = \begin{cases} 0 & \text{si } j \neq k \\ e_{ij} \otimes \lambda(g_i^{-1} g_j) = \pi(e_{ij} p_{kk}) \end{cases}$$

On peut aussi écrire: $\pi(e_{ij}) = u^*(e_{ij} \otimes 1)u$ où $u = \begin{pmatrix} \lambda(g_1) \\ \vdots \\ \lambda(g_n) \end{pmatrix}$

De plus, $\text{id} \otimes m_\varphi(\text{Im } \pi) \subseteq \text{Im } \pi$ et $\pi^{-1} \circ (\text{id} \otimes m_\varphi) \circ \pi: e_{ij} \mapsto e_{ij} \otimes \varphi(g_i^{-1} g_j)$

$$e_{ij} \mapsto \pi^{-1}(e_{ij} \otimes \varphi(g_i^{-1} g_j) \lambda(g_i^{-1} g_j)) = \varphi(g_i^{-1} g_j) e_{ij}$$

et donc $\|\varphi(g_i^{-1} g_j)\|_{\text{Schur}} \leq \|\text{id}_{M_n(\mathbb{C})} \otimes m_\varphi\| \leq \|m_\varphi\| = \|\varphi\|_{M_0(G)}$

(ii) $\Rightarrow$ (iii): on utilise le théorème de Hahn-Banach: si $(a_{ij}) \in M_n(\mathbb{C})$ et $\|(a_{ij})\|_{\text{Schur}} \leq 1$,
 alors $\exists \xi_1, \dots, \xi_n, \eta_1, \dots, \eta_n \in B_H$ $a_{ij} = \langle \xi_i, \eta_j \rangle$

puis uniquement d'ultraproduit. Soit $\mathcal{F} = \{\text{parties finies de } G\}$: par le théorème admis, on a $\forall F \in \mathcal{F} \exists H_F \in \text{Hilbert} \exists \xi_F, \eta_F: a \mapsto H_F \varphi(g^{-1}h) \xi_F(g)$ (en posant $\xi_F(g) = \eta_F(g) = 0$ si $g \notin F$). On a $|\xi_F(g)|, |\eta_F(g)| \leq 1$ pour $g \in F$. Soit $\mathcal{U}$ un ultrafiltre plus fin que le filtre de l'inclusion sur $\mathcal{F}$, i.e. $U \in \mathcal{F}(\mathcal{F})$ tel que $\begin{cases} \text{si } A \subseteq B \text{ et } A \in U, \text{ alors } B \in U \\ \forall A, B \in U, A \cap B \in U \\ \emptyset \notin U \\ \forall A \in \mathcal{F}, A \in U \Leftrightarrow A^c \notin U \\ \forall F \in \mathcal{F} \exists F' \in \mathcal{F}: F' \supseteq F \notin U. \end{cases}$

On considère l'ultraproduit de H_F et soit $H := \prod_{F \in \mathcal{F}} H_F =$ quotient de $\{(\xi_F)_{F \in \mathcal{F}} : \sup |\xi_F| < \infty\}$ par $\{(\xi_F)_{F \in \mathcal{F}} : \lim_{F \in \mathcal{U}} |\xi_F| = 0\}$. où $\lim_{F \in \mathcal{U}} \xi_F \in \mathcal{O} \Leftrightarrow \forall \varepsilon > 0 \exists F: |\xi_F| \leq \varepsilon \in U$.

Alors H comme quotient d'un e.Hilbert par un $\mathcal{U}$ se ferme d'un e.Hilbert. On considère $\xi(g) = q((\xi_F(g))_{F \in \mathcal{F}})$ et $\eta(g) = q((\eta_F(g))_{F \in \mathcal{F}})$: on a bien $\|\xi(g)\|, \|\eta(g)\| \leq 1$. J'affirme que $\langle \xi(g), \eta(h) \rangle = \lim_{F \in \mathcal{U}} \langle \xi_F(g), \eta_F(h) \rangle = \lim_{F \in \mathcal{U}} \langle \varphi(g^{-1}h) \xi_F(g), \eta_F(h) \rangle$ ou $\lim_{F \in \mathcal{U}} \langle \xi_F(g), \eta_F(h) \rangle = \langle \varphi(g^{-1}h) \xi, \eta \rangle$ si ou.

on $\{F \in \mathcal{F} : \{g, h\} \subseteq F\} \in U$ et $\{F \in \mathcal{F} : \langle \xi_F(g), \eta_F(h) \rangle > \langle \varphi(g^{-1}h) \xi, \eta \rangle\} \in U$. on utilise le fait suivant: si $(u_F)_{F \in \mathcal{F}}$ est une suite bornée dans $\mathbb{C}$, $\lim_{F \in \mathcal{U}} u_F$ existe en e.Hilbert, si $u_F \in \mathbb{R}$, $u_F \in [-M, M]$ et on a pour tout η une partition $\{F: u_F \in (\frac{k}{n}, \frac{k+1}{n}]\} \in U$ pour tout $n \in \mathbb{N}$. On note $k(n)$ l'indice correspondant. On a alors $\lim_{F \in \mathcal{U}} u_F = \lim_{n \rightarrow \infty} \frac{k(n)}{n}$.

Ainsi, pour tout $a = (a_F)_{F \in \mathcal{F}}$ et $b \in H$, $\lim_{F \in \mathcal{U}} \langle a_F, b_F \rangle$ existe et dépend uniquement de $q(a)$ et de $q(b)$: si $q(a) = q(a')$, $\lim_{F \in \mathcal{U}} \langle a_F, b_F \rangle = \lim_{F \in \mathcal{U}} \langle a'_F, b_F \rangle = \lim_{F \in \mathcal{U}} \langle q(a) - q(a'), b_F \rangle \leq \|a_F - a'_F\| \|b_F\| \xrightarrow{\mathcal{U}} 0$.

Donc $\lim_{F \in \mathcal{U}} \langle a_F, b_F \rangle$ définit un produit scalaire sur H .

Il est défini: $\langle q(a), q(a) \rangle = \lim_{F \in \mathcal{U}} |a_F|^2 \geq 0$ et $\langle a, a \rangle = 0 \Leftrightarrow \lim_{F \in \mathcal{U}} |a_F| = 0 \Leftrightarrow a \in I$.

iii $\Rightarrow$ iv: je suppose ξ, η bornés. 1^{re} partie: l'orthogonalité de ξ, η continue par rapport à (H, w) pour $\xi_1(g) = \text{proj}_{\text{vect}(q(h), \text{vect}(\xi(g), \eta(h)))}^\perp \xi(g)$. Puis posons $\eta_1(h) = \text{proj}_{\text{vect}(\xi(g), \eta(h))}^\perp \eta(h)$. Alors $\langle \xi_1(g), \eta_1(h) \rangle = \langle \xi(g), \eta(h) \rangle = \langle \xi(g), \eta(h) \rangle$. J'affirme que $\text{vect} \xi_1(g) = \text{vect} \eta_1(h)^\perp$: $\supset$ par def; pour $\subset$, soit $u \in \text{vect} \eta_1(h)^\perp \cap \text{vect} \xi_1(g)$. exercice!

continuité: $g \mapsto \langle \xi(g), \eta(h) \rangle = \varphi(g^{-1}h)$ est continue pour tout h .

Donc $g \mapsto \xi(g)$ est continue à valeurs ds $(+), \sigma(H, H^*)$

et pareil pour η .

2^e étape: on considère $L^2(G, H)$, on choisit $f \in C_c(G)$ tel que $\|f\|_{L^2(G)} = 1$,

$\hat{\xi}(g) \in L^2(G, H)$ tel que $\hat{\xi}(g)(g') = f(g') \xi(g'g)$

$\hat{\eta}(g)(g') = f(g') \eta(g'g)$ et de même pour η .

$$\text{Alors } \langle \hat{\xi}(g), \hat{\eta}(h) \rangle = \int_G |f(g')|^2 \langle \xi(g'g^2), \eta(g'g) \rangle d\mu(g')$$

$$\text{ex / (R de conv. dominée) : la continuité} = \varphi(g^{-1}h) \|f\|_2^2.$$

faible de ξ implique la continuité de $\hat{\xi}$.

ω = 16: Soit $(a_i)_{i \in I}$ l.o.-n. de H et $(\xi_i(g))_{i \in I}$ les coordonnées de $\xi(g)$

$\xi_i: G \rightarrow \sigma$ continue; on note $a_i \in B(L^2(G))$ d'op de $x^{i \text{ ou } i^*}$ par $g \mapsto \xi_i(g)$

$\left(\begin{smallmatrix} \xi \\ \vdots \\ a_i \end{smallmatrix} \right) \in B(L^2(G), L^2(G))$: en effet, $\sum_i a_i a_i^*$ est la multi^{ion} par $g \mapsto |\xi_i(g)|^2$

$\|\sum_i a_i a_i^*\| \leq 1$. De même, $\left(\begin{smallmatrix} \vdots \\ b_i^* \end{smallmatrix} \right) \dots \|\sum_i b_i^* b_i\| \leq 1$

et donc $\phi: B(L^2(G)) \rightarrow B(L^2(G))$, $s \mapsto \left(\begin{smallmatrix} \vdots \\ a_i \end{smallmatrix} \right) \left(\begin{smallmatrix} \vdots \\ b_i^* \end{smallmatrix} \right)^*$

definit bien une applⁿ SOT-continue. Donc sa norme CB = $\left(\left\| \sum_i a_i a_i^* \right\| \left\| \sum_i b_i^* b_i \right\| \right)^{1/2} = 1$

$$\text{Si } s = \lambda(g), \phi(s) f(h) = \sum_i \xi_i(h^{-1}) (\lambda(g) b_i^* f)(h)$$

$$(b_i^* f)(g^{-1}h) = \eta_i(h^{-1}g) f(g^{-1}h)$$

$$= \left[\sum_i \xi_i(h^{-1}) \overline{\eta_i(h^{-1}g)} \right] f(g^{-1}h)$$

$$= \langle \xi(h^{-1}), \eta(h^{-1}g) \rangle f(g^{-1}h) = \varphi(g) f(g^{-1}h)$$

$$= \left[\varphi(g) \chi(g) f \right](h)$$

Donc $m\varphi = \phi|_{VN(G)}$ et donc $\varphi \in \mathcal{N}_0(G)$ et $\|\varphi\|_{\mathcal{N}_0(G)} = 1$

①

GT Xu

20/9/2011

Dixmier: C^* -alg et représentations.
 (références: Hewitt-Ross: Abstract harmonic analysis)
G - groupe localement compact

La mesure de Haar est une mesure positive borélienne sur G invariante par translation gauche [$\forall f \in C_c(G) \forall a \in G \int f(ax) dx = \int f(x) dx$], notée dx.

- ① Elle est unique à multiple près: si μ en est une autre, alors $d\mu(x) = c dx$.
- ② La forme linéaire $C_c \rightarrow \mathbb{C}, f \mapsto \int f(yx^{-1}) dy$ défini, par unicité de la mesure de Haar, $\Delta(x)$ tel que $\int f(yx^{-1}) dy = \Delta(x) \int f$.
 Alors $\Delta: G \rightarrow \mathbb{R}^{+*}$, la f^* modulaire de G, est un morphisme continu.

Changement de variable: ① $\forall x \in G \forall f \in C_c \int f(yx) dy = \Delta(x^{-1}) \int f(y) dy$
 ② $\forall f \in C_c \int f(x^{-1}) dx = \int f(x) \frac{1}{\Delta(x)} dx$
 c'est à dire $dx^{-1} = \frac{1}{\Delta(x)} dx$.

$\rightarrow$ Les groupes compacts et discrets sont unimodulaires: $\Delta(x) = 1$.

Notation: si $a \in G$ et $f: G \rightarrow \mathbb{C}$, on note $f_a(x) = f(ax)$, $f_a(x) = f(xa)$
 $\check{f}(x) = f(x^{-1})$, $\tilde{f}(x) = \check{\check{f}}(x) = \overline{f(x^{-1})}$

$M_1 = M_1(G)$ est l'espace des mesures bornées sur G: $M_1(G) = C_c(G)^*$

Convolution: si $\mu, \nu \in M_1$, on définit $\mu * \nu: C_c(G) \rightarrow \mathbb{C}$

Involution: $d\mu^*(x) = d\mu(x^{-1}): f \mapsto \int f(x) d\mu(x^{-1}) \quad f \mapsto \int \int f(xy) d\mu(x) d\nu(y)$
 $= \overline{\int \check{f}(x^{-1}) d\mu(x)}$
 $= \langle \mu, \tilde{f} \rangle$
 $= \iint f(xy) d\mu(x) d\nu(y)$

Unité: δ_e

M_1 est ainsi devenu une algèbre de Banach unitaire involutive.

$L_1 = L_1(G)$ est une sous-algèbre ^{de Banach} involutive: $L_1 \hookrightarrow M_1$
 $f \mapsto f(x) dx = d\mu(x)$

On a $\int g d\mu^*(x) = \int \check{g}(x^{-1}) d\mu(x) = \int \check{g}(x) \check{f}(x^{-1}) \frac{1}{\Delta(x)} dx$.

Donc $d\mu^*(x) = \frac{\check{f}}{\Delta} dx$ et donc l'involution s'écrit $f^* = \tilde{f} \Delta^{-1}$.

De plus, L_1 a une unité approchée: si K est compact ^{un voisinage} de e dans G et $u_k \in C_c$ tel que $\int u_k = 1$, alors $(u_k)_{k \in \mathbb{N}}$ est une unité approchée.

(2)

On a donc $\forall f \in L_1$ $u_k * f \longrightarrow f$ et $f * u_k \longrightarrow f$; en fait, $u_k \xrightarrow{w^*} \delta_e$

Algèbre de $\mathcal{VN}$ de G : considérons les représentations unitaires (supposées continues) de G sur H , c'est-à-dire les morphismes de groupe $\pi: G \longrightarrow \mathcal{U}(H)$.

$\hookrightarrow$ continuité forte: $\forall \xi \in H$ $G \longrightarrow H$ est continue
 $x \longmapsto \pi(x)\xi$

elle équivaut (p. 2 rep.) à la continuité faible: $\forall \xi, \eta \in H$ $x \longmapsto \langle \pi(x)\xi, \eta \rangle$ continue.

- La représentation à gauche est $\lambda: G \longrightarrow \mathcal{U}(L_2)$
 $x \longmapsto \lambda(x) \cdot f \longmapsto x \cdot f$
- Toute représentation π s'étend à une rep de M_1 .

$$\forall \mu \in M_1 \quad \pi(\mu) = \int_G \underbrace{\pi(x)}_{B(H)} d\mu(x), \text{ c'est à dire}$$

$$\pi(\mu)(\xi) = \int_G \left(\pi(x) \xi \right) d\mu(x).$$

- On étend ainsi λ à L^1 : $\forall f \in L^1 \quad \lambda(f): L_2 \longrightarrow L_2$

Calculons: $\lambda(f)(g)(x) = \int \frac{(\lambda(y)g)(x)}{g(y^{-1}x)} f(y) dy = \int (\lambda(y)g)(x) f(y) dy = f * g(x)$

Donc $\lambda(f)g = f * g$.

De plus, λ est fidèle sur L^1 (utilise les unités approchées)

Def: $C^*_\lambda(G) = \overline{\lambda(L_1)}^{(B(L_2), \|\cdot\|)}$ est la C^* -algèbre réduite de G

• $\mathcal{VN}(G) = \overline{\lambda(L_1)}^{(B(L_2), w^*)}$ est l'algèbre de von Neumann de G

Il y a aussi une rep-à droite $\rho: G \longrightarrow \mathcal{U}(L_2)$ d'abord définie par $\rho(x)(f)(y) = f(yx) = f_x(y)$.

Calculons: $\int \|f_x\|^2 dy = \int \|f(yx)\|^2 dy = \Delta(x^{-1}) \int \|f(y)\|^2 dy$

Changeons la définition de ρ pour la rendre unitaire: on pose

$$\rho(x)(f)(y) = \sqrt{\Delta(x)} f(yx) = \sqrt{\Delta(x)} f_x(y).$$

Calculons encore: $\rho(f)(g)(x) = \int \frac{(\rho(y)g)(x)}{\sqrt{\Delta(y)}} f(y) dy$

$\dots = \int \sqrt{\Delta(x^{-1}z)} g(z) f(\overline{x^{-1}z}) dz = g * (\Delta \cdot f)^\vee = g * (\frac{1}{\sqrt{\Delta}} \check{f})$ Posons $z = xy$

(3)

$$VN' = \{T \in B(L_2) : \forall S \in VN \quad TS = ST\} = \mathcal{F}(G)''$$

Si le groupe π est par un modulaire, la mesure de Haar ne définit pas une trace.

$$\text{Définissons } w_0(\overbrace{\lambda(f) \lambda(f)^*}^{\lambda(f+f^*)}) = f * f^*(e) = \int f(y) \overbrace{f^*(y^{-1})}^{\frac{1}{\Delta(y^{-1})} \overline{f(y)}} dy = \int |f(y)|^2 \Delta(y) dy$$

Alors w_0 s'étend en un poids sur VN , normal, semi-fini, fidèle:

Def: $w : VN_+ \rightarrow \mathbb{R}^+ \cup \{\infty\}$ est un poids si

$$\textcircled{1} \quad w(x+y) = w(x) + w(y) \quad \text{si } x, y \in VN_+$$

$$\textcircled{2} \quad w(\alpha x) = \alpha w(x) \quad \text{si } \alpha \geq 0.$$

Si $w(1) < \infty$, cela définit en fait une f.l. positive continue.

w est normal si $\forall (x_i) : \uparrow x$ dans $VN_+ \quad w(x) = \sup w(x_i)$.

w est semi-fini si $\forall x \in VN_+ \setminus \{0\} \quad \exists y \in VN_+ \setminus \{0\} \quad y \leq x$ et $w(y) < \infty$.

w est fidèle si $w(x) = 0 \Rightarrow x = 0$.

w est tracial si $w(xx^*) = w(x^*x)$ pour $x \in VN$.

→ Faisons un calcul: $w_0(\lambda(f)^* \lambda(f)) = f^* * f(e) = \int \overbrace{f^*(y)}^{\frac{1}{\Delta(y)} \overline{f(y^{-1})}} f(y^{-1}) dy$

Donc w_0 est tracial si et seulement si $\Delta \equiv 1$. $\int |f(y^{-1})|^2 \Delta(y^{-1}) dy = \int |f(y)|^2 dy$

$VN_*(G)$ est le préduel de $VN(G)$

Prendons $w : VN \rightarrow \mathbb{C}$ une forme linéaire normale [continue pour la topologie ultraforte]. On définit une fonction $\varphi : G \rightarrow \mathbb{C}$ $x \mapsto w(\lambda(x))$

Alors φ est continue et bornée.

Supposons de plus $w \geq 0$. Alors $\forall x_1, \dots, x_n \in G \quad \forall \alpha_1, \dots, \alpha_n \in \mathbb{C}$

$$\sum_i \overline{\alpha_i} \alpha_j \overbrace{\varphi(x_i^* x_j)}^{w(\lambda(x_i^*) \lambda(x_j))} = w(\sum_i \overline{\alpha_i} \alpha_j \lambda(x_i)^* \lambda(x_j)) = w((\sum_i \alpha_i \lambda(x_i))^* (\sum_j \alpha_j \lambda(x_j)))$$

Donc $(\varphi(x_i^* x_j))$ est définie positive: on dit que φ est définie positive.

On a en fait: $w \geq 0 \Leftrightarrow \varphi$ def. pos.

(On suppose toutes fonctions définies positives bornées et continues.)

④

Une autre formule :

$$\forall f \in C_c \quad w(\lambda(f)) = w\left(\int \lambda(u) f(u) du\right) = \int w(\lambda(u)) f(u) du \\ = \int \varphi(u) f(u) du$$

dualité entre L^1 et L^∞

Faisons un petit calcul: $\begin{pmatrix} \varphi(e) & \varphi(u) \\ \varphi(u^{-1}) & \varphi(e) \end{pmatrix} \geq 0 \Rightarrow \varphi(e) \geq 0 \text{ et } \varphi(u^{-1}) = \overline{\varphi(u)} \\ \text{et } |\varphi(u)| \leq \varphi(e)$

Fonctions définies positives : Les propriétés suivantes sont équivalentes :

① φ d.p.

② $\forall \mu \in M_1 \quad \langle \mu * \mu^*, \varphi \rangle \geq 0$

③ $\forall f \in L_1 \quad \int \varphi(u^{-1}y) \overline{f(u)} f(y) du dy \geq 0$

④ $\exists w$ f.l. pos. ^{continue} sur L_1 $\langle \varphi, f * f^* \rangle = w(f * f^*)$ pour $f \in L_1$

⑤ $\exists \pi$ rep. unitaire de G sur H $\exists \xi \in H \quad \varphi(x) = \langle \pi(x)\xi, \xi \rangle$

$\rightarrow$ On a $\langle \mu * \mu^*, \varphi \rangle = \int \varphi(u^{-1}y) \overline{\mu(u)} \mu(y) du dy$

et ③ $\Leftrightarrow$ ② par l'utilisation d'une unité approchée pour régulariser.

① $\Leftrightarrow$ ② $\checkmark$ ③ $\Rightarrow$ ④ $\checkmark$ puisque $\varphi \in L^\infty$

④ $\Rightarrow$ ⑤ : par la construction GNS, w définit une rep. continue cyclique de L^1 , notée (π, H, ξ) , telle que $w(f) = \langle \pi(f)\xi, \xi \rangle$. Alors π provient d'une rep. unitaire de G . On veut appliquer la formule de ④ avec " $f = \delta_e$ " ou plutôt ($f = u_k$) unités approchées.

④ veut dire que pour une "bonne" f , $w(f) = \varphi(f) = \int \varphi f$.

et ainsi, $\varphi(f) = \langle \pi(f)\xi, \xi \rangle$

Or δ_n est la limite préfaible d'une suite de f_i dans M_1 .

Donc $\pi(x) = \lim \pi(f_n)$.

⑤ $\Rightarrow$ ① et réciproquement.

Definition: $\varphi \in B(G)$ si $\exists (\pi, H) \exists \xi, \eta \in H \quad \forall x \in G \quad \varphi(x) = \langle \pi(x)\xi, \eta \rangle$.
On munit $B(G)$ de $\|\varphi\| = \inf \{ \|\xi\| \|\eta\| : (\pi, H), \xi, \eta \text{ tels que ci-dessus} \}$.
Exercice: $B(G)$ est une algèbre de Banach involutive muni du produit ponctuel. engendrée par le cône des fonctions définies positives.

2^e partie de l'exposé de Xu

On définit $B(G) = \{ \varphi: G \rightarrow \mathbb{C} : \exists \pi: G \rightarrow \mathcal{U}(H) \text{ rep. unitaire continue} \}$
 $\exists \xi, \eta \in H \quad \varphi(x) = \langle \pi(x)\xi, \eta \rangle \}$
 muni de la norme $\|\varphi\| = \inf \|\xi\| \|\eta\|$

On définit la C^* -algèbre (pleine) de G : $C^*(G)$ ainsi:

- toute rep. unitaire π de G sur H s'étend en une rep. continue de $L^1(G)$ ds $B(H)$ par la f^ule suivante: $\pi(f) = \int_G f(u) \pi(u) du$. π est non dégénérée et toute rep non dégénérée de $L^1(G)$ provient d'une rep. de G .
- La rep. universelle $\pi: L^1(G) \hookrightarrow B(\bigoplus \{H_\pi: (\pi, H_\pi) \text{ rep unitaire de } G\})$
 $f \mapsto \bigoplus \pi(f)$

et on définit alors la C^* -norme $\|f\|_{C^*} = \sup_{\pi} \|\pi(f)\|_{B(H_\pi)}$ sur $L^1(G)$;

$C^*(G)$ et alors le complété de $(L^1(G), C^*)$

Th: $(C^*(G))^* = B(G)$

Dém: si $\varphi \in B(G)$, $\|\varphi\|_{B(G)} < 1$ provient d'une rep. $\pi: G \rightarrow \mathcal{U}(H)$

et de vecteurs $\xi, \eta \in H$ tels que $\|\xi\|, \|\eta\| < 1$ et $\varphi(x) = \langle \pi(x)\xi, \eta \rangle$.

Alors $\forall f \in L^1(G) \quad \omega_\varphi(f) = \int_G \overbrace{\varphi(u)}^{\langle \pi(u)\xi, \eta \rangle} f(u) du = \langle \underbrace{\int_G \pi(u) f(u) du}_{\pi(f)} \xi, \eta \rangle$

Donc ω_φ s'étend en une forme linéaire continue $\|\omega_\varphi\| \leq \|\varphi\|_{C^*}$ sur $C^*(G)$ de norme ≤ 1 .

Inversement, toute f.l. sur $C^*(G)$ provient d'une rep. unitaire;

Soit $\omega \in (C^*(G))^*$ et supposons $\omega \geq 0$: soit (π, H, ξ) la rep. G.N.S. de $C^*(G)$ associée à ω . Alors $\pi|_{L^1(G)}$ est une rep. continue cyclique

(donc non dégénérée: on utilise ici l'existence d'une unité approchée sur $L^1(G)$)

$(\pi(f) = \int \pi(u) f(u) du \text{ pour } \pi: L^1 \rightarrow B(H) \text{ donne plaus. } \{\pi(f)\xi: f \in L^1(G), \xi \in H\} \text{ et son}$

enveloppe linéaire est dense ds H : cette rep. est bien non dégénérée sur $M_1(G)$ et on approche alors S_2 par une unité approchée $(u_i)_{i \in \mathcal{V}_{\text{compact de } S_2}}$ telle que $u_i \geq 0$, nulle hors de i , continue, $\sum u_i = 1$; et alors $\pi(u_i) \rightarrow \text{Id}$ par la top. d'op. faible.)

Fait. toute rep. non dégénérée de $L^1(G)$ sur H provient d'une unique rep. unitaire continue de G sur H : on définit pour $\xi \in H$, $f \in L^1(G)$, $\xi \in H$:
 $\pi(u)(\pi(f)\xi) = \pi(\delta_u * f)(\xi)$. Prenons $f = u_i$. On a
moralement, $\pi(\delta_u)$ c'est la valeur
elt de L^1

$\delta_u * u_i * f \rightarrow \delta_u * f$ dans L^1 . Par continuité de π sur $B(H)$, on a
 $u_i * \delta_u$

$\pi(u_i * \delta_u * f) \rightarrow \pi(\delta_u * f)$ dans $B(H)$ et donc

$$\begin{aligned} \|\pi(\delta_u * f)\xi\| &\leq \sup_i \|\pi(u_i * \delta_u * f)\xi\| \\ &\leq \sup_i \|\pi(u_i * \delta_u)\| \|\pi(f)\xi\| \\ &\leq \sup_i \underbrace{\|u_i * \delta_u\|_1}_1 \|\pi(f)\xi\| \end{aligned}$$

(On aurait aussi pu arguer sur le produit scalaire !)

Donc $\pi(u)$ s'étend en une contraction sur H .

Il est évident que $\pi: G \rightarrow B(H)$ est une rep. continue.

D'autre part, $\pi(u)^{-1} = \pi(u^{-1})$ est aussi contractant. Donc $\pi(u)$ est unitaire.

On a bien une π on pose alors $\pi'(f) = \int \pi(u) f(u) du$,

$$\begin{aligned} \text{alors } \int g(u) \pi(u) (\pi(f)\xi) &= \pi'(g) (\pi(f)\xi) \\ \int g(u) \pi(\delta_u * f) \xi &= \pi(g * f) (\xi) \end{aligned}$$

et on prouve ainsi $\pi'(f) = \pi(f)$. Cela prouve l'unicité.

Revenons à notre problème: $w(T) = \langle \pi(T)\xi, \xi \rangle$ pour $T \in C^*(G)$.

π induit une rep. unitaire de G sur H notée π . Posons $\varphi(u) = \langle \pi(u)\xi, \xi \rangle$.

Alors φ est une fⁿ de type positif continue sur G . Pour tout $f \in L^1(G)$

$$\text{on a } w(\pi(f)) = \langle \pi(f)\xi, \xi \rangle = \int \langle \pi(u)\xi, \xi \rangle f(u) du = \int_G \varphi(u) f(u) du$$

$$\text{De plus, } \|\varphi\|_{B(G)} \leq \|\xi\|^2 = \|w\|_{(C^*(G))^*}$$

Car général: tout $w \in (C^*(G))^*$ s'écrit $w = u(|w|)$, où u est une fonction partielle sur $B(\otimes \dots)$ [$C^*(G)^*$ est le prédual d'une algèbre de von Neumann, ce qui permet de faire cette décomposition]

$$\begin{aligned} \text{Alors } |w|(T) &= \langle \pi(T)\xi, \xi \rangle \text{ et } w(T) = u(|w|)(T) = |w|(Tu) = \langle \pi(Tu)\xi, \xi \rangle \\ &= \langle \pi(T) (\pi(u)\xi), \xi \rangle. \end{aligned}$$

(ici, on considère en fait π^{**} biadjoint de π , rep. de $C^*(G)^{**}$)

Algèbre de Fourier $A(G)$: le prédual de $VN(G)$.

Xu 4/10/2011
③

$\lambda(x)f = f(x^{-1}\cdot)$ pour $f \in L^2(G)$

Si $h \in L^1(G)$, $\lambda(h)f = h * f$. Soit $x \in G$ et $f, g \in L^2$.

$$\begin{aligned} \langle \lambda(x^{-1})f, g \rangle_{L^2} &= \int \underbrace{(\lambda(x^{-1})f)(y)}_{f(xy)} \overline{g(y)} dy \\ &= \int f(y) \overline{g(x^{-1}y)} dy \\ &= \int f(y) \tilde{g}(y^{-1}x) dy \quad (\text{Rappel: } \tilde{g}(y) = \overline{g(y^{-1})}) \\ &= f * \tilde{g}(x) \end{aligned}$$

Définition: $A(G) = \overline{\text{span} \{f * \tilde{g} : f, g \in L_2(G)\}}^{\|\cdot\|_{B(G)}}$
 $= \overline{\text{span} \{f * \tilde{g} : f, g \in C_c(G)\}}^{\|\cdot\|_{B(G)}}$

(On va démontrer qu'en fait $A(G) = \{f * \tilde{g} : f, g \in L_2(G)\}$)

Th: $A(G) = VN(G)_*$ [cela équivaut à $A(G)^* = VN(G)$ par un isomorphisme] et $\|h\| = \inf \|f\|_{L_2(G)} \|g\|_{L_2(G)}$

Dem: Soit $T \in VN(G)$. Prenons $h \in L_1(G)$ et posons $T = \lambda(h)$.

Prenons $f, g \in L_2(G)$: $\langle \underbrace{Tf}_{h * f}, g \rangle = \int \underbrace{(Tf)(x)}_{h * f(x)} \overline{g(x)} dx = \iint h(y) f(y^{-1}x) \overline{g(x)} dy dx$ (Fubini!)
 $= \int h(y) dy \int \underbrace{f(y^{-1}x)}_{\tilde{f}(x^{-1}y)} \overline{g(x)} dx$

(Rappel: $(f * g)^v = g^v * f^v$)
 $\tilde{g} * \tilde{f}(y) = \underbrace{\tilde{f}(x^{-1}y)}_{\tilde{g} * \tilde{f}(y)} = (f * g)^v(y)$

Donc $\langle Tf, g \rangle = \int h (f * \tilde{g})^v$. On va donc définir $\omega_T((f * \tilde{g})^v) = \langle Tf, g \rangle$. A-t-on $|\langle Tf, g \rangle| \leq \|T\|_{VN(G)} \|f * \tilde{g}\|_{A(G)}^v$?

Si $T = \lambda(h)$ avec $h \in L^1(G)$, alors $|\omega_T((f * \tilde{g})^v)| \leq \int |h|$

[Parenthèse sur $C_\lambda^*(G)$ C^* -algèbre réduite de G : $C_\lambda^*(G) = \overline{\lambda(L_1(G))}^{\|\cdot\|_{B(G)}}$]

(On peut aussi poser $C_\pi^* = \overline{\pi(L^1(G))}^{\|\cdot\|_{B(L_2(G))}}$ On a $\ker \pi = \{0\}$)

On a une appl^l quotient $C^*(G) \rightarrow C_\lambda^*(G)$ et donc $C_\lambda^*(G) = C^*(G)/I$.

et donc $(C_\lambda^*(G))^* \subseteq B(G)$.

On a $|\int h \phi| \leq \| \lambda(h) \|_{C_\lambda^*(G)} \| \phi \|_{B_\lambda(G)}$ car $\phi \in B_\lambda(G)$: ϕ est un coeff^l de λ .
 $= \| \lambda(h) \|_{C_\lambda^*(G)} \| \phi \|_{B(G)}$

Donc, si $T = \lambda(h)$ avec $h \in L^1(G)$, alors $|\omega_T((f * \tilde{g})^v)| \leq \| \lambda(h) \|_{VN} \| \phi \|_{A(G)}$

Pour $T \in VN(A)$ quelconque, par le th de Kaplansky, $\lambda(L_1(A))$ est w^* -dense dans $VN(A)$: il existe (h_i) dans $L_1(A)$ telle que $\lambda(h_i) \xrightarrow{w^*} T$ et $\|h_i\| \leq \|T\|$.

Donc $|\langle Tf, g \rangle| = \lim |\langle \lambda(h_i) f, g \rangle| \leq \|T\| \|f * \tilde{g}\|_{A(A)}$

Donc w^* s'étend à une f.l. sur $A(A)$ de norme $\leq \|T\|$.

Réciproquement, soit $w \in A(A)^*$. On considère $\Phi: L_1(A) \times L_2(A) \rightarrow \mathbb{C}$
 $(f, g) \mapsto w(f * \tilde{g})^\vee$

Φ est sesquilinéaire continue et $|w(f * \tilde{g})^\vee| \leq \|w\| \|f * \tilde{g}\|_{A(A)} \leq \|w\| \|f\|_1 \|g\|_2$

Donc il existe $T \in B(L_2(A))$ tel que $\|T\| \leq \|w\|$ et $\langle Tf, g \rangle = w(f * \tilde{g})^\vee$

Il reste à voir que $T \in VN(A)$ c'est-à-dire que T commute aux convolutions à droite.

Soit $h \in C_c(A)$. A-t-on $(Tf) * h = T(f * h)$? On a

$$\langle T(f * h), g \rangle = w((f * h * \tilde{g})^\vee) = \langle Tf, \widetilde{h * \tilde{g}} \rangle$$

Or $h * \tilde{g} = g * \tilde{h}$. De plus, $(g(n)f)(y) = \sum_x \delta^{\frac{1}{2}}(x) f(yx)$
 $g(h)f = f * \Delta^{-\frac{1}{2}} h$

$$\begin{aligned} \text{Donc } \widetilde{h * \tilde{g}} &= g(\Delta^{\frac{1}{2}} \tilde{h})^\vee = \langle g(\Delta^{\frac{1}{2}} \tilde{h})^*, Tf, g \rangle = \langle g(\Delta^{\frac{1}{2}} \tilde{h})^*, Tf, g \rangle \\ &= \langle (Tf) * \Delta^{-\frac{1}{2}} (\Delta^{\frac{1}{2}} \tilde{h})^\vee, g \rangle = \langle (Tf) * h, g \rangle \end{aligned}$$

$A(A)$ est appelée l'algèbre de Fourier. Pourquoi est-ce une algèbre?
 Il y a une autre def. de $A(A)$: $A(A) = \overline{\text{span} \{f * \tilde{g} : f, g \in C_c(A)\}}^{B(A)}$
 $= \overline{\text{span} \{f * \tilde{f} : f \in C_c(A)\}}^{B(A)}$

Or $f * \tilde{f}$ est def. positive de support compact, coeff. de la rég. gauche.
 Notons $P(A)$ les f^* définies positives continues: $A(A) \subset \overline{\text{span} P(A) \cap C_c(A)}^{B(A)}$
 Il y a en fait égalité!

Fait: si $f \in P(A) \cap C_c(A)$, il existe $h \in L_2(A)$ tel que $f = h * \tilde{h}$.

La conclusion reste valable pour $f \in P(A) \cap L_2(A)$ [Godement]

explication: si G abélien: $f \in P(A) \cap L_2(A) \Rightarrow \hat{f} \in \Pi_1(\hat{G}) \cap L_2(\hat{G}) = L_1(\hat{G}) \cap L_2(\hat{G})$
 Or $\hat{f} = \hat{f}^{1/2} \hat{f}^{1/2}$ avec $\hat{f}^{1/2} \in L_2(\hat{G})$. Donc $f = \mathcal{F}^{-1}(\hat{f}^{1/2} \hat{f}^{1/2}) = \mathcal{F}^{-1}(\hat{f}^{1/2}) * \mathcal{F}^{-1}(\hat{f}^{1/2})$

f définie positive équivaut à $\forall g \in C_c(A) \quad \langle g * f, g \rangle_{L_2(A)} = \int g * f(u) \overline{g(u)} du$
 $= \iint g(y) \overline{f(y^{-1}u)} \overline{g(u)} dy du \geq 0$
 Ceci équivaut à $C_f: L_2 \rightarrow L_2$ défini par $g \mapsto g * f$ est un opérateur positif, et donc $C_f = (C_f^{1/2})^2$

(XV 5)

Donc $C_f \in \mathcal{P}(A)''$ et $C_f^{\frac{1}{2}} \in \mathcal{P}(A)''$.

Donc $C_f^{\frac{1}{2}}(g) = g * h$ avec $h \in L_2(G)$ et h aussi déf positive
et h est égale p.p. à une f^+ continue : $h \in L_2(G) \cap P(G)$

Donc $g * f = C_f(g) = C_f^{\frac{1}{2}}(C_f^{\frac{1}{2}}(g)) = g * h * h$ et $f = h * h$.

Donc $A(G)$ est une algèbre !

Ph: $g \mapsto g * f$ n'est pas borné sur $L_2(G)$: il est fermé à domaine
dense et il faut travailler sur sa fermeture.

Th: $A(G) = \{ f * \tilde{g} : f, g \in L_2(G) \}$ [Eymard, démo plus tardée]

Comment le comprendre? T est un état normal de $VN(G)$ est un état vectoriel:

si w état normal, $w(T) = \langle T f, f \rangle$ avec un $f \in L_2(G)$

et alors $\varphi_w = f * \tilde{f}$

Dans le cas où G est unimodulaire, voire discret, $L_2(G) \cong L_2(VN(G))$
 $A(G) \cong L_1(VN(G))$

on voit que les elt de L_1 s'écrivent comme
produit de deux elt de L_2 : $\forall \varphi \in L_1(VN(G)) \exists \psi, \tilde{\psi} \in L_2(VN(G)) \varphi = \psi \tilde{\psi}$ et $\|\varphi\|_{L_1(VN(G))} = \|\psi\|_{L_2(VN(G))}^2$

Tout a. VN sous forme standard est telle que T état normal et vectoriel.

Il reste à montrer que $VN(G)$ est l'alg. des convolutions à gauche
dont le commutant est la droite

Abandonnons la remarque dernière: le groupe affine de $\mathbb{R}$ est non
unimodulaire et $VN = \mathcal{B}(L_2(\mathbb{R}_+) \oplus L_2(\mathbb{R}_+))$: donc VN n'est pas de type III
 $A(G) = S^1$ ("anti")

→ ce groupe a est 2 rep de dim ∞ .

→ article de Khalil, Studia 74.

About semisimple complex Lie algebras

Laurent CLAESSENS

November 15, 2011

<http://student.ulb.ac.be/~lclaesse/expoGpAlgLie.pdf>



About semisimple complex Lie algebras by [Laurent Claessens](#) is licensed under a [Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported License](#).

Contents

0.1	What I am	5
1	Lie algebras	7
1.1	Adjoint group	7
1.2	Adjoint representation	9
1.3	Killing form	12
1.4	Solvable and nilpotent algebras	14
1.5	Flags and nilpotent Lie algebras	18
1.6	Semisimple Lie algebras	19
1.6.1	Jordan decomposition	21
1.6.2	Cartan criterion	21
1.6.3	More about radical	23
1.6.4	Compact Lie algebra	24
1.7	Cartan subalgebras in complex Lie algebras	27
1.8	Root spaces in semisimple complex Lie algebras	29
1.8.1	Introduction and notations	29
1.8.1.1	Complex Lie algebras	29
1.8.1.2	Real Lie algebras	30
1.8.1.3	Notations	30
1.8.2	Root spaces	30
1.8.3	Generators	35
1.8.4	Subalgebra $\mathfrak{sl}(2)_i$	35
1.8.5	Chevalley basis	36
1.8.6	Coefficients in the Cartan matrix	38
1.8.7	Simple roots	39
1.8.8	Weyl group	41
1.8.9	Abstract root system	43
1.8.9.1	Link with other definitions	43
1.8.9.2	Basis of abstract root system	44
1.8.9.3	Properties	48
1.8.10	Abstract Cartan matrix	49
1.8.11	Dynkin diagrams	50
1.8.12	Example of reconstruction by hand	54
1.8.13	Reconstruction	55
1.8.14	Cartan-Weyl basis	58
1.8.15	Cartan matrix	59
1.9	Other results	61
1.9.1	Abstract Cartan matrix	61
1.9.2	Dynkin diagram	62
1.9.2.1	Strings of roots	63
1.9.3	Weyl: other results	71
1.9.4	Longest element	72
1.9.5	Weyl group and representations	72
1.9.6	Chevalley basis (deprecated)	73
1.10	Real Lie algebras	74
1.10.1	Real and complex vector spaces	74
1.10.2	Real and complex Lie algebras	74
1.10.3	Split real form	75
1.10.4	Compact real form	75
1.10.5	Involutions	76

1.10.6	Cartan decomposition	79
1.11	Root spaces in the real case	79
1.11.1	Iwasawa decomposition	81
1.12	Iwasawa decomposition of Lie groups	82
1.12.1	Cartan decomposition	82
1.12.2	Root space decomposition	82
1.12.3	Positivity, convex cone and partial ordering	83
1.12.4	Iwasawa decomposition	84
1.13	Representations	85
1.14	Other results about Cartan algebras	85
1.15	Universal enveloping algebra	89
1.15.1	Adjoint map in $\mathcal{U}(\mathcal{G})$	90
1.15.2	Invariant fields	91
1.15.3	Representation of Lie groups	91
1.16	Representations	92
1.16.1	About group representations	93
1.16.2	Modules and reducibility	93
1.16.3	Weight and dual spaces	93
1.16.4	List of the weights of a representation	96
1.16.4.1	Finding all the weights of a representation	97
1.16.5	Tensor product of representations	98
1.16.5.1	Tensor and weight	98
1.16.5.2	Decomposition of tensor products of representations	99
1.16.5.3	Symmetrization and anti symmetrization	100
1.17	Verma module	101
1.18	Cyclic modules and representations	101
1.18.1	Choice of basis	102
1.18.2	Roots and highest weight vectors	102
1.18.3	Dominant weight	103
1.18.4	Verma modules	104
1.19	Semi-direct product	104
1.19.1	From Lie algebra point of view	104
1.19.2	From a Lie group point of view	105
1.19.3	Introduction by exact short sequence	107
1.19.3.1	General setting	107
1.19.3.2	Example: extensions of the Heisenberg algebra	109
1.19.4	Group algebra	109
1.20	Pyatetskii-Shapiro structure theorem	110
	Bibliography	113
	List of symbols	114
	Index	116

0.1 What I am

During the firsts days of my thesis, I decided to write down everything I was learning. Some parts of this text were written in 2003 while others were written yesterday; don't expect a high quality everywhere. This document thus takes the point of view of the learner with some consequences. As far as I can judge my own work:

- (i) There are *much* more details in the proofs in this texts than what you can find in other textbooks.
- (ii) This is not a text in which you can get a deep understanding of what you are reading.

There are still open questions in the sense that there are points I didn't understand when I wrote. I think that these points are clearly indicated with footnotes or special environment "Problem and misunderstanding". Let me know if you know some answers.

The content of my talks in Besançon 2011 are essentially the sections [1.7](#) and [1.8](#).

For ethical reasons, I prefer not to advertise scientific literacy published under restrictive copyright conditions. Thus I recommend to read [\[1\]](#), [\[2\]](#) and [\[3\]](#). The first one gives no proofs and is therefore easy and fluid to read. The other two provide all the proofs and very good explanations about everything.

Chapter 1

Lie algebras

Sources [2–7].

Definition 1.1.

A **Lie algebra** is a vector space $\mathfrak{g}$ on $\mathbb{K}(= \mathbb{R}, \mathbb{C})$ endowed with a bilinear operation $(x, y) \mapsto [x, y]$ from $\mathfrak{g} \times \mathfrak{g}$ with the properties

$$(i) \quad [x, y] = -[y, x]$$

$$(ii) \quad [x, [y, z]] + [y, [z, x]] + [z, [x, y]] = 0.$$

The second condition is the **Jacobi identity**.

1.1 Adjoint group

Let $\mathfrak{a}$ be a *real* Lie algebra. We denote by $GL(\mathfrak{a})$ the group of all the nonsingular endomorphism of $\mathfrak{a}$: the linear and nondegenerate operators on $\mathfrak{a}$ as vector space. An element $\sigma \in GL(\mathfrak{a})$ does not specially fulfils somethings like $\sigma[X, Y] = [\sigma X, \sigma Y]$. The Lie algebra $\mathfrak{gl}(\mathfrak{a})$ is the vector space of the endomorphism (without non degeneracy condition) endowed with the usual bracket $(\text{ad } A)B = [A, B] = A \circ B - B \circ A$. The map $X \rightarrow \text{ad } X$ is a homomorphism from $\mathfrak{a}$ to the subalgebra $\text{ad}(\mathfrak{a})$ of $\mathfrak{gl}(\mathfrak{a})$.

The group $\text{Int}(\mathfrak{a})$ is the analytic Lie subgroup of $GL(\mathfrak{a})$ whose Lie algebra is $\text{ad}(\mathfrak{a})$ by theorem ???. This is the **adjoint group** of $\mathfrak{a}$.

Proposition 1.2.

The group $\text{Aut}(\mathfrak{a})$ of all the automorphism of $\mathfrak{a}$ is a closed subgroup of $GL(\mathfrak{a})$.

Proof. The property which distinguish the elements in $\text{Aut}(\mathfrak{a})$ from the “commons” elements of $GL(\mathfrak{a})$ is the preserving of structure: $\varphi[A, B] = [\varphi A, \varphi B]$. These are equalities, and we know that a subset of a manifold which is given by some equalities is closed. $\square$

Now, theorem ?? provides us an unique analytic structure on $\text{Aut}(\mathfrak{a})$ in which it is a topological Lie subgroup of $GL(\mathfrak{a})$. From now we only consider this structure. We denote by $\mathfrak{d}(\mathfrak{a})$ the Lie algebra of $\text{Aut}(\mathfrak{a})$: this is the set of the endomorphism D of $\mathfrak{a}$ such that $\forall t \in \mathbb{R}, e^{tD} \in \text{Aut}(\mathfrak{a})$. By differencing the equality

$$e^{tD}[X, Y] = [e^{tD}X, e^{tD}Y] \tag{1.1}$$

with respect to t , we see¹ that D is a **derivation** of $\mathfrak{a}$:

$$D[X, Y] = [DX, Y] + [X, DY] \tag{1.2}$$

for any $X, Y \in \mathfrak{a}$. Conversely, consider D , any derivation of $\mathfrak{a}$; by induction,

$$D^k[X, Y] = \sum_{i+j=k} \frac{k!}{i!j!} [D^i X, D^j Y] \tag{1.3}$$

¹As usual, if we consider a basis of $\mathfrak{a}$ as vector space, the expression in the right hand side of

$$[e^{tD}X, e^{tD}Y] = \text{ad}(e^{tD}X)e^{tD}Y$$

can be seen as a product matrix times vector, so that Leibnitz works.

where by convention, D^0 is the identity in $\mathfrak{a}$. This relation shows that D fulfils condition (1.1), so that any derivation of $\mathfrak{a}$ lies in $\partial(\mathfrak{a})$. Then

$$\partial(\mathfrak{a}) = \{\text{derivations of } \mathfrak{a}\}.$$

The Jacobi identities show that

$$\text{ad}(\mathfrak{a}) \subset \partial(\mathfrak{a}).$$

From this, we deduce :

$$\text{Int}(\mathfrak{a}) \subset \text{Aut}(\mathfrak{a}). \quad (1.4)$$

(cf. error ??) Indeed the group $\text{Int}(\mathfrak{a})$ being connected, it is generated² by any neighbourhood of e ; note that $\text{Aut}(\mathfrak{a})$ has not specially this property. We take a neighbourhood of e in $\text{Int}(\mathfrak{a})$ under the form $\exp V$ where V is a sufficiently small neighbourhood of 0 in $\text{ad}(\mathfrak{a})$ to be a neighbourhood of 0 in $\partial(\mathfrak{a})$ on which $\exp$ is a diffeomorphism. In this case, $\exp V \subset \text{Aut}(\mathfrak{a})$ and then $\text{Int}(\mathfrak{a}) \subset \text{Aut}(\mathfrak{a})$.

Elements of $\text{ad}(\mathfrak{a})$ are the **inner derivations** while the ones of $\text{Int}(\mathfrak{a})$ are the **inner automorphism**.

Let $\mathcal{O}$ be an open subset of $\text{Aut}(\mathfrak{a})$; for a certain open subset U of $\text{GL}(\mathfrak{a})$, $\mathcal{O} = U \cap \text{Aut}(\mathfrak{a})$. Then

$$\iota^{-1}(\mathcal{O}) = \mathcal{O} \cap \text{Int}(\mathfrak{a}) = U \cap \text{Aut}(\mathfrak{a}) \cap \text{Int}(\mathfrak{a}) = U \cap \text{Int}(\mathfrak{a}). \quad (1.5)$$

The subset $U \cap \text{Int}(\mathfrak{a})$ is open in $\text{Int}(\mathfrak{a})$ for the topology because $\text{Int}(\mathfrak{a})$ is a Lie³ subgroup of $\text{GL}(\mathfrak{a})$ and thus has at least the induced topology. This proves that the inclusion map $\iota: \text{Int}(\mathfrak{a}) \rightarrow \text{Aut}(\mathfrak{a})$ is continuous.

The lemma ?? and the consequence below makes $\text{Int}(\mathfrak{a})$ a Lie subgroup of $\text{Aut}(\mathfrak{a})$. Indeed $\text{Int}(\mathfrak{a})$ and $\text{Aut}(\mathfrak{a})$ are both submanifolds of $\text{GL}(\mathfrak{a})$ which satisfy (1.4). By definition, $\text{Aut}(\mathfrak{a})$ has the induced topology from $\text{GL}(\mathfrak{a})$. Then $\text{Int}(\mathfrak{a})$ is a submanifold of $\text{Aut}(\mathfrak{a})$. This is also a subgroup and a topological group ($\text{Int}(\mathfrak{a})$ is not a topological subgroup of $\text{Aut}(\mathfrak{a})$, cf remark ??). Then $\text{Int}(\mathfrak{a})$ is a Lie subgroup of $\text{Aut}(\mathfrak{a})$.

Schematically, links between $\text{Int } \mathfrak{g}$, $\text{ad } \mathfrak{g}$, $\text{Aut } \mathfrak{g}$ and $\partial \mathfrak{g}$ are

$$\text{Int } \mathfrak{g} \longleftarrow \text{ad } \mathfrak{g} \quad (1.6a)$$

$$\text{Aut } \mathfrak{g} \longrightarrow \partial \mathfrak{g}. \quad (1.6b)$$

Remark that the sense of the arrows is important. By definition $\partial \mathfrak{g}$ is the Lie algebra of $\text{Aut } \mathfrak{g}$, then there exist some algebras $\mathfrak{g}$ and $\mathfrak{g}'$ with $\text{Aut } \mathfrak{g} \neq \text{Aut } \mathfrak{g}'$ but with $\partial \mathfrak{g} = \partial \mathfrak{g}'$, because the equality of two Lie algebras doesn't implies the equality of the groups. The case of $\text{Int } \mathfrak{g}$ and $\text{ad } \mathfrak{g}$ is very different: the group is defined from the algebra, so that $\text{ad } \mathfrak{g} = \text{ad } \mathfrak{g}'$ implies $\text{Int } \mathfrak{g} = \text{Int } \mathfrak{g}'$ and $\text{Int } \mathfrak{g} = \text{Int } \mathfrak{g}'$ if and only if $\text{ad } \mathfrak{g} = \text{ad } \mathfrak{g}'$.

Proposition 1.3.

The group $\text{Int}(\mathfrak{a})$ is a normal subgroup of $\text{Aut}(\mathfrak{a})$.

Proof. Let us consider a $s \in \text{Aut}(\mathfrak{a})$. The map $\sigma_s: \text{Aut}(\mathfrak{a}) \rightarrow \text{Aut}(\mathfrak{a})$, $\sigma_s(g) = sgs^{-1}$ is an automorphism of $\text{Aut}(\mathfrak{a})$. Indeed, consider $g, h \in \text{Aut}(\mathfrak{a})$; direct computations show that $\sigma_s(gh) = \sigma_s(g)\sigma_s(h)$ and $[\sigma_s(g), \sigma_s(h)] = \sigma_s([g, h])$. From this, $(d\sigma_s)_e$ is an automorphism of $\partial(\mathfrak{a})$, the Lie algebra of $\text{Aut}(\mathfrak{a})$. For any $D \in \partial(\mathfrak{a})$ we have

$$(d\sigma_s)_e D = \frac{d}{dt} \left[sD(t)s^{-1} \right]_{t=0} = sDs^{-1}. \quad (1.7)$$

Since s is an automorphism of $\mathfrak{a}$ and $\text{ad}(\mathfrak{a})$, a subalgebra of $\mathfrak{gl}(\mathfrak{a})$,

$$s \text{ad } X s^{-1} = \text{ad}(sX) \quad (1.8)$$

for any $X \in \mathfrak{a}$, $s \in \text{Aut}(\mathfrak{a})$. Since $\text{ad}(\mathfrak{a}) \subset \partial(\mathfrak{a})$, we can write (1.7) with $D = \text{ad } X$ and put it in (1.8) :

$$(d\sigma_s)_e \text{ad } X = s \text{ad } X s^{-1} = \text{ad}(s \cdot X).$$

We know from general theory of linear operators on vector spaces that if A, B are endomorphism of a vector space and if A^{-1} exists, then $Ae^B A^{-1} = e^{ABA^{-1}}$. We write it with $A = s$ and $B = \text{ad } X$:

$$\sigma_s \cdot e^{\text{ad } X} = s e^{\text{ad } X} s^{-1} = e^{s \text{ad } X s^{-1}} = e^{\text{ad}(s \cdot X)},$$

so that

$$\sigma_s \cdot e^{\text{ad } X} = e^{\text{ad}(sX)}. \quad (1.9)$$

Ont the other hand, we know that $\text{Int}(\mathfrak{a})$ is connected, so it is generated by elements of the form $e^{\text{ad } X}$ for $X \in \mathfrak{a}$. Then $\text{Int}(\mathfrak{a})$ is a normal subgroup of $\text{Aut}(\mathfrak{a})$; the automorphism s of $\mathfrak{a}$ induces the isomorphism $g \rightarrow sgs^{-1}$ in $\text{Int}(\mathfrak{a})$ because of equation (1.9). $\square$

²See proposition ??

³Is it true ??

More generally, if s is an isomorphism from a Lie algebra $\mathfrak{a}$ to a Lie algebra $\mathfrak{b}$, then the map $g \rightarrow sgs^{-1}$ is an isomorphism between $\text{Aut}(\mathfrak{a})$ and $\text{Aut}(\mathfrak{b})$ which sends $\text{Int}(\mathfrak{a})$ to $\text{Int}(\mathfrak{b})$. Indeed, consider an isomorphism $s: \mathfrak{a} \rightarrow \mathfrak{b}$ and $g \in \text{Aut}(\mathfrak{a})$. If $g \in \text{Int}(\mathfrak{a})$, we have to see that $sgs^{-1} \in \text{Int}(\mathfrak{b})$. By definition, $\text{Int}(\mathfrak{a})$ is the analytic subgroup of $\text{GL}(\mathfrak{a})$ which has $\text{ad}(\mathfrak{a})$ as Lie algebra. We have $g = e^{\text{ad} A}$, then $sgs^{-1} = e^{\text{ad}(sA)}$ which lies well in $\text{Int}(\mathfrak{b})$.

Lemma 1.4.

The adjoint map is an homomorphism $\text{ad}: \mathfrak{g} \rightarrow \text{GL}(\mathfrak{g})$. In other terms for every $X, Y \in \mathfrak{g}$ we have

$$[\text{ad}(X), \text{ad}(Y)] = \text{ad}([X, Y]) \quad (1.10)$$

as operators on $\mathfrak{g}$. In particular the algebra acts on itself and $\mathfrak{g}$ carries a representation of each of its subalgebra.

Proof. Using the fact that $\text{ad}(X)$ is a derivation and Jacobi, for $Z \in \mathfrak{g}$ we have

$$[\text{ad}(X), \text{ad}(Y)]Z = \text{ad}(X)\text{ad}(Y)Z - \text{ad}(Y)\text{ad}(X)Z \quad (1.11a)$$

$$= [[X, Y], Z] + [Y, [X, Z]] - [[Y, X], Z] - [X, [Y, Z]] \quad (1.11b)$$

$$= \text{ad}([X, Y])Z. \quad (1.11c)$$

□

1.2 Adjoint representation

Let G be a Lie group and $g \in G$; one can consider the map $I: G \times G \rightarrow G$ given by $I(g)h = ghg^{-1}$. Seen as $I(g): G \rightarrow G$, this is an analytic automorphism of G . We define :

$$\text{Ad}(g) = dI(g)_e.$$

Using equation $\varphi(\exp X) = \exp d\varphi_e(X)$ with $\varphi = I(g)$,

$$ge^Xg^{-1} = \exp[\text{Ad}(g)X] \quad (1.12)$$

for every $g \in G$ and $X \in \mathfrak{g}$. The map $g \rightarrow \text{Ad}(g)$ is a homomorphism from G to $\text{GL}(\mathfrak{g})$. This homomorphism is called the **adjoint representation** of G .

Proposition 1.5.

The adjoint representation is analytic.

Proof. We have to prove that for any $X \in \mathfrak{g}$ and for any linear map $\omega: \mathfrak{g} \rightarrow \mathbb{R}$, the function $\omega(\text{Ad}(g)X)$ is analytic at $g = e$. Indeed if we take as ω , the projection to the i th component and X as the j th basis vector ($\mathfrak{g}$ seen as a vector space), and if we see the product $\text{Ad}(g)X$ as a product matrix times vector, $(\text{Ad}(g)X)_i$ is just $\text{Ad}(g)_{ij}$. Then our supposition is the analyticity of $g \rightarrow \text{Ad}(g)_{ij}$ at $g = e$.⁴

Now we prove it. Consider $f \in C^\infty(G)$, analytic at $g = e$ and such that $Yf = \omega(Y)$ for any $Y \in \mathfrak{g}$. Using equation (1.12),

$$\omega(\text{Ad}(g)X) = (\text{Ad}(g)X)f = \frac{d}{dt} \left[f(e^{t\text{Ad}(g)X}) \right]_{t=0} = \frac{d}{dt} \left[f(ge^{tX}g^{-1}) \right]_{t=0}, \quad (1.13)$$

which is well analytic at $g = e$. □

Proposition 1.6.

Let G be a connected Lie group and H , an analytic subgroup of G . Then H is a normal subgroup of G if and only if $\mathfrak{h}$ is an ideal in $\mathfrak{g}$.

Proof. We consider $X, Y \in \mathfrak{g}$. Formula $\exp tX \exp tY \exp -tY = \exp(tY + t^2[X, Y] + o(t^3))$ and equation (1.12) give

$$\exp \left(\text{Ad}(e^{tX})tY \right) = \exp \left(tY + t^2[X, Y] + o(t^3) \right).$$

Since it is true for any $X, Y \in \mathfrak{g}$, $\text{Ad}(e^{tX})tY = tY + t^2[X, Y]$; thus

$$\text{Ad}(e^{tX}) = \mathbb{1} + t[X, Y] + o(t^2). \quad (1.14)$$

⁴L'analyticit  de Ad , elle vient par prolongement analytique depuis juste un point ?

Since we know that $d\text{Ad}_e: \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{gl}(\mathfrak{g})$ is a homomorphism (Ad is seen as a map $\text{Ad}: G \rightarrow \text{GL}(\mathfrak{g})$), taking the derivative of the last equation with respect to t gives

$$d\text{Ad}_e(X) = \text{ad } X. \quad (1.15)$$

Then $\text{Ad}(e^X) = e^{\text{ad } X}$. Since G is connected, an element of G can be written as $\exp X$ for a certain $X \in \mathfrak{g}$ ⁵. The purpose is to prove that $g \exp X g^{-1} = \exp(\text{Ad}(g)X)$ remains in H for any $g \in G$ if and only if $\mathfrak{h}$ is an ideal in $\mathfrak{g}$. In other words, we want $\text{Ad}(g)X \in \mathfrak{h}$ if and only if $\mathfrak{h}$ is an ideal. We can write $g = e^Y$ for a certain $Y \in \mathfrak{g}$. Thus

$$\text{Ad}(g)X = \text{Ad}(e^Y)X = e^{\text{ad } Y}X.$$

Using the expansion

$$e^{\text{ad } Y} = \sum_k \frac{1}{k!} (\text{ad } Y)^k, \quad (1.16)$$

we have the thesis. □

Lemma 1.7.

Let G be a connected Lie group with Lie algebra $\mathfrak{g}$. If $\varphi: G \rightarrow X$ is an analytic homomorphism (X is a Lie group with Lie algebra $\mathfrak{x}$), then

- (i) The kernel $\varphi^{-1}(e)$ is a topological Lie subgroup of G ; his algebra is the kernel of $d\varphi_e$.
- (ii) The image $\varphi(G)$ is a Lie subgroup of X whose Lie algebra is $d\varphi(\mathfrak{g}) \subset \mathfrak{x}$.
- (iii) The quotient group $G/\varphi^{-1}(e)$ with his canonical analytic structure is a Lie group. The map $g\varphi^{-1}(e) \mapsto \varphi(g)$ is an analytic isomorphism $G/\varphi^{-1}(e) \rightarrow \varphi(G)$. In particular the map $\varphi: G \rightarrow \varphi(G)$ is analytic.

Proof. First item. We know that a subgroup H closed in G admits an unique analytic structure such that H becomes a topological Lie subgroup of G . This is the case of $\varphi^{-1}(e)$. We know that $Z \in \mathfrak{g}$ belongs to the Lie algebra of $\varphi^{-1}(e)$ if and only if $\varphi(\exp tZ) = e$ for any $t \in \mathbb{R}$. But $\varphi(\exp tZ) = \exp(td\varphi(Z)) = e$ if and only if $d\varphi(Z) = 0$.

Second item. Consider X_1 , the analytic subgroup of X whose Lie algebra is $d\varphi(\mathfrak{g})$. The group $\varphi(G)$ is generated by the elements of the form $\varphi(\exp Z)$ for $Z \in \mathfrak{g}$. The group X_1 is generated by the $\exp(d\varphi(Z))$. Because of lemma ??, these two are the same. Then $\varphi(G) = X_1$ and their Lie algebras are the same.

Third item. We consider H , a closed normal subgroup of G ; this is a topological subgroup and the quotient G/H has an unique analytic structure such that the map $G \times G/H \rightarrow G/H$, $(g, [x]) \mapsto [gx]$ is analytic. We consider a decomposition $\mathfrak{g} = \mathfrak{h} \oplus \mathfrak{m}$ and we look at the restriction $\psi: \mathfrak{m} \rightarrow G$ of the exponential. Then there exists a neighbourhood U of 0 in $\mathfrak{m}$ which is homomorphically sent by ψ into an open neighbourhood of e in G and such that $\pi: G \rightarrow G/H$ sends homomorphically $\psi(U)$ to a neighbourhood of $p_0 \in G/H$ (cf. lemma ??).

We consider $\dot{U}$, the interior of U and $B = \psi(\dot{U})$. The following diagram is commutative :

$$\begin{array}{ccc} G \times G/H & \xrightarrow{\Phi} & G/H \\ & \searrow \pi \times I \quad \nearrow \alpha & \\ & G/H \times G/H & \end{array} \quad (1.17)$$

with $\Phi(g, [x]) = [g^{-1}x]$, $(\pi \times I)(g, [x]) = ([g], [x])$ and $\alpha([g], [x]) = [g^{-1}x]$. Indeed,

$$\alpha \circ (\pi \times I)(g, [x]) = \alpha([g], [x]) = [g^{-1}x].$$

In order to see that α is well defined, remark that if $[h] = [g]$ and $[y] = [x]$ $[g^{-1}x] = [h^{-1}y]$ because H is a normal subgroup of G .

Now, we consider $g_0, x_0 \in G$ and the restriction of $(\pi \times I)$ to $(g_0B) \times (G/H)$. Since π is homeomorphic on $\psi(U)$ and $B = \psi(\dot{U})$, on g_0B , π is a diffeomorphism (because the multiplication is diffeomorphic as well)

Problem and misunderstanding 1.

Why is the π a diffeomorphism ? I understand why it is a homeomorphism, but no more. This is related to problem ??.

⁵Because G is generated by any neighbourhood of e and there exists such a neighbourhood of e which is diffeomorphic to a subset of $\mathfrak{g}$ by $\exp$.

This diffeomorphism maps to a neighbourhood N of $([g_0], [x_0])$ in $G/H \times G/H$. From the commutativity, we know that $\alpha = \Phi \circ (\pi \times I)^{-1}$, so that α is analytic. Consequently, G/H is a Lie group. On N , α is analytic, then $\alpha(N)$ is analytic.

All this is for a closed normal subgroup H of G . Now we consider $H = \varphi^{-1}(e)$ and $\mathfrak{h}$, the Lie algebra of H . From the first item, we know that the Lie algebra of H is the kernel of $d\varphi : \mathfrak{h} = d\varphi^{-1}(0)$ which is an ideal in $\mathfrak{g}$.

From the second point, the Lie algebra of G/H is $d\pi(\mathfrak{g})$ which is isomorphic to $\mathfrak{g}/\mathfrak{h}$; the bijection is $\gamma(d\pi(X)) = [X] \in \mathfrak{g}/\mathfrak{h}$. In order to prove the injectivity, let us consider $\gamma(A) = \gamma(B)$; $A = d\pi(X)$, $B = d\pi(Y)$. The condition is $[X] = [Y]$; thus it is clear that $d\pi(X) = d\pi(Y)$.

Let us consider on the other hand the map $Z + \mathfrak{h} \rightarrow d\varphi(Z)$ for $Z \in \mathfrak{g}$ ⁶. In other words, the map is $[Z] \rightarrow d\varphi(Z)$. This is an isomorphism $\mathfrak{g}/\mathfrak{h} \rightarrow d\varphi(\mathfrak{g})$, which gives a local isomorphism between G/H and $\varphi(G)$. This local isomorphism is $[g] \rightarrow \varphi(g)$ for g in a certain neighbourhood of e in G .

Since $[g] \rightarrow \varphi(g)$ has a differential which is an isomorphism, this is analytic at e . Then it is analytic everywhere. □

Corollary 1.8.

If G is a connected Lie group and if Z is the center of G , then

- (i) Ad_G is an analytic homomorphism from G to $\text{Int}(G)$, with kernel Z ,
- (ii) the map $[g] \rightarrow \text{Ad}_G(g)$ is an analytic isomorphism from G/Z to $\text{Int}(\mathfrak{g})$ (the class $[g]$ is taken with respect to Z).

Proof. First item. A connected Lie group is generated by a neighbourhood of identity, and any element of a suitable such neighbourhood can be written as the exponential of an element in the Lie algebra. So $\text{Int}(\mathfrak{g})$ is generated by elements of the form $\exp(\text{ad } X) = \text{Ad}(\exp X)$; this shows that $\text{Int}(\mathfrak{g}) \subset \text{Ad}(G)$. In order to find the kernel, we have to see $\text{Ad}_G^{-1}(e)$ by the formula

$$e^{\text{Ad}(g)X} = ge^Xg^{-1}.$$

We have to find the $g \in G$ such that $\forall X \in \mathfrak{g}$, $\text{Ad}_G(g)X = X$. We taking the exponential of the two sides and using (1.12),

$$ge^Xe^{-1} = e^X. \quad (1.18)$$

Then g must commute with any $e^X \in G$: in other words, g is in the kernel of G .

Second item. This is contained in lemma 1.7. Indeed G is connected and we had just proved that $\text{Ad}_G : G \rightarrow \text{Int}(\mathfrak{g})$ with kernel Z ; the third item of lemma 1.7 makes G/Z a Lie group and the map $[g] \rightarrow \text{Ad}_G(g)$ an analytic isomorphism from G/Z to $\text{Ad}_G(G) = \text{Int}(\mathfrak{g})$. □

Lemma 1.9.

Let G_1 and G_2 be two locally isomorphic connected Lie groups with trivial center (i.e. $\mathfrak{g}_1 = \mathfrak{g}_2 = \mathfrak{g}$ and $Z(G_i) = \{e\}$). In this case, we have $G_1 = G_2 = \text{Int}(\mathfrak{g})$ where $\text{Int } \mathfrak{g}$ stands for the group of internal automorphism of $\mathfrak{g}$.

Proof. We denote by G_0 the group $\text{Int } \mathfrak{g}$. The adjoint actions $\text{Ad}_i : G_i \rightarrow G_0$ are both surjective because of corollary 1.8. Let us give an alternative proof for injectivity. Let $Z_i = \ker(\text{Ad}_i) = \{g \in G_i \text{ st } \text{Ad}(g)X = X, \forall X \in \mathfrak{g}\}$. Since G_i is connected, it is generated by any neighbourhood of the identity in the sense of proposition ??; let V_0 be such a neighbourhood. Taking eventually a subset we can suppose that V_0 is a normal coordinate system. So we have

$$g \exp_{G_i}(X) g^{-1} = \exp_{g_i}(X)$$

for every $X \in V_0$. Using proposition ?? we deduce that $gxg^{-1} = x$ for every $x \in G_i$, thus $g \in Z(G_i)$. That proves that $\ker(\text{Ad}_i) \subset Z(G_i)$. The assumption of triviality of $Z(G_i)$ concludes injectivity of Ad_i . □

Corollary 1.10.

Let $\mathfrak{g}$ be a real Lie algebra with center $\{0\}$. Then the center of $\text{Int}(\mathfrak{g})$ is only composed of the identity.

Proof. We note $G' = \text{Int}(\mathfrak{g})$ and Z his center; ad is the adjoint representation of $\mathfrak{g}$ and Ad' , ad' , the ones of G' and $\text{ad}(\mathfrak{g})$ respectively. We consider the map $\theta : G'/Z \rightarrow \text{Int}(\text{ad}(\mathfrak{g}))$, $\theta([g]) = \text{Ad}'(g)$. By the second item of the corollary 1.8, $[g] \rightarrow \text{Ad}_{G'}(g)$ is an analytic homomorphism from G' to $\text{Int}(\mathfrak{g}')$ where $\mathfrak{g}'$ is the Lie algebra of G' ; this is $\text{ad}(\mathfrak{g})$. So $\theta : G'/Z \rightarrow \text{Int}(\mathfrak{g}')$ is isomorphic.

Now we consider the map $s : \mathfrak{g} \rightarrow \text{ad}(\mathfrak{g})$, $s(X) = \text{ad}(X)$; this is an isomorphism. We also consider $S : G' \rightarrow \text{GL}(\text{ad}(\mathfrak{g}))$, $S(g) = s \circ g \circ s^{-1}$. The Lie algebra of $S(G')$ is $\text{ad}(\mathfrak{g}') = \text{ad}(\text{ad}(\mathfrak{g}))$. Then $S(G')$ is the subset

⁶Note that $\mathfrak{g}$ and $\mathfrak{h}$ are not groups; by $[X]$, we mean $[X] = \{X + h \text{ st } h \in \mathfrak{h}\}$.

of $\text{GL}(\text{ad } \mathfrak{g})$ whose Lie algebra is $\text{ad}(\text{ad } \mathfrak{g})$, i.e. exactly $\text{Int}(\text{ad } \mathfrak{g})$. So S is an isomorphism $S: G' \rightarrow \text{Int}(\text{ad } \mathfrak{g})$. From all this,

$$S(e^{\text{ad } X}) = s \circ e^{\text{ad } X} \circ s^{-1} = e^{\text{ad}'(\text{ad } X)} = \text{Ad}'(e^{\text{ad } X}). \quad (1.19)$$

With this equality, $S^{-1} \circ \theta: G'/Z \rightarrow G'$ is an isomorphism which sends $[g]$ on g for any $g \in Z$. Then Z can't contain anything else than the identity. $\square$

If we relax the assumptions of the trivial center, we have a counter-example with $\mathfrak{g} = \mathbb{R}^3$ and the commutations relation

$$[X_1, X_2] = X_3, \quad [X_1, X_3] = [X_2, X_3] = 0.$$

The group $\text{Int}(\mathfrak{g})$ is abelian; then its center is the whole group, although $\mathfrak{g}$ is not abelian.

Note that two groups which have the same Lie algebra are not necessarily isomorphic. For example the sphere S^2 and $\mathbb{R}^2$ both have $\mathbb{R}^2$ as Lie algebra. But two groups with same Lie algebra are locally the same. More precisely, we have the following lemma.

Lemma 1.11.

If G is a Lie group and H , a topological subgroup of G with the same Lie algebra ($\mathfrak{h} = \mathfrak{g}$), then there exists a common neighbourhood A of e of G and H on which the products in G and H are the same.

Proof. The exponential is a diffeomorphism between $U \subset \mathfrak{g}$ and $V \subset G$ and between $U' \subset \mathfrak{h}$ and $W \subset H$ (obvious notations). We consider an open $\mathcal{O} \subset \mathfrak{h}$ such that $\mathcal{O} \subset U \subset U'$. The exponential is diffeomorphic from $\mathcal{O}$ to a certain open A in G and H . Since H is a subgroup of G , the product $e^X e^Y$ of elements in A is the same for H and G . (cf error ??) $\square$

Under the same assumptions, we can say that H contains at least the whole G_0 because it is generated by any neighbourhood of the identity. Since H is a subgroup, the products keep in H .

For a semisimple Lie group, the Lie algebras $\mathfrak{g}$ and $\text{ad}(\mathfrak{g})$ are the same. Then $\text{Int}(\mathfrak{g})$ contains at least the identity component of $\text{Aut}(\mathfrak{g})$. Since $\text{Int}(\mathfrak{g})$ is connected, for a semisimple group, it is the identity component of $\text{Aut}(\mathfrak{g})$.

1.3 Killing form

The **Killing form** of $\mathcal{G}$ is the symmetric bilinear form :

$$B(X, Y) = \text{Tr}(\text{ad } X \circ \text{ad } Y). \quad (1.20)$$

It is **invariant** in the sense of

$$B((\text{ad } S)X, Y) = -B(X, (\text{ad } S)Y), \quad (1.21)$$

$\forall X, Y, S \in \mathcal{G}$.

Proposition 1.12.

If $\varphi: \mathcal{G} \rightarrow \mathcal{G}$ is an automorphism of $\mathcal{G}$, then

$$B(\varphi(X), \varphi(Y)) = B(X, Y).$$

Proof. The fact that φ is an automorphism of $\mathcal{G}$ is written as $\varphi \circ \text{ad } X = \text{ad}(\varphi(X)) \circ \varphi$, or

$$\text{ad}(\varphi(X)) = \varphi \circ \text{ad } X \circ \varphi^{-1}.$$

Then

$$\begin{aligned} \text{Tr}(\text{ad}(\varphi(X)) \circ \text{ad}(\varphi(Y))) &= \text{Tr}(\varphi \circ \text{ad } X \circ \varphi^{-1} \circ \varphi \circ \text{ad } Y \circ \varphi^{-1}) \\ &= \text{Tr}(\text{ad } X \circ \text{ad } Y). \end{aligned} \quad (1.22)$$

$\square$

Remark 1.13.

The Killing 2-form is a map $B: \mathcal{G} \times \mathcal{G} \rightarrow \mathbb{R}$. When we say that it is preserved by a map $f: G \rightarrow G$, we mean that it is preserved by $df: B(df \cdot, df \cdot) = B(\cdot, \cdot)$.

An other important property of the Killing form is its bi-invariance.

Theorem 1.14.

The Killing form is bi-invariant on G .

Remark 1.15.

The Killing form is a priori only defined on $\mathcal{G} = T_e G$. For $A, B \in T_g G$, one naturally defines

$$B_g(A, B) = B(dL_{g^{-1}}A, dL_{g^{-1}}B). \quad (1.23)$$

This assures the left invariance of B . Now we prove the right invariance.

Proof of theorem 1.14. Because of the left invariance,

$$B(dR_g X, dR_g Y) = B(dL_{g^{-1}}dR_g X, dL_{g^{-1}}dR_g Y) = B(\text{Ad}_{g^{-1}}X, \text{Ad}_{g^{-1}}Y).$$

But $\text{Ad}_{g^{-1}} = d(\text{Ad}_{g^{-1}})$ and $\text{Ad}_{g^{-1}}$ is an automorphism of G . Thus by lemma ?? and proposition 1.12,

$$B(\text{Ad}(g^{-1})X, \text{Ad}(g^{-1})Y) = B(X, Y). \quad (1.24)$$

□

Lemma 1.16.

Let $\mathfrak{g}$ be a Lie algebra and $\mathfrak{i}$ an ideal in $\mathfrak{g}$. Let $B: \mathfrak{g} \times \mathfrak{g} \rightarrow \mathbb{R}$ be the Killing form on $\mathfrak{g}$ and $B': \mathfrak{i} \times \mathfrak{i} \rightarrow \mathbb{R}$, the one of $\mathfrak{i}$. Then $B' = B|_{\mathfrak{i} \times \mathfrak{i}}$, i.e. the Killing form on $\mathfrak{g}$ descent to the ideal $\mathfrak{i}$.

Proof. If W is a subspace of a (finite dimensional) vector space V and $\phi: V \rightarrow W$ an endomorphism, then $\text{Tr } \phi = \text{Tr}(\phi|_W)$. Indeed, if $\{X_1, \dots, X_n\}$ is a basis of V such that $\{X_1, \dots, X_r\}$ is a basis of W , the matrix element ϕ_{kk} is zero for $k > r$. Then

$$\text{Tr } \phi = \sum_{i=1}^n \phi_{ii} = \sum_{i=1}^r \phi_{ii} = \text{Tr}(\phi|_W).$$

Now consider $X, Y \in \mathfrak{i}$; $(\text{ad } X \circ \text{ad } Y)$ is an endomorphism of $\mathfrak{g}$ which sends $\mathfrak{g}$ to $\mathfrak{i}$ (because $\mathfrak{i}$ is an ideal). Then

$$B'(X, Y) = \text{Tr}((\text{ad } X \circ \text{ad } Y)|_{\mathfrak{i}}) = \text{Tr}(\text{ad } X \circ \text{ad } Y) = B(X, Y).$$

□

We are not going to (not completely) prove an useful formula for some matrix algebras: $B(X, Y) = 2n \text{Tr}(XY)$ (proposition 1.17). We follow [8]. We consider a simple subalgebra $\mathfrak{g}$ of $\mathfrak{gl}(V)$ for a certain vector space V and a nondegenerate ad-invariant symmetric 2-form f . Then there exists a $S \in \text{GL}(\mathfrak{g})$ such that

$$f(X, Y) = B(SX, Y) \quad (1.25a)$$

$$B(SX, Y) = B(X, SY). \quad (1.25b)$$

If we consider a basis of $\mathfrak{g}$, we can write $f(X, Y)$ (and the Killing) in a matricial form⁷ as

$$f(X, Y) = f_{ij}X^iY^j, \quad B(X, Y) = B_{ij}X^iY^j.$$

Since B is nondegenerate, we can define the matrix (B^{ij}) by $B^{ij}B_{jk} = \delta_k^i$. It is easy to see that the searched endomorphism of $\mathfrak{g}$ is given by $S_l^k = f_{kj}B^{jl}$.

Using the invariance (1.21) of the Killing form and (1.25b), we find

$$B((\text{ad } X \circ S)Y, Z) = -B((S \circ \text{ad } X)Z, Y)$$

for any $X, Y, Z \in \mathfrak{g}$. Now using (1.25a),

$$f((S^{-1} \circ \text{ad } X \circ S)Y, Z) = -f((\text{ad } X)Z, Y) = f((\text{ad } Z)X, Y) = f(Z, (\text{ad } X)Y). \quad (1.26)$$

Since f is nondegenerate, we find $\text{ad } X \circ S = S \circ \text{ad } X$. It follows from Schurs'lemma that $S = \lambda I$. Note that $f(X, Y) = \lambda B(X, Y)$; this proves a certain unicity of the Killing form relatively to his invariance properties.

Now we consider $f(X, Y) = \text{Tr}(XY)$. This is symmetric because of the cyclic invariance of the trace and this is ad-invariant because of the formula $\text{Tr}([a, b]c) = \text{Tr}(a[b, c])$ which holds for any matrices a, b, c .

The new step is to show that f is nondegenerate; we define

$$\mathfrak{g}^\perp = \{X \in \mathfrak{g} \text{ st } f(X, Y) = 0 \forall Y \in \mathfrak{g}\}.$$

⁷We systematically use the sum convention on the repeated subscript.

The simplicity of $\mathfrak{g}$ ($\mathfrak{g}$ has no proper ideals) makes $\mathfrak{g}$ equal to 0 or $\mathfrak{g}$. Indeed consider $Z \in \mathfrak{g}^\perp$. For any $X, Y \in \mathfrak{g}$, we have

$$0 = f(Z, [X, Y]) = f([Z, X], Y).$$

Then $[Z, X] \in \mathfrak{g}^\perp$ and $\mathfrak{g}^\perp$ is an ideal. We will see that the reality is $\mathfrak{g}^\perp = 0$ (cf. error ??). Let us suppose $\mathfrak{g}^\perp = \mathfrak{g}$ and consider the lemma 1.52 with $A = B = \mathfrak{g}$. We define

$$M = \{X \in \mathfrak{g} \text{ st } [X, \mathfrak{g}] \subset \mathfrak{g}\} = \mathfrak{g}.$$

If $X \in M$ satisfies $\text{Tr}(XY) = 0$ for any $Y \in M$, then X is nilpotent. Here, $X \in M$ is not a true condition because $M = \mathfrak{g}$. Since $\mathfrak{g}^\perp = \mathfrak{g}$, the trace condition is also trivial. Then $\mathfrak{g}$ is made up with nilpotent endomorphisms of V . Then lemma 1.30 makes all the $X \in \mathfrak{g}$ ad-nilpotent, so that $\mathfrak{g}$ is nilpotent. (cf. remark 1.33)

By the third item of proposition 1.29, $\mathcal{Z}(\mathfrak{g}) \neq 0$ which contradicts the simplicity of $\mathfrak{g}$. Then $\mathfrak{g}^\perp = 0$ and f is nondegenerate. Finally,

$$B(X, Y) = \lambda \text{Tr}(XY) \quad (1.27)$$

for a certain real number λ . With a certain amount of work (in [2, 8] for example), one can determine the exact value of λ when $\mathfrak{g}$ is the Lie algebra of $n \times n$ matrices with vanishing trace.

Proposition 1.17.

If $\mathfrak{g}$ is the Lie algebra of $n \times n$ matrices with vanishing trace, then

$$B(X, Y) = 2n \text{Tr}(XY).$$

1.4 Solvable and nilpotent algebras

If $\mathfrak{g}$ is a Lie algebra, the **derived Lie algebra** is

$$\mathcal{D}\mathfrak{g} = \text{Span}\{[X, Y] \text{ st } X, Y \in \mathfrak{g}\}.$$

We naturally define $\mathcal{D}^0\mathfrak{g} = \mathfrak{g}$ and $\mathcal{D}^n\mathfrak{g} = \mathcal{D}(\mathcal{D}^{n-1}\mathfrak{g})$ this is the **derived series**. Each $\mathcal{D}^n\mathfrak{g}$ is an ideal in $\mathfrak{g}$. We also define the **central decreasing sequence** by $\mathfrak{a}^0 = \mathfrak{a}$, $\mathfrak{a}^{p+1} = [\mathfrak{a}, \mathfrak{a}^p]$.

Definition 1.18.

The Lie algebra $\mathfrak{g}$ is **solvable** if there exists a $n \geq 0$ such that $\mathcal{D}^n\mathfrak{g} = \{0\}$. A Lie group is solvable when its Lie algebra is.

The Lie algebra $\mathfrak{g}$ is **nilpotent** if $\mathfrak{g}^n = 0$ for some n . We say that $\mathfrak{g}$ is ad-nilpotent if $\text{ad}(X)$ is a nilpotent endomorphism of $\mathfrak{g}$ for each $X \in \mathfrak{g}$.

Do not confuse *nilpotent* and *solvable* algebras. A nilpotent algebra is always solvable, while the algebra spanned by $\{A, B\}$ with the relation $[A, B] = B$ is solvable but not nilpotent.

If $\mathfrak{g} \neq \{0\}$ is a solvable Lie algebra and if n is the smallest natural such that $\mathcal{D}^n\mathfrak{g} = \{0\}$, then $\mathcal{D}^{n-1}\mathfrak{g}$ is a non zero abelian ideal in $\mathfrak{g}$. We conclude that a solvable Lie algebra is never semisimple (because the center of a semisimple Lie algebra is zero).

A Lie algebra is said to fulfil the **chain condition** if for every ideal $\mathfrak{h} \neq \{0\}$ in $\mathfrak{g}$, there exists an ideal $\mathfrak{h}_1$ in $\mathfrak{h}$ with codimension 1.

Lemma 1.19.

A Lie algebra is solvable if and only if it fulfils the chain condition.

Proof. Necessary condition. The Lie algebra $\mathfrak{g}$ is solvable (then $\mathcal{D}\mathfrak{g} \neq \mathfrak{g}$) and $\mathfrak{h}$ is an ideal in $\mathfrak{g}$. We consider $\mathfrak{h}_1$, a subspace of codimension 1 in $\mathfrak{h}$ which contains $\mathcal{D}\mathfrak{h}$. It is clear that $\mathfrak{h}_1$ is an ideal in $\mathfrak{h}$ because $[H_1, H] \in \mathcal{D}\mathfrak{h} \subset \mathfrak{h}_1$.

Sufficient condition. We have a sequence

$$\{0\} = \mathfrak{g}_n \subset \mathfrak{g}_{n-1} \subset \dots \subset \mathfrak{g}_0 = \mathfrak{g} \quad (1.28)$$

where $\mathfrak{g}_r$ is an ideal of codimension 1 in $\mathfrak{g}_{r-1}$. Let A be the unique vector in $\mathfrak{g}_{r-1}$ which don't belong to $\mathfrak{g}_r$. When we write $[X, Y]$ with $X, Y \in \mathfrak{g}_{r-1}$, at least one of X or Y is not A (else, it is zero) then at least one of the two is in $\mathfrak{g}_r$. But $\mathfrak{g}_r$ is an ideal; then $[X, Y] \in \mathfrak{g}_r$. Thus $\mathcal{D}(\mathfrak{g}_{r-1}) \subset \mathfrak{g}_r$ and

$$\mathcal{D}^n\mathfrak{g} = \mathcal{D}^{n-1}\mathcal{D}\mathfrak{g} \subset \mathcal{D}^{n-1}\mathfrak{g}_1 \subset \dots \subset \mathfrak{g}_n = 0.$$

□

Theorem 1.20 (Lie theorem).

Consider $\mathfrak{g}$, a real (resp. complex) solvable Lie algebra and a real (resp. complex) vector space $V \neq \{0\}$. If $\pi: \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{gl}(V)$ is a homomorphism, then there exists a non zero vector in V which is eigenvector of all the elements of $\pi(\mathfrak{g})$.

Problem and misunderstanding 2.

It is strange to be stated for real and complex Lie algebras. Following [2], this is only true for complex Lie algebras while there exists other versions for real ones.

Proof. Let us do it by induction on the dimension of $\mathfrak{g}$. We begin with $\dim \mathfrak{g} = 1$. In this case, π is just a map $\pi: \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{gl}(V)$ such that $\pi(aX) = a\pi(X)$. We have to find an eigenvector for the homomorphism $\pi(X): V \rightarrow V$. Such a vector exists from the Jordan decomposition 1.48. Indeed, if there are no eigenvectors, there are no spaces V_i and the decomposition $V = \sum V_i$ can't be true.

Now we consider a general solvable Lie algebra $\mathfrak{g}$ and we suppose that the theorem is true for any solvable Lie algebra with dimension less than $\dim \mathfrak{g}$. Since $\mathfrak{g}$ is solvable, there exists an ideal $\mathfrak{h}$ of codimension 1 in $\mathfrak{g}$; then there exists a $e_0 \neq 0 \in V$ which is eigenvector of all the $\pi(H)$ with $H \in \mathfrak{h}$. So we have $\lambda: \mathfrak{h} \rightarrow \mathbb{R}$ naturally defined by

$$\pi(H)e_0 = \lambda(H)e_0.$$

Now we consider $X \in \mathfrak{g} \setminus \mathfrak{h}$ and $e_{-1} = 0$, $e_p = \pi(X)^p e_0$ for $p = 1, 2, \dots$. We will show that $\pi(H)e_p = \lambda(H)e_p \mod (e_0, \dots, e_{p-1})$ for all $H \in \mathfrak{h}$ and $p \geq 0$. It is clear for $p = 0$. Let us suppose that it is true for p . Then

$$\begin{aligned} \pi(H)e_{p+1} &= \pi(H)\pi(X)e_p \\ &= \pi([H, X])e_p + \pi(X)\pi(H)e_p \\ &= \lambda([H, X])e_p + \pi(X)\lambda(H)e_p \\ &\mod (e_0, \dots, e_{p-1}, \pi(X)e_0, \dots, \pi(X)e_{p-1}). \end{aligned} \tag{1.29}$$

But we can put $\pi([H, X])$ and $\pi(X)e_i$ into the modulus. Thus we have

$$\pi(H)e_{p+1} = \lambda(H)e_{p+1} \mod (e_0, \dots, e_p).$$

Now we consider the subspace of V given by $W = \text{Span}\{e_p\}_{p=1, \dots, \infty}$. The algebra $\pi(\mathfrak{h})$ leaves W invariant and our induction hypothesis works on $(\pi(\mathfrak{h}), W)$; then one can find in W a common eigenvector for all the $\pi(H)$. This vector is the one we were looking for. $\square$

Corollary 1.21.

Let $\mathfrak{g}$ be a solvable Lie group and π a representation of $\mathfrak{g}$ on a finite dimensional vector space V . Then there exists a basis $\{e_1, \dots, e_n\}$ of V in which all the endomorphism $\pi(X)$, $X \in \mathfrak{g}$ are upper triangular matrices.

Proof. Consider $e_1 \neq 0 \in V$, a common eigenvector of all the $\pi(X)$, $X \in \mathfrak{g}$. We consider $E_1 = \text{Span}\{e_1\}$. The representation π induces a representation π_1 of $\mathfrak{g}$ on the space V/E_1 . If $V/E_1 \neq \{0\}$, we have a $e_2 \in V$ such that $(e_2 + E_1) \in V/E_1$ is an eigenvector of all the $\pi(X)$.

In this manner, we build a basis $\{e_1, \dots, e_n\}$ of V such that $\pi(X)e_i = 0 \mod (e_1, \dots, e_i)$ for all $X \in \mathfrak{g}$. In this basis, $\pi(X)$ has zeros under the diagonal. $\square$

Theorem 1.22.

Let V be a real or complex vector space and $\mathfrak{g}$, a subalgebra of $\mathfrak{gl}(V)$ made up with nilpotent elements. Then

(i) $\mathfrak{g}$ is nilpotent;

(ii) $\exists v \neq 0$ in V such that $\forall Z \in \mathfrak{g}$, $Zv = 0$;

(iii) There exists a basis of V in which the elements of $\mathfrak{g}$ are matrices with only zeros under the diagonal.

Proof. First item. We consider a $Z \in \mathfrak{g}$ and we have to see that $\text{ad}_{\mathfrak{g}} Z$ is a nilpotent endomorphism of $\mathfrak{g}$. Be careful on a point: an element X of $\mathfrak{g}$ is nilpotent as endomorphism of V while we want to prove that $\text{ad } X$ is nilpotent as endomorphism of $\mathfrak{g}$. We denote by L_Z and R_Z , the left and right multiplication; since we are in a matrix algebra, the bracket is given by the commutator: $\text{ad } Z = L_Z - R_Z$. We have

$$(\text{ad } Z)^p(X) = \sum_{i=0}^p (-1)^i \binom{p}{i} Z^{p-i} X Z^i \tag{1.30}$$

There exists a $k \in \mathbb{N}$ such that $Z^k = 0$. For this k , $(\text{ad } Z)^{2k+1}$ is a sum of terms of the form $Z^{p-i} X Z^i$: either $p-i$ either i is always bigger than k . But $\text{ad}_{\mathfrak{g}} Z$ is the restriction of $\text{ad } Z$ (which is defined on $\mathfrak{gl}(V)$) to $\mathfrak{g}$. Then $\mathfrak{g}$ is nilpotent.

Second item. Let $r = \dim \mathfrak{g}$. If $r = 1$, we have only one $Z \in \mathfrak{g}$ and $Z^k = 0$ for a certain (minimal) $k \in \mathbb{N}$. We take v such that $w = Z^{k-1}v \neq 0$ (this exists because k is the minimal natural with $Z^k = 0$). Then $Zw = 0$.

Now we suppose that the claim is valid for any algebra with dimension less than r . Let $\mathfrak{h}$ be a strict subalgebra of $\mathfrak{g}$ with maximal dimension. If $H \in \mathfrak{h}$, $\text{ad}_{\mathfrak{g}} H$ is a nilpotent endomorphism of $\mathfrak{g}$ which sends $\mathfrak{h}$ onto itself. Thus $\text{ad}_{\mathfrak{g}} H$ induces a nilpotent endomorphism H^* on the vector space $\mathfrak{g}/\mathfrak{h}$. We consider the set $\mathcal{A} = \{H^* \text{ st } H \in \mathfrak{h}\}$; this is a subalgebra of $\mathfrak{gl}(\mathfrak{g}/\mathfrak{h})$ made up with nilpotent elements which has dimension strictly less than r .

The induction assumption gives us a non zero $u \in \mathfrak{g}/\mathfrak{h}$ which is sent to 0 by all $\mathcal{A}$, i.e. $(\text{ad}_{\mathfrak{g}} H)u = 0$ in $\mathfrak{g}/\mathfrak{h}$. In other words, $u \in \mathfrak{g} \setminus \mathfrak{h}$ is such that $(\text{ad}_{\mathfrak{g}} H)u \in \mathfrak{h}$.

The space $\mathfrak{h} + \mathbb{K}X$ (here, $\mathbb{K}$ denotes $\mathbb{R}$ or $\mathbb{C}$) of $\mathfrak{g}$ is a subalgebra of $\mathfrak{g}$. Indeed, with obvious notations,

$$[H + kX, H' + k'X] = [H, H'] + \text{ad } H(k'X) - \text{ad } H'(kX) + kk'[X, X]. \quad (1.31)$$

The first term lies in $\mathfrak{h}$ because it is a subalgebra; the second and third terms belongs to $\mathfrak{h}$ by definition of X . The last term is zero. Since $\mathfrak{h}$ is maximal, $\mathfrak{h} + \mathbb{K}X = \mathfrak{g}$. Then (1.31) shows that $\mathfrak{h}$ is also an ideal. Now we consider

$$W = \{e \in V \text{ st } \forall H \in \mathfrak{h}, He = 0\}.$$

Since $\dim \mathfrak{h} < r$, $W \neq \{0\}$ from our induction assumption. Furthermore, for $e \in W$, $HXe = [H, X]e + XHe = 0$. Then $X \cdot W \subset W$. The restriction of X to W is nilpotent. Then there exists a $v \in W$ such that $Xv = 0$. For him $Hv = 0$ because $v \in W$ and $Xv = 0$ by definition of X . Then $Gv = 0$ for any $G \in \mathfrak{h} + \mathbb{K}X = \mathfrak{g}$.

Third item. Let e_1 be a non zero vector in V such that $Ze_1 = 0$ for any $Z \in \mathfrak{g}$ (the existence comes from the second item). We consider $E_1 = \text{Span } e_1$. Any $Z \in \mathfrak{g}$ induces a nilpotent endomorphism Z^* on the vector space V/E_1 . If $V/E_1 \neq \{0\}$, we take a $e_2 \in V \setminus E_1$ such that $e_2 + E_1 \in V/E_1$ fulfils $Z^*(e_2 + E_1) = 0$ for all $Z \in \mathfrak{g}$. By going on so, we have $Ze_1 = 0$, $Ze_i = 0 \pmod{(e_1, \dots, e_{i-1})}$. In this basis, the matrix of Z has zeros on and under the diagonal. $\square$

Corollary 1.23.

Let us consider V , a finite dimensional vector space on $\mathbb{K}$ and $\mathfrak{g}$, a subalgebra of $\mathfrak{gl}(V)$ made up with nilpotent elements. Then if $s \geq \dim V$ and $X_i \in \mathfrak{g}$, we have $X_1 X_2 \dots X_s = 0$.

Proof. We write the X_i 's in a basis where they have zeros on and under the diagonal. It is rather easy to see that each product push the non zero elements into the upper right corner. $\square$

Corollary 1.24.

A nilpotent algebra is solvable.

Proof. The algebra $\text{ad}_{\mathfrak{g}}(\mathfrak{g})$ is a subalgebra of $\mathfrak{gl}(\mathfrak{g})$ made up with nilpotent endomorphisms of $\mathfrak{g}$. The product of s (see notations of previous corollary) such endomorphism is zero. In particular $\mathfrak{g}$ is solvable. $\square$

We recall the definition of the central decreasing sequence: $\mathfrak{a}^0 = \mathfrak{a}$, $\mathfrak{a}^{p+1} = [\mathfrak{a}, \mathfrak{a}^p]$.

Corollary 1.25.

A Lie algebra $\mathfrak{a}$ is nilpotent if and only if $\mathfrak{a}^m = \{0\}$ for $m \geq \dim \mathfrak{a}$.

Proof. The direct sense is easy: we use corollary 1.23 with $\mathfrak{g} = \text{ad}(\mathfrak{a})$ ($\dim \mathfrak{g} = \dim \mathfrak{a}$). Since $\mathfrak{g}$ is nilpotent, for any $X_i \in \mathfrak{g}$ we have $X_1 \dots X_s$, so that $\mathfrak{a}^m = 0$. The inverse sense is trivial. $\square$

Corollary 1.26.

A nilpotent Lie algebra $\mathfrak{a} \neq \{0\}$ has a non zero center

Proof. If m is the smallest natural such that $\mathfrak{a}^m = 0$, $\mathfrak{a}^{m-1}$ is in the center. $\square$

Lemma 1.27.

If $\mathfrak{i}$ and $\mathfrak{j}$ are ideals in $\mathfrak{g}$, then we have a canonical isomorphism $\psi: (\mathfrak{i} + \mathfrak{j})/\mathfrak{j} \rightarrow \mathfrak{i}/(\mathfrak{i} \cap \mathfrak{j})$ given by

$$\psi([x]) = \bar{i}$$

if $x = i + j$ with $i \in \mathfrak{i}$ and $j \in \mathfrak{j}$. Here classes with respect to $\mathfrak{j}$ are denoted by $[.]$ and the one with respect to $(\mathfrak{i} \cap \mathfrak{j})$ by a bar.

Proof. We first have to see that ψ is well defined. If $x' = i + j + j'$, $\psi([x]) = \bar{i}$ because $j + j' \in \mathfrak{j}$. If $x = i' + j'$ (an other decomposition for $x = i + j$), $\bar{i} = \bar{j}$, $j' - j = i - i' \in \mathfrak{j} \cap \mathfrak{i}$. Then $\bar{i} = \overline{i' + j' - j} = \bar{i}'$.

Now it is easy to see that ψ is a homomorphism. $\square$

Proposition 1.28.

Let $\mathfrak{g}$ and $\mathfrak{g}'$ be Lie algebras.

- (i) If $\mathfrak{g}$ is solvable then any subalgebra is solvable and if $\phi: \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{g}'$ is a Lie algebra homomorphism, then $\phi(\mathfrak{g})$ is solvable in $\mathfrak{g}'$.
- (ii) If $\mathfrak{i}$ is a solvable ideal in $\mathfrak{g}$ such that $\mathfrak{g}/\mathfrak{i}$ is solvable, then $\mathfrak{g}$ is solvable.
- (iii) If $\mathfrak{i}$ and $\mathfrak{j}$ are solvable ideals in $\mathfrak{g}$, then $\mathfrak{i} + \mathfrak{j}$ is also a solvable ideal in $\mathfrak{g}$.

Proof. First item. If $\mathfrak{h}$ is a subalgebra of $\mathfrak{g}$, then $\mathcal{D}^k \mathfrak{h} \subset \mathcal{D}^k \mathfrak{g}$, so that $\mathfrak{h}$ is solvable. Now consider $\mathfrak{h} = \phi(\mathfrak{g}) \subset \mathfrak{g}'$. This is a subalgebra of $\mathfrak{g}'$ because $[h, h'] = [\phi(g), \phi(g')] = \phi([g, g']) \in \mathfrak{h}$. It is clear that $\mathcal{D}(\phi(\mathfrak{g})) \subset \phi(\mathcal{D}(\mathfrak{g}))$ and

$$\mathcal{D}^2(\phi(\mathfrak{g})) = \mathcal{D}(\mathcal{D}\phi(\mathfrak{g})) \subset \mathcal{D}(\phi\mathcal{D}(\mathfrak{g})) \subset \phi\mathcal{D}\mathcal{D}(\mathfrak{g}) = \phi(\mathcal{D}^2(\mathfrak{g})). \quad (1.32)$$

Repeating this argument, $\mathcal{D}^k(\mathfrak{h}) \subset \phi(\mathcal{D}^k \mathfrak{g})$. So $\mathfrak{h}$ is also solvable. Note that $\phi([g, g']) = [\phi(g), \phi(g')] \subset \mathcal{D}(\pi(\mathfrak{g}))$. Then

$$\mathcal{D}^k \pi(\mathfrak{g}) = \pi(\mathcal{D}^k \mathfrak{g}). \quad (1.33)$$

Second item. Let n be the smallest integer such that $\mathcal{D}^n(\mathfrak{g}/\mathfrak{i}) = 0$; we look at the canonical homomorphism $\pi: \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{g}/\mathfrak{i}$. This satisfies $\mathcal{D}^n(\pi(\mathfrak{g})) = \pi(\mathcal{D}^n \mathfrak{g}) = 0$. Then $\mathcal{D}^n(\mathfrak{g}) \subset \mathfrak{i}$. If $\mathcal{D}^m \mathfrak{i} = 0$, then $\mathcal{D}^{m+n} \mathfrak{g} = 0$.

Third item. The space $\mathfrak{i}/(\mathfrak{i} \cap \mathfrak{j})$ is the image of $\mathfrak{i}$ by a homomorphism, then it is solvable and $(\mathfrak{i} + \mathfrak{j})/\mathfrak{j}$ is also solvable. The second item makes $\mathfrak{i} + \mathfrak{j}$ solvable. $\square$

Now we consider $\mathfrak{g}$, any Lie algebra and $\mathfrak{s}$ a maximum solvable ideal i.e. it is included in none other solvable ideal. Let us consider $\mathfrak{i}$, an other solvable ideal in $\mathfrak{g}$. Then $\mathfrak{i} + \mathfrak{s}$ is a solvable ideal; since $\mathfrak{s}$ is maximal, $\mathfrak{i} + \mathfrak{s} = \mathfrak{s}$. Thus there exists an unique maximal solvable ideal which we call the **radical** of $\mathfrak{g}$. It will be often denoted by $\text{Rad } \mathfrak{g}$. If β is a symmetric bilinear form, his **radical** is the set

$$S = \{x \in \mathfrak{g} \text{ st } \beta(x, y) = 0 \ \forall y \in \mathfrak{g}\}. \quad (1.34)$$

The form β is nondegenerate if and only if $S = \{0\}$.

Proposition 1.29.

Let $\mathfrak{g}$ and $\mathfrak{g}'$ be Lie algebras.

- (i) If $\mathfrak{g}$ is nilpotent, then his subalgebras are nilpotent and if $\phi: \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{g}'$ is a Lie algebra homomorphism, then $\phi(\mathfrak{g})$ is nilpotent.
- (ii) If $\mathfrak{g}/\mathcal{Z}(\mathfrak{g})$ is nilpotent, then $\mathfrak{g}$ is nilpotent. For recall,

$$\mathcal{Z}(\mathfrak{g}) = \{z \in \mathfrak{g} \text{ st } [x, z] = 0 \ \forall x \in \mathfrak{g}\}.$$

- (iii) If $\mathfrak{g}$ is nilpotent, then $\mathcal{Z}(\mathfrak{g}) \neq 0$.

Proof. The proof of the first item is the same as the one of 1.28. Now if $(\mathfrak{g}/\mathcal{Z}(\mathfrak{g}))^n = 0$, then $\mathfrak{g}^n/\mathcal{Z}(\mathfrak{g}) = 0$; thus $\mathfrak{g}^n \subset \mathcal{Z}(\mathfrak{g})$, so that $\mathfrak{g}^{n+1} = [\mathfrak{g}, \mathcal{Z}(\mathfrak{g})] = 0$. Finally, if n is the smallest natural such that $\mathfrak{g}^n = 0$, then $[\mathfrak{g}^{n-1}, \mathfrak{g}] = 0$ and $\mathfrak{g}^{n-1} \subset \mathcal{Z}(\mathfrak{g})$. $\square$

The condition to be nilpotent can be reformulated by $\exists n \in \mathbb{N}$ such that $\forall X_i, Y \in \mathfrak{g}$,

$$(\text{ad } X_1 \circ \dots \circ \text{ad } X_n)Y = 0,$$

in particular for any $X \in \mathfrak{g}$, there exists a $n \in \mathbb{N}$ such that $(\text{ad } X)^n = 0$. An element for which such a n exists is **ad-nilpotent**. If $\mathfrak{g}$ is nilpotent, then all his elements are ad-nilpotent.

Some results without proof :

Lemma 1.30.

If $X \in \mathfrak{gl}(V)$ is a nilpotent endomorphism, then $\text{ad } X$ is nilpotent.

Remark 1.31.

The inverse implication is not true, as the unit matrix shows.

Theorem 1.32 (Engel).

A Lie algebra is nilpotent if and only if all his elements are ad-nilpotent.

For a proof see [2].

Remark 1.33.

The combination of these two last results makes that if $\mathfrak{g} \subset \mathfrak{gl}(V)$ is made up with nilpotent endomorphisms of V , then $\mathfrak{g}$ is nilpotent as Lie algebra.

1.5 Flags and nilpotent Lie algebras

Here we give a “flag description” of some previous results. In particular the chain (1.28). If V is a vector space of dimension $n < \infty$, a **flag** in V is a chain of subspaces $0 = V_0 \subset V_1 \subset \dots \subset V_{n-1} \subset V_n = V$ with $\dim V_k = k$. If $x \in \text{End } V$ fulfils $x(V_i) \subset V_i$, then we say that x **stabilise** the flag.

Theorem 1.34.

If $\mathfrak{g}$ is a subalgebra of $\mathfrak{gl}(V)$ in which the elements are nilpotent endomorphisms and if $V \neq 0$, then there exists a $v \in V$, $v \neq 0$ such that $\mathfrak{g}v = 0$.

Proof. This is the second item of theorem 1.22. □

Corollary 1.35.

Under the same assumptions, there exists a flag (V_i) stable under $\mathfrak{g}$ such that $\mathfrak{g}V_i \subset V_{i-1}$. In other words, there exists a basis of V in which the matrices of $\mathfrak{g}$ are nilpotent; this basis is the one given by the flag.

Proof. Let $v \neq 0$ such that $\mathfrak{g}v = 0$ which exists by the theorem and $V_1 = \text{Span } v$. We consider $W = V/V_1$; the action of $\mathfrak{g}$ on W is also made up with nilpotent endomorphisms. Then we go on with V_1 and $W_1 = W/V_2, \dots$ □

Lemma 1.36.

If $\mathfrak{g}$ is nilpotent and if $\mathfrak{i}$ is an non trivial ideal in $\mathfrak{g}$, then $\mathfrak{i} \cap \mathcal{Z}(\mathfrak{g}) \neq 0$.

Proof. Since $\mathfrak{i}$ is an ideal, $\mathfrak{g}$ acts on $\mathfrak{i}$ with the adjoint representation. The restriction of an element $\text{ad } X$ for $X \in \mathfrak{g}$ to $\mathfrak{i}$ is in fact a nilpotent element in $\mathfrak{gl}(\mathfrak{i})$. Then we have a $I \in \mathfrak{i}$ such that $\mathfrak{g}I = 0$. Thus $I \in \mathfrak{i} \cap \mathcal{Z}(\mathfrak{g})$. □

Theorem 1.37.

Let $\mathfrak{g}$ be a solvable Lie subalgebra of $\mathfrak{gl}(V)$. If $V \neq 0$, then V posses a common eigenvector for all the endomorphisms of $\mathfrak{g}$.

Proof. This is exactly the Lie theorem 1.20 □

Corollary 1.38 (Lie theorem).

Let $\mathfrak{g}$ be a solvable subalgebra of $\mathfrak{gl}(V)$. Then $\mathfrak{g}$ stabilize a flag of V .

Proof. This corollary is the corollary given in 1.21.

We consider v_1 the vector given by theorem 1.37. Since it is eigenvector of all $\mathfrak{g}$, $\text{Span } v_1$ is stabilised by $\mathfrak{g}$. Next we consider v_2 in the complementary which is also a common eigenvector, $\dots$ □

Corollary 1.39.

If $\mathfrak{g}$ is a solvable Lie algebra, then there exists a chain of ideals in $\mathfrak{g}$

$$0 = \mathfrak{g}_0 \subset \mathfrak{g}_1 \subset \dots \subset \mathfrak{g}_n = \mathfrak{g}$$

with $\dim \mathfrak{g}_k = k$.

Proof. If $\phi: \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{gl}(V)$ is a finite-dimensional representation of $\mathfrak{g}$, then $\phi(\mathfrak{g})$ is solvable by proposition 1.29. Then $\phi(\mathfrak{g})$ stabilises a flag of V . Now we take as ϕ the adjoint representation of $\mathfrak{g}$. A stable flag is the chain of ideals; indeed if $\mathfrak{g}_i$ is a part of the flag, then $\forall H \in \mathfrak{g}$ $\text{ad } H\mathfrak{g}_i \subset \mathfrak{g}_i$ because the flag is invariant. □

Corollary 1.40.

If $\mathfrak{g}$ is solvable then $X \in \mathcal{D}\mathfrak{g}$ implies that $\text{ad}_{\mathfrak{g}} X$ is nilpotent. In particular $\mathcal{D}\mathfrak{g}$ is nilpotent.

Proof. We consider the ideals chain of previous corollary and an adapted basis: $\{X_1, \dots, X_n\}$ is such that $\{X_1, \dots, X_i\}$ spans $\mathfrak{g}_i$. In such a basis the matrices of $\text{ad}(\mathfrak{g})$ are upper triangular and it is easy to see that in this case, the matrices of $[\text{ad} \mathfrak{g}, \text{ad} \mathfrak{g}]$ are *strictly* upper triangular: they have zeros on the diagonal. But $[\text{ad} \mathfrak{g}, \text{ad} \mathfrak{g}] = \text{ad}_{\mathfrak{g}}[\mathfrak{g}, \mathfrak{g}]$. Then for $X \in \text{ad}_{\mathfrak{g}} \mathcal{O}_{\mathfrak{g}}$, $\text{ad}_{\mathfrak{g}} X$ is nilpotent. *A fortiori*, $\text{ad}_{\mathcal{O}_{\mathfrak{g}}} X$ is nilpotent and by the Engel's theorem 1.32, $\mathcal{O}_{\mathfrak{g}}$ is nilpotent. $\square$

The following lemma is computationally useful because it says that if X is a nilpotent element of a Lie algebra, then $g \cdot X$ is also nilpotent with (at most) the same order.

Lemma 1.41.

The following formula

$$\text{ad}(g \cdot X)^n Y = g \cdot \text{ad}(X)^n (g^{-1} \cdot Y) \quad (1.35)$$

holds for all $g \in G$ and $X, Y \in \mathfrak{g}$,

The proof is a simple induction on n .

1.6 Semisimple Lie algebras

A useful reference to go through semisimple Lie algebras is [1]. Very few proofs, but the statements of all the useful results with explanations.

Definition 1.42.

A Lie algebra is **semisimple** if it has no proper abelian invariant Lie subalgebra. A Lie algebra is **simple** if it is not abelian and has no proper Lie subalgebra.

In that definition, we say that a Lie subalgebra $\mathfrak{h}$ is **invariant** if $\text{ad}(\mathfrak{g})\mathfrak{h} \subset \mathfrak{h}$.

There are a lot of equivalent characterisations. Here are some that are going to be proved (or not) in the next few pages. A Lie algebra is semisimple if and only if one of the following conditions is respected.

- (i) The Killing form is nondegenerate.
- (ii) The radical of $\mathfrak{g}$ is zero (theorem 1.56).
- (iii) There are no abelian proper invariant subalgebra.

Problem and misunderstanding 3.

I think that in the following I took the degenerateness of Killing as definition.

The Killing form is a convenient way to define a Riemannian metric on a semisimple⁸ Lie group.

Corollary 1.43.

An automorphism of a semisimple Lie group is an isometry for the Killing metric. Stated in other words,

$$\text{Aut}(G) \subset \text{Iso } G. \quad (1.36)$$

Proof. By lemma ??, if f is an automorphism of G , df is an automorphism of $\mathcal{G}$. Now, by proposition 1.12, f is an isometry of G . $\square$

Proposition 1.44.

Let $\mathfrak{g}$ be a semisimple Lie algebra, $\mathfrak{a}$ an ideal in $\mathfrak{g}$, and $\mathfrak{a}^\perp = \{X \in \mathfrak{g} \text{ st } B(X, A) = 0 \forall A \in \mathfrak{a}\}$. Then

- (i) $\mathfrak{a}^\perp$ is an ideal,
- (ii) $\mathfrak{g} = \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{a}^\perp$,
- (iii) $\mathfrak{a}$ is semisimple,

Proof. First item. We have to show that for any $X \in \mathfrak{g}$ and $P \in \mathfrak{a}^\perp$, $[X, P] \in \mathfrak{a}^\perp$, or $\forall Y \in \mathfrak{a}$, $B(Y, [X, P]) = 0$. From invariance of B ,

$$B(Y, [X, P]) = B(P, [Y, X]) = 0.$$

Second item. Since B is nondegenerate, $\dim \mathfrak{a} + \dim \mathfrak{a}^\perp = \dim \mathfrak{g}$. Let us consider $Z \in \mathfrak{g}$ and $X, Y \in \mathfrak{a} \cap \mathfrak{a}^\perp$. We have $B(Z, [X, Y]) = B([Z, X], Y) = 0$. Then $[X, Y] = 0$ because $B(Z, [X, Y]) = 0$ for any Z and B is nondegenerate. Thus $\mathfrak{a} \cap \mathfrak{a}^\perp$ is abelian. It is also an ideal because $\mathfrak{a}$ and $\mathfrak{a}^\perp$ are.

⁸In this case, B is nondegenerate.

Now we consider $\mathfrak{b}$, a complementary of $\mathfrak{a} \cap \mathfrak{a}^\perp$ in $\mathfrak{g}$, $Z \in \mathfrak{g}$ and $T \in \mathfrak{a} \cap \mathfrak{a}^\perp$. The endomorphism $E = \text{ad } T \circ \text{ad } Z$ sends $\mathfrak{a} \cap \mathfrak{a}^\perp$ to $\{0\}$. Indeed consider $A \in \mathfrak{a} \cap \mathfrak{a}^\perp$; $(\text{ad } Z)A \in \mathfrak{a} \cap \mathfrak{a}^\perp$ because it is an ideal, and then $(\text{ad } T \circ \text{ad } Z)A = 0$ because it is abelian.

The endomorphism E also sends $\mathfrak{b}$ to $\mathfrak{a} \cap \mathfrak{a}^\perp$ (it may not be surjective); then $\text{Tr}(\text{ad } T \circ \text{ad } Z) = 0$ and $\mathfrak{a} \cap \mathfrak{a}^\perp = \{0\}$. Since B is nondegenerate, $\dim \mathfrak{a} + \dim \mathfrak{a}^\perp = \dim \mathfrak{g}$. Then $\mathfrak{a} \oplus \mathfrak{a}^\perp = \mathfrak{g}$ is well a direct sum.

Third item. From lemma 1.16, the Killing form of $\mathfrak{g}$ descent to the ideal $\mathfrak{a}$; then it is also nondegenerate and $\mathfrak{a}$ is also semisimple. $\square$

Corollary 1.45.

A semisimple Lie algebra has center $\{0\}$.

Proof. If $Z \in \ker \mathfrak{g}$, $\text{ad } Z = 0$. So $B(Z, X) = 0$ for any $X \in \mathfrak{g}$. Since B is nondegenerate, it implies $Z = 0$. $\square$

Corollary 1.46.

If $\mathfrak{g}$ is a semisimple Lie algebra, it can be written as a direct sum

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{g}_1 \oplus \dots \oplus \mathfrak{g}_r$$

where the $\mathfrak{g}_i$ are simples ideals in $\mathfrak{g}$. Moreover each simple ideal in $\mathfrak{g}$ is a direct sum of some of them.

Proof. If $\mathfrak{g}$ is simple, the statement is trivial. If it is not, we consider $\mathfrak{a}$, an ideal in $\mathfrak{g}$. Proposition 1.44 makes $\mathfrak{g} = \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{a}^\perp$. Since $\mathfrak{a}$ and $\mathfrak{a}^\perp$ are semisimple, we can once again brake them in the same way. We do it until we are left with simple algebras.

For the second part, consider $\mathfrak{b}$ a simple ideal in $\mathfrak{g}$ which is not a sum of $\mathfrak{g}_i$. Then $[\mathfrak{g}_i, \mathfrak{b}] \subset \mathfrak{g}_i \cap \mathfrak{b} = \{0\}$. Then $\mathfrak{b}$ is in the center of $\mathfrak{g}$. This contradict corollary 1.45. $\square$

Proposition 1.47.

If $\mathfrak{g}$ is semisimple then

$$\text{ad}(\mathfrak{g}) = \partial(\mathfrak{g}),$$

i.e. any derivation is an inner automorphism :

Proof. We saw at page 8 that $\text{ad}(\mathfrak{g}) \subset \partial(\mathfrak{g})$ holds without assumptions of (semi)simplicity. Now we consider D , a derivation: $\forall X \in \mathfrak{g}$,

$$\text{ad}(DX) = [D, \text{ad } X].$$

Then $\text{ad}(\mathfrak{g})$ is an ideal in $\partial(\mathfrak{g})$ because the commutator of $\text{ad } X$ with any element of $\partial(\mathfrak{g})$ still belongs to $\text{ad}(\mathfrak{g})$. Let us denote by $\mathfrak{a}$ the orthogonal complement of $\text{ad}(\mathfrak{g})$ in $\partial(\mathfrak{g})$ (for the Killing metric). The algebra $\text{ad}(\mathfrak{g})$ is semisimple because of it is isomorphic to $\mathfrak{g}$. Since the Killing form on $\text{ad}(\mathfrak{g})$ is nondegenerate, $\mathfrak{a} \cap \text{ad}(\mathfrak{g}) = \{0\}$. Finally $D \in \mathfrak{a}$ implies $[D, \text{ad } X] \in \mathfrak{a} \cap \text{ad}(\mathfrak{g}) = \{0\}$. Then $\text{ad}(DX) = 0$ for any $X \in \mathfrak{g}$, so that $D = 0$. This shows that $\mathfrak{a} = \{0\}$, so that $\text{ad}(\mathfrak{g}) = \partial(\mathfrak{g})$. $\square$

If V is a finite dimensional space, a subspace W in V is **invariant** under a subset $G \subset \text{Hom}(V, V)$ if $sW \subset W$ for any $s \in G$. The space V is **irreducible** when V and $\{0\}$ are the only two invariant subspaces. The set G is **semisimple** if any invariant subspace has an invariant complement. In this case, the vector space split into $V = \sum_i V_i$ with V_i invariant and irreducible.

Theorem 1.48 (Jordan decomposition).

Any element $A \in \text{Hom}(V, V)$ is decomposable in one and only one way as $A = S + N$ with S semisimple and N nilpotent and $NS = SN$. Furthermore, S and N are polynomials in A . More precisely :

If V is a complex vector space and $A \in \text{Hom}(V, V)$ with $\lambda_1, \dots, \lambda_r$ his eigenvalues, we pose

$$V_i = \{v \in V \text{ st } (A - \lambda_i \mathbb{I})^k v = 0 \text{ for large enough } k\}.$$

Then

$$(i) \quad V = \sum_{i=1}^r V_i,$$

$$(ii) \quad \text{each } V_i \text{ is invariant under } A,$$

$$(iii) \quad \text{the semisimple part of } A \text{ is given by}$$

$$S\left(\sum_{i=1}^r v_i\right) = \sum_{i=1}^r \lambda_i v_i,$$

$$\text{for } v_i \in V_i,$$

(iv) the characteristic polynomial of A is

$$\det(\lambda \mathbb{1} - A) = (\lambda - \lambda_1)^{d_1} \dots (\lambda - \lambda_r)^{d_r}$$

where $d_i = \dim V_i$ ($1 \leq i \leq r$).

1.6.1 Jordan decomposition

If V is a finite dimensional vector space, we say that an element of $\text{End } V$ is **semisimple** when it is diagonalisable. We know that two commuting semisimple endomorphism are simultaneously diagonalisable. So the sums and differences of semisimple elements still are semisimple.

Let E_{kl} be the $(n+2) \times (n+2)$ matrix with a 1 at position (k, l) and 0 anywhere else: $(E_{kl})_{ij} = \delta_{ki}\delta_{lj}$. An easy computation show that

$$E_{kl}E_{ab} = \delta_{la}E_{kb}, \quad (1.37)$$

and

$$[E_{kl}, E_{rs}] = \delta_{lr}E_{ks} - \delta_{sk}E_{rl}. \quad (1.38)$$

Now we give a great theorem without proof.

Theorem 1.49 (Jordan decomposition).

Let V be a finite dimensional vector space and $x \in \text{End } V$.

- (i) There exists one and only one choice of $x_s, x_n \in \text{End}(V)$ such that $x = x_s + x_n$, x_s is semisimple, x_n is nilpotent and $[x_s, x_n] = 0$.
- (ii) There exists polynomials p and q without independent term such that $x_s = p(x)$, $x_n = q(x)$; in particular if $y \in \text{End } V$ commutes with x , then it commutes with x_s and x_n .
- (iii) If $A \subset B \subset V$ are subspaces of V and if $x(B) \subset A$, then $x_s(B) \subset A$ and $x_n(B) \subset A$.

As an example consider the adjoint representation of $\mathfrak{gl}(V)$. As seen in lemma 1.30, if $x \in \mathfrak{gl}(V)$ is nilpotent, then $\text{ad } x$ is also nilpotent.

Lemma 1.50.

If $x \in \mathfrak{gl}(V)$ is semisimple, then $\text{ad } x$ is also semisimple.

Proof. We choose a basis $\{v_1, \dots, v_n\}$ of V in which x is diagonal with eigenvalues $a_1, \dots, a_n$. For $\mathfrak{gl}(V)$, we consider the basis $\{E_{ij}\}$ in which E_{ij} is the matrix with a 1 at position (i, j) and zero anywhere else. This satisfies $[E_{kl}, E_{rs}] = \delta_{lr}E_{ks} - \delta_{sk}E_{rl}$. We easily check that $E_{kl}(v_i) = \delta_{li}v_k$. Since we are in a matrix algebra, the adjoint action is the commutator: $(\text{ad } x)E_{ij} = [x, E_{ij}]$; as we know that $x = a_k E_{kk}$,

$$(\text{ad } x)E_{ij} = a_k [E_{kk}, E_{ij}] = (a_i - a_j)E_{ij} \quad (1.39)$$

which proves that $\text{ad } x$ has a diagonal matrix in the basis $\{E_{ij}\}$ of $\mathfrak{gl}(V)$. Furthermore, we have an explicit expression for his matrix: the eigenvalues are $(a_i - a_j)$. □

Lemma 1.51.

Let $x \in \text{End } V$ with his Jordan decomposition $x = x_s + x_n$. Then the Jordan decomposition of $\text{ad } x$ is

$$\text{ad } x = \text{ad } x_s + \text{ad } x_n. \quad (1.40)$$

Proof. We already know that $\text{ad } x_s$ is semisimple and $\text{ad } x_n$ is nilpotent. They commute because $[\text{ad } x_s, \text{ad } x_n] = \text{ad}[x_s, x_n] = 0$. Then the unicity part of Jordan theorem 1.49 makes (1.40) the Jordan decomposition of $\text{ad } x$. □

1.6.2 Cartan criterion

Let us recall a result: $\mathcal{D}\mathfrak{g} = \mathfrak{g}^1$, $[\mathcal{D}\mathfrak{g}, \mathcal{D}\mathfrak{g}] \subset \mathfrak{g}^2$; then $\mathcal{D}^k \mathfrak{g} \subset \mathfrak{g}^k$. Thus if $\mathfrak{g}$ is nilpotent, it is solvable. On the other hand, by the Engel theorem 1.32, $\mathcal{D}\mathfrak{g}$ is nilpotent if and only if all the $\text{ad}_{\mathcal{D}\mathfrak{g}} x$ are nilpotent for $x \in \mathcal{D}\mathfrak{g}$.

Lemma 1.52.

Let $A \subset B$ be two subspace of $\mathfrak{gl}(V)$ with $\dim V < \infty$. We pose

$$M = \{x \in \mathfrak{gl}(V) \text{ st } [x, B] \subset A\},$$

and we suppose that $x \in M$ verify $\text{Tr}(x \circ y) = 0$ for all $y \in M$. Then x is nilpotent.

Proof. We use the Jordan decomposition $x = x_s + x_n$ and a basis in which x_s takes the form $\text{diag}(a_1, \dots, a_m)$; let $\{v_1, \dots, v_m\}$ be this basis. We denotes by E the vector space on $\mathbb{Q}$ spanned by $\{a_1, \dots, a_m\}$. We want to prove that $x_s = 0$, i.e. $E = 0$. Since E has finite dimension, it is equivalent to prove that its dual is zero. In other words, we have to see that any linear map $f: E \rightarrow \mathbb{Q}$ is zero.

We consider $y \in \mathfrak{gl}(V)$, an element whose matrix is $\text{diag}(f(a_1), \dots, f(a_m))$ and (E_{ij}) , the usual basis of $\mathfrak{gl}(V)$. We know that

$$(\text{ad } x_s)E_{ij} = (a_i - a_j)E_{ij}, \quad (1.41a)$$

$$(\text{ad } y)E_{ij} = (f(a_i) - f(a_j))E_{ij}. \quad (1.41b)$$

It is always possible to find a polynomial r on $\mathbb{R}$ without constant term such that $r(a_i - a_j) = f(a_i) - f(a_j)$. Note that this is well defined because of the linearity of f : if $a_i - a_j = a_k - a_l$, then $f(a_i) - f(a_j) = f(a_k) - f(a_l)$. Since $\text{ad } x_s$ is diagonal, $r(\text{ad } x_s)$ is the matrix with $r(\text{ad } x_s)_{ii}$ on the diagonal and zero anywhere else. Then $r(\text{ad } x_s) = \text{ad } y$. By lemma 1.51, $\text{ad } x_s$ is the semisimple part of $\text{ad } x$, then $\text{ad } y$ is a polynomial without constant term with respect to $\text{ad } x$ (second point of theorem 1.49).

Since $(\text{ad } y)B \subset A$, $y \in M$ and $\text{Tr}(xy) = 0$. It is easy to convince ourself that the s_n part of x will not contribute to the trace because x_n is strictly upper triangular and y is diagonal. From the explicit forms of x_s and y ,

$$\text{Tr}(xy) = \sum_i a_i f(a_i) = 0.$$

This is a $\mathbb{Q}$ -linear combination of element of E : we have to see it as a_i being a basis vector and $f(a_i)$ a coefficient, so that we can apply f on both sides to find $0 = \sum_i f(a_i)^2$. Then for all i , $f(a_i) = 0$, so that $f = 0$ because the a_i spans E . $\square$

Theorem 1.53 (Cartan criterion).

Let $\mathfrak{g}$ be a subalgebra of $\mathfrak{gl}(V)$. We suppose that $\text{Tr}(xy) = 0 \ \forall x \in \mathcal{D}\mathfrak{g}, y \in \mathfrak{g}$. Then $\mathfrak{g}$ is solvable.

Proof. It is sufficient to prove that $\mathcal{D}\mathfrak{g}$ is nilpotent indeed if we write $\mathcal{D}^k \mathfrak{g} \subset \mathfrak{g}^k$ with $\mathcal{D}\mathfrak{g}$ instead of $\mathfrak{g}$, $\mathcal{D}^{k+1} \mathfrak{g} \subset (\mathcal{D}\mathfrak{g})^k$. If $\mathcal{D}\mathfrak{g}$ is nilpotent, $(\mathcal{D}\mathfrak{g})^n = 0$ and $\mathcal{D}^{n+1} \mathfrak{g} = 0$ so that $\mathfrak{g}$ is solvable.

Let us consider $x \in \mathcal{D}\mathfrak{g}$. We have to prove that it is ad-nilpotent (see the Engel theorem 1.32). Let $A = \mathcal{D}\mathfrak{g}$, $B = \mathfrak{g}$ and $M = \{x \in \mathfrak{gl}(V) \text{ st } [x\mathfrak{g}] \subset \mathcal{D}\mathfrak{g}\}$. By definition of $\mathcal{D}\mathfrak{g}$, $\mathfrak{g} \subset M$. The lemma 1.52 will conclude that $x \in \mathcal{D}\mathfrak{g}$ is nilpotent if $\text{Tr}(xy) = 0$ for any $y \in M$. Here we just have this equality for $y \in \mathfrak{g}$.

A typical generator of $\mathcal{D}\mathfrak{g}$ is $[x, y]$ with $x, y \in \mathfrak{g}$. Take a $z \in M$; by the formula $\text{Tr}([x, y]z) = \text{Tr}(x[y, z])$, the trace that we have to check is

$$\text{Tr}([x, y]z) = \text{Tr}(x[y, z]) = \text{Tr}([y, z]x). \quad (1.42)$$

But with $z \in M$, $[y, z] \in \mathcal{D}\mathfrak{g}$, then $\text{Tr}([x, y]z) = \text{Tr}([y, z]x) = 0$. Thus we are in the situation of the lemma. $\square$

Corollary 1.54.

A Lie algebra $\mathfrak{g}$ for which $\text{Tr}(\text{ad } x \circ \text{ad } y) = 0$ for all $x \in \mathcal{D}\mathfrak{g}, y \in \mathfrak{g}$ is solvable.

Proof. We consider $\mathfrak{h} = \text{ad } \mathfrak{g}$; this is a subalgebra of $\mathfrak{gl}(V)$ such that $a \in \mathcal{D}\mathfrak{h}$ and $b \in \mathfrak{h}$ imply $\text{Tr}(ab) = 0$. In order to see it, remark that $a \in \mathcal{D}\mathfrak{h}$ can be written as $a = [\text{ad } x, \text{ad } y] = \text{ad}[x, y]$ for certain $x, y \in \mathfrak{g}$. Then $\text{Tr}(ab) = \text{Tr}(\text{ad}[x, y] \text{ad } z)$ with $x, y, z \in \mathfrak{g}$; this is zero from the hypothesis. Then $\mathfrak{h} = \text{ad } \mathfrak{g}$ is solvable.

It is also known that $\ker(\text{ad}) = \mathcal{Z}(\mathfrak{g})$ is also solvable. Now we consider $\mathfrak{m}$ a complementary of $\mathcal{Z}(\mathfrak{g})$ in $\mathfrak{g}$: $\mathfrak{g} = \mathcal{Z} \oplus \mathfrak{m}$. The Lie algebra $\text{ad}(\mathfrak{m})$ is solvable and the homomorphism $\phi: \text{ad } \mathfrak{m} \rightarrow \mathfrak{m}$ defined by $\phi(\text{ad } x) = x$ is well defined. From the first item of the proposition 1.28, $\mathfrak{m}$ is solvable. With obvious notations, an element of $\mathcal{D}\mathfrak{m}$ can be written as $[m, m']$ (because $\mathcal{Z}(\mathfrak{g})$ don't contribute to $\mathcal{D}\mathfrak{g}$). Then $\mathcal{D}\mathfrak{g} = \mathcal{D}\mathfrak{m}$, so that $\mathfrak{g}$ is as much solvable than $\mathfrak{m}$. $\square$

Lemma 1.55.

The radical of a Lie algebra is non zero if and only if it has at least non zero abelian ideal.

Proof. The radical of $\mathfrak{g}$ is its unique maximal solvable ideal. An eventually non empty abelian ideal should be in the radical.

Let us now consider that the radical is non zero, and consider the derived series of $\text{Rad } \mathfrak{g}$. Since $\text{Rad } \mathfrak{g}$ is solvable, we can consider n , the minimal integer such that $\mathcal{D}^n \text{Rad } \mathfrak{g} = 0$. Then $\mathcal{D}^{n-1} \text{Rad } \mathfrak{g}$ is a non zero abelian ideal. $\square$

Theorem 1.56.

A Lie algebra is semisimple if and only if its radical is zero.

Proof. Direct sense. We suppose $\text{Rad } \mathfrak{g} = 0$ and we consider S , the radical of the Killing form :

$$S = \{X \in \mathfrak{g} \text{ st } B(X, Y) = 0 \forall Y \in \mathfrak{g}\}.$$

By definition, for any $X \in S$ and $Y \in \mathfrak{g}$, $\text{Tr}(\text{ad } X \circ \text{ad } Y) = 0$. The Cartan criterion makes $\text{ad } S$ solvable and the corollary 1.54 makes S solvable.

Now, the ad -invariance of the Killing form turns S into an ideal, so that $S \subset \text{Rad}(\mathfrak{g})$ because any solvable ideal is contained in $\text{Rad } \mathfrak{g}$. From the assumptions, $\text{Rad } S = 0$, then $S \subset \text{Rad } \mathfrak{g} = 0$. This shows that the Killing form is nondegenerate.

Inverse sense. We suppose $S = 0$ and we will show that any abelian ideal of $\mathfrak{g}$ is in S . In this case, if A is a solvable ideal with $\mathcal{D}^n A = 0$, then $\mathcal{D}^{n-1} A$ is an abelian ideal, so that $\mathcal{D}^{n-1} A = 0$. By induction, $A = 0$.

Let I be an abelian ideal of $\mathfrak{g}$, $X \in I$ and $Y \in \mathfrak{g}$. Then $\text{ad } X \circ \text{ad } Y$ is nilpotent because for $Z \in \mathfrak{g}$,

$$(\text{ad } X \text{ ad } Y \text{ ad } X \text{ ad } Y)Z = (\text{ad } X \text{ ad } Y) \underbrace{([X, [Y, Z]])}_{=X_1 \in I} = (\text{ad } X) \underbrace{[Y, X_1]}_{=X_2 \in I} = (\text{ad } X)X_2 = 0. \quad (1.43)$$

Then $0 = \text{Tr}(\text{ad } X \text{ ad } Y) = B(X, Y)$ and $X \in S$, so that $I \subset S = 0$. □

1.6.3 More about radical

If $\mathfrak{g}$ is a Lie algebra whose radical is $\mathfrak{r}$, we say that a subalgebra $\mathfrak{s}$ of $\mathfrak{g}$ is a **Levi subalgebra** if $\mathfrak{g} = \mathfrak{r} \oplus \mathfrak{s}$.

Any Lie algebra posses a Levi subalgebra⁹.

Lemma 1.57.

If $\mathfrak{a}$ is an ideal in a Lie algebra $\mathfrak{g}$, then

$$\text{Rad } \mathfrak{a} = (\text{Rad } \mathfrak{r}) \cap \mathfrak{a}.$$

Before to begin the proof, let us recall that lemma 1.27 gives us an isomorphism $\psi: (\mathfrak{a} + \mathfrak{b})/\mathfrak{a} \rightarrow \mathfrak{b}/(\mathfrak{a} \cap \mathfrak{b})$ when $\mathfrak{a}$ and $\mathfrak{b}$ are ideals in $\mathfrak{g}$.

Proof of the lemma. If $\mathfrak{r}$ is the radical of $\mathfrak{g}$, then the radical of $\mathfrak{g}/\mathfrak{r}$ is zero, so that $\mathfrak{r}/\mathfrak{r}$ is semisimple. Let $\mathfrak{a}$ be an ideal in $\mathfrak{g}$, then $(\mathfrak{a} + \mathfrak{r})/\mathfrak{r}$ is an ideal in the semisimple Lie algebra $\mathfrak{g}/\mathfrak{r}$, so that it is also semisimple. From the isomorphism, $\mathfrak{a}/(\mathfrak{a} \cap \mathfrak{r})$ is also semisimple and $\mathfrak{a} \cap \mathfrak{r}$ must contains the radical of $\mathfrak{a}$. Indeed if a solvable ideal of $\mathfrak{a}$ where not in $\mathfrak{a} \cap \mathfrak{r}$, then this should give rise to a non zero solvable ideal in $\mathfrak{a}/(\mathfrak{a} \cap \mathfrak{r})$ although the latter is semisimple. Then $\mathfrak{a} \cap \mathfrak{r} = \text{Rad } \mathfrak{a}$. □

Proposition 1.58.

If A is a compact group of automorphisms of the Lie algebra $\mathfrak{g}$, then there exists a Levi subalgebra of $\mathfrak{g}$ which is invariant under A .

Proof. Let $\mathfrak{r}$ be the radical of $\mathfrak{g}$; we will split our proof into two cases following $[\mathfrak{r}, \mathfrak{r}] = 0$ or not.

The radical is abelian. In this first case we consider an induction with respect to the dimension of $\mathfrak{g}$. We consider $\bar{\mathfrak{g}} = \mathfrak{g}/[\mathfrak{r}, \mathfrak{r}]$ and $\bar{\mathfrak{r}} = \mathfrak{r}/[\mathfrak{r}, \mathfrak{r}]$: these are algebras with one less dimension that $\mathfrak{g}$ and $\mathfrak{r}$. We denote by $\pi: \mathfrak{g} \rightarrow \bar{\mathfrak{g}}$ the natural projection.

We begin to prove that $\bar{\mathfrak{r}}$ is the radical of $\bar{\mathfrak{g}}$. It is clear from the Lie algebra structure on a quotient that $\bar{\mathfrak{r}}$ is an ideal because $\mathfrak{r}$ is. It is also clear that $\bar{\mathfrak{r}}$ is solvable. We just have to see that $\bar{\mathfrak{r}}$ is maximal in $\bar{\mathfrak{g}}$. For this, suppose that $\bar{\mathfrak{r}} \cup \bar{X}$ is a solvable ideal in $\bar{\mathfrak{g}}$. Then it is easy to see that $\mathfrak{r} \cup X$ is an ideal in $\mathfrak{g}$. Taking commutators in $\bar{\mathfrak{r}} \cup \bar{X}$, we always finish in $\bar{0} \in \bar{\mathfrak{g}}$, i.e. in $[\mathfrak{r}, \mathfrak{r}]$. Taking again some commutators, we finish on $0 \in \mathfrak{g}$ because $\mathfrak{r}$ is solvable. This contradict the maximality of $\mathfrak{r}$.

Since A is made up of automorphisms, it leaves $\mathfrak{r}$ invariant, so that it also acts on $\bar{\mathfrak{g}}$ as an automorphism group: $a\bar{X} = \overline{aX}$ for $a \in A$ and $X \in \mathfrak{g}$. From the induction assumption, we can find a Levi subalgebra $\bar{\mathfrak{s}}$ in $\bar{\mathfrak{g}}$: $\bar{\mathfrak{s}} \oplus \bar{\mathfrak{r}} = \bar{\mathfrak{g}}$. In this case, the radical of $\pi^{-1}(\bar{\mathfrak{s}})$ is $[\mathfrak{r}, \mathfrak{r}]$. Indeed in the one hand, $\bar{\mathfrak{r}} \cap \bar{\mathfrak{s}} = 0$, so that $\pi^{-1}(\bar{\mathfrak{r}} \cap \bar{\mathfrak{s}}) = [\mathfrak{r}, \mathfrak{r}]$. In the other hand $\pi^{-1}(\bar{\mathfrak{r}} \cap \bar{\mathfrak{s}}) = \pi^{-1}(\bar{\mathfrak{r}}) \cap \pi^{-1}(\bar{\mathfrak{s}}) = \mathfrak{r} \cap \pi^{-1}(\bar{\mathfrak{s}})$. The lemma 1.57 conclude that $\text{Rad } \pi^{-1}(\bar{\mathfrak{s}}) = [\mathfrak{r}, \mathfrak{r}]$.

Now A is a compact group of automorphism which leaves invariant $\pi^{-1}(\bar{\mathfrak{s}})$, so we have a Levi subalgebra $\mathfrak{s}$ of $\pi^{-1}(\bar{\mathfrak{s}})$ invariant under A . We will see that this is in fact a Levi subalgebra of the whole $\mathfrak{g}$, i.e. we have to prove that $\mathfrak{s} \oplus \mathfrak{r} = \mathfrak{g}$. From the definition of $\mathfrak{s}$,

$$\mathfrak{s} \oplus [\mathfrak{r}, \mathfrak{r}] = \pi^{-1}(\bar{\mathfrak{s}}),$$

⁹Reference needed.

and by definition of $\bar{\mathfrak{s}}$,

$$\bar{\mathfrak{s}} \oplus \frac{\mathfrak{r}}{[\mathfrak{r}, \mathfrak{r}]} = \bar{\mathfrak{g}}.$$

Then

$$\mathfrak{g} = \pi^{-1}(\bar{\mathfrak{s}}) \oplus \mathfrak{r} + [\mathfrak{r}, \mathfrak{r}] = \mathfrak{s} \oplus [\mathfrak{r}, \mathfrak{r}] \oplus \mathfrak{r} + [\mathfrak{r}, \mathfrak{r}] = \mathfrak{s} \oplus \mathfrak{r}. \quad (1.44)$$

We can now pass to the second case: $[\mathfrak{r}, \mathfrak{r}] = 0$.

The radical is not abelian. Let $\mathfrak{s}_0$ and $\mathfrak{s}$ be Levi subalgebras of $\mathfrak{g}$. For $X \in \mathfrak{s}_0$, we write

$$X = f(X) + X_{\mathfrak{s}}$$

with respect to the decomposition $\mathfrak{g} = \mathfrak{s} \oplus \mathfrak{r}$. This defines a linear map $f: \mathfrak{s}_0 \rightarrow \mathfrak{r}$. For any $X, Y \in \mathfrak{s}_0$, $[X_{\mathfrak{s}}, X_{\mathfrak{s}}] = [X, Y] - [X, f(Y)] - [f(X), Y]$ because $\mathfrak{r}$ is abelian. Since¹⁰, $[X_{\mathfrak{s}}, X_{\mathfrak{s}}] = [X, Y]_{\mathfrak{s}}$,

$$f([X, Y]) = [X, f(Y)] - [f(X), Y]. \quad (1.45)$$

Now let us consider a map $f: \mathfrak{s}_0 \rightarrow \mathfrak{r}$ which satisfy this equation. Then the map $X \rightarrow X - f(X)$ is an isomorphism between $\mathfrak{s}_0$ and his image which is a Levi subalgebra of $\mathfrak{g}$. Indeed

$$\begin{aligned} [X, Y] &\rightarrow [X, Y] - f([X, Y]) \\ &= [X, Y] - [X, f(Y)] - [f(X), Y] \\ &= [X - f(X), Y - f(Y)]. \end{aligned} \quad (1.46)$$

Now we consider V , the space of all the linear maps $\mathfrak{s}_0 \rightarrow \mathfrak{r}$ which fulfil the condition (1.45). We have a bijection between V and the Levi subalgebras of $\mathfrak{g}$: for any Levi subalgebra we associate the map $f \in V$ given by $X = f(X) + X_{\mathfrak{s}}$.

So our proof can be reduced to find a fixed point of V under the action of A . In order to do that, we will see that A is a group of *affine* transformations on V . Consider a $\alpha \in A$ and $f_0, f_0^\alpha, f^\alpha$ be the elements of V corresponding to $\mathfrak{s}_0, \mathfrak{s}$ and $\alpha(\mathfrak{s})$. We take a $X \in \mathfrak{s}_0$ and we denote by $\bar{\alpha}(X)$ the $\mathfrak{s}_0$ -component of $\alpha(X)$ with respect to the decomposition $\mathfrak{g} = \mathfrak{r} \oplus \mathfrak{s}_0$:

$$\alpha(X) = \bar{\alpha}(X) + \beta(X).$$

This also defines $\beta: \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{r}$ and $-\beta(X)$ is the $\mathfrak{r}$ -component of $\bar{\alpha}(X)$ with respect to $\mathfrak{g} = \mathfrak{r} \oplus \alpha(\mathfrak{s}_0)$. Since f_0^α just correspond to this decomposition, $f_0^\alpha(\bar{\alpha}(X)) = -\beta(X)$, so that

$$\begin{aligned} \bar{\alpha}(X) &= f_0^\alpha(\bar{\alpha}(X)) + \alpha(X) \\ &= f_0^\alpha(\bar{\alpha}(X)) + \alpha(f(X)) - \alpha(f(X)) + \alpha(X). \end{aligned} \quad (1.47)$$

Since $X - f(X) \in \mathfrak{s}$, $\alpha(X) - \alpha(f(X)) \in \alpha(\mathfrak{s})$, then $f_0^\alpha(\bar{\alpha}(X)) + \alpha(X)$ is the $\mathfrak{r}$ -component of $\bar{\alpha}(X)$ with respect to $\mathfrak{g} = \mathfrak{r} \oplus \alpha(\mathfrak{s})$. Then

$$f_0^\alpha(\bar{\alpha}(X)) + \alpha(f(X)) = f^\alpha(\bar{\alpha}(X)) = f^\alpha(\bar{\alpha}(X)).$$

Since X was taken arbitrary, $f^\alpha = f_0^\alpha + \alpha \circ f \circ \bar{\alpha}^{-1}$. Then the map $V \rightarrow V$, $f \rightarrow f^\alpha$ is an affine transformation with translation equals to f_0^α and linear part being $f \rightarrow \alpha \circ f \circ \bar{\alpha}^{-1}$.

A general result shows that a compact group of affine transformations on a vector space has a fixed point. $\square$

1.6.4 Compact Lie algebra

We consider $\mathfrak{g}$, a real Lie algebra and $\mathfrak{h}$, a subalgebra of $\mathfrak{g}$. Let K^* be the analytic subgroup of $\text{Int}(\mathfrak{g})$ which corresponds to the subalgebra $\text{ad}_{\mathfrak{g}}(\mathfrak{h})$ of $\text{ad}_{\mathfrak{g}}(\mathfrak{g})$.

Definition 1.59.

We say that $\mathfrak{h}$ is **compactly embedded** in $\mathfrak{g}$ if K^* is compact. A Lie algebra is **compact** when it is compactly embedded in itself.

The analytic subgroup of $\text{Int}(\mathfrak{g})$ which corresponds to $\text{ad}_{\mathfrak{g}}(\mathfrak{g})$, by definition, is $\text{Int}(\mathfrak{g})$. Then the compactness of $\mathfrak{g}$ is the one of $\text{Int}(\mathfrak{g})$.

Remark 1.60.

The compactness notion on a Lie group is defined from the topological structure of the Lie group seen as a manifold. It is all but trivial that the compactness on a Lie group is related to the compactness on its Lie algebra; the proposition 1.65 will however make the two notions related in the natural way.

¹⁰C'est pas clair pourquoi on a $\bar{\alpha}$.

Remark 1.61.

The topology on K^* is not necessarily the same as the induced one from $\text{Int}(\mathfrak{g})$ and $\text{Int}(\mathfrak{g})$ has also not necessarily the induced topology from $\text{GL}(\mathfrak{g})$. However the next proposition will show that the compactness notion is well the one induced from $\text{GL}(\mathfrak{g})$.

Proposition 1.62.

We consider $\tilde{K}$, the same set and group as K^* , but with the induced topology from $\text{GL}(\mathfrak{g})$. Then $\tilde{K}$ is compact if and only if K^* is compact.

Note however that K^* and $\tilde{K}$ are not automatically the same as manifold.

Proof. K^* compact implies $\tilde{K}$ compact. The identity map $\iota: K^* \rightarrow \text{GL}(\mathfrak{g})$ is analytic, and then is continuous because $\text{Int}(\mathfrak{g})$ is by definition an analytic subgroup of $\text{GL}(\mathfrak{g})$ and K^* an analytic subgroup of $\text{Int}(\mathfrak{g})$. If we have a covering of $\tilde{K}$ with open set $\mathcal{O}_i \cap \tilde{K}$ of $\tilde{K}$ ($\mathcal{O}_i$ is open in $\text{GL}(\mathfrak{g})$), the continuity of ι make the finite subcovering of K^* good for $\tilde{K}$.

$\tilde{K}$ compact implies K^* compact. If $\tilde{K}$ is compact, then it is closed in $\text{GL}(\mathfrak{g})$. As set, K^* is closed in $\text{GL}(\mathfrak{g})$ and by definition it is connected. Then by the theorem ??, K^* is a topological subgroup of $\text{GL}(\mathfrak{g})$. Consequently, K^* and $\tilde{K}$ are homeomorphic and they have same topology. $\square$

A lemma without proof¹¹.

Lemma 1.63.

If G is a compact group in $\text{GL}(n, \mathbb{R})$, then there exists a G -invariant quadratic form on $\mathbb{R}^n$.

Proposition 1.64.

Let $\mathfrak{g}$ be a real Lie algebra.

(i) If $\mathfrak{g}$ is semisimple, then $\mathfrak{g}$ is compact if and only if the Killing form is strictly negative definite.

(ii) If it is compact then it is a direct sum

$$\mathfrak{g} = \mathcal{Z} \oplus [\mathfrak{g}, \mathfrak{g}] \quad (1.48)$$

where $\mathcal{Z}$ is the center of $\mathfrak{g}$ and the ideal $[\mathfrak{g}, \mathfrak{g}]$ is compact and semisimple.

Proof. If the Killing form is nondegenerate. We consider $\mathfrak{g}$, a Lie algebra whose Killing form is strictly negative definite. Up to some dilatations (and a sign), this is the euclidian metric. Then $O(B)$, the group of linear transformations which leave B unchanged is compact in the topology of $\text{GL}(\mathfrak{g})$: this is almost the rotations. From equation (1.36), $\text{Aut}(\mathfrak{g}) \subset O(B)$. With this, $\text{Aut}(\mathfrak{g})$ is closed in a compact, then it is compact. Then $\text{Int}(\mathfrak{g})$ is closed in $\text{Aut}(\mathfrak{g})$ —here is the assumption of semi-simplicity—and $\text{Int}(\mathfrak{g})$ is compact.

If $\mathfrak{g}$ is compact. Since $\mathfrak{g}$ is compact, $\text{Int}(\mathfrak{g})$ is compact in the topology of $\text{Aut}(\mathfrak{g})$; then there exists an $\text{Int}(\mathfrak{g})$ -invariant quadratic form Q . In a suitable basis $\{X_1, \dots, X_n\}$ of $\mathfrak{g}$, we can write this form as

$$Q(X) = \sum x_i^2$$

for $X = \sum x_i X_i$. In this basis the elements of $\text{Int}(\mathfrak{g})$ are orthogonal matrices and the matrices of $\text{ad}(\mathfrak{g})$ are skew-symmetric matrices (the Lie algebra of orthogonal matrices). Let us consider a $X \in \mathfrak{g}$ and denote by $a_{ij}(X)$ the matrix of $\text{ad}(X)$. We have

$$B(X, X) = \text{Tr}(\text{ad } X \circ \text{ad } X) = \sum_i \sum_j a_{ij}(X) a_{ji}(X) = - \sum_{ij} a_{ij}(X)^2 \leq 0. \quad (1.49)$$

Then the Killing form is negative definite¹². On the other hand, $B(X, X) = 0$ implies $\text{ad}(X) = 0$ and $X \in \mathcal{Z}(\mathfrak{g})$. Thus $\mathfrak{g}^\perp \subset \mathcal{Z}$. If $\mathfrak{g}$ is semisimple, this center is zero; this conclude the first item of the proposition.

Now $\mathcal{Z}$ is an ideal and corollary 1.46 decomposes $\mathfrak{g}$ as

$$\mathfrak{g} = \mathcal{Z} \oplus \mathfrak{g}'. \quad (1.50)$$

Let us suppose that the restriction of B to $\mathfrak{g}' \times \mathfrak{g}'$ is actually the Killing form on $\mathfrak{g}'$ (we will prove it below). Then the Killing form on $\mathfrak{g}'$ is strictly negative definite; then $\mathfrak{g}'$ is compact.

¹¹J'ai même pas trouvé d'énoncé de ce théorème.

¹²Here we use “negative definite” and “strictly negative definite”; in some literature, the terminology is slightly different and one says “semi negative definite” and “negative definite”.

Now we prove that the Killing form on $\mathfrak{g}$ descent to the Killing form on $\mathfrak{g}'$. Remark that $\mathcal{Z}$ is invariant under all the automorphism. Indeed consider $Z \in \mathcal{Z}$, i.e. $[X, Z] = 0$. If σ is an automorphism,

$$[X, \sigma Z] = \sigma[\sigma^{-1}X, Z] = 0.$$

Here the difference between $\text{Int}(\mathfrak{g})$ and $\text{Aut}(\mathfrak{g})$ is the fact that $\text{Int}(\mathfrak{g})$ is compact; then we can construct a $\text{Int}(\mathfrak{g})$ -invariant quadratic form Q , but not a $\text{Aut}(\mathfrak{g})$ -invariant one. We consider an orthogonal complement (with respect to Q) $\mathfrak{g}'$ of $\mathcal{Z}$:

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{g}' \oplus_{\perp} \mathcal{Z}. \quad (1.51)$$

The algebra $\mathfrak{g}'$ is also invariant because for any $Z \in \mathcal{Z}$,

$$Q(Z, \sigma X) = Q(\sigma^{-1}(Z), X) = 0.$$

It is also clear that $\mathcal{Z}$ is invariant under $\text{ad } \mathfrak{g}$ because $(\text{ad } X)Z = 0$. Finally $\mathfrak{g}'$ is invariant as well under $\text{ad}(\mathfrak{g})$. Indeed $a \in \text{ad}(\mathfrak{g})$ can be written as $a = a'(0)$ for a path $a(t) \in \text{Int}(\mathfrak{g})$. We identify $\mathfrak{g}$ and his tangent space (as vector spaces),

$$aX = \frac{d}{dt} \left[a(t)X \right]_{t=0}.$$

If $X \in \mathfrak{g}'$, $a(t)X \in \mathfrak{g}'$ for any t because $\mathfrak{g}'$ is invariant under $\text{Int}(\mathfrak{g})$ ¹³. Thus $a(t)X$ is a path in $\mathfrak{g}'$ and his derivative is a vector in $\mathfrak{g}'$.

All this make $\mathfrak{g}'$ an ideal in $\mathfrak{g}$; then the Killing form descent by lemma 1.16. Now if $X \in \mathfrak{g}$, we have

$$B(X, X) = \text{Tr}(\text{ad } X \circ \text{ad } X) = \sum_{ij} a_{ij}(X) a_{ji}(X) = - \sum_{ij} a_{ij}(X)^2; \quad (1.52)$$

then $B(X, X) \leq 0$ and the equality holds if and only if $\text{ad } X = 0$ i.e. if and only if $X \in \mathcal{Z}$. Thus B is strictly negative definite on $\mathfrak{g}'$.

Up to now we have proved that $\mathfrak{g}'$ is semisimple (because B is nondegenerate) and compact (because B is strictly negative definite).

It remains to be proved that $\mathfrak{g}' = [\mathfrak{g}, \mathfrak{g}] = \mathcal{D}\mathfrak{g}$. From corollary 1.46, $\mathcal{D}\mathfrak{g}$ has a complementary $\mathfrak{a}$ which is also an ideal: $\mathfrak{g} = \mathcal{D}\mathfrak{g} + \mathfrak{a}$. Then $[\mathfrak{g}, \mathfrak{a}] \subset \mathcal{D}\mathfrak{g}$ and $[\mathfrak{g}, \mathfrak{a}] \subset \mathfrak{a} \cap \mathcal{D}\mathfrak{g} : \{0\}$. Then $\mathfrak{a} \subset \mathcal{Z}$, so that

$$\mathfrak{g} = \mathcal{Z} + \mathcal{D}\mathfrak{g} \quad (\text{non direct sum}). \quad (1.53)$$

Now we have to prove that the sum is actually direct. The ideal $\mathcal{Z}$ has a complementary ideal $\mathfrak{b} : \mathfrak{g} = \mathcal{Z} \oplus \mathfrak{b}$ and

$$\mathcal{D}\mathfrak{g} = [\mathfrak{g}, \mathfrak{g}] \subset \underbrace{[\mathfrak{g}, \mathcal{Z}]}_{=0} + [\mathfrak{g}, \mathfrak{b}] \subset \mathfrak{b}.$$

Then $\mathcal{D}\mathfrak{g} \subset \mathfrak{b}$ which implies that $\mathcal{D}\mathfrak{g} \cap \mathcal{Z} = \{0\}$ because the sum $\mathfrak{g} = \mathcal{Z} \oplus \mathfrak{b}$ is direct. Then the sum (1.53) is direct. □

Proposition 1.65.

A real Lie algebra $\mathfrak{g}$ is compact if and only if one can find a compact Lie group G which Lie algebra is isomorphic to $\mathfrak{g}$.

Proof. Direct sense. Since $\mathfrak{g}$ is compact, $\mathfrak{g} = \mathcal{Z} \oplus \mathcal{D}\mathfrak{g}$ with $\mathcal{D}\mathfrak{g} = \mathfrak{g}'$ compact and semisimple; in particular, the center of $\mathfrak{g}'$ is $\{0\}$. Since $\mathcal{Z}$ is compact and abelian, it is isomorphic to the torus $S^1 \times \dots \times S^1$. Since $\mathfrak{g}'$ is compact, $\text{Int}(\mathfrak{g}')$ is compact, but the Lie algebra of $\text{Int}(\mathfrak{g}')$ is –by definition– $\text{ad}(\mathfrak{g}')$. The center of a semisimple Lie algebra is zero; then $\text{ad } X' = 0$ implies $X = 0$ (for $X \in \mathfrak{g}'$). Then ad is an isomorphism between $\mathfrak{g}'$ and $\text{ad } \mathfrak{g}'$.

All this shows that –up to isomorphism– $\mathcal{Z}$ and $[\mathfrak{g}, \mathfrak{g}]$ are Lie algebras of compact groups. We know from lemma ?? that the Lie algebra of $G \times H$ is $\mathfrak{g} \oplus \mathfrak{h}$. Thus, here, $\mathfrak{g}$ is the Lie algebra of the compact group $S^1 \times \dots \times S^1 \times \text{Int}(\mathfrak{g})$.

Reverse sense. We consider a compact group G and we have to see the its Lie algebra $\mathfrak{g}$ is compact. If G is connected, Ad_G is an analytic homomorphism from G to $\text{Int}(\mathfrak{g})$. If G is not connected, the Lie algebra of G is $T_e G_0$ (G_0 is the identity component of G) where G_0 is connected and compact because closed in a compact. □

Proposition 1.66.

Let $\mathfrak{g}$ be a real Lie algebra and $\mathcal{Z}$, the center of $\mathfrak{g}$. We consider $\mathfrak{k}$, a compactly embedded in $\mathfrak{g}$. If $\mathfrak{k} \cap \mathcal{Z} = \{0\}$ then the Killing form of $\mathfrak{g}$ is strictly negative definite on $\mathfrak{k}$.

¹³As physical interpretation, if something is invariant under a group of transformations, it is invariant under the infinitesimal transformations as well.

Proof. Let B be the Killing form on $\mathfrak{g}$ and K the analytic subgroup of $\text{Int}(\mathfrak{g})$ whose Lie algebra is $\text{ad}_{\mathfrak{g}}(\mathfrak{k})$. By assumption, K is a compact Lie subgroup of $\text{GL}(\mathfrak{g})$. Then there exists a quadratic form on $\mathfrak{g}$ invariant under K , and a basis in which the endomorphisms $\text{ad}_{\mathfrak{g}}(T)$ for $T \in \mathfrak{k}$ are skew-symmetric because the matrices of K are orthogonal. If the matrix of $\text{ad } T$ is (a_{ij}) , then

$$B(T, T) = \sum_{ij} a_{ij}(T) a_{ji}(T) = - \sum_{ij} a_{ij}^2(T) \leq 0, \quad (1.54)$$

and the equality hold only if $\text{ad } T = 0$ i.e. if $T \in \mathcal{Z}$. From the assumptions, $\mathfrak{k} \cap \mathcal{Z} = \{0\}$; then $B(T, T) = 0$ if and only if $T = 0$. $\square$

1.7 Cartan subalgebras in complex Lie algebras

About Cartan algebra, one can read [2, 4, 5, 9].

In this section $\mathfrak{g}$ will always denotes a complex finite dimensional Lie algebra.

Definition 1.67.

When $\mathfrak{h}$ is a subalgebra of $\mathfrak{g}$, the **centralizer** of $\mathfrak{h}$ is the set

$$\mathcal{Z}(\mathfrak{h}) = \{x \in \mathfrak{g} \text{ st } [x, \mathfrak{h}] \subset \mathfrak{h}\}. \quad (1.55)$$

More generally if $\mathfrak{g}$ is a Lie algebra and if $\mathfrak{a}, \mathfrak{b}$ are two subset of $\mathfrak{g}$, the centraliser of $\mathfrak{a}$ in $\mathfrak{b}$ is

$$\mathcal{Z}_{\mathfrak{b}}(\mathfrak{a}) = \{X \in \mathfrak{b} \text{ st } [X, \mathfrak{a}] = 0\}. \quad (1.56)$$

If $\mathfrak{a}$ is a subalgebra of $\mathfrak{g}$, its **normalizer** is

$$\mathfrak{n}_{\mathfrak{a}} = \{X \in \mathfrak{g} \text{ st } [X, \mathfrak{a}] \subset \mathfrak{a}\}. \quad (1.57)$$

One can check that $\mathfrak{a}$ is an ideal in $\mathfrak{n}_{\mathfrak{a}}$.

Definition 1.68.

A subalgebra $\mathfrak{h}$ of a Lie algebra $\mathfrak{g}$ is a **Cartan subalgebra** if it is nilpotent and if it is its own centralizer: $[x, \mathfrak{h}] \subset \mathfrak{h}$ implies $x \in \mathfrak{h}$.

Our first task is to show that every Lie algebra has a Cartan algebra.

Lemma 1.69 (Primary decomposition theorem).

Let V be a complex vector space and $A: V \rightarrow V$ be linear map. Then we have the direct sum decomposition

$$V = \bigoplus_{\lambda \in \mathbb{C}} V_{\lambda}(A) \quad (1.58)$$

where $V_{\lambda}(A) = \{v \text{ st } (A - \lambda \mathbb{1})^n v = 0 \text{ for some } n \in \mathbb{N}\}$

This is the result that restricts ourself to *complex* Lie algebras when proving that Cartan subalgebras exist. Notice that the sum in (1.58) is reduced to the eigenvalues of A since $\mathfrak{g}_{\lambda}(A) = 0$ when λ is not an eigenvalue. Indeed if $(A - \lambda \mathbb{1})^n Y = 0$ then $(A - \lambda \mathbb{1})^{n-1} Y$ is an eigenvector for A with eigenvalue λ .

For any $\lambda \in \mathbb{C}$ and $X \in \mathfrak{g}$ we consider the space

$$\mathfrak{g}_{\lambda}(X) = \{Y \in \mathfrak{g} \text{ st } (\text{ad}(X) - \lambda \mathbb{1})^n Y = 0 \text{ for some } n\}. \quad (1.59)$$

The primary decomposition theorem implies the decomposition

$$\mathfrak{g} = \bigoplus_{\lambda} \mathfrak{g}_{\lambda}(X) \quad (1.60)$$

for each $X \in \mathfrak{g}$.

Lemma 1.70.

For each $X \in \mathfrak{g}$ and $\lambda, \mu \in \mathbb{C}$ we have

$$[\mathfrak{g}_{\lambda}(X), \mathfrak{g}_{\mu}(X)] \subset \mathfrak{g}_{\lambda+\mu}(X). \quad (1.61)$$

Proof. Let $X_\lambda \in \mathfrak{g}_\lambda(X)$ and $X_\mu \in \mathfrak{g}_\mu(X)$. Using the fact that $\text{ad}(X)$ is a derivation we have

$$\text{ad}(X)[X_\lambda, X_\mu] - (\lambda + \mu)[X_\lambda, X_\mu] = \left[(\text{ad}(X) - \mu \mathbb{1})X_\lambda, X_\mu \right] + \left[X_\lambda, (\text{ad}(X) + \mu \mathbb{1})X_\mu \right] \quad (1.62)$$

and by induction¹⁴ we find

$$(\text{ad } Z - (\lambda + \mu)\mathbb{1})^n [X_\lambda, X_\mu] = \sum_{i=0}^n \binom{n}{i} [(\text{ad } Z - \lambda I)^i X_\lambda, (\text{ad } Z - \mu I)^{n-i} X_\mu] \quad (1.63)$$

which vanishes when n is large enough. $\square$

We say that X is **regular** if $\dim \mathfrak{g}_0(X)$ is the smallest with respect to the others $\dim \mathfrak{g}_0(Y)$.

The following proposition shows that every complex Lie algebra has a Cartan Lie subalgebra.

Proposition 1.71.

If X is regular in $\mathfrak{g}$ then the subalgebra $\mathfrak{g}_0(X)$ is Cartan.

Proof. Since $X \in \mathfrak{g}_0(X)$ we have $\text{ad}(X)\mathfrak{g}_\lambda(X) \subset \mathfrak{g}_\lambda(X)$. Thus we see $\text{ad}(X)$ as a linear operator on $\mathfrak{g}_\lambda(X)$. The operator $\text{ad}(X)|_{\mathfrak{g}_\lambda(X)}$ is nonsingular¹⁵ when $\lambda \neq 0$. Indeed all the eigenvalues of $\text{ad}(X)$ on $\mathfrak{g}_\lambda(X)$ are equal to λ because

$$(\text{ad}(X) - \mu \mathbb{1})Y = 0 \quad (1.64)$$

implies $Y \in \mathfrak{g}_\mu(X)$. If $Y \in \mathfrak{g}_\lambda(X)$ it only occurs when $\mu = \lambda$ since the sum (1.58) is direct.

For each eigenvalue λ we have a neighborhood $\mathcal{U}_\lambda$ of X in $\mathfrak{g}_0(X)$ such that for all $Y \in \mathcal{U}_\lambda$, $\text{ad}(Y)$ is nonsingular on $\mathfrak{g}_\lambda(X)$. We consider $\mathcal{U} = \bigcap_\lambda \mathcal{U}_\lambda$ which is a non empty open set since the intersection is taken over the eigenvalues of $\text{ad}(X)$ that are in finite numbers.

Let us prove that the restriction to $\mathfrak{g}_0(X)$ of the linear operator $\text{ad}(Y)$ is nilpotent for each $Y \in \mathcal{U}$. First we have

$$\mathfrak{g}_0(Y) \subseteq \mathfrak{g}_0(X) \quad (1.65)$$

because by construction $\text{ad}(Y)$ cannot be nilpotent on the other spaces $\mathfrak{g}_\lambda(X)$. But by hypothesis the element X is regular, thus the inclusion (1.65) cannot be strict. Thus $\mathfrak{g}_0(X) \subset \mathfrak{g}_0(Y)$ which means that $\text{ad}(Y)$ is nilpotent on $\mathfrak{g}_0(X)$.

Now the fact for $\text{ad}(Y)$ to be nilpotent means the vanishing of a polynomial determined by the coefficients of the matrix of $\text{ad}(Y)$. Since this polynomial vanishes on the open set $\mathcal{U}$, it vanishes identically, so that $\text{ad}(Y)$ is nilpotent on $\mathfrak{g}_0(X)$. It results that $\mathfrak{g}_0(X)$ is a ad -nilpotent algebra and the Engel's theorem 1.32 concludes that $\mathfrak{g}_0(X)$ is nilpotent.

We still have to prove that $\mathfrak{g}_0(X)$ is its own centralizer. Since $\mathfrak{g}_0(X)$ is a subalgebra we have the inclusion

$$\mathfrak{g}_0(X) \subseteq \mathcal{Z}(\mathfrak{g}_0(X)). \quad (1.66)$$

Let $Z \in \mathcal{Z}(\mathfrak{g}_0(X))$. For each $Y \in \mathfrak{g}_0(X)$ we have $[Z, Y] \in \mathfrak{g}_0(X)$. In particular with $Y = X$ we have $\text{ad}(X)Z \in \mathfrak{g}_0(X)$. Thus

$$\text{ad}(X)^n Z = \text{ad}(X)^{n-1} \underbrace{\text{ad}(X)Z}_{\in \mathfrak{g}_0(X)} \quad (1.67)$$

and there exists a n such that $\text{ad}(X)^{n-1} \text{ad}(X)Z = 0$. $\square$

If $\mathfrak{g}$ is a Lie algebra, the group of **inner automorphism** is the subgroup of $\text{Aut}(\mathfrak{g})$ generated by the elements of the form $e^{\text{ad}(X)}$ with $X \in \mathfrak{g}$. This definition is motivated in the context of matrix groups by the fact that when $g = e^Y \in G$ and $X \in \mathfrak{g}$ we have

$$gXg^{-1} = e^{\text{ad}(Y)}X. \quad (1.68)$$

Example 1.72.

If

$$g = \begin{pmatrix} \cos(t) & \sin(t) & 0 \\ -\sin(t) & \cos(t) & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}, \quad X = \begin{pmatrix} 0 & a & b \\ -a & 0 & 0 \\ -b & 0 & 0 \end{pmatrix}, \quad (1.69)$$

then one checks that $g = e^Y$ with

$$Y = \begin{pmatrix} 0 & t & 0 \\ -t & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} \quad (1.70)$$

¹⁴this is made more explicitly in the proof of theorem 1.78.

¹⁵it means that $\text{ad}(Y)$ is invertible.

and

$$gXg^{-1} = e^{\text{ad}(Y)}X = \begin{pmatrix} 0 & a & b\cos(t) \\ -a & 0 & -b\sin(t) \\ -b\cos(t) & b\sin(t) & 0 \end{pmatrix}. \quad (1.71)$$

◇

Theorem 1.73.

The group of inner automorphisms of $\mathfrak{g}$ acts transitively on the set of Cartan subalgebras.

For a proof, see [10]. In particular they have all the same dimension and the definition of the **rank** as the dimension of its Cartan algebra make sense. In [10] we have a more abstract definition of the rank, see page III-2.

Proposition 1.74.

If $\mathfrak{h}$ is a Cartan subalgebra of the complex Lie algebra $\mathfrak{g}$, there exists a regular element $X \in \mathfrak{g}$ such that $\mathfrak{h} = \mathfrak{g}_0(X)$.

For a proof, see [10].

Proposition 1.75.

A Cartan subalgebra is a maximal nilpotent subalgebra.

Proof. Let $\mathfrak{h}$ be a Cartan subalgebra of $\mathfrak{g}$ and $\mathfrak{n}$, a nilpotent algebra which contains $\mathfrak{h}$. Let $\{X_1, \dots, X_n\}$ be a basis of $\mathfrak{g}$ chosen in such a way that the p first vectors form a basis of $\mathfrak{h}$ while the r first, a basis of $\mathfrak{n}$ ($r > p$ of course). As notational convention, the subscript i, j are related to $\mathfrak{h}$ and u, t to $\mathfrak{n} \ominus \mathfrak{h}$.

Let us first suppose $\dim \mathfrak{n} = \dim \mathfrak{h} + 1$ and let X_u be the basis vector of $\mathfrak{n}$ which is not in $\mathfrak{h}$. Since $\mathfrak{h}$ is Cartan, we can find $X_i \in \mathfrak{h}$ such that $Y = [X_u, X_i] \notin \mathfrak{h}$. Then Y has a X_u -component and this contradicts the fact that $\text{ad } X_i$ is nilpotent.

The next case is $\mathfrak{n} = \mathfrak{h} \oplus X_u \oplus X_t$. In this case we can find a $X_i \in \mathfrak{h}$ such that $Y = [X_u, X_i] \notin \mathfrak{h}$. The fact to be nilpotent makes that Y has no X_u -component, so that it has a X_t -component. Now it is clear that for any $X_j \in \mathfrak{h}$, $[Y, X_j]$ still has no X_u -component (because $(\text{ad } X_i \circ \text{ad } X_j)$ has to be nilpotent), but has also no X_t -component. Then for any $X \in \mathfrak{h}$, $[Y, X] \in \mathfrak{h}$ with $Y \notin \mathfrak{h}$. There is a contradiction.

Now the step to the general case is easy: if $\dim \mathfrak{n} = \dim \mathfrak{h} + m$, we consider $X_1, \dots, X_m \in \mathfrak{h}$ and $A = (\text{ad } X_1 \circ \text{ad } X_m)X_u$. This is not in $\mathfrak{h}$ although $[A, X] \in \mathfrak{h}$ for any $X \in \mathfrak{h}$. □

Proposition 1.76.

If $\mathfrak{g}$ is a semisimple Lie algebra, a subalgebra $\mathfrak{h}$ is Cartan if and only if the two following conditions are satisfied:

- (i) $\mathfrak{h}$ is a maximal abelian subalgebra
- (ii) the endomorphism $\text{ad}(H)$ is diagonalizable for every $H \in \mathfrak{h}$.

1.8 Root spaces in semisimple complex Lie algebras

In this section we particularize ourself to complex semisimple Lie algebras. A very good reference about complex semisimple algebras including the reconstruction *via* the Cartan matrix and Chevalley-Weyl basis is [10].

1.8.1 Introduction and notations

Real and complex Lie algebras deserve quite different treatment with root space. We review here the main steps in both cases, emphasising the differences. We restrict ourself to semisimple Lie algebras. See [1].

1.8.1.1 Complex Lie algebras

If $\mathfrak{g}$ is a complex semisimple Lie algebra, we choose a Cartan subalgebra $\mathfrak{h}$ and the root spaces are given by

$$\mathfrak{g}_\alpha = \{X \in \mathfrak{g} \text{ st } [H, X] = \alpha(H)X \forall H \in \mathfrak{h}\}. \quad (1.72)$$

The dimension of $\mathfrak{h}$ is the rank of $\mathfrak{g}$. Then the root space decomposition reads

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{h} \oplus \bigoplus_{\alpha \in \Phi} \mathfrak{g}_\alpha \quad (1.73)$$

where Φ is the set of roots.

1.8.1.2 Real Lie algebras

If $\mathfrak{g}$ is a real semisimple Lie algebra we consider a Cartan involution and the Cartan decomposition $\mathfrak{g} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{p}$. Then we choose a maximally abelian subalgebra $\mathfrak{a}$ in $\mathfrak{p}$ and we define

$$\mathfrak{g}_\lambda = \{X \in \mathfrak{g} \text{ st } [J, X] = \alpha(J)X \forall J \in \mathfrak{a}\}. \quad (1.74)$$

The rank of $\mathfrak{g}$ is the dimension of $\mathfrak{a}$. The root space decomposition then reads

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{g}_0 \oplus \bigoplus_{\lambda \in \Sigma} \mathfrak{g}_\lambda \quad (1.75)$$

where Σ is the set of $\lambda \in \mathfrak{a}^*$ such that $\lambda \neq 0$ and $\mathfrak{g}_\lambda \neq 0$.

1.8.1.3 Notations

We summarize the notations that will be used later. Let $\mathfrak{h}$ be a Cartan algebra in the complex semisimple Lie algebra $\mathfrak{g}$. An element $\alpha \in \mathfrak{h}^*$ is a root if the space

$$\mathfrak{g}_\alpha = \{X \in \mathfrak{g} \text{ st } \text{ad}(H)X = \alpha(H)X, \forall H \in \mathfrak{h}\} \quad (1.76)$$

is non empty.

- (i) Φ is the set of all the roots. We consider an ordering notion on Φ and $\Phi^+ = \Pi$ is the set of positive roots.
- (ii) An element in Φ^+ is simple if it cannot be written as the sum of two positive roots.
- (iii) Δ is the set of simple roots¹⁶. The simple roots are denoted by $\{\alpha_1, \dots, \alpha_l\}$.

1.8.2 Root spaces

We are considering a complex semisimple Lie algebra $\mathfrak{g}$ with a Cartan subalgebra $\mathfrak{h}$.

Definition 1.77.

For each $\alpha \in \mathfrak{h}^*$ we define

$$\mathfrak{g}_\alpha = \{x \in \mathfrak{g} \text{ st } \forall h \in \mathfrak{h}, (\text{ad } h - \alpha(h))^n x = 0 \text{ for some } n \in \mathbb{N}\}. \quad (1.77)$$

If $\mathfrak{g}_\alpha$ is not reduced to 0, we say that α is a **root** and $\mathfrak{g}_\alpha$ is a **root space**.

Corollary 1.85 will provide an easier formula for the root spaces when the algebra $\mathfrak{g}$ is complex and semisimple.

Theorem 1.78.

Let $\mathfrak{g}$ be a complex Lie algebra with Cartan subalgebra $\mathfrak{h}$. If $\alpha, \beta \in \mathfrak{h}^*$ then

- (i) $[\mathfrak{g}_\alpha, \mathfrak{g}_\beta] = \mathfrak{g}_{\alpha+\beta}$,
- (ii) $\mathfrak{g}_0 = \mathfrak{h}$.

Proof. For $z \in \mathfrak{h}$ and $x, y \in \mathfrak{g}$ we have

$$(\text{ad } z - (\alpha + \beta)(z))[x, y] = [(\text{ad } z - \alpha(z))x, y] + [x, (\text{ad } z - \beta(z))y]. \quad (1.78)$$

Now suppose that for some n ,

$$(\text{ad } z - (\alpha + \beta)(z))^n [x, y] = \sum_k \binom{k}{n} \binom{k}{n} [(\text{ad } z - \alpha(z))^k(x), (\text{ad } z - \beta(z))^{n-k}(y)]. \quad (1.79)$$

If we apply $(\text{ad } z - (\beta + \alpha)(z))^n$ to this equality, we find

$$\begin{aligned} & (\text{ad } z - (\beta + \alpha)(z))^{n+1} [x, y] \\ &= \sum_{k=1}^n \binom{k}{n} \left([(\text{ad } z - \alpha(z))(\text{ad } z - \alpha(z))^k(x), (\text{ad } z - \beta(z))^{n-k}(y)] \right. \\ & \quad \left. + [(\text{ad } z - \alpha(z))(\text{ad } z - \alpha(z))^k(x), (\text{ad } z - \beta(z))^{n-k+1}(y)] \right) \\ &= \sum_{k=1}^{n+1} \binom{k}{n+1} [(\text{ad } z - \alpha(z))^k(x), (\text{ad } z - \beta(z))^{n+1-k}(y)]. \end{aligned} \quad (1.80)$$

¹⁶The symbol Δ has not a fixed signification in the literature. As example, in [11] the symbol Δ is the set of roots while in [3] it denotes the set of simple roots.

This formula shows that $[\mathfrak{g}_\alpha, \mathfrak{g}_\beta] \subset \mathfrak{g}_{\alpha+\beta}$. Indeed let $x \in \mathfrak{g}_\alpha$, $y \in \mathfrak{g}_\beta$ and n be large enough,

$$(\operatorname{ad} z - (\alpha + \beta)(z))^n [x, y] = 0. \quad (1.81)$$

Now we turn our attention to the second part. Let us apply the Lie theorem 1.20 to the action of $\mathfrak{g}$ on the quotient $\mathfrak{g}_0/\mathfrak{h}$. There exists $[X_0] \in \mathfrak{g}_0/\mathfrak{h}$ such that $h[X_0] = \lambda(h)[X_0]$ where the bracket stand for the class. Since $\mathfrak{h}$ is nilpotent on $\mathfrak{g}_0$ we have $\lambda = 0$ identically. Looking outside the class, the existence of a non vanishing $[X_0] \in \mathfrak{g}/\mathfrak{h}$ such that $h[X_0] = 0$ means that there exists $X_0 \in \mathfrak{g}_0 \setminus \mathfrak{h}$ such that $[h, X_0] \in \mathfrak{h}$ for every $h \in \mathfrak{h}$. This contradicts the fact that $\mathfrak{h}$ is its own centralizer. $\square$

Proposition 1.79.

The complex Lie algebra decomposes into the root spaces as

$$\mathfrak{g} = \bigoplus_{\alpha \in \mathfrak{h}^*} \mathfrak{g}_\alpha. \quad (1.82)$$

Proof. Let $H \in \mathfrak{h}$. We consider the primary decomposition (1.60) with respect to the operator $\operatorname{ad}(H)$:

$$\mathfrak{g} = \bigoplus_{\lambda} \mathfrak{g}_\lambda(H). \quad (1.83)$$

If $H' \in \mathfrak{h}$ the operator $\operatorname{ad}(H')$ acts the space $\mathfrak{g}_\lambda(H)$ because $H' \in \mathfrak{g}_0(H)$ so that

$$[H', \mathfrak{g}_\lambda(H)] \subset \mathfrak{g}_\lambda(H). \quad (1.84)$$

Thus we can write the primary decomposition of $\mathfrak{g}_\lambda(H)$ with respect to the operator $\operatorname{ad}(H')$ knowing that

$$(\mathfrak{g}_\lambda(H))_\mu(H') = \{X \in \mathfrak{g}_\lambda(H) \text{ st } (\operatorname{ad}(H') - \mu)^n X = 0\} = \mathfrak{g}_\lambda(H) \cap \mathfrak{g}_\mu(H'). \quad (1.85)$$

What we get is the decomposition

$$\mathfrak{g} = \bigoplus_{\lambda} \bigoplus_{\mu} \mathfrak{g}_\lambda(H) \cap \mathfrak{g}_\mu(H'). \quad (1.86)$$

We continue the decomposition with $H'', H''', \dots$ until each $\operatorname{ad}(H)$ with $H \in \mathfrak{h}$ has only one eigenvalue on each of the summand of the decomposition

$$\mathfrak{g} = \bigoplus_{\lambda_1, \dots, \lambda_l} \mathfrak{g}_{\lambda_1}(H_1) \cap \dots \cap \mathfrak{g}_{\lambda_l}(H_l). \quad (1.87)$$

For each l -uple $(\lambda_1, \dots, \lambda_l)$, the eigenvalue of H_i on $\mathfrak{g}_{\lambda_1} \cap \dots \cap \mathfrak{g}_{\lambda_l}$ is λ_i . Thus we can see λ as a 1-form on $\mathfrak{h}$ and write

$$\mathfrak{g} = \bigoplus_{\lambda} \mathfrak{g}_\lambda \quad (1.88)$$

with

$$\mathfrak{g}_\lambda = \{X \in \mathfrak{g} \text{ st } (\operatorname{ad}(H) - \lambda(H))^n X = 0\}. \quad (1.89)$$

$\square$

Corollary 1.80.

If $X_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$ and $X_\beta \in \mathfrak{g}_\beta$ with $\alpha + \beta \neq 0$, then $B(X_\alpha, X_\beta) = 0$.

Proof. From the second point of proposition 1.78, we have $\operatorname{ad} X_\alpha \circ \operatorname{ad} X_\beta : \mathfrak{g}_\mu \rightarrow \mathfrak{g}_{\mu+\alpha+\beta}$. If $\alpha + \beta \neq 0$, the fact that the sum (1.88) is direct makes the trace of $\operatorname{ad} X_\alpha \circ \operatorname{ad} X_\beta$ zero. $\square$

Since $\mathfrak{g}$ is semisimple, the restriction of the Killing form on $\mathfrak{h}$ is nondegenerate¹⁷. Thus we can introduce, for each linear function $\phi : \mathfrak{h} \rightarrow \mathbb{C}$, the unique element $t_\phi \in \mathfrak{h}$ such that

$$\phi(h) = B(t_\phi, h) \quad (1.90)$$

for every $h \in \mathfrak{h}$. This element is nothing else than the dual ϕ^* with respect to the Killing form. Indeed

$$t_\phi^*(h) = B(t_\phi, h) = \phi(h), \quad (1.91)$$

so that $t_\phi^* = \phi$. Incidentally, this proves that when ϕ runs over a basis of $\mathfrak{h}^*$, the vector t_ϕ runs over a basis of $\mathfrak{h}$. The space $\mathfrak{h}^*$ is endowed with an inner product defined by

$$(\alpha, \beta) = B(t_\alpha, t_\beta) = \beta(t_\alpha) = \alpha(t_\beta). \quad (1.92)$$

¹⁷Because the Killing form is zero on each space $\mathfrak{g}_\alpha$ with $\alpha \neq 0$.

Lemma 1.81.

If $X \in \mathfrak{g}_\alpha$ and $Y \in \mathfrak{g}_{-\alpha}$, then

$$[X, Y] = B(X, Y)t_\alpha. \quad (1.93)$$

Proof. By theorem 1.78(i), $[X, Y] \in \mathfrak{g}_0 = \mathfrak{h}$. Now we consider $h \in \mathfrak{h}$ and the invariance formula (1.21). We find:

$$B(h, [X, Y]) = -B([X, h], Y) = \alpha(h)B(X, Y) = B(h, t_\alpha)B(X, Y) = B(h, B(X, Y)t_\alpha). \quad (1.94)$$

The lemma is proven since it is true for any $h \in \mathfrak{h}$ and B is nondegenerate on $\mathfrak{h}$. $\square$

The elements t_α allow to introduce an inner product on $\mathfrak{h}^*$ and hence on the roots by defining

$$(\alpha, \beta) = B(t_\alpha, t_\beta). \quad (1.95)$$

Lemma 1.82.

If α and β are roots we have the formula

$$(\alpha, \beta) = \sum_{\gamma \in \Phi} (\dim \mathfrak{g}_\gamma)(\alpha, \gamma)(\beta, \gamma). \quad (1.96)$$

Proof. We consider for $\mathfrak{g}$ a basis in which all the elements are part of one of the root spaces and we look at the endomorphism $\text{ad}(t_\alpha)$ of $\mathfrak{g}$. This is diagonal and has zeros on the entries corresponding to $\mathfrak{h}$. The other entries on the diagonal are of the form $\gamma(t_\alpha)$. Thus

$$B(t_\alpha, t_\beta) = \sum_{\gamma \in \Phi} (\dim \mathfrak{g}_\gamma) \gamma(t_\alpha) \gamma(t_\beta). \quad (1.97)$$

Thus we have $(\alpha, \beta) = B(t_\alpha, t_\beta) = \sum_{\gamma \in \Phi} (\dim \mathfrak{g}_\gamma)(\alpha, \gamma)(\beta, \gamma)$. $\square$

Proposition 1.83.

Let α and β be roots. We have

$$(i) \quad (\alpha, \beta) \in \mathbb{Q},$$

$$(ii) \quad (\alpha, \alpha) \geq 0.$$

The proof comes from [11] page 826.

Proof. Let $\alpha, \beta \in \Phi$ and consider the space

$$V = \bigoplus_{m \in \mathbb{Z}} \mathfrak{g}_{\beta+m\alpha}. \quad (1.98)$$

If $X_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$ and $X_{-\alpha} \in \mathfrak{g}_{-\alpha}$ with $[X_\alpha, X_{-\alpha}] = t_\alpha$ we have, for all $v \in V$,

$$[X_\alpha, v] \in V \quad (1.99a)$$

$$[X_{-\alpha}, v] \in V \quad (1.99b)$$

$$[t_\alpha, v] \in V. \quad (1.99c)$$

Thus we can consider the restrictions to V of the operators $\text{ad}(X_\alpha)$, $\text{ad}(X_{-\alpha})$ and $\text{ad}(t_\alpha)$. Since ad is an homomorphism we have, as operator on V ,

$$\text{ad}(t_\alpha) = [\text{ad}(X_\alpha), \text{ad}(X_{-\alpha})], \quad (1.100)$$

and then $\text{Tr}(\text{ad}(t_\alpha)|_V) = 0$.

Let us compute that trace on the basis $\{v_k^{(i)}\}$ where $v_k^{(i)} \in \mathfrak{g}_{\beta+k\alpha}$. Since

$$\text{ad}(t_\alpha)v_k^{(i)} = (\beta + k\alpha)(t_\alpha)v_k^{(i)} \quad (1.101)$$

we have

$$0 = \text{Tr}(\text{ad}(t_\alpha)|_V) \quad (1.102a)$$

$$= \sum_{k \in \mathbb{Z}} \dim \mathfrak{g}_{\beta+k\alpha} (\beta + k\alpha)(t_\alpha) \quad (1.102b)$$

$$= \sum_{k \in \mathbb{Z}} \dim_{\beta+k\alpha} ((\alpha, \beta) + (\alpha, \alpha)) \quad (1.102c)$$

and

$$\underbrace{\left(\sum_{k \in \mathbb{Z}} \dim \mathfrak{g}_{\beta+k\alpha} \right)}_{A \in \mathbb{N}} (\alpha, \beta) = -(\alpha, \alpha) \underbrace{\left(\sum_{k \in \mathbb{Z}} k \dim \mathfrak{g}_{\beta+k\alpha} \right)}_{B \in \mathbb{Z}}. \quad (1.103)$$

If $(\alpha, \alpha) = 0$ then we have $(\beta, \alpha) = 0$ for every $\beta \in \Phi$, hence $B(t_\alpha, t_\beta) = 0$ which contradicts non degeneracy of the Killing form. We conclude that $(\alpha, \alpha) \neq 0$. By the formula of lemma 1.82 we get

$$(\alpha, \alpha) = \sum_{\beta \in \Phi} \dim \mathfrak{g}_\beta (\alpha, \beta)^2. \quad (1.104)$$

Replacing in that formula the value of (α, β) taken from formula (1.103) we found

$$(\alpha, \alpha) = \sum_{\beta \in \Phi} \dim \mathfrak{g}_\beta \frac{B^2}{A^2} (\alpha, \alpha)^2 \quad (1.105)$$

and then $(\alpha, \alpha) \in \mathbb{Q}^+$. The fact that (α, β) is rational follows.

Notice that the sign of B is not guaranteed because it's not sure because we do not know whether there are more positive or negative terms in the sum of the right hand side of (1.103). $\square$

Proposition 1.84.

Let α be a root of the complex semisimple Lie algebra $\mathfrak{g}$. Then

- (i) $\dim \mathfrak{g}_\alpha = 1$,
- (ii) the only integer multiple of α to be roots are $\pm\alpha$.

Proof. Let $X_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$ and consider the vector space

$$V = \mathbb{C}t_\alpha \oplus \mathbb{C}X_\alpha \oplus \bigoplus_{m < 0} \mathfrak{g}_{m\alpha}. \quad (1.106)$$

Let $y \in \mathfrak{g}_{-\alpha}$ be chosen in such a way that $[X_\alpha, y] = t_\alpha$; by lemma 1.81 this is only a matter of normalization. The space V is invariant under $\text{ad}(X_\alpha)$ and $\text{ad}(y)$. Indeed

- (i) $\text{ad}(X_\alpha)t_\alpha = -\alpha(t_\alpha)X_\alpha \in \mathbb{C}X_\alpha$;
- (ii) $\text{ad}(X_\alpha)X_\alpha = 0$;
- (iii) $\text{ad}(X_\alpha)\mathfrak{g}_{m\alpha} \subset \mathfrak{g}_{(m+1)\alpha}$; if $m < -1$, $(m+1) < 0$, while if $m = -1$ we know that the commutator $[X_\alpha, \mathfrak{g}_{-\alpha}]$ is included in $\mathbb{C}t_\alpha \in V$;
- (iv) $\text{ad}(y)t_\alpha \in \mathfrak{g}_{-\alpha}$
- (v) $\text{ad}(y)X_\alpha = -t_\alpha$ by definition;
- (vi) $\text{ad}(y)\mathfrak{g}_{m\alpha} \subset \mathfrak{g}_{(m-1)\alpha}$.

Since $\text{ad}: \mathfrak{g} \rightarrow \text{GL}(\mathfrak{g})$ is an homomorphism (lemma 1.4) we have

$$[\text{ad}(X_\alpha), \text{ad}(y)] = \text{ad}(t_\alpha) \quad (1.107)$$

and then $\text{Tr}(\text{ad}(t_\alpha)) = 0$ because the trace of a commutator is zero¹⁸. Since V is an invariant subspace, the trace of $\text{ad}(t_\alpha)$ restricted to V is also vanishing. Let us compute that trace on the basis $\{X_\alpha, t_\alpha, X_{m\alpha}^i\}_{m < 0}$ where i takes as many values as the dimension of $\mathfrak{g}_{m\alpha}$.

We have $\text{ad}(t_\alpha)X_{-\alpha} = -\alpha(t_\alpha)X_{-\alpha}$, $\text{ad}(t_\alpha)t_\alpha = 0$ and $\text{ad}(t_\alpha)X_{m\alpha}^i = m\alpha(t_\alpha)X_{m\alpha}^i$, thus the trace is

$$0 = \alpha(t_\alpha) \left(-1 + \sum_{m=1}^{\infty} m \dim \mathfrak{g}_{m\alpha} \right). \quad (1.108)$$

Notice that the sum is in fact finite since the dimension of $\mathfrak{g}$ is finite. We know that $\alpha(t_\alpha) = B(t_\alpha, t_\alpha) \neq 0$, so that equation (1.108) is only possible with $\dim \mathfrak{g}_\alpha = 1$ and $\dim \mathfrak{g}_{m\alpha} = 0$ for $m \neq 1$. $\square$

A very similar proof can be found in [11], page 827.

¹⁸From the cyclic invariance of the trace.

Corollary 1.85.

In the case of semisimple complex Lie algebra,

(i) the root spaces are given by

$$\mathfrak{g}_\alpha = \{X \in \mathfrak{g} \text{ st } \forall h \in \mathfrak{h}, [h, X] = \alpha(h)X\}; \quad (1.109)$$

(ii) for every $x_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$, and for every $h \in \mathfrak{h}$, we have

$$[h, x_\alpha] = \alpha(h)x_\alpha. \quad (1.110)$$

Proof. Let $X \in \mathfrak{g}_\alpha$, we have

$$(\text{ad}(h) - \alpha(h))^n X = 0, \quad (1.111)$$

so

$$(\text{ad}(h) - \alpha(h)) \underbrace{(\text{ad}(h) - \alpha(h))^{n-1} X}_v = 0. \quad (1.112)$$

In particular the vector $v = (\text{ad}(h) - \alpha(h))^{n-1} X$ belongs to $\mathfrak{g}_\alpha$. Since the latter space has dimension one, the vector v is a multiple of X and consequently equation (1.112) shows that

$$(\text{ad}(h) - \alpha(h))v = (\text{ad}(h) - \alpha(h))X = 0. \quad (1.113)$$

The second point is only an other way to write the same. $\square$

Lemma 1.86.

If H is an element of $\mathfrak{h}$ with $\alpha(H) = 0$ for every root, then $H = 0$

Proof. Consider the decompositions (not unique) $H = \sum_{\alpha \in \Phi} a_\alpha t_\alpha$ and $H' = \sum_{\beta \in \Phi} a'_\beta t_\beta$. Then

$$B(H, H') = \sum_{\alpha, \beta} a_\alpha a'_\beta B(t_\alpha, t_\beta) \quad (1.114a)$$

$$= \sum_{\alpha, \beta} a'_\beta \beta(a_\alpha t_\alpha) \quad (1.114b)$$

$$= \sum_{\beta} a'_\beta \beta(H) \quad (1.114c)$$

$$= 0. \quad (1.114d)$$

Such an element is thus Killing-orthogonal to the whole space $\mathfrak{h}$ but we already know the $\mathfrak{h}$ is orthogonal to each space $\mathfrak{g}_\alpha$ ($\alpha \neq 0$). By non degeneracy of the Killing form we must have $H = 0$. $\square$

Proposition 1.87.

The set of roots of a complex semisimple Lie algebra spans the dual space $\mathfrak{h}^*$.

Proof. Consider a basis $\{H_i\}$ of $\mathfrak{h}$ with $\{H_0, \dots, H_m\} = \text{Span}(\Phi)$ and $\{H_{m+1}, \dots, H_r\}$ be outside of $\text{Span } \Phi$. A root reads $\alpha = \sum_{k=0}^m a_k H_k^*$. Thus $\alpha(H_{m+1}) = 0$, which implies that $H_{m+1} = 0$ by lemma 1.86. $\square$

Corollary 1.88.

A Cartan algebra $\mathfrak{h}$ of a complex semisimple Lie algebra is abelian.

Proof. Let $H', H'' \in \mathfrak{h}$ and consider $H = [H', H'']$, a root α and $X_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$. On the one hand we have

$$[[H', H''], X_\alpha] = -\alpha(H')[X_\alpha, H''] + \alpha(H'')[X_\alpha, H'] = 0 \quad (1.115)$$

and on the other hand we have $[[H', H''], X_\alpha] = [H, X_\alpha] = \alpha(H)X_\alpha$. We deduce that $\alpha(H) = 0$ for every root and then that $H = 0$ by lemma 1.86. $\square$

We denote by Φ the set of roots. These are the elements $\lambda \in \mathfrak{h}^*$ such that $\mathfrak{g}_\lambda$ is non trivial. We suppose to have chosen a positivity notion on $\mathfrak{h}^*$, so that we can speak of Φ^+ , the set of **positive roots**.

A positive root is **simple** if it cannot be written as the sum of two positive roots.

1.8.3 Generators

We are going to build the Chevalley basis of the complex semisimple Lie algebra $\mathfrak{g}$. That will essentially be a choice of a basis vector in each of the root spaces. We are following the notations summarized in point 1.8.1.3.

Now, for each root α , we pick $e_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$. We will see that, up to renormalization, we can set the in nice commutation relations.

Lemma 1.89.

If α and β are roots such that $\alpha + \beta \neq 0$, then

$$B(e_\alpha, e_\beta) = 0. \quad (1.116)$$

If $f_\alpha \in \mathfrak{g}_{-\alpha}$ we also have $B(e_\alpha, f_\alpha) \neq 0$.

Proof. By definition $B(e_\alpha, e_\beta) = \text{Tr}(\text{ad}(e_\alpha) \circ \text{ad}(e_\beta))$. If we apply $\text{ad}(e_\alpha) \circ \text{ad}(e_\beta)$ to an element of e_γ (including $\mathfrak{g}_0 = \mathfrak{h}$), we get an element of $\mathfrak{g}_{\alpha+\beta+\gamma}$. Thus the trace defining the Killing form is zero and $B(e_\alpha, e_\beta) = 0$ when $\alpha + \beta = 0$.

Since the Killing form is nondegenerate, we conclude that $B(e_\alpha, e_{-\alpha}) \neq 0$. $\square$

Corollary 1.90.

Let $\mathfrak{g}$ be a semisimple complex Lie algebra and $\mathfrak{h}$ be a Cartan subalgebra of $\mathfrak{g}$. Let α be a root of $\mathfrak{g}$ and $\mathfrak{h}_\alpha = [\mathfrak{g}_\alpha, \mathfrak{g}_{-\alpha}]$. There exist an unique $H_\alpha \in \mathfrak{h}_\alpha$ such that $\alpha(H_\alpha) = 2$.

Proof. We have $[e_\alpha, f_\alpha] = B(e_\alpha, f_\alpha)t_\alpha$ and the lemma 1.89 shows that the Killing form is non zero. Multiplying by a suitable number provides the result. $\square$

The element $H_\alpha \in \mathfrak{h}$ defined in this lemma is the **inverse root** of α .

Lemma 1.91.

Let $\{\beta_1, \dots, \beta_l\}$ be a choice of elements in $\mathfrak{h}^*$ such that the set $\{t_{\beta_1}, \dots, t_{\beta_l}\}$ is a basis of $\mathfrak{h}$. Thus the roots can be decomposed as

$$\alpha = \sum_{k=1}^l a_k \beta_k \quad (1.117)$$

with $a_k \in \mathbb{Q}$.

Proof. Let $\alpha = \sum_{k=1}^l a_k \beta_k$. We know that the vectors t_{β_i} form a basis of $\mathfrak{h}$, so we have the decomposition $t_\alpha = \sum_k a_k t_{\beta_k}$. Indeed

$$B\left(h, \sum_k a_k t_{\beta_k}\right) = \sum_k a_k B(h, t_{\beta_k}) = \sum_k a_k \beta_k(h) = \alpha(h). \quad (1.118)$$

For each $k = 1, 2, \dots, l$ we have

$$(\alpha_k, \alpha) = \sum_{j=1}^l a_k (\alpha_k, \alpha_j). \quad (1.119)$$

This is a system of linear equations for the l variables a_k . Since the coefficients (α_k, α) and (α_k, α_j) are rational by proposition 1.83, the solutions are rational too. $\square$

Remark 1.92.

The lemma 1.91 deals with a quite general basis of $\mathfrak{h}$. We will see in the proposition 1.102 that in the case of the basis of simple roots, the coefficients a_k are integers, either all positive or all negative.

1.8.4 Subalgebra $\mathfrak{sl}(2)_i$

For each nonzero root $\alpha \in \mathfrak{h}^*$, we choose $e_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$ and $f_\alpha \in \mathfrak{g}_{-\alpha}$ in such a way to have

$$B(e_\alpha, f_\alpha) = \frac{2}{B(t_\alpha, t_\alpha)}, \quad (1.120)$$

and then we pose

$$h_\alpha = \frac{2}{B(t_\alpha, t_\alpha)} t_\alpha. \quad (1.121)$$

Notice that these choices are possible because the Killing form is non degenerated on $\mathfrak{h}$.

The following comes from page 82 of [3]

Proposition 1.93.

For each root, the set $\{e_\alpha, f_\alpha, h_\alpha\}$ generates an algebra isomorphic to $\mathfrak{sl}(2, \mathbb{R})$, i.e. they satisfy

$$[h_\alpha, e_\alpha] = 2e_\alpha \quad (1.122a)$$

$$[h_\alpha, f_\alpha] = -2f_\alpha \quad (1.122b)$$

$$[e_\alpha, f_\alpha] = h_\alpha \quad (1.122c)$$

$$(1.122d)$$

Proof. Since $\alpha(t_\alpha) = B(t_\alpha, t_\alpha)$ we have $\alpha(h_\alpha) = 2$. Now the computations are quite direct. The first is

$$[h_\alpha, e_\alpha] = \alpha(h_\alpha)e_\alpha = 2e_\alpha. \quad (1.123)$$

For the second,

$$[h_\alpha, f_\alpha] = -\alpha(h_\alpha)f_\alpha = -2f_\alpha. \quad (1.124)$$

For the third, we know that $[e_\alpha, f_\alpha] \in \mathfrak{h}$; thus $B(X, [e_\alpha, f_\alpha]) = 0$ whenever $X \in \mathfrak{g}_\lambda$ with $\lambda \neq 0$. Let $h \in \mathfrak{h}$. Using the invariance of the Killing form,

$$B(h, [e_\alpha, f_\alpha]) = B([h, e_\alpha], f_\alpha) = \alpha(h)B(e_\alpha, f_\alpha) = B(t_\alpha, t_\alpha)B(e_\alpha, f_\alpha) = B(B(e_\alpha, f_\alpha)t_\alpha, h). \quad (1.125)$$

Thus

$$[e_\alpha, f_\alpha] = B(e_\alpha, f_\alpha)f_\alpha = h_\alpha. \quad (1.126)$$

□

Remark that we used the non degeneracy of the Killing form in a crucial way. The copy of $\mathfrak{sl}(2, \mathbb{R})$ formed by $\{e_\alpha, f_\alpha, h_\alpha\}$ is denoted by $\mathfrak{sl}(2, \mathbb{R})_\alpha$.

Proposition 1.94.

In the universal enveloping algebra,

$$[h_j, f_i^{k+1}] = -(k+1)\alpha_i(h_j)f_i^{k+1} \quad (1.127)$$

as generalisation of the previous one.

Proof. We use an induction over k . Since $\text{ad}(h_j)$ is a derivation in $\mathcal{U}(\mathfrak{g})$, the induction hypothesis and the definition relation $[h, f_i] = -\alpha_i(h)f_i$ with $h = h_j$, we have

$$\begin{aligned} \text{ad}(h_j)f_i^{k+1} &= (\text{ad}(h_j)f_i^k)f_i + f_i^k \text{ad}(h_j)f_i. \\ &= -k\alpha_i(h_j)f_i^k + f_i^k(-\alpha_i(h_j)f_i) \\ &= -(k+1)\alpha_i(h_j)f_i^{k+1}. \end{aligned} \quad (1.128)$$

□

Now the Lie algebra $\mathfrak{g}$ can be seen as a $\mathfrak{sl}(2, \mathbb{R})$ -module. As an example, for each choice of $\beta \in \Phi$, the algebra $\mathfrak{sl}(2)_\alpha$ acts on the vector space

$$V = \bigoplus_{k \in \mathbb{Z}} \mathfrak{g}_{\beta+k\alpha}. \quad (1.129)$$

The vector space $\mathfrak{g}$ carries thus several representations of $\mathfrak{sl}(2)$; this fact will be used in a crucial way during the proof of proposition 1.100.

1.8.5 Chevalley basis

The Chevalley basis corresponds to an other choice of normalization of the element e_α, h_α . If we set

$$\begin{cases} H_\alpha = K_\alpha t_\alpha \\ E_\alpha = N_\alpha e_\alpha \end{cases} \quad (1.130a)$$

$$(1.130b)$$

with

$$\begin{aligned} K_\alpha &= \frac{2}{(\alpha, \alpha)} \\ N_\alpha &= \sqrt{\frac{2}{B(e_\alpha, e_{-\alpha})(\alpha, \alpha)}}, \end{aligned} \quad (1.131)$$

then we have the **Chevalley relations**:

$$[E_\alpha, E_{-\alpha}] = H_\alpha \quad (1.132a)$$

$$[H_\alpha, E_\beta] = \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} E_\beta \quad (1.132b)$$

$$[H_\alpha, H_\beta] = 0. \quad (1.132c)$$

The last relation is nothing else than the fact that the Cartan subalgebra $\mathfrak{h}$ is abelian. Notice that we don't give relations between E_α and E_β . Of course $[E_\alpha, E_\beta] \sim E_{\alpha+\beta}$ but the spaces $\mathfrak{g}_\alpha$ and $\mathfrak{g}_\beta$ being Killing orthogonal, the Killing does not provides a natural relative normalisation between E_α and E_β .

If $\{\alpha_i\}_{i=1,\dots,l}$ is the set of simple roots, we consider the notation $X_i^+ = E_{\alpha_i}$, $X_i^- = E_{-\alpha_i}$, $H_i = H_{\alpha_i}$ and we introduce the **Cartan matrix**

$$A_{ij} = \frac{2(\alpha_i, \alpha_j)}{(\alpha_i, \alpha_i)}. \quad (1.133)$$

Reduced to the simple roots the relations (1.132) become

$$\begin{aligned} [X_i^+, X_j^-] &= \delta_{ij} H_i \\ [H_i, X_j^\pm] &= \pm A_{ij} X_j^\pm \\ [H_i, H_j] &= 0. \end{aligned} \quad (1.134)$$

The first relation comes from the fact that $\alpha_i - \alpha_j$ is not a root when α_i and α_j are simple roots.

Remark 1.95.

The idea behind the Chevalley relations is that the algebra $\mathfrak{g}$ is generated by the elements $X_i^\pm$, H_i and the commutation relations (1.134). Even if these elements do not form a basis (while the elements E_α , H_α do), one can define a function on $\mathfrak{g}$ by giving its values on $X_i^\pm$ and H_i providing one has a canonical way to extend it on commutators.

The definition ?? of standard cobracket works in this way.

Remark 1.96.

Notice that these relations do not give the value of

$$[E_\alpha, E_\beta] = N_{\alpha,\beta} E_{\alpha+\beta} \quad (1.135)$$

when $\alpha + \beta$ is a root.

Problem and misunderstanding 4.

It has to be possible to compute $N_{\alpha,\beta}$, but I do not know how. The answer is given in equation (1.365) but I don't know where I got them. Maybe there are some hints in [11] (Il faut ajouter Cornwell à la bibliographie et enlever le problème ??).

Problem and misunderstanding 5.

It seems that A_{ij} is the larger integer k such that $\alpha_i + k\alpha_j$ is a root. This is the justification of the other Serre's relations that read

$$\text{ad}^{1-A_{ij}}(X_i^\pm)X_j^\pm = 0. \quad (1.136)$$

That relation has to be written with the Chevalley's ones.

One can choose the coefficients in a more scientific way[10]. Let α be a positive root, let H_α be the inverse root of α and $e_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$. We have

$$[e_\alpha, e_\beta] = \begin{cases} N_{\alpha,\beta} e_{\alpha+\beta} & \text{if } \alpha + \beta \text{ is a root} \\ 0 & \text{if } \alpha + \beta \text{ is not a root.} \end{cases} \quad (1.137)$$

We are going to find a multiple E_α of e_α in such a way to have in the same time

$$\begin{cases} [E_\alpha, E_{-\alpha}] = H_\alpha \\ N_{\alpha,\beta} = -N_{-\alpha,-\beta}. \end{cases} \quad \begin{aligned} (1.138a) \\ (1.138b) \end{aligned}$$

Let σ be an involutive automorphism of $\mathfrak{g}$ such that $\sigma|_{\mathfrak{h}} : -\text{id}$. First we have $\sigma(\mathfrak{g}_\alpha) = \mathfrak{g}_{-\alpha}$ because

$$[h, \sigma(e_\alpha)] = \sigma[\sigma(h), e_\alpha] = -\sigma\alpha(h)e_\alpha = -\alpha(h)\sigma(e_\alpha) \quad (1.139)$$

for every $h \in \mathfrak{h}$ and $e_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$. From corollary 1.90 there exist a number a_α such that

$$[e_\alpha, \sigma(e_\alpha)] = a_\alpha H_\alpha. \quad (1.140)$$

We pose

$$\begin{cases} E_\alpha = \frac{1}{\sqrt{-a_\alpha}} e_\alpha \\ E_{-\alpha} = -\sigma(E_\alpha). \end{cases} \quad (1.141a)$$

$$(1.141b)$$

With that choice we immediately have $[E_\alpha, E_{-\alpha}] = H_\alpha$. We also have $N_{\alpha,\beta} = -N_{-\alpha,-\beta}$; in order to see it, consider

$$[\sigma E_\alpha, \sigma E_\beta] = \sigma[E_\alpha, E_\beta] = N_{\alpha,\beta} \sigma(E_{\alpha+\beta}) = -N_{\alpha,\beta} E_{-\alpha-\beta}. \quad (1.142)$$

But the same is also equal to

$$[-E_{-\alpha}, -E_{-\beta}] = [E_{-\alpha}, E_{-\beta}] = N_{-\alpha,-\beta} E_{-\alpha-\beta}. \quad (1.143)$$

Proposition 1.97.

With these choices we have

$$N_{\alpha,\beta} = \pm(p+1) \quad (1.144)$$

where p is the largest integer j such that $\beta - j\alpha$ is a root.

Problem and misunderstanding 6.

I don't know a proof of that, but [10] gives a reference.

From proposition 1.81 we know that $t_\alpha \in \mathfrak{h}_\alpha$, so that H_α is a multiple of H_α . The proportionality factor is easy to fix since

$$\begin{aligned} \alpha(H_\alpha) &= 2 && \text{definition of } H_\alpha \\ \alpha(t_\alpha) &= (\alpha, \alpha) && \text{definition (1.92)}. \end{aligned} \quad (1.145)$$

Thus $H_\alpha = \frac{2}{(\alpha, \alpha)} t_\alpha$ and

$$[H_\alpha, E_\beta] = \beta(H_\alpha) E_\beta = \frac{2}{(\alpha, \alpha)} \beta(t_\alpha) = \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} E_\beta \quad (1.146)$$

again by the definition (1.92).

1.8.6 Coefficients in the Cartan matrix

In this section we search to give the form of the coefficients in the Cartan matrix. We will show that the values of (α, β) are quite restricted.

Remark 1.98.

The notations are not standard. Here the symbol Δ denotes the set of simple roots while the set of all roots is denoted by Φ . In the book [11], the symbol Δ is the set of all roots. This makes quite a difference !

Definition 1.99.

*If α and β are roots of the complex semisimple Lie algebra $\mathfrak{g}$, then the α -**string** containing β is the set of roots of the form $\alpha + k\beta$ with $k \in \mathbb{Z}$.*

Among other things, the following proposition shows that a string has no gap.

Proposition 1.100.

Let $\alpha, \beta \in \Phi$. Then there exists integers p, q such that $\{\beta + k\alpha\}_{-p \leq k \leq q}$ is the α -string containing β . The numbers p and q satisfy

$$p - q = \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} \quad (1.147)$$

and the form

$$\beta - \frac{2(\beta, \alpha)}{(\alpha, \alpha)} \alpha \quad (1.148)$$

is a nonzero root.

Proof. We consider the vector space

$$V = \bigoplus_{k \in \mathbb{Z}} \mathfrak{g}_{\beta+k\alpha} \quad (1.149)$$

and the Lie algebra $\mathfrak{sl}(2)_\alpha = \langle e_\alpha, f_\alpha, h_\alpha \rangle$ defined in subsection 1.8.4. The latter acts on V . Simple computation using the fact that $\beta(h_\alpha) = 2(\alpha, \beta)/(\alpha, \alpha)$ shows that

$$\left[\frac{1}{2}h_\alpha, e_{\beta+k\alpha}\right] = \left(\frac{(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} + k\right) e_{\beta+k\alpha}. \quad (1.150)$$

Thus the matrix of $\text{ad}(\frac{1}{2}h_\alpha)$ is diagonal and has no multiplicity in its eigenvalues. We deduce that the representation is irreducible. From general theory of irreducible representations of $\mathfrak{sl}(2)$ we know that there exists an half-integer number j such that the diagonal entries of $\text{ad}(\frac{1}{2}h_\alpha)$ take *all* the values from $-j$ to j by integer steps. Thus the α -string containing β has the form $\{\beta + k\alpha\}_{-p \leq k \leq q}$ where p and q satisfy

$$\begin{cases} \frac{(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} - p = -j \\ \frac{(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} + q = j. \end{cases} \quad (1.151a)$$

$$\quad (1.151b)$$

Summing we get

$$p - q = \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)}. \quad (1.152)$$

If λ is an eigenvalue of $\text{ad}(\frac{1}{2}h_\alpha)$, then $-\lambda$ is also an eigenvalue (this is still from the irreducible representation theory of $\mathfrak{sl}(2)$). The number $(\alpha, \beta)/(\alpha, \alpha)$ is obviously an eigenvalue (with $k = 0$), thus the string contains a k such that

$$\frac{(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} + k = -\frac{(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)}. \quad (1.153)$$

The solution is $k = -2(\alpha, \beta)/(\alpha, \alpha)$ and we deduce that

$$\beta - 2\frac{(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)}\alpha \quad (1.154)$$

is a root of $\mathfrak{g}$. □

Proposition 1.101.

Let α, β be two roots. Then we have

$$\frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} = 0, \pm 1, \pm 2, \pm 3. \quad (1.155)$$

Proof. First, equation (1.147) shows that $\frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)}$ is integer. If $\alpha = \pm\beta$, the result is 2. If $\alpha \neq \pm\beta$, the vectors t_α and t_β are linearly independent and the Schwarz inequality shows

$$(\alpha, \beta)^2 = |B(t_\alpha, t_\beta)| < B(t_\alpha, t_\alpha)B(t_\beta, t_\beta) = (\alpha, \alpha)(\beta, \beta). \quad (1.156)$$

Thus

$$\left|\frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)}\right| \left|\frac{2(\alpha, \beta)}{(\beta, \beta)}\right| < \frac{4|(\alpha, \beta)(\alpha, \beta)|}{(\alpha, \beta)^2} = 4. \quad (1.157)$$

Consequently the number $|2(\alpha, \beta)/(\alpha, \alpha)|$ being integer can only take the values 0, 1, 2 and 3. Notice that the inequality in (1.156) and (1.157) are strict since α_i is not collinear to α_j . □

1.8.7 Simple roots

As seen before, Φ admits an order inherited from $\mathfrak{h}_\mathbb{R}^*$. A root $\alpha > 0$ is **simple** if it cannot be written as a sum of two positive roots.

Theorem 1.102.

Let $\{\alpha_1, \dots, \alpha_l\}$ be the set of simple roots. Then every root $\beta \in \Phi$ can be decomposed into

$$\beta = \sum_{i=1}^l n_i \alpha_i \quad (1.158)$$

where non vanishing the numbers $n_i \in \mathbb{Z}$ are either all positive or all negative.

Proof. Let β be positive. If it is not simple, the one can decompose it into two positive roots:

$$\beta = \gamma + \delta \quad (1.159)$$

with $\gamma, \delta > 0$. If γ and/or δ are not simple, they can be decomposed further. This process has to be finite, indeed if the process is not finite, the decomposition of at least one positive root has to contains itself (because there are finitely many of them) while it is impossible to have $\gamma = \gamma + \alpha$ with $\alpha > 0$. $\square$

Two corollaries: a root is either positive or negative (this is part of the definition of positivity) and when a root is positive, its decomposition into simple roots has only positive coefficients.

Lemma 1.103.

If $\alpha - \beta$ are simple roots with $\alpha \neq \beta$, then $\beta - \alpha$ is not a root and $B(h_\alpha, h_\beta) \leq 0$.

Proof. Define $\gamma = \beta - \alpha \in \Delta$ (and not Φ because $\alpha \neq \beta$). If $\gamma > 0$, the fact that $\beta = \gamma + \alpha$ contradict the simplicity of β while if $\gamma < 0$, in the same way $\alpha = \beta - \gamma$ contradict the simplicity of α .

Since $\beta - \alpha$ is not a root, $\beta_\alpha = 0$ and $\beta^\alpha \geq 0$ thus formula $2\beta(h_\alpha) = (\beta_\alpha - \beta^\alpha)\alpha(h_\alpha)$ gives

$$2B(h_\alpha, h_\beta) = \underbrace{(\beta_\alpha - \beta^\alpha)}_{\leq 0} B(h_\alpha, h_\alpha). \quad (1.160)$$

Now proposition 1.146 gives the result. $\square$

Lemma 1.104.

The simple roots are linearly independent.

Proof. In the definition of a simple root, we need an order notion on Δ which is then seen as a subset of $\mathfrak{h}_\mathbb{R}$. But the roots are real thereon. Then the right notion of “independence” for the simple root is the independence with respect to *real* combinations.

If one has a combination $c^i \alpha_i = 0$ (sum over i) with at least one non zero among the c^i 's by putting the negative c^i 's at right, one can write

$$a^i \alpha_i = b^j \alpha_j$$

with $a^i, b^j \geq 0$. Let us consider $\gamma = a^i \alpha_i$ and h_γ . For every $h \in \mathfrak{h}$, we have

$$B(h, h_\gamma) = \gamma(h) = a^i \alpha_i(h_\gamma).$$

but $h_\gamma = a^j h_{\alpha_j}$, then

$$B(h_\gamma, h_\gamma) = a^i a^j \alpha_i(h_{\alpha_j}) = a^i a^j B(h_{\alpha_i}, h_{\alpha_j}). \quad (1.161)$$

Since the α_i are all simple roots, the right hand side is negative, but proposition 1.146 makes the left hand side positive. Thus $\gamma = 0$. $\square$

Theorem 1.105.

If $\{\alpha_1, \dots, \alpha_r\}$ is the set of all the simple roots, then $\dim \mathfrak{h}_\mathbb{R} = r$ and every $\beta \in \Phi$ can be decomposed as

$$\beta = \sum_{i=1}^r n_i \alpha_i$$

where the n_i are integers either all positive either all negative.

Proof. Let β be a non simple positive root. Then it can be decomposed as $\beta = \gamma + \delta$ with $\gamma, \delta > 0$. We can also separately decompose γ and δ and continue so until we are left with simple roots. We have to see why the process stops. Since there are only a finite number of positive root, if the process does not stop, then the decomposition of (at least) one of the positive roots γ contains γ itself. So we have a situation $\gamma = \gamma + \alpha$ for a certain positive α . This contradict the notion of order.

In particular $\text{Span}_\mathbb{N}\{\alpha_i\} = \{\text{positive roots}\}$. Thus it is clear that

$$\text{Span}_\mathbb{R}\{\alpha_i\} = \Phi.$$

$\square$

1.8.8 Weyl group

References about Weyl group: [12]. See also [11], page 530.

If α is a root of $\mathfrak{g}$ we define the **symmetry** of α as

$$\begin{aligned} s_\alpha : \mathfrak{h}^* &\rightarrow \mathfrak{h}^* \\ \beta &\mapsto \beta - \beta(H_\alpha)\alpha \end{aligned} \quad (1.162)$$

where $H_\alpha \in \mathfrak{h}$ is the inverse root of α . Since $\alpha(H_\alpha) = 2$ we have $s_\alpha(\alpha) = -\alpha$. The group generated by the symmetries and the identity is the **Weyl group**.

From what is said around equation (1.145) and the definition $(\alpha, \beta) = \alpha(t_\beta)$, we have

$$s_\alpha(\beta) = \beta - \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)}\alpha. \quad (1.163)$$

We know from proposition 1.100 that $s_\alpha(\beta)$ is a root while there are only finitely many roots; thus the Weyl group is finite since there are only a finite number of maps from a finite set to itself.

The symmetries associated to roots are involutive:

$$s_\alpha^2 = \text{id}. \quad (1.164)$$

Indeed

$$\begin{aligned} s_\alpha^2(\beta) &= s_\alpha(\beta - \beta(H_\alpha)\alpha) \\ &= \beta - \beta(H_\alpha)\alpha - (\beta - \beta(H_\alpha)\alpha)(H_\alpha)\alpha \\ &= \beta \end{aligned} \quad (1.165)$$

if we take into account $\alpha(H_\alpha) = 2$.

Relative to the symmetry s_{α_i} we have the symmetry s_i on $\mathfrak{h}$ defined by

$$s_i(h) = h - \alpha_i(h)H_i \quad (1.166)$$

where $h \in \mathfrak{h}$ and H_i is the inverse root of α_i .

Remark 1.106.

The simple roots α_i are not orthogonal.

Let Δ be a reduced abstract root system on a real finite dimensional vector space V . The group W generated by the $s_\alpha : \alpha \in \Delta$ is the **Weyl group**.

Proposition 1.107.

The elements s_{α_i} are isometries of $\mathfrak{h}^$, i.e.*

$$(s_{\alpha_i}(\alpha), s_{\alpha_i}(\beta)) = (\alpha, \beta). \quad (1.167)$$

Proof. For the sake of shortness, let us write

$$n_{i,\alpha} = \frac{2(\alpha_i, \alpha)}{(\alpha_i, \alpha_i)}. \quad (1.168)$$

We have $t_{s_{\alpha_i}(\alpha)} = t_\alpha - n_{i,\alpha}t_{\alpha_i}$. Thus

$$B(t_{s_{\alpha_i}(\alpha)}, t_{s_{\alpha_i}(\beta)}) = B(t_\alpha - n_{i,\alpha}t_{\alpha_i}, t_\beta - n_{i,\beta}t_{\alpha_i}) \quad (1.169)$$

distributing and taking into account the fact all the relations like $B(t_\alpha, t_{\alpha_i}) = (\alpha, \alpha_i)$, the right hand side reduces to $B(t_\alpha, t_\beta) = (\alpha, \beta)$. $\square$

When Φ is the root system, one can chose many different notions of positivity; each of them bring to different simple systems. It turns out that the action of the Weyl group on a simple system produces the simple system of an other choice of positivity on Φ .

Lemma 1.108.

If $s_{\alpha_i}\alpha = s_{\alpha_i}\beta$, then $\alpha = \beta$.

Proof. The hypothesis $s_{\alpha_j}(\alpha - \beta) = 0$ provides

$$0 = \alpha - \beta - \frac{2(\alpha - \beta, \alpha_j)}{(\alpha_j, \alpha_j)} \alpha_j \quad (1.170)$$

so that $\alpha = \beta + z\alpha_j$ for some $z \in \mathbb{C}$. Thus we have

$$s_{\alpha_j}(\alpha) = s_{\alpha_j}(\beta) + zs_{\alpha_j}(\alpha_j) = s_{\alpha_j}(\alpha) - z\alpha_j. \quad (1.171)$$

Thus $z = 0$ and $\alpha = \beta$. $\square$

Proposition 1.109.

Let α_i a simple root. The set $\Phi^+ \setminus \{\alpha_i\}$ is stable under s_{α_i} , i.e.

$$s_{\alpha_i}(\Phi^+ \setminus \{\alpha_i\}) = \Phi^+ \setminus \{\alpha_i\}. \quad (1.172)$$

Proof. Let $\lambda \in \Phi^+$ be a positive root. By theorem 1.102 we have

$$\lambda = \sum_j a_j \alpha_j \quad (1.173)$$

with $a_j \geq 0$. Since $\lambda \neq \alpha_i$ we have $a_j > 0$ for some $j \neq i$. Indeed the only multiple of α_i to be a root are 0 and $\pm\alpha_i$. Since $\lambda \in \Phi^+$ and $\lambda \neq \alpha_i$, none of these three solutions are taken into consideration.

Let's apply s_{α_i} on both sides of (1.173):

$$\begin{aligned} s_{\alpha_i}(\lambda) &= s_{\alpha_i}\left(\sum_j a_j \alpha_j\right) \\ &= \sum_{j \neq i} a_j s_{\alpha_i}(\alpha_j) + a_i \underbrace{s_{\alpha_i}(\alpha_i)}_{-\alpha_i} \\ &= \sum_{j \neq i} a_j \alpha_j - \sum_{j \neq i} a_j \frac{2(\alpha_i, \alpha_j)}{(\alpha_i, \alpha_i)} \alpha_i - a_i \alpha_i \end{aligned} \quad (1.174)$$

Since a root is either positive or negative, the coefficients are either *all* positive or *all* negative. Since all the coefficients (apart for the one of α_i) are the same as the ones of λ , the root (1.174) is positive.

We still have to prove that $s_{\alpha_i}(\lambda) \neq \alpha_i$. Indeed if $s_{\alpha_i}(\lambda) = \alpha_i$ we have

$$\lambda = s_{\alpha_i} s_{\alpha_i}(\lambda) = s_{\alpha_i}(\alpha_i) = -\alpha_i, \quad (1.175)$$

which contradicts the positivity of λ .

Up to now we proved that $s_{\alpha_i}(\Phi^+ \setminus \{\alpha_i\}) \subset \Phi^+ \setminus \{\alpha_i\}$. If $\lambda \in \Phi^+ \setminus \{\alpha_i\}$, then

$$\sigma = s_{\alpha_i}(\lambda) \in s_{\alpha_i}(\Phi^+ \setminus \{\alpha_i\}) \subset \Phi^+ \setminus \{\alpha_i\} \quad (1.176)$$

and $s_{\alpha_i}(\sigma) = \lambda$, so that λ is the image by s_{α_i} of $\sigma \in \Phi^+ \setminus \{\alpha_i\}$. $\square$

Theorem 1.110.

The map $s_{\alpha_j}: \Phi^+ \setminus \{\alpha_j\} \rightarrow \Phi^+ \setminus \{\alpha_j\}$ is bijective.

Proof. Surjectivity is proposition 1.109 while injectivity is lemma 1.108. $\square$

Lemma 1.111 ([11], page 533).

We consider the half sum of the positive roots:

$$\delta = \frac{1}{2} \sum_{\alpha \in \Phi^+} \alpha. \quad (1.177)$$

We have

(i) If α_j is a simple root, $s_{\alpha_j} \delta = \delta - \alpha_j$.

(ii) If α_j is a simple root, $(\delta, \alpha_j) = \frac{1}{2}(\alpha_j, \alpha_j)$.

Proof. We compute $s_{\alpha_j}\delta$ dividing the sum into two parts:

$$s_{\alpha_j}\delta = \frac{1}{2} \sum_{\substack{\alpha \in \Phi^+ \\ \alpha \neq \alpha_j}} s_{\alpha_j}(\alpha) + \frac{1}{2} s_{\alpha_j}(\alpha_j) \quad (1.178a)$$

$$= \frac{1}{2} \sum_{\substack{\alpha \in \Phi^+ \\ \alpha \neq \alpha_j}} \alpha - \frac{1}{2} \alpha_j. \quad (1.178b)$$

The second inequality is from the fact that s_{α_j} is bijective on $\Phi^+ \setminus \{\alpha_j\}$ by theorem 1.110. Adding a subtracting $\frac{\alpha_j}{2}$ we get

$$s_{\alpha_j}\delta = \frac{1}{2} \sum_{\alpha \in \Phi^+} \alpha - \frac{\alpha_j}{2} - \frac{\alpha_j}{2} = \delta - \alpha_j \quad (1.179)$$

Using the proposition 1.107, we have

$$(\delta, \alpha_j) = (s_{\alpha_j}\delta, s_{\alpha_j}\alpha_j) = (\delta - \alpha_j, -\alpha_j) = -(\delta, \alpha_j) + (\alpha_j, \alpha_j), \quad (1.180)$$

consequently, $2(\delta, \alpha_j) = (\alpha_j, \alpha_j)$ and the result follows. $\square$

1.8.9 Abstract root system

The material about abstract root system mainly comes from [12].

Definition 1.112.

An **abstract root system** in a finite dimensional vector space V endowed with an is a subset Φ of V such that

- Φ is finite and $\text{Span } \Phi = V$,
- For every $\alpha \in \Phi$, there is a symmetry s_α of vector α leaving Φ stable.
- For every $\alpha, \beta \in \Phi$, the vector $s_\alpha(\beta) - \beta$ is an integer multiple of α .

The abstract system is **reduced** when $\alpha \in \Phi$ implies $2\alpha \notin \Phi$. It is **irreducible** if Φ doesn't admit non trivial decomposition as $\Phi = \Phi' \cup \Phi''$ with $(\alpha, \beta) = 0$ for any $\alpha \in \Phi'$ and $\beta \in \Phi''$. We use the notation $\Phi := \Phi \cup \{0\}$.

The following is a consequence of all we did up to now.

Theorem 1.113.

The root system of a complex semisimple Lie algebra is a reduced abstract root system.

The **Weyl group** of Φ is the subgroup of $\text{GL}(V)$ generated by the transformations s_α with $\alpha \in \Phi$.

1.8.9.1 Link with other definitions

The definition 1.112 is not the “usual” one (in [1], page 14 for example). We show now that we retrieve the usual features of an abstract.

Lemma 1.114.

An abstract root system admits a bilinear positive symmetric non degenerate form which is invariant under its Weyl group.

Proof. If $(\cdot, \cdot)_1$ is a bilinear positive non degenerate symmetric form on the vector space V , the form

$$(\alpha, \beta) = \sum_{w \in W} (w\alpha, w\beta)_1 \quad (1.181)$$

is invariant under the Weyl group. This construction is possible since the Weyl group is finite. $\square$

Definition 1.115.

Let V be a vector space and $v \in V$ a non vanishing vector. A symmetry of vector v is an automorphism $s: V \rightarrow V$ such that

- (i) $s(v) = -v$;
- (ii) the set $H = \{w \in V \text{ st } \alpha(w) = w\}$ is an hyperplane in V .

A symmetry of vector v induces the decomposition $V = H \oplus \mathbb{R}v$. The symmetries are of order 2: $s^2 = \text{id}$.

Lemma 1.116.

let v be a nonzero vector of V and A be a finite part of V such that $\text{Span}(A) = V$. Then there exists at most one symmetry of vector v leaving A invariant.

Proof. Let s and s' be two such symmetries and consider $u = ss'$. We immediately have $u(A) = A$ and $u(v) = v$. Let us prove that u induce the identity on the quotient $V/\mathbb{R}v$. A general vector in V can be written (in a non unique way) under the form

$$h + h' + v \quad (1.182)$$

with $h \in H$ and $h' \in H'$. Let $h = h'_1 + \beta v$ be the decomposition of h in $H' \oplus \mathbb{R}v$ and $h' = h_1 + \gamma v$ be the decomposition of h' with respect to the direct sum $V = H \oplus \mathbb{R}v$. Then we have

$$ss'(h + h' + \alpha v) = ss'((h'_1 + \beta v) + h' + \alpha v) \quad (1.183a)$$

$$= s((h'_1 - \beta v) + h' + \alpha v) \quad (1.183b)$$

$$= s(h - 2\beta v + h_1 + \gamma v + \alpha v) \quad (1.183c)$$

$$= h + 2\beta v + h_1 - \gamma v + \alpha v \quad (1.183d)$$

$$= h + h' + (\alpha - 2\gamma + 2\beta)v. \quad (1.183e)$$

Thus at the level of the quotient, u leaves invariant $h + h'$.

It is not guaranteed that u is the identity, but the eigenvalues of u are 1. For each $x_i \in A$, there exists $n_i \in \mathbb{N}$ such that $u^{n_i}x_i = x_i$. If n is a common multiple of all the n_i (these are finitely many), we have $u^n(x) = x$ for every $x \in A$. Since A generates V , we have $u^n = \text{id}$ and then u is diagonalizable.

We already mentioned the fact that the eigenvalues of u are 1. Since u is diagonalizable, it is the identity and $s = s'$. $\square$

The invariant form give to V a structure of euclidian vector space for which the elements of the Weyl group are orthogonal matrices. Thus the symmetries read

$$s_\alpha(x) = x - 2\frac{(x, \alpha)}{(\alpha, \alpha)}\alpha. \quad (1.184)$$

This is the only transformation which makes $s_\alpha(\alpha) = -\alpha$ in the same time as being implemented by an orthogonal matrix. The symmetry s_α is nothing else than the orthogonal symmetry with respect to the hyperplane orthogonal to α .

The expression (1.184) has the consequence that

$$s_\alpha(\beta) - \beta = -\frac{(\beta, \alpha)}{(\alpha, \alpha)}\alpha. \quad (1.185)$$

By the definition of an abstract root system, the latter has to be an integer multiple of α , so

$$\frac{2(\beta, \alpha)}{(\alpha, \alpha)} \in \mathbb{Z}. \quad (1.186)$$

Definition 1.117.

Two abstract root systems Φ on V and Φ' on V' are **isomorphic** if there exists an isomorphism of vector space $\psi: V \rightarrow V'$ such that $\psi(\Phi) = \Phi'$ and

$$2\frac{(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} = 2\frac{(\psi(\alpha), \psi(\beta))}{(\psi(\alpha), \psi(\alpha))} \quad (1.187)$$

for every $\alpha, \beta \in \Phi$.

1.8.9.2 Basis of abstract root system

The part about basis of abstract root system comes from [10].

Definition 1.118.

Let Φ be an abstract root system. A part $S \subset \Phi$ is a **basis** of Φ if

- (i) S is a basis of V as vector space;
- (ii) every $\beta \in \Phi$ can be written under the form

$$\beta = \sum_{\alpha \in S} m_\alpha \alpha \quad (1.188)$$

where m_α are all integers of the same sign.

The set Δ of simple roots of the root system of a complex semisimple Lie algebra is a basis.

We are going to build a basis of an abstract root system. Let $h \in V^*$ be such that $\alpha(h) \neq 0$ for every $\alpha \in \Phi$ and define

$$\Phi_h^+ = \{\alpha \in \Phi \text{ st } \alpha(h) > 0\}. \quad (1.189)$$

We have $\Phi = \Phi_h^+ \cup -\Phi_h^+$. We say that an element $\alpha \in \Phi_h^+$ is **decomposable** if there exist $\beta, \gamma \in \Phi_h^+$ such that $\alpha = \beta + \gamma$. We write S_h the set of undecomposable elements in Φ_h^+ .

Lemma 1.119.

Any element in Φ_h^+ is a linear combination with positive coefficients of elements of S_h .

Problem and misunderstanding 7.

It seems to me that Serre's book[10] has a misprint here. At page V-11 he writes :

Tout élément de R_t^+ est combinaison linéaire, à coefficients entiers ≥ 0 des éléments de S .

Shouldn't he have written S_t .

Proof. Let I be the set of $\alpha \in \Phi_h^+$ that cannot be written under such a decomposition. We choose $\alpha \in I$ such that $\alpha(h)$ is minimal. If α is undecomposable, then $\alpha \in S_h$ and the condition $\alpha \in I$ is contradicted. Thus α is decomposable. Let $\beta, \gamma \in \Phi_h^+$ be such that $\alpha = \beta + \gamma$. Since $\alpha(h)$ is minimal,

$$\begin{aligned} \beta(h) &\leq \alpha(h) \\ \gamma(h) &\leq \alpha(h). \end{aligned} \quad (1.190)$$

Thus we have $\beta(h) = \alpha(h) - \gamma(h) < 0$ which contradicts $\beta \in \Phi^+$. We conclude that I is empty. $\square$

Lemma 1.120.

If $\alpha, \beta \in S_h$, then $(\alpha, \beta) \leq 0$.

Proof. If $(\alpha, \beta) \geq 0$, then proposition 1.126(v) shows that $\gamma = \alpha - \beta$ is a root. There are two possibilities: $\gamma \in \pm\Phi_h^+$. If $\gamma \in \Phi_h^+$, then $\alpha = \gamma + \beta$ is decomposable; contradiction. If $\gamma \in -\Phi_h^+$, then $\beta = \alpha - \gamma$ is decomposable; contradiction. $\square$

Lemma 1.121 (Lemme 4 page V-12).

Let $h \in V^*$ and $A \subset V$ be a subset satisfying

- (i) $\alpha(h) > 0$ for every $\alpha \in A$;
- (ii) $(\alpha, \beta) \leq 0$ for every $\alpha, \beta \in A$.

Then the elements in A are linearly independent.

Proof. Let us consider a vanishing linear combination of elements in A :

$$\sum_{\alpha \in A} m_\alpha \alpha = 0. \quad (1.191)$$

We can sort the terms following that m_α is positive or negative and cut the sum in two parts:

$$\sum_{\beta \in A_1} y_\beta \beta = \sum_{\gamma \in A_2} z_\gamma \gamma \quad (1.192)$$

with $y_\beta, z_\gamma \geq 0$ and where A_1 and A_2 are disjoint subsets of A . Let us consider $\lambda = \sum_{\beta \in A_1} y_\beta \beta$ and compute

$$(\lambda, \lambda) = \sum_{\substack{\beta \in A_1 \\ \gamma \in A_2}} y_\beta z_\gamma (\beta, \gamma). \quad (1.193)$$

By hypothesis (β, γ) is lower than zero and by construction the product y_β, z_γ is positive. Thus the right hand side of equation (1.193) is negative. We conclude that $\lambda = 0$. Thus

$$0 = \lambda(h) = \sum_{\beta \in A_1} y_\beta \beta(h). \quad (1.194)$$

Since all the terms in the sum are larger than zero we have $y_\beta = 0$. In the same way we get $z_\gamma = 0$. The vanishing linear combination (1.191) is then trivial and the elements of A are linearly independent. $\square$

Proposition 1.122.

The elements of S_h form a basis of Φ in the sense of definition 1.118. Conversely, if S is a basis of Φ and if $h \in V^*$ is such that $\alpha(h) > 0$ for every $\alpha \in S$, we have $S = S_h$.

Proof. The set S_h satisfies the conditions of lemma 1.121 since by definition $\alpha(h) > 0$ for every $\alpha \in S_h$ and by lemma 1.120 the inner products are all negative. Thus S_h is a free set. It is generating by lemma 1.119. Again by lemma 1.119, every element in Φ can be written as sum of elements of S_h with all coefficients of the same sign. Here we use the fact that v is positive if and only if $-v$ is negative and that every vector is either positive or negative.

For the second part, let S be a basis and $h \in V^*$ such that $\alpha(h) > 0$ for all $\alpha \in S$. Let

$$\Phi^+ = \left\{ \sum_{\alpha \in S} m_\alpha \alpha \text{ with } m_\alpha \in \mathbb{N} \right\}. \quad (1.195)$$

We have $\Phi^+ \subset \Phi_h^+$ and $-\Phi^+ \subset -\Phi_h^+$. Since $\Phi = \Phi^+ \cup -\Phi^+$ we also have $\Phi^+ = \Phi_h^+$. Since elements of S are indecomposable in Φ^+ , they are indecomposable in Φ_h^+ and we have $S \subset S_h$.

The sets S and S_h have the same number of elements because they both are basis of V , thus $S = S_h$. $\square$

Lemma 1.123.

If h and h' are elements of V^* related by $\alpha(h) = (w\alpha)h'$, then $w(S_h) = S_{h'}$ (if these space can be defined).

Proof. Let $\alpha \in S_h$. The element $w(\alpha)$ belongs to $\Phi_{h'}^+$ because

$$w(\alpha)h' = \alpha(h) > 0 \quad (1.196)$$

because $\alpha \in \Phi_h^+$. We still have to check that $w(\alpha)$ is undecomposable in $\Phi_{h'}^+$. If $w(\alpha) = \beta + \gamma$ with $\beta, \gamma \in \Phi_{h'}^+$, we have $\alpha = w^{-1}\beta + w^{-1}\gamma$. From the link between h and h' we have

$$(w^{-1}\beta)(h) = (ww^{-1}\beta)h' = \beta(h') > 0. \quad (1.197)$$

Thus $w^{-1}\beta \in \Phi_h^+$ which is a contradiction because we supposed that α is undecomposable. $\square$

Lemma 1.124.

If $\alpha, \beta \in \Phi$ and if $w \in W_S$, then $s_{w(\beta)} = w \circ s_\beta \circ w^{-1}$.

Proof. Using the fact that the symmetries are isometries of the inner product,

$$s_{w(\beta)}(\alpha) = \alpha - \frac{(w(\beta), \alpha)}{(w(\beta), w(\beta))} w(\beta) = \alpha - \frac{(\beta, w^{-1}\alpha)}{(\beta, \beta)} w\beta. \quad (1.198)$$

Applying that to $w(\alpha)$ instead of α and applying w^{-1} , we have

$$w^{-1}s_{w(\beta)}(w(\alpha)) = w^{-1} \left(w\alpha - \frac{(\beta, w^{-1}w\alpha)}{(\beta, \beta)} w\beta \right) \quad (1.199a)$$

$$= \alpha - \frac{(\beta, \alpha)}{(\beta, \beta)} w^{-1}w\beta \quad (1.199b)$$

$$= s_\beta(\alpha). \quad (1.199c)$$

$\square$

The following theorem is from [10], page V-16.

Theorem 1.125.

Let W be the Weyl group of the abstract root system Φ . Let S a basis of Φ and W_S the subgroup of W generated by s_α with $\alpha \in S$. Then

- (i) for every $h \in V^*$, there exists $w \in W_S$ such that $(w\alpha)(h) \geq 0$ for every $\alpha \in S$.
- (ii) If S' is a basis of Φ , there exists a $w \in W_S$ such that $w(S') = S$.
- (iii) For every $\beta \in \Phi$ there exists $w \in W_S$ such that $w(\beta) \in S$.
- (iv) The group W is generated by the symmetries s_α with $\alpha \in S$.

Proof. For item (i), consider $h \in V^*$ and $\delta = \frac{1}{2} \sum_{\gamma \in S} \gamma$. Let $w \in W_S$ be such that $w(\delta)h$ is the largest possible¹⁹. If $\alpha \in S$ we have

$$w(\delta)h \geq w s_\alpha(\delta)h = w(\delta)h - w(\alpha)h, \quad (1.200)$$

so that $w(\alpha)h \geq 0$ for every $\alpha \in S$. This proves our first assertion.

We pass to point (ii). Let $h' \in V^*$ be such that $\alpha'(h') > 0$ for every $\alpha' \in S'$. By the first item there exists $w \in W_S$ such that

$$(w\alpha)(h') \geq 0 \quad (1.201)$$

for every $\alpha \in S$. In fact we even have $w\alpha h' > 0$ for every $\alpha \in S$. Indeed $w\alpha$ can be decomposed as $\sum_{\alpha' \in S'} m_{\alpha'} \alpha'$ where all the $m_{\alpha'}$ have the same sign. In this case

$$(w\alpha)h' = \sum_{\alpha'} m_{\alpha'} \alpha'(h') \neq 0 \quad (1.202)$$

because each of $\alpha'(h')$ is strictly positive while all the terms of the sum have the same sign. This means, by the way, that $S' = S_{h'}$ following the proposition 1.122.

We define $h \in V^*$ by the relation

$$\alpha(h) = (w\alpha)(h'). \quad (1.203)$$

By what we said in equation (1.202) we have $\alpha(h) > 0$ for every $\alpha \in S$, so that we have $S = S_h$. Finally by lemma 1.123, $w(S_h) = S_{h'}$.

We prove now the point (iii). For $\gamma \in \Phi$ we consider the hyperplane

$$L_\gamma = \{h \in V^* \text{ st } \gamma(h) = 0\}. \quad (1.204)$$

Consider a particular $\beta \in \Phi$ the hyperplanes L_γ with $\gamma \neq \pm\beta$ do not coincide with L_β and there is only finitely many of them, so there exists a $h_0 \in L_\beta$ such that h_0 do not belong to any L_γ for any $\gamma \neq \pm\beta$.

In particular we have $\beta(h_0) = 0$ and $\gamma(h_0) \neq 0$ for every $\gamma \in \Phi$, $\gamma \neq \pm\beta$. If we choose ϵ small enough, there exists h near from h_0 such that

$$\begin{cases} \beta(h) = \epsilon > 0 \\ |\gamma(h)| > \epsilon \end{cases} \quad \text{if } \gamma \neq \pm\beta. \quad (1.205a) \quad (1.205b)$$

Let S_h be the basis associated with this h . We have $\beta \in S_h$. Indeed first $\beta(h) = \epsilon > 0$ and if $\beta = \gamma + \rho$, we would have

$$\gamma(h) = \beta(h) - \rho(h) = \epsilon - \rho(h) < 0, \quad (1.206)$$

so that β is undecomposable in Φ_h^+ . Now from point (ii) there exists $w \in W_S$ such that $w(S_h) = S$. In particular $w(\beta) \in S$.

We turn our attention to the item (iv). We are going to prove that $W = W_S$. Since W is generated by the symmetries s_β ($\beta \in \Phi$), it is sufficient to prove that W_S generates the symmetries s_β .

Let $\beta \in \Phi$ and consider the element $w \in W_S$ such that $\alpha = w(\beta) \in S$. From lemma 1.124 we have

$$s_\alpha = s_{w(\beta)} = w \circ s_\beta \circ w^{-1}, \quad (1.207)$$

so that

$$s_\beta = w^{-1} \circ s_\alpha \circ w \in W_S. \quad (1.208)$$

□

What this theorem says in the case of complex semisimple Lie algebras is that if $\{\alpha_1, \dots, \alpha_l\}$ is the set of simple roots, the symmetries s_{α_i} generate the Weyl group. Now, since any root can be mapped on a simple one using the Weyl group, any root can be recovered from a simple one acting with the Weyl group that is generated by the simple ones.

Thus one can determine all the roots from the data of the simple ones by computing $s_{\alpha_i} \alpha_j$ and then acting again with the s_{α_i} on the results and again and again. This is the fundamental reason from which the root system can be recovered for the Cartan matrix.

¹⁹We can consider that w because W is finite.

1.8.9.3 Properties

The main properties of an abstract root system are given in the following proposition.

Proposition 1.126.

If Φ is an abstract root system in a vector space V , one has the following properties:

- (i) If $\alpha \in \Phi$ then $-\alpha \in \Phi$.
- (ii) If $\alpha \in \Phi$, the multiples of α which could also be in Φ are either $\pm\alpha$, or $\pm\alpha$ and $\pm 2\alpha$ or $\pm\alpha$ and $\pm\frac{1}{2}\alpha$.
- (iii) If $\alpha\beta \in \Phi$ then $\frac{2(\alpha,\beta)}{(\alpha,\alpha)}$ can take the nonzero values $\pm 1, \pm 2, \pm 3$ or ± 4 . The case ± 4 can only arise if $\beta = \pm 2\alpha$.
- (iv) If $\alpha, \beta \in \Phi$ are not proportional each other and if $|\alpha| \leq |\beta|$, then $\frac{2(\beta,\alpha)}{(\beta,\beta)}$ equals 0 or ± 1 .
- (v) If $\alpha, \beta \in \Phi$ and $(\alpha, \beta) > 0$, then $\alpha - \beta \in \Phi$ and if $(\alpha, \beta) < 0$, then $\alpha + \beta \in \Phi$.
- (vi) If $\alpha, \beta \in \Phi$ and neither $\alpha + \beta$ neither $\alpha - \beta$ belongs to Φ , then $(\alpha, \beta) = 0$.
- (vii) If $\alpha \in \Phi$ and $\beta \in \Phi$, the $n \in \mathbb{Z}$ such that $\beta + n\alpha \in \Phi$ fulfils $-p \leq n \leq q$ for certain $p, q \geq 0$. Moreover there are no gap,

$$p - q = \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)},$$

and there are at most four roots in the set $\{\beta + n\alpha\}_{-p \leq n \leq q}$.

(viii) If Φ is reduced,

- (a) If $\alpha \in \Phi$, the only multiples of α to lies in Φ are $\pm\alpha$,
- (b) If $\alpha \in \Phi$ and $\beta \in \Phi$, then $\frac{2(\alpha,\beta)}{(\alpha,\alpha)}$ can be equal to 0, $\pm 1, \pm 2$ or ± 3 .

The proof will not use the fact that Φ spans V .

Proof. (i) $s_\alpha \alpha = -\alpha$.

(ii) If $\beta = c\alpha$ with $|c| < 1$, then

$$\frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} = 2c$$

must belongs to $\mathbb{Z}$, then $c = 0, \pm\frac{1}{2}$. If $|c| > 1$, we use exactly the same with $\alpha = \frac{1}{c}\beta$, so that $\frac{1}{c} = 0; \pm\frac{1}{2}$. Now if 2α is a root, it is clear that $\frac{1}{2}\alpha$ can't be.

If Φ is reduced, the fact that $\frac{1}{2}\alpha \in \Phi$ implies that $\alpha \notin \Phi$, so that $\pm\frac{1}{2}\alpha$ is excluded if $\alpha \in \Phi$, under the same assumption, 2α is also excluded. This proves (viii)a.

(iii) The Schwartz inequality $|(\alpha, \beta)| \leq |\alpha||\beta|$ gives

$$\left| \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} \frac{2(\beta, \alpha)}{(\beta, \beta)} \right| \leq 4.$$

The equality only holds for $\beta = c\alpha$. In this case, we just saw that $\frac{2(\alpha,\beta)}{(\alpha,\alpha)} = 2c$ with $c = 2$ at most. If the equality is strict, then $\frac{2(\alpha,\beta)}{(\alpha,\alpha)}$ and $\frac{2(\beta,\alpha)}{(\beta,\beta)}$ are two integers whose product is ≤ 3 . The possibilities are 0, $\pm 1, \pm 2, \pm 3$.

(iv) If $|\alpha| \leq |\beta|$, then the following integer inequality holds:

$$\left| \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} \right| \leq \left| \frac{2(\beta, \alpha)}{(\beta, \beta)} \right|.$$

Since the product of the two is ≤ 3 , the smallest is 0 or 1.

(v) If $\beta = c\alpha$, then $c = \pm\frac{1}{2}, \pm 2, \pm 1$. All the cases are easy. If $(\alpha, \beta) > 0$, then $c > 0$ and $\alpha - \beta = \alpha - \frac{1}{2}\alpha = \frac{1}{2}\alpha$ or $\alpha - \beta = \alpha - 2\alpha = -\alpha$.

Then we can suppose that α and β are not proportional each other. We consider $\alpha, \beta \in \Phi$ and $(\alpha, \beta) > 0$ (the other case is proved in much the same way). We just saw in (iv) that $\frac{2(\beta,\alpha)}{(\beta,\beta)}$ could be equals to 0 or ± 1 , then the fact that $(\alpha, \beta) > 0$ imposes $\frac{2(\beta,\alpha)}{(\beta,\beta)} = 1$, so that $s_\beta(\alpha) = \alpha - \beta$.

If $|\beta| \leq |\alpha|$, we use

$$s_\alpha(\beta) = \beta - \frac{2(\beta, \alpha)}{(\beta, \beta)}\alpha = \beta - \alpha, \tag{1.209}$$

(vi) is an immediate consequence of the previous point.

(vii) Let $-p$ and q be the smallest and the largest values of n such that $\beta + n\alpha \in \Phi$. They exist because Φ is a finite set. Suppose that there is a gap between r and s ($r < s - 1$), i.e. $\beta + r\alpha \in \Phi$, $\beta + s\alpha \in \Phi$, but $\beta + (r+1)\alpha, \beta + (s-1)\alpha \notin \Phi$.

By the point (v), $(\beta + r\alpha, \alpha) \geq 0$ and $(\beta + s\alpha, \alpha) \leq 0$. Making the difference between these two inequalities,

$$(r - s)|\alpha|^2 \geq 0,$$

then $r \geq s$, which contradict the definition of r and s . So there is no gap. Now let us compute

$$\begin{aligned} s_\alpha(\beta + n\alpha) &= \beta + n\alpha - \frac{2(\alpha, \beta + n\alpha)}{(\alpha, \alpha)}\alpha \\ &= \beta + n\alpha - \left(\frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} + 2n \right) \alpha \\ &= \beta - n\alpha - \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)}\alpha \in \Phi. \end{aligned} \tag{1.210}$$

Then for any n in $-p \leq n \leq q$,

$$-q \leq n + \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} \leq p.$$

With $n = q$, the second inequality gives $\frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} \leq p - q$ while the first one with $n = -p$ gives $p - q \leq \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)}$.

The last point is to check the length of the string of root. We can suppose $q = 0$ (i.e to look the string of $\beta - q\alpha$ instead of the one of α ; of course this is the same), then the length is $p + 1$ and

$$p = \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)}.$$

If α and β are not proportional, the point (iii) makes it equals at most to 3. If they are proportional, then the possibilities are $\alpha = \pm\beta, \pm\frac{1}{2}\beta, \pm 2\beta$. The string $\beta + n\alpha$ with $\alpha = \beta$ is at most $\{\beta, 2\beta\}$, if $\alpha = \frac{1}{2}\beta$, this is just $\{\beta\}$ and if $\alpha = 2\beta$, this is $\{\beta, -\beta\}$.

The proof is complete. $\square$

When we have the Cartan matrix A of a semisimple complex Lie algebra, the first point is to find the norm of the roots by finding the diagonal matrix D . We have $(\alpha_i, \alpha_i) = D_{ii}$. For the other products we write

$$A_{ij} = \frac{2(\alpha_i, \alpha_j)}{D_{ii}}, \tag{1.211}$$

thus

$$(\alpha_i, \alpha_j) = \frac{D_{ii}A_{ij}}{2}. \tag{1.212}$$

1.8.10 Abstract Cartan matrix

The following proposition summarize the properties of the of the Cartan matrix.

Definition 1.127.

A matrix $(A_{ij})_{1 \leq i, j \leq l}$ satisfying the following conditions is an **abstract Cartan matrix**

- (i) $A_{ij} \in \mathbb{Z}$,
- (ii) $A_{ii} = 2$,
- (iii) $A_{ij} \leq 0$ if $i \neq j$,
- (iv) $A_{ij} = 0$ if and only if $A_{ji} = 0$,
- (v) there exists a diagonal matrix D with positive coefficients such that DAD^{-1} is symmetric and positive defined.

The classification of abstract Cartan matrix will be performed in subsection 1.8.11. The data of an abstract Cartan matrix defines an abstract root system. For a proof, see [13].

Proposition 1.128.

The Cartan matrix of a semisimple complex Lie algebra is an abstract Cartan matrix.

Proof. The first two points are already done. For the point (iii), note that the sign of (α, β) is not sure when α is any root. However here we are speaking of simple roots. Let us consider the root

$$\lambda = \alpha_i - \frac{2(\alpha_i, \alpha_j)}{(\alpha_i, \alpha_i)} \alpha_i \quad (1.213)$$

Since it is a root, proposition 1.102 says that the coefficients in the decomposition in simple roots have to be all integer and of the same sign. Thus the combination $(\alpha_i, \alpha_j)/(\alpha_i, \alpha_i)$ has to be negative.

The point (v) is also non trivial. Consider the diagonal matrix $D = \text{diag}((\alpha_i, \alpha_i))_{i=1, \dots, l}$. We have

$$(DAD^{-1})_{ij} = \sum_{kl} D_{ik} A_{kl} (D^{-1})_{lj} \quad (1.214a)$$

$$= \frac{2(\alpha_i, \alpha_j)}{(\alpha_i, \alpha_i)^{1/2} (\alpha_j, \alpha_j)^{1/2}}. \quad (1.214b)$$

This is a symmetric matrix. In order to proof that this is positive defined, we are going to provide a matrix B such that $DAD^{-1} = BB^t$. Let $\{\lambda_i\}$ be an orthonormal basis of $\mathfrak{h}^*$ and consider the matrix b given by the decomposition of the simple roots in this basis:

$$\alpha_i = \sum_j b_{ij} \lambda_j. \quad (1.215)$$

In particular we have $(\alpha_i, \alpha_j) = \sum_k b_{ik} b_{jk}$. Then we consider the matrix

$$B_{ij} = \frac{b_{ij}}{(\alpha_i, \alpha_i)^{1/2}} \quad (1.216)$$

which is non degenerate since the α_i are simple and thus are linearly independent. Small computation shows that

$$(BB^t)_{ij} = \sum_k \frac{b_{ik}}{(\alpha_i, \alpha_i)^{1/2}} \frac{b_{jk}}{(\alpha_j, \alpha_j)^{1/2}} \quad (1.217a)$$

$$= \frac{(\alpha_i, \alpha_j)}{(\alpha_i, \alpha_i)^{1/2} (\alpha_j, \alpha_j)^{1/2}} \quad (1.217b)$$

$$= (DAD^{-1})_{ij}. \quad (1.217c)$$

But BB^t is positive defined, then DAD^{-1} is. □

1.8.11 Dynkin diagrams

The sources for Dynkin diagrams is [1, 3].

We are going to associate to each abstract Cartan matrix, a diagram that will uniquely correspond to an abstract root system. In other words what we are going to do is to classify the matrix satisfying the conditions of definition 1.127.

If A is an abstract Cartan matrix we build the **Dynkin diagram** of A with the following rules.

- (i) We put l vertices (one for each root)
- (ii) The vertex i and j are joined with $A_{ij}A_{ji}$ lines.

A step by step construction is available in [1].

In the following we are considering an abstract Cartan matrix A and its associated abstract root system $\{\alpha_i\}$.

Lemma 1.129.

A abstract Cartan matrix with its abstract root system and its Dynkin diagram have the following properties.

- (i) *If one remove the i th line and column of an abstract Cartan matrix, one still has an abstract Cartan matrix.*
- (ii) *Two vertices are linked by at most three lines.*
- (iii) *Each Dynkin diagram has more vertices than linked pairs.*
- (iv) *A Dynkin diagram has no loop.*

- (v) A vertex in a Dynkin diagram has at most three lines attached (including multiplicities). Note: this is a generalization of point (ii).
- (vi) Two roots linked by a simple edge have equal **weight**, that is $(\alpha_i, \alpha_i) = (\alpha_j, \alpha_j)$.
- (vii) If the two roots α_i, α_j are connected by a simple edge, we can collapse them, removing the connecting edge and conserving all the other edges.

Proof. For point (ii) we have

$$A_{ij}A_{ji} = 4 \frac{(\alpha_i, \alpha_j)}{(\alpha_i, \alpha_i)} \frac{(\alpha_j, \alpha_i)}{(\alpha_j, \alpha_j)} < 4 \quad (1.218)$$

by Cauchy-Schwarz inequality. We insist on the fact that the inequality is strict since α_i and α_j are not collinear: they are simple roots.

For point (iii) consider the form

$$\gamma = \sum_{i=1}^l \alpha_i (\alpha_i, \alpha_i)^{1/2}. \quad (1.219)$$

Since the simple roots are linearly independent, this sum is nonzero and we have $0 < (\gamma, \gamma)$. We have

$$\begin{aligned} 0 < (\gamma, \gamma) &= \sum_{i,j} \frac{(\alpha_i, \alpha_j)}{\sqrt{(\alpha_i, \alpha_i)(\alpha_j, \alpha_j)}} \\ &= 2 \sum_{i < j} \frac{(\alpha_i, \alpha_j)}{\sqrt{(\alpha_i, \alpha_i)(\alpha_j, \alpha_j)}} + \text{number of nodes} \\ &= - \sum_{i < j} (A_{ij}A_{ji})^{1/2} + \text{number of nodes}. \end{aligned} \quad (1.220)$$

Since for each linked pair (i, j) we have a term $A_{ij}A_{ji} \geq 1$, the positivity of the sum shows that

$$\text{number of nodes} > \sum_{i,j} A_{ij}A_{ji} \geq \text{number of pairs}. \quad (1.221)$$

For item (iv), suppose that a loop is given by the roots $\alpha_1, \dots, \alpha_n$. Since any sub-Dynkin diagram is a Dynkin diagram (from point (i)), we can consider only the loop. This is a diagram with n vertices and n pairs, which contradicts point (iii).

We pass to item (v). Let α_0 be a root linked to n simple lines, m double lines and p triple lines. For notational convenience, we write $v_i = \alpha_i / (\alpha_i, \alpha_i)$, $\{v_i\}_{1 \leq i \leq n}$ is the set of “simply” linked roots to α_0 , $\{v'_i\}_{1 \leq i \leq m}$ the set of “doubly” linked and $\{v''_i\}_{1 \leq i \leq p}$ the set of “triply” ones. Consider the vector

$$\gamma = v_0 + \sum_{i=1}^n f_i v_i + \sum_{i=1}^m g_i v'_i + \sum_{i=1}^p h_i v''_i \quad (1.222)$$

where f_i, g_i and h_i are constant to be determined. In order to compute the norm of γ , notice that since there are no loops, no lines join v_i, v'_i and v''_i together, so we have $(v_i, v'_i) = (v_i, v''_i) = (v'_i, v''_i) = 0$ and from the number of lines, $(v_0, v_i) = -1/2$, $(v_0, v'_i) = -1/\sqrt{2}$ and $(v_0, v''_i) = -\sqrt{3}/2$. Thus we have

$$(\gamma, \gamma) = 1 + \sum_{i=1}^m (f_i^2 - f_i) + \sum_{i=1}^m (g_i^2 - \sqrt{2}g_i) + \sum_{i=1}^p (h_i^2 - \sqrt{3}h_i). \quad (1.223)$$

The minimum is realised with $f_i = 1/2$, $g_i = \sqrt{2}/2$ and $h_i = \sqrt{3}/2$ and for these values we have

$$(\gamma, \gamma) = 1 - \frac{n + 2m + 3p}{4}. \quad (1.224)$$

Since the inner product has to be positive we must have $n + 2m + 3p < 4$, the is the number of lines issued from α_0 has to be lower or equal to 3.

In order to proof (vi), remark that if α_i and α_j are connected by a simple edge, then $A_{ij}A_{ji} = 1$, which is only possible with $A_{ij} = A_{ji} = -1$. In particular we have $2(\alpha_i, \alpha_j)/(\alpha_i, \alpha_i) = 2(\alpha_j, \alpha_i)/(\alpha_j, \alpha_j)$, which proves that $(\alpha_i, \alpha_i) = (\alpha_j, \alpha_j)$.

Proof of item (vii). Since the two roots have same weight, the item (vi) says that up to permutation the Cartan matrix has a block 2×2 looking like

$$\begin{pmatrix} 2 & -1 \\ -1 & 2 \end{pmatrix}. \quad (1.225)$$

The proposed move consist to replace that block with the 1×1 matrix (2). As an example,

$$\begin{pmatrix} 2 & -1 & 0 & 0 \\ -1 & 2 & -1 & -1 \\ 0 & -1 & 2 & 0 \\ 0 & -1 & 0 & 2 \end{pmatrix} \mapsto \begin{pmatrix} 2 & -1 & -1 \\ -1 & 2 & 0 \\ -1 & 0 & 2 \end{pmatrix}. \quad (1.226)$$

It is clear that the obtained matrix is still an abstract Cartan matrix. $\square$

From these properties we can deduce much constrains on the Dynkin diagrams. First, the only diagram containing a triple edge is

$$\alpha_1 \equiv \equiv \alpha_2 \quad (1.227)$$

Let pass to the diagrams with only simple and double edges. If there is a double, there cannot be a triple point: the following is impossible

$$\begin{array}{c} \alpha_5 \\ \swarrow \\ \alpha_1 \equiv \equiv \alpha_2 \text{ --- } \alpha_3 \text{ --- } \alpha_4 \searrow \\ \alpha_6 \end{array} \quad (1.228)$$

since collapsing the roots α_2 , α_3 and α_4 should create a point with four edges. Thus a diagram with a double edge is only possible inside a straight chain. Let us study the diagram

$$\alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \equiv \equiv \alpha_3 \text{ --- } \alpha_4 \text{ --- } \alpha_5 \quad (1.229)$$

Once again we denote $v_i = \alpha_i/|\alpha_i|$ and we consider the (non vanishing) vector

$$\gamma = v_1 + bv_2 + cv_3 + dv_4 + ev_5 \quad (1.230)$$

whose norm is given by

$$(\gamma, \gamma) = 1 + b^2 + c^2 + d^2 + e^2 - b - \sqrt{2}bc = cd = de. \quad (1.231)$$

Equating all the partial derivative to zero provides the point

$$b = 2 \quad c = \frac{3}{\sqrt{2}} \quad d = \sqrt{2} \quad e = \frac{1}{\sqrt{2}}. \quad (1.232)$$

One check that with these values $(\gamma, \gamma) = 0$ which is impossible. The diagram (1.229) is thus impossible. By the collapsing principle, all the diagrams of the form

$$\alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \equiv \equiv \alpha_3 \text{ --- } \alpha_4 \text{ --- } \dots \text{ --- } \alpha_l \quad (1.233)$$

are impossible. The only possible diagrams with double edge are thus

$$\alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \equiv \equiv \alpha_3 \text{ --- } \alpha_4 \quad (1.234a)$$

$$\alpha_1 \equiv \equiv \alpha_2 \text{ --- } \dots \text{ --- } \alpha_l \quad (1.234b)$$

$$\alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \dots \text{ --- } \alpha_{l-1} \equiv \equiv \alpha_l. \quad (1.234c)$$

The diagrams (1.234b) and (1.234c) are the same. They however do not completely determine the abstract Cartan matrix because the diagram (1.234c) induces an asymmetry between α_1 and α_2 . The so written Dynkin diagram cannot distinguish between the matrices

$$\begin{pmatrix} 2 & -2 & 0 \\ -1 & 2 & -1 \\ 0 & -1 & 2 \end{pmatrix} \quad \text{and} \quad \begin{pmatrix} 2 & -1 & 0 \\ -2 & 2 & -1 \\ 0 & -1 & 2 \end{pmatrix} \quad (1.235)$$

Thus we split the diagram (1.234c) into

$$\alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \dots \text{ --- } \alpha_{l-1} \rightrightarrows \alpha_l. \quad (1.236a)$$

$$\alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \dots \text{ --- } \alpha_{l-1} \leftrightsquigarrow \alpha_l. \quad (1.236b)$$

In which the arrow points to the biggest root. The first one means that $|\alpha_1| = \dots = |\alpha_{l-1}| = 1$, $\alpha_l = 2$ while the second diagram means $|\alpha_1| = \dots = |\alpha_{l-2}| = |\alpha_l| = 1$, $\alpha_{l-1} = 2$.

We'll have to come back on this point later in subsection 1.8.12. Notice that this is the only diagram on which that problem occurs.

We are left to study the diagrams with only single edge. The following diagram is the simplest possible one:

$$\alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \dots \text{ --- } \alpha_l. \quad (1.237)$$

We have to know under what conditions one can have a triple point. We already know that there can be only one triple point.

If a diagram has a triple point, then one of the branch is of length 1. Indeed if not we would have the following diagram:

$$\begin{array}{c} \alpha_2 \text{ --- } \alpha_5 \\ \alpha_7 \text{ --- } \alpha_4 \text{ --- } \alpha_1 \text{ --- } \alpha_6 \text{ --- } \alpha_6 \\ \alpha_6 \text{ --- } \alpha_6 \end{array} \quad (1.238)$$

Looking at the vector $\gamma = 3v_1 + 2(v_2 + v_3 + v_4) + v_5 + v_6 + v_7$ provides $(\gamma, \gamma) = -3$ which is impossible. Thus the diagrams with a branch are straight chains with one unique triple point which has a branch of length one. The question is: where can happen that branch ? The diagram

$$\begin{array}{c} \alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \alpha_3 \text{ --- } \alpha_4 \text{ --- } \alpha_5 \text{ --- } \alpha_6 \text{ --- } \alpha_7 \\ \alpha_8 \end{array} \quad (1.239)$$

cannot happen since the corresponding vector $v_1 + 2v_2 + 3v_3 + 4v_4 + 3v_5 + 2v_6 + v_7 + 2v_8$ has norm zero. Thus on a triple point, one branch has one branch of length 1 and at least one other to be of length 1 or 2. It turns out that all the diagrams of the form

$$\begin{array}{c} \alpha_{l-1} \\ \alpha_1 \text{ --- } \dots \text{ --- } \alpha_{l-2} \text{ --- } \alpha_l \end{array} \quad (1.240)$$

are possible. We are thus left with diagrams with a triple point with a branch of length 1 and a branch of length 2 :

$$\begin{array}{c} \alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \alpha_3 \text{ --- } \alpha_5 \text{ --- } \dots \text{ --- } \alpha_l \\ \alpha_4 \end{array} \quad (1.241)$$

The diagram with a branch of length 5

$$\begin{array}{c} \alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \alpha_3 \text{ --- } \alpha_5 \text{ --- } \alpha_6 \text{ --- } \alpha_7 \text{ --- } \alpha_8 \\ \alpha_4 \end{array} \quad (1.242)$$

does not exist. We achieve the proof of that fact using for example this code for [sage](#):

```
-----
| Sage Version 4.7.1, Release Date: 2011-08-11 |
| Type notebook() for the GUI, and license() for information. |
|-----|
sage: a=[var('a'+str(i-1)) for i in range(1,11)]
sage: l=9
sage: a[1]=1
```



```

sage: squares = sum( [a[i]**2 for i in range(1,l+1)] )      # The sum goes to l
sage: lines = sum( [a[i]*a[i+1] for i in range(1,l-1) ] ) + a[3]*a[9] # The sum goes up to l-2
sage: f=symbolic_expression(squares - lines)
sage: X = solve( [f.diff(a[i])==0 for i in range(2,l+1)], [ a[i] for i in range(2,l+1) ] )
sage: print X[0]
[a2 == 2, a3 == 3, a4 == (5/2), a5 == 2, a6 == (3/2), a7 == 1, a8 == (1/2), a9 == (3/2)]
sage: f( *tuple( [ X[0][i].rhs() for i in range(0,l-1) ] ) )
0

```

This proves that the vector $v_1 + 2v_2 + 3a_3 + \frac{5}{2}v_4 + 2v_5 + \frac{3}{2}v_6 + v_7 + \frac{1}{2}v_8 + \frac{3}{2}v_9$ has vanishing norm, which is impossible.

Problem and misunderstanding 8.

This code raises a deprecation warning that I'm not able to solve.

We are finally left with the diagrams with one triple point with one branch of length 1, one branch of length 2 and the third branch with length 1, 2, 3 or 4 :

$$\begin{array}{c} \alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \alpha_3 \text{ --- } \alpha_4 \\ | \\ \alpha_5 \end{array} \quad (1.243a)$$

$$\begin{array}{c} \alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \alpha_3 \text{ --- } \alpha_4 \text{ --- } \alpha_5 \\ | \\ \alpha_6 \end{array} \quad (1.243b)$$

$$\begin{array}{c} \alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \alpha_3 \text{ --- } \alpha_4 \text{ --- } \alpha_5 \text{ --- } \alpha_6 \\ | \\ \alpha_7 \end{array} \quad (1.243c)$$

$$\begin{array}{c} \alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \alpha_3 \text{ --- } \alpha_4 \text{ --- } \alpha_5 \text{ --- } \alpha_6 \text{ --- } \alpha_7 \\ | \\ \alpha_8 \end{array} \quad (1.243d)$$

In order to list all the possible complex semisimple Lie algebra, we have to check each of the left Dynkin diagrams if they give rise to an abstract Cartan matrix.

1.8.12 Example of reconstruction by hand

We turn now our attention on the difference between the two diagrams (1.236). The Cartan matrix of the diagram $\alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \rightleftarrows \alpha_3$ is given by

$$A = \begin{pmatrix} 2 & -1 & 0 \\ -1 & 2 & -2 \\ 0 & -1 & 2 \end{pmatrix}. \quad (1.244)$$

The diagonal matrix D of definition 1.127 is

$$D = \begin{pmatrix} 1 & & \\ & 1 & \\ & & 2 \end{pmatrix} \quad (1.245)$$

and the length of the roots are $\|\alpha_1\| = \|\alpha_2\| = 1$ and $|\alpha_3| = 2$. Let us compute the angles between the roots. In order to compute (α_1, α_2) we look at A_{12} :

$$A_{12} = -1 = 2 \frac{(\alpha_1, \alpha_2)}{(\alpha_1, \alpha_2)}, \quad (1.246)$$

and the same computation with A_{23} provides

$$(\alpha_1, \alpha_2) = -\frac{1}{2} \quad (1.247a)$$

$$(\alpha_2, \alpha_3) = -1 \quad (1.247b)$$

We compute all the roots using the theorem 1.125 which basically says that acting with the “simple” Weyl group W_S on the simple roots generates all the roots. On the first strike we have

$$\begin{aligned} s_1(\alpha_2) &= \alpha_2 + \alpha_1 & s_2(\alpha_1) &= \alpha_1 + \alpha_2 & s_3(\alpha_1) &= \alpha_1 \\ s_1(\alpha_3) &= \alpha\alpha_3 & s_2(\alpha_3) &= \alpha_3 + 2\alpha_2 & s_3(\alpha_2) &= \alpha_2 + \alpha_3. \end{aligned} \quad (1.248)$$

We discovered the roots $\alpha_2 + \alpha_1$, $\alpha_3 + 2\alpha_2$ and $\alpha_2 + \alpha_3$. Acting again on these roots by s_{α_1} , s_{α_2} and s_{α_3} the only new results are

$$\begin{aligned} s_1(\alpha_3 + \alpha_2) &= \alpha_1 + \alpha_2 + \alpha_3 \\ s_1(\alpha_3 + 2\alpha_2) &= 2\alpha_1 + 2\alpha_2 + \alpha_3. \end{aligned} \quad (1.249)$$

Acting again we find only one new root:

$$s_{\alpha_2}(\alpha_1 + \alpha_2 + \alpha_3) = \alpha_1 + 2\alpha_2 + \alpha_3. \quad (1.250)$$

We check that acting once again with the three simple roots on this last one does not bring new roots. Thus we have 9 positive roots. Adding the negative ones, we are left with 18 root spaces of dimension one. The Cartan algebra has dimension 3, so the algebra we are looking at has dimension 21.

Now take a look at the similar Dynkin diagram and its Cartan matrix:

$$\alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \rightleftharpoons \alpha_3 \qquad A = \begin{pmatrix} 2 & -1 & 0 \\ -1 & 2 & -1 \\ 0 & -2 & 2 \end{pmatrix} \quad (1.251a)$$

The inner products are

$$\begin{aligned} |\alpha_1| &= |\alpha_3| = 1, |\alpha_2| = 2 \\ (\alpha_1, \alpha_2) &= -1/\sqrt{2}, (\alpha_2, \alpha_3) = -1 \end{aligned} \quad (1.252)$$

and the roots are

$$\alpha_1 \quad (1.253a)$$

$$\alpha_2 \quad (1.253b)$$

$$\alpha_3 \quad (1.253c)$$

$$\alpha_1 + \alpha_2 \quad (1.253d)$$

$$\alpha_2 + \alpha_3 \quad (1.253e)$$

$$\alpha_2 + 2\alpha_3 \quad (1.253f)$$

$$\alpha_1 + \alpha_2 + \alpha_3 \quad (1.253g)$$

$$\alpha_1 + \alpha_2 + 2\alpha_3 \quad (1.253h)$$

$$\alpha_1 + 2\alpha_2 + 2\alpha_3. \quad (1.253i)$$

We see that the inner products are already not the same. Notice that the roots are really different: it is not simply a renaming $\alpha_2 \leftrightarrow \alpha_3$.

Thus the two Dynkin diagrams (1.234c) are describing two different Lie algebras.

1.8.13 Reconstruction

The construction theorem is the following.

Theorem 1.130.

Let R be an abstract root system in a complex vector space V^* and $\{\alpha_1, \dots, \alpha_n\}$ be a basis of R . We denote by $H_i \in V$ the **inverse root** of α_i (i.e. $\alpha(H_i) = 2$). We define the Cartan matrix

$$A_{ij} = \alpha_j(H_i). \quad (1.254)$$

Let $\mathfrak{g}$ be the Lie algebra defined by the $3n$ generators X_i, Y_i, H_i and the relations

$$[H_i, H_j] = 0 \quad (1.255a)$$

$$[X_i, Y_j] = \delta_{ij} H_i \quad (1.255b)$$

$$[H_i, X_j] = A_{ij} X_j \quad (1.255c)$$

$$[H_i, Y_j] = -A_{ij} Y_j \quad (1.255d)$$

and, for $i \neq j$,

$$\text{ad}(X_i)^{-A_{ij}+1}(X_j) = 0 \quad (1.256a)$$

$$\text{ad}(Y_i)^{-A_{ij}+1}(Y_j) = 0. \quad (1.256b)$$

Then $\mathfrak{g}$ is a semisimple Lie algebra in which a Cartan subalgebra is generated by $H_1, \dots, H_n$ and its root system is R .

A complete proof can be found in [10] at page VI-19. We are going to give some ideas.

We consider $\mathfrak{g}$, the Lie algebra generated by the elements H_i , X_i and Y_i . We denote by $\mathfrak{h}$ the abelian Lie algebra generated by the elements H_i .

Lemma 1.131.

The endomorphism $\text{ad}(X_i)$ and $\text{ad}(Y_i)$ are nilpotent.

Proof. Let V_i the subspace of $\mathfrak{g}$ of elements z such that $\text{ad}(X_i)^k z = 0$ for some $k \in \mathbb{N}$. The space V_i is a Lie subalgebra of $\mathfrak{g}$ because

$$\text{ad}(X_i)[z, z'] = -[z, \text{ad}(X_i)z'] + [z', \text{ad}(X_i)z]. \quad (1.257)$$

Acting with $\text{ad}(X_i)^n$ we get terms of the form $[\text{ad}(X_i)^k z, \text{ad}(X_i)^l z']$ with $k + l = n$. If n is large enough, all the terms vanish.

From the relation (1.256a) we see that $X_j \in V_i$ for every j . Since $[X_i, H_j]$ is proportional to X_i we also have $H_j \in V_i$ and then $Y_j \in V_i$ because $[X_i, Y_j] = \delta_{ij}H_i \in V_i$. Thus the Lie algebra V_i contains all the Chevalley generators and then $V_i = \mathfrak{g}$. $\square$

For $\lambda \in \mathfrak{h}^*$ we define

$$\mathfrak{g}_\lambda = \{z \in \mathfrak{g} \text{ st } \text{ad}(h)z = \lambda(h)z \forall h \in \mathfrak{h}\}. \quad (1.258)$$

Then one prove that $\dim \mathfrak{g}_{\alpha_i} = 1$ and $\dim \mathfrak{g}_{m\alpha_i} = 0$ if $m \neq \pm 1, 0$. This corresponds to the fact that we have a reduced root system, which is always the case in complex semisimple Lie algebras²⁰. We denote by Φ the subset of $\lambda \in \mathfrak{h}^*$ such that $\mathfrak{g}_\lambda \neq 0$.

It turns out that we have the direct sum decomposition

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{h} \oplus \bigoplus_{\alpha \in \Phi} \mathfrak{g}_\alpha. \quad (1.259)$$

One of the key ingredients in this building is the following lemma.

Lemma 1.132.

If λ and μ are related by an element of the Weyl group, then $\dim \mathfrak{g}_\lambda = \dim \mathfrak{g}_\mu$.

Proof. Lemma 1.131 allows us to introduce the automorphism

$$\theta_i = e^{\text{ad}(X_i)} e^{-\text{ad}(Y_i)} e^{\text{ad}(X_i)} \quad (1.260)$$

of $\mathfrak{g}$. We see that the restriction of θ_i to $\mathfrak{h}$ is the symmetry associated to α_i (see (1.166)). Indeed the first exponential reduces to

$$e^{\text{ad}(X_i)} H_k = H_k - A_{ki} X_i \quad (1.261)$$

where $A_{ki} = \alpha_i(H_k)$. The second exponential gives

$$\begin{aligned} e^{\text{ad}(-Y_i)}(H_k - A_{ki} X_i) &= H_k - A_{ki} X_i + (-A_{ki} Y_i - A_{ki} H_i) + \frac{1}{2}(2A_{ki} Y_i) \\ &= H_k - A_{ki} H_i - A_{ki} X_i. \end{aligned} \quad (1.262)$$

Notice the simplification of $A_{ki} Y_i$. The third exponential then provides the result (after some simplifications):

$$e^{\text{ad}(X_i)}(H_k - A_{ki} H_i - A_{ki} X_i) = H_k - A_{ki} H_i = H_k - \alpha_i(H_k) H_i. \quad (1.263)$$

We proved that $\theta_i(H_k) = s_i(H_k)$. We deduce that $\theta_i e_\alpha \in \mathfrak{g}_{s_{\alpha_i}(\alpha)}$ whenever $e_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$. Since θ_i is an automorphism of $\mathfrak{g}$ we have

$$[H_k, \theta_i e_\alpha] = \theta_i[\theta_i^{-1} H_k, e_\alpha]. \quad (1.264)$$

Since θ_i reduces to the involutive automorphism s_i on $\mathfrak{h}$ we have $\theta_i^{-1} H_k = \theta_i H_k = s_i(H_k)$. Then we have

$$[H_k, \theta_i e_\alpha] = \theta_i[s_i(H_k), e_\alpha] = \theta_i \alpha(s_i(H_k)) e_\alpha. \quad (1.265)$$

²⁰However, at this point we have not proved yet that $\mathfrak{g}$ is semisimple and has that root system.

The eigenvalue of $\theta_i e_\alpha$ for $\text{ad}(H_k)$ is thus $\alpha(s_i(H_k))$. Using the definition and $A_{ki} = \alpha_i(H_k)$ we have

$$\begin{aligned}\alpha(s_i(H_k)) &= \alpha(H_k) - \alpha_i(H_k)\alpha(H_i) \\ &= (\alpha - \alpha(H_i)\alpha_i)H_k \\ &= s_{\alpha_i}(\alpha)H_k.\end{aligned}\tag{1.266}$$

At the end we got

$$[H_k, \theta_i e_\alpha] = s_{\alpha_i}(H_k)\theta_i e_\alpha\tag{1.267}$$

and then $\theta_i e_\alpha \in \mathfrak{g}_{s_{\alpha_i}(\alpha)}$. Thus the automorphism θ_i transforms $\mathfrak{g}_\lambda$ into $\mathfrak{g}_\mu$ when $\mu = s_i(\lambda)$ and

$$\dim \mathfrak{g}_\lambda = \dim \mathfrak{g}_{s_i(\lambda)}.\tag{1.268}$$

□

From here we prove that $\dim \mathfrak{g}_\alpha = 1$ for every root α ²¹.

Now if $\alpha + \beta = \gamma + \mu$, the elements $[E_\alpha, E_\beta]$ and $[E_\gamma, E_\mu]$ are proportional since they belong to the one-dimensional space $\mathfrak{g}_{\alpha+\beta}$.

Remark 1.133.

A linear map $\phi: \mathfrak{g} \rightarrow V$ from $\mathfrak{g}$ to a vector space V can be defined on the generators X_i, Y_i and H_i among with a formula giving $\phi([X, Y])$ in terms of $\phi(X)$ and $\phi(Y)$.

Problem and misunderstanding 9.

This remark could be made more precise. I'm thinking to the proposition ?? giving the standard bialgebra structure on a Lie algebra.

²¹[10] page VI-23. Be careful: this is not the statement of page VI-2.

The classification of complex semisimple Lie algebras is the following:

$$A_l \quad \mathfrak{sl}(l+1, \mathbb{C}) \quad \dim = l(l+2) \quad l = 1, 2, \dots$$

$$\alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \dots \text{ --- } \alpha_l$$

(1.269a)

$$B_l \quad \mathfrak{o}(2l+1, \mathbb{C}) \quad \dim = l(2l+1) \quad l = 2, 3, \dots$$

$$\alpha_1 \implies \alpha_2 \text{ --- } \dots \text{ --- } \alpha_{l-1} \text{ --- } \alpha_l.$$

(1.269b)

$$C_l \quad \mathfrak{sp}(l, \mathbb{C}) \quad \dim = l(2l+1) \quad l = 3, 4, \dots$$

$$\alpha_1 \longrightarrow \alpha_2 \text{ --- } \dots \text{ --- } \alpha_{l-1} \implies \alpha_l.$$

(1.269c)

$$D_l \quad \mathfrak{o}(2l, \mathbb{C}) \quad \dim = l(2l-1) \quad l = 4, 5, \dots$$

$$\begin{array}{c} \alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \dots \text{ --- } \alpha_{l-2} \\ \quad \quad \quad \nearrow \quad \searrow \\ \quad \quad \quad \alpha_{l-1} \quad \alpha_l \end{array}$$

(1.269d)

$$E_6 \quad \dim = 78 \quad l = 7, \dots$$

$$\begin{array}{c} \alpha_6 \\ | \\ \alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \alpha_3 \text{ --- } \alpha_4 \text{ --- } \alpha_5 \end{array}$$

(1.269e)

$$E_7 \quad \dim = 133 \quad l = 7, \dots$$

$$\begin{array}{c} \alpha_7 \\ | \\ \alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \alpha_3 \text{ --- } \alpha_4 \text{ --- } \alpha_5 \text{ --- } \alpha_6 \end{array}$$

(1.269f)

$$E_8 \quad \dim = 248 \quad l = 8, \dots$$

$$\begin{array}{c} \alpha_8 \\ | \\ \alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \text{ --- } \alpha_3 \text{ --- } \alpha_4 \text{ --- } \alpha_5 \text{ --- } \alpha_6 \text{ --- } \alpha_7 \end{array}$$

(1.269g)

$$F_4 \quad \dim = 52 \quad l = 4, \dots$$

$$\alpha_1 \text{ --- } \alpha_2 \implies \alpha_3 \text{ --- } \alpha_4$$

(1.269h)

$$G_2 \quad \dim = 14 \quad l = 2, \dots$$

$$\alpha_1 \equiv \alpha_2$$

(1.269i)

1.8.14 Cartan-Weyl basis

Let us study the eigenvalue equation

$$\text{ad}(A)X = \rho X. \quad (1.270)$$

The number of solutions with $\rho = 0$ depends on the choice of $A \in \mathfrak{g}$.

Lemma 1.134.

If A is chosen in such a way that $\text{ad}(A)X = 0$ has a maximal number of solutions, then the number of solutions is equal to the rank of $\mathfrak{g}$ and the eigenvalue $\alpha = 0$ is the only degenerated one in equation (1.270).

We suppose A to be chosen in order to fulfill the lemma. Thus we have linearly independent vectors H_i ($i = 1, \dots, l$) such that

$$[A, H_i] = 0 \quad (1.271)$$

where l is the rank of $\mathfrak{g}$. Since $[A, A] = 0$, the vector A is a combination $A = \lambda^i H_i$. Since $\text{ad}(A)$ is diagonalisable, one can find vectors E_α with

$$[A, E_\alpha] = \alpha E_\alpha, \quad (1.272)$$

and such that $\{H_i, E_\alpha\}$ is a basis of $\mathfrak{g}$. Using the fact that $\text{ad}(A)$ is a derivation, we find

$$[A, [H_i, E_\alpha]] = \alpha[H_i, E_\alpha], \quad (1.273)$$

The eigenvalue $\alpha = 0$ being the only one to be degenerated, one concludes that $[H_i, E_\alpha]$ is a multiple of E_α :

$$[H_i, E_\alpha] = \alpha_i E_\alpha. \quad (1.274)$$

Replacing $A = \lambda^i H_i$, we have

$$\alpha E_\alpha = [\lambda^i H_i, E_\alpha] = \lambda^i \alpha_i E_\alpha, \quad (1.275)$$

thus $\alpha = \lambda^i \alpha_i$ (with a summation over $i = 1, \dots, l$).

Before to go further, notice that the space spanned by $\{H_i\}_{i=1, \dots, l}$ is a maximal abelian subalgebra of $\mathfrak{g}$, so that it is a Cartan subalgebra that we, naturally denote by $\mathfrak{h}^*$. Thus, what we are doing here is the usual root space construction. In order to stick the notations, let us associate the form $\sigma_\alpha \in \mathfrak{h}^*$ defined by $\sigma_\alpha(H_i) = \alpha_i$. In that case,

$$\sigma_\alpha(A) = \sigma_\alpha(\lambda^i H_i) = \lambda^i \alpha_i = \alpha \quad (1.276)$$

and we have

$$[A, E_\alpha] = \sigma_\alpha(A) E_\alpha. \quad (1.277)$$

On the other hand, we have $[H_i, E_\alpha] = \alpha_i E_\alpha = \sigma_\alpha(H_i) E_\alpha$, so that the eigenvalue α is identified to the root α , and we have $E_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$.

Let us now express the vectors t_α in the basis of the H_i . The definition property is $B(t_\alpha, H_i) = \alpha(H_i) = \alpha_i$. If $t_\alpha = (t_\alpha)^i H_i$, we have

$$\alpha_i = B(t_\alpha, H_i) = B_{kl}(t_\alpha)^k \underbrace{(H_i)^l}_{=\delta_i^l} = B_{ki}(t_\alpha)^k. \quad (1.278)$$

If (B^{ij}) are the matrix elements of B^{-1} , we have

$$(l_\alpha)^l = \alpha_i B^{il} = \alpha^l \quad (1.279)$$

where α^l is defined by the second equality. Using proposition 1.81, we have

$$[E_\alpha, E_{-\alpha}] = B(E_\alpha, E_{-\alpha}) \alpha^l H_l. \quad (1.280)$$

Thus one can renormalise E_α in such a way to have

$$\begin{aligned} [H_i, H_j] &= 0, \\ [E_\alpha, E_{-\alpha}] &= \alpha^i H_i \\ [H_i, E_\alpha] &= \alpha_i E_\alpha = \alpha(H_i) E_\alpha \\ [E_\alpha, E_\beta] &= N_{\alpha\beta} E_{\alpha+\beta} \end{aligned} \quad (1.281)$$

where the constant $N_{\alpha\beta}$ are still undetermined. A basis $\{H_i, E_\alpha\}$ of $\mathfrak{g}$ which fulfill these requirements is a basis of **Cartan-Weyl**.

1.8.15 Cartan matrix

We follow [14]. We denote by Π the system of simple roots of $\mathfrak{g}$. All the positive roots have the form

$$\sum_{\alpha \in \Pi} k_\alpha \alpha \quad (1.282)$$

with $k_\alpha \in \mathbb{N}$.

Theorem 1.135.

Let α and β be simple roots. Thus

(i) $\alpha - \beta$ is not a simple root

(ii) we have

$$\frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} = -p \quad (1.283)$$

where p is a strictly positive integer.

Partial proof. We are going to prove that $\frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)}$ is an integer. Let α and γ be non vanishing roots such that $\alpha + \gamma$ is not a root, and define

$$E'_{\gamma-j\alpha} = \text{ad}(E_{-\alpha})^j E_\gamma \in \mathfrak{g}_{\gamma-k\alpha}. \quad (1.284)$$

Since there are a finite number of roots, there exists a minimal positive integer g such that $\text{ad}(E_{-\alpha})^{g+1} E_\gamma = 0$. We define the constants μ_k (which depend on γ and α) by

$$[E_\alpha, E'_{\gamma-k\alpha}] = \mu_k E'_{\gamma-(k-1)\alpha}. \quad (1.285)$$

Using the definition of $E'_{\gamma-k\alpha}$ and Jacobi, one finds

$$\mu_k E'_{\gamma-(k-1)\alpha} = [E'_\alpha, [E_{-\alpha}, E'_{\gamma-(k-1)\alpha}]] = \alpha^i [H_i, E'_{\gamma-(k-1)\alpha}] + \mu_{k-1} E'_{\gamma-(k-1)\alpha}, \quad (1.286)$$

so that $\mu_k = \alpha^i \gamma_i - (k-1)\alpha^i \alpha_i + \mu_{k-1}$, and we have the induction formula

$$\mu_k = (\alpha, \gamma) - (k-1)(\alpha, \alpha) + \mu_{k-1} \quad (1.287)$$

for $k \geq 2$. If we define $\mu_0 = 0$, that relation is even true for $k = 1$. The sum for $k = 1$ to $k = j$ is easy to compute and we get

$$\mu_j = j(\alpha, \gamma) - \frac{j(j-1)}{2}(\alpha, \alpha). \quad (1.288)$$

Since $\mu_{g+1} = 0$, we have

$$(\alpha, \gamma) = g(\alpha, \alpha)/2, \quad (1.289)$$

and thus

$$\mu_j = \frac{j(g-j+1)(\alpha, \alpha)}{2}. \quad (1.290)$$

Let β be any root and look at the string $\beta + j\alpha$. There exists a maximal $j \geq 0$ for which $\beta + j\alpha$ is a root while $\beta + (j+1)\alpha$ is not a root. Now we consider $\gamma = \beta + j\alpha$ with that maximal j . Putting $\gamma = \alpha + j\beta$ in (1.289), one finds

$$(\alpha, \beta) = \frac{(g-2j)(\alpha, \alpha)}{2}, \quad (1.291)$$

and finally,

$$\frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} = g - 2j, \quad (1.292)$$

which is obviously an integer. □

From the inner product on $\mathfrak{h}^*$, we deduce a notion of **angle**:

$$\cos(\theta_{\alpha, \beta}) = \frac{(\alpha, \beta)}{\sqrt{(\alpha, \alpha)(\beta, \beta)}}. \quad (1.293)$$

The **length** of the root α is the number $\sqrt{(\alpha, \alpha)}$.

Lemma 1.136.

If α and β are roots, then

$$\frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} \in \mathbb{Z}, \quad (1.294)$$

and

$$\beta - \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)}\alpha \quad (1.295)$$

is a root too.

If α and β are non vanishing, then the α -string which contains β contains at most 4 roots. Finally, the ratio

$$\frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \beta)} \quad (1.296)$$

takes only the values 0, ± 1 , ± 2 or ± 3 .

Let $\Pi = \{\alpha_1, \dots, \alpha_l\}$ be a system of simple roots. The **Cartan matrix** is the $l \times l$ matrix with entries

$$A_{ij} = \frac{2(\alpha_i, \alpha_j)}{(\alpha_i, \alpha_i)}. \quad (1.297)$$

Notice that, in the literarcy, one find also the convention $A_{ij} = 2(\alpha_i, \alpha_j)/(\alpha_j, \alpha_j)$, as in [15], for example.

Lemma 1.137.

There exist positive rational numbers d_i such that

$$d_i A_{ij} = d_j A_{ji} \quad (1.298)$$

where A is the Cartan matrix.

Proof. The numbers are given by

$$d_i = \frac{(\alpha_i, \alpha_i)}{(\alpha_1, \alpha_1)}. \quad (1.299)$$

The relations (1.298) are easy to check using the definition (1.297). The fact that d_i is a strictly positive rational number comes from (1.283). $\square$

Problem and misunderstanding 10.

I think that there is a property saying (something like) that A_{ij} is the larger integer k such that $\alpha_i + k\alpha_j$ is a root.

1.9 Other results

1.9.1 Abstract Cartan matrix

As before if we chose a basis $\{\varphi_1 \dots \varphi_l\}$ of V , we can consider a lexicographic ordering on V . A root is **simple** when it is positive and can't be written as sum of two positive roots. As in a non abstract case, abstract simple root also have the following property:

Proposition 1.138.

If $\dim V = l$, one has only l simple roots $\alpha_1, \dots, \alpha_l$; they are linearly independent and if $\beta \in \Phi$ expands into $\beta = \sum c_j \alpha_j$, the c_j 's all are integers and the non zero ones all have the same sign.

An ordering on V gives a notion of simple roots. The $l \times l$ matrix whose entries are

$$A_{ij} = \frac{2(\alpha_i, \alpha_j)}{(\alpha_i, \alpha_i)}$$

is the **abstract Cartan matrix** of the abstract root system and the given ordering.

Theorem 1.139.

The main properties are

- (i) $A_{ij} \in \mathbb{Z}$,
- (ii) $A_{ii} = 2$,
- (iii) if $i \neq j$, then $A_{ij} \leq 0$ and A_{ij} can only take the values 0, -1, -2 or -3,
- (iv) if $i \neq j$, $A_{ij} A_{ji} < 4$ (no sum),
- (v) $A_{ij} = 0$ is and only if $A_{ji} = 0$,
- (vi) $\det A$ is integer and positive.

Proof. The last point is the only non immediate one. The matrix A is the product of the diagonal matrix with entries $2/|\alpha_i|^2$ and the matrix whose entries are (α_i, α_j) . The fact that the latter is positive definite is a general property of linear algebra. If $\{e_i\}$ is a basis of a vector space V , the matrix whose entry ij is given by (e_i, e_j) is positive definite. Indeed one can consider an orthonormal basis $\{f_i\}$ and a nondegenerate change of basis $e_i = B_{ik} f_k$. Then $(e_i, e_j) = (BB^t)_{ij}$. It is easy to see that for all $v \in V$, we have $(BB^t)_{ij} v^i v^j = \sum_k (v^i B_{ik})^2 > 0$.

The fact that the determinant is integer is simply the fact that this is a polynomial with integer variables. $\square$

If we have an ordering on V we define Φ^+ , the set of positive roots. From there, one can consider Π , the set of simple roots. Any element of Φ expands to a sum of elements of Π . Note that the knowledge of Π is sufficient to find Φ^+ back because $\alpha > 0$ implies $\alpha = \sum c_i \alpha_i$ with $c_i \geq 0$.

We can make this reasoning backward. Let us consider $\Pi = \{\alpha_1, \dots, \alpha_l\}$ be a basis of V such that any $\alpha \in \Phi$ expands as a sum of α_i with all coefficients of the same sign. Such a Π is a **simple system**. From such a Π , we can build a Φ^+ as the set of elements of the form $\alpha = \sum c_i \alpha_i$ with $c_i \geq 0$.

Proposition 1.140.

The so build Φ^+ is the set of positive roots for a certain ordering.

Proof. If we consider on V the lexicographic ordering with respect to the basis Π , a positive element $\alpha = \sum c_i \alpha_i$ has at least one positive coefficient among the c_i . If $\alpha \in \Phi$, we can say (by definition of Π) that in this case *all* the coefficients are positive, then the positive roots exactly form the set Φ^+ . $\square$

From now when we speak about a Φ^+ , it will always be with respect to a simple system. The advantage is the fact that there are no more implicit ordering.

Lemma 1.141.

Let $\Pi = \{\alpha_1, \dots, \alpha_l\}$ be a simple system and $\alpha \in \Phi^+$. Then

$$s_{\alpha_i} = \begin{cases} -\alpha_i & \text{if } \alpha = \alpha_i \\ > 0 & \text{if } \alpha \neq \alpha_i. \end{cases}$$

Proof. The first case is well know from a long time. For the second, compute

$$\begin{aligned} s_{\alpha_i}(\sum c_j \alpha_j) &= \sum_{j \neq i} c_j \alpha_j + c_i \alpha_i - 2c_i \alpha_i - \sum_{j \neq i} \frac{2c_j}{|\alpha_i|^2} (\alpha_j, \alpha_i) \alpha_i \\ &= \sum_{j \neq i} c_j \alpha_j + \left(- \sum_{j \neq i} \frac{2c_j}{|\alpha_i|^2} (\alpha_j, \alpha_i) + c_i \right) \alpha_i. \end{aligned} \quad (1.300)$$

We see that between $\sum c_k \alpha_k$ and $s_{\alpha_i}(\sum c_k \alpha_k)$, there is just the coefficient of α_i which changes. Then if $\alpha \neq \alpha_i$, the positivity is conserved. $\square$

Proposition 1.142.

Let $\Pi = \{\alpha_1, \dots, \alpha_l\}$ be a simple system. Then W is generate by the s_{α_i} 's. If $\alpha \in \Phi$, then there exists a $\alpha_i \in \Pi$ and $s \in W$ such that $s\alpha_j = \alpha$.

Proof. We denote by W' the group generate by the s_{α_i} 's; the purpose is to show that $W = W'$. We begin to show that if $\alpha > 0$, then $\alpha = s\alpha_j$ for certain $s \in W'$ and $\alpha_j \in \Pi$. For this, we write $\alpha = \sum c_j \alpha_j$ and we make an induction with respect to $\text{Level}(\alpha) = \sum c_j$. If $\text{Level}(\alpha) = 1$, then $\alpha = \alpha_j$ and $s = \text{id}$ works. Now we suppose that it works for $\text{Level} < \text{Level}(\alpha)$. We have

$$0 < (\alpha, \alpha) = \sum c_i (\alpha, \alpha_i).$$

Since all the c_i are positive, it assures the existence of a i_0 such that $(\alpha, \alpha_{i_0}) > 0$. Then from the lemma, $\beta = s_{\alpha_{i_0}}(\alpha) > 0$ ($\alpha \neq \alpha_{i_0}$ because $\text{Level}(\alpha) > 1$). The root β can be expanded as

$$\beta = \sum_{j \neq i_0} c_j \alpha_j + \left(c_{i_0} - \sum_{j \neq i_0} \frac{c_j}{|\alpha_{i_0}|^2} (\alpha, \alpha_{i_0}) \right) \alpha_{i_0}. \quad (1.301)$$

Since $(\alpha, \alpha_{i_0}) > 0$, it implies $\text{Level}(\beta) < \text{Level}(\alpha)$ and thus $\beta = s'\alpha_j$ for a certain $s' \in W'$. So $\alpha = s_{\alpha_{i_0}} s' \alpha_j$ with $s_{\alpha_{i_0}} s' \in W'$. This conclude the induction. For $\alpha < 0$, the same result holds by writing $-\alpha = s\alpha_j$ and $\alpha = ss_{\alpha_j} \alpha_j$.

Now it remains to prove that $W' \subseteq W$. For a $\alpha \in \Phi$, we write $\alpha = s\alpha_j$ with $s \in W'$. Then

$$s_{\alpha} = ss_{\alpha_j} s^{-1} \in W'.$$

$\square$

1.9.2 Dynkin diagram**Proposition 1.143.**

If α and β are simple roots, then the angle $\theta_{\alpha, \beta}$ can only take the values 90° , 120° , 135° or 150° .

Proof. No proof. $\square$

In order to draw the **Dynkin diagram** of a Lie algebra, one draws a circle for each simple root, and one joins the roots with 1, 2 or 3 lines, following that the value of the angle is 120° , 135° or 150° . If the roots are orthogonal (angle 90°), they are not connected. If the length of a root is maximal, the circle is left empty. If not, it is filled.

One easily determines the number of lines between two roots by the following proposition.

Proposition 1.144.

If α and β are two simple roots with $(\alpha, \alpha) \leq (\beta, \beta)$, then

$$\frac{(\alpha, \alpha)}{(\beta, \beta)} = \begin{cases} 1 & \text{if } \theta_{\alpha, \beta} = 120^\circ \\ 2 & \text{if } \theta_{\alpha, \beta} = 135^\circ \\ 3 & \text{if } \theta_{\alpha, \beta} = 150^\circ. \end{cases} \quad (1.302)$$

Proof. No proof. □

If M is a weight of a representation, its **Dynkin coefficients** are

$$M_i = \frac{2(M, \alpha_i)}{(\alpha_i, \alpha_i)}, \quad (1.303)$$

and we can compute the Dynkin coefficients from one weight to another by the simple formula

$$(M - \alpha_j)_i = M_i - A_{ij}. \quad (1.304)$$

A weight is **dominant** if all its Dynkin coefficients are strictly positive.

1.9.2.1 Strings of roots

Let α, β be two roots with respect to $\mathfrak{h}$ and suppose $\beta \neq 0$. We denote by α^β the largest integer m such that $\alpha + m\beta$ is a root and by α_β the one such that $\alpha - m\beta$ is a root. Let $x \in \mathfrak{g}_\alpha$; since the Killing form is nondegenerate, there exists a $y \in \mathfrak{g}$ such that $B(x, y) \neq 0$. Using the root space decomposition (1.450) for y and corollary 1.80, $B(x, y) = B(x, y_{-\alpha})$. Then

$$\forall x \in \mathfrak{g}_\alpha, \exists y \in \mathfrak{g}_{-\alpha} \text{ such that } B(x, y) \neq 0.$$

In particular if α is a root, $-\alpha$ is also a root and the restriction of B to $\mathfrak{h} \times \mathfrak{h}$ is nondegenerate because $\mathfrak{h} = \mathfrak{g}_0$. So

$$\forall \mu \in \mathfrak{h}^*, \exists! h_\mu \in \mathfrak{h} \text{ such that } \forall h \in \mathfrak{g}, B(h, h_\mu) = \mu(h).$$

This is a general result about nondegenerate (here we use the semi-simplicity assumption) bilinear forms on a vector space. If $B(x, y) = B_{ij}x^i y^j$ and $a(x) = a_i x^i$, then a vector v such that $B(x, v) = a(x)$ exists, is unique and is given by coordinates $v^k = B^{ki} a_i$ where the matrix (B^{ij}) is the inverse of (B_{ij}) .

We will sometimes use the following notation if α and β are roots:

$$(\alpha, \beta) = B(h_\alpha, h_\beta), \quad |\alpha|^2 = (\alpha, \alpha).$$

By proposition 1.152, the roots come by pairs $(\alpha, -\alpha)$. For each of them, we choose $x_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$. Our choice of $x_{-\alpha}$ is made as following. From discussion at page 63 we can find a $x_{-\alpha} \in \mathfrak{g}_{-\alpha}$ such that $B(x_{-\alpha}, x_\alpha) = 1$. Note that this choice is unambiguous: if we had chosen first $x_{-\alpha} \in \mathfrak{g}_{-\alpha}$, this construction would have given the same x_α than our starting point. Note also that $h_{-\alpha} = -h_\alpha$. These x_α fulfil $[x_\alpha, x_{-\alpha}] = h_\alpha$.

Problem and misunderstanding 11.

Here the notation Δ does not follow our convention of subsection 1.8.1.3.

Let Δ be the set of non zero roots. We define an antisymmetric map $c: \Delta \times \Delta \rightarrow \mathbb{C}$ as following. If $\alpha, \beta \in S$ are such that $\alpha + \beta \notin \Delta$, we pose $c(\alpha, \beta) = 0$. If $\alpha + \beta \in \Delta$,

$$[x_\alpha, x_\beta] = c(\alpha, \beta)x_{\alpha+\beta}. \quad (1.305)$$

It is easy to see that $c(\alpha, \beta) = -c(\beta, \alpha)$.

Proposition 1.145.

If $\alpha, \beta, \alpha + \beta \in \Delta$, then

(i)

$$c(-\alpha, \alpha + \beta) = c(\alpha + \beta, -\beta) = c(-\beta, -\alpha),$$

(ii) If $\alpha, \beta, \gamma, \delta \in \Delta$ and $\alpha + \beta + \gamma + \delta = 0$ while δ is neither $-\alpha$, nor $-\beta$ nor $-\gamma$, then

$$c(\alpha, \beta)c(\gamma, \delta) + c(\beta, \gamma)c(\alpha, \delta) + c(\gamma, \alpha)c(\beta, \delta) = 0, \quad (1.306)$$

(iii) if $\beta \neq \alpha \neq -\beta$, then

$$c(\alpha, \beta) + c(-\alpha, -\beta) = c(\alpha, -\beta)c(-\alpha, \beta) - B(h_\alpha, h_\beta),$$

(iv) if $\alpha + \beta \neq 0$ then

$$2c(\alpha, \beta)c(-\alpha, -\beta) = \beta^\alpha(1 + \beta_\alpha)\alpha(h_\alpha). \quad (1.307)$$

Proof. From our choice of x_α , we find that $B(x_\beta, x_{-\beta}) = B(x_{-\alpha}, x_\alpha) = B(x_{\alpha+\beta}, x_{\alpha-\beta}) = 1$, but

$$\begin{aligned} B(c(-\alpha, \alpha + \beta)x_\beta, x_{-\beta}) &= B(x_{-\alpha}, c(\alpha + \beta, -\beta)x_\alpha) \\ &= B(x_{\alpha+\beta}, c(-\beta, -\alpha)x_{-\alpha-\beta}). \end{aligned} \quad (1.308)$$

This proves (i). In order to prove (ii), suppose that

$$c(\alpha, \beta)c(\gamma, \delta) = B([x_\alpha, x_\beta], x_\gamma, x_\delta) \quad (1.309)$$

Then the Jacobi identity gives the result:

$$\begin{aligned} 0 &= B([x_\alpha, x_\beta], x_\gamma, x_\delta) + B([x_\beta, x_\gamma], x_\alpha, x_\delta) + B([x_\gamma, x_\alpha], x_\beta, x_\delta) \\ &= c(\alpha, \beta)c(\gamma, \delta) + c(\beta, \gamma)c(\alpha, \delta) + c(\gamma, \alpha)c(\beta, \delta), \end{aligned} \quad (1.310)$$

Here, we used the hypothesis $-\gamma \neq \delta \neq -\beta$ by supposing that (1.309) still hold after permutation of α, β, γ . Now we show the (1.309) is true. The assumptions imply $\alpha + \beta = -(\gamma + \delta) \neq 0$, then

$$\begin{aligned} B([x_\alpha, x_\beta], x_\gamma, x_\delta) &= B([x_\alpha, x_\beta], [x_\gamma, x_\delta]) \\ &= c(\alpha, \beta)c(\gamma, \delta)B(x_{\alpha+\beta}, x_{\gamma+\delta}) \\ &= c(\alpha, \beta)c(\gamma, \delta). \end{aligned} \quad (1.311)$$

Now we turn our attention to (iii). If α and β fulfil the condition $\beta \neq \alpha \neq -\beta$, we can apply (ii) on the quadruple $(\alpha, \beta, -\alpha, -\beta)$ to get $c(\alpha, \beta)c(-\alpha, -\beta) = -B([x_\alpha, x_\beta], [x_{-\alpha}, x_{-\beta}])$. If we replace β by $-\beta$ and if we make the difference between the two expressions,

$$\begin{aligned} c(\alpha, \beta)c(-\alpha, -\beta) &= -B([x_\alpha, x_\beta], [x_{-\alpha}, x_{-\beta}]) + B([x_\alpha, x_{-\beta}], [x_{-\alpha}, x_\beta]) \\ &= B([x_\alpha, [x_{-\beta}, x_{-\alpha}]], x_\beta) - B([x_{-\alpha}, [x_\alpha, x_{-\beta}]], x_\beta) \\ &= -B([x_{-\alpha}, x_\alpha], [x_{-\beta}, x_\beta]) \\ &= -B(h_\alpha, h_\beta). \end{aligned} \quad (1.312)$$

In order to prove (iv), we consider $\alpha + \beta \neq 0$ and we pose

$$d(\alpha, \beta) = c(\alpha, \beta)c(-\alpha, -\beta) - \frac{1}{2}\beta^\alpha(1 + \beta_\alpha)\alpha(h_\alpha).$$

Our aim is to prove that it is zero. We will do it by induction on β^α . First $\beta^\alpha = 0$ means that $\beta + \alpha = 0$, so that $c(\alpha, \beta) = 0$ and $d(\alpha, \beta) = 0$. Now we suppose that $\beta^\alpha > 0$ and that (iv) is yet checked for lower cases. Note that $\beta + \alpha \in \Delta$ and $(\beta + \alpha) + \alpha \neq 0$ because -2α is not a root. Then $\beta = 2\alpha$ is not possible. From the fact that $(\beta + \alpha)^\alpha = \beta^\alpha - 1$, we conclude $d(\alpha, \beta + \alpha) = 0$. Then

$$c(\alpha, \alpha + \beta)c(-\alpha, -\alpha - \beta) = c(\alpha, -\alpha - \beta)c(-\alpha, \alpha + \beta) - B(h_\alpha, h_{\alpha+\beta}).$$

On the other hand, (i) and the antisymmetry of c give

$$c(-\alpha, \alpha + \beta) = c(-\beta, -\alpha) = -c(-\alpha, -\beta) \quad (1.313a)$$

and

$$c(\alpha, -\alpha - \beta) = c(\beta, \alpha) = -c(\alpha, \beta) \quad (1.313b)$$

With all this

$$\begin{aligned} d(\alpha, \beta + \alpha) &= c(\alpha, \alpha + \beta)c(-\alpha, -\alpha - \beta) - \frac{1}{2}(\alpha + \beta)^\alpha(1 + (\alpha + \beta)_\alpha)\alpha(h_\alpha) \\ &= c(\alpha, \beta)c(-\alpha, -\beta) - k(\alpha, \beta) \end{aligned} \quad (1.314)$$

where $k(\alpha, \beta) = B(h_\alpha, h_{\alpha+\beta}) + \frac{1}{2}(\alpha + \beta)^\alpha(1 + (\alpha + \beta)_\alpha)\alpha(h_\alpha)$. But $h_{\alpha+\beta}$ is defined in order to have $B(h, h_{\alpha+\beta}) = (\alpha + \beta)(h)$ for any $h \in \mathfrak{h}$. Then using $2\beta(h_\alpha) = (\beta_\alpha - \beta^\alpha)\alpha(h_\alpha)$, we find $k(\alpha, \beta) = \frac{1}{2}\alpha(h_\alpha)\beta^\alpha(1 + \beta_\alpha)$. $\square$

Proposition 1.146.

Let

$$\mathfrak{h}_{\mathbb{R}} = \sum_{\alpha \in \Delta} \mathbb{R}h_{\alpha}. \quad (1.315)$$

- (i) Any root is real on $\mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$,
- (ii) the Killing form is real and strictly positive definite on $\mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$,
- (iii) $\mathfrak{h} = \mathfrak{h}_{\mathbb{R}} \oplus i\mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$.

The last item shows that $\mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$ is a real form of $\mathfrak{h}$. Remark also that $\mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$ can also be written as

$$\mathfrak{h}_{\mathbb{R}} = \{h \in \mathfrak{h} \text{ st } \alpha(h) \in \mathbb{R} \forall \alpha \in \Phi\}.$$

Proof. Let $\beta \in \Delta$; we look at $\beta(h_{\alpha})$. From (ii) of theorem 1.152, we know that $\alpha(h_{\alpha})$ is real and positive, and (iii) makes $\beta(h_{\alpha})$ real. From the formula $B(h_{\alpha}, h_{\beta}) = \sum_{\gamma \in \Delta} \gamma(h_{\alpha})\gamma(h_{\beta})$, the Killing form is real and positive definite on $\mathfrak{h}_{\mathbb{R}} \times \mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$. If $B(h, h) = 0$ for a certain $h \in \mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$, we find $\alpha(h) = 0$ for all $\alpha \in \Delta$. Then any $x = x^{\alpha}x_{\alpha} \in \mathfrak{g}$ commutes with h because

$$[h, x] = \sum_{\alpha \in \Phi} a^{\alpha}(\text{ad } h)x_{\alpha} = \sum_{\alpha} a^{\alpha}\alpha(h) = 0.$$

So h is in the center of $\mathfrak{g}$ and so $h = 0$ because $\mathfrak{g}$ is semisimple. Thus the Killing form is strictly positive definite on $\mathfrak{h}_{\mathbb{R}} \times \mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$.

Now we are going to show that $\mathfrak{h} = \mathfrak{h}_{\mathbb{R}} \oplus i\mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$. If $h \in \mathfrak{h}_{\mathbb{R}} \cap i\mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$, it can be written as $h = ih'$ with $h, h' \in \mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$. Then

$$0 < B(h, h) = B(ih', ih') = -B(h', h') < 0,$$

so that $h = 0$ because B is nondegenerate. This shows that $\mathfrak{h}_{\mathbb{R}} \cap i\mathfrak{h}_{\mathbb{R}} = 0$. It is clear that $\sum_{\alpha \in \Delta} \mathbb{C}h_{\alpha} \subset \mathfrak{h}$; thus it remains to be proved that $\mathfrak{h} \subset \sum_{\alpha \in \Delta} \mathbb{C}h_{\alpha}$. If it is not, we can build a linear function $\lambda: \mathfrak{h} \rightarrow \mathbb{C}$ which is not identically zero but which is zero on the subspace $\sum_{\alpha \in \Delta} \mathbb{C}h_{\alpha}$. Then there exists (only one) $h_{\lambda} \in \mathfrak{h}$ such that $B(h, h_{\lambda}) = \lambda(h)$ for every $h \in \mathfrak{h}$. In particular, $\alpha(h_{\lambda}) = 0$ for every $\alpha \in \Delta$ because $\alpha(h_{\lambda}) = B(h_{\alpha}, h_{\lambda}) = \lambda(h_{\alpha})$. This implies that $h_{\lambda} = 0$, so that $\lambda \equiv 0$. $\square$

One interest in the third point of this proposition is that we are now able to see Δ as a subset of $\mathfrak{h}_{\mathbb{R}}^*$ because the definition of $\alpha \in \Delta$ on $\mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$ only is sufficient to define α on the whole $\mathfrak{h}$.

If $\{e_i\}$ is a basis of a vector space V , we say that $x = x^i e_i > y = y^i e_i$ if $x - y = a^i e_i$ and the first non zero a^i is positive. This is the **lexicographic order** on V . It is clear that it doesn't work on a complex vector space (because in this case we should first define $a^i > 0$), but we can anyway get an order on Δ by seeing it as a subset of $\mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$.

The following important result is the fact that a complex semisimple Lie algebra is determined by its root system.

Theorem 1.147.

Let $\mathfrak{g}$ and $\mathfrak{g}'$ be two semisimple complex Lie algebras; $\mathfrak{h}$ and $\mathfrak{h}'$, Cartan subalgebras. We suppose that we have a bijection $\Phi \rightarrow \Phi'$, $\alpha \rightarrow \alpha'$ which preserve the root system:

- $\alpha' + \beta' = 0$ if and only if $\alpha + \beta = 0$,
- $\alpha' + \beta'$ is not a root if and only if $\alpha + \beta$ is also not a root,
- $(\alpha + \beta)' = \alpha' + \beta'$ whenever $\alpha + \beta$ is a root.

Then we have a Lie algebra isomorphism $\eta: \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{g}'$ such that $\eta(\mathfrak{h}) = \mathfrak{h}'$ and $\alpha' \circ \eta|_{\mathfrak{h}} = \alpha$.

Proof. From the assumptions, $\beta^{\alpha} = (\beta')^{\alpha'}$ and $\beta_{\alpha} = (\beta')_{\alpha'}$ and the point (ii) of theorem 1.152 makes $\alpha'(h_{\alpha'}) = \alpha(h_{\alpha})$. The fourth point of the same theorem then gives

$$\beta'(h_{\alpha'}) = \beta(h_{\alpha}). \quad (1.316)$$

Now we choose a maximally linearly independent set $(\alpha_1, \dots, \alpha_R)$ of roots of $\mathfrak{g}$. Because of theorem 1.151, this is a basis of $\mathfrak{h}^*$. For notational convenience, we put $h_r = h_{\alpha_r}$ and naturally, $h'_r = h_{\alpha'_r}$. It is easy to see that the set of h_r is a basis of $\mathfrak{h}$. Indeed if $a^r h_r = 0$ (with sum over r), then $B(h, a^r, h_r) = a^r \alpha_r(h) = 0$ which implies that $a^r \alpha_r|_{\mathfrak{h}} = 0$ but it is impossible because the α_r are free in $\mathfrak{h}^*$.

$$\begin{aligned} \{\alpha_1, \dots, \alpha_r\} &\text{ is a basis of } \mathfrak{h}^*, \\ \{h_1, \dots, h_r\} &\text{ is a basis of } \mathfrak{h}. \end{aligned}$$

Then the matrix $(A_{ij}) = \alpha_i(h_j)$ has non zero determinant. Since $\alpha'_i(h'_j) = \alpha_i(h_j)$, the set $\{\alpha'_1, \dots, \alpha'_r\}$ is free and $\{h'_1, \dots, h'_r\}$ is a basis of $\mathfrak{h}'$.

$$\begin{aligned} \{\alpha'_1, \dots, \alpha'_r\} &\text{ is a basis of } \mathfrak{h}'^*, \\ \{h'_1, \dots, h'_r\} &\text{ is a basis of } \mathfrak{h}'. \end{aligned}$$

Then can define an isomorphism $\eta_{\mathfrak{h}}: \mathfrak{h} \rightarrow \mathfrak{h}'$ by $\eta_{\mathfrak{h}}(h_i) = h'_i$. If $x \in \mathfrak{h}$ is decomposed as $x = a^r h_r$, from equation (1.316) we have $(\alpha'_i \circ \eta_{\mathfrak{h}})(a^r h_r) = a^r \alpha'(h'_r) = \alpha_i(h_r)$. Then

$$\alpha'_i \circ \eta_{\mathfrak{h}} = \alpha_i.$$

Let $\alpha \in \Phi$; we can write $\alpha = c_i \alpha_i$ and $\alpha' = c'_i \alpha'_i$ (with a sum over i). We have

$$c_i \alpha_i(h_k) = \alpha(h_k) = \alpha'(h_j) = c'_i \alpha'_i(h_j). \quad (1.317)$$

As the determinant of $(\alpha_i(h_j))$ is non zero, this implies $c_i = c'_i$, so that

$$\alpha' \circ \eta_{\mathfrak{h}} = \alpha \quad (1.318)$$

because $\alpha' \circ \eta_{\mathfrak{h}} = c'_i (\alpha'_i \circ \eta_{\mathfrak{h}}) = c_i \alpha_i = \alpha$. Now we “just” have to extend $\eta_{\mathfrak{h}}$ into a Lie algebra isomorphism $\eta: \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{g}'$. As before for each $\alpha \in \Delta$ we choose $x_{\alpha} \in \mathfrak{g}_{\alpha}$ such that $B(x_{\alpha}, x_{-\alpha}) = -1$ and $[x_{-\alpha}, x_{\alpha}] = h_{\alpha}$. We naturally do the same for $x_{\alpha'} \in \mathfrak{g}'_{\alpha'}$. We also consider the function c as before: $[x_{\alpha}, x_{\beta}] = c(\alpha, \beta) x_{\alpha+\beta}$. Since $\mathfrak{h} = \mathfrak{g}_0$, these x_{α} form a basis of $\mathfrak{g} \ominus \mathfrak{h}$ and η can be defined by the date of $\eta(x_{\alpha})$. We set $\eta(x_{\alpha}) = a_{\alpha} x_{\alpha'}$ (without sum).

The condition $\eta([x_{\alpha}, x_{\beta}]) = [\eta(x_{\alpha}), \eta(x_{\beta})]$ gives

$$c(\alpha, \beta) a_{\alpha+\beta} = c(\alpha', \beta') a_{\alpha} a_{\beta} \quad \text{if } \alpha + \beta \neq 0 \quad (1.319a)$$

and

$$a_{\alpha} a_{-\alpha} = 1 \quad \forall \alpha \in \Phi. \quad (1.319b)$$

These two conditions are necessary and also sufficient. Indeed there are three cases of $[x, y]$ to check: $x, y \in \mathfrak{h}$, one of these two is out of $\mathfrak{h}$ or x, y are booth out of $\mathfrak{h}$. In the third case, using (1.319a),

$$\eta([x_{\alpha}, x_{\beta}]) = c(\alpha, \beta) a_{\alpha+\beta} x_{\alpha'+\beta'} = x(\alpha', \beta') a_{\alpha} a_{\beta} x_{\alpha'+\beta'} = a_{\alpha} a_{\beta} [x_{\alpha'}, x_{\beta'}] = [\eta(x_{\alpha}), \eta(x_{\beta})]. \quad (1.320)$$

If $x, y \in \mathfrak{h}$, then from theorem 1.151, $\eta([x, y]) = 0 = [\eta(x), \eta(y)]$. Using the fact that $[h, x_{\alpha}] = \alpha(h) x_{\alpha}$, we find the third case:

$$\eta([h_{\beta}, x_{\alpha}]) = \eta(\alpha(h_{\alpha}) x_{\alpha}) = \eta(\alpha'(h_{\beta'}) x_{\alpha}) = a_{\alpha} [h_{\beta'}, x_{\alpha'}] = [\eta(h_{\beta}), \eta(x_{\alpha})]. \quad (1.321)$$

Now we are going to find some $a_{\alpha} \in \mathbb{C}$ such that

- $a_{\alpha} a_{-\alpha} = 1$ for any α ,
- $c(\alpha, \beta) a_{\alpha+\beta} = c(\alpha', \beta') a_{\alpha} a_{\beta}$ if $\alpha + \beta \neq 0$.

We consider the lexicographic order on Φ : this is the order on Φ seen as a subset of $\mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$ on which we put the lexicographic order. For a root $\alpha > 0$, we will fix the coefficient a_{α} by an induction with respect to the order and put $a_{-\alpha} = a_{\alpha}^{-1}$. Let us consider $\rho > 0$ and suppose that a_{α} is already defined for $-\rho < \alpha < \rho$ in such a manner that $a_{\alpha} a_{-\alpha} = 1$ and $c(\alpha, \beta) a_{\alpha+\beta} = c(\alpha', \beta') a_{\alpha} a_{\beta}$ for every α, β such that α, β and $\alpha + \beta$ are stricly between $-\rho$ and ρ . We have to define a_{ρ} in such a way that if $a_{-\rho} = a_{\rho}^{-1}$, the second condition holds for every α, β such that α, β and $\alpha + \beta$ are no zero roots between $-\rho$ and ρ .

If such a pair (α, β) doesn't exist, there are no problem to put $a_{\rho} = a_{-\rho} = 1$. Let us suppose that such a pair exists: $\alpha + \beta = \rho$. Then $\beta^{\alpha} \neq 0$ and the point (iii) of proposition 1.145 shows that $c(\alpha, \beta) \neq 0$; in the same way, $(\beta')^{\alpha'} = \beta^{\alpha} \neq 0$ implies $c(\alpha', \beta') \neq 0$. We define

$$a_{\rho} = c(\alpha, \beta)^{-1} c(\alpha', \beta') a_{\alpha} a_{\beta}, \quad (1.322a)$$

$$a_{-\rho} = a_{\rho}^{-1}. \quad (1.322b)$$

Since the value of the right hand side of (1.307) doesn't change under $\alpha \rightarrow \alpha'$ and $\beta \rightarrow \beta'$, it gives $c(\alpha, \beta) c(-\alpha, -\beta) = c(\alpha', \beta') c(-\alpha', -\beta')$ and thus

$$\begin{aligned} c(-\alpha, -\beta) a_{-\rho} &= c(-\alpha, -\beta) c(\alpha, \beta) c(\alpha', \beta')^{-1} a_{-\alpha} a_{-\beta} \\ &= c(\alpha', \beta') c(-\alpha', -\beta') c(\alpha', \beta')^{-1} a_{\alpha} a_{-\beta} \\ &= c(-\alpha', -\beta') a_{-\alpha} a_{-\beta}. \end{aligned} \quad (1.323)$$

Thus the definition (1.322) fulfils the requirements for the pair (α, β) . It should be shown whether that works as well with another pair (γ, δ) such that $-\rho \leq \gamma, \delta \leq \rho$ and $\gamma + \delta = \rho$. If this second pair is really different than (α, β) , then δ is neither α nor β ; it is also clear that δ is not $-\gamma$. Then formula (1.306) works with the quadruple $(-\alpha, -\beta, \gamma, \delta)$:

$$c(-\alpha, -\beta)c(\gamma, \delta) + c(-\beta, \gamma)c(-\alpha, \delta) + c(\gamma, -\alpha)c(-\beta, \delta) = 0. \quad (1.324)$$

If $\alpha < 0$, the assumption $\alpha + \beta = \rho$ makes $\beta > \rho$, which is in contradiction with $-\rho \leq \beta \leq \rho$. Then $\alpha, \beta, \gamma, \delta > 0$ and moreover, the difference of any two of them is strictly between $-\rho$ and ρ . Since $\delta - \alpha = -(\gamma - \beta)$, if $\gamma - \beta$ is a root, $\delta - \alpha$ is also a root and the induction hypothesis gives

$$c(\gamma, -\beta)a_{\gamma-\beta} = c(\gamma', -\beta')a_{\gamma}a_{-\beta}, \quad (1.325a)$$

$$c(-\alpha, \delta)a_{-\alpha+\delta} = c(-\alpha', \delta')a_{-\alpha}a_{\delta}. \quad (1.325b)$$

If we take for the convention $a_\mu = 1$ whenever μ is not a root, these relations still hold if $\gamma - \beta$ is not a root. In the same way,

$$c(\gamma, -\alpha)a_{\gamma-\alpha} = c(\gamma', -\alpha')a_{-\alpha}a_{\gamma}, \quad (1.326a)$$

$$c(-\beta, \delta)a_{-\beta+\delta} = c(-\beta', \delta')a_{-\beta}a_{\delta}. \quad (1.326b)$$

As $\delta - \alpha = -(\gamma - \beta)$, we have $a_{\delta-\alpha}a_{\gamma-\beta} = 1$ and in the same way, $a_{\gamma-\alpha}a_{\delta-\beta} = 1$. Taking it into account and multiplying (1.325a) by (1.325b) and (1.326a) by (1.326b), we find:

$$c(-\beta, \gamma)c(-\alpha, \delta) = c(-\beta', \gamma')c(-\alpha', \delta')a_{-\alpha}a_{-\beta}a_{\gamma}a_{\delta} \quad (1.327a)$$

$$c(\gamma, -\alpha)c(-\beta, \delta) = c(\gamma', -\alpha')c(-\beta', \delta')a_{-\alpha}a_{-\beta}a_{\gamma}a_{\delta}. \quad (1.327b)$$

We can use it to rewrite equation (1.324). After multiplication by $a_\alpha a_\beta a_{-\gamma} a_{-\delta}$,

$$c(-\alpha, -\beta)c(\gamma, \delta)a_\alpha a_\beta a_{-\gamma} a_{-\delta} + c(-\beta', \gamma')c(-\alpha', \delta') + c(\gamma', -\alpha')c(-\beta', \delta') = 0. \quad (1.328)$$

But equation (1.324) is also true for $(\alpha', \beta', \gamma', \delta')$ instead of $(\alpha, \beta, \gamma, \delta)$, so that the last two terms can be replaced by only one term to give

$$c(-\alpha, -\beta)c(\gamma, \delta)a_\alpha a_\beta a_{-\gamma} a_{-\delta} - c(-\alpha', -\beta')c(\gamma', \delta') = 0.$$

Since the pair (α, β) fulfils $c(-\alpha, -\beta)a_{-\alpha-\beta} = c(-\alpha', -\beta')a_{-\alpha}a_{-\beta}$, using $\alpha + \beta = \gamma + \delta$, we find

$$c(\gamma, \delta)a_{\gamma+\delta} = c(\gamma', \delta')a_{\gamma}a_{\delta}.$$

□

Corollary 1.148.

The elements $x_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$ can be chosen in order to satisfy

- $B(x_\alpha, x_{-\alpha}) = 1$,
- $[x_\alpha, x_{-\alpha}] = h_\alpha$,
- $c(\alpha, \beta) = c(-\alpha, -\beta)$.

These vectors $x_\alpha \in \mathfrak{g}_\alpha$ are called **root vectors**.

Proof. We consider the isomorphism $\alpha \rightarrow \alpha$ from Φ to Φ ; by the theorem this induces an isomorphism $\eta: \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{g}$ given by some constants c_α :

$$\eta(x_\alpha) = c_{-\alpha}x_{-\alpha}$$

without sum on α , because of course $\eta(x_\alpha) \in \mathfrak{g}_{-\alpha}$. We choose $a x_\alpha \in \mathbb{C}$ in such a way that

$$a_\alpha^2 = -c_{-\alpha} \quad (1.329a)$$

$$a_\alpha a_{-\alpha} = 1, \quad (1.329b)$$

and then we put $y_\alpha = a_\alpha x_\alpha$. It is immediate that $B(y_\alpha, y_{-\alpha}) = 1$, thus the redefinition $x_\alpha \rightarrow y_\alpha$ doesn't change the obtained relations. Acting on y_α , the isomorphism η gives

$$\eta(y_\alpha) = a_\alpha c_{-\alpha} x_{-\alpha} = -a_{-\alpha} x_{-\alpha} = -y_{-\alpha}. \quad (1.330)$$

If $\alpha, \beta, \alpha + \beta \in \Delta$, we naturally define $c'(\alpha, \beta)$ by

$$[y_\alpha, y_\beta] = c'(\alpha, \beta)y_{\alpha+\beta}.$$

Using the fact that η is a Lie algebra automorphism of $\mathfrak{g}$ we have:

$$-c'(\alpha, \beta)y_{-(\alpha+\beta)} = \eta(c'(\alpha, \beta)y_{\alpha+\beta}) = [-y_{-\alpha}, -y_{-\beta}] = c'(-\alpha, -\beta)y_{-(\alpha+\beta)}. \quad (1.331)$$

□

From now we always use x_α in this way.

Remark 1.149.

It is also possible to choose the x_α in such a way that

- $B(x_\alpha, x_{-\alpha}) = -1$,
- $c(\alpha, \beta) = c(-\alpha, -\beta)$.

This is the choice of the reference [9].

Here is a characterization for Cartan subalgebras of semisimple Lie algebras. This is sometimes taken as the *definition* of a Cartan subalgebra in books devoted to semisimple Lie algebras (for example in [16]).

Proposition 1.150.

A subalgebra $\mathfrak{h}$ of a semisimple Lie algebra $\mathfrak{g}$ is a Cartan subalgebra if and only if

- $\mathfrak{h}$ is maximally abelian in $\mathfrak{g}$,
- the endomorphism $\text{ad } h$ is semisimple for every $h \in \mathfrak{h}$.

Here, “semisimple” means “diagonalisable”, cf. definition at page 1.6.1.

Proof. Necessary condition. We know from theorem 1.151 that $\mathfrak{h}$ is abelian and from proposition 1.75 that it is maximally nilpotent. Then it is maximally abelian. On the other hand, let $h \in \mathfrak{h}$; the endomorphism $\text{ad } h$ is diagonalisable with respect to the decomposition $\mathfrak{g} = \mathfrak{h} \oplus_{\alpha \in \Delta} \mathfrak{h}_\alpha$.

Sufficient condition. Firstly it is clear that a maximal abelian subalgebra is nilpotent and the $\text{ad } h_i$ are simultaneously diagonalisable for the different $h_i \in \mathfrak{h}$. Let $\{x_1, \dots, x_n\}$ be a basis of $\mathfrak{g}$ which diagonalise all the $\text{ad } h_i$. In this basis, if $(\text{ad } h)_{ii} = 0$ for any $h \in \mathfrak{h}$, then $x_i \in \mathfrak{h}$: if it was not, $\mathfrak{h} \cup \{x_i\}$ would be abelian.

Let $x \in \mathfrak{g}$ such that $(\text{ad } h)x \in \mathfrak{h}$ for every $h \in \mathfrak{h}$. Suppose that x has a x_i -component with $x_i \notin \mathfrak{h}$. There is a $h \in \mathfrak{h}$ with $(\text{ad } h)_{ii} \neq 0$. Then $(\text{ad } h)x$ has a x_i -component and can't lie in $\mathfrak{h}$.

□

This characterization of Cartan subalgebras is used to prove the existence of Cartan subalgebra for any complex semisimple Lie algebra.

Theorem 1.151.

The Cartan algebra of a complex semisimple Lie algebra is abelian and the dual is spanned by the roots: $\text{Span } \Phi = \mathfrak{h}^*$.

Proof. Let α be a non zero root; from the point (ii) of proposition 1.221, there exists a $v \in \mathfrak{g}_\alpha$ such that for any $x \in \mathfrak{h}$, $[x, v] = \alpha(x)v$. Since $\dim \mathfrak{g}_\alpha = 1$ it is in fact true for any $v \in \mathfrak{g}_\alpha$. In particular $\forall v \in \mathfrak{g}_\alpha$ and $h \in \mathfrak{h}$, we have $[h, x] = \alpha(h)x$.

Let $\mathfrak{n} \subset \mathfrak{h}$ be the set of elements which are annihilated by all the roots:

$$\mathfrak{n} = \{H \in \mathfrak{h} \text{ st } \alpha(H) = 0 \forall \alpha \in \Phi\}. \quad (1.332)$$

First remark that

$$[\mathfrak{g}_\alpha, \mathfrak{n}] = 0 \quad (1.333)$$

because for $x \in \mathfrak{g}_\alpha$ and $h \in \mathfrak{n} \subset \mathfrak{h}$, we have $[h, x] = \alpha(h)x = 0$. An other property of $\mathfrak{n}$ is

$$[\mathfrak{h}, \mathfrak{h}] \subset \mathfrak{n}. \quad (1.334)$$

Indeed consider a root α and $x \in \mathfrak{g}_\alpha$. We have

$$\begin{aligned} -\alpha([h, h'])x &= [x, [h, h']] = [h, [h', x]] + [h', [x, h]] = \alpha(h)[h', x] + \alpha(h')[x, h] \\ &= \alpha(h)\alpha(h') - \alpha(h')\alpha(h) = 0. \end{aligned} \quad (1.335)$$

If $x \in \mathfrak{g}$ is decomposed as $x = \sum_{\alpha \in \Phi} x_\alpha$ and if $n \in \mathfrak{n}$, then

$$[x, n] = \sum_{\alpha} [x_\alpha, n] = \sum_{\alpha} \alpha(n) x_\alpha = 0.$$

In particular, $\mathfrak{n}$ is an ideal²². Moreover, the fact that $\mathfrak{n} \subset \mathfrak{h}$ makes $\mathfrak{n}$ a *nilpotent* ideal in the semisimple Lie algebra $\mathfrak{g}$. Then $\mathfrak{n} = 0$. Equation (1.333) makes $\mathfrak{h}$ abelian while equation (1.334) says that no element of $\mathfrak{h}$ is annihilated by all the roots. This implies that $\text{Span } \Phi = \mathfrak{h}^*$. To see it more precisely, if Φ don't span a certain (dual) basis element e_i^* of $\mathfrak{h}^*$, then a basis of $\text{Span } \Phi$ is at most $\{e_j\}_{j \neq i}$. Then it is clear that $\alpha(e_i) = 0$ for any root α . $\square$

Theorem 1.152.

If α, β are roots of a semisimple Lie algebra $\mathfrak{g}$ with respect to a Cartan subalgebra $\mathfrak{h}$, then

(i) if $x_\alpha \neq 0 \in \mathfrak{g}_\alpha$ fulfils $[h, x_\alpha] = \alpha(h)x_\alpha$ for all $h \in \mathfrak{h}$, then $\forall y \in \mathfrak{g}_{-\alpha}$

$$[x_\alpha, y] = B(x_\alpha, y)h_\alpha,$$

(ii) $\alpha(h_\alpha)$ is rational and positive. Moreover

$$\alpha(h_\alpha) \sum_{\gamma \in \Phi} (\gamma_\alpha - \gamma^\alpha)^2 = 4,$$

(iii) $2\beta(h_\alpha) = (\beta_\alpha - \beta^\alpha)\alpha(h_\alpha)$,

(iv) the forms $0, \alpha, -\alpha$ are the only integer multiples of α which are roots,

(v) $\dim \mathfrak{g}_\alpha = 1$,

(vi) any k which makes $\beta + k\alpha$ a root lie between $-\beta_\alpha$ and β^α . In other words, $\beta + k\alpha \in \Phi$ is only true with $-\beta_\alpha \leq k \leq \beta^\alpha$.

Proof. The fact that $y \in \mathfrak{g}_{-\alpha}$ and that $x \in \mathfrak{g}_\alpha$ make $[x, y] \in \mathfrak{g}_0 = \mathfrak{h}$. Now we consider $h \in \mathfrak{h}$ and the invariance formula (1.21). We find:

$$B(h, [x_\alpha, y]) = -B([x_\alpha, h], y) = \alpha(h)B(x_\alpha, y) = B(h, h_\alpha)B(x_\alpha, y) = B(h, B(x_\alpha, y)h_\alpha). \quad (1.336)$$

Since it is true for any $h \in \mathfrak{h}$ and B is nondegenerate on $\mathfrak{h}$ we find the first point. In order to prove (ii), we consider

$$U = \bigoplus_{-\beta_\alpha \leq m \leq \beta^\alpha} \mathfrak{g}_{\beta+m\alpha}.$$

By definition of α_β and α^β , each term of the sum is a root space. If $z \in \mathfrak{g}_\alpha \oplus \mathfrak{g}_{-\alpha}$, then U is stable under $\text{ad } z$ because the terms in $\text{ad } zU$ are of the form $[z, x_{\beta+m\alpha}] \in \mathfrak{g}_{\beta+m\alpha \pm \alpha}$. Note however that this $\text{ad } zU$ is not equal to U .

Let $x_\alpha \neq 0 \in \mathfrak{g}_\alpha$. There exists a $y \in \mathfrak{g}_{-\alpha}$ such that $[x_\alpha, y] = B(x_\alpha, y)h_\alpha$ (here we use semi-simplicity). By fitting the norm of y , we can choose it in order to get $[x_\alpha, y] = h_\alpha$, so that

$$\text{ad } h_\alpha = [\text{ad } x_\alpha, \text{ad } y].$$

Now we look at the restriction of $\text{ad } h_\alpha$ to U :

$$\text{Tr}(\text{ad } h_\alpha) = \text{Tr}(\text{ad } x_\alpha \circ \text{ad } y) - \text{Tr}(\text{ad } y \circ \text{ad } x_\alpha) = 0. \quad (1.337)$$

Since $h_\alpha \in \mathfrak{h} = \mathfrak{g}_0$, we have $\text{ad } h_\alpha: U \rightarrow U$, so that the annihilation of the trace of $\text{ad } h_\alpha$ can be particularised to

$$\text{Tr}(\text{ad } h_\alpha|_U) = 0.$$

On the other hand, by definition $\text{ad } h_\alpha - (\beta + m\alpha)(h_\alpha)$ is nilpotent on $\mathfrak{g}_{\beta+m\alpha}$. Then it has a vanishing trace:

$$\sum_m \text{Tr}(\text{ad } h_\alpha - (\beta + m\alpha)h_\alpha) = 0.$$

²²Ça me semble quand même fort de prouver que c'est le centralisateur pour dire que c'est un idéal. D'autant plus que je pourrais directement dire que $\mathfrak{n}$ est centralisateur dans un semisimple et donc nulle.

But we had yet seen that the term with $\text{ad } h_\alpha$ is zero; then

$$\sum_{-\beta_\alpha \leq m \leq \beta_\alpha} (\beta + m\alpha) h_\alpha \dim \mathfrak{g}_{\beta+m\alpha} = 0. \quad (1.338)$$

If we suppose that $\alpha(h_\alpha) = 0$ this gives $\beta(h_\alpha) = 0$. Since this conclusion is true for any root β , we find $B(h, h_\alpha) = 0$ for any $h \in \mathfrak{h}$. In other words, $\alpha(h) = 0$ for any $h \in \mathfrak{h}$. This contradicts the assumption, so that we conclude $\alpha(h_\alpha) \neq 0$.

Let $V = \mathfrak{h} + (x_\alpha) + \sum_{m < 0} \mathfrak{g}_{m\alpha}$ where (x_α) is the one dimensional space spanned by x_α . On the one hand, from the definition of x_α , $\text{ad } x_\alpha \mathfrak{h} \subset (x_\alpha)$ and $\text{ad } x_\alpha \mathfrak{g}_{m\alpha} \subset \mathfrak{g}_{(m+1)\alpha}$. On the other hand, $y \in \mathfrak{g}_{-\alpha}$ is defined by the relation $[x_\alpha, y] = h_\alpha$, then $\text{ad } y \mathfrak{h} \subset \mathfrak{g}_{-\alpha} \subset \sum_{m < 0} \mathfrak{g}_{m\alpha}$, $\text{ad } y(x_\alpha) \subset \mathfrak{g}_0 = \mathfrak{h}$ and $\text{ad } y \sum_{m < 0} \mathfrak{g}_{m\alpha} = \sum_{m < 0} \mathfrak{g}_{(m-1)\alpha}$. All this make V invariant under $\text{ad } x_\alpha$ and $\text{ad } y$.

Since $\text{ad } h_\alpha = [\text{ad } x_\alpha, \text{ad } y]$, the trace of $\text{ad } h_\alpha$ is zero so that the invariance of V gives

$$\text{Tr}(\text{ad } h_\alpha|_V) = 0.$$

By the definition of x_α particularised to $h \rightarrow h_\alpha$, we have $\text{Tr}(\text{ad } h_\alpha|_{(x_\alpha)}) = \alpha(h_\alpha)$. By the definition of $\mathfrak{g}_0$, for any $x \in \mathfrak{h}$ and $v \in \mathfrak{g}_0$, $\text{ad } x$ is nilpotent on v . Taking h_α as x , we see that $(\text{ad } h_\alpha)h$ don't contain “ h -component”. Then $\text{Tr}(\text{ad } h_\alpha|_{\mathfrak{h}}) = 0$. Finally the operator $(\text{ad } h_\alpha - m\alpha(h_\alpha))$ is nilpotent on $\mathfrak{g}_{m\alpha}$, so that $\text{Tr}(\text{ad } h_\alpha|_{\mathfrak{g}_{m\alpha}}) = \text{Tr}(m\alpha(h_\alpha)|_{\mathfrak{g}_{m\alpha}}) = m\alpha(h_\alpha) \dim \mathfrak{g}_{m\alpha}$. All this gives

$$\alpha(h_\alpha) \left(1 + \sum_{m < 0} m \dim \mathfrak{g}_{m\alpha} \right) = 0. \quad (1.339)$$

As we saw that $\alpha(h_\alpha) \neq 0$, we conclude that $\dim \mathfrak{g}_{m\alpha} = 0$ for $m < -1$ and $\dim \mathfrak{g}_{-\alpha} = 1$. This proves (v).

This also prove (iv) in the particular case of *integer* multiples. It is rather simple to get relations such that $0_\alpha = 1$, $0^\alpha = 1$, $\alpha_\alpha = 2$, $(-\alpha)_\alpha = 0$, and it is easy to check (iii) in the cases $\beta = -\alpha, 0, \alpha$. Now we turn our attention to the case in which β is not an integer multiple of α . By (iv) applied to $\alpha \rightarrow \beta + m\alpha$, we have $\dim \mathfrak{g}_{\beta+m\alpha} = 1$ whenever $-\beta_\alpha \leq m \leq \beta_\alpha$.

From equation (1.338), $\sum_{-\beta_\alpha \leq m \leq \beta_\alpha} (\beta(h_\alpha) + m\alpha(h_\alpha)) = 0$, then

$$(\beta_\alpha + \beta^\alpha + 1)\beta(h_\alpha) = \left(\sum_m m \right) \alpha(h_\alpha) = \left(\frac{\beta_\alpha(\beta_\alpha + 1)}{2} - \frac{(\beta^\alpha - 1)\beta^\alpha}{2} \right) \alpha(h_\alpha). \quad (1.340)$$

This gives (iii). Now we consider the formula of theorem 1.153 in the case $x = y = h_\alpha$ and we use the fact that $B(h, h_\alpha) = \alpha(h)$ in the case $h = h_\alpha$:

$$B(h_\alpha, h_\alpha) = \alpha(h_\alpha) = \sum_{\gamma \in \Phi} \dim \mathfrak{g}_\gamma \gamma(h_\alpha)^2 = \sum_{\gamma \in \Phi} \gamma(h_\alpha)^2. \quad (1.341)$$

Since $\beta(h_\alpha) = \frac{1}{2}(\beta_\alpha - \beta^\alpha)\alpha(h_\alpha)$, we find (ii). In order to prove (iv), we consider $\beta = c\alpha$ for a $c \in \mathbb{C}$. By (iii), $2c\alpha(h_\alpha) = (\beta_\alpha - \beta^\alpha)\alpha(h_\alpha)$, so that c is an half integer: $c = p/2$ with $p \in \mathbb{Z}$. If c is non zero, we can interchange α and β and see that $\alpha = c^{-1}\beta$ implies $c^{-1} = q/2$ with $q \in \mathbb{Z}$. It is clear the $pq = 4$. But we had already discussed the case of integer multiples of α , so that we can suppose that p is odd. The only odd p such that $pq = 3$ with $q \in \mathbb{Z}$ are $p = 1, -1$, which are two excluded cases: they are $\alpha = \pm 2\beta$ which lies in the case of integer multiples.

It remains to prove (vi). By definition of β^α , the form $\beta + (\beta^\alpha + 1)\alpha$ is not a root. But it remains possible that $\beta + (\beta^\alpha + 2)\alpha$ is. We suppose that $k_1, \dots, k_p$ are the p positive integers such that $\beta + k_i\alpha \in \Phi$. We pose

$$W = \bigoplus_{i=1}^p \mathfrak{g}_{\beta+k_i\alpha}.$$

As usual we see that W is stable under $\text{ad } x_\alpha$ and $\text{ad } y$ (because $k_i \geq \beta^\alpha + 2$). The trace of $\text{ad } g_\alpha$ on W is zero, thus

$$0 = \sum_{i=1}^p (\beta + k_i\alpha)(h_\alpha). \quad (1.342)$$

By (iii), we find

$$p(\beta_\alpha - \beta^\alpha)\alpha(h_\alpha) = 2(k_1 + \dots + k_p) > p(\beta^\alpha + 1).$$

This is not possible because it would gives $-\beta^\alpha - \beta_\alpha > 2$. □

Theorem 1.153.

Let $\mathfrak{g}$ be a Lie algebra, $\mathfrak{h}$ a Cartan subalgebra of $\mathfrak{g}$ and B the Killing form of $\mathfrak{g}$. Then for all $x, y \in \mathfrak{h}$,

$$B(x, y) = \sum_{\gamma \in \Phi} d_{\gamma} \gamma(x) \gamma(y) \quad (1.343)$$

where $d_{\gamma} = \dim \mathfrak{g}_{\gamma}$.

Proof. We are seeing $\mathfrak{g}$ as a $\mathfrak{h}$ -module for the adjoint representation. In particular, proposition 1.221 makes $\mathfrak{g}$ a direct sum of the $\mathfrak{h}$ -submodules $\mathfrak{g}_{\gamma}$. Then

$$B(x, y) = \text{Tr}(\text{ad } x^2) = \sum_{\gamma \in \Phi} \text{Tr}(\text{ad } x|_{\gamma}^2) \quad (1.344)$$

where $\text{ad } x|_{\gamma}$ means the restriction of $\text{ad } x$ to $\mathfrak{g}_{\gamma}$. It is clear that $\text{ad } x|_{\gamma} - \gamma(x)$ is nilpotent, then $\text{ad } x|_{\gamma}^2 - \gamma(x)^2$ is also nilpotent because

$$\text{ad } x|_{\gamma}^2 - \gamma(x)^2 = (\text{ad } x|_{\gamma} + \gamma(x))(\text{ad } x|_{\gamma} - \gamma(x))$$

and the fact that these two terms commute. The trace of a nilpotent endomorphism is zero, then $\text{Tr}(\text{ad } x|_{\gamma}^2 - \gamma(x)^2) = 0$ or for all $x \in \mathfrak{g}$,

$$B(x, x) = \sum_{\gamma \in \Phi} d_{\gamma} \gamma(x)^2. \quad (1.345)$$

on the other hand, we know that a quadratic form determines only one bilinear form. Here the form (1.345) gives

$$B(x, y) = \sum_{\gamma \in \Phi} d_{\gamma} \gamma(x) \gamma(y).$$

□

1.9.3 Weyl: other results**Proposition 1.154.**

Two immediate properties of the Weyl group are

- (i) W is a finite group of orthogonal transformations of V ,
- (ii) if r is an orthogonal transformation of V , the $s_{r\alpha} = r s_{\alpha} r^{-1}$.

Proof. First item. By definition of an abstract root system, W leaves Δ invariant; since V is spanned by V , it implies that W also leaves V invariant. From an easy computation, $(s_{\alpha}\varphi, s_{\alpha}\phi) = (\varphi, \phi)$. Since Δ is a finite set, there are only a finite number of common permutations of elements of Δ a fortiori W is finite.

Second item. It is easy to see that $s_{r\alpha}(r\varphi) = r s_{\alpha}\varphi$, then $s_{r\alpha} = r \circ s_{\alpha} \circ r^{-1}$. □

We introduce the **root reflexion** $s_{\alpha}: \mathfrak{h}_{\mathbb{R}}^* \rightarrow \mathfrak{h}_{\mathbb{R}}^*$ for $\alpha \in \Phi$ and $\varphi \in \mathfrak{h}_{\mathbb{R}}^*$ by

$$s_{\alpha}(\varphi) = \varphi - \frac{2(\varphi, \alpha)}{|\alpha|^2} \alpha. \quad (1.346)$$

Proposition 1.155.

If $\alpha \in \Phi$, then s_{α} leaves Φ invariant.

Proof. If α or φ is zero, then it is clear that $s_{\alpha}(\varphi)$ belongs to Φ . Thus we can suppose that $\alpha \in \Delta$ and proof that s_{α} leaves Δ invariant. For, we use the theorem 1.152 to find

$$s_{\alpha}\beta = \beta - \frac{2(\beta, \alpha)}{|\alpha|^2} \alpha = \beta - (\beta_{\alpha} - \beta^{\alpha})\alpha. \quad (1.347)$$

If $\beta_{\alpha} - \beta^{\alpha} > 0$, we are in a case $\beta - n\alpha$ with $\beta_{\alpha} - \beta^{\alpha} < \beta_{\alpha}$, so that $s_{\alpha}\beta$ is a root. The case $\beta^{\alpha} > \beta_{\alpha}$ is treated in the same way. It just remains to check that if $\alpha, \beta \in \Delta$, then $s_{\alpha}\beta \neq 0$. The problem is to show that the equation (with a given α in Δ)

$$\beta = \frac{2(\alpha, \beta)}{(\alpha, \alpha)} \alpha \quad (1.348)$$

has no solution in Δ (the indeterminate is β). The only nonzero multiples of β which are roots are $\pm\beta$, then if we set $\beta = r\alpha$, equation (1.348) gives $r = \pm\frac{1}{2}$, which is impossible. □

Proposition 1.156.

The Weyl group permutes simply transitively the simple systems.

1.9.4 Longest element

Let $w \in W$. The **length** of w is the smallest k such that w can be written as a composition of k reflexions s_{α_i} . That is the smallest k such that

$$w = s_{\alpha_{i_1}} s_{\alpha_{i_2}} \cdots s_{\alpha_{i_k}}. \quad (1.349)$$

Lemma 1.157.

If w and w' are elements of the Weyl group,

- (i) $l(w) = l(w^{-1})$,
- (ii) $l(w) = 0$ if and only if $w = \text{id}$,
- (iii) $l(ww') \leq l(w) + l(w')$,
- (iv) $l(ww') \geq l(w) - l(w')$,
- (v) $l(w) - 1 \leq l(ws_{\alpha_i}) \leq l(w) + 1$.

Let $n(w)$ be the number of positive simple roots that are sent to a negative root:

$$n(w) = \text{Card } \Pi \cap w^{-1}(-\Pi). \quad (1.350)$$

Proposition 1.158.

Let Δ be a system of simple roots and Π the associated positive system. The following conditions on an element w of the Weyl group are equivalent:

- (i) $w\Pi = \Pi$;
- (ii) $w\Delta = \Delta$;
- (iii) $l(w) = 0$;
- (iv) $n(w) = 0$;
- (v) $w = \text{id}$.

For a proof see page 15 in [17].

Theorem 1.159.

If w is an element of the Weyl group,

$$l(w) = n(w). \quad (1.351)$$

Proof. No proof. □

1.9.5 Weyl group and representations

This subsection comes from [11].

Theorem 1.160.

There exists an irreducible representation of highest weight Λ if and only if

$$\Lambda_\alpha = \frac{2(\Lambda, \alpha)}{(\alpha, \alpha)} \in \mathbb{N} \quad (1.352)$$

for every simple root α . Moreover, if ξ is a highest weight vector and if α is a simple root, then

$$E_{-\alpha}^k \xi \begin{cases} \neq 0 & \text{if } k \leq \Lambda_\alpha \\ = 0 & \text{if } k > \Lambda_\alpha. \end{cases} \quad (1.353)$$

Proof. No proof. □

Theorem 1.161.

If Λ is the highest weight of a representation and if w_0 is the longest element of the Weyl group, then $w_0\Lambda$ is the lowest weight.

Problem and misunderstanding 12.

It is still not clear for me how does the proof works. Questions to be answered:

(i) *existence, unicity*

(ii) w_0 *is the longest element of the Weyl group*

(iii) *if Λ is the highest weight, then $w_0\Lambda$ is the lowest.*

1.9.6 Chevalley basis (deprecated)

See [18].

Let Φ be the finite set of roots of $\mathfrak{g}$. Then chose a positivity notion on $\mathfrak{h}^*$ and consider Φ^+ , the positive subset of Φ . We also take Δ , a basis of the roots. An element of Φ^+ is a **simple root** if it cannot be written under the form of a sum of two elements of Φ^+ . Every positive root is a sum of simple roots.

Let

$$\{\alpha_1, \dots, \alpha_l\} \quad (1.354)$$

be a basis of $\mathfrak{h}^*$ made of simple roots and

$$\{h_1, \dots, h_l\}, \quad (1.355)$$

the dual basis. One can choose the α_i in such a way that $\{h_1, \dots, h_l\}$ is orthogonal with respect to the Killing form²³. One consequence of that is that

$$B(h_i, h) = \alpha_i(h) \quad (1.356)$$

for every $h \in \mathfrak{h}$. Indeed, h can be written, in the basis, as $h = h^j h_j$ where $h^j = B(h_j, h)$. Thus one has

$$B(h_i, h) = h^i = h^j \delta_{ij} = \alpha_i(h^j h_j) = \alpha_i(h). \quad (1.357)$$

We consider $\{\alpha_1, \dots, \alpha_m\}$, the positive roots (the roots $\alpha_1, \dots, \alpha_l$ are some of them). One knows that $\mathfrak{g}_{\alpha_i}$ is one dimensional, so one take $e_i \in \mathfrak{g}_{\alpha_i}$ and $f_i \in \mathfrak{g}_{-\alpha_i}$ as basis of their respective spaces. If we denote by $\mathfrak{n}^+ = \text{Span}\{e_1, \dots, e_m\}$ and $\mathfrak{n}^- = \text{Span}\{f_1, \dots, f_m\}$, we have the decomposition

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{n}^- \oplus \mathfrak{h} \oplus \mathfrak{n}^+. \quad (1.358)$$

It $\{\alpha_i\}$ are the simple roots, we consider the following new basis for $\mathfrak{h}$:

$$H_{\alpha_i} = \frac{2\alpha_i^*}{(\alpha_i, \alpha_i)} \quad (1.359)$$

where α_i^* is the dual of α_i with respect to the inner product on $\mathfrak{h}^*$, this means

$$\alpha_j(\alpha_i^*) = (\alpha_i, \alpha_j). \quad (1.360)$$

Since $\mathfrak{h}$ is abelian (proposition 1.150), we have

$$[H_{\alpha_i}, H_{\alpha_j}] = 0. \quad (1.361)$$

Each root is a combination of the simple roots. If $\beta = \sum_{i=1}^l k_i \alpha_i$, we generalise the definition of H_{α_i} to

$$H_\beta = \frac{2\beta^*}{(\beta, \beta)} = \sum_i k_i \frac{(\alpha_i, \alpha_i)}{(\beta, \beta)} H_{\alpha_i}. \quad (1.362)$$

The element H_β is the **co-weight** associated with the weight β .

Using the inner product $(\cdot, \cdot)$, we have the decomposition $\beta = \sum_i (\beta, \alpha_i) \alpha_i$ of the roots. An immediate consequence is that

$$\beta(\alpha_i^*) = (\alpha_i, \beta). \quad (1.363)$$

If β is any root, we denote by β_i the result of β on H_{α_i} :

$$\beta_i = \beta(H_{\alpha_i}) = \frac{2(\alpha_i, \beta)}{(\alpha_i, \alpha_i)}. \quad (1.364)$$

²³Why ?

Theorem 1.162 (Chevalley basis).

For each root β , one can find an eigenvector E_β of $\text{ad}(H_\beta)$ such that

$$\begin{aligned} [H_\beta, H_\gamma] &= 0 \\ [E_\beta, E_{-\beta}] &= H_\beta \\ [E_\beta, E_\gamma] &= \begin{cases} \pm(p+1)E_{\beta+\gamma} & \text{if } \beta + \gamma \text{ is a root} \\ 0 & \text{otherwise} \end{cases} \\ [H_\beta, E_\gamma] &= 2\frac{(\beta, \gamma)}{(\beta, \beta)}E_\gamma \end{aligned} \quad (1.365)$$

where p is the biggest integer j such that $\gamma + j\beta$ is a root. Moreover, if α_i and α_j are simple roots, the latter becomes

$$[H_{\alpha_i}, E_{\pm\alpha_j}] = \pm A_{ij} E_{\pm\alpha_j} \quad (1.366)$$

where A is the Cartan matrix.

An important point to notice is that, for each positive root α , the algebra generated by $\{H_\alpha, E_\alpha, E_{-\alpha}\}$ is $\mathfrak{sl}(2)$. This is the reason why the representation theory of $\mathfrak{g}$ reduces to the representation theory of $\mathfrak{sl}(2)$.

1.10 Real Lie algebras

1.10.1 Real and complex vector spaces

If V is a real vector space, the **complexification** of V is the vector space

$$V^\mathbb{C} := V \otimes_{\mathbb{R}} \mathbb{C}.$$

If $\{v_i\}$ is a basis of V on $\mathbb{R}$, then $\{v_i \otimes 1\}$ is a basis of $V^\mathbb{C}$ on $\mathbb{C}$. Then

$$\dim_{\mathbb{R}} V = \dim_{\mathbb{C}} V^\mathbb{C}.$$

Let W be a complex vector space. If one restrains the scalars to $\mathbb{R}$, we find a real vector space denoted by $W^\mathbb{R}$. If $\{w_j\}$ is a basis of W , then $\{w_j, iw_j\}$ is a basis of $W^\mathbb{R}$ and

$$\dim_{\mathbb{C}} W = \frac{1}{2} \dim_{\mathbb{R}} W^\mathbb{R}.$$

Note that $(V^\mathbb{C})^\mathbb{R} = V \oplus iV$.

A real vector space V is a **real form** of a complex vector space W if $W^\mathbb{R} = V \oplus iV$. If V is a real form of W , the map $\varphi: V^\mathbb{C} \rightarrow V^\mathbb{C}$ given by the identity on V and the multiplication by -1 on iV is the **conjugation** of $V^\mathbb{C}$ with respect of the real form V .

1.10.2 Real and complex Lie algebras

For notational convenience, if not otherwise mentioned, $\mathfrak{g}$ will denote a complex Lie algebra and $\mathfrak{f}$ a real one. If $\mathfrak{f}$ is a real Lie algebra and $\mathfrak{f}^\mathbb{C} = \mathfrak{f} \otimes \mathbb{C}$, its complexification (as vector space), we endow $\mathfrak{f}^\mathbb{C}$ with a Lie algebra structure by defining

$$[(X \otimes a), (Y \otimes b)] = [X, Y] \otimes ab.$$

This is a bilinear extension of the Lie algebra bracket of $\mathfrak{f}$. It is rather easy to see that $[\mathfrak{f}, \mathfrak{f}]^\mathbb{C} = [\mathfrak{f}^\mathbb{C}, \mathfrak{f}^\mathbb{C}]$.

Now we turn our attention to the Killing form. Let $\mathfrak{f}$ be a real Lie algebra with a Killing form $B_{\mathfrak{f}}$. A basis of $\mathfrak{f}$ is also a basis of $\mathfrak{f}^\mathbb{C}$. Then the matrix $B_{ij} = \text{Tr}(\text{ad } X_i \circ \text{ad } X_j)$ of the Killing form is the same for $\mathfrak{f}^\mathbb{C}$ than for $\mathfrak{f}$. In conclusion:

$$B_{\mathfrak{f}^\mathbb{C}}|_{\mathfrak{f} \times \mathfrak{f}} = B_{\mathfrak{f}}.$$

Let us study the inverse process: $\mathfrak{g}$ is a complex Lie algebra and $\mathfrak{g}^\mathbb{R}$ is the real Lie algebra obtained from $\mathfrak{g}$ by restriction of the scalars. If $\mathcal{B} = \{v_j\}$ is a basis of $\mathfrak{g}$, $\mathcal{B}' = \{v_j, iv_j\}$ is a one of $\mathfrak{g}^\mathbb{R}$. For a certain $X \in \mathfrak{g}$ we denote by (c_{kl}) the matrix of $\text{ad}_{\mathfrak{g}} X$. Now we study the matrix of $\text{ad}_{\mathfrak{g}^\mathbb{R}} X$ in the basis $\mathcal{B}'$ by computing

$$(\text{ad}_{\mathfrak{g}} X)v_i = c_{ik}v_k = [\text{Re}(c_{ik}) + i \text{Im}(c_{ik})]v_k = a_{ik}v_k + b_{ik}(iv_k) \quad (1.367)$$

if $a = \text{Re } c$ and $b = \text{Im } c$. Then the columns of $\text{ad}_{\mathfrak{g}^\mathbb{R}} X$ which correspond to the $v_i \in \mathcal{B}'$'s are given by

$$\text{ad}_{\mathfrak{g}^\mathbb{R}} X = \begin{pmatrix} a & \cdot \\ b & \cdot \end{pmatrix}$$

where the dots denote some entries to be find now:

$$(\operatorname{ad}_{\mathfrak{g}} X)(iv_i) = i(a_{ik}v_k + b_{ik}(iv_k)) = a_{ik}(iv_k) - b_{ik}v_k, \quad (1.368)$$

so that the complete matrix of $\operatorname{ad}_{\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}} X$ in the basis $\mathcal{B}'$ is given by

$$\operatorname{ad}_{\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}} X = \begin{pmatrix} a & -b \\ b & a \end{pmatrix}.$$

So,

$$\operatorname{ad}_{\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}} X \circ \operatorname{ad}_{\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}} X' = \begin{pmatrix} aa' - bb' & \cdot \\ \cdot & aa' - bb' \end{pmatrix}.$$

Then $B(X, X') = 2 \operatorname{Tr}(aa' - bb')$ while

$$B(X, Y) = \operatorname{Tr}((a + ib)(a' + ib')) = \operatorname{Tr}(aa' - bb') + i \operatorname{Tr}(ab' + ba'). \quad (1.369)$$

Thus we have

$$B_{\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}} = 2 \operatorname{Re} B_{\mathfrak{g}}, \quad (1.370)$$

so that $\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$ is semisimple if and only if $\mathfrak{g}$ is semisimple.

A result about the group of inner automorphism which will be useful later:

Lemma 1.163.

If $\mathfrak{g}$ is a complex semisimple Lie algebra, then $\operatorname{Int} \mathfrak{g} = \operatorname{Int} \mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$.

Proof. If $\{X_i\}$ is a basis of $\mathfrak{g}$, then $\{X_j, iX_j\}$ is a basis of $\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$. We define $\psi: \operatorname{ad} \mathfrak{g} \rightarrow \operatorname{ad} \mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$ by

$$\psi(\operatorname{ad}(a^j X_j)) = \operatorname{ad}(a^j X_j).$$

It is clearly surjective. On the other hand, if $\operatorname{ad}(a^j X_j) \operatorname{ad}(b^k X_k)$ as elements of $\operatorname{ad} \mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$, then they are equals as elements of $\operatorname{ad} \mathfrak{g}$. The discussion following equations (1.6) finish the proof. $\square$

1.10.3 Split real form

Let $\mathfrak{g}$ be a complex semisimple Lie algebra, $\mathfrak{h}$ a Cartan subalgebra, Φ the set roots, Δ the set of non zero roots and B , the Killing form. From property (1.307) and the fact that $c(-\alpha, -\beta) = c(\alpha, \beta)$, we find $c(\alpha, \beta)^2 = \frac{1}{2} \beta^\alpha (1 + \beta_\alpha) |\alpha|^2$, so that $c(\alpha, \beta)^2 \geq 0$ which gives $c(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}$. We can define

$$\mathfrak{g}_{\mathbb{R}} = \mathfrak{h}_0 \bigoplus_{\alpha \in \Phi} \mathbb{R} x_\alpha.$$

Remark that $\mathfrak{g}_\alpha$ has dimension one with respect to $\mathbb{C}$, not $\mathbb{R}$; then $\mathbb{R} x_\alpha \neq \mathfrak{g}_\alpha$, but $\mathbb{C} x_\alpha = \mathfrak{g}_\alpha$ and $\mathfrak{g}_\alpha = \mathbb{R} x_\alpha \oplus i \mathbb{R} x_\alpha$. Since it is clear that $\bigoplus_{\alpha \in \Delta} (\mathbb{R} x_\alpha \oplus i \mathbb{R} x_\alpha) = \bigoplus_{\alpha \in \Delta} \mathfrak{g}_\alpha$, the proposition 1.146 gives

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{g}_{\mathbb{R}} \oplus i \mathfrak{g}_{\mathbb{R}}. \quad (1.371)$$

Any real form of $\mathfrak{g}$ which contains the $\mathfrak{h}_{\mathbb{R}}$ of a certain Cartan subalgebra $\mathfrak{h}$ of $\mathfrak{g}$ is said a **split real form**. The construction shows that any complex semisimple Lie algebra admits a split real form.

1.10.4 Compact real form

A **compact real form** of a complex Lie algebra is a real form which is compact as Lie algebra. Recall that a real Lie algebra is compact when its analytic group of inner automorphism is compact, see page 24

Theorem 1.164.

Any complex semisimple Lie algebra contains a compact real form.

Proof. Let $\mathfrak{h}$ be a Cartan algebra of the complex semisimple Lie algebra $\mathfrak{g}$ and x_α , some root vectors. We consider the space

$$\mathfrak{u}_0 = \underbrace{\sum_{\alpha \in \Phi} \mathbb{R} i h_\alpha}_A + \underbrace{\sum_{\alpha \in \Phi} \mathbb{R} (x_\alpha - x_{-\alpha})}_B + \underbrace{\sum_{\alpha \in \Phi} \mathbb{R} i (x_\alpha + x_{-\alpha})}_C. \quad (1.372)$$

Since $\mathfrak{u}_0 \oplus i\mathfrak{u}_0$ contains all the $\mathbb{C}h_\alpha$, $\mathfrak{h} \subset \mathfrak{u}_0 \oplus i\mathfrak{u}_0$; it is also rather clear that $\mathfrak{u}_0$ is a real form of $\mathfrak{g}$ (as vector space), for example, $i\mathbb{R}(x_\alpha - x_{-\alpha}) + \mathbb{R}i(x_\alpha + x_{-\alpha}) = \mathbb{R}ix_\alpha$. Now we have to check that $\mathfrak{u}_0$ is a real form of $\mathfrak{g}$ as Lie algebra, i.e. that $\mathfrak{u}_0$ is closed for the Lie bracket. This is a lot of computations:

$$\begin{aligned}
[ih_\alpha, ih_\beta] &= 0, \\
[ih_\alpha, (x_\alpha - x_{-\alpha})] &= i(\alpha(h_\alpha)x_\alpha - (-\alpha)(h_\alpha)x_{-\alpha}) \\
&= i\alpha(h_\alpha)(x_\alpha + x_{-\alpha}) \in C, \\
[ih_\alpha, i(x_\alpha + x_{-\alpha})] &= -\alpha(h_\alpha)(x_\alpha - x_{-\alpha}) \in B, \\
[(x_\alpha - x_{-\alpha}), (x_\beta - x_{-\beta})] &= c(\alpha, \beta)(x_{\alpha+\beta} - x_{-(\alpha+\beta)}) \in B \\
&\quad - c(\alpha, \beta)(x_{\alpha-\beta} - x_{\beta-\alpha}) \in B, \\
[(x_\alpha - x_{-\alpha}), i(x_\beta + x_{-\beta})] &= ic(\alpha, \beta)(x_{\alpha+\beta} + x_{-(\alpha+\beta)}) \in C \\
&\quad + ic(\alpha, -\beta)(x_{\alpha-\beta} + x_{-\alpha+\beta}) \in C \\
[ih_\alpha, (x_\beta - x_{-\beta})] &= i\beta(h_\alpha)(x_\beta - x_{-\beta}) \in C \\
[ih_\alpha, i(x_\beta + x_{-\beta})] &= -\beta(h_\alpha)(x_\beta - x_{-\beta}) \in B \\
[i(x_\alpha + x_{-\alpha}), i(x_\beta + x_{-\beta})] &= -c(\alpha, \beta)(x_{\alpha+\beta} - x_{-(\alpha+\beta)}) \\
&\quad - c'(\alpha, -\beta)(x_{\alpha-\beta} - x_{-\alpha+\beta}).
\end{aligned}$$

From proposition 1.64, it just remains to prove that the Killing form of $\mathfrak{u}_0$ is strictly negative definite. We know that $B_{\mathfrak{g}}(\mathfrak{g}_\alpha, \mathfrak{g}_\beta) = 0$ if $\alpha, \beta \in \Phi$ and $\alpha + \beta \neq 0$; then $A \perp B$ and $A \perp C$. It is a lot of computation to compute the Killing form; we know that B is strictly positive definite on $\sum_{\alpha \in \Delta} \mathbb{R}h_\alpha$ (and then strictly negative definite on A) a part this, the non zero elements are (recall that if $\alpha \neq 0$, $B(x_\alpha, x_\alpha) = 0$ from corollary 1.80)

$$\begin{aligned}
B((x_\alpha - x_{-\alpha}), (x_\alpha - x_{-\alpha})) &= -2B(x_\alpha, x_{-\alpha}) = -2 \\
B(i(x_\alpha + x_{-\alpha}), i(x_\alpha + x_{-\alpha})) &= -2.
\end{aligned}$$

What we have in the matrix of $B_{\mathfrak{g}}|_{\mathfrak{u}_0 \times \mathfrak{u}_0}$ is a negative definite block (corresponding to A), -2 on the rest of the diagonal and zero anywhere else. Then it is well negative definite and $\mathfrak{u}_0$ is a compact real form of $\mathfrak{g}$. $\square$

1.10.5 Involutions

Let $\mathfrak{g}$ be a (real or complex) Lie algebra. An automorphism $\sigma: \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{g}$ which is not the identity such that σ^2 is the identity is a **involution**. An involution $\theta: \mathfrak{f} \rightarrow \mathfrak{f}$ of a *real* semisimple Lie algebra $\mathfrak{f}$ such that the quadratic form B_θ defined by

$$B_\theta(X, Y) := -B(X, \theta Y)$$

is positive definite is a **Cartan involution**.

Proposition 1.165.

Let $\mathfrak{g}$ be a complex semisimple Lie algebra, $\mathfrak{u}_0$ a compact real form and τ , the conjugation of $\mathfrak{g}$ with respect to $\mathfrak{u}_0$. Then τ is a Cartan involution of $\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$.

Proof. From the assumptions, $\mathfrak{g} = \mathfrak{u}_0 \oplus i\mathfrak{u}_0$, $\tau_{\mathfrak{u}_0} = id$ and $\tau_{i\mathfrak{u}_0} = -id$; then it is clear that $\tau_{\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}}^2 = id|_{\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}}$. If $Z \in \mathfrak{g}$, we can decompose into $Z = X + iY$ with $X, Y \in \mathfrak{u}_0$. For $Z \neq 0$, we have

$$B_{\mathfrak{g}}(Z, \tau Z) = B_{\mathfrak{g}}(X + iY, X - iY) = B_{\mathfrak{g}}(X, X) + B_{\mathfrak{g}}(Y, Y) = B_{\mathfrak{u}_0}(X, X) + B_{\mathfrak{u}_0}(Y, Y) < 0 \quad (1.373)$$

because B restricts itself to $\mathfrak{u}_0$ which is compact. Then

$$(B_{\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}})_{\tau}(Z, Z') = B_{\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}}(Z, \tau Z') = -2 \operatorname{Re} B_{\mathfrak{g}}(Z, \tau Z') \quad (1.374)$$

is positive definite because $(B_{\mathfrak{g}})_{\tau}$ is negative definite. Thus τ is a Cartan involution of $\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$. $\square$

Lemma 1.166.

If φ and ψ are involutions of a vector space V (we denote by $V_{\psi+}$ and $V_{\psi-}$ the subspaces of V for the eigenvalues 1 and -1 of ψ and similarly for φ), then

$$[\varphi, \psi] = 0 \quad \text{iff} \quad \begin{cases} V_{\varphi+} = (V_{\varphi+} \cap V_{\psi+}) \oplus (V_{\varphi+} \cap V_{\psi-}) \\ V_{\varphi-} = (V_{\varphi-} \cap V_{\psi+}) \oplus (V_{\varphi-} \cap V_{\psi-}), \end{cases}$$

i.e. if and only if the decomposition of V with respect to φ is “compatible” with the one with respect to ψ .

Proof. Direct sense. Let us first see that φ leaves the decomposition $V = V_{\psi+} \oplus V_{\psi-}$ invariant. If $x = x_{\psi+} + x_{\psi-}$,

$$\varphi(x_{\psi+}) = (\varphi \circ \psi)(x_{\psi+}) = (\psi \circ \varphi)(x_{\psi+}).$$

Then $\varphi(x_{\psi+}) \in V_{\psi+}$, and the matrix of φ is block-diagonal with respect to the decomposition given by ψ . Thus $V_{\psi+}$ and $V_{\psi-}$ split separately into two parts with respect to φ .

Inverse sense. If $x \in V$, we can write $x = x_{++} + x_{+-} + x_{-+} + x_{--}$ where the first index refers to ψ while the second one refers to ψ ; for example, $x_{+-} \in V_{\psi+} \cap V_{\varphi-}$. The following computation is easy:

$$\begin{aligned} (\varphi \circ \psi)(x) &= \varphi(x_{++} + x_{+-} - x_{-+} - x_{--}) \\ &= x_{++} - x_{+-} - x_{-+} + x_{--} \\ &= \psi(x_{++} - x_{+-} - x_{-+} - x_{--}) \\ &= (\psi \circ \varphi)(x). \end{aligned} \tag{1.375}$$

□

Theorem 1.167.

Let $\mathfrak{f}$ be a real semisimple Lie algebra, θ a Cartan involution on $\mathfrak{f}$ and σ , another involution (not specially Cartan). Then there exists a $\varphi \in \text{Int } \mathfrak{f}$ such that $[\varphi\theta\varphi^{-1}, \sigma] = 0$

Proof. If θ is a Cartan involution, then B_θ is a scalar product on $\mathfrak{f}$. Let $\omega = \sigma\theta$. By using $\sigma^2 = \theta^2 = 1$, $\theta = \theta^{-1}$ and the invariance property 1.12 of the Killing form,

$$B(\omega X, \theta Y) = B(X, \omega^{-1}\theta Y) = B(X, \theta\sigma\theta Y) = B(X, \theta\omega Y). \tag{1.376}$$

Then $B_\theta(\omega X, Y) = B_\theta(X, \omega Y)$. This is a general property of scalar product that in this case, the matrix of ω is symmetric while the one of ω^2 is positive definite. If we consider the classical scalar product whose matrix is (δ_{ij}) , the property is written as $A_{ij}v_jw_j = v_iA_{ij}w_j$ (with sum over i and j); this implies the symmetry of A . To see that A^2 is positive definite, we compute (using the symmetry):

$$A_{ij}A_{jk}v_iv_k = v_iA_{ij}v_kA_{kj} = \sum_j (v_iA_{ij})^2 > 0.$$

The next step is to see that there is an unique linear transformation $A: \mathfrak{f} \rightarrow \mathfrak{f}$ such that $\omega^2 = e^A$, and that for any $t \in \mathbb{R}$, the transformation e^{tA} is an automorphism of $\mathfrak{f}$.

We choose an orthonormal (with respect to the inner product B_θ) basis $\{X_1, \dots, X_n\}$ of $\mathfrak{f}$ in which ω is diagonal. In this basis, ω^2 is also diagonal and has positive real numbers on the diagonal; then the existence and unicity of A is clear. Now we take some notations:

$$\omega(X_i) = \lambda_i X_i \tag{1.377a}$$

$$\omega^2(X_i) = e^{a_i} X_i, \tag{1.377b}$$

(no sum at all) where the a_i are the diagonals elements of A . The structure constants are as usual defined by

$$[X_i, X_j] = c_{ij}^k X_k. \tag{1.378}$$

Since σ and θ are automorphisms, ω^2 is also one. Then

$$\omega^2[X_i, X_j] = c_{ij}^k \omega^2(X_k) = c_{ij}^k e^{a_k} X_k$$

can also be computed as

$$\omega^2[X_i, X_j] = [\omega^2 X_i, \omega^2 X_j] = e^{a_i} e^{a_j} c_{ij}^k X_k,$$

so that $c_{ij}^k e^{a_k} = c_{ij}^k e^{a_i} e^{a_j}$, and then $\forall t \in \mathbb{R}$,

$$c_{ij}^k e^{ta_k} = c_{ij}^k e^{ta_i} e^{ta_j},$$

which proves that e^{tA} is an automorphism of $\mathfrak{f}$. By lemma ??, A is thus a derivation of $\mathfrak{f}$. The semi-simplicity makes $\partial\mathfrak{f} = \text{ad } \mathfrak{f}$, then $A \in \text{ad } \mathfrak{f}$ and $e^{tA} \in \text{Int } \mathfrak{f}$ because it clearly belongs to the identity component of $\text{Aut } \mathfrak{f}$.

Now we can finish the proof by some computations. Remark that $\omega = e^{A/2}$ and $[e^{tA}, \omega] = 0$ because it can be seen as a common matrix commutator. Since $\omega^{-1} = \theta\sigma$, we have $\theta\omega^{-1}\theta = \sigma\theta$, or $\theta\omega^2\theta = \omega^2$ and

$$e^A\theta = \theta e^{-A}. \tag{1.379}$$

From this, one can deduce that $e^{tA}\theta = \theta e^{-tA}$. Indeed, as matricial identity, equation (1.379) reads

$$(e^A\theta)_{ik} = (e^A)_{ij}\theta_{jk} = e^{a_i}\theta_{ik} = e^{-a_k}\theta_{ik}.$$

Then for any ik such that $\theta_{ik} \neq 0$, we find $e^{a_i} = e^{-a_k}$ and then also $e^{ta_i} = e^{-ta_k}$. Thus $(e^{tA}\theta)_{ik} = (e^{tA})_{ij}\theta_{jk} = e^{ta_i}\theta_{ik} = \theta_{ik}e^{-ta_k} = (\theta e^{-tA})_{ik}$. So we have

$$e^{tA}\theta = \theta e^{-tA}. \quad (1.380)$$

Now we consider $\varphi = e^{A/4} \in \text{Int } \mathfrak{f}$ and $\theta_1 = \varphi\theta\varphi^{-1}$. We find $\theta_1\sigma = e^{A/2}\omega^{-1}$ and $\sigma\theta^{-1} = e^{-A/2}\omega$. Since $\omega^2 = A$, we have $e^{A/2} = e^{-A/2}\omega^2$ and thus $\theta_1\sigma = \sigma\theta_1$. $\square$

Corollary 1.168.

Any real Lie algebra has a Cartan involution.

Proof. Let $\mathfrak{f}$ be a real Lie algebra and $\mathfrak{g}$ be his complexification: $\mathfrak{g} = \mathfrak{f}^{\mathbb{C}}$. Let $\mathfrak{u}_0$ be a compact real form of $\mathfrak{g}$ and τ the induced involution (the conjugation) on $\mathfrak{g}$. By the proposition 1.165, we know that τ is a Cartan involution of $\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$. We also consider σ , the involution of $\mathfrak{g}$ with respect to the real form $\mathfrak{f}$. It is in particular an involution on the real Lie algebra $\mathfrak{f}$. Then one can find a $\varphi \in \text{Int } \mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$ such that $[\varphi\tau\varphi^{-1}, \sigma] = 0$ on $\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$. Let $\mathfrak{u}_1 = \varphi\mathfrak{u}_0$ and $X \in \mathfrak{u}_1$. We can write $X = \varphi Y$ for a certain $Y \in \mathfrak{u}_0$. Then

$$\varphi\tau\varphi^{-1}X = \varphi\tau Y = \varphi Y = X,$$

so that $\varphi\tau\varphi^{-1} = \text{id}|_{\mathfrak{u}_1}$. Note that $\mathfrak{u}_1$ is also a real compact form of $\mathfrak{g}$ because the Killing form is not affected by φ . Let τ_1 be the involution of $\mathfrak{g}$ induced by $\mathfrak{u}_1$. We have

$$\tau_1|_{\mathfrak{u}_1} = \varphi\tau\varphi^{-1}|_{\mathfrak{u}_1} = \text{id}|_{\mathfrak{u}_1}.$$

Since φ is $\mathbb{C}$ -linear, we have in fact $\tau_1 = \varphi\tau\varphi^{-1}$. Now we forget $\mathfrak{u}_0$ and we consider the compact real form $\mathfrak{u}_1$ with his involution τ_1 of $\mathfrak{g}$ which satisfy $[\tau_1, \sigma] = 0$ on $\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$. This relation holds also on $i\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$, then

$$[\tau_1, \sigma] = 0$$

on $\mathfrak{g} = \mathfrak{f}^{\mathbb{C}}$. Let $X \in \mathfrak{f}$, i.e. $\sigma X = X$; it automatically fulfils

$$\sigma\tau_1 X = \tau_1\sigma X = \tau_1 X,$$

so that τ_1 restrains to an involution on $\mathfrak{f}$ (because $\tau_1\mathfrak{f} \subset \mathfrak{f}$). Let $\theta = \tau_1|_{\mathfrak{f}}$. For $X, Y \in \mathfrak{f}$, we have

$$B_{\theta}(X, Y) = -B_{\mathfrak{f}}(X, \theta Y) = -B_{\mathfrak{f}}(X, \tau Y) = \frac{1}{2}(B_{\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}})_{\tau_1}(X, Y), \quad (1.381)$$

which shows that θ is a Cartan involution. The half factor on the last line comes from the fact that $\mathfrak{g}^{\mathbb{R}} = (\mathfrak{f}^{\mathbb{C}})^{\mathbb{R}} = \mathfrak{f} \oplus i\mathfrak{f}$. $\square$

Corollary 1.169.

Any two Cartan involutions of a real semisimple Lie algebra are conjugate by an inner automorphism.

Proof. Let σ and σ' be two Cartan involutions of $\mathfrak{f}$. We can find a $\varphi \in \text{Int } \mathfrak{f}$ such that $[\varphi\sigma\varphi^{-1}, \sigma'] = 0$. Thus it is sufficient to prove that any two Cartan involutions which commute are equals. So let us consider θ and θ' , two Cartan involutions such that $[\theta, \theta'] = 0$. By lemma 1.166, we know that the decompositions into $+1$ and -1 eigenspaces with respect to θ and θ' are compatibles. If we consider $X \in \mathfrak{f}$ such that $\theta X = X$ and $\theta' X = -1$ (it is always possible if $\theta \neq \theta'$), we have

$$\begin{aligned} 0 &< B_{\theta}(X, X) = -B(X, \theta X) = -B(X, X) \\ 0 &< B_{\theta'}(X, X) = -B(X, \theta' X) = B(X, X) \end{aligned}$$

which is impossible. $\square$

Corollary 1.170.

Any two real compact form of a complex semisimple Lie algebra are conjugate by an inner automorphism.

Proof. We know that any real form of $\mathfrak{g}$ induces an involution (the conjugation) and that if the real form is compact, the involution is Cartan on $\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$. Let $\mathfrak{u}_0$ and $\mathfrak{u}_1$ be two compact real forms of $\mathfrak{g}$ and τ_0, τ_1 the associated involutions of $\mathfrak{g}$ (which are Cartan involutions of $\mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$). For a suitable $\varphi \in \text{Int } \mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$,

$$\tau_0 = \varphi\tau_1\varphi^{-1}.$$

The fact that $\text{Int } \mathfrak{g} = \text{Int } \mathfrak{g}^{\mathbb{R}}$ (lemma 1.163) finish the proof. $\square$

1.10.6 Cartan decomposition

Examples of Cartan and Iwasawa decomposition are given in sections ??, ??, ?? and ?. An example of how it works to prove isomorphism of Lie algebras is provided in subsection ?.

Let $\mathfrak{f}$ be a real semisimple Lie algebra. A vector space decomposition $\mathfrak{f} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{p}$ is a **Cartan decomposition** if the Killing form is negative definite on $\mathfrak{k}$ and positive definite on $\mathfrak{p}$ and the following commutators hold:

$$[\mathfrak{k}, \mathfrak{k}] \subseteq \mathfrak{k}, \quad [\mathfrak{k}, \mathfrak{p}] \subseteq \mathfrak{p}, \quad [\mathfrak{p}, \mathfrak{p}] \subseteq \mathfrak{k}. \quad (1.382)$$

If $X \in \mathfrak{k}$ and $Y \in \mathfrak{p}$, we have $(\text{ad } X \circ \text{ad } Y)\mathfrak{k} \subseteq \mathfrak{p}$ and $(\text{ad } X \circ \text{ad } Y)\mathfrak{p} \subseteq \mathfrak{k}$, therefore $B_{\mathfrak{f}}(X, Y) = 0$.

Let $\theta: \mathfrak{f} \rightarrow \mathfrak{f}$ be a Cartan involution, $\mathfrak{k}$ its $+1$ eigenspace and $\mathfrak{p}$ his -1 one. It is easy to see that the relations (1.382) are satisfied for the decomposition $\mathfrak{f} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{p}$. For example, for $X, X' \in \mathfrak{k}$, using the fact that θ is an automorphism,

$$[X, X'] = [\theta X, \theta X'] = \theta[X, X'],$$

which proves that $[\mathfrak{k}, \mathfrak{k}] \subseteq \mathfrak{k}$. Since θ is a Cartan involution, B_{θ} is positive definite. For $X \in \mathfrak{k}$,

$$B(X, X) = B(X, \theta X) = -B_{\theta}(X, X)$$

proves that B is negative definite on $\mathfrak{k}$; in the same way we find that B is also positive definite on $\mathfrak{p}$. Then the Cartan involution gives rise to a Cartan decomposition. We are going to prove that any Cartan decomposition defines a Cartan involution.

Let us now do the converse. Let $\mathfrak{f} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{p}$ be a Cartan decomposition of the real semisimple Lie algebra $\mathfrak{f}$. We define $\theta = \text{id}|_{\mathfrak{k}} \oplus (-\text{id})|_{\mathfrak{p}}$. If $X, X' \in \mathfrak{k}$, the definition of a Cartan algebra makes $[X, X'] \in \mathfrak{k}$ and so

$$\theta[X, X'] = [X, X'] = [\theta X, \theta X'],$$

and so on, we prove that θ is an automorphism of $\mathcal{F}$. It remains to prove that B_{θ} is positive definite. If $X \in \mathfrak{k}$,

$$B_{\theta}(X, X) = -B(X, \theta X) = -B(X, X).$$

Then B_{θ} is positive definite on $\mathfrak{k}$ because on this space, B is negative definite by definition of a Cartan involution. The same trick shows that B_{θ} is also positive definite on $\mathfrak{p}$. We had seen that $\mathfrak{p}$ and $\mathfrak{k}$ were B_{θ} -orthogonal spaces. Thus B_{θ} is positive definite and θ is a Cartan involution.

Let $\mathfrak{f} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{p}$ be a Cartan decomposition. Then it is quite easy to see that $\mathfrak{k} \oplus i\mathfrak{p}$ is a compact real form of $\mathfrak{g} = (\mathfrak{f}^{\mathbb{C}})$.

Proposition 1.171.

Let $\mathfrak{L}$ and $\mathfrak{q}$ be the $+1$ and -1 eigenspaces of an involution σ . Then σ is a Cartan involution if and only if $\mathfrak{L} \oplus i\mathfrak{q}$ is a compact real form of $\mathfrak{f}^{\mathbb{C}}$.

Proof. First remark that $\mathfrak{L} \oplus i\mathfrak{q}$ is always a real form of $\mathfrak{f}^{\mathbb{C}}$. The direct sense is yet done. Then we suppose that $B_{\mathfrak{f}^{\mathbb{C}}}$ is negative definite on $\mathfrak{L} \oplus i\mathfrak{q}$ and we have to show that $\mathfrak{L} \oplus \mathfrak{q}$ is a Cartan decomposition of $\mathfrak{f}$. The condition about the brackets on $\mathfrak{L}$ and $\mathfrak{q}$ is clear from their definitions. If $X \in \mathfrak{L}$, $B(X, X) < 0$ because B is negative definite on $\mathfrak{L}$. If $Y \in \mathfrak{q}$, $B(Y, Y) = -B(iY, iY) > 0$ because B is negative definite on $i\mathfrak{q}$. $\square$

1.11 Root spaces in the real case

Let $\mathfrak{f}$ be a real semisimple Lie algebra with a Cartan involution θ and the corresponding Cartan decomposition $\mathfrak{f} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{p}$. We consider B , a “Killing like” form, i.e. B is a symmetric nondegenerate invariant bilinear form on $\mathfrak{f}$ such that $B(X, Y) = B(\theta X, \theta Y)$ and $B_{\theta} := -B(X, \theta X)$ is positive definite. Then B is negative definite on the compact real form $\mathfrak{k} \oplus i\mathfrak{p}$. Indeed if $Y \in \mathfrak{p}$,

$$B(iY, iY) = -B(\theta Y, \theta Y) = B(Y, \theta Y) = -B_{\theta}(Y, Y) < 0. \quad (1.383)$$

The case with $X \in \mathfrak{k}$ is similar. It is easy to see that B_{θ} is in fact a scalar product on $\mathfrak{f}$, so that we can define the orthogonality and the adjoint from B_{θ} . If $A: \mathfrak{f} \rightarrow \mathfrak{f}$ is an operator on $\mathfrak{f}$, his adjoint is the operator A^* given by the formula

$$B_{\theta}(AX, Y) = B_{\theta}(X, A^*Y)$$

for all $X, Y \in \mathfrak{f}$.

Proposition 1.172.

With this definition, when $X \in \mathfrak{f}$, the adjoint operator of $\text{ad } X$ is given by means of the Cartan involution:

$$(\text{ad } X)^* = \text{ad}(\theta X).$$

Proof. This is a simple computation

$$B_\theta((\text{ad } \theta X)Y, Z) = -B(Y, [\theta X, \theta Y]) = -B_\theta(Y, [X, Z]) = -B_\theta((\text{ad } X)^*Y, Z). \quad (1.384)$$

□

Let $\mathfrak{a}$ be a maximal abelian subalgebra of $\mathfrak{p}$ (the existence comes from the finiteness of the dimensions). If $H \in \mathfrak{a}$, the operator $\text{ad } H$ is self-adjoint because

$$(\text{ad } H)^*X = (-\text{ad } \theta H)X = [H, X] = (\text{ad } H)X, \quad (1.385)$$

where we used the fact that $H \in \mathfrak{p}$. For $\lambda \in \mathfrak{a}^*$, we define the space

$$\mathfrak{f}_\lambda = \{X \in \mathfrak{f} \text{ st } \forall H \in \mathfrak{a}, (\text{ad } H)X = \lambda(H)X\}. \quad (1.386)$$

If $\mathfrak{f}_\lambda \neq 0$ and $\lambda \neq 0$, we say that λ is a **restricted root** of $\mathfrak{f}$. We denote by Σ the set of restricted roots of $\mathfrak{f}$. We may sometimes write $\Sigma_{\mathfrak{f}}$ if the Lie algebra is ambiguous.

The main properties of the real root spaces are given in the following proposition.

Proposition 1.173.

The set Σ of the restricted roots of a real semisimple Lie algebra $\mathfrak{f}$ has the following properties:

- (i) $\mathfrak{f} = \mathfrak{f}_0 \oplus_{\lambda \in \Sigma} \mathfrak{f}_\lambda$,
- (ii) $[\mathfrak{f}_\lambda, \mathfrak{f}_\mu] \subseteq \mathfrak{f}_{\lambda+\mu}$,
- (iii) $\theta \mathfrak{f}_\lambda = \mathfrak{f}_{-\lambda}$,
- (iv) $\lambda \in \Sigma$ implies $-\lambda \in \Sigma$,
- (v) $\mathfrak{f}_0 = \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{m}$ where $\mathfrak{m} = \mathcal{Z}_{\mathfrak{k}}(\mathfrak{a})$ and $\mathfrak{a} \perp \mathfrak{m}$.

Proof. Proof of (i). The operators $\text{ad } H$ with $H \in \mathfrak{a}$ form an abelian algebra of self-adjoint operators, then they are simultaneously diagonalisable. Let $\{X_i\}$ be a basis which realize this diagonalisation, and $\mathfrak{f}_i = \text{Span } X_i$, so that $\mathfrak{f} = \oplus_i \mathfrak{f}_i$. We have $(\text{ad } H)\mathfrak{f}_i = \mathfrak{f}_i$ and then $(\text{ad } H)X_i = \lambda_i(H)X_i$ for a certain $\lambda_i \in \mathfrak{a}^*$. This shows that $\mathfrak{f}_i \subseteq \mathfrak{f}_{\lambda_i}$.²⁴

Proof of (ii). Let $H \in \mathfrak{a}$, $X \in \mathfrak{f}_\lambda$ and $Y \in \mathfrak{f}_\mu$. We have

$$(\text{ad } H)[X, Y] = [[H, X], Y] + [X, [H, Y]] = (\lambda(H) + \mu(H))[X, Y]. \quad (1.387)$$

Proof of (iii). Using the fact that $\theta H = -H$ because $H \in \mathfrak{p}$,

$$(\text{ad } H)\theta X = \theta[\theta H, X] = -\theta\lambda(H)X = -\lambda(H)(\theta X). \quad (1.388)$$

Proof of (iv). It is a consequence of (iii) because if $\mathfrak{f}_\lambda \neq 0$, then $\theta \mathfrak{f}_\lambda \neq 0$.

Proof of (v). By (iii), $\theta \mathfrak{f}_0 = \mathfrak{f}_0$, then $\mathfrak{f}_0 = (\mathfrak{k} \cap \mathfrak{f}_0) \oplus (\mathfrak{p} \cap \mathfrak{f}_0)$. If $X \in \mathfrak{f}_0$, then it commutes with all the elements of $\mathfrak{a}$ and by the maximality property of $\mathfrak{a}$, provided that $X \in \mathfrak{p}$, it also must belongs to $\mathfrak{a}$. This fact makes $\mathfrak{a} = \mathfrak{p} \cap \mathfrak{f}_0$. Now,

$$\mathfrak{m} = \mathcal{Z}_{\mathfrak{k}}(\mathfrak{a}) = \{X \in \mathfrak{k} \text{ st } [X, \mathfrak{a}] = 0\} = \mathfrak{k} \cap \mathfrak{f}_0.$$

All this gives $\mathfrak{f}_0 = \mathcal{Z}_{\mathfrak{k}}(\mathfrak{a}) \oplus \mathfrak{a}$. □

We choose a positivity notion on $\mathfrak{a}^*$, we consider Σ^+ , the set of restricted positive roots and we define

$$\mathfrak{n} = \bigoplus_{\lambda \in \Sigma^+} \mathfrak{f}_\lambda.$$

From finiteness of the dimension, there are only a finitely many forms $\lambda \in \mathfrak{a}^*$ such that $\mathfrak{f}_\lambda \neq 0$. Then, taking, more and more commutators in $\mathfrak{n}$, the formula $[\mathfrak{f}_\lambda, \mathfrak{f}_\mu] \subseteq \mathfrak{f}_{\lambda+\mu}$ shows that the result finish to fall into a $\mathfrak{f}_\mu = 0$. On the other hand, since $\mathfrak{a} \subset \mathfrak{f}_0$, we have $[\mathfrak{a}, \mathfrak{n}] = \mathfrak{n}$. If $a_1, a_2 \in \mathfrak{a}$ and $n_1, n_2 \in \mathfrak{n}$,

$$[a_1 + n_1, a_2 + n_2] = \underbrace{[a_1, a_2]}_{=0} + \underbrace{[a_1, n_2]}_{\in \mathfrak{n}} + \underbrace{[n_1, a_2]}_{\in \mathfrak{n}} + \underbrace{[n_1, n_2]}_{\in \mathfrak{n}}, \quad (1.389)$$

then $[\mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n}, \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n}] = \mathfrak{n}$. This proves the three following important properties:

- (i) $\mathfrak{n}$ is nilpotent.
- (ii) $\mathfrak{a}$ is abelian.
- (iii) $\mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n}$ is a solvable Lie subalgebra of $\mathfrak{f}$.

²⁴pourquoi ça n'implique pas que $\dim \mathfrak{f}_{\lambda_i} = 1$? Réponse par Philippe : tu as oublié les valeurs propres nulles dans ta base ce qui doit entrainer quelques modifs dans ton texte(par ex. $\text{ad } H f_i = f_i$ pas toujours)

1.11.1 Iwasawa decomposition

Theorem 1.174.

Let $\mathfrak{f}$ be a real semisimple Lie algebra and $\mathfrak{k}, \mathfrak{a}, \mathfrak{n}$ as before. Then we have the following direct sum:

$$\mathfrak{f} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n}. \quad (1.390)$$

This is the **Iwasawa decomposition** for the real semisimple Lie algebra $\mathfrak{f}$.

Proof. We yet know the direct sum $\mathfrak{f} = \mathfrak{f}_0 \oplus_{\lambda \in \Sigma} \mathfrak{f}_\lambda$. Roughly speaking, in $\mathfrak{n}$ we have only vectors of Σ^+ , in $\theta\mathfrak{n}$, only of Σ^- and in $\mathfrak{a}$, only in “zero”. Then the sum $\mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n} \oplus \theta\mathfrak{n}$ is direct.

Now we prove that the sum $\mathfrak{k} + \mathfrak{a} + \mathfrak{n}$ is also direct. It is clear that $\mathfrak{a} \cap \mathfrak{n} = 0$ because $\mathfrak{a} \subseteq \mathfrak{f}_0$. Let $X \in \mathfrak{k} \cap (\mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n})$. Then $\theta X = X$. But $\theta X \in \mathfrak{a} \oplus \theta\mathfrak{n}$. Thus $X \in \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n} \cap \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n}$ which implies $X \in \mathfrak{a}$. All this makes $X \in \mathfrak{p} \oplus \mathfrak{k}$ and $X = 0$.

Now we prove that $\mathfrak{k} \oplus \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n} = \mathfrak{f}$. An arbitrary $X \in \mathfrak{f}$ can be written as

$$X = H + X_0 + \sum_{\lambda \in \Sigma} X_\lambda$$

where $H \in \mathfrak{a}$, $X_0 \in \mathfrak{m}$ and $X_\lambda \in \mathfrak{f}_\lambda$. Now there are just some manipulations...

$$\sum_{\lambda \in \Sigma} X_\lambda = \sum_{\lambda \in \Sigma^+} (X_{-\lambda} + X_\lambda) = \sum_{\lambda \in \Sigma^+} (X_{-\lambda} + \theta X_{-\lambda}) + \sum_{\lambda \in \Sigma^+} (X_\lambda + \theta X_{-\lambda}), \quad (1.391)$$

but $\theta(X_{-\lambda} + \theta X_{-\lambda}) = X_{-\lambda} + \theta X_{-\lambda}$, then $X_{-\lambda} + X_{-\lambda} \in \mathfrak{k}$. Moreover, $X_\lambda, \theta X_{-\lambda} \in \mathfrak{f}_\lambda$, then $X_\lambda - \theta X_{-\lambda} \in \mathfrak{f}_\lambda \subseteq \mathfrak{n}$. Then

$$X = X_0 + \sum_{\lambda \in \Sigma^+} (X_{-\lambda} + \theta X_{-\lambda}) + H + \sum_{\lambda \in \Sigma^+} (X_\lambda - \theta X_{-\lambda}) \quad (1.392)$$

where the two first term belong to $\mathfrak{k}$, $H \in \mathfrak{a}$ and the last term belongs to $\mathfrak{n}$. $\square$

Lemma 1.175.

There exists a basis $\{X_i\}$ of $\mathfrak{f}$ in which

- (i) The matrices of $\text{ad } \mathfrak{k}$ are symmetric,
- (ii) The matrices of $\text{ad } \mathfrak{a}$ are diagonal and real,
- (iii) The matrices of $\text{ad } \mathfrak{n}$ are upper triangular with zeros on the diagonal.

Proof. We have the orthogonal decomposition $\mathfrak{f} = \mathfrak{f}_0 \oplus_{\lambda \in \Sigma} \mathfrak{f}_\lambda$ given by proposition 1.173. Let $\{X_i\}$ be an orthogonal basis of $\mathfrak{f}$ compatible with this decomposition and in such an order that $i < j$ implies $\lambda_i \geq \lambda_j$. From the orthogonality of the basis it follows that the matrix of B_θ is diagonal. Thus the adjoint is the transposition.

(i) If $X \in \mathfrak{k}$, $(\text{ad } X)^t = (\text{ad } X)^* = -\text{ad } \theta X = -\text{ad } X$.

(ii) Each X_i is a restricted root; then $(\text{ad } H)X_i = \lambda_i(H)X_i$, then the diagonal of $\text{ad } H$ is made of $\lambda_i(H)$ whose are real.

(iii) If $Y_i \in \mathfrak{f}_{\lambda_i}$ with $\lambda_i \in \Sigma^+$, $(\text{ad } Y_i)X_j$ has only components in $\mathfrak{f}_{\lambda_i + \lambda_j}$ with $\lambda_i + \lambda_j > \lambda_j$ because $\lambda_i \in \Sigma^+$. $\square$

Lemma 1.176.

Let $\mathfrak{h}$ be a subalgebra of the real semisimple Lie algebra $\mathfrak{f}$. Then $\mathfrak{h}$ is a Cartan subalgebra if and only if $\mathfrak{h}^\mathbb{C}$ is Cartan in $\mathfrak{f}^\mathbb{C}$.

Proof. Direct sense. If $\mathfrak{h}$ is nilpotent in $\mathfrak{f}$, it is clear that $\mathfrak{h}^\mathbb{C}$ is nilpotent in $\mathfrak{f}^\mathbb{C}$. We have to prove that $[x, \mathfrak{h}^\mathbb{C}] \subseteq \mathfrak{h}^\mathbb{C}$ implies $x \in \mathfrak{h}^\mathbb{C}$. As set, $\mathfrak{f}^\mathbb{C} = \mathcal{F} \oplus i\mathfrak{f}$ (but not as vector space!), then we can write $x = a + ib$ with $a, b \in \mathfrak{f}$. The assumption makes that for any $h \in \mathfrak{h}$, there exists $h', h'' \in \mathfrak{h}$ such that

$$[a + ib, h] = h + ih''.$$

This equation can be decomposed in $\mathfrak{f}$ -part and $i\mathfrak{f}$ -part: for any $h \in \mathfrak{h}$, there exists a $h' \in \mathfrak{h}$ such that $[a, h] = h'$, and for any $h \in \mathfrak{h}$, there exists a $h'' \in \mathfrak{h}$ such that $[b, h] = h''$. Thus $a, b \in \mathfrak{h}$ because $\mathfrak{h}$ is Cartan in $\mathfrak{f}$.

Inverse sense. The assumption is that $[x, \mathfrak{h}^\mathbb{C}] \subseteq \mathfrak{h}^\mathbb{C}$ implies $x \in \mathfrak{h}^\mathbb{C}$. In particular consider a $x \in \mathfrak{h}$ such that $[x, \mathfrak{h}] \subseteq \mathfrak{h}$. Then $x \in \mathfrak{h}^\mathbb{C}$ because $[x, \mathfrak{h}^\mathbb{C}] \subseteq \mathfrak{h}^\mathbb{C}$. But $\mathfrak{h}^\mathbb{C} \cap \mathfrak{f} = \mathfrak{h}$. $\square$

In the complex case, the Cartan subalgebras all have same dimensions because they are maximal abelian.

1.12 Iwasawa decomposition of Lie groups

In this section, we show the main steps of the Iwasawa decomposition for a semisimple Lie group. For proofs, the reader will see [6] VI.4 and [16] III, § 3, 4 and VI, § 3. In the whole section, G denotes a semisimple group, and $\mathfrak{g}$ its real (finite dimensional) Lie algebra. The two main examples that are widely used are $\mathrm{SL}(2, \mathbb{R})$ and $\mathrm{SO}(2, n)$.

1.12.1 Cartan decomposition

If $\mathfrak{g}$ is a finite dimensional Lie algebra and $X, Y \in \mathfrak{g}$, the composition of the adjoint $\mathrm{ad} X \circ \mathrm{ad} Y : \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{g}$ makes sense.

Definition 1.177.

An involutive automorphism θ on a real semi simple Lie algebra $\mathfrak{g}$ for which the form B_θ ,

$$B_\theta(X, Y) := -B(X, \theta Y) \quad (1.393)$$

(B is the Killing form on $\mathfrak{g}$) is positive definite is a **Cartan involution**.

Proposition 1.178.

There exists a Cartan involution for every real semisimple Lie algebra.

Problem and misunderstanding 13.

The theorem 4.1 in [16] is maybe a proof of this proposition.

See [16], theorem 4.1. Since $\theta^2 = \mathrm{id}$, the eigenvalues of a Cartan involution are ± 1 , and we can define the **Cartan decomposition** $\mathfrak{g}$

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{p} \quad (1.394)$$

into ± 1 -eigenspaces of θ in such a way that $\theta = (-\mathrm{id})|_{\mathfrak{p}} \oplus \mathrm{id}|_{\mathfrak{k}}$. These eigenspaces are subject to the following commutation relations:

$$[\mathfrak{k}, \mathfrak{k}] \subseteq \mathfrak{k}, \quad [\mathfrak{k}, \mathfrak{p}] \subseteq \mathfrak{p}, \quad [\mathfrak{p}, \mathfrak{p}] \subseteq \mathfrak{k}. \quad (1.395)$$

The dimension of a maximal abelian subalgebra of $\mathfrak{p}$ is the **rank** of $\mathfrak{g}$. One can prove that it does not depend on the choices (Cartan involution and maximal abelian subalgebra). We denote by $\mathfrak{a}$ such a maximal abelian subalgebra of $\mathfrak{p}$.

Lemma 1.179.

If $\mathfrak{g}_0$ is a real semisimple Lie algebra and θ a Cartan involution, then for all $X \in \mathfrak{g}_0$,

$$(\mathrm{ad} X)^* = -\mathrm{ad}(\theta X), \quad (1.396)$$

where the star on an operator on $\mathfrak{g}$ is defined by

$$B_\theta(X, AY) = B_\theta(A^*X, Y). \quad (1.397)$$

Lemma 1.180.

The set of operators $\mathrm{ad}(\mathfrak{a})$ is an abelian algebra whose elements are self-adjoint.

Proof. We have to prove that $(\mathrm{ad} H)^* = (\mathrm{ad} H)$ and $[\mathrm{ad} H, \mathrm{ad} I] = 0$ for every $H, I \in \mathfrak{a}$. First, note that $H \in \mathfrak{a} \subset \mathfrak{p}$, thus $\theta H = -H$, and $(\mathrm{ad} H)^* = -\mathrm{ad}(\theta H) = \mathrm{ad} H$.

For the second, $\mathrm{ad} H \circ \mathrm{ad} I = \mathrm{ad}(H \circ I)$ so that $[\mathrm{ad} H, \mathrm{ad} I] = \mathrm{ad}[H, I] = 0$ because $\mathfrak{a}$ is abelian. $\square$

1.12.2 Root space decomposition

From the lemma, the operators $\mathrm{ad}(H)$ with $H \in \mathfrak{a}$ are simultaneously diagonalisable. That means that there exists a basis $\{X_i\}$ of $\mathfrak{g}$ and linear maps $\lambda_i : \mathfrak{a} \rightarrow \mathbb{R}$ such that

$$\mathrm{ad}(H)X_i = \lambda_i(H)X_i.$$

For each $\lambda \in \mathfrak{a}^*$, we define

$$\mathfrak{g}_\lambda = \{X \in \mathfrak{g} | (\mathrm{ad} H)X = \lambda(H)X, \forall H \in \mathfrak{a}\}. \quad (1.398)$$

Elements $0 \neq \lambda \in \mathfrak{a}^*$ such that $\mathfrak{g}_\lambda \neq 0$ are called **restricted roots** of $\mathfrak{g}$. The set of restricted roots is denoted by Σ .

Proposition 1.181.

The restricted root together with $\mathfrak{a}$ itself span the whole space:

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{g}_0 \oplus_{\lambda \in \Sigma} \mathfrak{g}_\lambda, \quad (1.399)$$

This decomposition is called the **restricted root space decomposition**.

Proof. We first prove that the sum is direct. If the sum is not so, we can find a $H^* \in \mathfrak{g}_0$ and $X_i \in \mathfrak{g}_{\lambda_i}$ ($\lambda_i \in \Sigma$) such that

$$H^* + \sum_i X_i = 0 \quad (1.400)$$

Let us consider

$$N = \{H \in \mathfrak{g}_0 \mid \text{the } \lambda_i(H) \text{ are all different and not zero}\}$$

A H which is not in N fulfils some relations as $\lambda_i(H) = \lambda_j(H)$ which are linear equations, so the complement of N is an union of hyperplanes and thus N is not empty. This allows us to consider a $H \in N$.

We have choice the X_i in $\mathfrak{g}_{\lambda_i}$, i.e.

$$(\text{ad } A)X_i = \lambda_i(A)X_i \quad (1.401)$$

for all $A \in \mathfrak{a}$. In other words, X_i diagonalise $\text{ad } A$ with eigenvalues $\lambda_i(A)$. Now, let us consider $\text{ad } H$ for a $H \in N$. Since all the $\lambda_i(H)$ are different and not zero, the equation (1.401) implies that all the X_i (and H^*) are in separate eigenspaces of $\text{ad } H$. Thus they are linearly independent, hence the equation (1.400) is not possible. The sum (1.399) is thus a direct sum. For the rest of the proof, see [16] theorem 4.2. $\square$

Other properties of the root spaces are listed in the following proposition.

Proposition 1.182.

The spaces $\mathfrak{g}_{\lambda_i}$ satisfy also:

- (i) $[\mathfrak{g}_\lambda, \mathfrak{g}_\mu] \subseteq \mathfrak{g}_{\lambda+\mu}$,
- (ii) $\theta \mathfrak{g}_\lambda = \mathfrak{g}_{-\lambda}$; in particular, if λ belongs to Σ , then $-\lambda$ belongs to Σ too,
- (iii) $\mathfrak{g}_0 = \mathfrak{a} \oplus \mathcal{Z}_{\mathfrak{t}}(\mathfrak{a})$ orthogonally.

Problem and misunderstanding 14.

Il faut définir quelque part ce qu'est cet espace $\mathcal{Z}_{\mathfrak{t}}(\mathfrak{a})$

1.12.3 Positivity, convex cone and partial ordering**Definition 1.183.**

Let V be a vector space. A **positivity notion** (see [6], page 154) is the data of a subset V^+ of V such that

- (i) for every nonzero $v \in V$, we have $v \in V^+$ xor $-v \in V^+$,
- (ii) for every $v, w \in V^+$ and every $\mu \in \mathbb{R}^+$, the elements $v + w$ and μv are positive.

If $v \in V^+$, we say that v is **positive** and we note $v > 0$.

Definition 1.184.

A **convex cone** in a vector space A is a subset C such that

- (i) $x \in C$ and $t \in \mathbb{R}^+$ imply $tx \in C$,
- (ii) $x, y \in C$ implies $x + y \in C$,
- (iii) $C \cap (-C) = \{0\}$.

To a convex cone C is attached a notion of positivity by defining $x \geq 0$ if and only if $x \in C$. The converse is also true: if we have a notion of positivity on V , we define the corresponding convex cone by

$$V^+ = \{x \in V \text{ st } x \geq 0\}. \quad (1.402)$$

A **linear partial ordering relation** is a partial ordering $\leq$ such that

- $A \leq B$ implies $A + C \leq B + C$ for all C ,
- $\lambda A \leq \lambda B$ for all $\lambda \in \mathbb{R}^+$.

From a positivity notion gives rise to a linear partial ordering on V by defining $x \geq y$ if and only if $y - x \geq 0$.

1.12.4 Iwasawa decomposition

Let us consider a notion of positivity on $\mathfrak{a}^*$ and denote by Σ^+ the set of positive roots. We define

$$\mathfrak{n} := \bigoplus_{\lambda \in \Sigma^+} \mathfrak{g}_\lambda. \quad (1.403)$$

The **Iwasawa decomposition** is given by the following theorem ([6], theorem 5.12):

Theorem 1.185.

Let G be a linear connected semisimple group and $A = \exp \mathfrak{a}$, $N = \exp \mathfrak{n}$ where $\mathfrak{a}$ and $\mathfrak{n}$ are the previously defined algebras. Then A , N and AN are simply connected subgroups of G and the multiplication map

$$\begin{aligned} \phi: A \times N \times K &\rightarrow G \\ (a, n, k) &\mapsto ank \end{aligned} \quad (1.404)$$

is a global analytic diffeomorphism. In particular, the Lie algebra $\mathfrak{g}$ decomposes as vector space direct sum

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n} \oplus \mathfrak{k}. \quad (1.405)$$

The group AN is a solvable subgroup of G which is called the **Iwasawa group**, or Iwasawa component of G .

Remark 1.186.

It can be proved that this theorem is independent of the choices: the Cartan involution, the maximal abelian subalgebra $\mathfrak{a}$ and the notion of positivity.

Notice that A , N and K are unique up to isomorphism. Their matricial representation of course depend on choices.

This theorem from [16], chapter VI, Theorem 3.4. will be useful.

Theorem 1.187.

The Lie algebra $\mathfrak{a} \oplus \mathfrak{k}$ is solvable.

This theorem implies that the group AN is solvable.²⁵ Before to go into concrete situations, let us prove an useful property of the $\mathfrak{k}$ part of $\mathfrak{g}$:

Theorem 1.188.

$$\text{Stab}(\mathfrak{k}) = K$$

for the adjoint action of G on $\mathfrak{k}$.

The proof of it is given by two lemmas. [19]

Lemma 1.189.

For any $k \in K$,

$$\text{Ad}(k)\mathfrak{k} = \mathfrak{k},$$

and

Lemma 1.190.

If for any $L \in \mathfrak{k}$, $\text{Ad}(x)L$ belongs to $\mathfrak{k}$, then $x \in K$.

Proof of lemma 1.189. Let us take a $L \in \mathfrak{k}$ and define $M \in K$ $k = e^M$. We have $\text{Ad}(k)L = e^{\text{ad } M}L$. But in general, we have the relations (1.395) which give $e^{\text{ad } M}L \in \mathfrak{k}$. Then $\text{Ad}(k)\mathfrak{k} \subset \mathfrak{k}$.

In order to show that $\mathfrak{k} \subset \text{Ad}(k)\mathfrak{k}$, let us consider a $L \in \mathfrak{k}$. We have to find a $N \in \mathfrak{k}$ such that $\text{Ad}(k)N = L$. It is clear that $N = \text{Ad}(k^{-1})L$ fulfils the conditions. $\square$

Proof of lemma 1.190. Let us consider $X \in \mathfrak{g}$ such that $x = e^X$. We have $e^{\text{ad } X}L \in \mathfrak{k}$ for all $L \in \mathfrak{k}$. This implies that all the terms of the expansion of $e^{\text{ad } X}L$ are in $\mathfrak{k}$. In particular, $[X, L] \in \mathfrak{k}$ for all $L \in \mathfrak{k}$. Let us consider the Cartan decomposition of X : $X = X_k + X_p$. We need X such that

$$[X_k, L] + [X_p, L] \in \mathfrak{k}$$

for any $L \in \mathfrak{k}$. But inclusions (1.395) make $[X_p, L] \in \mathfrak{p}$. Then the X_p part of X must vanish (because $\mathfrak{g} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{p}$ is a direct sum). $\square$

²⁵J'esère que ce que je raconte ici n'est pas trop débile pq j'ai pas été fouiller à fond.

1.13 Representations

Source :[7]

We are interested in the adjoint representation on a common vector space; we will not discuss the importance of some more complicated features as the “locally convex” condition. We only mention it.

Definition 1.191.

If V is a locally convex space, a **continuous representation** of a Lie group G on V is a left invariant action $\pi: G \times V \rightarrow V$ such that for any $x \in G$, the map $\pi(x): V \rightarrow V$ is a linear endomorphism of V .

If $\mathfrak{g}$ is a Lie algebra, a **representation** of $\mathfrak{g}$ in V is a bilinear map $\sigma: \mathfrak{g} \rightarrow \text{End}(V)$ such that

$$\sigma([X, Y])v = [\sigma(X), \sigma(Y)]v = \sigma(X)\sigma(Y)v - \sigma(Y)\sigma(X)v. \quad (1.406)$$

In other words, $\sigma: \mathfrak{g} \rightarrow \text{End } V$ is an algebra homomorphism.

A vector space equipped with a representation of a Lie algebra $\mathfrak{g}$ is a **$\mathfrak{g}$ -module**. A complete locally convex space equipped with a representation of a Lie group is a **G -module**.

Let us write down Schur’s lemma:

Lemma 1.192.

If $\phi: \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{gl}(V)$ is irreducible, then the only endomorphism of V which commutes with all $\phi(\mathfrak{g})$ are multiples of identity.

If π is a representation of G in a (eventually complex) vector space V , an **invariant subspace** is a vector subspace $W \subset V$ such that $\pi(x)W \subset W$ for any $x \in G$. A continuous representation in a complete locally compact vector space V is **irreducible** if $\{0\}$ and V are the only two invariant closed subspaces of V .

In the case of finite dimensional vector space, any subspace is closed; in this class, we find back the usual notion of irreducibility.

An **unitary** representation of G is a continuous representation π of G in a complex (or real) Hilbert space H such that $\pi(x)$ is unitary for any $x \in G$. This is: π is unitary if and only if $\forall x \in G, v, w \in H$,

$$\langle \pi(x)v, w \rangle = \langle v, \pi(x)^{-1}w \rangle. \quad (1.407)$$

A continuous and finite dimensional representation is **unitarisable** if there exists an hermitian product for which the representation is unitary.

Now a great proposition without proof:

Proposition 1.193.

Let G be a compact Lie group²⁶. Then every representation on a finite dimensional vector space is unitarisable.

1.14 Other results about Cartan algebras

Lemma 1.194.

A Cartan subalgebra of a semisimple complex Lie algebra is maximally abelian.

Proof. If $\mathfrak{h}$ is a Cartan subalgebra of $\mathfrak{g}$, proposition 1.74 provides $H_0 \in \mathfrak{g}$ such that $\mathfrak{h} = \mathfrak{g}_0(H_0)$; in particular $H_0 \in \mathfrak{h}$. We are going to prove that if $H_1, H_2 \in \mathfrak{h}$, then for every $Y \in \mathfrak{g}$ we have $B([H_1, H_2], Y) = 0$, so that the non degeneracy of the Killing form will conclude that $[H_1, H_2] = 0$.

Let $X \in \mathfrak{g}(H_0, \lambda)$, $H \in \mathfrak{h}$. The map $\text{ad } X \circ \text{ad } H$ sends $\mathfrak{g}(H_0, \mu)$ to $\mathfrak{g}(H_0, \lambda + \mu)$. If we choose a basis of $\mathfrak{g}$ made up with basis of the spaces $\mathfrak{g}(H_0, \lambda_i)$ (by the primary decomposition theorem) it is clear that $B(H, X) = \text{Tr}(\text{ad } H \circ \text{ad } X) = 0$. In particular with $H = [H_1, H_2]$ we get $B([H_1, H_2], X) = 0$.

On the other hand, $\mathfrak{h}$ is solvable because it is nilpotent. Since the adjoint action provides a representation of $\mathfrak{h}$ on $\mathfrak{h}$, corollary 1.21 says that we have basis of $\mathfrak{h}$ in which all the matrices of are upper triangular. Now if A, B and C are upper triangular matrices, ABC and BAC have same elements on the diagonal; in particular they traces are the equal: $\text{Tr}(ABC) = \text{Tr}(BAC)$. Let us consider $H_1, H_2, H \in \mathfrak{h}$ By Jacobi, $\text{ad}[H_1, H_2] = [\text{ad } H_1, \text{ad } H_2]$, then

$$\begin{aligned} \text{Tr}(\text{ad}[H_1, H_2] \text{ad } H) &= \text{Tr}(\text{ad } H_1 \text{ad } H_2 \text{ad } H) - \text{Tr}(\text{ad } H_2 \text{ad } H_1 \text{ad } H) \\ &= \text{Tr}(\text{ad } H_2 \text{ad } H_1 \text{ad } H) - \text{Tr}(\text{ad } H_1 \text{ad } H_2 \text{ad } H) \\ &= 0. \end{aligned} \quad (1.408)$$

²⁶Verifie si il faut que ce soit de Lie

Up to now we had seen that $B([H_1, H_2], H) = 0$ and $B(H, X) = 0$ if $X \in \oplus_{\lambda \neq 0} \mathfrak{g}(H_0, \lambda)$. In the latter, we can consider $[H_1, H_2]$ as H . Then

$$B([H_1, H_2], Y) = 0$$

for all $Y \in \mathfrak{g}$. Then $[H_1, H_2] = 0$ because the Killing form is nondegenerate ($\mathfrak{g}$ is semisimple). This proves that $\mathfrak{h}$ is abelian.

Now it remains to see that $\mathfrak{h}$ is contained in no larger abelian subalgebra of $\mathfrak{g}$. For this, we naturally consider a larger abelian subalgebra $\mathfrak{h}'$ of $\mathfrak{g}$. For any $H' \in \mathfrak{h}'$ and $H \in \mathfrak{h}$, we have $[H, H'] = 0$. In particular $[H', H_0] = 0$; the property

$$\mathfrak{h} = \mathfrak{g}(H_0, 0) = \{X \in \mathfrak{g} \text{ st } (\text{ad } H_0)^k X = 0 \text{ for a certain } k \in \mathbb{N}\}.$$

makes $H' \in \mathfrak{h}$. □

Proposition 1.195.

Let $\mathfrak{g}$ be a Lie algebra, $x \in \mathfrak{g}$ and

$$\mathfrak{g}^x = \{y \in \mathfrak{g} \text{ st } \exists n \in \mathbb{N} : (\text{ad } x)^n y = 0\}. \quad (1.409)$$

Then $\mathfrak{g}^x$ is a subalgebra of $\mathfrak{g}$ which is its own centralizer in $\mathfrak{g}$.

Proof. Since $\text{ad}(x)$ is a derivation of $\mathfrak{g}$ (cf. 1.1),

$$(\text{ad } x)^n([u, v]) = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} [(\text{ad } x)^k u, (\text{ad } x)^{n-k} v];$$

then $[\mathfrak{g}^x, \mathfrak{g}^x] \subset \mathfrak{g}^x$. This proves that $\mathfrak{g}^x$ is a subalgebra of $\mathfrak{g}$. Let $y \in \mathfrak{g}$ be such that $[y, \mathfrak{g}^x] \subset \mathfrak{g}^x$. Clearly $[x, y] \in \mathfrak{g}^x$ (because $x \in \mathfrak{g}^x$) then $(\text{ad } x)^n y = (\text{ad } x)^{n-1}[x, y]$, so that $y \in \mathfrak{g}^x$. □

Lemma 1.196.

If $A: V \rightarrow V$ is a linear operator on a finite dimensional vector space, then there exists a positive integer p such that $A^p(V) = A^{p+1}(V)$.

Proof. We build a basis of V in the following manner. Since $A(V)$ is a subspace of V , we can begin our basis with $\{Y_i\}$, a basis of the component of $A(V)$ in V . Next, $A^2(V)$ is a subspace of $A(V)$, then we can consider $\{X_i^1\}$, a basis of the vector space $A(V) \setminus A^2(V)$, and so on... $\{X_i^p\}$ are vectors in $A^n(V)$ but not in $A^{n+1}V$. Since the vector space has only a finite number of basis vectors, there is a p such that $\{X_i^p\} = \emptyset$. □

Now we consider $W = \{u \in V \text{ st } \exists n \in \mathbb{N} : A^n u = 0\}$ and $v \in V$. There exists a $v' \in V$ such that $A^p(v) = A^{p+1}(v')$. Writing $v = A(v') + (v - A(v'))$, we find

$$V \subset A(V) + W \quad (1.410)$$

because $A^p(v) - A^{p+1}(v') = 0$, $v - A(v') \in W$.

If we apply A on this, we find $A(V) \subset A^2(V) + A(W)$. Reinserting it into the right hand side of (1.410), we find $V \subset A^2(V) + W$ and repeating p times this process, we find $V = A^p(V) + W$ and the sum is direct because none of the elements of $A^p(V)$ is annihilated by A :

$$V = A^p(V) \oplus W. \quad (1.411)$$

Proposition 1.197.

Let $\mathfrak{g}$ be a Lie algebra and $x \in \mathfrak{g}$. Then there exists a subspace $\mathfrak{g}_x$ of $\mathfrak{g}$ such that $\mathfrak{g} = \mathfrak{g}_x \oplus \mathfrak{g}^x$ and $[\mathfrak{g}^x, \mathfrak{g}_x] \subset \mathfrak{g}_x$.

Proof. We claim that the space is given by

$$\mathfrak{g}_x = (\text{ad } x)^p \mathfrak{g} \quad (1.412)$$

where p is taken large enough to have $(\text{ad } x)^p \mathfrak{g} = (\text{ad } x)^{p+1} \mathfrak{g}$. The lemma and the discussion below show the correctness of the definition of $\mathfrak{g}_x$ and that $\mathfrak{g} = \mathfrak{g}_x \oplus \mathfrak{g}^x$. It remains to be proved that $[\mathfrak{g}^x, \mathfrak{g}_x] \subset \mathfrak{g}_x$. For we will prove (by induction with respect to m) for any m that $(\text{ad } x)^m y = 0$ implies $(\text{ad } y) \mathfrak{g}_x \subset \mathfrak{g}_x$.

For $m = 1$, the induction assumption becomes $[x, y] = 0$ and Jacobi gives $\text{ad } x \circ \text{ad } y = \text{ad } y \circ \text{ad } x$, then $(\text{ad } y) \mathfrak{g}_x = (\text{ad } x)^p (\text{ad } y) \mathfrak{g} \subset \mathfrak{g}_x$. Now we suppose that $(\text{ad } x)^{m-1} z = 0$ implies $(\text{ad } z) \mathfrak{g}_x \subset \mathfrak{g}_x$ and we consider $y \in \mathfrak{g}$ such that $(\text{ad } x)^m y = 0$ and $u \in \mathfrak{g}_x$. We are going to show that $(\text{ad } y)u \in \mathfrak{g}_x$. Let f be the characteristic polynomial of $\text{ad } x$:

$$f(t) = \det(\text{ad } x - t\mathbb{1})$$

where $\text{ad } x$ and $\mathbb{1}$ are taken on $\mathfrak{g}_x$. Since $(\text{ad } x)u = 0$, $f(0) \neq 0$ and by the Cayley-Hamilton theorem, $f(\text{ad } x)u = 0$. Then

$$(f(\text{ad } x) \text{ad } y)u = (f(\text{ad } x) \text{ad } y - (\text{ad } y)f(\text{ad } x))u, \quad (1.413)$$

and, on the other hand, $\forall q \in \mathbb{N}$,

$$(\operatorname{ad} x)^q \operatorname{ad} y - \operatorname{ad} y (\operatorname{ad} x)^q = \sum_{r=0}^{q-1} (\operatorname{ad} x)^r (\operatorname{ad} [x, y]) (\operatorname{ad} x)^{q-r-1}.$$

It follows that $f(\operatorname{ad} x) \operatorname{ad} y - (\operatorname{ad} y) f(\operatorname{ad} x)$ is a linear combination of terms of the form

$$(\operatorname{ad} x)^a (\operatorname{ad} [x, y]) (\operatorname{ad} x)^b$$

and the induction hypothesis shows that $f(\operatorname{ad} x)(\operatorname{ad} y)u \in \mathfrak{g}_x$.

Now we consider a n such that $(\operatorname{ad} x)^n \mathfrak{g}^x = 0$; the fact that $f(0) \neq 0$ implies the existence of polynomials $g(t)$ and $h(t)$ such that $g(t)t^n + h(t)f(t) = 1$. If we decompose $(\operatorname{ad} y)u = v + w$ with respect to $\mathfrak{g} = \mathfrak{g}_x \oplus \mathfrak{g}^x$ we find

$$\begin{aligned} (\operatorname{ad} y)u &= [g(\operatorname{ad} x)(\operatorname{ad} x)^n + h(\operatorname{ad} x)f(\operatorname{ad} x)](\operatorname{ad} y)u \\ &= f(\operatorname{ad} x)(\operatorname{ad} x)^n v + h(\operatorname{ad} x)f(\operatorname{ad} x)(\operatorname{ad} y)u \in \mathfrak{g}_x. \end{aligned} \quad (1.414)$$

□

Proposition 1.198.

Let $\mathfrak{g}$ be a Lie algebra and $x \in \mathfrak{g}$ such that $\mathfrak{g}^x$ is as small as possible. Then $\mathfrak{g}^x$ is a Cartan subalgebra.

Proof. From proposition 1.195, it is sufficient to prove that $\mathfrak{g}^x$ is nilpotent. Let $y \in \mathfrak{g}^x$ and $f_y(t)$ be the characteristic polynomial of $\operatorname{ad} y$. Since it is a subalgebra, $\mathfrak{g}^x$ is stable under $\operatorname{ad} y$ and proposition 1.197 makes $\mathfrak{g}_x$ also stable under $\operatorname{ad} y$. Then $\operatorname{ad} y$ can be written under a bloc-diagonal form with respect to the decomposition $\mathfrak{g} = \mathfrak{g}_x \oplus \mathfrak{g}^x$, so that the characteristic polynomial can be factorised as

$$f_y(t) = g_y(t)h_y(t) \quad (1.415)$$

where g_y and h_y are the characteristic polynomials of the restrictions of $\operatorname{ad} y$ to $\mathfrak{g}^x$ and $\mathfrak{g}_x$. Let $(y_1, \dots, y_m)$ be a basis of $\mathfrak{g}^x$ and t^n , the greatest power of t which divide all the $g_y(t)$ with $y \in \mathfrak{g}^x$. The coefficient of t^n in $g_{c^i y_i}(t)$ is a polynomial with respect to the c^i because of the expression

$$g_{c^i y_i}(t) = \det \left(\operatorname{ad}(c^i y_i) - t\mathbb{1} \right).$$

Let u be this polynomial: $g_{c^i y_i}(t) = \dots + u(c^1, \dots, c^m)t^n$. By definition of n , this is not an identically zero polynomial and there are no terms with t^{n-1} . For the same reasons, we have a polynomial v such that

$$h_{c^i y_i}(0) = v(c^1, \dots, c^m). \quad (1.416)$$

We know that none of the non-zero elements in $\mathfrak{g}_x$ are annihilated by $\operatorname{ad} x$ (because of the definition of $\mathfrak{g}^x$). Then $h_x(0) \neq 0$ and v is not identically zero. With all this we can find some $c^i \in \mathbb{C}$ such that $u(c^1, \dots, c^m)v(c^1, \dots, c^m) \neq 0$. If $y = c^i y_i$, the coefficient of t^n in $f_y(t)$ is $u(c)v(c) \neq 0$, so that $f_y(t)$ is not divisible by t^{n+1} .

But in the other hand $\mathfrak{g}^x$ has minimal dimension, then $\dim \mathfrak{g}^y \geq m = \dim \mathfrak{g}^x$. Moreover $t^{\dim \mathfrak{g}^y}$ divide $f_y(t)$ because there is a certain power of $\operatorname{ad} y$ which has zero as eigenvalue with multiplicity $\dim \mathfrak{g}^y$ ²⁷. Since $f_y(t)$ can not be divided by t^{n+1} this shows that $n+1 > \dim \mathfrak{g}^y$ and $n \geq \dim \mathfrak{g}^y \geq m$.

Now we consider y , any element of $\mathfrak{g}^x$. From the fact that t^n divide all the $g_y(t)$ and that $n \geq m$, we see that t^m divide $g_y(t)$. But the degree of $g_y(t)$ is $\dim \mathfrak{g}^x = m$. Finally, $g_y(t) = m$ and $\operatorname{ad} y$ is nilpotent on $\mathfrak{g}^x$ for any $y \in \mathfrak{g}^x$.

The Engel's theorem 1.32 makes $\mathfrak{g}^x$ nilpotent. □

The following holds for complex or real Lie algebras and comes from [8] see also [2]. We denote by $\mathbb{K}$ the base field of $\mathfrak{g}$, i.e. $\mathbb{R}$ or $\mathbb{C}$. For $X \in \mathfrak{g}$ and $\lambda \in \mathbb{K}$ we define

$$\mathfrak{g}(X, \lambda) = \{Y \in \mathfrak{g} \text{ st } (\operatorname{ad} X - \lambda\mathbb{1})^n Y = 0 \text{ for a certain } n \in \mathbb{N}\}. \quad (1.417)$$

A first useful result is given in

Lemma 1.199.

If $Z \in \mathfrak{g}$, then

$$[\mathfrak{g}(Z, \lambda), \mathfrak{g}(Z, \mu)] \subset \mathfrak{g}(Z, \lambda + \mu),$$

in particular $\mathfrak{h}$ is a subalgebra of $\mathfrak{g}$.

²⁷This is not a good reason.

Proof. We consider $X_\lambda \in \mathfrak{g}(Z, \lambda)$ and $X_\mu \in \mathfrak{g}(Z, \mu)$. We have

$$\begin{aligned} (\text{ad } Z - (\lambda + \mu)I)[X_\lambda, X_\mu] &= [(\text{ad } Z - \lambda I)X_\lambda, X_\mu] \\ &\quad + [X_\lambda, (\text{ad } Z - \mu I)X_\mu]. \end{aligned} \quad (1.418)$$

By induction,

$$(\text{ad } Z - (\lambda + \mu)I)^n[X_\lambda, X_\mu] = \sum_{i=0}^n \binom{n}{i} [(\text{ad } Z - \lambda I)^i X_\lambda, (\text{ad } Z - \mu I)^{n-i} X_\mu]. \quad (1.419)$$

It will become zero for large enough n . $\square$

An element $X \in \mathfrak{g}$ is **regular** if $\dim \mathfrak{g}(X, 0)$ is minimum²⁸. This minimum is the **rank** of $\mathfrak{g}$.

Proposition 1.200.

If $X \in \mathfrak{g}$ is a regular element then the algebra

$$\mathfrak{h} = \mathfrak{g}(X, 0) = \{Y \in \mathfrak{g} \text{ st } (\text{ad } X)^n Y = 0 \text{ for some } n \in \mathbb{N}\} \quad (1.420)$$

is nilpotent.

Proof. We have to show that for any $H \in \mathfrak{h}$, the endomorphism $\text{ad } H$ of $\mathfrak{h}$ is nilpotent. Consider the characteristic polynomial of $\text{ad } X$

$$p(t) = \det(\text{ad } X - t\mathbb{1}) = t^r q(t)$$

where t^r is the maximal factorization of t ; in other words, $q(t)$ is not divisible by t and $r = \dim \mathfrak{h}$. In particular

$$\mathfrak{h} = \{Y \in \mathfrak{g} \text{ st } (\text{ad } X)^r Y = 0\}. \quad (1.421)$$

Let

$$\mathfrak{k} = \{Y \in \mathfrak{g} \text{ st } q(\text{ad } X)Y = 0\} \quad (1.422)$$

From the Cayley-Hamilton theorem (??), $p(\text{ad } X) = 0$, then $(\text{ad } X)^r q(\text{ad } X) = 0$ and $\mathfrak{g} = \mathfrak{h} \oplus \mathfrak{k}$. Moreover $\mathfrak{h}$ and $\mathfrak{k}$ are $\text{ad } X$ -invariants: $(\text{ad } X)\mathfrak{h} \subseteq \mathfrak{h}$ and $(\text{ad } X)\mathfrak{k} \subseteq \mathfrak{k}$.

Every weight of $\text{ad } X$ are in $\mathbb{C}$. As we know that $\mathfrak{h}$ is Cartan in $\mathfrak{g}$ if and only if $\mathfrak{h}^\mathbb{C}$ is Cartan in $\mathfrak{g}^\mathbb{C}$, we can suppose that $\mathfrak{g}$ is a complex algebra by considering $\mathfrak{g}^\mathbb{C}$ if $\mathfrak{g}$ is real. So all the weight are in the base field and we can define

$$\mathfrak{k} = \sum_{\lambda \in \Delta} \mathfrak{g}(X, \lambda).$$

where Δ is the set of all the non zero weight of $\text{ad } X$. A property²⁹ of the weight space is that

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{g}(X, \lambda_1) \oplus \dots \oplus \mathfrak{g}(X, \lambda_m)$$

if the λ_i 's are the weight of $\text{ad } X$. Now we prove that $\sum_{\lambda \neq 0} \mathfrak{g}(X, \lambda) = \mathfrak{k}$. First consider a $Y \in \mathfrak{g}(X, \lambda)$ which can be decomposed as $Y = H + K$ with $H \in \mathfrak{h}$ and $K \in \mathfrak{k}$. Then $(\text{ad } X - \lambda\mathbb{1})^n(H + K) = (\text{ad } X - \lambda\mathbb{1})^n H + (\text{ad } X - \lambda\mathbb{1})^n K$ where the first term is not zero (because $H \in \mathfrak{h}$) and lies in $\mathfrak{h}$ while the second term lies in $\mathfrak{k}$. Then the sum can be zero only if $H = 0$. $\square$

Let $\mathfrak{g}$ be a complex semisimple Lie algebra, $H \in \mathfrak{g}$ and $0 = \lambda_0, \lambda_1, \dots, \lambda_r$, the eigenvalues of $\text{ad } H$. For any $\lambda \in \mathbb{C}$, one can consider

$$\mathfrak{g}(H, \lambda) = \{X \in \mathfrak{g} \text{ st } (\text{ad } H - \lambda I)^k X = 0\}. \quad (1.423)$$

From the Jordan decomposition, $g(H, \lambda) = 0$ except if λ is one of the λ_i , and

$$\mathfrak{g} = \bigoplus_{i=0}^r g(H, \lambda_i). \quad (1.424)$$

An element $H \in \mathfrak{g}$ is **regular** if

$$\dim g(H, 0) = \min_{X \in \mathfrak{g}} \dim g(X, 0).$$

Let H_0 be a regular element and $\mathfrak{h} = \mathfrak{g}(H_0, 0)$.

²⁸Anglais ?

²⁹Que je dois encore faire, cf Sagle

Lemma 1.201.

The algebra $\mathfrak{h} = \mathfrak{g}(H_0, 0)$ is nilpotent

Proof. Let $0 = \lambda_0, \lambda_1, \dots, \lambda_r$ be the eigenvalues of $\text{ad } H_0$ and

$$\mathfrak{g}' = \sum_{i=1}^r \mathfrak{g}(H_0, \lambda_i)$$

which is a subspace of $\mathfrak{g}$. From the lemma,

$$[\mathfrak{g}(H_0, 0), \mathfrak{g}(H_0, \lambda_i)] \subset \mathfrak{g}(H_0, \lambda_i) \subset \mathfrak{g}'.$$

For each $H \in \mathfrak{h}$, we denote H' , the restriction of $\text{ad } H$ to $\mathfrak{g}'$ and $d(H) = \det H'$. The function $H \rightarrow d(H)$ is a polynomial on $\mathfrak{h}$ in the sense of the coordinates on $\mathfrak{h}$ as vector space. If H'_0 has a zero eigenvalue we would have $\text{ad}(H_0)X = 0$ for some $X \in \mathfrak{g}'$. In this case $[H_0, X] = 0$, but $X \in \mathfrak{g}(H_0, \lambda_i)$, then for a certain k , $(\text{ad } H_0 - \lambda_i)^k X = 0$, so that $\lambda_i X = 0$. Since $\mathfrak{g}$ is defined by excluding λ_0 , $X = 0$. Thus H'_0 has only non zero eigenvalues and $d(H_0) \neq 0$.

We know that a polynomial which is zero on an open set is identically zero; then on any open set of $\mathfrak{h}$, d has a non zero value somewhere. In particular,

$$S = \{H \in \mathfrak{h} \text{ st } d(H) \neq 0\}$$

is dense in $\mathfrak{h}$. We consider a $H \in S$. The endomorphism H' has only non zero eigenvalues, so that $\mathfrak{g}(H, 0) \subset \mathfrak{h}$ from lemma 1.199; but H_0 is regular, then $\mathfrak{g}(H, 0) \subset \mathfrak{h}$. Thus the restriction of $\text{ad } H$ to $\mathfrak{h}$ is nilpotent because it is nilpotent on $\mathfrak{g}(H, 0)$ ³⁰.

If $l = \dim \mathfrak{h}$, then $(\text{ad}_{\mathfrak{h}} H)^l = 0$ because $\text{ad}_{\mathfrak{h}} H$ is nilpotent. By continuity, this equation is true for any $H \in \mathfrak{h}$ from the density of S in $\mathfrak{h}$. Then $\mathfrak{h}$ is nilpotent. □

Here is an alternative proof (that I do not really understand) for theorem 1.78.

Theorem 1.202.

Let $\mathfrak{g}$ be a complex Lie algebra with Cartan subalgebra $\mathfrak{h}$. Then $\mathfrak{g}_0 = \mathfrak{h}$.

Proof. Since $\mathfrak{h}$ is Cartan, it is nilpotent. So $\mathfrak{h} \subset \mathfrak{g}_0$. If $v \in \mathfrak{g}_0$, there exists a n such that for any $z \in \mathfrak{h}$, $(\text{ad } z)^n v = 0$. The fact that $\mathfrak{h}$ is nilpotent makes $(\text{ad } z_n) \circ \dots \circ (\text{ad } z_1)v = 0$ for any $z \in \mathfrak{g}_0$ and for all $z_1, \dots, z_n \in \mathfrak{h}$. If we write $(\text{ad } z_1)v$ with $v \in \mathfrak{g}_0 \setminus \mathfrak{h}$, we can always choose z_1 in order the result to *not* be $\mathfrak{h}$. Next we can choose $z_2 \in \mathfrak{h}$ such that $(\text{ad } z_2) \circ (\text{ad } z_1)v$ is also not in $\mathfrak{h}$ and so on... Since $\mathfrak{g}_0$ is nilpotent, we always finish on zero. If n is the maximum of adjoint that we can take before to fall into zero; we have

$$[h, (\text{ad } z_{n-1}) \circ (\text{ad } z_1)v] = 0$$

for all $h \in \mathfrak{h}$ and with a good choice of z_i , it contradicts the fact that $\mathfrak{h}$ is Cartan. □

1.15 Universal enveloping algebra

Let $\mathcal{A}$ be a Lie algebra. One knows that the composition law $(X, Y) \rightarrow [X, Y]$ is often non associative. In order to build an associative Lie algebra which “looks like” $\mathcal{A}$, one considers $T(\mathcal{A})$, the tensor algebra of $\mathcal{A}$ (as vector space) and $\mathcal{J}$ the two-sided ideal in $T(\mathcal{A})$ generated by elements of the form

$$X \otimes Y - Y \otimes X - [X, Y]$$

for $X, Y \in \mathcal{A}$. The **universal enveloping algebra** of $\mathcal{A}$ is the quotient

$$U(\mathcal{A}) = T(\mathcal{A})/\mathcal{J}. \tag{1.425}$$

For $X \in \mathcal{A}$, we denote by X^* the image of X by canonical projection $\pi: T(\mathcal{A}) \rightarrow U(\mathcal{A})$ and by 1 the unit in $U(\mathcal{A})$. One has $1 \neq 0$ if and only if $\mathcal{A} \neq \{0\}$.

A property without proof³¹ (see [16] page 90):

³⁰Ce paragraphe n'est pas vraiment clair...

³¹La preuve est à partir de 21# de Lie

Proposition 1.203.

Let V be a vector space on K . Then there is a natural bijection between the representations of $\mathcal{A}$ on V and the ones of $U(\mathcal{A})$ on V . If ρ is a representation of $\mathcal{A}$ on V , the corresponding ρ^* of $U(\mathcal{A})$ is given by

$$\rho(X) = \rho^*(X^*)$$

($X \in \mathcal{A}$).

Let $\{X_1, \dots, X_n\}$ be a basis of $\mathcal{A}$. For a n -uple of complex numbers (t_i) , one defines

$$X^*(t) = \sum_{i=1}^n t_i X_i^*. \quad (1.426)$$

On the other hand, we consider a n -uple of positive integers $M = (m_1 + \dots m_n)$, and the notation

$$\begin{aligned} |M| &= m_1 + \dots + m_n \\ t^M &= t_1^{m_1} \dots t_n^{m_n}. \end{aligned} \quad (1.427)$$

When $|M| > 0$, we denote by $X^*(M) \in U(\mathcal{A})$ the coefficient of t^M in the expansion of $(|M|!)^{-1}(X^*(t))^{|M|}$. If $|M| = 0$, the definition is $X^*(0) = 1$. Once again a proposition without proof³²:

Proposition 1.204.

The smallest vector subspace of $U(\mathcal{A})$ which contains all the elements of the form $X^*(M)$ is $U(\mathcal{A})$ itself:

$$U(\mathcal{A}) = \text{Span}\{X^*(M) : M \in \mathbb{N}^n\}.$$

Corollary 1.205.

Let $\mathcal{A}$ be a Banach algebra of dimension n , $\mathcal{B}$ a Banach subalgebra of dimension $n - r$ and a basis $\{X_1, \dots, X_n\}$ of $\mathcal{A}$ such that the $n - r$ last basis vectors are in $\mathcal{B}$. We denote by B the vector subspace of $U(\mathcal{A})$ spanned by the elements of the form $X^*(M)$ with $m = (0, \dots, 0, m_{r+1}, \dots, m_n)$. Then B is a subalgebra of $U(\mathcal{A})$.

Definition 1.206.

Two Lie groups G and G' are **isomorphic** when there exists a differentiable group isomorphism between G and G' .

They are **locally isomorphic** when there exists neighbourhoods $\mathcal{U}$ and $\mathcal{U}'$ of e and e' and a differentiable diffeomorphism $f: \mathcal{U} \rightarrow \mathcal{U}'$ such that

$$\forall x, y, xy \in \mathcal{U}, f(xy) = f(x)f(y),$$

and

$$\forall x', y', x'y' \in \mathcal{U}', f^{-1}(x'y') = f^{-1}(x')f^{-1}(y').$$

Now a great theorem without proof:

Theorem 1.207.

Two Lie groups are locally isomorphic if and only if their Lie algebras are isomorphic.

The following universal property of the *universal* enveloping algebra explains the denomination:

Proposition 1.208.

Let $\sigma: \mathcal{G} \rightarrow \mathcal{U}(\mathcal{G})$ the canonical inclusion and A an unital complex associative algebra. A linear map $\varphi: \mathcal{G} \rightarrow A$ such that

$$\varphi[X, Y] = \varphi(X)\varphi(Y) - \varphi(Y)\varphi(X) \quad (1.428)$$

can be extended in only one way to an algebra homomorphism $\varphi_0: \mathcal{U}(\mathcal{G}) \rightarrow A$ such that $\varphi_0 \circ \sigma = \varphi$ and $\varphi(1) = 1$

For a proof, see [12].

1.15.1 Adjoint map in $\mathcal{U}(\mathcal{G})$

We know that $\text{Ad}(g): \mathcal{G} \rightarrow \mathcal{G}$ fulfils

$$\text{Ad}(g)[X, y] = [\text{Ad}(g)X, \text{Ad}(g)Y],$$

³²À la page /23

and we can define $\text{Ad}(g): \mathcal{G} \rightarrow \mathcal{U}(\mathcal{G})$ by $\text{Ad}(g)X = X$ where in the right hand side, X denotes the class of X for the quotients of the tensor algebra which defines the universal enveloping algebra.

When $[A, B]$ is seen in $\mathcal{U}(\mathcal{G})$, we have $[A, B] = A \otimes B - B \otimes A$. Then $\text{Ad}(g): \mathcal{G} \rightarrow \mathcal{U}(\mathcal{G})$ fulfils proposition 1.208 and is extended in an unique way to $\text{Ad}(g): \mathcal{U}(\mathcal{G}) \rightarrow \mathcal{U}(\mathcal{G})$ with $\text{Ad}(g)1 = 1$.

Lemma 1.209.

If $D \in \mathcal{U}(\mathcal{G})$, the following properties are equivalent:

- $D \in \mathcal{Z}(\mathcal{G})$
- $D \otimes X = X \otimes D$ for all $X \in \mathcal{G}$
- $e^{\text{ad } X} D = D$ for all $X \in \mathcal{G}$
- $\text{Ad}(g)D = D$ for all $g \in G$.

1.15.2 Invariant fields

If $X \in \mathfrak{g}$, we have the associated left invariant vector field on G given by $\tilde{X}_x = dL_x X$. That field is left invariant as operator on the functions because

$$\tilde{X}_x(u) = \tilde{X}_e(L_x^* u) \quad (1.429)$$

as the following computation shows

$$\tilde{X}_e(L^* u) = \frac{d}{dt} \left[(L_x^* u)(e^{tX}) \right]_{t=0} = \frac{d}{dt} \left[u(xe^{tX}) \right]_{t=0} = \frac{d}{dt} \left[u(\tilde{X}_x(t)) \right]_{t=0} = \tilde{X}_x(u) \quad (1.430)$$

because the path defining $\tilde{X}_x$ is xe^{tX} .

We can perform the same construction in order to build left invariant fields based on $\mathcal{U}(\mathfrak{g})$. If X and Y are elements of $\mathfrak{g}$, the differential operator on $C^\infty(G)$ associated to $XY \in \mathcal{U}(\mathfrak{g})$ is given by

$$(XY)(f) = \frac{d}{dt} \frac{d}{ds} \left[f(X(s)Y(t)) \right]_{\substack{s=0 \\ t=0}} \quad (1.431)$$

The path defining the field $\widetilde{XY}$ is

$$\widetilde{XY}_x = xX(s)Y(t). \quad (1.432)$$

Thus we have

$$\widetilde{(XY)}_e(L^* u) = \widetilde{(XY)}_x u \quad (1.433)$$

Lemma 1.210.

If $X, Y \in \mathfrak{g}$ we have

$$[\text{ad}(X), \text{ad}(Y)] = \text{ad}([X, Y]). \quad (1.434)$$

Proof. Let $f \in \mathfrak{g}$ and compute the action of $[\text{ad}(X), \text{ad}(Y)]$:

$$[\text{ad}(X), \text{ad}(Y)]f = \text{ad}(X)[Yf, fY] - \text{ad}(Y)(Xf - fX) \quad (1.435a)$$

$$= (XY - YX)f + f(YX - XY) \quad (1.435b)$$

$$= \text{ad}([X, Y])f. \quad (1.435c)$$

□

1.15.3 Representation of Lie groups

Proposition 1.211.

Let G be a Lie group and $\mathcal{G}$ its Lie algebra. A representation $\varphi: G \rightarrow \text{End}(V)$ of the group induces a representation $\phi: \mathcal{U}(\mathcal{G}) \rightarrow \text{End}(V)$ of the universal enveloping algebra with the definitions

$$\phi(X) = d\varphi_e(X), \quad (1.436a)$$

$$\phi(XY) = \phi(X) \circ \phi(Y) \quad (1.436b)$$

where e is the unit in G and X, Y are any elements of $\mathcal{G}$.

Proof. We have

$$\phi(X) = \frac{d}{dt} \left[\varphi(e^{tX})v \right]_{t=0} = d\varphi_e(X)v. \quad (1.437)$$

Notice that, by linearity of the action of $\varphi(e^{tX})$ on v , one can leave v outside the derivation. Now, neglecting the second order terms in t in the derivative, and using the Leibnitz formula, we have

$$\begin{aligned} \phi([X, Y])v &= \frac{d}{dt} \left[\varphi(e^{tXY} e^{-tXY}) \right]_{t=0} v \\ &= \frac{d}{dt} \left[\varphi(e^{tXY}) \varphi(\mathbb{1}) \right]_{t=0} v + \frac{d}{dt} \left[\varphi(\mathbb{1}) \varphi(e^{-tXY}) \right]_{t=0} v \\ &= \phi(XY)v - \phi(YX)v \\ &= (\phi(X)\phi(Y) - \phi(Y)\phi(X))v \\ &= [\phi(X), \phi(Y)]v, \end{aligned} \quad (1.438)$$

which is the claim. $\square$

1.16 Representations

References for Lie algebras and their modules are [2, 3, 14, 15, 18, 20, 21].

Since $\mathfrak{h}$ is abelian, the operators H_{α_j} ($j = 1, \dots, l$) are simultaneously diagonalisable. In that basis of the representation space W , the basis vectors are denoted by $|u_\Lambda\rangle$ and have the property

$$H_{\alpha_i} |u_\Lambda\rangle = \Lambda(H_{\alpha_i}) |u_\Lambda\rangle, \quad (1.439)$$

and, as notation, we note $\Lambda_i = \Lambda(H_{\alpha_i})$. The root Λ is a **weight** of the vector $|u_\Lambda\rangle$. The vector $E_\beta |u_\Lambda\rangle$ is of weight $\beta + \Lambda$, indeed,

$$H_{\alpha_i} E_\beta |u_\Lambda\rangle = ([H_{\alpha_i}, E_\beta] + E_\beta H_{\alpha_i}) |u_\Lambda\rangle = \left(\frac{2(\alpha_i, \beta)}{(\alpha_i, \alpha_i)} + \Lambda_i \right) E_\beta |u_\Lambda\rangle. \quad (1.440)$$

Thus the eigenvalue of $E_\beta |u_\Lambda\rangle$ for H_{α_i} is, according to the relation, (1.364), $\beta(H_{\alpha_i}) + \Lambda(H_{\alpha_i})$.

We suppose that the roots α_i are given in increasing order:

$$\alpha_1 \geq \alpha_2 \geq \dots \geq \alpha_l, \quad (1.441)$$

and one says that a weight is **positive** if its first non vanishing component is positive. Then one choose a basis of W

$$|u_{\Lambda^{(1)}}\rangle, \dots, |u_{\Lambda^{(N)}}\rangle \quad (1.442)$$

of weight vectors. One say that this basis is **canonical** if

$$\Lambda^{(1)} \geq \dots \geq \Lambda^{(N)}. \quad (1.443)$$

Theorem 1.212.

A vector of weight Λ which is a combination of vectors of weight $\Lambda^{(k)}$ all different of Λ vanishes.

Proof. No proof. $\square$

A consequence of that theorem is that, if W is a representation of dimension N of $\mathfrak{g}$, there are at most N different weights. When several vectors have the same weight, the number of linearly independent such vectors is the **multiplicity** of the weight. A weight who has only one weight vector is **simple**.

Proposition 1.213.

The weights Λ and $\Lambda - 2\alpha(\Lambda, \alpha)/(\alpha, \alpha)$ have the same multiplicity for every root α .

Theorem 1.214.

Two representation are equivalent when they have the same highest weight.

Proposition 1.215.

For any weight M and root α ,

$$\frac{2(M, \alpha)}{(\alpha, \alpha)} \in \mathbb{Z}, \quad (1.444)$$

and

$$M - \frac{2(M, \alpha)}{(\alpha, \alpha)} \alpha \quad (1.445)$$

is a weight.

Notice, in particular, that for every weight M , the root $-M$ is also a weight.

1.16.1 About group representations

Let π be a representation of a group G . The **character** of π is the function

$$\begin{aligned}\chi_\pi: G &\rightarrow \mathbb{C} \\ g &\mapsto \text{Tr}(\pi(g)).\end{aligned}\tag{1.446}$$

From the cyclic invariance of trace, it fulfils $\chi_\pi(gxg^{-1}) = \chi_\pi(x)$, so that the character is a central function.

Let G be a Lie group with Lie algebra $\mathfrak{g}$. We denote by $Z_\pm$ the subgroup of G generated by $\mathfrak{n}^\pm$. The **Cartan subgroup** D of G is the maximal abelian subgroup of G which has $\mathfrak{h}$ as Lie algebra.

A **character** of an abelian group is a representation of dimension one.

Let T be a representation of G on a complex vector space V . One say that $\xi \in V$ is a **highest weight** if

- $T(z)\xi = \xi$ for every $z \in Z_+$,
- $T(g)\xi = \alpha(g)\xi$ for every $g \in D$.

The function $\alpha: D \rightarrow \mathbb{C}$ is the **highest weight** of the representation T .

Lemma 1.216.

The function α is a character of the group D .

Proof. The number $\alpha(gg')$ is defined by $T(gg')\xi = \alpha(gg')\xi$. Using the fact that T is a representation, one easily obtains $T(gg')\xi = \alpha(g)\alpha(g')\xi$. $\square$

1.16.2 Modules and reducibility

As far as terminology is concerned, one can sometimes find the following definitions. A $\mathfrak{g}$ -module is **simple** when the only submodules are $\mathfrak{g}$ and 0. It is **semisimple** when it is isomorphic to a direct sum of simple modules. The module is **indecomposable** if it is not isomorphic to the direct sum of two non trivial submodules.

An vector space endomorphism $a: V \rightarrow V$ is **semisimple** if V is semisimple as module for the associative algebra spanned by A . In this text, we will not use this terminology but the one in terms of reducibility. It is clear that $\mathfrak{g}$ is itself a $\mathfrak{g}$ -module for the adjoint representation. From this point of view, a $\mathfrak{g}$ -submodule is an ideal. Then a simple Lie algebra is an irreducible $\mathfrak{g}$ -module and a semisimple Lie algebra is completely reducible by corollary 1.46. This explains the terminology correspondence

$$\begin{array}{ll} \text{simple} & \leftrightarrow \text{irreducible} \\ \text{semisimple} & \leftrightarrow \text{completely reducible.} \end{array}$$

Theorem 1.217 (Weyl's theorem).

A representation of a semisimple Lie algebra is completely reducible.

1.16.3 Weight and dual spaces

In general, when $T: V \rightarrow V$ is an endomorphism of the vector space V and $\lambda \in \mathbb{K}$ ($\mathbb{K}$ is the base field of V), we define

$$V_\lambda = \{v \in V \text{ st } (T - \lambda \mathbb{I})^n v = 0 \text{ for a } n \in \mathbb{N}\}.\tag{1.447}$$

If $V(\lambda) \neq 0$, we say that λ is a **weight** and $V(\lambda)$ is a weight space.

Let now particularize to the case where $\mathfrak{g}$ is a Lie algebra, and $\mathfrak{g}^*$ its dual space (the space of all the complex linear forms on $\mathfrak{g}$). Let ρ be a representation of $\mathfrak{g}$ on a complex vector space V (seen as a $\mathfrak{g}$ -module), and $\gamma \in \mathfrak{g}^*$. For each $x \in \mathfrak{g}$, we have $\rho(x): V \rightarrow V$ and $\gamma(x) \in \mathbb{C}$; then it makes sense to speak about the operator $\rho(x) - \gamma(x): V \rightarrow V$ and to define

$$V_\gamma = \{v \in V \text{ st } \forall x \in \mathfrak{g}, \exists n \in \mathbb{N} \text{ st } (\rho(x) - \gamma(x))^n v = 0\}.\tag{1.448}$$

If $V_\gamma \neq 0$, we say that γ is a **weight** for the representation ρ while V_γ is the corresponding **weight space**. A simpler form for complex semisimple Lie algebras will be given in equation (1.109) as corollary of theorem 1.152.

Notice that a root is a weight space for the adjoint representation, see definition 1.77. We denote by Φ the set of non empty root spaces.

Lemma 1.218.

Let $\text{End}(V)$ be the algebra of linear endomorphism of a vector space V . Let $x_1, \dots, x_k, y_1, \dots, y_k \in \text{End}(V)$ and

$$e = \sum_i [x_i, y_i].$$

If e commutes with all x_i , then it is nilpotent.

A proof of this lemma can be found in [9]

Theorem 1.219.

Let $\mathfrak{g}$ be a Lie algebra of linear endomorphisms of a finite dimensional vector space V . We suppose that V is a completely reducible $\mathfrak{g}$ -module and we denote the center of $\mathfrak{g}$ by $\mathcal{Z}$. Then

$$(i) \quad [\mathfrak{g}, \mathfrak{g}] \cap \mathcal{Z} = 0,$$

(ii) $L/\mathcal{Z}$ has a non zero abelian ideal,

(iii) any element of $\mathcal{Z}$ is a semisimple endomorphism.

Problem and misunderstanding 15.

The following proof seems me to be quite wrong.

Proof. Let A be the associative algebra spanned by $\mathfrak{g}$ and the identity on V . It is clear that the A -stable subspaces are exactly the $\mathfrak{g}$ -stable ones. Then V is a completely reducible A -module and it has no non zero nilpotent left ideal. Indeed let B be a left ideal in A such that $BB = 0$. In this case, $B \cdot V$ is a A -submodule of V (because B is an ideal) and $V = B \cdot V \oplus W$ for a certain A -submodule W . Since $B \cdot V$ is a A -submodule,

$$B \cdot W \subset (B \cdot V) \cap W$$

(because W is stable under A) which implies $B \cdot W = 0$ and $B \cdot V = B \cdot (BV + W)0$. Consequently, $B = 0$.

Let T be the center of A ; this is an ideal, so that T has no non zero nilpotent elements. To see it, consider a nilpotent element $z \in T$. Remark that $T = Az$ is a nilpotent ideal because $AzAz = Az^2A$. Now, we prove that z is a semisimple linear endomorphism of V . By lemma 1.196, with large enough n , $z^n(V)$ finish to stabilize. Let $q = \sum_{v \in V} V_s = z^n(V)$ is not zero because z is not nilpotent. Let W be the set of elements of V which are annihilated by a certain power of z . Equation (1.411) makes z semisimple because V_s and W are z -stable.

By lemma 1.218, any element of $[A, A] \cap T$ is nilpotent; but we just saw that it has no non zero nilpotent elements then $[A, A] \cap T = 0$, so that

$$[\mathfrak{g}, \mathfrak{g}] \cap \mathcal{Z} = 0.$$

This proves the first point.

Now we consider an ideal J such that $[J, J] \subset \mathcal{Z}$. Then $[J, J] = [J, J] \cap \mathcal{Z} = 0$. We look at the abelian ideal $[\mathfrak{g}, J]$ of $\mathfrak{g}$. This is an ideal because $[[g, j], h] = -[[j, h], g] - [[h, g], j]$. By the lemma, the elements of $[\mathfrak{g}, J]$ are nilpotent and the associative algebra generated by $[G, J]$ is also nilpotent because $[\mathfrak{g}, J]$ is abelian.

The elements of B are polynomials with respect to elements of $[\mathfrak{g}, J]$, then $AB \subset BA + B$ because AB is made up with elements of the form $a(hj - jh)^n$ which itself is made up with elements $ah^k j^l$. By commutating j^l , we get

$$j^l ah^k + \text{elements of } [\mathfrak{g}, J],$$

but J is an ideal and $jl \in J$. By induction,

$$(AB)^k \subset B^k A + B^k. \quad (1.449)$$

Since B is nilpotent, AB is a nilpotent left ideal. Then $AB = 0$ which in turn implies $B = 0$. In particular $[\mathfrak{g}, J] = 0$, so that $J \subset \mathcal{Z}$. But any abelian ideal in $\mathfrak{g}/\mathcal{Z}$ is the canonical projection of an ideal J of $\mathfrak{g}$ such that $[J, J] \in \mathcal{Z}$. We conclude that $\mathfrak{g}/\mathcal{Z}$ has no non zero abelian ideal. $\square$

Now we are able to prove a third version of Lie's theorem:

Theorem 1.220 (Lie).

If $\mathfrak{g}$ is a solvable ideal, then any completely reducible $\mathfrak{g}$ -module is annihilated by $[\mathfrak{g}, \mathfrak{g}]$.

Proof. Let V be such a $\mathfrak{g}$ -module, ρ the representation of $\mathfrak{g}$ on V and $\mathcal{A} = \rho(\mathfrak{g}) \subset \text{End}(V)$. By assumption, $\mathfrak{a}$ is a solvable subalgebra of $\text{End}(V)$; let $\mathcal{Z}$ be the center of $\mathfrak{a}$. It is clear that $\mathfrak{a}/\mathcal{Z}$ is solvable, so that it has no non zero abelian ideal. But the fact that $\mathfrak{a}/\mathcal{Z}$ is solvable makes one of the $\mathcal{D}^k(\mathfrak{a}/\mathcal{Z})$ an abelian ideal. The conclusion is that $\mathfrak{a}/\mathcal{Z} = 0$, or $\mathfrak{a} = \mathcal{Z}$. Clearly this makes $[\mathfrak{a}, \mathfrak{a}] = 0$. $\square$

Proposition 1.221.

Let $\mathfrak{g}$ be a nilpotent complex Lie algebra and ρ , a representation of $\mathfrak{g}$ on a finite dimensional vector space V . Then

- (i) $\forall \gamma \in \mathfrak{g}^*$, the space V_γ is a $\mathfrak{g}$ -submodule of V ,
- (ii) if γ is a weight, then there exists a nonzero vector $v \in V_\gamma$ such that $\forall x \in \mathfrak{g}, x \cdot v = \gamma(x)v$,
- (iii) $V = \bigoplus_\gamma V_\gamma$ where the sum is taken over the set of weight.

From the third point, an element $y \in \mathfrak{g}$ can be decomposed as

$$y = \sum_{\beta \in \Phi} y_\beta \quad (1.450)$$

with $y_\beta \in \mathfrak{g}_\beta$.

From now, we only consider *complex* Lie algebras. A typical nilpotent algebra is a Cartan subalgebra of a semisimple Lie algebra.

Proof. Since ρ is a representation,

$$(\rho(x) - \gamma(x))\rho(y) = \rho(y)(\rho(x) - \gamma(x)) + \rho([x, y]).$$

Now let us suppose that $(\rho(x) - \gamma(x))^m \rho(y)$ is a sum of endomorphism of the form

$$\rho((\text{ad } x)^p y)(\rho(x) - \gamma(x))^q$$

with $p + q = m$. We just saw that it was true for $m = 1$. Let us check for $m + 1$:

$$\begin{aligned} \rho(x)\rho((\text{ad } x)^p y)(\rho(x) - \gamma(x))^q &= \rho([x, (\text{ad } x)^p y])(\rho(x) - \gamma(x))^q \\ &\quad + \rho((\text{ad } x)^p y)\rho(x)(\rho(x) - \gamma(x))^q. \end{aligned} \quad (1.451)$$

Then, since $\mathfrak{g}$ is nilpotent, the space V_γ is a submodule of V because for large enough m and for all y , $(\rho(x) - \gamma(x))^m \rho(y)v = 0$ if $v \in V_\gamma$.

Any nilpotent algebra is solvable, then from Lie theorem 1.220, the restrictions of $\rho(x)$ (with $x \in \mathfrak{g}$) to irreducible submodules commute. By Schur's lemma 1.192, they are multiples of identity. But if all $\mathfrak{g}$ is the identity on an irreducible module, then the module has dimension one. In particular, *any irreducible submodule of V_γ has dimension one*³³.

Then, in the weight space V_γ , there is a v which fulfils $\rho(x)v = \lambda(x)v$ for all $x \in \mathfrak{g}$. It is rather clear that it will only works for $\lambda = \gamma$. Our conclusion is that there exists a $v \in V_\gamma$ such that $\rho(x)v = \gamma(x)v$.

Now we consider $\gamma_1, \dots, \gamma_k$, distinct weights. They are linear forms; then there exists a $x \in \mathfrak{g}$ such that $\gamma_1(x), \dots, \gamma_k(x)$ are distinct numbers. In fact, the set $\{h \in \mathfrak{h} \text{ st } \alpha_i(h) = \alpha_j(h) \text{ for a certain pair } (i, j)\}$ is a finite union of hyperplanes in $\mathfrak{h}$; then the complementary is non empty.

With this fact we can see that the sum $V_{\gamma_1} + \dots + V_{\gamma_k}$ is direct. Indeed let $v \in V_{\gamma_i} \cap V_{\gamma_j}$; for the chosen $x \in \mathfrak{g}$ and for suitable m ,

$$(\rho(x) - \gamma_i(x))^m v = (\rho(x) - \gamma_j(x))^m v = 0 \quad (1.452)$$

which implies $\gamma_i(x) = \gamma_j(x)$ or $v = 0$. In particular one has only a finitely many roots and we can suppose that our choice of γ_i is complete.

For $a \in \mathbb{C}$, we define V_a as the set of elements in V which are annihilated by some power of $\rho(x) - a$ with our famous x . By the first lines of the proof, V_a is a $\mathfrak{g}$ -submodule of V .

For the same reasons as before³⁴, if $V_a \neq 0$, there exists a $v \in V_a$ and a weight γ_i such that $\forall y \in \mathfrak{g}$,

$$\rho(y)v = \gamma_i(y)v.$$

³³Encore que soit pas bien clair pourquoi un tel module existerait... donc l'affirmation suivante ne me semble pas trop justifiée

³⁴Celles que je n'ai pas bien comprises

But as v is annihilated by a power of $(\rho(x) - a)$, it is clear that $a = \gamma_i(x)$, and some theory of linear endomorphism³⁵ shows that V is the sum of the V_a 's:

$$V = \sum_{i=1}^k V_{\gamma_i(x)}. \quad (1.453)$$

It remains to be proved that $V_{\gamma_i(x)} \subset V_{\gamma_i}$. Let $y \in \mathfrak{g}$ and

$$V_{i,a} = \{v \in V_{\gamma_i(x)} \text{ st } \exists n : (\rho(y) - a)^n v = 0\}.$$

As usual³⁶ if $V_{i,a} \neq 0$, there exists a $v \in V_{i,a}$ and a weight γ_j such that $\rho(z)v = \gamma_j(z)v$ for any $z \in \mathfrak{g}$. Then $a = \gamma_j(y) = \gamma_i(y)$. But $V_{\gamma_i(x)}$ being the sum of the $V_{i,a}$'s, we have $V_{\gamma_i(x)} = V_{i,\gamma_i(y)}$ for any $y \in \mathfrak{g}$. This makes $V_{\gamma_i(x)} \subset V_{\gamma_i}$. □

1.16.4 List of the weights of a representation

We consider a representation of highest weight Λ . For each weight M , we define

$$\delta(M) = 2 \sum_{\alpha_i \in \Pi} M_{\alpha_i} \quad (1.454)$$

where, as usual, $M_{\alpha} = 2(M, \alpha)/(\alpha, \alpha)$. For any root α , we define

$$\gamma(\alpha) = \frac{1}{2}(\delta(\Lambda) - \delta(\alpha)). \quad (1.455)$$

Proposition 1.215 shows in particular that $\gamma(\alpha)$ is an integer.

Proposition 1.222.

When M is a weight, $\gamma(M)$ is the number of simple roots that have to be subtracted from the highest weight Λ in order to get M .

Proof. No proof. □

Let us consider the sets

$$\Delta_{\phi}^k = \{M \text{ st } \gamma(M) = k\}. \quad (1.456)$$

That set is the **layer** of order k . Of course, there exists a $T(\phi)$ such that

$$\Delta_{\phi} = \Delta_{\phi}^0 \cup \Delta_{\phi}^1 \cup \dots \cup \Delta_{\phi}^{T(\phi)}. \quad (1.457)$$

That $T(\phi)$ is the **height** of the representation ϕ . If Λ is the highest weight and Λ' is the lowest weight, then we have $\gamma(\Lambda) = 0$ and $\gamma(\Lambda') = T(\phi)$.

A corollary of proposition 1.222 is that, if $M \in \Delta_{\phi}^r$ and if α is a simple root, then $M + \alpha \in \Delta_{\phi}^{r-1}$, and $M - \alpha \in \Delta_{\phi}^{r+1}$.

Let us denote by $S_k(\phi)$ the multiplicity of the layer of order k ; we have

$$S_0 + S_1 + \dots + S_T = N, \quad (1.458)$$

where N is the dimension of the representation ϕ . The number

$$III(\phi) = \max S_k(\phi) \quad (1.459)$$

is the **width** of the representation.

Lemma 1.223.

If Λ is the highest weight and Λ' is the lowest weight, then $\delta(\Lambda) + \delta(\Lambda') = 0$.

Proof. No proof. □

From that lemma and the definition of $\gamma(M)$, we deduce that $\delta(\Lambda) - \delta(\Lambda') = 2\gamma(\Lambda') = T(\phi)$, so that $\delta(\Lambda) = T(\phi)$ and

$$\delta(M) = T(\phi) - 2\gamma(M). \quad (1.460)$$

In particular, $\delta(M)$ has a fixed parity for a given representation ϕ . It is the **parity** (even or odd) of the representation.

³⁵théorie que je ne connais pas trop

³⁶et comme d'hab, l'argument que je ne sais pas

Theorem 1.224.

If Λ is the highest weight of the irreducible representation ϕ , then

$$T(\phi) = \sum_{\alpha_i \in \Pi} r_{\alpha_i} \Lambda_{\alpha_i} \quad (1.461)$$

where the coefficients r_{α_i} only depend on the algebra, and in particular not on the representation.

Proof. No proof. □

The coefficients r_{α_i} are known for all the simple Lie algebra, see for example page 105 of [14].

1.16.4.1 Finding all the weights of a representation

The following can be found in [14, 15].

Theorem 1.225.

If Δ_ϕ is the weight system of the irreducible representation ϕ , then

$$S_k = S_{T-k} \quad (1.462)$$

and

$$S_r \geq S_{r-1} \geq \dots \geq S_2 \geq S_1 \quad (1.463)$$

where $r = \frac{T}{2} + 1$.

The theorem says that when $T(\phi)$ is even (let us say $T(\phi) = 2r$), then $III(\phi) = S_r(\phi)$ and when $T(\phi)$ is odd (let us say $T(\phi) = 2r + 1$), then

$$III(\phi) = S_r(\phi) = S_{r+1}(\phi). \quad (1.464)$$

Let α be a root. The α -series through the weight M is the sequence of weights

$$M - r\alpha, \dots, M + q\alpha \quad (1.465)$$

such that $M - (r+1)\alpha$ and $M + (q+1)\alpha$ do not belong to Δ_ϕ .

Proposition 1.226.

Let M be a weight of the representation ϕ and α , any root of $\mathfrak{g}$. If the α -series through M begins at $M - r\alpha$ and ends at $M + q\alpha$, then

$$\frac{2(M, \alpha)}{(\alpha, \alpha)} = r - q, \quad (1.466)$$

or, more compactly, $M_\alpha + q = r$.

Notice that, in that proposition, q and r are well defined functions of M and α .

We are now able to determine all the weights of the representation ϕ . Let us suppose that we already know all the layers $\Delta_\phi^0, \dots, \Delta_\phi^{r-1}$. We are going to determine the weights in the layer Δ_ϕ^r .

An element of Δ_ϕ^r has the form $M - \alpha$ with $M \in \Delta_\phi^{r-1}$ and α , a root. Thus, in order to determine Δ_ϕ^r , we have to test if $M - \alpha$ is a weight for each choice of $M \in \Delta_\phi^{r-1}$ and $\alpha \in \Pi$. Using proposition 1.226, if³⁷

$$M_\alpha + q \geq 1, \quad (1.467)$$

then $M - \alpha \in \Delta_\phi$. The number $M_\alpha - q(M, \alpha)$ is the **lucky number** of the root $M - \alpha$. The root is a weight if its lucky number is bigger or equal to 1. Notice that $q(M, \alpha)$ depends on the representation we are looking at.

Since $M + k\alpha \in \Delta_\phi^{r-k}$, the value of q is known when one knows the “lower” layers. We are thus able to determine, by induction, all the layers from Δ_ϕ^0 which only contains the highest weight. For this one, by definition, we always have $q = 0$.

The Dynkin coefficients of one weights can be more easily computed using the following formula, which is a direct consequence of definition of the Cartan matrix:

$$(M - \alpha_j)_i = M_i - A_{ji}. \quad (1.468)$$

As example, let us determine the weights of the representation $\circ \text{---} \overset{1}{\circ}$ of $\mathfrak{su}(3)$. The algebra $\mathfrak{su}(3)$ has two simple roots α and β whose inner products are $(\alpha, \alpha) = (\beta, \beta) = 1$ and $(\alpha, \beta) = -1/2$. The highest weight of $\phi = \circ \text{---} \overset{1}{\circ}$ is $\Lambda = (\alpha + 2\beta)/3$.

³⁷At page 104 of [14], that condition is (I think) wrongly written $M_\alpha + q \geq 0$; that mistake is repeated in the example of page 106.

We first test if $\Lambda - \alpha$ is a weight. Easy computations show that $\Lambda_\alpha = 0$ while $q = 0$; thus $\Lambda - \alpha$ is not a weight. The same kind of computations show that $\Lambda_\beta = 1$, so that $\Lambda_\beta = q(\Lambda, \beta) = 1$. That shows that $\Delta_\phi^1 = \{\Lambda - \alpha\}$.

Let now $M = \Lambda - \beta = (\alpha - \beta)/3$. Since $M + \alpha \notin \Delta_\phi$, we have $q(M, \alpha) = 0$. On the other hand, $M_\alpha = 1$, so that $M - \alpha \in \Delta_\phi^2$. The last one to have to be tested is $M - \beta$. Since $M + \beta = \Lambda$, we have $q(M, \beta) = 1$, but $M_\beta = -1$. Thus $M_\beta + q(M, \beta) = 0$ and $M - \beta$ is not a weight.

We can obviously continue in that way up to find $\Delta_\phi^r = 0$, but there is an escape to be more rapid. Indeed, using theorem 1.224 with coefficients r_α that can be found in tables (for example in [14]), we find

$$T(\phi) = 2\Lambda_\alpha + 3\Lambda_\beta = 2, \quad (1.469)$$

thus we immediately know that Δ_ϕ^3 does not exist.

On the other hand, one knows the width $III(\phi) = \max S_k(\phi)$ because (since $T(\phi) = 2r$, with $r = 1$), we have $III(\phi) = S_1(\phi)$. Thus, once $\Delta^1(\phi)$ is determined, we know that the next ones will never have more elements.

In the example, when we know that $M - \alpha$ is a weight, we do not have to test $M - \beta$.

1.16.5 Tensor product of representations

1.16.5.1 Tensor and weight

Let ϕ and ϕ' be representations of $\mathfrak{g}$ on the vector spaces R and R' of dimensions n and m . If $A \in \mathbb{M}_n(R)$ and $B \in \mathbb{M}_m(R')$, the **tensor product**, also known as the **Kronecker product** of A and B is the matrix $A \otimes B \in \mathbb{M}_{mn}(R \otimes R')$ whose elements are given by

$$C_{ik,jl} = A_{ij}B_{kl}. \quad (1.470)$$

The principal properties of that product are

$$(A_1 A_2) \otimes (B_1 B_2) = (A_1 \otimes B_1)(A_2 \otimes B_2) \quad (1.471a)$$

$$(A \otimes B)^{-1} = A^{-1} \otimes B^{-1} \quad (1.471b)$$

$$\mathbb{1}_R \otimes \mathbb{1}_{R'} = \mathbb{1}_{R \otimes R'} \quad (1.471c)$$

If φ_1 and φ_2 are two representations of a group G , the **tensor product** is defined by

$$(\varphi_1 \otimes \varphi_2)(g) = \varphi_1(g) \otimes \varphi_2(g). \quad (1.472)$$

If ϕ and ϕ' are two representations of a Lie algebra $\mathfrak{g}$, the **tensor product** representation is defined by

$$(\phi \otimes \phi')(X)(v \otimes v') = (\phi(X)v) \otimes v' + v \otimes (\phi'(X)v'). \quad (1.473)$$

If $\{\phi_k\}$ are the irreducible representations, a natural question that arises is to determine the coefficients Γ which decompose $\phi \otimes \phi'$ into irreducible representations:

$$\phi \otimes \phi' = \sum_k \Gamma_k(\phi, \phi') \phi_k \quad (1.474)$$

Let W and W' be the representation spaces and consider the following decompositions in weight spaces:

$$W = \bigoplus_{\Lambda \in \Delta_1} W_\Lambda, \quad W' = \bigoplus_{\Lambda \in \Delta_2} W'_\Lambda. \quad (1.475)$$

By definition,

$$(W \otimes W')_\alpha = \{v \otimes v' \text{ st } (\phi \otimes \phi')(h)(v \otimes v') = \alpha(h)(v \otimes v')\}. \quad (1.476)$$

If $(\phi(h)v) \otimes v' + v \otimes (\phi'(h)v')$ is a multiple of $v \otimes v'$, one requires that

$$\phi(h)v = \alpha_1(h)v, \quad (1.477a)$$

$$\phi'(h)v = \alpha_2(h)v' \quad (1.477b)$$

for the weights α_1 and α_2 of ϕ and ϕ' . Thus we have

$$(W \otimes W')_{\alpha_1 + \alpha_2} = W_{\alpha_1} \otimes W_{\alpha_2}. \quad (1.478)$$

We have in particular that the simple root system $\Delta_{\phi \otimes \phi'}$ of the representation $\phi \otimes \phi'$ is given by

$$\Delta_{\phi \otimes \phi'} = \Delta_\phi + \Delta_{\phi'}. \quad (1.479)$$

What we proved is³⁸

³⁸The second part is not proved.

Proposition 1.227.

If ϕ is a representation of highest weight Λ and ϕ' is a representation of highest weight Λ' , then $\phi \otimes \phi'$ is a representation of height weight $\Lambda + \Lambda'$.

If, moreover, ϕ and ϕ' are irreducible, then $\phi \otimes \phi'$ is irreducible.

An irreducible representation that cannot be written under the form of a tensor product of irreducible representations is a **basic representation**.

Lemma 1.228.

A representation is basic if and only if its highest weight Λ is such that the Λ_{α_i} are all zero but one which is 1.

The basic representations of $\mathfrak{so}(10)$ are given by the Dynkin diagrams of figure 1.1. All the irreducible representations are obtained by tensor products of the basic ones. An **elementary** is a basic representation which has his “1” on a terminal point of the Dynkin diagram.

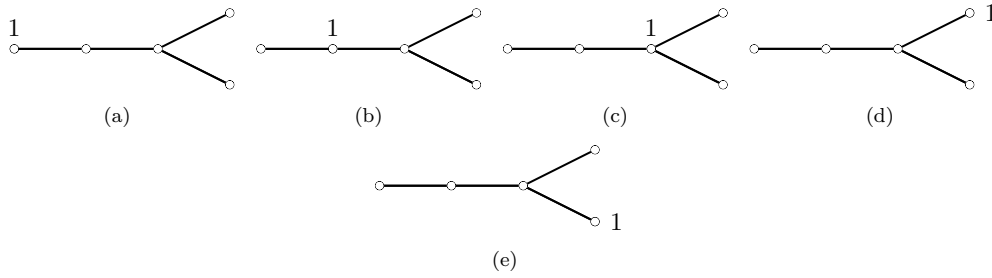


Figure 1.1: Basic representations of $\mathfrak{so}(10)$

1.16.5.2 Decomposition of tensor products of representations

Proposition 1.227 allows us to decompose a tensor product of representations into irreducible representations.

Let us do it on a simple example in $\mathfrak{su}(3)$. We consider the representations $\phi = \overset{1}{\circ} \text{---} \circ$ and $\phi' = \circ \text{---} \overset{1}{\circ}$. The first representation has weights

$$\Delta_\phi = \left\{ \frac{\alpha + 2\beta}{3}, \frac{\alpha - \beta}{3}, \frac{-(2\alpha + \beta)}{3} \right\}, \quad (1.480)$$

and the second one has

$$\Delta_{\phi'} = \left\{ \frac{\alpha + 2\beta}{3}, \frac{\alpha - \beta}{3}, \frac{-(2\alpha + \beta)}{3} \right\}. \quad (1.481)$$

According to equation (1.479), we have 9 weights in the representation $\phi \otimes \phi'$ (all the sums of one element of Δ_ϕ with a one of $\Delta_{\phi'}$). The highest one is

$$\frac{2\alpha + 4\beta}{3},$$

which is the double of the highest weight in $\overset{1}{\circ} \text{---} \circ$, so $\phi \otimes \phi'$ contains the representation $\overset{2}{\circ} \text{---} \circ$. Now, we remove from the list of weights of $\phi \otimes \phi'$ the list of weight of $\overset{2}{\circ} \text{---} \circ$; the result is

$$\frac{2\alpha + \beta}{3}, \frac{-(\alpha - \beta)}{3}, \frac{-(\alpha + 2\beta)}{3}, \quad (1.482)$$

which are the weights of $\overset{1}{\circ} \text{---} \circ$. The conclusion is that

$$\overset{1}{\circ} \text{---} \circ \otimes \circ \text{---} \overset{1}{\circ} = \overset{2}{\circ} \text{---} \circ \oplus \overset{1}{\circ} \text{---} \circ. \quad (1.483)$$

That procedure of decomposition is quite long because it requires to compute the complete set of weights for some intermediate representations.

1.16.5.3 Symmetrization and anti symmetrization

Let ϕ be a irreducible representation. We want to compute the symmetric and antisymmetric parts of the representation $\phi^{\otimes k} = \underbrace{\phi \otimes \dots \otimes \phi}_{k \text{ times}}$. These symmetric and antisymmetric parts are denoted by $\phi_s^{\otimes k}$ and $\phi_a^{\otimes k}$ respectively.

Proposition 1.229.

If $\{\xi_1, \dots, \xi_N\}$ is a canonical basis of ϕ and if we denote by Λ_i the weight of the vector ξ_i , the followings hold:

(i) the weight system of $\phi_a^{\otimes k}$ is

$$\Lambda_{i_1} + \Lambda_{i_2} + \dots + \Lambda_{i_k} \quad (1.484)$$

with $i_k > \dots > i_2 > i_1$, and the highest weight is

$$\Lambda_1 + \dots + \Lambda_k. \quad (1.485)$$

The dimension of the representation $\phi_a^{\otimes k}$ is

$$N(\phi_a^{\otimes k}) = \binom{n}{k}. \quad (1.486)$$

(ii) The weight system of the representation $\phi_s^{\otimes k}$ is

$$\Lambda_{i_1} + \Lambda_{i_2} + \dots + \Lambda_{i_k} \quad (1.487)$$

with $i_k \geq \dots \geq i_2 \geq i_1$, and the highest weight is

$$k\Lambda_1 \quad (1.488)$$

The dimension of the representation $\phi_s^{\otimes k}$ is

$$N(\phi_s^{\otimes k}) = \binom{n+k}{k}. \quad (1.489)$$

Proof. No proof. □

The representations $\phi_a^{\otimes k}$ and $\phi_s^{\otimes k}$ might be decomposable and we denote by $\phi_{s>}^{\otimes k}$ and $\phi_{a>}^{\otimes k}$ their highest weight parts.

Let α be a terminal point in a Dynkin diagram. The **branch** of α is the sequence of point of the Dynkin diagram $\alpha = \alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_k$ defined by the following properties.

- The point α_i is connected with (and only with) the points α_{i-1} and α_{i+1} ,
- the connexion between α_i and α_{i+1} is of one of the following forms

$$\begin{array}{ccc} \alpha_i & \alpha_{i+1} & \\ \circ & \text{---} & \circ \\ \alpha_i & \alpha_{i+1} & \\ \bullet & \text{---} & \bullet \\ \alpha_i & \alpha_{i+1} & \\ \bullet & \text{---} & \circ \end{array} \quad (1.490)$$

- the sequence $\alpha_1, \dots, \alpha_k$ is maximal in the sense that no α_{k+1} can be added without violating one of the two first rules.

Proposition 1.230.

Let α be a terminal point in a Dynkin diagram and $\alpha_1, \dots, \alpha_k$ be the corresponding branch. Then we have

$$\phi_{\alpha_r} \simeq \phi_{\alpha_a>}^{\otimes r} \quad (1.491)$$

for every $r = 1, 2, \dots, k$.

1.17 Verma module

Let us give the definition of [22]. When $\mathfrak{g}$ is a semisimple Lie algebra, we have the usual decomposition

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{n}^- \oplus \mathfrak{h} \oplus \mathfrak{n}^+, \quad (1.492)$$

where each of the three components are Lie algebras. In particular, the universal enveloping algebra $\mathcal{U}(\mathfrak{n}^-)$ makes sense. Let $\mu \in \mathfrak{h}^*$. We build a representation π_μ of $\mathfrak{g}$ on $V_\mu = \mathcal{U}(\mathfrak{n}^-)$ in the following way

- If $Y_\alpha \in \mathfrak{n}^-$, we define

$$\pi_\mu(Y_\alpha)1 = Y_\alpha \quad (1.493a)$$

$$\pi_\mu(Y_{\alpha_1} \dots Y_{\alpha_n}) = Y_{\alpha_1} Y_{\alpha_2} \dots Y_{\alpha_n}, \quad (1.493b)$$

- if $H \in \mathfrak{h}$, we define

$$\pi_\mu(H)1 = \mu(H) \quad (1.494a)$$

$$\pi_\mu(Y_{\alpha_1} \dots Y_{\alpha_k}) = \left(\mu(H) - \sum_{j=1}^k \alpha_j(H) \right) Y_{\alpha_1} \dots Y_{\alpha_k}, \quad (1.494b)$$

- and if $X_\alpha \in \mathfrak{n}^+$, we define

$$\pi_\mu(X_\alpha)1 = 0 \quad (1.495a)$$

$$\pi_\mu(X_\alpha)Y_{\alpha_1} \dots Y_{\alpha_k} = Y_{\alpha_1} (\pi_\mu(X_\alpha)Y_{\alpha_2} \dots Y_{\alpha_k}) \quad (1.495b)$$

$$- \delta_{\alpha, \alpha_1} \sum_{j=1}^k \alpha_j(H_\alpha) Y_{\alpha_1} \dots Y_{\alpha_k}. \quad (1.495c)$$

In the last one, we do an inductive definition.

Lemma 1.231.

The couple (π_μ, V_μ) is a representation of $\mathfrak{g}$ on V_μ .

Proof. No proof. □

That representation is one **Verma module** for $\mathfrak{g}$. If the algebra $\mathfrak{g}$ is an algebra over the field $\mathbb{K}$, the field $\mathbb{K}$ itself is part of $\mathcal{U}(\mathfrak{n}^-)$, so that the scalars are vectors of the representation. In that context, the multiplicative unit $1 \in \mathbb{K}$ is denoted by v_0 .

Theorem 1.232.

The representation (π_μ, V_μ) of the semisimple Lie algebra $\mathfrak{g}$ is a cyclic module of highest weight, with highest weight μ and where v_0 is a vector of weight μ .

Proof. No proof. □

The Verma module is, *a priori*, infinite dimensional and non irreducible, thus one has to perform quotients of the Verma module in order to build finite dimensional irreducible representations.

1.18 Cyclic modules and representations

An example over $\mathfrak{so}(3)$ is given in subsection ???. The case of $\mathfrak{so}(5)$ is treated in subsection ??. Let $\mathfrak{g}$ be a semisimple Lie algebra with a Cartan subalgebra $\mathfrak{h}$ and a basis Δ for its roots $\Phi = \Phi^+ \cup \Phi^-$. Let W be a finite dimensional $\mathfrak{g}$ -module.

Lemma 1.233.

If $\mathfrak{g}$ is a nilpotent complex algebra and if γ is a weight, then there exists a v in V_γ such that $c \cdot v = \gamma(x)v$ for every $x \in \mathfrak{g}$.

This is the proposition 1.221. Notice that a Cartan algebra is nilpotent, thus one has at least one vector of W which is a common eigenvector of every elements of $\mathfrak{h}$, in other words, $\exists \mu \in \mathfrak{h}^*$ and $\exists w \in W$ such that

$$hw = \mu(h)w \quad (1.496)$$

for every $h \in \mathfrak{h}$, and $w \neq 0$. If w is such and if $x \in \mathfrak{g}_\alpha$, we have

$$(hx) \cdot w = [h, x] \cdot w + (xh) \cdot w = \alpha(h)x \cdot w + x\mu(h)w = (\alpha + \mu)(h)x \cdot w. \quad (1.497)$$

If we define

$$S = \{w \in W \text{ st } \exists \mu \in \mathfrak{h}^* \text{ st } hw = \mu(h)w\}, \quad (1.498)$$

this is not a vector space, but the vector space $\text{Span } S$ generated by S is invariant under $\mathfrak{g}$ because S itself is invariant under all the $\mathfrak{g}_\alpha$ with $\alpha \in \mathfrak{g}^*$.

On the other hand, we suppose that $\mathfrak{g}$ and W are finite dimensional, so that their dual are isomorphic. Since a Cartan subalgebra is chosen, we have the decomposition

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{h} \oplus_{\alpha \in \mathfrak{h}^*} \mathfrak{g}_\alpha \quad (1.499)$$

where $\mathfrak{g}_\alpha = \{x \in \mathfrak{g} \text{ st } [h, x] = \alpha(h)x \forall h \in \mathfrak{h}\}$. When $\alpha \in \mathfrak{h}^*$, the two following spaces are independent of the choice of the Cartan subalgebra $\mathfrak{h}$:

$$\begin{aligned} W_\alpha &= \{v \in W \text{ st } hv = \alpha(h)v \forall h \in \mathfrak{h}\} \\ \mathfrak{g}_\alpha &= \{x \in \mathfrak{g} \text{ st } [h, x] = \alpha(h)x \forall h \in \mathfrak{h}\}. \end{aligned} \quad (1.500)$$

If $v_\alpha \in W_\alpha$ and $x_\beta \in \mathfrak{g}_\beta$, we have

$$h(x_\beta v_\alpha) = ([h, x_\beta] + x_\beta h)v_\alpha = (\beta(h) + \alpha(h))x_\beta v_\alpha, \quad (1.501)$$

so $x_\beta v_\alpha \in W_{\alpha+\beta}$. Thus x_β is a map

$$x_\beta: W_\alpha \rightarrow W_{\alpha+\beta}. \quad (1.502)$$

Since W is finite dimensional, there exists a maximal α such that $W_\alpha \neq 0$. We name it λ . For every $\beta \in \Phi^+$, we have $W_{\lambda+\beta} = \{0\}$. In particular, if $v_\lambda \in W_\lambda$,

$$x_\alpha x_\lambda = 0 \quad (1.503)$$

for every $\alpha \in \Phi^+$, and, of course,

$$hv_\lambda = \lambda(h)v_\lambda. \quad (1.504)$$

On the other hand, for every vector $v \in W$, and for v_λ in particular, the space $\mathcal{U}(\mathfrak{g})v$ is invariant, so

$$W = \mathcal{U}(\mathfrak{g})v_\lambda \quad (1.505)$$

by irreducibility. One say that W is the **cyclic module** generated by v_λ .

1.18.1 Choice of basis

Theorem 1.234.

Let $\mathfrak{g}$ be a Lie algebra on a field of characteristic zero. If $\{x_i\}$ is an ordered basis of $\mathfrak{g}$, then

$$\{x_{i_1} \cdots x_{i_n} \text{ st } i_1 \leq \dots \leq i_n\} \quad (1.506)$$

is a basis for the universal enveloping algebra $\mathcal{U}(\mathfrak{g})$ of $\mathfrak{g}$.

One can find a proof in [20].

1.18.2 Roots and highest weight vectors

Proposition 1.235.

An irreducible cyclic module is generated by the elements of the form $f_1^{i_1} \cdots f_m^{i_m} v_\lambda$.

Proof. From theorem 1.234, the monomials of the form

$$(f_1^{i_1} \cdots f_m^{i_m}) \cdot (h_1^{j_1} \cdots h_l^{j_l}) \cdot (e_1^{k_1} \cdots e_m^{k_m}) \quad (1.507)$$

form a basis of $\mathcal{U}(\mathfrak{g})$. When one act with such an element on v_λ , the e_i kill it, while the h_i do not act (a part of changing the norm). Thus, in fact, the module W is generated by the only elements $f_1^{i_1} \cdots f_m^{i_m} v_\lambda$ $\square$

In very short, one can write

$$W = (\mathfrak{n}^-)^n v_\lambda. \quad (1.508)$$

Since $f_k v_\alpha \in \mathfrak{g}_{\alpha - \alpha_k}$, we have

$$f_1^{i_1} \cdot f_m^{i_m} v_\lambda \in \mathfrak{g}_{\lambda - (i_m \alpha_m - \dots - i_1 \alpha_1)}. \quad (1.509)$$

The set of roots is ordered by

$$\mu_1 < \mu_2 \quad \text{iff} \quad \mu_2 - \mu_1 = \sum_i k_i \alpha_i \quad (1.510)$$

with $\alpha_i > 0$ and with $k_i \in \mathbb{N}$. Equation (1.509) means that

$$\mu < \lambda \quad (1.511)$$

for every weight μ of W .

Definition 1.236.

Let $\mathfrak{g}$ be a finite dimensional Lie algebra. A **cyclic module of highest weight** for $\mathfrak{g}$ is a module (not specially of finite dimension) in which there exists a vector v_+ such that $x_+ v_+ = 0$ for every $x_+ \in \mathfrak{n}^+$ and $h v_+ = \lambda(h) v_+$ for every $h \in \mathfrak{h}$.

Proposition 1.237.

Every submodule of a cyclic highest weight module is a direct sum of weight spaces.

Proof. No proof. □

From the relation $x_+ v_+ = 0$, we know that all the weight spaces V_μ satisfy $\mu < \lambda$, and, since a module is the sum of all its submodules,

$$V = \bigoplus V_\mu. \quad (1.512)$$

Notice that if v_+ is in a submodule, then that submodule is the whole V , thus the sum of two proper submodules is a proper submodule. We conclude that V has an unique maximal submodule, and has thus an unique irreducible quotient.

1.18.3 Dominant weight

We know that every representation is defined by a highest weight. The following proposition[23] shows that every root cannot be a highest weight of an irreducible representation.

Proposition 1.238.

The highest weight of an irreducible representation of a simple complex Lie algebra is an integral dominant weight.

Proof. Let α_i be a simple root and consider the corresponding copy of $\mathfrak{sl}(2, \mathbb{C})$ generated by $\{e_i, f_i, h_i\}$ (see subsection 1.8.4). The following part of $L(\Lambda)$ is a $\mathfrak{sl}(2, \mathbb{C})_{i}$ -module:

$$V(\alpha_i) = \bigoplus_{n \in \mathbb{Z}} V_{\Lambda + n \alpha_i} = V_\Lambda \oplus V_{\Lambda - \alpha_i} \oplus V_{\Lambda - 2 \alpha_i} \oplus \dots \oplus V_{\Lambda - r \alpha_i} \quad (1.513)$$

for some positive integer r . Notice that the sum over $n \in \mathbb{Z}$ does not contain terms with $n < 0$ because Λ being an highest weight, $V_{\Lambda + k \alpha_i} = \emptyset$ when $k > 0$. We know that in a $\mathfrak{sl}(2, \mathbb{C})$ -module the eigenvalues of h run from $-m$ to m (see equations (??) for example). Thus here

$$\Lambda(h_i) = -(\Lambda - r \alpha_i)(h_i). \quad (1.514)$$

By construction $\alpha_i(h_i) = 2$, so $\Lambda(h_i) = r$ and the proof is finished. □

Proposition 1.239.

If Λ is the highest weight of the representation $L(\Lambda)$ of the complex simple Lie algebra $\mathfrak{g}$ and if w_0 is the longest elements of the Weyl group, then $w_0 \Lambda$ is the lowest weight.

Proof. First remember that whenever λ is a weight of a representation and w is an element of the Weyl group, the root $w \lambda$ is a weight³⁹; in particular $w_0 \Lambda$ is a weight of $L(\Lambda)$. Let $v \in L(\Lambda)_{w_0 \Lambda}$; we want to show that $X_i^- v = 0$.

If $X_i^- v \neq 0$, then $w_0 \Lambda - \alpha_i$ is a weight and $w_0(w_0 \Lambda - \alpha_i) = \Lambda - w_0 \alpha_i$ is a weight too. Here we used the fact that $w_0^2 = \text{id}$. □

³⁹To be proved.

Problem and misunderstanding 16.

Still to be shown:

(i) $w\lambda$ is a weight

(ii) $w_0^2 = \text{id}$

1.18.4 Verma modules

Let us consider

$$\mathfrak{b} = \mathfrak{h} \oplus \mathfrak{n}^+, \quad (1.515)$$

and take $\alpha \in \mathfrak{h}^*$. Now, we define $\mathbb{C}_\alpha$ as the vector space $\mathbb{C}$ (one dimensional, generated by $z_+ \in \mathbb{C}$) equipped with the following action of $\mathfrak{b}$:

$$(h + \sum_{\mu < 0} x_\mu) z_+ = \alpha(h) z_+. \quad (1.516)$$

The vector space $\mathbb{C}_\alpha$ becomes a left $\mathcal{U}(\mathfrak{b})$ -module. On the other hand, $\mathcal{U}(\mathfrak{g})$ is a free right $\mathcal{U}(\mathfrak{b})$ -module because $\mathcal{U}(\mathfrak{b}) \cup \mathcal{U}(\mathfrak{g}) \subseteq \mathcal{U}(\mathfrak{g})$. As $\mathcal{U}(\mathfrak{b})$ -module, a basis of $\mathcal{U}(\mathfrak{g})$ is given by $\mathfrak{n}^-$, i.e. by $\{f_1^{i_1} \cdots f_m^{i_m}\}$. The **Verma module** is the cyclic module

$$\text{Verm}(\alpha) = \mathcal{U}(\mathfrak{g}) \otimes_{\mathcal{U}(\mathfrak{b})} \mathbb{C}_\alpha \quad (1.517)$$

which has a highest weight vector $v_\lambda = 1 \otimes z_+$. The tensor product over $\mathcal{U}(\mathfrak{b})$ means that, when $X \in \mathcal{U}(\mathfrak{g})$, then

$$(h + \sum_{\mu} x_\mu) X \otimes_{\mathcal{U}(\mathfrak{b})} z z_+ = X \otimes (h + \sum_{\mu} x_\mu) z z_+ = X \otimes_{\mathcal{U}(\mathfrak{g})} z \alpha(h) z_+ = \alpha(h) X \otimes_{\mathcal{U}(\mathfrak{b})} z z_+. \quad (1.518)$$

The Verma module is generated by $1 \otimes z_+$ and the fact that

$$z X (1 \otimes z_+) = X \otimes z z_+. \quad (1.519)$$

Proposition 1.240.

Two irreducible cyclic modules with same highest weight are isomorphic.

Proof. Let V and W be two highest weight cyclic modules with highest weight λ and highest weight vectors v_λ and w_λ . In the module $V \oplus W$, the vector $v_\lambda \oplus w_\lambda$ is a highest weight vector of weight λ . Let us consider the module

$$Z = \mathcal{U}(\mathfrak{g})(v_\lambda \oplus w_\lambda). \quad (1.520)$$

That module is a highest weight cyclic module. The projections onto $V = Z/W$ and $W = Z/V$ are non vanishing surjective homomorphisms, so V and W are irreducible quotients of Z . But we saw bellow equation (1.512) that Z can only accept one irreducible quotient. Thus V and W are isomorphic. $\square$

We denote by $\text{Irr}_{\mathfrak{g}}(\lambda)$ the unique cyclic highest weight $\mathfrak{g}$ -module with highest weight λ .

1.19 Semi-direct product**1.19.1 From Lie algebra point of view**

Here, the matter comes from [6, 24]. When $\mathfrak{a}$ and $\mathfrak{b}$ are Lie algebras, one can consider $\mathfrak{g} = \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{b}$ as vector space, and define a Lie algebra structure on $\mathfrak{g}$ by

$$[(a, b), (a', b')] = ([a, a'], [b, b']).$$

This is the **direct sum** of $\mathfrak{a}$ and $\mathfrak{b}$.

An endomorphism $\mathcal{D}$ of the Lie algebra $\mathfrak{a}$ is a **derivation** when

$$\mathcal{D}[X, Y] = [\mathcal{D}X, Y] + [X, \mathcal{D}Y].$$

The set of the derivations of $\mathfrak{a}$ is written $\text{Der } \mathfrak{a}$.

Proposition 1.241.

Let $\mathfrak{a}$ be a Lie algebra

(i) $\text{Der } \mathfrak{a}$ is a Lie algebra for the usual commutator,

(ii) $\text{ad}: \mathfrak{a} \rightarrow \text{Der } \mathfrak{a} \subseteq \text{End } \mathfrak{a}$ is a Lie algebra homomorphism.

Proof. For the first statement, we just have to compute to see that if $\mathcal{D}, \mathcal{E} \in \text{Der } \mathfrak{a}$,

$$[\mathcal{D}, \mathcal{E}][X, Y] = (\mathcal{D}\mathcal{E} - \mathcal{E}\mathcal{D})[X, Y] = [[\mathcal{D}, \mathcal{E}]X, Y] + [X, [\mathcal{D}, \mathcal{E}]Y].$$

The second comes from the fact that $\text{ad } X \in \text{Der } \mathfrak{a}$ for any $X \in \mathfrak{a}$ and $\text{ad}[X, Y] = \text{ad } X \text{ad } Y - \text{ad } Y \text{ad } X$. $\square$

Let us now consider the vector space direct sum $\mathfrak{g} = \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{b}$. Let us suppose moreover that $\mathfrak{a}$ is a Lie subalgebra of $\mathfrak{g}$ and that $\mathfrak{b}$ is an idea in $\mathfrak{g}$. So we have that

$$\text{ad}|_{\mathfrak{b}} \in \text{Der } \mathfrak{b}.$$

By proposition 1.241, we have a homomorphism $\pi: \mathfrak{a} \rightarrow \text{Der } \mathfrak{b}$, $\pi(A) = \text{ad } A|_{\mathfrak{b}}$. So if $A \in \mathfrak{a}$ and $B \in \mathfrak{b}$, $[A, B] = \pi(A)B$. The conclusion is that the Lie algebra structure of $\mathfrak{g}$ is given by $\mathfrak{a}$, $\mathfrak{b}$ and π . In this case, we write $\mathfrak{g} = \mathfrak{a} \oplus_{\pi} \mathfrak{b}$, and we say that $\mathfrak{g}$ is the semidirect product of $\mathfrak{a}$ and $\mathfrak{b}$. The following theorem gives the general definition of semidirect product.

Theorem 1.242.

Let $\mathfrak{a}$ and $\mathfrak{b}$ be two Lie algebras, and $\pi: \mathfrak{a} \rightarrow \text{Der } \mathfrak{b}$, a Lie algebra homomorphism. There exists an unique Lie algebra structure on the vector space $\mathfrak{g} = \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{b}$ such that

- the commutators on $\mathfrak{a}$ and $\mathfrak{b}$ are the old ones,
- $[A, B] = \pi(A)B$ for any $A \in \mathfrak{a}$ and $B \in \mathfrak{b}$.

In this case, in the so defined Lie algebra $\mathfrak{g}$, $\mathfrak{a}$ is a subalgebra and $\mathfrak{b}$ is an ideal.

The vector space $\mathfrak{g} = \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{b}$ endowed with this Lie algebra structure is the **semidirect product** of $\mathfrak{a}$ and $\mathfrak{b}$, it is denoted by

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{a} \oplus_{\pi} \mathfrak{b}$$

One also often speak about **split extension** of $\mathfrak{a}$ by $\mathfrak{b}$, with the splitting map π .

Proof. The unicity part is clear: the Lie algebra structure is completely defined by the two conditions and the condition of antisymmetry. The matter is just to see that this structure is a Lie algebra structure: we have to check Jacobi. If in $[[X, Y], Z]$, X, Y, Z are all three in $\mathfrak{a}$ or $\mathfrak{b}$, it is trivial. The two other cases are :

- $X, Y \in \mathfrak{a}$ and $Z \in \mathfrak{b}$. In this case, we use $\pi([X, Y]) = \pi(X)\pi(Y) - \pi(Y)\pi(X)$ (because π is a Lie algebra homomorphism) to find

$$[[X, Y], Z] = \pi([X, Y])Z = -[[Y, Z], X] - [[Z, X], Y].$$

- The second case is $X, Y \in \mathfrak{b}$ and $Z \in \mathfrak{a}$. Here, we use the fact that $\pi(Z)$ is a derivation of $\mathfrak{b}$. The computation is also direct.

It is clear that $\mathfrak{b}$ is an ideal because for any $A \in \mathfrak{a}$ and $B \in \mathfrak{b}$, $[B, A] = -[A, B] = -\pi(A)B \in \mathfrak{b}$. $\square$

The theory of split extension is often used in the following sense. We have a Lie algebra $\mathfrak{g}$ which decomposes (as vector space) into a direct sum $\mathfrak{a} \oplus \mathfrak{b}$. If in $\mathfrak{g}$ the map $a \mapsto \text{ad}(a)$ is an action of $\mathfrak{a}$ on $\mathfrak{b}$, we say that $\mathfrak{g}$ is a split extension

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{a} \oplus_{\text{ad}} \mathfrak{b}.$$

This way to use split extensions is used for example in the proof of proposition ??.

1.19.2 From a Lie group point of view

Definition 1.243.

A subgroup H is **normal** in the group G if for any $g \in G$ and $a \in H$, $gag^{-1} \in H$.

If G is a group, N a normal subgroup and L a subgroup, we have $LN = NL$ where, by notation, if A and B are subsets of G , $AB = \{xy | x \in A, y \in B\}$.

If N and L are groups, an **extension** of N by G is a short exact sequence

$$e \longrightarrow N \xrightarrow{i} G \xrightarrow{\pi} L \xrightarrow{L} e \quad (1.521)$$

which means that

- (i) i is injective because only e_N is sent to e_G ,
- (ii) π is surjective because the whole L is sent to e .

One often say that G is an extension of N by L . In the most common case, i is the inclusion, $L = G/N$ and π is the natural projection.

We say that the extension is **split** when there exists a *split homomorphism* $\rho: L \rightarrow G$ such that $\rho \circ \pi = \text{id}_G$.

Definition 1.244.

We say that G is the **semidirect product** of N and L when any $g \in G$ can be written in one and only one way as $g = nl$ with $n \in N$ and $l \in L$.

Definition 1.245.

A **Lie group homomorphism** between G and G' is a map $u: G \rightarrow G'$ which is a group homomorphism and a morphism between G and G' as differentiable manifolds.

Lemma 1.246.

Any continuous (group) homomorphism between two Lie groups is a Lie group homomorphism.

We consider G , a connected Lie group; N , a closed normal subgroup; and L , a connected immersed Lie group. Moreover, we suppose that G is semidirect product of N and L .

Proposition 1.247.

The restriction to L of the canonical projection $\pi: G \rightarrow G/N$ is continuous for the induced topology from G to L .

Proof. The definition of an open set $\mathcal{U}$ in G/N is that $\pi^{-1}(\mathcal{U})$ is open in G . Then it is clear that π is continuous. The matter is to check it for $\pi|_L$. Let $\mathcal{U}$ be a subset of $\pi(L)$. It is unclear that $\pi^{-1}(\mathcal{U}) \subset L$, but it is true that $\pi|_L^{-1}(\mathcal{U}) \subset L$.

As far as the induced topology on L is concerned, $A \subset L$ is open when $A = \mathcal{O} \cap L$ for a certain open set $\mathcal{O}$ in G .

Let $\mathcal{U}$ be an open subset of $\pi|_L(L)$; this is $\pi^{-1}(\mathcal{U})$ is open in G . We have to compare $\pi^{-1}(\mathcal{U})$ and $\pi|_L^{-1}(\mathcal{U})$. Since

$$\pi|_L^{-1}(\mathcal{U}) = \{x \in L | \pi(x) \in \mathcal{U}\},$$

we have $\pi|_L^{-1}(\mathcal{U}) = \pi^{-1}(\mathcal{U}) \cap L$. But $\pi^{-1}(\mathcal{U})$ is open in G , then $\pi^{-1}(\mathcal{U}) \cap L$ is open in L . $\square$

Proposition 1.248.

The group G is the semidirect product of N and L if and only if $G = NL$ and $N \cap L = \{e\}$.

Proof. If G is semidirect product of N and L , $G = NL$ is clear. In this case, if $e \neq z \in N \cap L$, $z = ez = ze$, thus $z \in G$ can be written in two ways as xy with $x \in N$ and $y \in L$.

For the converse, let us consider $n'l' = nl$. Then $x^{-1}x' = yy'^{-1} \in N \cap L = \{e\}$. Thus $x' = x$ and $y' = y$. $\square$

Now, we consider N , a normal subgroup of G . If $\pi: G \rightarrow G/N$ is the canonical homomorphism, the restriction $\pi|_L: L \rightarrow G/N$ is an isomorphism. Indeed, on the one hand, this is surjective because $G = NL$ yields $[g] = [nl] = [l] = \pi|_L(l)$. On the other hand, $\pi|_L(l) = \pi|_L(l')$ implies that $l = nl'$ for a certain $n \in N$. Then $ll'^{-1} = n \in N \cap L = \{e\}$. So $n = e$ and $l = l'$.

Remark 1.249.

If N is any normal subgroup of G , there doesn't exist in general any subgroup L of G such that G should be the semidirect product of N and L .

If G is the semidirect product of N and L , for any $y \in L$, $\sigma_y: x \rightarrow xyx^{-1}$ is an automorphism of N . The point is that $\sigma_y(a) \in N$ for all $a \in N$ because N is a normal subgroup.

It is also clear that $\forall u, v \in L$, $\sigma_{uv} = \sigma_u \circ \sigma_v$. Then $\sigma: L \rightarrow \text{Aut } N$ ⁴⁰ is a homomorphism. Moreover, the data of σ , N and L determines the law in G (provided the fact that the product NL is seen as formal) because any element of G can be written as nl ; thus a product GG is $(nl)(n'l') = (n\sigma_y(n'))(ll')$

Proposition 1.250.

Let N and L be two Lie groups and $\sigma: L \rightarrow \text{Aut } N$ a homomorphism. With the law

$$(x, y)(x', y') = (x\sigma_y(x'), yy'),$$

⁴⁰Aut N is the set of all the automorphism of N .

the set $S = N \times L$ is a group.

Proof. If e is the neutral of N and e' the one of L , it is clear that (e, e') is the neutral of S . It is also easy to check that the inverse of (x, y) is $(\sigma_{y^{-1}}(x^{-1}), y^{-1})$. The associativity is just a computation using $\sigma_y(ab) = \sigma_y(a) \circ \sigma_y(b)$ and $\sigma_x \circ \sigma_y = \sigma_{xy}$. $\square$

The set $N \times L$ endowed with this inner product is denoted

$$N \times_{\sigma} L.$$

Proposition 1.251.

If G is the semidirect product of N and L , then G is isomorphic to $N \times_{\sigma} L$.

Proof. The isomorphism is $T: N \times_{\sigma} L \rightarrow G$, $T(x, y) = xy$. On the one hand, it is bijective because an element of G can be written as nl with $n \in N$ and $l \in L$ in only one way. On the other hand, it is easy to check that $T((x, y)(x', y')) = T(x, y)T(x', y')$. $\square$

One can now give the final definition. Let us consider two connected Lie groups N , L and a Lie group homomorphism $\sigma: L \rightarrow \text{Aut } N$. By , the map $N \times L \rightarrow N$, $(x, y) \rightarrow \sigma_y(x)$ is C^{∞} . So, the group structure on $N \times L$ given by

$$(x, y)(x', y') = (x\sigma_y(x'), yy') \quad (1.522)$$

is compatible with the C^{∞} structure of $N \times L$ (seen as a Lie group). The manifold $N \times L$ endowed with the group structure (1.522) is the **semidirect product** on N and L ; this is denoted by

$$N \times_{\sigma} L.$$

1.19.3 Introduction by exact short sequence

1.19.3.1 General setting

Let G_0 , G_1 and G_2 be three connected Lie groups. A **short exact sequence** between them is two group homomorphisms

$$\begin{aligned} \iota: G_0 &\rightarrow G_1 \\ \pi: G_1 &\rightarrow G_2 \end{aligned} \quad (1.523)$$

such that $\text{Im}(\iota) = \text{Ker}(\pi)$. In that case, one says that G_1 is an **extension** of G_2 by G_0 .

Since the group $\iota(G_0)$ is the kernel of an homomorphism, it is normal and we write $\iota(G_0) \triangleleft G_1$. Moreover, $\iota(G_0) = \pi^{-1}(e_2)$ and is then closed in G_1 . As group, we have

$$G_2 = G_1/\iota(G_0). \quad (1.524)$$

The extension is **split** if there exists a Lie group homomorphism $j: G_2 \rightarrow G_1$ such that

$$\pi \circ j = \text{id}|_{G_2}. \quad (1.525)$$

This condition imposes j to be injective. In that case we have an action of G_2 on G_0 defined by

$$\begin{aligned} R: G_2 &\rightarrow \text{Aut}(G_0) \\ R_{g_2}(g_0) &= \iota^{-1}(\text{Ad}(j(g_2))\iota(g_0)). \end{aligned} \quad (1.526)$$

Notice that $\text{Ad}(j(g_2))\iota(g_0)$ belongs to $\iota(G_0)$ because the latter is normal.

As manifold we consider

$$G = G_0 \times G_2 \quad (1.527)$$

and we define the multiplication law

$$\begin{aligned} \cdot: G \times G &\rightarrow G \\ (g_0, g_2) \cdot (g'_0, g'_2) &= (g_0 R_{g_2}(g'_0), g_2 g'_2). \end{aligned} \quad (1.528)$$

For associativity we have

$$(g_0, g_2) \cdot ((g'_0, g'_2) \cdot (g''_0, g''_2)) = (g_0 R_{g_2}(g'_0 R_{g'_2}(g''_0)), g_2 g'_2 g''_2) \quad (1.529)$$

while

$$((g_0, g_2) \cdot (g'_0, g'_2)) \cdot (g''_0, g''_2) = (g_0 R_{g_2}(g'_0) R_{g_2 g'_2}(g''_0), (g_2 g'_2) g''_2). \quad (1.530)$$

Thus the product is associative if and only if

$$g_0 R_{g_2}(g'_0 R_{g'_2}(g''_0)) = (g_0 R_{g_2}(g'_0)) R_{g_2 g'_2}(g''_0). \quad (1.531)$$

That equality is in fact true because R is a morphism from G_2 to $\text{Aut}(G_0)$, so that $R_{g_2} R_{g'_2} = R_{g_2 g'_2}$.

The neutral in G is (e_0, e_2) .

Since $R_{g_2}(g_0)$ is smooth with respect to both variables, the product is smooth. In that way, G becomes a Lie group named the **semi direct product** of G_2 by G_0 and is denoted by

$$G_0 \rtimes_R G_2. \quad (1.532)$$

All the construction is still valid when R is an homomorphism which does not comes from a split extension.

We define the product $G_0 \times G_2 \rightarrow G$ by

$$g_0 \cdot g_2 = (g_0, e_2) \cdot (e_0, g_2) \quad (1.533)$$

The diagram

$$\begin{array}{ccc} & G_1 & \\ \iota \nearrow & \uparrow \varphi & \searrow \pi \\ G_0 & & G_2 \\ \text{id} \times \{e\} \searrow & & \nearrow \text{pr}_2 \\ & G & \end{array} \quad (1.534)$$

suggests us to define the map

$$\begin{aligned} \varphi: G_0 \times G_2 &\rightarrow G_1 \\ (g_0, g_2) &\mapsto \iota(g_0)j(g_2) \end{aligned} \quad (1.535)$$

This is a Lie group homomorphism because on the one hand

$$\varphi(g_0, g_2) \cdot \varphi(g'_0, g'_2) = \iota(g_0)j(g_2) \cdot \iota(g'_0)j(g'_2), \quad (1.536)$$

while on the other hand

$$\begin{aligned} \varphi((g_0, g_2) \cdot (g'_0, g'_2)) &= \varphi(g_0 R_{g_2}(g'_0), g_2 g'_2) \\ &= \varphi(g_0 \iota^{-1}(\text{Ad}(j(g_2))\iota(g'_0)), g_2 g'_2) \\ &= \iota(g_0 \iota^{-1}(\text{Ad}(j(g_2))\iota(g'_0)))j(g_2 g'_2) \\ &= \iota(g_0)j(g_2)\iota(g'_0)j(g'_2) \end{aligned} \quad (1.537)$$

because ι and j are homomorphisms.

The Leibnitz rule on $\iota(g_0)j(g_2)$ provides the differential

$$(d\varphi)_e = (d\iota)_{e_0} \oplus (dj)_{e_2}. \quad (1.538)$$

This is injective because j is injective. The kernel of φ is the set

$$\text{Ker}(\varphi) = \{(g_0, g_2) \text{ st } \iota(g_0) = j(g_2)^{-1}\}. \quad (1.539)$$

Since $\iota(G_0)$ and $j(G_2)$ have no intersections⁴¹ (a part the identity), we have that the kernel reduces to the identity:

$$\text{Ker}(\varphi) = \{e\}. \quad (1.540)$$

The differentials provide the diagram

$$\mathcal{G}_0 \xrightarrow{(d\iota)_{e_0}} \mathcal{G}_1 \xrightleftharpoons[(dj)_{e_2}]{(d\pi)_{e_1}} \mathcal{G}_2. \quad (1.541)$$

We have $(d\pi)_{e_1} \circ (dj)_{e_2} = \text{id}|_{\mathcal{G}_2}$ and the map

$$(d\varphi)_e: \mathcal{G}_1 \rightarrow \mathcal{G}_0 \oplus \mathcal{G}_2 \quad (1.542)$$

is an algebra homomorphism (as differential of group homomorphism). It is also an isomorphism by dimension counting. The inverse theorem then shows that φ is a local diffeomorphism: $\varphi(G)$ contains a neighborhood of the identity and then is surjective by proposition ??.

We conclude that φ is a Lie group isomorphism.

⁴¹They are transverse because $j \circ \pi = \text{id}|_{G_2}$.

1.19.3.2 Example: extensions of the Heisenberg algebra

Let $\mathcal{H}(V, \Omega) = V \oplus \mathbb{R}E$ be the Heisenberg algebra. A derivation is a map $D: \mathcal{H} \rightarrow \mathcal{H}$ such that

$$D[X, Y] = [DX, Y] + [X, DY]. \quad (1.543)$$

Let us look at the derivations under the form

$$D = \begin{pmatrix} X & v \\ \xi & a \end{pmatrix} \quad (1.544)$$

where $a \in \mathbb{R}$, $X \in \text{End}(V)$, $v \in V$ and $\xi \in V^*$. The left hand side of the condition (1.543) reads

$$D[w + zE, w' + z'E] = D(\Omega(w, w')E) = \Omega(w, w')(v + aE). \quad (1.545)$$

Now, using $Dw = Xw + \xi(w)E$ and $D(zE) = v + aE$, the right hand side is

$$(\Omega(Xw, v') + \Omega(zv, v') + \Omega(w, Xw') + \Omega(w, z'v))E. \quad (1.546)$$

Equating (1.545) and (1.546) we find $v = 0$ and

$$\Omega(Xw, w') + \Omega(w, Xw') = a\Omega(w, w'). \quad (1.547)$$

If we write it as matrices, we find

$$X^t\Omega + \Omega X = a\Omega. \quad (1.548)$$

The derivations with $a = 0$ form the algebra

$$\text{Der}(\mathcal{H})_0 = \mathfrak{sp}(\Omega, V) \times V^*. \quad (1.549)$$

If $a \neq 0$, we find the symplectic conform group

$$\text{Conf}(V, \Omega) = \{A: V \rightarrow V \text{ st } \Omega(Av, Aw) = \lambda\Omega(v, w) \text{ with } \lambda \in \mathbb{R}_0^+\}. \quad (1.550)$$

Taking the derivative of the group condition, we find

$$\frac{d}{dt} \left[\Omega(A(t)v, A(t)w) \right]_{t=0} = \frac{d}{dt} \left[\lambda(t)\Omega(v, w) \right]_{t=0}, \quad (1.551)$$

which produces the condition (1.547) with $X = \dot{A}$ and $a = \dot{\lambda}$.

(i) If $X = \text{id}$ and $\xi = 0$, then we must have $a = 2$ and we have the derivation

$$H = \text{id}|_V \oplus 2\text{id}|_{\mathbb{R}E}. \quad (1.552)$$

(ii) If $\xi = 0$, $a = 0$ and X if exchange the Lagrangian in the decomposition $V = W \oplus \bar{W}$.

1.19.4 Group algebra

Let $\mathcal{A}$ and $\mathcal{B}$ be abelian algebras and $\rho: \mathcal{A} \rightarrow \text{Der } \mathcal{B}$ be a homomorphism. We want to put a group structure on the set $\mathcal{A} \times \mathcal{B}$ in such a way that the Lie algebra of $\mathcal{A} \times \mathcal{B}$ has Lie bracket given by

$$[(A + B), (A' + B')] = [A, B'] + [B, A'] = \rho(A)B' - \rho(A')B. \quad (1.553)$$

We claim that the group law should be

$$(a, b)(a', b') = (a + a', e^{\rho(a)}b' + b) \quad (1.554)$$

whose inverse is

$$(a, b)^{-1} = (-a, -e^{-\rho(a)}b) \quad (1.555)$$

Indeed, the general form of the commutator is

$$[X, Y] = \frac{d}{dt} \frac{d}{ds} \left[\mathbf{Ad}(X(t))Y(s) \right]_{s=0, t=0}$$

with respect to the group law. A path in $\mathcal{A} \times \mathcal{B}$ with tangent vector (a, b) is (at, bt) . Then

$$\begin{aligned} [(a, b), (a', b')] &= \frac{d}{dt} \frac{d}{ds} \left[(at, bt)(a's, b's)(at, bt)^{-1} \right]_{s=0, t=0} \\ &= (0, -\rho(a)b + \rho(a')b'). \end{aligned} \quad (1.556)$$

1.20 Pyatetskii-Shapiro structure theorem

Definition 1.252.

A **normal j -algebra** is a triple $(\mathfrak{s}, \alpha, j)$ where

- (i) the Lie algebra $\mathfrak{s}$ is solvable and such that $\text{ad}(X)$ has only real eigenvalues for every $X \in \mathfrak{s}$,
- (ii) the map $j: \mathfrak{s} \rightarrow \mathfrak{s}$ is an endomorphism of $\mathfrak{s}$ such that $j^2 = -1$ and

$$[X, Y] + j[jX, Y] + j[X, jY] - [jX, jY] = 0 \quad (1.557)$$

for every $X, Y \in \mathfrak{s}$,

- (iii) α is a linear form on $\mathfrak{s}$ such that

$$(a) \quad \alpha([jX, X]) > 0 \text{ if } X \neq 0,$$

$$(b) \quad \alpha([jX, jY]) = \alpha([X, Y]).$$

If $\mathfrak{s}'$ is a subalgebra of $\mathfrak{s}$ which is invariant under j , then the triple $(\mathfrak{s}', \alpha|_{\mathfrak{s}'}, j|_{\mathfrak{s}'})$ is also a normal j -algebra and is said to be a **normal j -subalgebra** of $\mathfrak{s}$.

A normal j -algebra has a real inner product defined by the formula

$$g(X, Y) = \alpha([jX, Y]). \quad (1.558)$$

If $\mathfrak{g}$ is an Hermitian Lie algebra⁴², we can build a normal j -algebra out of $\mathfrak{g}$ in the following way. First, we choose an Iwasawa decomposition

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n} \oplus \mathfrak{k}, \quad (1.559)$$

and we pick $\mathfrak{s} = \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n}$. Let $G = ANK$ be the group associated with the Iwasawa decomposition (1.559). The manifold $M = G/K$ is an Hermitian symmetric space, and we have a global diffeomorphism

$$\begin{aligned} R = AN &\rightarrow G/K \\ g &\mapsto gK \end{aligned} \quad (1.560)$$

which endows the group R with an exact left invariant symplectic structure and a compatible complex structure, see section ???. We define α by $\Omega_e = d\alpha$ (Ω is exact) and j is the complex structure evaluated at identity.

A normal j -algebra build from an Hermitian symmetric space of rank 1 (i.e. $\dim \mathfrak{a} = 1$.) is **elementary**. Elementary normal j -algebra are well understood by the following proposition.

Proposition 1.253.

An elementary normal j -algebra is a split extension

$$\mathfrak{s}_{el} = \mathfrak{a}_1 \oplus_{\text{ad}} \mathfrak{n}_1 = \mathfrak{a}_1 \oplus_{\text{ad}} (V \oplus \mathfrak{z}_1) \quad (1.561)$$

where $\mathfrak{n}_1$ is an Heisenberg algebra $\mathfrak{n}_1 = V \oplus \mathfrak{z}_1$ and $\mathfrak{a}_1$ is one dimensional. Moreover, V is a symplectic vector space and one can choose $H \in \mathfrak{a}_1$ and $E \in \mathfrak{z}_1$ in such a way that

$$\begin{aligned} [H, v] &= v, \\ [v, v'] &= \Omega(v, v')E, \\ [H, E] &= 2E. \end{aligned} \quad (1.562)$$

Any normal j -algebra is build from elementary normal j -algebras by mean of the following lemma.

Proposition 1.254.

Let $(\mathfrak{s}, \alpha, j)$, a normal j -algebra and $\mathfrak{z}_1$, a one dimensional ideal of $\mathfrak{s}$.

- (i) There exists a vector space V such that

$$\mathfrak{s}_1 = j\mathfrak{z}_1 + V + \mathfrak{z}_1 \quad (1.563)$$

is an elementary normal j -algebra, and such that $\mathfrak{s}$ is a split extension

$$\mathfrak{s} = \mathfrak{s}' \oplus_{\text{ad}} \mathfrak{s}_1 \quad (1.564)$$

where $\mathfrak{s}'$ is, itself, a normal j -algebra.

⁴²i.e. the center of its maximal compact is one dimensional.

(ii) If $\mathfrak{s}_1 = \mathfrak{a}_1 \oplus_{\text{ad}} (V \oplus \mathfrak{z}_1)$, then

$$j\mathfrak{z}_1 + \mathfrak{z}_1 = \mathfrak{a}_1 \oplus \mathfrak{z}_1 \quad (1.565)$$

and

$$\begin{aligned} [\mathfrak{s}', \mathfrak{a}_1 \oplus \mathfrak{z}_1] &= 0, \\ [\mathfrak{s}', V] &\subset V. \end{aligned} \quad (1.566)$$

(iii) Such an ideal $\mathfrak{z}_1$ exists in every normal j -algebra.

Let us see what are the possibilities for j . If $jE = aH + b_i v_i + cE$, then

$$[jE, E] = 2aE. \quad (1.567)$$

We can prove that $a \neq 0$. Indeed, if $a = 0$, then $jE = cE$ and $-E = j^2 E = cjE = c^2 E$.

Now, we use the following Jacobi identity on $[H, [jE, v]]$ and the commutation relations, we find $b_i = 0$. Now, suppose that $jH = a'H + b'_i + c'E$. In that case,

$$-E = j^2 E = j(aH + cE) = aa'H + ab'_i v_i + ac'E + caH + c^2 E. \quad (1.568)$$

Since $a \neq 0$, we have $b'_i = 0$. So we have

$$\begin{aligned} jE &= aH + cE \\ jH &= a'H + c'E. \end{aligned} \quad (1.569)$$

Expressing that $j^2 E = -E$ and $j^2 H = -H$, we find the following constraints on the coefficients:

$$\begin{aligned} aa' + ca &= 0 \\ ac' + c^2 &= -1 \\ c'^2 + c'a &= -1 \\ c'c + c'c &= 0. \end{aligned} \quad (1.570)$$

We check that $a \neq 0$, $c' \neq 0$ and $a' = -c$. The remaining relation is $c^2 + c'a = -1$. Thus in the basis $\{H, E\}$, the endomorphism j reads

$$j = \begin{pmatrix} -c & a \\ c' & c \end{pmatrix} \quad (1.571)$$

with $\det j = 1$.

Lemma 1.255.

An elementary normal j -algebra has no proper j -ideal.

Proof. Let $\mathfrak{i}$ be a j -ideal of the elementary normal j -algebra $\mathfrak{s}_{el}$. Let $\mathfrak{s}_{el} = \mathfrak{a} \oplus_{\text{ad}} (V \oplus \mathfrak{z})$. We denote by H and E the elements of $\mathfrak{a}$ and $\mathfrak{z}$ (which are one dimensional) who fulfill the standard relations (1.562). If $X = aH + b_i v_i + cE \in \mathfrak{i}$, then $[[X, v], v] \in \mathfrak{i}$. Using the relations, we conclude that $\mathfrak{z} \subset \mathfrak{i}$. By j -invariance of $\mathfrak{i}$, we have $j\mathfrak{z} \subset \mathfrak{i}$. Now, the fact that $[jE, v] = av$ implies that $\mathfrak{i} = \mathfrak{s}_{el}$. $\square$

The structure of a normal j -algebra $\mathfrak{s}$ is thus as follows. We have the decomposition

$$\mathfrak{s} = \mathfrak{s}' \oplus_{\text{ad}} \left(\mathfrak{a}_1 \oplus_{\text{ad}} (V_1 \oplus \mathfrak{z}_1) \right) \quad (1.572)$$

where $\mathfrak{s}'$ is again a normal j -algebra. Furthermore, $\dim \mathfrak{a}_1 = \dim \mathfrak{z}_1 = 1$ and we can choose a basis $H \in \mathfrak{a}_1$, $E \in \mathfrak{z}_1$ such that

$$\begin{aligned} [H, v] &= v \\ [H, E] &= 2E \\ [v, v'] &= \Omega(v, v')E \\ [\mathfrak{s}', V] &\subset V \\ [\mathfrak{s}', \mathfrak{a}_1 \oplus \mathfrak{z}_1] &= 0. \end{aligned} \quad (1.573)$$

for all $v, v' \in V_1$. The algebra $V_1 \oplus \mathfrak{z}_1$ is an Heisenberg algebra.

The algebra $\mathfrak{s}'$ can be decomposed in the same way again and again up to end up with a sequence of elementary normal j -algebra.

Bibliography

- [1] F. Wissner. Classification of complex and real semi-simple Lie algebras. 2001. Some good material. Among other, root space decomposition and Cartan subalgebras.
<http://www.mat.univie.ac.at/~cap/files/wisser.pdf>.
- [2] Hans Samelson. Notes on Lie algebras. 1989.
<http://www.math.cornell.edu/~hatcher/Other/Samelson-LieAlg.pdf>.
- [3] Shlomo Sternberg. Lie algebras. 2004.
<http://www.math.harvard.edu/~shlomo/index.html>.
- [4] Dragan Milićić. Lectures on lie groups. 2008-2009.
<http://www.math.utah.edu/~milicic/Eprints/lie.pdf>.
- [5] Jürgen Berndt. Lie group actions on manifolds. 2002.
<http://www.mth.kcl.ac.uk/~berndt/sophia.pdf>.
- [6] Anthony W. Knap. *Lie groups beyond an introduction*, volume 140 of *Progress in Mathematics*. Birkhäuser Boston Inc., Boston, MA, 1996.
- [7] E.P. van den Ban. Lie groups. 2003.
<http://www.math.uu.nl/people/ban/lecnot.html>.
- [8] Arthur A. Sagle and Ralph E. Walde. *Introduction to Lie groups and Lie algebras*. Academic Press, New York, 1973. Pure and Applied Mathematics, Vol. 51.
- [9] G. Hochschild. *The structure of Lie groups*. Holden-Day Inc., San Francisco, 1965.
- [10] Jean-Pierre Serre. *Algèbres de Lie semi-simples complexes*. W. A. Benjamin, inc., New York-Amsterdam, 1966.
- [11] J.F. Cornwell. *Group theory in physics, volume 2*. 1984.
- [12] Anthony W. Knap. *Representation theory of semi-simple groups*, volume 36 of *Princeton Mathematical Series*. Princeton University Press, Princeton, NJ, 1986. An overview based on examples.
- [13] Thomas R. Covert. The Xartan matrix of a root system. 2005.
<http://ocw.mit.edu/courses/mathematics/18-06ci-linear-algebra-communications-intensive-spring-2004>.
- [14] Brian G. Wybourne. *Classical groups for physicists*. 1974. Very complete discussion about computation of root and weight space; many examples on $\mathfrak{su}(3)$.
- [15] Robert N Cahn. Semi-simple lie algebras and their representations. 1984. <http://phyweb.lbl.gov/rnc-ahn/www/liealgebras/texall.pdf>.
- [16] S. Helgason. *Differential geometry, Lie groups, and symmetric spaces*, volume 80 of *Pure and Applied Mathematics*. Academic Press Inc. [Harcourt Brace Jovanovich Publishers], New York, 1978.
- [17] James E. Humphreys. *Reflection groups and Coxeter groups*. 1997. Some pages are available at <http://books.google.com/books?id=ODfjmOeNLMUC&hl=en>.
- [18] Nicolas Boulanger, Sophie de Buyl, and Francis Dolan. Semi-simple Lie algebras and representations. 2005.
<http://www.ulb.ac.be/sciences/ptm/pmf/Rencontres/ModaveI/Modave2005.pdf>.
- [19] James E. Humphreys. *Introduction to Lie algebras and representation theory*, volume 9 of *Graduate Texts in Mathematics*. Springer-Verlag, New York, 1978. Second printing, revised.

- [20] Philipp Fahr Dierk. Enveloping algebras of finite dimensional nilpotent lie algebras. 2003.
<http://www.math.uni-bielefeld.de/~philfah/enveloping/enveloping.html>, or
<http://www.math.uni-bielefeld.de/~philfah/download/enveloping.pdf>.
- [21] D. P. Želobenko. *Compact Lie groups and their representations*. American Mathematical Society, Providence, R.I., 1973. Translated from the Russian by Israel Program for Scientific Translations, Translations of Mathematical Monographs, Vol. 40.
- [22] Vicror Piercey. Verma modules. 2006.
<http://math.arizona.edu/~vpiercey/VermaModules.pdf>.
- [23] Singh Anupam. Representation theory of Lie algebras. 2007. Workshop on Group Theory 18 Dec 2006 - 5 Jan 2007, Bangalore
http://www.isibang.ac.in/~statmath/conferences/gt/lie_algebra.pdf.
- [24] New groups from old.
<http://www.oup.co.uk/pdf/0-19-853548-1.pdf>.

List of symbols

Algebra

- (α, β) Inner product on the dual $\mathfrak{h}^*$ of a Cartan algebra, page 31
- Δ Basis of the roots, page 73
- $\text{Irr}_{\mathfrak{g}}(\mathfrak{g})$ the unique cyclic highest weight $\mathfrak{g}$ -module with highest weight λ ., page 104
- $\mathfrak{g}^x$ An algebra derived from $\mathfrak{g}$, page 86
- $\mathfrak{n}$ Restricted roots, page 80
- Φ, Φ^+ Root system, page 73
- E_{ij} Matrix full of zero's and 1 at position ij , page 21
- $U(\mathcal{A})$ Universal enveloping algebra, page 89
- $V^{\mathbb{C}}$ Complexification of V , page 74
- $W^{\mathbb{R}}$ Restriction of a complex vector spaces to $\mathbb{R}$, page 74
- X^* Image of a tensor in the universal enveloping algebra, page 89

Differential geometry

- Ad Adjoint representation, page 9

Lie groups and algebras

- $\text{Aut } \mathfrak{a}$ Group of automorphism of $\mathfrak{a}$, page 7
- $\text{Int}(\mathfrak{a})$ Adjoint group of $\mathfrak{a}$, page 7
- $\mathcal{Z}(\mathfrak{h})$ the centralizer of $\mathfrak{h}$, page 27
- $\partial \mathfrak{a}$ The Lie algebra of $\text{Aut}(\mathfrak{a})$, page 7
- $\mathfrak{gl}(\mathfrak{a})$ space of endomorphism with usual bracket, page 7
- $A \triangleleft B$ A is a normal subgroup of B , page 107
- $GL(\mathfrak{a})$ The group of nonsingular endomorphism of $\mathfrak{a}$, page 7
- (α, β) inner product on the dual $\mathfrak{h}^*$., page 31
- $l(w)$ length in the Weyl group, page 72
- t_{α} a basis of $\mathfrak{h}$, page 31

Index

- G -module, 85
- α -series of weight, 97
- $\mathfrak{g}$ -module, 85
- abstract
 - Cartan matrix, 49, 61
 - root system, 43
- ad-nilpotent, 17
- adjoint
 - group, 7
 - representation
 - Lie group on its Lie algebra, 9
- angle between roots, 60
- basic
 - representation, 99
- basis
 - of an abstract root system, 44
- branch
 - in a Dynkin diagram, 100
- canonical
 - basis of a representation, 92
- Cartan
 - abstract matrix, 61
 - decomposition, 79, 82
 - involution, 76, 82
 - matrix, 37, 60
 - abstract, 49
 - subalgebra, 27
 - subgroup, 93
- Cartan-Weyl basis, 59
- central
 - decreasing sequence, 14
- centralizer, 27
- chain
 - condition, 14
- character
 - of a representation, 93
 - of an abelian group, 93
- Chevalley
 - basis, 37, 74
- co-weight, 73
- compact
 - Lie algebra, 24, 75
 - real form, 75
- compactly embedded, 24
- complexification
 - of a vector space, 74
- conjugation, 74
- convex
 - cone, 83
- cyclic
 - module, 102
- decomposable
 - in an abstract root system, 45
- decomposition
 - Cartan, 82
 - Iwasawa, 81, 84
 - Jordan, 20, 21
 - root space, 83
- derivation
 - inner, 8
 - of a Lie algebra, 7, 104
- derived
 - Lie algebra, 14
 - series, 14
- direct
 - sum of Lie algebras, 104
- dominant weight, 63
- Dynkin
 - coefficient, 63
 - diagram, 62
- Dynkin diagram, 50
- elementary
 - representation, 99
- Engel theorem, 18
- exact sequence
 - short, 107
- extension
 - of group, 105
- extension of Lie groups, 107
 - split, 107
- flag, 18
- group
 - adjoint, 7
 - Weyl, 41
- height of a representation, 96
- highest weight, 93
 - for group representation, 93
- homomorphism
 - of Lie group, 106
- indecomposable module, 93
- inner
 - automorphism, 8, 28, 78
- invariant

- form, 12
 - Lie subalgebra, 19
 - vector subspace, 20, 85
- inverse
 - root, 35, 55
- involution
 - Cartan, 82
- involutive
 - automorphism, 76
- irreducible
 - abstract root system, 43
 - representation, 85
 - vector space, 20
- isomorphism
 - of abstract root system, 44
 - of Lie groups, 90
- Iwasawa
 - decomposition, 81, 84
 - group, 84
- Jacobi
 - identity, 7
- Jordan decomposition, 20, 21
- Killing
 - form, 12, 71
 - bi-invariance, 13
- Kronecker product, 98
- layer, 96
- length
 - in Weyl group, 72
- length of a root, 60
- levi subalgebra, 23
- lexicographic ordering, 61, 65, 66
- Lie
 - algebra
 - compact, 24
 - derived, 14
 - representation, 85
 - solvable, 14
 - group
 - solvable, 14
 - theorem, 15, 18
- Lie algebra, 7
- locally
 - isomorphic
 - Lie groups, 90
- lucky number, 97
- module, 93
 - highest weight, 103
 - indecomposable, 93
 - semisimple, 93
 - simple, 93
- multiplicity of a weight, 92
- nilpotent
 - Lie algebra, 14
- normal
 - j -subalgebra, 110
 - elementary j -algebra, 110
 - subgroup, 9, 105
 - normal j -algebra, 110
 - normalizer, 27
- ordering
 - linear partial relation, 83
- parity
 - of a representation, 96
- positive
 - element
 - in a vector space, 83
 - vector, 83
 - weight, 92
- positive root, 34
- radical
 - of a Lie algebra, 17
 - of a quadratic form, 17
- rank
 - of a complex Lie algebra, 29
- rank of a Lie algebra, 58, 82, 88
- real
 - form
 - of a vector space, 65
 - of complex vector space, 74
- reduced abstract root system, 43
- regular, 28, 88
- representation
 - of $U(\mathcal{A})$, 90
 - adjoint, 9
 - of Lie algebra, 85
 - of Lie group, 85
 - unitarisable, 85
 - unitary, 85
- restricted root (real case), 80
- root, 30
 - abstract, 43
 - inverse, 55
 - reflexion, 71
 - restricted, 82
 - restricted (real case), 80
 - simple, 73
 - space, 30
 - decomposition, 83
 - vectors, 67
- semi direct product, 108
- semi-direct product
 - of Lie algebras, 105
 - of Lie groups, 106, 107
- semisimple, 20
 - endomorphism, 21, 93
 - Lie algebra, 19
 - module, 93
- series of weight, 97
- simple
 - abstract root, 61
 - Lie algebra, 19
 - module, 93
 - root, 34, 39, 73
 - system, 61

- weight, 92
- solvable
 - Lie algebra, 14
 - Lie group, 14
- split
 - extension, 105, 106
 - real form, 75
- stabiliser of a flag, 18
- string
 - of roots, 38
- symmetry
 - of a root, 41
- tensor product
 - of group representations, 98
 - of Lie algebra representations, 98
 - of matrices, 98
- theorem
 - Engel, 18
 - Lie, 18
- unitary
 - representation, 85
- universal
 - enveloping algebra, 89
- Verma module, 101, 104
- weight
 - dominant, 63
 - for endomorphism, 93
 - for representation, 93
 - in a Dynkin diagram, 51
 - space, 93
- weight of a vector, 92
- Weyl
 - group, 41
- Weyl group
 - abstract setting, 43
- width
 - of a representation, 96

Analyse harmonique sur le groupe de Lie $\rightarrow$ Helgason

$\rightarrow$ Cornwell: *Group Theory in Physics*

$\rightarrow$ J-P Serre: *Alg. $\frac{1}{2}$ des complexes*

$\rightarrow$ Samuelson: *Ug*

$\rightarrow$ Wigner, Steinberg

Un groupe de Lie est une variété avec une structure de groupe compatible avec la structure différentiable: $\cdot g \mapsto g^{-1}$ est différentiable (∞)
 $\cdot (g, h) \mapsto gh$

Prop: Si G est connexe et U voisinage de e , alors $\forall g \in G \exists g_1, \dots, g_n \in U$

Dém: on a $g = g_1 \dots g_n$
on peut supposer que $U = U^{-1}$ et que U est ouvert.

Si M est une variété et $P \in M$, un vecteur tangent en P est un opérateur sur $C^\infty(M)$ de la forme $\gamma'(0) : f \mapsto \frac{d}{dt} (f \circ \gamma(t))$

Un champ de vecteurs est la donnée d'un vecteur en chaque point (de façon C^∞)
vecteur tangent
chemin $\gamma: \mathbb{R} \rightarrow M$ tel que $\gamma'(0) = P$

Soit G un groupe de Lie: on peut alors concevoir une action de G sur un vecteur X : $dL_g(X) = \frac{d}{dt} (gX(t))$
 $\pi: \begin{array}{|c|} \hline X_x \\ \hline \end{array} \xrightarrow{\pi} M$
 $\pi \circ X = \text{id}$
 $\in T_x G$ si $X \in T_x G$

On dit que le champ X est invariant à gauche si $\forall g \in G dL_g X = X_{gh}$.

$$(dL_g X)(t) = \frac{d}{dt} (f(gX(t))) = \frac{d}{dt} ((L_g f)(X(t))) \Big|_{t=0}$$

Si $X \in T_e G$, on définit le champ X^L par $X_g^L(t) = \frac{d}{dt} (f(gX(t)))$
 $dL_g X_g^L = \frac{d}{dt} (gX_g^L(t)) = \frac{d}{dt} (gX(t))$

Exponentielle: Soit $X \in T_e G$ et X^L son champ de vecteurs associé

Soit $\alpha_x: \mathbb{I} \subset \mathbb{R} \rightarrow G$ la courbe intégrale de X^L . Alors

$$\forall t_0 \in \mathbb{I} \frac{d}{dt} (\alpha_x(t+t_0)) \Big|_{t=0} = X_{\alpha_x(t_0)}^L$$

Théorème: Le domaine de α_x est $\mathbb{R}$

Dém.: Si α est une courbe intégrale de X_L , alors $\alpha_1(t) = y\alpha(t)$ ($y \in G$) est une courbe intégrale de X^L dont le point de départ est y .

• Si $y = \alpha_x(t_0)$, le domaine de α_1 est $I - t_0$. Or le domaine de α_1 est le même que celui de α_x (parce que $\alpha(t \pm t_0) = \alpha_x(t)$).

Donc $I = \mathbb{R}$. Sans surprise, on a la formule $\forall t, s \in \mathbb{R} \quad \alpha_x(t+s) = \alpha_x(t)\alpha_x(s)$.

Def. exp: $T_e G \rightarrow G$

$$X \mapsto \alpha_x(1)$$

Définissons l'adjoint: $\text{Ad}(g): G \rightarrow G$
 $h \mapsto ghg^{-1}$ (pensez à un groupe de matrices)

Soit $h(t)$ un chemin dans G avec $h(0) = e$: $h'(0) \in T_e G$.

$$\frac{d}{dt} (g h(t) g^{-1}) \Big|_{t=0} = g h'(0) g^{-1} \stackrel{\text{def}}{=} \text{Ad}(g) h'(0).$$

↑
voir en groupe de matrices

Si g est aussi un chemin dans G , on a $\frac{d}{du} \frac{d}{dt} (g(u) h(t) g(u)^{-1}) \Big|_{u=0, t=0} = g'(0) h'(0) - g'(0) g(0) g'(0) = [g'(0), h'(0)]$

Prenez-nous un exemple: $SO(2)$. $SO(n) \subset M_n$ est le groupe spécial orthogonal: ses éléments satisfont $\det = 1$, $AA^t = \text{Id}$.

Prenez $\begin{pmatrix} \cos(t) & -\sin(t) \\ \sin(t) & \cos(t) \end{pmatrix}$. C'est un chemin dans $SO(2)$.

Sa dérivée en $t=0$ est $\begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$: c'est une matrice antisymétrique.

Plus généralement: $A(t)A(t)^t = \text{Id}$ donne $A'(0) + \overbrace{A(0)^t}^{\text{Id}} + A(0)\overbrace{A(0)^t}'(0) = 0$

et donc $A'(0) + A'(0)^t = 0$ et A' est antisymétrique

Considérons $\text{Ad}(g) = ghg^{-1}$
 $\text{Ad}(g)X = gXg^{-1}$

Calculons avec $g = \begin{pmatrix} \cos t & \sin t & 0 \\ -\sin t & \cos t & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$ et $X = \begin{pmatrix} 0 & a & b \\ -a & 0 & 0 \\ -b & 0 & 0 \end{pmatrix}$ ← notations

On obtient $gXg^{-1} = \begin{pmatrix} 0 & a \cos t & b \cos t \\ -a & 0 & -b \sin t \\ -b \cos t & b \sin t & 0 \end{pmatrix}$

Une algèbre de Lie $\mathfrak{g}$ est un espace vectoriel sur $\mathbb{R}, \mathbb{C}$ muni d'une application bilinéaire $[\cdot, \cdot]: \mathfrak{g} \times \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{g}$ telle que :

- $[X, Y] = -[Y, X]$
- $[X, [Y, Z]] + [Y, [Z, X]] + [Z, [X, Y]] = 0$ (identité de Jacobi)

(version abstraite de la dérivée seconde de Ad)

Notation : $\text{ad}(X): \mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{g}$
 $Y \mapsto [X, Y]$

Forme de Killing: $B: \mathfrak{g} \times \mathfrak{g} \rightarrow \mathbb{R}$
 $(X, Y) \mapsto \text{Tr}(\text{ad } X \circ \text{ad } Y)$
 $= \text{tr}(XY)$ si on est sur $T_e G$ où G est un groupe de matrices.

Si $\mathfrak{g} = T_e G$, alors B se prolonge en forme bilinéaire sur TM par $B_g(X_g, Y_g) = B(dL_{g^{-1}}X_g, dL_{g^{-1}}Y_g)$
 $= dL_g^* B = L_g^* B.$

Une algèbre de Lie est semi-simple si elle ne contient pas de sous-algèbre invariante abélienne:
 $\forall x \in \mathfrak{g}, \exists t \in \mathbb{C} \text{ tel que } [x, t] = 0$

Théorème : Une algèbre est semi-simple si B est non dégénérée.

Si $\mathfrak{g}$ est une algèbre de Lie, on pose $\mathfrak{g}^0 = \mathfrak{g}$ et $\mathfrak{g}^{n+1} = [\mathfrak{g}, \mathfrak{g}^n]$

Def : Une algèbre est nilpotente si $\exists n \in \mathbb{N} \text{ tel que } \mathfrak{g}^n = \{0\}$.

• Un élément X est ad-nilpotent si $\text{ad } X$ est nilpotent: $(\text{ad } X)^n = 0$

Th de Engel : Une algèbre est nilpotente si et seulement si $\forall X \in \mathfrak{g}$, $\text{ad } X$ est nilpotent.

Algèbre de Cartan : Notons, pour $A \in \mathfrak{g}$, $\mathcal{Z}(A) = \{X \in \mathfrak{g} : [X, A] = 0\}$.

C'est le centralisateur de A . Une sous-algèbre $\mathcal{H}$ de $\mathfrak{g}$ est Cartan

si elle est nilpotente et son propre centralisateur : $[\mathfrak{g}, \mathcal{H}] \subset \mathcal{H} \Rightarrow \mathfrak{g} = \mathcal{H}$

Le rang de $\mathfrak{g}$ est la dimension de $\mathcal{H}$.

Definition alternative : $\mathcal{H}$ est de Cartan si elle est maximale et abélienne + (dans le cas semi-simple) que tous les $\text{ad}(H)$, $H \in \mathcal{H}$, sont diagonalisables $\mathfrak{g} \rightarrow \mathfrak{g}$.

On va maintenant supposer que $\mathfrak{g}$ est semi-simple sur $\mathbb{C}$.

Th de décomposition primaire :

Si $A: V \rightarrow V$ est un opérateur linéaire, $V = \bigoplus_{\lambda \in \mathbb{C}} V_{\lambda}(A)$ où

$$V_{\lambda}(A) = \{v \in V : (A - \lambda \text{Id})^n v = 0 \text{ pour un certain } n\}.$$

Pour $X \in \mathfrak{g}$ on définit $\mathfrak{g}_{\lambda}(X) = \{Y \in \mathfrak{g} : (\text{ad } X - \lambda \text{Id})^n Y = 0\}$

On a $[\mathfrak{g}_{\lambda}(X), \mathfrak{g}_{\mu}(X)] \subset \mathfrak{g}_{\lambda+\mu}(X)$ et $\mathfrak{g} = \bigoplus_{\lambda} \mathfrak{g}_{\lambda}(X)$ si non vide

↳ Soit $X_{\lambda} \in \mathfrak{g}_{\lambda}(X), X_{\mu} \in \mathfrak{g}_{\mu}(X)$. A-t-on $(\text{ad } X - (\lambda + \mu) \text{Id})[X_{\lambda}, X_{\mu}] = 0$?

$$\begin{aligned} (\text{ad } X - (\lambda + \mu) \text{Id})[X_{\lambda}, X_{\mu}] &= [X, [X_{\lambda}, X_{\mu}]] + [X_{\lambda}, [X, X_{\mu}]] - \lambda[X_{\lambda}, X_{\mu}] - \mu[X_{\lambda}, X_{\mu}] \\ &= [[X, X_{\lambda}] - \lambda X_{\lambda}, X_{\mu}] + [X_{\lambda}, [X, X_{\mu}] - \mu X_{\mu}] \\ &= [(\text{ad } X - \lambda)X_{\lambda}, X_{\mu}] + [X_{\lambda}, (\text{ad } X - \mu)X_{\mu}] \end{aligned}$$

$$(\text{ad } X - (\lambda + \mu) \text{Id})^n [X_{\lambda}, X_{\mu}] = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} [(\text{ad } X - \lambda)^k X_{\lambda}, (\text{ad } X - \mu)^{n-k} X_{\mu}]$$

et donc tous les termes finissent par s'annuler.

Def Un élément $X \in \mathfrak{g}$ est régulier si $\dim \mathfrak{g}_0(X)$ est minimal parmi les $\dim \mathfrak{g}_0(Y)$.

Prop : Si X est régulier, alors $\mathfrak{g}_0(X)$ est Cartan.

Dém: Il faut montrer que $\forall Y \in \mathfrak{g}_0(X) \text{ ad } (Y)^n = 0$

$$\cdot \mathcal{Z}(\mathfrak{g}_0(X)) = \mathfrak{g}_0(X).$$

• Pour tout $Y \in \mathfrak{g}_0(X)$, $\text{ad } (Y)$ agit sur $\mathfrak{g}_{\lambda}(X)$, $\lambda \neq 0$.

• Les valeurs propres de $\text{ad } Y|_{\mathfrak{g}_{\lambda}(X)}$ sont λ .

Donc $\text{ad } Y$ est non dégénérée.

Pour chaque λ on prend un voisinage de X dans $\mathfrak{g}_0(X)$

tel que $\text{ad } Y|_{\mathfrak{g}_{\lambda}(Y)}$ est non dégénérée, $Z \in \mathcal{U}_{\lambda}$.

Prenons $\mathcal{U} = \bigcap_{\lambda} \mathcal{U}_{\lambda}$. Soit $Y \in \mathcal{U}$. On veut que $\text{ad } Y$ soit nilpotent sur tous les $\mathfrak{g}_{\lambda}(X)$, c'est-à-dire $(\text{ad } Y)^n X_{\lambda} = 0 \Rightarrow X_{\lambda} \in \mathfrak{g}_0(Y)$.

Or $\mathfrak{g}_0(Y) \subset \mathfrak{g}_0(X) : \mathfrak{g} = \bigoplus_{\lambda} \mathfrak{g}_{\lambda}(X)$. Or $\mathfrak{g}_0(X)$ est minimal.

Donc $\mathfrak{g}_0(Y) = \mathfrak{g}_0(X)$. Donc $\text{ad } Y$ nilpotent sur $\mathfrak{g}_0(X)$.

Donc $\forall Y \in \mathcal{G}_0(X)$ ad Y nilpotent sur $\mathcal{G}_0(X)$.

Donc Engel permet de conclure que $\mathcal{G}_0(X)$ est ad-nilpotent et donc nilpotent.

. Montrons à présent que $\mathcal{G}_0(X)$ est son propre centralisateur :

$\mathcal{G}_0(X) \subset \mathcal{Z}(\mathcal{G}_0(X))$ parce que $\mathcal{G}_0(X)$ est une algèbre.

Soit $Z \in \mathcal{Z}(\mathcal{G}_0(X))$; en particulier, $[Z, X] \in \mathcal{G}_0(X)$ et $[X, Z] \in \mathcal{G}_0(X)$.

Donc $(\text{ad } X)^n [X, Z] = 0$ et $(\text{ad } X)^{n+1} Z = 0 \Rightarrow Z \in \mathcal{G}_0(X)$.

Décomposition de Levi : toute algèbre de Lie est produit semi-direct

$$g = s \ltimes r \text{ d'une alg. semi-simple et d'une alg. résoluble}$$

ne contiennent pas d'idéal abélien

(c'est la théorie de Cartan : g semi-simple si la forme de Killing B est non dégénérée (i.e. type $B(x,y) = 0 \Rightarrow x=0$))

g est simple si g n'a pas d'idéal non trivial et g n'est pas abélien

On a la prop : g semi-simple $\Rightarrow g$ est somme directe $g_1 \oplus \dots \oplus g_r$ d'algèbres simples

Cas	Dynkin	système de racines	matrice de Cartan	
$r=1$	$sl_2 = A_1$	$\bullet \longleftrightarrow \bullet$	(2)	
$r=2$	$A_1 \oplus A_1$ $sl_2 \oplus sl_2$	$\bullet \longleftrightarrow \bullet$	$\begin{pmatrix} 2 & 0 \\ 0 & 2 \end{pmatrix}$	dim 6 (le cube et les 2 axes de dim 2)
A_2	$\bullet \longleftrightarrow \bullet$		$\begin{pmatrix} 2 & -1 \\ -1 & 2 \end{pmatrix}$	dim 8, α_1, α_2 racines simples
B_2	$\bullet \longleftrightarrow \bullet$		$\begin{pmatrix} 2 & -1 \\ -2 & 2 \end{pmatrix}$	dim 10
$G_2 \cong B_2$	$\bullet \longleftrightarrow \bullet$		$\begin{pmatrix} 2 & -2 \\ -1 & 2 \end{pmatrix}$	
G_2	$\bullet \longleftrightarrow \bullet$		$\begin{pmatrix} 2 & -1 \\ -3 & 2 \end{pmatrix}$	

Relation de Serre : $A = (A_{jk})_{1 \leq j,k \leq l}$ ← matrice de Cartan de générateurs $h_1, \dots, h_l$
(LNT 1500) $e_1, \dots, e_l$
 $f_1, \dots, f_l$

→ on considère l'algèbre de Lie libre engendrée par les générateurs, puis impose les relations suivantes :

$$[h_i, h_j] = 0$$

$$[e_i, f_j] = \delta_{ij} h_i$$

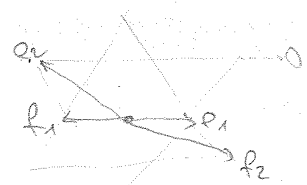
$$[x_\alpha, x_\beta] = \begin{cases} H_\alpha & \text{si } \alpha + \beta = 0 \\ \pm c_{\alpha, \beta} x_{\alpha+\beta} & \text{si } \alpha + \beta \in \Delta \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

$$[h_i, e_j] = A_{ij} e_j$$

$$[h_i, f_j] = -A_{ij} f_j$$

$$n_i \neq 0 \quad (\text{ad } e_i)^{1-A_{ij}} e_j = 0 \quad [\text{on obtient en } 1-A_{ij} \text{ par le système des racines}]$$

ex :



De même, $(\text{ad } f_i)^{1-\delta_{ij}} f_j = 0$ si $i \neq j$

Chapitre: groupes de Lie compacts sur $\mathbb{R}$ et sur $\mathbb{C}$

Th₀: Si G est un groupe de Lie connexe, résoluble et compact, alors G est abélien.

Th₁: Si G est un groupe de Lie connexe compact sur $\mathbb{C}$, alors G est un tore complexe: $G \cong \mathbb{C}^n / \Gamma$ où Γ s.g. d'entier de rang $2n$.

Donc: appl^{le} du principe du maximum: il n'existe pas de f analytique non constante sur G si G est compact.

$$G \longrightarrow \text{End } \mathfrak{g} \cong M_n(\mathbb{C})$$

$$g \longmapsto \text{Ad } g, \quad \text{Ad } g X = g X g^{-1} \text{ est analytique, donc constante}$$

Donc $\text{Ad } g = \text{Ad } 1 = 1$ pour tout $g \in G$, G est abélien

$\text{ad } X = 0$ pour $X \in \mathfrak{g}$ et donc $\mathfrak{g}$ abélien
et donc G loc^{al} abélien.

Or G est connexe compact. Donc $G \cong \mathbb{C}^n / \Gamma$.

Th₂: G groupe de Lie compact sur $\mathbb{R}$ avec algèbre de Lie $\mathfrak{g}$.

Alors $\mathfrak{g} = \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{s}$ où $\mathfrak{a}$ est abélien, $\mathfrak{s}$ est semi-simple avec forme de Killing nég. déf.

Réciproq⁺, $\mathfrak{g}$ algèbre de Lie sur $\mathbb{R}$, $\mathfrak{g} \cong \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{s}$ avec $\mathfrak{a}$ abélien et

$\mathfrak{s}$ semi-simple avec forme de Killing négative définie

admet un groupe compact qui a $\mathfrak{g}$ comme algèbre de Lie.

De plus, si $\mathfrak{a} = \{0\}$, alors tout groupe de Lie connexe avec algèbre de Lie $\mathfrak{g}$ est compact: $\text{SO}(3) \cong \text{SU}(2)/\mathbb{Z}_2$.

Dém du th 2: Comme G est compact, il existe un produit scalaire sur $\mathfrak{g}$ tel que $\langle \text{Ad}_g X, \text{Ad}_g Y \rangle = \langle X, Y \rangle$ pour $g \in G$ et $X, Y \in \mathfrak{g}$.
(on l'obtient en intégrant par rapport à la mesure de Haar)

Donc $\mathfrak{g}$ est complètement réductible pour l'action ad :

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{g}_1 \oplus \dots \oplus \mathfrak{g}_r \text{ avec } \mathfrak{g}_1, \dots, \mathfrak{g}_r \text{ des idéaux minimaux,}$$

$$= \mathfrak{s} \oplus \mathfrak{a} \text{ avec } \mathfrak{s} \text{ semi-simple,}$$

c'est-à-dire $\mathfrak{g}_i$ est simple ou $\mathfrak{g}_i \cong \mathbb{R}$.

On voit que la forme de Killing est négative définie:

$$X \in \mathfrak{s}, u = \text{ad}_X \text{ par l'invariance de } \langle, \rangle, \langle uy, z \rangle + \langle y, uz \rangle = 0$$

pour $y, z \in \mathfrak{s}$.

$$\text{Si } z = uy, \langle y, u^2 y \rangle = -\langle uy, uy \rangle$$

$$\text{Si } y_1, \dots, y_n \text{ est une base des } \mathfrak{s}, B_{\mathfrak{s}}(x, x) = \text{tr } u^2 = \sum_{j=1}^n \langle y_j, u^2 y_j \rangle$$

$$= -\sum_{j=1}^n \|uy_j\|^2 \leq 0.$$

Comme $\text{ad}_X \neq 0$ (il n'y a pas de centre! $\mathfrak{s}$ est semi-simple)

$$\text{on a } B_{\mathfrak{s}}(x, x) = -\sum_{j=1}^n \|uy_j\|^2 < 0 \text{ pour } x \in \mathfrak{s} \setminus \{0\}.$$

Def: Une alg. de Lie semi-simple sur $\mathbb{R}$ est compacte si la forme de Killing $B_{\mathfrak{g}}$ est négative définie.

Chapitre: Complexification, réellification et formelle

Complexification: Soit $\mathfrak{g}$ une algèbre de Lie sur $\mathbb{R}$: on appelle

$$\mathfrak{g}_{\mathbb{C}} = \mathfrak{g} \otimes_{\mathbb{R}} \mathbb{C} = \mathfrak{g} \oplus i\mathfrak{g} = \{X+iY: X, Y \in \mathfrak{g}\} \text{ la complexification}$$

de $\mathfrak{g}$.

$$\text{on pose: } [X+iY, X'+iY'] = [X, X'] - [Y, Y'] + i([X, Y'] + [Y, X'])$$

$$\dim_{\mathbb{R}} \mathfrak{g} = \dim_{\mathbb{C}} \mathfrak{g}_{\mathbb{C}}$$

(4)

Pour $X \in \mathfrak{g}$, on l'associe à $(X+i0) \in \mathfrak{g}_{\mathbb{C}}$
 $\text{ad}_{\mathfrak{g}_{\mathbb{C}}} X : \mathfrak{g}_{\mathbb{C}} \rightarrow \mathfrak{g}_{\mathbb{C}}$ et l'extension $\mathbb{C}$ -linéaire de $\text{ad}_{\mathfrak{g}} X$.

Donc $B_{\mathfrak{g}} = B_{\mathfrak{g}_{\mathbb{C}}} / \mathfrak{g} \times \mathfrak{g}$.

Proposition : $\mathfrak{g}$ est semisimple si $\mathfrak{g}_{\mathbb{C}}$ l'est.

Realification : on restreint du corps $\mathbb{C}$ au corps $\mathbb{R}$.

Alors $\mathfrak{g}_{\mathbb{R}} = \mathfrak{g}$ comme espace vectoriel sur $\mathbb{R}$.

$[\cdot, \cdot] : \mathfrak{g}_{\mathbb{R}} \times \mathfrak{g}_{\mathbb{R}} \rightarrow \mathfrak{g}_{\mathbb{R}}$ est un crochet de Lie

et on peut considérer $\mathfrak{g}_{\mathbb{R}}$ comme une algèbre de Lie sur $\mathbb{R}$,

$\dim_{\mathbb{R}} \mathfrak{g}_{\mathbb{R}} = 2 \dim_{\mathbb{C}} \mathfrak{g}$. si $\xi_1, \dots, \xi_n$ $\mathbb{C}$ -base de $\mathfrak{g}$,

alors $\xi_1, \dots, \xi_n, i\xi_1, \dots, i\xi_n$ est une $\mathbb{R}$ -base de $\mathfrak{g}_{\mathbb{R}}$.

Si $\text{ad}_{\mathfrak{g}} X = (c_{jh})$ avec $c_{jh} \in \mathbb{C}$, $\text{ad}_{\mathfrak{g}_{\mathbb{R}}} X = \begin{pmatrix} \text{Re } c_{jh} & -\text{Im } c_{jh} \\ \text{Im } c_{jh} & \text{Re } c_{jh} \end{pmatrix}$

et $B_{\mathfrak{g}_{\mathbb{R}}} = 2 \text{Re } B_{\mathfrak{g}}$

Prop : $\mathfrak{g}_{\mathbb{R}}$ est semisimple si $\mathfrak{g}$ est semisimple.

Sur $\mathfrak{g}_{\mathbb{R}}$ on peut définir $I : \mathfrak{g}_{\mathbb{R}} \rightarrow \mathfrak{g}_{\mathbb{R}}$ avec $I^2 = -\text{id}$
 $X \mapsto iX$ alors I vérifie $I([X, Y]) = [X, IY]$

Une telle application linéaire est appelée structure complexe sur $\mathfrak{g}_{\mathbb{R}}$.

Si $\mathfrak{g}$ est une $\mathbb{C}$ -algèbre de Lie, on obtient $(\mathfrak{g}_{\mathbb{R}}, I)$ $\mathbb{R}$ -algèbre de Lie
et viceversa. $(\alpha + i\beta)X = \alpha X + \beta IY$ I structure complexe

On peut aussi définir l'algèbre de Lie conjuguée d'une algèbre de Lie complexe : $\bar{\mathfrak{g}} : \lambda \bar{X} = \overline{\lambda X}$; $\mathfrak{g}$ et $\bar{\mathfrak{g}}$ sont isomorphes si $\mathfrak{g}$ a un automorphisme antilinéaire et $(\mathfrak{g}_{\mathbb{R}})_{\mathbb{C}} \cong \mathfrak{g} \oplus \bar{\mathfrak{g}}$; $\mathfrak{g}_{\mathbb{R}} \cong (\bar{\mathfrak{g}})_{\mathbb{R}}$.

Forme réelle.

Une algèbre de Lie sur $\mathbb{R}$ h est appelée forme réelle d'une algèbre de Lie g sur $\mathbb{C}$ si l'inclusion

$$h \subset g_{\mathbb{R}} \text{ s'étend en un isomorphisme } h_{\mathbb{C}} \cong g$$

C'est-à-dire que g est isomorphe à la complexification de h .

$$\dim_{\mathbb{R}} h = \dim_{\mathbb{C}} h_{\mathbb{C}} = \dim_{\mathbb{C}} g = \frac{1}{2} \dim_{\mathbb{R}} g_{\mathbb{R}}$$

Exemple: $\mathfrak{su}(2)$ et $\mathfrak{sl}(2, \mathbb{R})$ sont toutes deux des formes réelles de $\mathfrak{sl}(2, \mathbb{C})$.

Soient h_1, h_2 deux formes réelles d'une algèbre de Lie g ; alors $h_1 \cong h_2$ (en tant que $\mathbb{R}$ -algèbres de Lie) si et seulement si il existe un automorphisme $\phi \in \text{Aut}_{\mathbb{C}} g$ tel que $\phi(h_1) = h_2$.

Remarque: $\mathfrak{su}(2)$ et $\mathfrak{sl}(2, \mathbb{R})$ ne sont pas isomorphes.
 $\mathfrak{su}(2)$ est spct. B nég. déf. $\mathfrak{sl}(2, \mathbb{R})$ non spct. B non nég. déf.

- Il existe des alg. de Lie complexes qui ne sont pas des complexifications d'algèbres de Lie réelles, i.e. une algèbre de Lie complexe n'admet pas toujours une forme réelle.

Ex: $g = \text{span} \{T, E_1 + iE_2\}$ avec $[E_1, E_2] = 0$
 $[T, E_j] = \lambda_j E_j$ $\lambda_1 = 1, \lambda_2 = 2$

si $\lambda_1 = 1$ et $\lambda_2 = 2$, g n'est pas la complexification d'une algèbre de Lie sur $\mathbb{R}$ car

$$[g, g] = \text{span} \{E_1 + iE_2\} = \mathbb{R} \cdot (E_1 + iE_2) \text{ et } g \cong \mathbb{C} \times \mathbb{C}$$

$$\rho(T) = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 2 \end{pmatrix}$$

- Si g est la complexification d'une algèbre de Lie $h \cong \mathbb{R} \times \mathbb{R}^2$ on peut définir sur g un automorphisme antilinéaire involutif la conjugaison complexe de $g = h \oplus i h$: $\sigma(X + iY) = X - iY$. On a $\sigma^2 = \text{id}$ et $\sigma([X, Y]) = [\sigma(X), \sigma(Y)]$. σ est la structure réelle sur g .

$$\begin{array}{ccc}
 \mathfrak{g} \text{ } \mathbb{R}\text{-alg\`ebre de Lie} & \xrightarrow{\quad} & (\mathfrak{g}_{\mathbb{C}}, \sigma) \\
 \mathfrak{g} = \{X \in \mathfrak{g}_{\mathbb{C}} : \sigma(X) = X\} & \xleftarrow{\quad} & \uparrow \\
 & & \text{structure r\`eelle}
 \end{array}$$

⑥

Remarque: on peut aussi d\'efinir une involution
 $(X+iY)^* = -X+iY$ qui permet \'{e}galement de r\'ecup\'erer
 $\mathfrak{g}$ de $(\mathfrak{g}_{\mathbb{C}}, *)$, $\mathfrak{g} = \{X \in \mathfrak{g}_{\mathbb{C}} : X^* = -X\}$.

Strat\'egie: d\'eterminer 2 formes r\'eelles de alg. complexes
 classifi\'ees par Laurent.

Deux automorphismes antil\'ineaires involutifs correspondant \'{a} 2
 formes r\'eelles isomorphes on $\exists \varphi \in \text{Aut}_{\mathbb{C}} \mathfrak{g}$ $\sigma_1 = \varphi \circ \sigma_2 \circ \varphi^{-1}$

Automorphismes d'alg\`ebre de Lie semi simple:

- $\mathfrak{g}$ alg\`ebre de Lie sur $\mathbb{C}$: $\text{Aut } \mathfrak{g} \subseteq GL(\mathfrak{g})$ est un groupe
 alg\`ebre lin\'eaire et donc aussi un groupe de Lie lin\'eaire.
- L'alg\`ebre de Lie de  $\text{Aut } \mathfrak{g}$  est  $\text{Der } \mathfrak{g}$ , l'alg\`ebre de Lie
 de d\'erivations sur $\mathfrak{g}$. $\varphi([X, Y]) = [\varphi(X), Y] + [X, \varphi(Y)]$.
- Or, si $\mathfrak{g}$ est semi simple, alors $\text{Der } \mathfrak{g} = \text{ad } \mathfrak{g} \cong \mathfrak{g}$

Weyl montre que $\text{Der } \mathfrak{g} = \overset{\text{d\'er. int}}{\text{ad } \mathfrak{g}} \oplus \overset{\text{d\'er. ext\'erieures}}{\mathfrak{a}}$ \(\uparrow\) \text{a justifier: th de Weyl.}

et si $X \in \mathfrak{g}$, $\text{ad}(Dx) = [D, \text{ad } x] = 0$

$D \in \mathfrak{a}$ d\'erivation ext\'erieure. Donc $Dx = 0$, $D=0$ et $\mathfrak{a} = \{0\}$.

Donc toutes les d\'erivations sont int\'erieures et on en d\'eduit la
 composante connexe de l'id. de $\text{Aut } \mathfrak{g}$, not\'ee $(\text{Aut } \mathfrak{g})_0$ elle est
 isomorphe \'{a} $\text{Ad } G = \text{Int } \mathfrak{g}$.

R. $\text{Aut } \mathfrak{g} = \text{Int } \mathfrak{g} \rtimes \text{Aut } \pi$ o\'u π est le syst\`eme des racines simples

La forme réelle scindée :

th. g une algèbre de Lie semisimple sur $\mathbb{C}$.

toutes les racines
↓

On peut choisir $X_\alpha \in g_\alpha \setminus \{0\}$ pour chaque $\alpha \in \Delta$

tel que $[X_\alpha, X_{-\alpha}] = H_\alpha$ et $[X_\alpha, X_\beta] = \begin{cases} 0 & \text{si } \alpha + \beta \neq 0 \text{ et } \alpha + \beta \notin \Delta \\ N_{\alpha, \beta} X_{\alpha + \beta} & \text{si } \alpha + \beta \in \Delta. \end{cases}$

où les $N_{\alpha, \beta}$ vérifient $N_{\alpha, \beta} = -N_{-\alpha, -\beta}$.

$$N_{\alpha, \beta}^2 = \frac{1}{2} q(1+p) |\alpha|^2 \geq 0 \text{ et donc } N_{\alpha, \beta} \in \mathbb{R}$$



où q et p sont tels que $\{B \in \Delta : -p \leq n \leq q\}$ est une " α -chaîne passant par β " (α, β racines)

Ainsi $g_0 = h_0 \oplus \bigoplus_{\alpha \in \Delta} \mathbb{R} X_\alpha$ avec $h_0 = \{H \in h : \alpha(H) \in \mathbb{R} \text{ pour tout } \alpha \in \Delta\}$

est une forme réelle de g ,
dite forme réelle scindée de g (non compacte engén.)
($[H, X_\alpha] = \alpha(H) X_\alpha$)

(→ rapprocher les représentations de $\mathfrak{sl}_2$)

th. : Toute algèbre de Lie semisimple admet une forme réelle compacte.

On la définit à partir de la base de la forme scindée :

$$g_K = \underbrace{\sum_{\alpha \in \Delta} \mathbb{R} i H_\alpha}_{\text{c'est pas une somme directe}} + \sum_{\alpha \in \Delta} \mathbb{R} (X_\alpha - X_{-\alpha}) + \sum_{\alpha \in \Delta} \mathbb{R} i (X_\alpha + X_{-\alpha})$$

Table 4. The table lists noncompact real Lie algebras $\mathfrak{g}$ that do not admit a complex structure, i.e. the real form of complex simple Lie algebras $\mathfrak{g}(\mathbb{C})$. The table also indicates the type of the system Σ of real roots and the restriction map $r: \Pi_1 \rightarrow \Theta$, where Θ is the system of simple roots of Σ . The simple roots from Π are denoted by α_j , those from Θ by λ_j ; the numbering in both these systems is the same as in Table 1.

$\mathfrak{g}(\mathbb{C})$	$\mathfrak{g}$	$\mathfrak{k}$	$\dim \mathfrak{k}$	$\dim \mathfrak{p}$	$\text{rk}_{\mathbb{R}} \mathfrak{g}$	Satake diagram
$\mathfrak{sl}_{l+1}(\mathbb{C})$ ($l \geq 1$)	$\mathfrak{sl}_{l+1}(\mathbb{R})$	$\mathfrak{so}_{l+1}$	$\frac{1}{2}l(l+1)$	$\frac{1}{2}l(l+3)$	l	
	$\mathfrak{sl}_{l+1}(\mathbb{H})$ ($l = 2p+1, p \geq 1$)	$\mathfrak{sp}_{p+1}$	$(p+1) \times (2p+3)$	$p(2p+3)$	p	
	$\mathfrak{su}_{p, l+1-p}$ ($1 \leq p \leq \frac{l}{2}$)	$\mathfrak{su}_p \oplus \mathfrak{u}_{l+1-p}$	$p^2 + (l+1-p)^2 - 1$	$2p \times (l+1-p)$	p	
	$\mathfrak{su}_{p,p}$ ($l = 2p-1, p \geq 2$)	$\mathfrak{su}_p \oplus \mathfrak{u}_p$	$2p^2 - 1$	$2p^2$	p	
$\mathfrak{so}_{2l+1}(\mathbb{C})$ ($l \geq 1$)	$\mathfrak{so}_{p, 2l+1-p}$ ($1 \leq p \leq l$)	$\mathfrak{so}_p \oplus \mathfrak{so}_{2l+1-p}$	$p(2p+1) - (2l+1-p)(4l+3-2p)$	$p(2l+1-p)$	p	
$\mathfrak{sp}_{2l}(\mathbb{C})$	$\mathfrak{sp}_{2l}(\mathbb{R})$	$\mathfrak{u}_l$	l^2	$l(l+1)$	l	
	$\mathfrak{sp}_{p, l-p}$ ($1 \leq p \leq \frac{1}{2}(l-1)$)	$\mathfrak{sp}_p \oplus \mathfrak{sp}_{l-p}$	$p(2p+1) + (l-p) \times (2l-2p+1)$	$4p(l-p)$	p	
	$\mathfrak{sp}_{p,p}$ ($l = 2p$)	$\mathfrak{sp}_p \oplus \mathfrak{sp}_p$	$2p(2p+1)$	$4p^2$	p	
$\mathfrak{so}_{2l}(\mathbb{C})$ ($l \geq 4$)	$\mathfrak{so}_{p, 2l-p}$ ($1 \leq p \leq l-2$)	$\mathfrak{so}_p \times \mathfrak{so}_{2l-p}$	$\frac{1}{2}p(p-1) + \frac{1}{2}(2l-p) \times (2l-p+1)$	$p(2l-p)$	p	
	$\mathfrak{so}_{l-1, l+1}$	$\mathfrak{so}_{l-1} \times \mathfrak{so}_{l+1}$	$\frac{1}{2}(l-1) \times (l-2) + \frac{1}{2}l(l+1)$	$l^2 - 1$	$l-1$	

Table 4 (cont.)

$\mathfrak{g}(\mathbb{C})$	$\mathfrak{g}$	$\mathfrak{k}$	$\dim \mathfrak{k}$	$\dim \mathfrak{p}$	$\text{rk}_{\mathbb{R}} \mathfrak{g}$	Satake diagram
$\mathfrak{so}_{2l}(\mathbb{C})$ ($l \geq 4$)	$\mathfrak{so}_{l,l}$	$\mathfrak{so}_l \times \mathfrak{so}_l$	$l(l-1)$	l^2	l	
	$\mathfrak{u}_{2p}^*(\mathbb{H})$ ($l = 2p$)	$\mathfrak{u}_{2p}$	$4p^2$	$2p(2p-1)$	p	
	$\mathfrak{u}_{2p+1}^*(\mathbb{H})$ ($l = 2p+1$)	$\mathfrak{u}_{2p+1}$	$(2p+1)^2$	$2p(2p+1)$	p	
E_6	E I	$\mathfrak{sp}_4$	36	42	6	
	E II	$\mathfrak{su}_2 \oplus \mathfrak{su}_8$	38	40	4	
	E III	$\mathfrak{so}_{10} \oplus \mathbb{R}$	46	32	2	
	E IV	F_4	52	26	2	
E_7	E V	$\mathfrak{su}_8$	63	70	7	
	E VI	$\mathfrak{su}_2 \oplus \mathfrak{so}_{12}$	69	64	4	
	E VII	$E_6 \oplus \mathbb{R}$	79	54	3	
E_8	E VIII	$\mathfrak{so}_{16}$	120	128	8	
	E IX	$\mathfrak{su}_2 \oplus E_7$	136	112	4	
F_4	F I	$\mathfrak{su}_2 \oplus \mathfrak{sp}_3$	24	28	4	
	F II	$\mathfrak{so}_9$	36	16	4	
G_2	G	$\mathfrak{so}_3 \oplus \mathfrak{so}_3$	6	18	2	

Classifier toutes les formes réelles = classifier les automorphismes involutifs:

il y a une bijection, pour $\mathfrak{g}$ algèbre de Lie $\frac{1}{2}$ simple sur $\mathbb{C}$, entre

$\{\text{formes réelles}\} / \text{isométrie}$	et	$\{[\sigma] \text{ classe d'auto antilin involutif à conjugaison près}\}$
	et	$\{\text{classe d'auto lin involutif à conjugaison près}\}$
	et	$\{[\sigma\tau], \text{ où } \tau \text{ est d'auto antilin associé à une forme compacte}\}$

(τ est unique à conj près)

Nous allons considérer $e_j, f_j, h_j, j=1, \dots, l$ avec les relations de Serre:

- l'auto qui correspond à la forme réelle scindée est déterminé par $\begin{cases} \sigma(e_j) = e_j \\ \sigma(f_j) = -f_j \end{cases}$
- compacte $\begin{cases} \tau(e_j) = -f_j \\ \tau(f_j) = -e_j \end{cases}$

(on prend Φ l'ensemble de tous les racines, Φ est stable par $-$)

th fondamental de Cartan: Toutes les formes réelles d'une algèbre de Lie semi-simple sur $\mathbb{C}$ s'obtiennent ainsi:

- déterminer tous les automorphismes involutifs S de la forme réelle compacte g_K

S a 2 vp: ± 1 . On décompose $g_K = E_{+1} \oplus E_{-1}$
 $[S(X)=X] \quad [S(X)=-X]$

et on choisit une base adaptée à cette décomposition.

En multipliant les vecteurs de cette base appartenant à E_{-1} par i , on obtient la forme réelle correspondant à S .

Exemple: $\mathfrak{g} = \mathfrak{so}(3)$. C'est la forme compacte de $A_1 = \mathfrak{sl}_2 \mathbb{C}$ sur $\mathbb{C}$.

La base est X_1, X_2, X_3 avec $[X_1, X_2] = X_3, [X_2, X_3] = X_1, [X_3, X_1] = X_2$.

On a, à conjugaison près, 4 applications linéaires involutives:

$$\begin{pmatrix} 1 & & \\ & 1 & \\ & & 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 & & \\ & 1 & \\ & & -1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 & & \\ & -1 & \\ & & -1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} -1 & & \\ & -1 & \\ & & -1 \end{pmatrix}$$

ce ne sont pas des automorphismes

il en reste 2: $\begin{pmatrix} 1 & & \\ & -1 & \\ & & -1 \end{pmatrix}$ correspond à $\mathfrak{so}(3) \simeq \mathfrak{su}(2)$

(2)

et $\begin{pmatrix} 1 & & \\ & -1 & \\ & & -1 \end{pmatrix}$ correspond à $Y_1 = X_1, Y_2 = iX_2, Y_3 = iX_3$.

on a $[Y_1, Y_2] = Y_3, [Y_2, Y_3] = -Y_1, [Y_3, Y_1] = Y_2$

et en prenant $h = Y_3, [Y_3, Y_1 + Y_2] = Y_1 + Y_2$
 $[Y_3, Y_1 - Y_2] = -(Y_1 - Y_2)$

Donc $e = Y_1 + Y_2$
 $f = Y_1 - Y_2$; cela décrit la forme réelle scindée: $\mathfrak{so}(2,1) \simeq \mathfrak{sl}(2;\mathbb{R}) \simeq \mathfrak{su}(1,1)$.

Définition: une algèbre de Lie $\frac{1}{2}$ simple sur $\mathbb{R}$ est scindée si elle contient une sous-algèbre de Cartan $\mathcal{H}$ telle que ad_h est diagonalisable sur $\mathbb{R}$ pour tout $h \in \mathcal{H}$.

Pour A_n ,	on obtient $\mathfrak{sl}(2n; \mathbb{R})$
B_n	$\mathfrak{so}(n, n+1)$
C_n	$\mathfrak{so}(n, n)$
D_n	$\mathfrak{sp}(n, \mathbb{R})$ [matrice $2n \times 2n$].

Définition: Une décomposition de Cartan d'une algèbre de Lie semisimple $\mathfrak{g}$ sur $\mathbb{R}$ est une décomposition de $\mathfrak{g}$ en deux sous-espaces $\mathfrak{g} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{p}$ telle que

① $\theta: \begin{matrix} x & y \\ \mathfrak{k} & \mathfrak{p} \end{matrix} \mapsto \begin{matrix} x & -y \end{matrix}$ est un automorphisme de $\mathfrak{g}$

② $B_\theta(x, y) = -B(x, \theta y)$ est positive définie pour $x, y \in \mathfrak{g}$.

(Il faut montrer que B est la forme de Killing de la forme compacte)

Pour $\mathfrak{so}(2,1)$, on a $\mathfrak{k} = \mathbb{C} Y_3$
 $\mathfrak{p} = \text{span}\{Y_1, Y_2\}$

$$K = \left\{ \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & \cosh \varphi & -\sinh \varphi \\ 0 & \sinh \varphi & \cosh \varphi \end{pmatrix} \right\}$$

$$e^{\varphi Y_1} = \begin{pmatrix} \cosh \varphi & \sinh \varphi & 0 \\ \sinh \varphi & \cosh \varphi & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

$$e^{\varphi Y_2} = \begin{pmatrix} \cosh \varphi & 0 & \sinh \varphi \\ 0 & 1 & 0 \\ \sinh \varphi & 0 & \cosh \varphi \end{pmatrix}$$

on a $[\mathfrak{k}, \mathfrak{k}] \subset \mathfrak{k}$
 $[\mathfrak{k}, \mathfrak{p}] \subset \mathfrak{p}$
 $[\mathfrak{p}, \mathfrak{p}] \subset \mathfrak{k}$

La forme de Killing est nég. déf. sur $\mathfrak{k}$
 ; pos. déf. sur $\mathfrak{p}$.

Le groupe des transformations affines.

$$x \mapsto ax+b, a \in \mathbb{R}^*, b \in \mathbb{R}.$$

• Notons (b, a) le point générique de G , ou matriciellement $\begin{pmatrix} a & b \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$.

• Soit N le sous-groupe de éléments $(b, 1) = \begin{pmatrix} 1 & b \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$ (translations).

K ————— $(0, a) = \begin{pmatrix} a & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$ (homothéties)

• Alors G est le produit semidirect de N et K (la loi de G est donnée

$$\text{par } (b, a)(d, c) = (ad+b, ac) \text{ ou } \begin{pmatrix} a & b \\ 0 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} c & d \\ 0 & 1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} ac & ad+b \\ 0 & 1 \end{pmatrix})$$

$$(\text{notons aussi que } (b, a)^{-1} = (-\frac{b}{a}, \frac{1}{a}) \text{ ou } \begin{pmatrix} a & b \\ 0 & 1 \end{pmatrix}^{-1} = \begin{pmatrix} \frac{1}{a} & -\frac{b}{a} \\ 0 & 1 \end{pmatrix})$$

• Les sous-groupes K et N s'identifient naturellement à $\mathbb{R}^{+*}$ et à $\mathbb{R}$.

• On munit G de la mesure de Haar à gauche $dg(b, a) = \frac{da db}{a^2}$.

$$\text{On a bien } \textcircled{1} \int_{\mathbb{R}} \int_{\mathbb{R}^{+*}} f((d, c)(b, a)) dg(b, a) = \iint f(b, a) dg(b, a).$$

$$\text{puisque } \textcircled{1} = \iint f((bc+d, ca)) \frac{da db}{a^2}$$

$$= \iint f((bc+d, x)) \frac{cdx db}{x^2}$$

$$\text{par } ca=x \text{ ou } a=\frac{x}{c}$$

$$= \iint f((y, u)) \frac{du dy}{x^2} \quad bc+d=y \text{ ou } b=\frac{yd}{c}$$

• On considère le espace $L^p(G)$ relatif à dg .

• La fonction modulaire du groupe G est Δ donnée par $\Delta((d, c)) = \frac{1}{c}$.

$$\text{On a bien } \textcircled{1} \iint f((b, a)(d, c)^{-1}) \frac{da db}{a^2} = \Delta(d, c) \iint f((b, a)) \frac{da db}{a^2} \textcircled{2}$$

puisque

$$\textcircled{1} = \iint f((b, a)(-\frac{d}{c}, \frac{1}{c})) \frac{da db}{a^2}$$

$$= \iint f((-\frac{ad}{c} + b, \frac{a}{c})) \frac{da db}{a^2}$$

$$\text{Prenons } \frac{a}{c} = x : \textcircled{1} = \iint f((\frac{fad}{c} + b, x)) \frac{dx db}{cx^2}, \text{ Posons } y = -\frac{ad}{c} + b : \textcircled{1} = \iint f((y, x)) \frac{1}{c} \frac{dx dy}{x^2} = \textcircled{2}.$$

Pour toute fonction complexe sur G , adoptons les notations suivantes

$$\check{f}(u) = \overline{f(u^{-1})}, \quad \check{f}(u) = f(u^{-1}).$$

On va travailler sur les représentations unitaires irréductibles définies par

$$\begin{aligned} \pi_+(b, a) \xi(t) &= e^{-i\pi b t} \xi(at) \\ \pi_-(b, a) \xi(t) &= e^{+i\pi b t} \xi(at) \end{aligned} \quad \text{où } \xi \in L^2(\mathbb{R}^{+*}),$$

Rappelons pour le norme de Schatten $\| \cdot \|_p$ que $\|ST\|_r \leq \|S\|_p \|T\|_q$, $\frac{1}{r} = \frac{1}{p} + \frac{1}{q} \leq 1$.
pour la classe de Schatten, que $S_p^* = S_q$ si $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$, $1 \leq p < \infty$.

et S_2 est un e.h. pour $\langle S, T \rangle_{\text{tr}} = \text{tr } T^* S$.

Considérons l'espace $L^p(\pm)$ de couple (S_+, S_-) avec $S_+, S_- \in S_p$, muni de la norme $\|S\|_p = (\|S_+\|_p^p + \|S_-\|_p^p)^{\frac{1}{p}}$.

Formule de Plancherel Soit $f \in L^1(G)$. Posons $\check{f}_+(t) = \check{f}(t)$ et $\check{f}_-(t) = \check{f}(t)$

→ De façon précise, si $\xi \in L^2(\mathbb{R}^{+*})$, $\check{f}_\pm(t) \xi(t) = \iint e^{\mp i\pi b t} \xi(at) f(b, a) \frac{da db}{a^2}$

→ Soit V l'espace de $L^2(G)$ des fonctions $f(b, a) = \sum c_n \varphi_n(b) \psi_n(a)$, somme finie
où $\varphi_n \in \mathcal{Y}(\mathbb{R})$, $\psi_n \in \mathcal{D}(\mathbb{R}^{+*})$. V est dense dans $L^2(G)$.

→ Soit δ l'opérateur non borné de $L^2(\mathbb{R}^{+*})$ de domaine dense défini par

$$\delta \xi(t) = \sqrt{t} \xi(t). \text{ Pour } f \in V, f(b, a) = \sum c_n \varphi_n(b) \psi_n(a), \text{ posons}$$

$$\check{f}_+(t) = \delta \check{f}_+(\Delta^{-\frac{1}{2}} f) \quad \text{et} \quad \check{f}_-(t) = \delta \check{f}_-(\Delta^{-\frac{1}{2}} f).$$

$$\begin{aligned} \text{Si } \xi \in L^2(\mathbb{R}^{+*}), \quad \check{f}_\pm(t) \xi(t) &= \sqrt{t} \iint e^{\mp i\pi b t} \xi(at) f(b, a) \Delta^{\frac{1}{2}}(b, a) \frac{da db}{a^2} \\ &= \sqrt{t} \iint e^{\mp i\pi b t} \xi(at) \sum c_n \varphi_n(b) \psi_n(a) a^{\frac{1}{2}} \frac{da db}{a^2} \\ &= \sum c_n \sqrt{t} \hat{\varphi}_n(\pm t) \int_0^\infty \xi(a) \psi_n(a) a^{-\frac{1}{2}} \frac{da}{a}. \end{aligned}$$

On a les faits suivants

$$\begin{aligned} \bullet \quad \check{f}_\pm(t) \xi &\in L^2(\mathbb{R}^{+*}), \\ t &\longmapsto \sqrt{t} \hat{\varphi}_n(\pm t) \text{ bornée,} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \int \xi(a) \psi_n(a) a^{-\frac{1}{2}} \frac{da}{a} &= \int \check{\psi}_n(a^{-1}) a^{-\frac{1}{2}} \xi(a) \frac{da}{a} \quad (a^{-1} \mapsto a) \\ &= \int \check{\psi}_n(a) a^{\frac{1}{2}} \xi(a^{-1}) \frac{da}{a} \\ &= \underbrace{\left(\check{\psi}_n(a) a^{\frac{1}{2}} \right)}_{\in L^1(\mathbb{R}^{+*})} * \xi(t) \end{aligned}$$

③

En fait, on a même $\hat{f}_{\pm}(f) \in \mathcal{S}_2(H)$.

• Notons, pour $f \in V$, $\mathcal{F}(f) = (\mathcal{F}_+(f), \mathcal{F}_-(f))$ et la $\mathcal{O}$ de Fourier
 $\mathcal{S}(f) = (\mathcal{S}_+(f), \mathcal{S}_-(f))$ et la $\mathcal{O}$ de Plancherel.

Théorème : ① Si $f \in V$, $\mathcal{S}(f) \in L^2(\pm)$. On a $\|f\|_{L^2(\mathbb{R})} = \|\mathcal{S}(f)\|_2 = (\|\mathcal{F}_+(f)\|_2^2 + \|\mathcal{F}_-(f)\|_2^2)^{\frac{1}{2}}$
 ② L'application $f \mapsto \mathcal{S}(f)$ se prolonge à $L^2(\mathbb{R})$ en un isomorphisme
 isométrique de $L^2(\mathbb{R})$ sur $L^2(\pm)$

Preuve : ① $\|f\|_{L^2(\mathbb{R})} = \|\hat{f}\|_{L^2(\mathbb{R})} : \|\hat{f}\|_{L^2(\mathbb{R})}^2 = \int |\int f(x) e^{-2\pi i x \cdot \xi} dx|^2 d\xi$
 $= \int \left(\int f(x) e^{-2\pi i x \cdot \xi} dx \int \overline{f(y)} e^{2\pi i y \cdot \xi} dy \right) d\xi$
 $= \int \overline{f(y)} f(x) \int e^{-2\pi i (x-y) \cdot \xi} d\xi dy = \int \overline{f(y)} f(x) \delta(x-y) dy = \int |f(x)|^2 dx$

Soit ξ_n une base hilbertienne de $L^2(\mathbb{R}^*)$. On a

$$\begin{aligned} \text{tr}(\mathcal{S}_{\pm}(f)^* \mathcal{S}_{\pm}(f)) &= \sum \|\mathcal{S}_{\pm}(f) \xi_n\|_{L^2(\mathbb{R}^*)}^2 \\ &= \sum \left\| \int_{\mathbb{R}} c_a \hat{\varphi}_a(\pm t) \int \xi_n(a) \left(\frac{t}{a}\right)^{\pm \frac{1}{2}} \psi_n\left(\frac{u}{t}\right) \frac{du}{a} dt \right\|_{L^2(\mathbb{R}^*)}^2 \\ &= \sum \int_0^\infty \left| \int_{\mathbb{R}} c_a \hat{\varphi}_a(\pm t) \int \xi_n(a) \left(\frac{t}{a}\right)^{\pm \frac{1}{2}} \psi_n\left(\frac{u}{t}\right) \frac{du}{a} dt \right|^2 \frac{dt}{t} \end{aligned}$$

Pour $a=t$. On a

$$\begin{aligned} &= \sum \int_{\mathbb{R}} |c_a \hat{\varphi}_a(\pm t) \int \xi_n(a) \left(\frac{t}{a}\right)^{\pm \frac{1}{2}} \psi_n\left(\frac{u}{t}\right) \frac{du}{a} dt|^2 \frac{dt}{t} \\ &= \int_{\mathbb{R}} \left(\sum |c_a \hat{\varphi}_a(\pm t) \left(\frac{t}{a}\right)^{\pm \frac{1}{2}} \psi_n\left(\frac{u}{t}\right) \xi_n(a) \frac{du}{a}|^2 \right) dt \\ &= \int \int | \sum c_a \hat{\varphi}_a(\pm t) \left(\frac{t}{a}\right)^{\pm \frac{1}{2}} \psi_n\left(\frac{u}{t}\right) |^2 \frac{du}{a} dt \quad (\text{Formule de Parseval}) \\ &= \int \int | \sum c_a \hat{\varphi}_a(\pm t) a^{-\frac{1}{2}} \psi_n(u) |^2 \frac{du}{a} dt \\ &= \int \int | \sum c_a \hat{\varphi}_a(\pm t) \psi_n(u) |^2 \frac{du}{u^2} dt \end{aligned}$$

Par suite, on a $\text{tr}(\mathcal{S}_+(f)^* \mathcal{S}_-(f)) + \text{tr}(\mathcal{S}_-(f)^* \mathcal{S}_+(f))$
 $= \int_0^\infty \frac{du}{u^2} \int_0^\infty \left(\sum |c_a \hat{\varphi}_a(t) \psi_n(u)|^2 \right) dt + \int_0^\infty \frac{du}{u^2} \int_0^\infty \left(\sum |c_a \hat{\varphi}_a(-t) \psi_n(u)|^2 \right) dt$
 $= \int_0^\infty \frac{du}{u^2} \int_0^\infty \left(\sum |c_a \hat{\varphi}_a(t) \psi_n(u)|^2 + \sum |c_a \hat{\varphi}_a(-t) \psi_n(u)|^2 \right) dt$

Remarque: $\mathcal{S}_\pm(f)$ est un opérateur à noyau:

$$\mathcal{S}_\pm(f) \xi(t) = \int \underbrace{K(t,a)}_{\substack{\text{"} \\ \sum c_n t \hat{\varphi}_n(\pm t) \psi_n(\frac{a}{t}) a^{-\frac{1}{2}}}} \xi(a) \frac{da}{a}$$

Cas plus général: sur $(\mathbb{R}, \mu)$ et pour $K \in L^2(\mathbb{R} \times \mathbb{R})$,

$$T: L^2(\mathbb{R}) \rightarrow L^2(\mathbb{R})$$

$$f \mapsto \int K(x,y) f(y) dy$$

$$\text{et } T \in \mathcal{HS}, K \in L^2(\mathbb{R} \times \mathbb{R}) \text{ et } \|T\|_{\mathcal{HS}} = \|K\|_{L^2(\mathbb{R} \times \mathbb{R})}.$$

Prop 1: ① $\mathcal{S}(f * g) = \mathcal{F}(f) \mathcal{S}(g)$ quelle que soit $f \in L^1(\mathbb{R})$ et $g \in L^2(\mathbb{R})$.

② $\mathcal{S}(f * g) = \mathcal{S}(f) \mathcal{F}(\Delta^{-\frac{1}{2}} g)$ si $f \in L^2(\mathbb{R})$ et $g \in L^1(\mathbb{R})$.

$$\textcircled{3} [\hat{\mathcal{S}}_\pm(f)]^* = \hat{\mathcal{S}}_\pm(f \Delta^{-\frac{1}{2}})$$

Dém: ① Il suffit de le vérifier pour $f, g \in \mathcal{V}$. Soit $\xi \in L^2(\mathbb{R}^{**})$.

$$\begin{aligned} \text{On a } \mathcal{F}_\pm(f) \hat{\mathcal{S}}_\pm(g) \xi(t) &= \int_{-\infty}^{+\infty} \int_0^\infty e^{\mp 2\pi i b t} (\hat{\mathcal{S}}_\pm(g) \xi)(a t) f(b a) \frac{da db}{a} \\ &= \int_{-\infty}^{+\infty} \int_0^\infty e^{\mp 2\pi i b t} \left(\sqrt{a t} \int_{-\infty}^{+\infty} e^{\mp 2\pi i b_1 a t} \hat{g}(a_1 t) g(b_1 a_1) \frac{da_1 db_1}{a_1^{3/2}} \right) f(b a) \frac{da db}{a} \\ &\quad \text{on prend } \alpha = a a_1 \text{ et } \beta = b t a b_1, \\ &= \int_{-\infty}^{+\infty} \int_0^\infty e^{\mp 2\pi i b t} \left(\sqrt{a t} \int_{-\infty}^{+\infty} e^{\mp 2\pi i (\beta - b) t} \hat{g}(\alpha t) g\left(\frac{\beta - b}{\alpha}, \frac{\alpha}{a}\right) \frac{d\alpha d\beta}{\alpha^{3/2}} \right) f(b a) \frac{da db}{a} \\ &= \left(\int_{-\infty}^{+\infty} \int_0^\infty \int_{-\infty}^{+\infty} \int_0^\infty e^{\mp 2\pi i \beta t} \hat{g}(\alpha t) g\left(\frac{\beta - b}{\alpha}, \frac{\alpha}{a}\right) \frac{d\alpha d\beta}{\alpha^{3/2}} \right) f(b a) \frac{da db}{a} \\ &= \left(\int_{-\infty}^{+\infty} \int_0^\infty e^{\mp 2\pi i b t} \xi(\alpha t) \left[\int_{-\infty}^{+\infty} \int_0^\infty g\left(\frac{\beta - b}{\alpha}, \frac{\alpha}{a}\right) f(b a) \frac{da db}{a^2} \right] \frac{d\alpha d\beta}{\alpha^{3/2}} \right) \\ &= \left(\int_{-\infty}^{+\infty} \int_0^\infty e^{\mp 2\pi i b t} \xi(\alpha t) f * g\left(\frac{\beta - b}{\alpha}, \frac{\alpha}{a}\right) \frac{d\alpha d\beta}{\alpha^{3/2}} \right) \\ &= \mathcal{S}_\pm(f * g) \xi(t) \end{aligned}$$

Remarque: Δ est un morphisme de groupe. Donc $\Delta^{-\frac{1}{2}} f * g = (\Delta^{-\frac{1}{2}} f) * (\Delta^{-\frac{1}{2}} g)$

$$\text{Donc } \mathcal{S}_\pm(f * g) = \mathcal{S}_\pm(\Delta^{-\frac{1}{2}}(f * g)) = \mathcal{S}_\pm((\Delta^{-\frac{1}{2}} f) * (\Delta^{-\frac{1}{2}} g))$$

$$= \mathcal{S}_\pm(\mathcal{F}_\pm(\Delta^{-\frac{1}{2}} f) \mathcal{F}_\pm(\Delta^{-\frac{1}{2}} g))$$

Cela donne ②

Introduisons une base hilbertienne particulière de $L^2(\mathbb{R}^+)$,

donnée par $e_n(t) = \sqrt{t} e^{-\frac{t}{2}} L_n(t)$, où $L_n(t) = \sum_{k=0}^n \frac{(-1)^k}{k!} \binom{n}{k} \left(\frac{t}{2}\right)^k$ est le polynôme de Laguerre de degré n .

Pour ξ, η dans $L^2(\mathbb{R}^+)$, on désigne par $F_{\xi, \eta}$ l'opérateur de rang 1

$$E_{\xi, \eta}(\zeta) = \langle \zeta, \eta \rangle \xi.$$

Lemme 1 : Soient $\xi \neq 0$ dans $L^2(\mathbb{R}^+)$ et e_j vecteur de la base e_n .
Il existe une fonction f de $L^1(\mathbb{A})$ telle que $\text{tr}(E_{\xi, e_j} \mathcal{D}_+(f)) \neq 0$.

Dém : choisissons $\varphi \in \mathcal{D}(\mathbb{R}^+)$ telle que $\xi * \varphi \neq 0$ et $p \in \mathcal{G}(\mathbb{R})$ telle que

$$\int_0^\infty \hat{p}(t) \xi * \varphi(t) e_j(t) / \sqrt{t} \, dt \neq 0.$$

Prenons $f = \Delta^{-\frac{1}{2}} \varphi \otimes \check{\varphi} \in L^1(\mathbb{A}) \cap L^2(\mathbb{A})$. On a

$$\begin{aligned} \text{tr}(E_{\xi, e_j} \mathcal{D}_+(f)) &= \sum_n \langle \mathcal{D}_+(f) e_n, e_j \rangle \langle e_n, \xi \rangle \\ &= \sum_n \langle \mathcal{D}_+(f) e_n, e_j \rangle \langle e_n, \xi \rangle \\ &= \langle \mathcal{D}_+(f) \xi, e_j \rangle \\ &= \int_0^\infty \sqrt{t} \left[\int_0^\infty \int_0^\infty e^{-\pi i b t} \xi(a t) \varphi(b) \check{\varphi}(a) \frac{da}{a} db \right] e_j(t) \frac{dt}{t} \\ &= \int_0^\infty \hat{q}(t) \xi * \varphi(t) e_j(t) t^{-\frac{1}{2}} \, dt \neq 0. \end{aligned}$$

Lemme 2 : Le sous-espace $\mathcal{D}_+(L^2(\mathbb{A}))$ est dense dans $\mathcal{D}_2(L^2(\mathbb{R}^+))$

Dém : supposons ^{au contraire} qu'il existe un opérateur de Hilbert-Schmidt S non nul tel que $n \notin \mathcal{U}(\mathbb{A})$, $\langle \mathcal{D}_+(f), S \rangle = \text{tr}(S^* \mathcal{D}_+(f)) = 0$. Soit e_j tel que $S^* e_j \neq 0$

Considérons $E_{e_j} = E_{e_j, e_j}$.

"groupe de type 1"

Or Scholze (J. Dixmier) $\mathbb{A}$ est postliminaire et π_+ étant irréductible, il existe des fonctions intégrales $g_\alpha \in L^1(\mathbb{A})$ telles que $\lim_{\alpha \rightarrow 0} \|\pi_+(g_\alpha)\|_{HS} = 0$

[en fait, on peut procéder ainsi : la C^* -algèbre engendrée par les $\pi_+(g)$, $g \in L^1(\mathbb{A})$, contient un φ -compact. L'irréductibilité de π_+ montre que l'idéal engendré par ce compact et l'ensemble de tous les compacts]

" $C_{\pi_+}^*(\mathbb{A}) \supset K(H)$ "

$$\mathcal{F}_+(g_\alpha) P_+(f) = \mathcal{F}_+(g_\alpha * f) : \text{donc } \langle \mathcal{F}_+(g_\alpha) \mathcal{F}_+(f), S \rangle = \langle \mathcal{F}_+(g_\alpha * f), S \rangle = 0 \quad (6)$$

pour tout α et tout $f \in L^2(G)$ et $\|\mathcal{F}_+(g_\alpha) \mathcal{F}_+(f) - E_{ij} P_+(f)\|_2 \leq \|\mathcal{F}_+(g_\alpha) - E_{ij}\|_2 \|f\|_2$

En faisant $\alpha \rightarrow \infty$ dans *, on a pour $f \in L^2(G)$ $\langle E_{ij} P_+(f), S \rangle = 0$

Or $S^* E_{ij} = E_{ji}^* S$ et donc $\text{tr}(S^* E_{ij} \mathcal{F}_+(f)) = \text{Tr}(E_{ji}^* S \mathcal{F}_+(f)) = 0$

Sujet du seminaire : Bechken - n.c. ? - spec' groupe de Hecke.

L^1 de Hausdorff-Young est-elle vraie avec une constante < 1 ?

L'algèbre de von Neumann du groupe axés, suite

GdT
Mikael de la Salle
24 nov. 2011

Rappels:

$$G = \left\{ \begin{pmatrix} a & b \\ 0 & 1 \end{pmatrix}, a > 0, b \in \mathbb{R} \right\} \subset GL_2(\mathbb{R})$$

noté $\begin{pmatrix} b, a \end{pmatrix}$

$$G \cong \mathbb{R} \rtimes \mathbb{R}_+^*$$

mesure de Haar à gauche $\frac{da db}{a^2}$

fonction modulaire $\Delta(b, a) = \frac{1}{a}$

π_+, π_- représentations continues de G sur $L^2(\mathbb{R}_+, \frac{dt}{t})$

$$\pi_{\pm}(b, a) \xi(s) = e^{\mp 2\pi i b s} \xi(as)$$

Si $f \in L^1(G)$, $\mathcal{F}_{\pm}(f) = \mathcal{F}_{\pm}(f)$

$$\mathcal{F}_{\pm}(f) \xi(s) = \int f(b, a) \pi_{\pm}(b, a) \xi(s) \frac{da db}{a^2}$$

Si f est assez régulier

$$\mathcal{P}_{\pm}(f) = \mathcal{S} \mathcal{F}_{\pm}(\Delta^{\frac{1}{2}} f)$$

où $\mathcal{S}: D(\mathcal{S}) \rightarrow H$

$$\mathcal{S} \mapsto \sqrt{t} \xi(t)$$

$$\mathcal{P}_{\pm}(f) \xi(s) = \sqrt{s} \iint \sqrt{a} f(b, a) e^{\mp 2\pi i b s} \xi(as) \frac{da db}{a^2}$$

$$= \int_{-\infty}^{+\infty} \int_0^{+\infty} s f(b \frac{t}{s}) e^{\mp 2\pi i b s} \xi(t) \sqrt{t} \frac{dt}{t^2}$$

$$= \mathcal{F}_{\pm}(f) \mathcal{S} \xi(t)$$

Si $f(b, a) = \psi(b) \varphi(a)$, $\varphi \in C_c^{\infty}(\mathbb{R})$, $\psi \in C_c^{\infty}(\mathbb{R}_+^*)$

$$\int_0^{\infty} \varphi(\pm s) s \frac{\psi(\frac{t}{s})}{\sqrt{t}} \frac{dt}{t}$$

Notations $\mathcal{F} = (\mathcal{F}_+, \mathcal{F}_-): L_1(G) \rightarrow B(H) \oplus B(H)$

$\mathcal{P} = (\mathcal{P}_+, \mathcal{P}_-): \mathcal{F} \xrightarrow{\text{rég.}} B(H) \oplus B(H)$

Théorème P s'étend en une isométrie surjective de $L^2(G)$ sur $S^2(H) \oplus S^2(H)$.

preuve On sait que $S^2(H) \stackrel{\text{isom.}}{\cong} L^2(\mathbb{R}_+^* \times \mathbb{R}_+^*, \frac{dt}{t} \otimes \frac{ds}{s})$

$$f \in H, \quad \mathcal{T}_k f(s) = \int_0^\infty k(s,t) f(t) \frac{dt}{t}$$

définit une bijection

$$\mathcal{T}_k \longleftrightarrow k$$

$$O- \quad U: L^2(\mathbb{R}_+^* \times \mathbb{R}_+^*) \rightarrow L^2(\mathbb{R}_+^* \times \mathbb{R}_+^*)$$

$$k \longmapsto k(s, st)$$

est un unitaire.

$$U\left(\hat{\varphi}\left(\frac{s}{t}\right) \frac{s}{\sqrt{t}} \psi\left(\frac{t}{s}\right)\right) = \hat{\varphi}(st) s \frac{\psi(t)}{\sqrt{st}} = \sqrt{s} \hat{\varphi}(st) \frac{\psi(t)}{\sqrt{t}}$$

$$\text{Si } \varphi_1, \varphi_2 \in C_c^\infty(\mathbb{R}_+^*), \quad \psi_1, \psi_2 \in C_c^\infty(\mathbb{R}_+^*)$$

$$f_i(b) = \varphi_i(b) \psi_i(a) \quad i=1,2$$

On a (calcul fait par Guixiang)

$$\langle f_1, f_2 \rangle = \dots = \langle P(\varphi_1), P(\varphi_2) \rangle_{S^2(H) \oplus S^2(H)}$$

$$\|P_+(f)\|_{S^2(H)}^2 = \left\| \mathbb{1}_{\mathbb{R}_+^* \times \mathbb{R}_+^*} \left(\underset{\substack{\uparrow \\ \text{trafo de Fourier sur } \mathbb{R}}}{\mathcal{F}_{\text{réels}}} \otimes 1 \right) (f) \right\|_{L^2(G)}^2$$

trafo de Fourier sur $\mathbb{R}$.

Théorème ① $VN(G) \cong B(H) \oplus B(H)$ □

$$\text{② } \lambda \simeq \underbrace{\pi_+ \oplus \pi_-}_{(\pi_+ \otimes \mathbb{1}_H) \oplus (\pi_- \otimes \mathbb{1}_H)} \quad (\text{unitairement équivalent})$$

Preuve

$$\text{② } L^2(G) \xrightleftharpoons[P^*]{P} S^2(H) \oplus S^2(H)$$

il suffit de montrer que $f \in L^2(G)$ régulier

$$(\pi_+(x), \pi_-(x)) P(f) = \left(\underbrace{\pi_+(x) \mathcal{F}_+(\mathbb{1}_S)}_{\mathcal{F}_+(2x\mathbb{1}_f)S}, \underbrace{\pi_-(x) \mathcal{F}_-(\mathbb{1}_S)}_{\mathcal{F}_-(2x\mathbb{1}_f)S} \right)$$

$$= \mathcal{P}(\lambda(x))$$

$\mathcal{P} \lambda(x) \mathcal{P} =$ opérateur $\pi_+(x) \oplus \pi_-(x)$ qui agit sur $\mathcal{B}(S^2(H) \oplus S^2(H))$ à gauche
si on identifie $S^2(H) \cong H \otimes H$, alors

$$\mathcal{P} \lambda(x) \mathcal{P}^* \cong (\pi_+ \otimes 1) \oplus (\pi_- \otimes 1)$$

① On pose $M_g = \mathcal{B}(H) \oplus \mathcal{B}(H) \subseteq \mathcal{B}(S^2(H) \oplus S^2(H))$
par multiplication à gauche

$$= \left\{ L_{A,B} : S^2(H) \oplus S^2(H) \rightarrow S^2(H) \oplus S^2(H) \right. \\ \left. (x,y) \mapsto (Ax, Ay) \right\}$$

$$M_u = \left\{ R_{A,B} : (x,y) \mapsto (xA, yB) \right\}$$

Fait

$$M_u = M_g', \quad M_g = M_u'$$

Par ② on a $\mathcal{P} \lambda(x) \mathcal{P}^* \in M_g \quad \forall x \in G$

et donc $\mathcal{P} \lambda(x) \mathcal{P}^* \in M_g$

$$\mathcal{P} V_N(G) \mathcal{P}^* \in M_g$$

Mais en fait si $g(x) \in \mathcal{B}(L^2(G))$,

$$g(x)g(t) = \sqrt{\Delta(x)} g(tx),$$

$$\mathcal{P} g \mathcal{P}^* = R_{\pi_+(x), \pi_-(x)} \quad \text{par le même calcul}$$

donc

$$\mathcal{P} g(G) \mathcal{P}^* \subseteq M_u$$

en prenant le commutant, $\mathcal{P} g(G)' \mathcal{P}^* \supseteq M_u'$

$$(\mathcal{P} g(G) \mathcal{P}^*)'$$

Or $g(G)' = V_N(G)$ (admis dans l'exposé de Xia)

$$\mathcal{P} V_N(G) \mathcal{P}^* \supseteq M_g$$

donc

$$\mathcal{P} V_N(G) \mathcal{P}^* = M_g = \mathcal{B}(H) \oplus \mathcal{B}(H) \quad \square$$

Le prédual de $VN(G)$

Si $\omega \in VN(G)_*$ alors ω induit une fonction continue sur G , $\varphi_\omega: G \ni x \mapsto \omega(\lambda(x))$.

Remarque $\varphi_\omega \in B(G)$ et $\|\varphi_\omega\|_{B(G)} = \|\omega\|_{VN(G)_*}$

$$B(G) = \left\{ \varphi: G \rightarrow \mathbb{C} \text{ continue s.t. } \exists \pi \text{ rep. unitaire } G \rightarrow H_\pi, \right. \\ \left. \exists \xi, \eta \in H_\pi \text{ s.t. } \varphi(x) = \langle \pi(x)\xi, \eta \rangle \right\}$$

$$\|\varphi\|_{B(G)} = \inf_{\pi, \xi, \eta} \|\xi\| \|\eta\|$$

Rappel $B(G)$ est une algèbre de Banach

$$B(G) \cong (C^*(G))^*$$

pour la dualité qui étend

$$\text{si } f \in L^1(G) \hookrightarrow C^*(G)$$

$$\langle f, \varphi \rangle = \int f(x) \varphi(x) dx$$

$\uparrow$
mesure de Haar

$$\|f\|_{C^*(G)} = \sup_{\text{rep. unitaires cont. de } G} \|\pi(f)\|$$

Preuve de la remarque

Comme ω est ultra faiblement continue,

$$\|\omega\| = \|\omega|_{C_n^*(G)}\|_{C_n^*(G)^*}$$

où $C^*(G) =$ adhérence de $L^1(G)$

dans $VN(G)$ pour $\|\cdot\|$

Mais $C^*(G) \twoheadrightarrow C_n^*(G)$ *-hom. surjectif.

donc $i: (C_n^*(G))^* \hookrightarrow C^*(G)^*$ inclusion isométrique

donc $\|\omega\| = \|i(\omega|_{C_n^*(G)})\|_{C^*(G)^*} = \|\varphi_\omega\|_{B(G)}$ par le rappel.

Déf On note $A(G) = \{ \varphi_w, w \in VN(G)_* \}$
 $A(G)$ est un sous-espace fermé de $B(G)$.

Théorème $\forall \varphi \in A(G) \exists g, h \in L^2(G) \neq 0$
 $\varphi = g * \tilde{h}$ où $\tilde{h}(x) = \overline{h(x^{-1})}$
 et $\|\varphi\|_{A(G)} = \|g\|_2 \|h\|_2$

Rem: Ce théorème est vrai pour tout groupe G localement compact.

facile: si $g, h \in L^2$, $g * \tilde{h} \in A(G)$ et $\|g * \tilde{h}\|_{A(G)} \leq \|g\|_2 \|h\|_2$

Preuve

$$\begin{aligned} g * \tilde{h}(x) &= \int_G g(y) \tilde{h}(y^{-1}x) dy \\ &= \int_G g(y) \overline{h(x^{-1}y)} dy \\ &= \langle g, \lambda(x) h \rangle_{L^2(G)} \end{aligned}$$

Plus généralement, $\forall f \in L^1(G)$

$$\int f(x) (g * \tilde{h})(x) dx = \langle g, \lambda(f) h \rangle$$

Assez facile:

Boule unité de $A(G)$ = enveloppe ~~fermée~~ convexe fermée
 des $g * \tilde{h}$, $g, h \in L^2(G)$,
 $\|g\|_2 = \|h\|_2 = 1$

Pas évident: On n'a pas besoin de l'enveloppe convexe, (ni de la fermeture).

Preuve du théorème pour le cas particulier $G = \text{ax+b}$:

$$\begin{aligned} \text{Soit } w \in VN(G)_* &= (B(H) \otimes B(H))_* \\ &= S^1(H) \otimes_* S^1(H) \end{aligned}$$

$$S^2(H) = \{A \in B(H), \operatorname{Tr}|A| < \infty\}$$

Soit $A_+ \oplus A_- \in S^2(H) \oplus S^2(H)$ ^{$\|A\|_1$} qui correspond à ω

$$\|A_+\|_1 + \|A_-\|_1 = 1$$

décomposition polaire

$$A_{\pm} = U_{\pm} |A_{\pm}|$$

$$= U_{\pm} |A_{\pm}|^{1/2} |A_{\pm}|^{1/2}$$

de norme $\sqrt{\|A_{\pm}\|_1}$ dans $S^2(H)$

donc il existe $f, g \in L^2(G)$, $\|f\|_2 = \|g\|_2 = 1$

$$\text{t.q. } P(f) = (U_+ |A_+|^{1/2}, U_- |A_-|^{1/2})$$

$$\text{et } P(g) = (|A_+|^{1/2}, |A_-|^{1/2})$$

$$\omega(\lambda(x)) = \langle P \lambda(x) P^*, A_+ \oplus A_- \rangle$$

$$\begin{matrix} B(H) \oplus B(H) & S^2(H) \oplus S^2(H) \end{matrix}$$

$$= \operatorname{Tr} \oplus \operatorname{Tr} (P \lambda(x) P^* \underbrace{A_+ \oplus A_-}_{P(f)P(g)})$$

$$= \langle P \lambda(x) P^* P(f), P(g)^* \rangle$$

$\stackrel{P(g)}{=} \langle \lambda(x) f, g \rangle$ car $P(g)$ est auto-adjoint (même pos.)

$$= \langle \lambda(x) f, g \rangle$$

$$= \overline{\langle g, \lambda(x) f \rangle}$$

$$\text{donc } \varphi_{\omega} = \overline{g * f}$$

II

"Observation: Si G est "gentil":

$\forall f \in L^1(G)$, $\mathcal{F}(f)$ est un ^{"liminaire"} opérateur compact

$$(\Rightarrow) C^*_\lambda(G) \subset \mathcal{K}(L^2(G))$$

Théorème $G = a \times b$ n'est pas linéaire.

Plus précisément, si $T \in VN(G)$

(i) $\Phi(T)$ est compact $\Leftrightarrow$ (ii) $T \in C_\lambda^*(G)$ et $\hat{\tau}(T) = 0$

$\Phi: VN(G) \rightarrow B(H) \otimes B(H)$
 $\lambda(f) \mapsto \hat{\tau}(f)$
 $\Leftrightarrow$ (iii) T est limite en norme de $\lambda(f_i)$ où
 $f_i \in L^1(G)$ t.q. $\frac{1}{a} \int_{-a}^a f_i(b, a) db = 0 \quad \forall a \in \mathbb{R}_+^*$
 $= \sigma(f_i)(a)$

$\sigma(f) \in L^1(\mathbb{R}_+^*, \frac{da}{a})$ si $f \in L^1(G)$

Fait: σ s'étend en une application linéaire continue, notée $\hat{\tau}$, de $C_\lambda^*(G)$ sur $C_\lambda^*(\mathbb{R}_+^*)$

formellement Si $u \in A(\mathbb{R}_+^*) \simeq VN(\mathbb{R}_+^*)_*$, $T \in C_\lambda^*(G)$

on définit $\langle \hat{\tau}(T), u \rangle = \langle T, \underbrace{u \circ j}_{\in B(G)} \rangle$

$N = \{(b, 1), b \in \mathbb{R}\} \triangleleft G$
 Sous-groupe distingué

$G/N \simeq \mathbb{R}_+^*$
 $j: G \rightarrow \mathbb{R}_+^*$
 appl. quotient

Lemme 1 Π_I, Π sont irréductibles

(dém. la semaine prochaine dans l'exposé de François)

Lemme 2 Si $f \in L^1(G)$, $\sigma(f) = 0 \Rightarrow \hat{\tau}_+(f) \in \mathcal{K}(H)$

Lemme 3 $\hat{\tau}(\text{Ker}(\sigma))$ est dense dans $\mathcal{K}(H)$

Lemme 4 Si $\sigma(f) = 0$ et $\hat{\tau}(f) = (A, B)$

alors il existe $g \in L^2(G)$ t.q. $\sigma(g) = 0$
 et $\hat{\tau}(g) = (A, 0)$.

Preuve du théorème en admettant les Lemmes

On prouve seulement $\text{iii} \Leftrightarrow \text{i}$

(iii) $\Rightarrow$ (i) par le lemme 2, si

$$f_i \in L^1(G), \sigma(f_i) = 0$$

$$F(f_i) \in K(H) \oplus K(H)$$

$$\text{mais } \Phi(T) = \lim \Phi(\lambda f_i) \quad \text{car } \Phi \text{ est}$$

$$= \lim F(f_i) \text{ en norme isométrique}$$

$$\in K(H) \oplus K(H) \quad \text{car } K(H) \oplus K(H) \text{ est fermé}$$

(i) $\Rightarrow$ (iii) Comme Φ est injective, il suffit de prouver que $\forall A \oplus B \in K(H) \oplus K(H)$

$$\exists f_i \in L^1(G), \sigma(f_i) = 0 \text{ t.q. } F(f_i) \rightarrow A \oplus B$$

par linéarité il suffit de traiter le cas où $A=0$ ou $B=0$.

B=0. Par le lemme 3 $\exists f_i \in L^1(G), \sigma(f_i) = 0$

$$\text{t.q. } F(f_i) \rightarrow A$$

Par le lemme 4, $\exists g_i \in L^1(G), \sigma(g_i) = 0$

$$\text{t.q. } F_+(g_i) = F_+(f_i), F_-(g_i) = 0,$$

g_i couvient.

□

Preuve du lemme 2

Par un argument de densité et de linéarité il suffit de le vérifier si $f(b,a) = \varphi(b)\psi(a)$, $\varphi, \psi \in C_c^\infty$ avec $\hat{\psi} \equiv 0$ au voisinage de 0.

$$F_+(f)\xi(s) = \int_{-\infty}^{\infty} \frac{\psi(t/s)}{t/s} \underbrace{\hat{\psi}(s)\xi(t)}_{=k(s,t)} \frac{dt}{t}$$

en fait on a même $k \in L^2(\mathbb{R}_+^* \times \mathbb{R}_+^*)$,

$$\int_0^\infty \int_0^\infty \left| \frac{\varphi(t,s)}{ts} \right|^2 \frac{dt}{t} \frac{ds}{s}$$

$$= \int_0^\infty \int_0^\infty \left| \frac{\varphi(u)}{u} \right|^2 \left| \hat{\varphi}(s) \right|^2 \frac{ds}{s} \frac{du}{u} < \infty$$

car $\hat{\varphi}(s)$ s'annule
dans un voisinage de 0

Preuve du lemme 3

σ est un homomorphisme

$$(\text{i.e. } \sigma(f * g) = \sigma(f) * \sigma(g))$$

$\ker \sigma$ est un idéal de $L^1(G)$,

et $\overline{F_+(\ker \sigma)}$ est un idéal de $C^*(\pi_+(L^1(G)))$ et

$$\overline{F_+(\ker \sigma)} \subset \mathcal{K}(H)$$

On a $\overline{F_+(\ker \sigma)}$ est un idéal de $\mathcal{B}(H)$, contenu dans $\mathcal{K}(H)$

En effet, si $A \in \overline{F_+(\ker \sigma)}$

$$B \in \mathcal{B}(H)$$

est-ce que $BA \in \overline{F_+(\ker \sigma)}$?

Oui, par Kaplansky

$$\exists f_i \in L^1(G) \text{ t.q. } \pi_+(f_i) \xrightarrow{\text{SOT}} B$$

$$\text{et } \|\pi_+(f_i)\| \leq \|B\|$$

alors, comme A est compact

$$\pi_+(f_i)A \rightarrow BA$$

$$\in \overline{F_+(\ker \sigma)}.$$

Le seul idéal non nul de $\mathcal{B}(H)$ contenu dans $\mathcal{K}(H)$ est $\mathcal{K}(H)$,

$$\text{donc } \overline{F_+(\ker \sigma)} = \mathcal{K}(H)$$

□

Corollaire: Soit $\varphi \in \mathcal{B}(G)$, $G = ax+b$

$\varphi \in \mathcal{A}(G) \Leftrightarrow \varphi$ tend vers 0 à l'infini.

Remarque: Si $G = \mathbb{R}$, c'est faux

$$\mathcal{A}(\mathbb{R}) = \{ \hat{f}, f \in \mathcal{L}^1(\mathbb{R}) \}$$

$$\mathcal{B}(\mathbb{R}) = \{ \hat{\mu}, \mu \text{ mesure bornée sur } \mathbb{R} \}$$

Représentations du groupe $ax + b$

François Lemeux

Résumé

On veut déterminer les représentations unitaires irréductibles du groupe $ax + b$. Pour cela, on va étudier un peu plus généralement ces représentations sur les groupes du type $G = N \ltimes H$, où N est un sous groupe abélien fermé de G , lui même localement compact.

La première partie de ce papier définit la représentation induite d'un sous groupe fermé H d'un groupe localement compact G , puis nous étudions deux exemples qui nous serviront pour l'étude du groupe $ax + b$. Pour montrer que les représentations étudiées dans l'exemple que nous évoquons sont les seules, nous introduisons en deuxième partie la notion de système d'imprimitivité, et on montrera le théorème d'imprimitivité, central dans notre propos. Enfin, on donnera les résultats sur les représentations des groupes localement compacts du type $G = N \ltimes H$, comme annoncé.

1 La représentation induite

Dans tout ce qui suit, on adopte les notations suivantes. Soit G un groupe localement compact, H un sous-groupe fermé et $q : G \rightarrow G/H$, l'application quotient canonique. On se donne également une représentation unitaire σ de H sur un espace de Hilbert H_σ . On note la norme et le produit scalaire sur H_σ par $\|\cdot\|_\sigma$ et $\langle, \rangle_\sigma$ et $C(G, H_\sigma)$ l'espace des fonctions continues de G vers H_σ . On note $d\eta$ la mesure de Haar sur H et dx celle sur G .

Pour construire la représentation induite on va utiliser l'espace de fonctions suivant :

$$\mathcal{F}_0 = \{f \in C(G, H_\sigma) : q(\text{supp} f) \text{ compact et } f(x\xi) = \sigma(\xi^{-1})f(x) \forall x \in G, \xi \in H\}.$$

On a besoin de résultats sur les groupes localement compacts avant de poursuivre :

1.A Groupes localement compacts

Lemme 1. *Si $E \subset G/H$ est compact alors il existe un compact $K \subset G$ tel que $q(K) = E$.*

PREUVE. Soit V un voisinage ouvert de 1 dans G , relativement compact. L'application q est ouverte, donc les ensembles $q(xV)$ ($x \in G$) sont des ouverts recouvrant E . On en extrait un sous-recouvrement fini $q(x_j V)$, $j = 1, \dots, n$ et on pose $K = q^{-1}(E) \cap \bigcup_j x_j \bar{V}$. Alors K est compact car fermé ($q^{-1}(E)$ est fermé) dans $\bar{V}$ et on a bien $q(K) = E$. ■

Lemme 2. *On considère l'application $P : C_c(G) \rightarrow C_c(G/H)$ définie par :*

$$Pf(xH) = \int_H f(x\eta) d\eta.$$

(Noter que cette application est bien définie car $d\eta$ est invariante à gauche et qu'elle est continue). Si $F \subset G/H$ est compact, alors il existe $f \geq 0$ dans $C_c(G)$ telle que $Pf = 1$ sur F .

PREUVE. Soit E un voisinage compact de F dans G/H . On applique le lemme précédent et on trouve un compact $K \subset G$ tel que $q(K) = E$. On se donne $g \in C_c(G)$ telle que $g > 0$ sur K et $\phi \in C_c(G/H)$ de support inclus dans E et $\phi = 1$ sur F . On pose alors :

$$f = \frac{\phi \circ q}{Pg \circ q} g$$

avec la convention que la fraction est nulle quand le numérateur est nul. f est continue puisque $Pg > 0$ sur le support de ϕ , son support est contenu dans celui de g , et $Pf = (\phi/Pg)Pg = \phi$. ■

Proposition 3. *Si $\phi \in C_c(G/H)$, il existe $f \in C_c(G)$ telle que $Pf = \phi$ et $q(\text{supp} f) = \text{supp} \phi$. On a de plus $\phi \geq 0 \implies f \geq 0$.*

PREUVE. Admis. cf. Folland p.56 ■

Théorème 4. G/H possède une mesure de radon G -invariante μ si et seulement si $\Delta_G|H = \Delta_H$. Dans ce cas, μ est unique à un facteur multiplicatif près et si ce dernier est correctement choisi, on a :

$$\int_G f(x)dx = \int_{G/H} Pfd\mu = \int_{G/H} \int_H f(x\eta)d\eta d\mu(xH)$$

PREUVE. Admis. cf Folland p.57 ■

Proposition 5. Si μ est une mesure invariante sur G/H alors $\mu(U) > 0$ pour tout ouvert non vide U de G/H .

PREUVE. Admis. cf. Folland p.61 ■

1.B Représentation induite

Proposition 6. Si $\alpha : G \rightarrow H_\sigma$ est continue et de support compact alors la fonction :

$$f_\alpha(x) = \int_H \sigma(\eta)\alpha(x\eta)d\eta$$

est dans $\mathcal{F}_0$ et est uniformément continue sur G . De plus tout élément de $\mathcal{F}_0$ est de la forme f_α pour un certain $\alpha \in C(G, H_\sigma)$.

PREUVE. On a clairement $q(\text{supp } f_\alpha) \subset q(\text{supp } \alpha)$ donc $q(\text{supp}(f_\alpha))$ est compact. De plus :

$$f_\alpha(x\xi) = \int_H \sigma(\eta)\alpha(x\xi\eta)d\eta = \int_H \sigma(\xi^{-1}\eta)\alpha(x\eta)d\eta = \sigma(\xi^{-1})f_\alpha(x).$$

Ainsi pour prouver la première assertion il reste à montrer que f_α est uniformément continue sur G . On fixe donc N un voisinage compact de 1 dans G , et soit $K \subset G$ un compact tel que $q(K) = q(\text{supp } \alpha)$ et soit $J = K^{-1}N(\text{supp } \alpha) \cap H$. Soit $\epsilon > 0$. On se donne $N_\epsilon \subset N$ un voisinage de 1 tel que $\|\alpha(x) - \alpha(y)\|_\sigma < \epsilon$ pour y tel que $xy^{-1} \in N_\epsilon$ (uniforme continuité de α sur N compact). Alors pour $x \in K$ et $xy^{-1} \in N_\epsilon$,

$$\|f_\alpha(x) - f_\alpha(y)\|_\sigma = \left\| \int_J \sigma(\eta)[\alpha(x\eta) - \alpha(y\eta)]d\eta \right\|_\sigma \leq \epsilon|J|. \quad (\|\sigma\| \leq 1).$$

Ainsi f_α est uniformément continue sur K . Par conséquent f_α est aussi uniformément continue sur KH puisque $f_\alpha(x\xi) = \sigma(\xi^{-1})f_\alpha(x)$ pour $\xi \in H$. De plus, puisque $f_\alpha = 0$ en dehors de KH (par construction de $K : [K] = KH = [\text{supp } \alpha]$), f_α est uniformément continue sur G .

D'autre part, si l'on se donne $f \in \mathcal{F}_0$, alors il existe $\psi \in C_c(G)$ telle que $\int_H \psi(x\eta)d\eta = 1$ pour $x \in \text{supp } f$ ($x\eta \in (\text{supp } f)H$; on applique le lemme 2 avec $F = q(\text{supp}(f))$). On pose $\alpha = \psi f$. Alors $\forall x \in G$:

$$f_\alpha(x) = \int_H \psi(x\eta)\sigma(\eta)f(x\eta)d\eta = \int_H \psi(x\eta)\sigma(\eta)\sigma(\eta^{-1})f(x)d\eta = \int_H \psi(x\eta)f(x)d\eta = f(x).$$

■

G agit sur $\mathcal{F}_0$ par translation à gauche $f \mapsto L_x f$, on obtient alors une représentation unitaire de G si l'on peut trouver un produit scalaire sur $\mathcal{F}_0$ tel que ces translations soient des isométries.

1. On va supposer dans un premier temps que G/H admet une mesure G -invariante μ (unique par le théorème 4). Alors si $f, g \in \mathcal{F}_0$, le produit scalaire $\langle f(x), g(x) \rangle_\sigma$ ne dépend que de la classe $q(x)$ car σ est unitaire et f, g vérifient les égalités $f(x\xi) = \sigma(\xi^{-1})f(x)$, $g(x\xi) = \sigma(\xi^{-1})g(x)$. Ainsi, ceci définit une fonction de $C_c(G/H)$ que l'on peut intégrer par rapport à la mesure μ et l'on pose :

$$\langle f, g \rangle = \int_{G/H} \langle f(x), g(x) \rangle_\sigma d\mu(xH).$$

C'est un produit scalaire sur $\mathcal{F}_0$ (il est défini positif par la proposition 5) et il préserve les translations à gauche puisque μ est invariante. Ainsi, si l'on note $\mathcal{F}$ le complété hilbertien de $\mathcal{F}_0$, alors les translations L_x s'étendent en des opérateurs unitaires sur $\mathcal{F}$. De plus, la proposition 6 permet de montrer que l'application $x \mapsto L_x f$ est continue de G dans $\mathcal{F}$ pour toute $f \in \mathcal{F}_0$ [en effet :

$$\|L_x f - L_y f\|_{\mathcal{F}} = \int_{G/H} \|(L_x f - L_y f)(z)\|_\sigma^2 d\mu(zH) = \int_{\text{supp}(\alpha)} \left\| \int_H \sigma(\eta)[\alpha(xz\eta) - \alpha(yz\eta)]d\eta \right\|_\sigma^2 d\mu(zH)$$

et l'on se sert de la démonstration de la proposition 6)].

De plus, comme les opérateurs L_x sont uniformément bornés ($\|L_x\| = 1$), ils sont fortement continus sur tout $\mathcal{F}$ (approximer un élément de $\mathcal{F}$ par un élément de $\mathcal{F}_0$ puis majorer la norme de $\|L_x f - L_y f\|$ en passant par $L_x g, L_y g$ en utilisant la continuité des $x \mapsto L_x g$ pour $g \in \mathcal{F}_0$ et le fait que les L_x sont uniformément bornés). Ainsi, ils définissent une représentation unitaire sur G , appelée représentation induite par σ et notée : $\text{ind}_H^G(\sigma)$

Exemple 7. Soit σ la représentation triviale de H sur $\mathbb{C}$ ($\sigma(g) = \text{id}_{\mathbb{C}}$). Alors $\mathcal{F}_0$ est composé de fonctions constantes sur les classes à gauche de H , ainsi on l'identifie avec $C_c(G/H)$. La même identification donne que $\mathcal{F}$ est $L^2(G/H)$ et alors $\text{ind}_H^G(\sigma)$ est simplement la représentation de G sur $L^2(G/H)$ par translations à gauche.

2. On va maintenant traiter le cas général, c'est à dire ne pas supposer a priori que G/H possède une mesure invariante. On modifie l'espace $\mathcal{F}_0$ en $\mathcal{F}^0$ l'espace des fonctions $f : G \rightarrow H_\sigma$ telles que $q(\text{supp}(f))$ est compact et

$$f_\alpha(x) = \sqrt{\frac{\Delta_G(\eta)}{\Delta_H(\eta)}} \sigma(\eta^{-1}) f(x), \quad x \in G, \eta \in H.$$

On commence par l'analogie de 6 :

Proposition 8. Si $\alpha : G \rightarrow H_\sigma$ est continue à support compact, alors la fonction

$$f_\alpha(x) = \int_H \sqrt{\frac{\Delta_G(\eta)}{\Delta_H(\eta)}} \sigma(\eta) \alpha(x\eta) d\eta$$

est dans $\mathcal{F}^0$ et uniformément continues sur G . De plus, toute fonction de $\mathcal{F}^0$ est de la forme f_α pour un certain $\alpha \in C(G, H_\sigma)$.

PREUVE. Identique à celle de la proposition 6. ■

On considère l'application canonique décrite dans le lemme 2, $P : C_c(G) \rightarrow C_c(G/H)$, définie par :

$$P\phi(xH) = \int_H \phi(x\eta) d\eta.$$

Si $f \in \mathcal{F}^0$, alors l'application

$$P\phi \mapsto \int_G \phi(x) \|f(x)\|_\sigma^2 dx, \quad \phi \in C_c(G)$$

est une fonctionnelle bien définie et positive sur $C_c(G/H)$ par la proposition 3. Ainsi (Riesz), il existe une mesure de Radon μ_f sur G/H telle que $\int P\phi d\mu_f = \int \phi \|f\|_\sigma^2$ pour tout $\phi \in C_c(G)$. Puisque $\int \phi \|f\|_\sigma^2 = 0$ si $\text{supp}\phi \cap \text{supp}f = \emptyset$, le support de μ_f est contenu dans $q(\text{supp}f)$ donc compact. Ainsi, en particulier $\mu_f(G/H) < \infty$.

L'identité de polarisation appliquée à $\langle, \rangle_\sigma$ donne, pour $f, g \in \mathcal{F}^0$, une mesure de Radon positive $\mu_{f,g}$ sur G/H telle que :

$$\int_{G/H} P\phi d\mu_{f,g} = \int_G \phi(x) \langle f(x), g(x) \rangle_\sigma dx, \quad \phi \in C_c(G).$$

Précisément, $\mu_{f,g} = \frac{1}{4}(\mu_{f+g} - \mu_{f-g} + i\mu_{f+ig} - i\mu_{f-ig})$. On définit alors :

$$\langle f, g \rangle = \mu_{f,g}(G/H).$$

Cette formule définit un produit scalaire sur $\mathcal{F}^0$. On note $\mathcal{F}$ le complété hilbertien de $\mathcal{F}^0$, et calculons la norme d'une fonction $f \in \mathcal{F}$. Pour cela, on utilise le lemme 2 : il existe $\phi \in C_c(G)$ telle que $P\phi = 1$ sur $q(\text{supp}f)$; Alors :

$$\|f\|^2 = \int_{q(\text{supp}f)} P\phi d\mu_{f,g} = \int_G \phi(x) \|f(x)\|_\sigma^2 dx$$

(Cette formule justifie a posteriori que $\langle, \rangle$ est un produit scalaire). On définit alors pour $x \in G$, l'opérateur $\Pi(x)$ sur $\mathcal{F}^0$ par :

$$[\Pi(x)]f(y) = f(x^{-1}y).$$

Alors $\Pi(x)$ est bijective sur $\mathcal{F}_0$, et on a :

$$\begin{aligned}
\int_{G/H} P\phi(p) d\mu_{\Pi(x)f}(p) &= \int_G \|f(x^{-1}y)\|_{\sigma}^2 \phi(y) dy \\
&= \int_G \|f(y)\|_{\sigma}^2 L_x \phi(y) dy \\
&= \int_{G/H} P(L_x \phi) d\mu_f \\
&= \int_{G/H} P\phi(xp) d\mu_f(p)
\end{aligned}$$

Ainsi, $\mu_{\Pi(x)f}$ est la translatée (de x) de μ_f , on obtient alors :

$$\|\Pi(x)f\|^2 = \mu_{\Pi(x)f}(G/H) = \mu_f(x^{-1}(G/H)) = \mu_f(G/H) = \|f\|^2$$

(l'avant dernière égalité provient du fait que μ_f est une mesure de radon). En conclusion, $\Pi(x)$ est une isométrie, qui s'étend en un opérateur unitaire sur $\mathcal{F}$. La représentation de G sur $\mathcal{F}$ ainsi obtenue est appelée la représentation induite par σ .

Remarque 9. Par le théorème 4, si G/H admet une mesure invariante alors $\mathcal{F}^0 = \mathcal{F}_0$ (les fonctions modulaires coïncident) et $d\mu_f(xH) = \|f(x)\|_{\sigma}^2 d\mu(xH)$. Donc les constructions précédentes coïncident.

Exemple 10. On considère le groupe $ax+b$ noté G . On rappelle que $G = N \ltimes H$ avec $N = \{(1, b) : b \in \mathbb{R}\}$ et $H = \{(a, 0) : a > 0\}$. On détermine les représentations induites de N à G par le caractère $\langle b, 1 \rangle = e^{2i\pi b}$ et par le caractère trivial sur N : $\langle b, 0 \rangle = 1$. Pour ce dernier c'est aisé puisqu'alors la représentation induite sur G provient d'une représentation irréductible de $G/N \simeq \mathbb{R}_+^*$ i.e. est de degré 1 et donnée par $\pi(a, b) = a^{i\lambda}$, $\lambda \in \mathbb{R}$.

Pour le premier, on procède comme suit : L'espace $G/G_1 = G/N \simeq H$ admet une mesure G -invariante, i.e. la mesure de Haar da/a sur H . L'espace de Hilbert $\mathcal{F}$ pour π^+ est donc composé des fonctions $f : G \rightarrow \mathbb{C}$ telles que :

$$f(a, b + ab') = f((a, b)(1, b')) = \sigma(\xi^{-1})f(x) = e^{-2i\pi b'} f(a, b),$$

muni de la norme $\|f\|^2 = \int_0^\infty |f(a, b)|^2 \frac{da}{a}$. Si l'on prend $b = 0$ et qu'on écrit b/a à la place de b' , on a

$$f(a, b) = e^{-2i\pi b/a} f(a, 0) \quad (*).$$

Les fonctions de $\mathcal{F}$ sont donc déterminées par leurs valeurs sur $H = \{(a, 0)\}$ et si l'on pose :

$$f_0(t) = f(t, 0),$$

l'application $f \mapsto f_0$ est unitaire de $\mathcal{F}$ vers $L^2(]0, +\infty[, dt/t)$, d'inverse donné par $f(a, b) = e^{-2i\pi b/a} f_0(a)$.

La représentation π^+ est donnée (cf. la construction au 1.) par :

$$[\pi^+(a, b)f](c, d) = f((a, b)^{-1}(c, d)) = f(a^{-1}c, a^{-1}(d - b)).$$

Par ailleurs, on a :

$$\begin{aligned}
[\pi^+(a, b)f](c, d) &= e^{-2i\pi d/c} [\pi^+(a, b)f]_0(c) \\
f(a^{-1}c, a^{-1}(d - b)) &= e^{2i\pi(b-d)/c} f_0(a^{-1}c).
\end{aligned}$$

(dernière égalité obtenue avec $(*)$). Ainsi, en conjuguant π^+ avec l'application $f \mapsto f_0$, on obtient une représentation de $L^2(]0, +\infty[, dt/t)$ équivalente à π :

$$\tilde{\pi}^+(a, b)f_0(t) = e^{2i\pi b/t} f_0(a^{-1}t).$$

On pose alors $s = t^{-1}$ et $g_0(s) = f_0(s^{-1}) = f_0(t)$, on a alors :

$$\tilde{\pi}^+(a, b)g_0(t) = \tilde{\pi}^+(a, b)f_0(t^{-1}) = e^{2i\pi bt} f_0(a^{-1}t^{-1}) = e^{2i\pi bt} g_0(at),$$

et :

$$\|g_0\| = \int_0^{+\infty} |g_0(t)|^2 \frac{dt}{t} = \int_0^{+\infty} |f_0(t^{-1})|^2 \frac{dt}{t} = \int_{+\infty}^0 |f_0(s)|^2 \frac{-ds}{s} = \int_0^{+\infty} |f_0(s)|^2 \frac{ds}{s} = \|f_0\|$$

2 Systèmes d'imprimitivité

Quelques rappels sur les groupes localement compacts :

2.A Groupes localement compacts

Définition 11. (*Projection Valued measure=PVM*). Soit G un groupe localement compact. Une PVM sur un espace de Hilbert $\mathcal{H}$ est une application P définie sur les boréliens de G et vérifiant :

1. Les $P(E)$ sont des projections orthogonales de $\mathcal{H}$.
2. $P(\emptyset) = 0$ et $P(G) = I$.
3. $P(E \cap F) = P(E)P(F)$.
4. Si $E_1, E_2, \dots$ sont disjoints alors $P(\bigcup E_j) = \sum P(E_j)$ où la série converge pour la topologie d'opérateur forte.

Définition 12. Soit G un espace localement compact et S un espace localement compact séparé. Une action à gauche de G sur S est une application continue $(x, s) \mapsto xs$ de $G \times S$ dans S telle que :

1. $s \mapsto xs$ est un homéomorphisme de S , pour tout $x \in G$ fixé.
2. $x(ys) = (xy)s \forall x, y \in G, \forall s \in S$

Un espace S muni d'une telle action est appelé G -espace. Un G -espace est dit transitif si pour tous $s, t \in S$ il existe $x \in G$ tel que $xs = t$.

Exemple 13. Soit G un espace localement compact, H un sous-groupe fermé de G . Alors l'action de G sur G/H par translation à gauche fait de G/H un G -espace.

Définition 14. Soit G un groupe localement compact. Un système d'imprimitivité sur G et un triplet (π, S, P) tel que :

1. π est une représentation unitaire de G sur un espace de Hilbert H_π .
2. S est un G -espace.
3. P est une PVM régulière sur S telle que $\pi(x)P(E)\pi(x)^{-1} = P(xE), \forall x \in G, \forall E \subset S$

Remarque 15. On peut adopter un autre point de vue pour décrire un système d'imprimitivité. La PVM P définit une $*$ -représentation non dégénérée M de la C^* -algèbre $C_0(S)$ sur H_π , précisément : $M(\phi) = \int \phi dP, \phi \in C_0(S)$. On obtient alors :

$$\pi(x)dP(s)\pi(x)^{-1} = dP(xs)$$

d'où :

$$\pi(x)M(\phi)\pi(x)^{-1} = M(L_x\phi), \quad L_x\phi(s) = \phi(x^{-1}s). \quad (3.')$$

On remplace alors la condition 3. ci-dessus par la condition 3.' que l'on vient d'établir.

Définition 16. On dit qu'une représentation est "d'imprimitivité" si elle appartient à un système d'imprimitivité non trivial.

Proposition 17. Toute représentation induite d'un groupe localement compact est d'imprimitivité.

PREUVE. On rappelle les notations : Soit H un sous-groupe fermé de G un groupe localement compact et q l'application quotient de G dans G/H . Soit σ une représentation de H . On note $\pi = \text{ind}_H^G(\sigma)$ la représentation induite par (σ, H_σ) de H à G . L'espace de Hilbert associé à $\text{ind}_H^G(\sigma)$ est $\mathcal{F}$ i.e. le complété hilbertien de $\mathcal{F}^0$, l'espace des fonctions continues sur G à valeurs dans H_σ vérifiant les conditions 2. avant la proposition 8. Si $\phi \in C_0(G/H)$ et $f \in \mathcal{F}^0$, alors $(\phi \circ q)f \in \mathcal{F}^0$ et $\|(\phi \circ q)f\|_{\mathcal{F}} \leq \|\phi\|_{\text{sup}}\|f\|_{\mathcal{F}}$. Ainsi, en posant :

$$M(\phi)f = (\phi \circ q)f$$

M est une $*$ -représentation de $C_0(G/H)$ sur $\mathcal{F}$ non dégénérée ($\phi = 1$), et on a :

$$\pi(x)M(\phi)\pi(x)^{-1}f(y) = M(\phi)\pi(x)^{-1}f(x^{-1}y) \quad (1)$$

$$= \phi(q(x^{-1}y))f(y) \quad (2)$$

$$= M(L_x\phi)f(y). \quad (3)$$

Dans (1) on a appliqué $\pi(x)$ à la fonction de $\mathcal{F} : M(\phi)\pi(x)^{-1}f(.y)$. (On rappelle que $\pi(x)f(y) = f(x^{-1}y)$). La suite est claire.

Par conséquent, $(\text{ind}_H^G(\sigma), G/H, M)$ est un système d'imprimitivité, appelé le système d'imprimitivité canonique associé à $\text{ind}_H^G(\sigma)$. ■

Définition 18.

1. Soient $\Sigma = (\pi, S, P) = (\pi, S, M)$ et $\Sigma' = (\pi', S', P') = (\pi', S', M')$ deux systèmes d'imprimitivité. On dit que Σ et Σ' sont (unitairement) équivalents s'il existe un opérateur (unitaire) $U : H_\pi \rightarrow H_{\pi'}$ tel que $U\pi(x) = \pi'(x)U$, $\forall x \in G$ et $UM(\phi) = M'(\phi)U$, $\forall \phi \in C_0(S)$
2. Si $\Sigma = (\pi, S, M) = (\pi, S, P)$ est un système d'imprimitivité, un sous-espace fermé $\mathcal{M}$ de H_π est dit Σ -invariant si il est invariant sous l'action des opérateur $\pi(x)$ et $M(\phi)$ (ou les $\pi(x)$ et $P(E)$).
3. Si $\{\pi_i, S, M_i\}_i$ est une famille de système d'imprimitivité, leur somme directe est le système d'imprimitivité (π, S, M) où $\pi(x) = \bigoplus \pi_i(x)$ et $M(\phi) = \bigoplus M_i(\phi)$

D'un système d'imprimitivité sur G découle une représentation sur une algèbre $L(S \times G)$ que nous décrivons maintenant : Soit S un G -espace. En tant qu'espace vectoriel, $L(S \times G)$ est $C_c(S \times G)$. Le produit de deux éléments de cette algèbre est de type convolution :

$$f * g(s, x) = \int_G f(s, y)g(y^{-1}s, y^{-1}x)dy$$

On a une involution :

$$f^*(s, x) = \overline{f(x^{-1}s, x^{-1})}\Delta(x^{-1})$$

où Δ est la fonction modulaire de G .

Soit $\Sigma = (\pi, S, M)$ est un système d'imprimitivité sur G . Si $f \in L(S \times G)$, $M[f(\cdot, x)]$ est un opérateur de H_π borné ($\|M[f(\cdot, x)]\| \leq \|f\|_{sup}|P(S_f)|$ où S_f est la projection de $\text{supp}(f) \subset G \times S$ sur S) dont le support est compact comme fonction de x et continu pour la topologie normique. Si $v \in H_\pi$, alors $M[f(\cdot, x)]\pi(x)v$ est une fonction continue de support compact à valeurs dans H_π , que l'on peut intégrer :

$$T_\Sigma(f)v = \int_G M[f(\cdot, x)]\pi(x)v dx \in H_\pi$$

Si la projection de $\text{supp}(f)$ sur G est contenu dans un compact K , on a :

$$\|T_\Sigma(f)v\| \leq |K| \sup_{x \in G} \|M[f(\cdot, x)]\| \|v\| \leq |K| \|f\|_{sup} \|v\|$$

Ainsi, T_Σ est une application linéaire continue de $L(S \times G)$ dans $\mathcal{L}(H_\pi)$.

Regardons ceci sous l'angle de la PVM P associée à M . On a $M[f(\cdot, x)] = \int f(s, x)dP(s)$, et donc :

$$T_\Sigma(f) = \int_G M[f(\cdot, x)]\pi(x)dx = \int_G \int_S f(s, x)dP(s)\pi(x)dx$$

Mais on a aussi :

$$M[f(\cdot, x)] = \int f(xs, s)dP(xs) = \pi(x) \int f(xs, s)dP(s)\pi(x)^{-1}$$

d'où :

$$T_\Sigma(f)v = \int_G \pi(x) \int_S f(xs, s)dP(s)dx$$

Théorème 19. T_Σ est une $*$ -représentation non dégénérée de $L(S \times G)$

PREUVE. Admis. cf. Folland p.170 ■

Définition 20. Une pseudomesure μ sur un espace localement compact séparé X est une forme linéaire sur $C_c(X)$ continue, au sens où : pour tout compact $K \subset X$ μ est continue sur $C_K(X)$.

Poursuivons l'étude des systèmes d'imprimitivité.

Définition 21. Si S est un G -espace, une pseudomesure μ sur $S \times G$ est dite de type positif si $\mu(f^* * f) \geq 0$ pour toute $f \in L(S \times G)$ (i.e. c'est une fonctionnelle positive sur $L(S \times G)$).

Exemple 22. Soit Σ un système d'imprimitivité et T_Σ la représentation de $L(S \times G)$ associée. Alors pour tout $v \in H_\pi$, la pseudomesure μ définie par : $\mu(f) = \langle T_\Sigma(f)v, v \rangle$ est de type positif puisque :

$$\langle T_\Sigma(f^* * f)v, v \rangle = \langle T_\Sigma(f^*)T_\Sigma(f)v, v \rangle = \|T_\Sigma(f)v\|^2 \geq 0.$$

Réciproquement de toute pseudomesure de type positif sur $S \times G$ se déduit un système d'imprimitivité. Premièrement, la forme sesquilinéaire : $\langle f, g \rangle_\mu = \mu(g^* * f)$ est positive. En quotientant par son noyau et en complétant l'espace ainsi obtenu, on obtient un espace de Hilbert H_μ . Ensuite, pour $x \in G$ on définit l'opérateur $\pi(x)$ sur $L(S \times G)$ par :

$$\pi(x)f(s, y) = f(x^{-1}s, x^{-1}y).$$

On a :

$$\begin{aligned}
[\pi(x)f]^* * [\pi(x)f](s, y) &= \int_G [\pi(x)f]^*(s, z) * [\pi(x)f](z^{-1}s, z^{-1}y) dz \\
&= \int_G \overline{\pi(x)f(z^{-1}s, z^{-1})} \Delta(z^{-1}) [\pi(x)f](z^{-1}s, z^{-1}y) dz \\
&= \int_G \overline{f(x^{-1}z^{-1}s, x^{-1}z^{-1})} \Delta(z^{-1}) f(x^{-1}z^{-1}s, x^{-1}z^{-1}y) dz \\
&= \int_G \overline{f(x^{-1}zs, x^{-1}z)} f(x^{-1}zs, x^{-1}zy) dz \\
&= \int_G \overline{f(zs, z)} f(zs, zy) dz \\
&= \int_G f^*(s, z^{-1}) \Delta(z^{-1}) f(zs, zy) dz \\
&= \int_G f^*(s, z^{-1}) \Delta(z)^{-1} f(zs, zy) dz \\
&= \int_G f^*(s, z) \Delta(z) \Delta(z^{-1}) f(zs, zy) dz \\
&= f^* * f(s, y).
\end{aligned}$$

Par conséquent, $\pi(x)$ induit une isométrie π_μ sur H_μ . La continuité de $x \mapsto \pi(x)f$ de G dans $L(S \times G)$ implique la continuité forte de $\pi_\mu(x)$. On a donc une représentation unitaire $x \mapsto \pi_\mu$ de G sur H_μ .

A présent, si $\phi \in C_0(S)$, on définit un opérateur $M(\phi)$ sur $L(S \times G)$ par :

$$M(\phi)f(s, y) = \phi(s)f(s, y).$$

Proposition 23. Pour $\phi \in C_0(S)$, l'opérateur $M(\phi)$ sur $L(S \times G)$ induit un opérateur borné $M_\mu(\phi)$ sur H_μ vérifiant la condition 3.' de la définition d'un système d'imprimitivité. M_μ est une $*$ -représentation non dégénérée de $C_0(S)$ sur H_μ . ■

PREUVE. Admis. df. Folland p.172

Remarque 24. On a donc construit à partir de μ un système d'imprimitivité, appelé système d'imprimitivité dérivé de μ .

Définition 25. Un système d'imprimitivité $\Sigma = (\pi, S, M)$ sera dit cyclique si, s'il existe un vecteur $v \in H_\pi$ tel que $\{T_\Sigma(f)v : f \in L(S \times G)\}$ est dense dans H_π .

Théorème 26. Soit $\Sigma = (\pi, S, M)$ un système d'imprimitivité cyclique, de vecteur cyclique v . Soit T_Σ la représentation de $L(S \times G)$ associée et soit μ la pseudomesure de type positif définie sur $S \times G$ par $\mu(f) = \langle T_\Sigma(f)v, v \rangle$. Soit $\Sigma_\mu = (\pi_\mu, S, M_\mu)$ la système d'imprimitivité dérivé de μ . Alors Σ et Σ_μ sont équivalents.

PREUVE. Si $f \in L(S \times G)$, on a :

$$\|f\|_\mu^2 = \mu(f^* * f) = \langle T_\Sigma(f^* * f)v, v \rangle = \|T_\Sigma(f)v\|^2,$$

donc l'application $f \mapsto T_\Sigma(f)v$ induit une isométrie U de H_μ sur H_π . Puisque v est un vecteur cyclique, l'image de U est dense dans H_π , alors U est en fait unitaire. On a :

$$T_\Sigma(\pi_\mu(x)f) = \int_G \pi(y) \int_S f(x^{-1}ys, x^{-1}y) dP(s) dy = \pi(x)T_\Sigma(f),$$

par conséquent U entrelace π_μ et π . De plus, si $\phi \in C_0(S)$,

$$T_\Sigma[M_\mu(\phi)f] = \int_G M[\phi f(\cdot, x)] \pi(x) dx = \int_G M(\phi) M[f(\cdot, x)] \pi(x) dx = M(\phi) T_\Sigma(f),$$

et donc $UM_\mu(\phi) = M(\phi)U$, $\forall \phi \in C_0(S)$. ■

Proposition 27. Tout système d'imprimitivité est somme directe de systèmes d'imprimitivité cycliques.

PREUVE. Admis. cf. Folland p.174 ■

Nous allons donner encore quelques définitions et résultats qui nous permettront de démontrer le théorème central de cette partie : le théorème d'imprimitivité.

Définition 28. Soit Σ , un système d'imprimitivité. Le commutant de Σ est l'ensemble $C(\Sigma)$ des opérateurs $T \in \mathcal{L}(H_\pi)$ qui commutent avec les opérateurs $\pi(x)$ et $M(\phi)$ (ou, de façon équivalente, qui commutent avec les $\pi(x)$ et $P(E)$).

Soit que H est un sous-groupe fermé de G , σ une représentation unitaire de H . Soit $\Pi = \text{ind}_H^G(\sigma)$ la représentation induite décrite dans la partie 1., et soit $\Sigma = (\Pi, G/H, M)$ le système d'imprimitivité canonique associé à Π (Π agit sur l'espace $\mathcal{F}$ qui est le complété de $\mathcal{F}_0$, un espace de fonctions sur G à valeurs dans H_σ). Si $T \in C(\sigma) \subset \mathcal{L}(\mathcal{H}_\sigma)$, on définit un opérateur $\tilde{T}$ sur $\mathcal{F}_0$ par :

$$[\tilde{T}f](x) = T[f(x)].$$

$\tilde{T}$ applique $\mathcal{F}_0$ dans lui même puisque T commute avec toutes les $\sigma(\xi^{-1})$ et $\tilde{T}$ s'étend en un opérateur borné sur $\mathcal{F}$ tel que $\|\tilde{T}\| \leq \|T\|$ puisque $\|\tilde{T}f(x)\|_\sigma \leq \|T\| \|f(x)\|_\sigma, \forall x \in G$. De plus, $\tilde{T}$ commute avec les translations à gauche et la multiplication par des éléments de $C_0(G/H)$. Ainsi, $\tilde{T} \in C(\Sigma)$. On a la théorème suivant :

Théorème 29. L'application $T \mapsto \tilde{T}$ est un $*$ -isomorphisme isométrique de $C(\sigma)$ dans $C(\Sigma)$.

PREUVE. On a facilement $(ST)^\sim = S^\sim T^\sim$ et $(T^*)^\sim = (\tilde{T})^*$. On a déjà vu que $\|\tilde{T}\| \leq \|T\|$. Montrons l'inégalité inverse.

Soit $\epsilon > 0$ fixé. On se donne $v \in H_\sigma$ tel que $\|Tv\|_\sigma \geq (1-\epsilon)\|T\|$. Mais $\{f(1) : f \in \mathcal{F}_0\}$ est dense dans H_σ , il existe donc $f \in \mathcal{F}_0$ tel que $\|f(1)\|_\sigma < 1$ et $\|f(1) - v\|_\sigma < \epsilon$. Soit U , un voisinage ouvert de 1 dans G tel que $\|f(x)\|_\sigma < 1$ et $\|f(x) - f(1)\|_\sigma < \epsilon$ pour $x \in U$. On se donne $\psi \in C_c(G/H), \psi \neq 0$ telle que $\text{supp}(\psi) \subset q(U)$ et soit $g(x) = \psi(q(x))f(x)$. Si x est tel que $g(x) \neq 0$ (i.e. $q(x) \in \text{supp}(\psi)$) alors, il existe $y \in U$ et $\xi \in H$ tel que $x = y\xi$. On a $\|f(y) - v\|_\sigma < 2\epsilon$ (inégalité triangulaire...), donc :

$$\|Tf(y)\|_\sigma \geq \|Tv\|_\sigma - \|T\| \|f(y) - v\|_\sigma > (1-3\epsilon)\|T\| > (1-3\epsilon)\|T\| \|f(y)\|_\sigma.$$

Ainsi, on a : $\|Tg(y)\|_\sigma > (1-3\epsilon)\|T\| \|g(y)\|_\sigma$ ($\psi : G/H \rightarrow \mathbb{C}$). Mais alors, on obtient, puisque $Tg \in \mathcal{F}_0$:

$$\|Tg(x)\|_\sigma = \sqrt{\frac{\Delta_H(\xi)}{\Delta_G(\xi)}} \|Tg(y)\|_\sigma > \sqrt{\frac{\Delta_H(\xi)}{\Delta_G(\xi)}} (1-3\epsilon)\|T\| \|g(y)\|_\sigma = (1-3\epsilon)\|T\| \|g(x)\|_\sigma.$$

On en déduit que : $\|Tg(x)\|_\sigma \geq (1-3\epsilon)\|T\| \|g(x)\|_\sigma$ pour tout $x \in G$, et donc $\|\tilde{T}g\|_{\mathcal{F}} > (1-3\epsilon)\|T\| \|g\|_{\mathcal{F}}$, d'où le résultat puisque ϵ est arbitraire.

On admet la démonstration du fait que tout élément de $C(\Sigma)$ est de la forme $\tilde{T}$. Il faut pour cela utiliser le fait que les éléments de $\mathcal{F}$ peuvent être réalisées comme des fonctions mesurables telles que l'intégrale $\int \phi(x)f(x)dx$ est bien définie $\forall \phi \in C_c(G)$. (cf. Folland p.176). ■

On démontre maintenant le théorème d'imprimitivité :

Théorème 30. Soit G un groupe localement compact et H un sous-groupe fermé de G . On pose $S = G/H$. Soit $\Sigma = (\pi, S, M)$ un système d'imprimitivité transitif sur G . Alors, il existe une représentation unitaire σ de H telle que Σ soit équivalent au système d'imprimitivité associé à $\text{ind}_H^G(\sigma)$ (en particulier π est équivalente à $\text{ind}_H^G(\sigma)$). De plus, σ est déterminé à équivalence près par Σ .

PREUVE.

On commence par la preuve de l'unicité : Soit donc σ_1 et σ_2 des représentations de H , et soient $\Pi_j = \text{ind}_H^G(\sigma_j)$, $\Sigma_j = (\Pi_j, S, M_j)$ les systèmes d'imprimitivités canoniques sur les espaces de Hilbert $\mathcal{F}_j$. On suppose donc qu'il existe un opérateur unitaire $U : \mathcal{F}_1 \rightarrow \mathcal{F}_2$ inversible entrelaçant Σ_1 et Σ_2 . On considère alors la somme directe : $\Sigma = (\Pi_1 \oplus \Pi_2, S, M_1 \oplus M_2)$, le système d'imprimitivité induit de $\sigma_1 \oplus \sigma_2$. On définit alors un opérateur V sur $\mathcal{F}_1 \oplus \mathcal{F}_2$ par $V(f_1, f_2) = (0, Uf_1)$. On a alors : $V^* = (U^*f_2, 0)$. Puisque U est unitaire, VV^* est la projection orthogonale sur $\mathcal{F}_2$ et V^*V est la projection orthogonale sur $\mathcal{F}_1$. On vérifie, en outre, que $V \in C(\Sigma)$ (puisque Σ_1 et Σ_2 sont " U -équivalents"). Alors par le théorème précédent, on en déduit qu'il existe $T \in C(\sigma_1 \oplus \sigma_2)$ tel que $V = \tilde{T}$. Puisque $T \mapsto \tilde{T}$ est un $*$ -isomorphisme, TT^* et T^*T sont les projections orthogonales sur H_{σ_2} et H_{σ_1} respectivement. En particulier, $T_0 = T|_{H_{\sigma_1}}$ est un isomorphisme unitaire de H_{σ_1} sur H_{σ_2} et puisque $T \in C(\sigma_1 \oplus \sigma_2)$ ($\tilde{T} \in C(\Sigma)$) on en déduit que T_0 entrelace σ_1 et σ_2 , d'où le résultat d'unicité.

Pour l'existence notons deux choses. Tout système d'imprimitivité est somme directe de système d'imprimitivité cycliques induire une représentation commute avec la somme directe. On peut donc supposer que Σ est cyclique. Par ailleurs, on a vu qu'un système d'imprimitivité cyclique est équivalent à un système d'imprimitivité dérivé d'une pseudomesure μ sur $S \times G$.

On montre maintenant l'existence d'un tel opérateur U , et d'une telle représentation σ . Cette preuve tient en deux étapes :

1. On définit une forme hermitienne positive $\langle, \rangle_\lambda$ sur $C_c(G)$. En quotientant par son noyau, puis en complétant par rapport au produit scalaire ainsi obtenu, on obtiendra un espace de Hilbert H_λ . On va également définir une action de H sur $C_c(G)$ que l'on va réaliser comme une représentation unitaire σ de H sur H_λ .
2. L'espace de Hilbert pour $\text{ind}_H^G(\sigma)$ sera constitué de fonctions continues sur G à valeurs dans H_λ , et donc au final constitué de fonctions continues sur G à valeurs dans $C_c(G)$. D'autre part, l'espace de Hilbert pour le système d'imprimitivité dérivé de μ est construit à partir de $L(S \times G)$. On construira alors l'opérateur un opérateur d'équivalence entre ces deux espaces à partir d'une application linéaire $U : L(S \times G) \rightarrow C(G, C_c(G))$

Soit μ une pseudomesure de type positif sur $S \times G$, $S = G/H$. si $F \in C_c(G \times G)$, on définit $\tilde{F} \in L(S \times G)$ par :

$$\tilde{F}(q(y), x) = \int_H f(x^{-1}y\xi, y\xi) \Delta_G(y\xi)^{-1} d\xi.$$

L'application $F \mapsto \tilde{F}$ est continue de $C_c(G \times G)$ dans $L(S \times G) = C_c(S \times G)$. Ainsi, on peut définir une pseudomesure λ sur $G \times G$ par :

$$\lambda(F) = \mu(\tilde{F}).$$

On définit alors une forme sesquilinéaire sur $C_c(G)$:

$$\begin{aligned} \langle f, g \rangle_\lambda &= \lambda(f \otimes \bar{g}) = \int_{G \times G} f(x) \overline{g(y)} d\lambda(x, y) \\ &= \int_{S \times G} \int_H f(x^{-1}y\xi) \overline{g(y\xi)} \Delta_G(y\xi)^{-1} d\xi d\mu(q(y), x). \end{aligned}$$

On définit maintenant $U : L(S \times G) \rightarrow C(G, C_c(G))$, par :

$$[Uf(x)](y) = f(q(x), xy^{-1}).$$

Uf est continue de G dans $C_c(G)$.

Lemme 31. Soit $f \in L(S \times G)$ et ϕ une fonction positive de $C_c(G)$. On définit $\phi' \in C_c(S)$ par $\phi'(q(x)) = \int_H \phi(x\xi) d\xi$, et $g \in L(S \times G)$ par $g(s, x) \phi'(s)^{1/2} f(s, x)$. Alors :

$$\int_G \phi(x) \langle Uf(x), Uf(x) \rangle_\lambda dx = \mu(g^* * g).$$

PREUVE. Admis. Voir Folland p.180. ■

Corollaire 32. La forme $\langle, \rangle_\lambda$ est positive sur $C_c(G)$

PREUVE. Il suffit de se servir du fait que μ est de type positif et du lemme précédent. ■

On obtient donc un espace de Hilbert H_λ comme annoncé (en quotientant...). On définit maintenant pour tout $\xi \in H$, une application $\sigma(\xi) : C_c(G) \rightarrow C_c(G)$ par :

$$[\sigma(\xi)f](x) = \sqrt{\frac{\Delta_H(\xi)}{\Delta_G(\xi)}} f(x\xi).$$

On a :

$$\begin{aligned} \langle \sigma(\xi)f, \sigma(\xi)g \rangle_\lambda &= \int \int \frac{\Delta_H(\xi)}{\Delta_G(\xi)} f(x^{-1}y\eta\xi) \overline{g(y\eta\xi)} \Delta_G(y\eta)^{-1} d\eta d\mu(q(y), x) \\ &= \int \int f(x^{-1}y\eta\xi) \overline{g(y\eta\xi)} \Delta_G(y\eta)^{-1} d\eta d\mu(q(y), x) \\ &= \langle f, g \rangle_\lambda \end{aligned}$$

Ainsi, $\sigma(\xi)$ est une isométrie. De plus, $\sigma(\xi\eta) = \sigma(\xi)\sigma(\eta)$, $\sigma(x^{-1}) = \sigma(x)^{-1}$ et $x \mapsto \sigma(x)f$ est continue de G dans $C_c(G)$, $\forall f \in C_c(G)$. Ainsi l'opérateur $\sigma(\xi)$ donne une représentation unitaire de H sur H_λ , notée encore σ .

On termine la démonstration du théorème d'imprimitivité. On note que si $f \in L(S \times G)$,

$$[Uf(x\xi)](y) = f(q(x\xi), x\xi y^{-1}) = f(q(x), x(y\xi^{-1})^{-1}) = [Uf(x)](y\xi^{-1}) = \sqrt{\frac{\Delta_H(\xi)}{\Delta_G(\xi)}} [\sigma(\xi^{-1})Uf(x)](y).$$

Ainsi, si l'on voit $Uf(x)$ comme un élément de H_λ (qui contient $C_c(G)$), on obtient que Uf est un élément de $\mathcal{H}$, l'espace de Hilbert pour $\Pi = \text{ind}_H^G(\sigma)$. De plus, si $f \in L(S \times G)$, on se donne un compact $v \in S$ tel que $\text{supp} f \subset V \times G$, et $\phi \geq 0$ dans $C_c(G)$ tel que $\int_H \phi(x\xi) d\xi = 1$, pour $x \in q^{-1}(V)$ (lemme 2). Alors, $\text{supp}(f) \subset q^{-1}(V)$ et $g = f$ avec les notation du lemme précédent. Alors :

$$\|Uf\|_{\mathcal{H}}^2 = \int \phi(x) \langle Uf(x), Uf(x) \rangle_\lambda dx = \mu(f^* * f),$$

donc U définit une isométrie de H_μ (sur lequel le système d'imprimitivité dérivé de μ agit $\supset L(S \times G)$) dans $\mathcal{H}$. U vérifie :

$$[U[\pi_\mu(x)f](y)](z) = [\pi_\mu(x)f](q(y), yz^{-1}) = f(q(x^{-1}y), x^{-1}yz^{-1}) = [Uf(x^{-1}y)](z) = [[\Pi(x)Uf](y)](z).$$

De même si M , la représentation de $C_0(S)$ du système d'imprimitivité canonique associé à Π , entrelace les deux systèmes d'imprimitivité.

Il ne reste qu'à vérifier que U applique H_μ sur $\mathcal{H}$, il suffit de vérifier que l'image est dense. (cf. Folland p.182). ■

2.B Représentations de certains groupes localement compacts

Soit G un groupe localement compacts et N un sous groupe fermé abélien normal de G (non trivial). G agit sur N par conjugaison et ceci induit une action sur $\widehat{N}$, $(x, \nu) \mapsto x\nu$ définie comme suit :

$$\langle n, x\nu \rangle = \langle x^{-1}nx, \nu \rangle, \quad (x \in G, \nu \in \widehat{N}, n \in N).$$

Pour tout $\nu \in \widehat{N}$, on définit $G_\nu = \{x \in G : x\nu = \nu\}$ le stabilisateur de ν et $O_\nu = \{x\nu : x \in G\}$ l'orbite de ν . L'action de G sur $\widehat{N}$ n'est jamais triviale (on a $O_1 = \{1\}$ car $\forall x \in G, n \in N, \langle n, x1 \rangle = \langle x^{-1}nx, 1 \rangle = 1$ donc $x1 = x$). On introduit donc la :

Définition 33. On dit que G agit régulièrement sur $\widehat{N}$ si

- R1. Les orbites sont dénombrablement séparées i.e. il existe une famille dénombrable $\{E_j\}$ de boréliens G -invariants de $\widehat{N}$ telle que chaque orbite de $\widehat{N}$ est l'intersection des E_j qui la contiennent.
- R2. Pour tout $\nu \in \widehat{N}$, l'application : $G/G_\nu \rightarrow O_\nu, xG_\nu \mapsto x\nu$ est un homéomorphisme.

On se donne une représentation unitaire π de G . Le théorème suivant est important :

Théorème 34. Soit π une représentation unitaire d'un groupe abélien localement compact N . Alors il existe une unique H_π -PVM P sur $\widehat{N}$ telle que :

$$\pi(n) = \int \langle n, \nu \rangle dP(\nu), \quad (n \in N).$$

De plus, un opérateur $T \in L(H_\pi)$ est dans $C(\pi)$ si et seulement si T commute avec tous les $P(E)$, pour tout borélien $E \in \widehat{G}$.

PREUVE. Admis. cf. Folland p.105 ■

Proposition 35. Soit $(\pi, \widehat{N}, P)$ un système d'imprimitivité. Si π est irréductible alors pour tout borélien G -invariant $E \subset \widehat{N}$, on a $P(E) = 0$ ou $P(E) = I$.

PREUVE. Soit $x \in G$. $E \mapsto \pi(x)P(E)\pi(x)^{-1}$ est la PVM associée à la représentation de N , $n \mapsto \pi(x)\pi(n)\pi(x^{-1})$ et $E \mapsto P(xE)$ est la PVM associée à la représentation $n \mapsto \pi(xnx^{-1})$ par définition de l'action de G sur $\widehat{N}$. Ces représentation sont égales donc les mesures également par l'unicité du théorème précédent. Donc la première assertion en découle.

Si de plus, π est irréductible et E est G -invariant, alors on obtient $\pi(x)P(E)\pi(x^{-1}) = P(E), \forall x \in G$, donc $P(E) \in C(\pi)$. Par le lemme de Schur, on en déduit que $P(E) = 0$ ou $P(E) = I$. ■

Proposition 36. Si π est irréductible et G agit régulièrement sur $\widehat{N}$, alors il existe une orbite $\mathcal{O} \subset \widehat{N}$ telle que $P(\mathcal{O}) = I$

PREUVE. Soit $\{E_j\}$ une famille comme dans la condition R1. Si $\mathcal{O}$ est une orbite alors on a $\mathcal{O} = \bigcap_{j \in J} E_j$ pour un certain $J \subset \mathbb{N}$, et $P(\mathcal{O})$ est la projection sur l'intersection des images $P(E_j)$, $j \in J$. Ces images valent toutes 0 ou I . Supposons par l'absurde qu'une des $P(E_j) = 0$. Alors, $P(\mathcal{O}) = 0$ par définition de $\mathcal{O}$ (intersection des E_j). Mais on a donc que $P(\mathcal{O}) = 0$ pour toutes les orbites, et donc $\mathcal{O}$ il existe $j(\mathcal{O})$ tel que $\mathcal{O} \subset E_{j(\mathcal{O})}$ et $P(E_{j(\mathcal{O})}) = 0$. Mais alors, $\widehat{N} = \bigcup_{\mathcal{O}} E_{j(\mathcal{O})}$ et donc $P(\widehat{N}) = 0$, ce qui est absurde. Ainsi, $P(E_j) = I, \forall j$, et donc $P(\mathcal{O}) = I$. ■

Remarque 37. Faisons une remarque sous les hypothèses de la proposition précédente. L'orbite $\mathcal{O}$ telle que $P(\mathcal{O}) = I$ est unique puisque $P(N - \mathcal{O}) = 0$. Fixons un élément $\nu \in \mathcal{O}$. La condition R2 implique que $\mathcal{O}$ peut être identifiée à G/G_ν . La PVM P peut donc être vue comme étant un élément agissant sur G/G_ν plutôt que sur $\hat{N}$, et $(\pi, G/G_\nu, P)$ est un système d'imprimitivité transitif. Ainsi, par le théorème d'imprimitivité, on en déduit qu'il existe une représentation unitaire σ de G_ν telle que $(\pi, G/G_\nu, P)$ est unitairement équivalente au système d'imprimitivité canonique associé à $\text{ind}_{G_\nu}^G(\sigma)$.

Proposition 38. $\sigma(n) = \langle n, \nu \rangle I, \quad \forall n \in N$

PREUVE. On suppose que $(\Pi, G/G_\nu, P)$ est égal (pas seulement équivalent) au système d'imprimitivité canonique associé à $\text{ind}_{G_\nu}^G(\sigma)$, agissant sur l'espace de Hilbert $\mathcal{H}$ usuel. Ainsi, la formule

$$\Pi(n) = \int \langle n, \nu \rangle dP$$

devient

$$\Pi(n) = \int \langle x, x\nu \rangle dP(q(x)).$$

Alors, par définition du système d'imprimitivité canonique, on a pour $\phi \in C_0(G/G_\nu)$ et $f \in \mathcal{F}^0$:

$$(\int \phi dP)f = M(\phi)f = (\phi \circ q)f.$$

Cette dernière formule est encore valable pour les fonctions continues bornées de G/G_ν et en particulier pour $\phi(q(x)) = \langle n, x\nu \rangle$. Alors, pour $f \in \mathcal{F}^0$ (on applique la définition de $(\int \phi dP)f(\cdot) = [\pi(n)f](\cdot)$),

$$[\Pi(n)f](x) = \langle n, x\nu \rangle f(x) = \langle x^{-1}nx, \nu \rangle f(x)$$

D'autre part, puisque N est normal dans G et G_ν , G/N et G/G_ν possèdent des mesures G -invariantes, i.e. les mesures de Haar associées. Ainsi par le théorème 4, $\Delta_G|N = \Delta_{G_\nu}|N = \Delta_N = 1$ (car N est abélien). Alors, on a :

$$[\Pi(n)f](x) = f(n^{-1}x) = f(x(x^{-1}n^{-1}x)) = \sigma(x^{-1}nx)f(x).$$

D'où, en comparant les expressions obtenues, on trouve :

$$\sigma(x^{-1}nx)f(x) = \langle x^{-1}nx, \nu \rangle f(x)$$

En particulier, $\sigma(n)f(1) = \langle n, \nu \rangle f(1)$. Mais, $\{f(1) : f \in \mathcal{F}^0\}$ est dense dans H_σ (cf. Folland p158), d'où le résultat. ■

On peut résumer ce qu'on a obtenu ci-dessus, ainsi :

Théorème 39. Supposons que G agit régulièrement sur $\hat{N}$. Si π est une représentation unitaire irréductible de G , il existe un $\nu \in \hat{N}$ et une représentation σ de G_ν avec $\sigma(n) = \langle n, \nu \rangle I, \quad \forall n \in N$ telle que π est unitairement équivalente à $\text{ind}_{G_\nu}^G(\sigma)$

Remarque 40. L'orbite $\mathcal{O}_\nu$ est déterminé par π mais le choix de ν est arbitraire. Si ν' est un autre élément de cette orbite, $\nu' = x\nu$, les groupes G_ν et $G_{\nu'}$ sont isomorphes, et même $G_{\nu'} = xG_\nu x^{-1}$. De plus la correspondance $\sigma \leftrightarrow \sigma'$ où $\sigma'(y) = \sigma(x^{-1}yx)$ est une bijection entre les représentations de G_ν et celles de $G_{\nu'}$. Enfin, l'application $Uf(y) = f(x^{-1}yx)$ définit un opérateur unitaire entre $\text{ind}_{G_\nu}^G(\sigma)$ et $\text{ind}_{G_{\nu'}}^G(\sigma')$. L'unicité de ν n'est donc pas essentielle.

On a la réciproque du théorème précédent :

Théorème 41. Supposons que G agit régulièrement sur $\hat{N}$. Si $\nu \in \hat{N}$ et σ est une représentation irréductible de G_ν telle que $\sigma(n) = \langle n, \nu \rangle I, \quad \forall n \in N$ alors $\pi = \text{ind}_{G_\nu}^G(\sigma)$ est irréductible. Si σ' est une autre représentation de G_ν telle que $\text{ind}_{G_\nu}^G(\sigma)$ et $\text{ind}_{G_\nu}^G(\sigma')$ sont unitairement équivalentes alors, σ et σ' sont unitairement équivalentes.

PREUVE. Soit $\Sigma = (\pi, G/G_\nu, P)$ le système d'imprimitivité canonique associé à π . On identifie G/G_ν à O_ν et l'on considère P comme une PVM sur $\hat{N}$ en posant $P(E) = P(E \cap O_\nu)$. On a $\forall n \in N$:

$$\pi(n)f(x) = f(n^{-1}x) = f(x(x^{-1}n^{-1}x)) = \sigma(x^{-1}nx)f(x) = \langle x^{-1}nx, \nu \rangle f(x) = \langle n, x\nu \rangle f(x),$$

d'où l'on obtient comme dans la proposition 38., que $\pi(n) = \int_{\hat{N}} \langle n, \cdot \rangle dP$. Ainsi, P est la PVM associé à $\pi|N$ (théorème 34.). Alors (lemme de Shur et thm 29.) si $T \in C(\pi)$, T , commute avec les $P(E)$ (thm 34.), et donc $T \in C(\Sigma)$. Ainsi, on en déduit que $C(\Sigma) \simeq C(\sigma) = \mathbb{C}I$. Donc $C(\pi) = \mathbb{C}I$ et π est irréductible. ■

Remarque 42. Ce qui précède n'est pas totalement satisfaisant. Par exemple, si $G_\nu = G$ alors les résultats précédents n'ont un intérêt que dans la propriété : $\pi|N = \nu I$.

Proposition 43. *Supposons que l'on peut étendre $\nu \in \widehat{N}$ en une représentation de G_ν , i.e. qu'il existe un homomorphisme continu $\tilde{\nu} : G_\nu \rightarrow \mathcal{T}$ ($\mathcal{T}$ est le groupes des nombres complexes de module 1) tel que $\tilde{\nu}|_N = \nu$. Si ρ est une représentation irréductible de G_ν/N , la formule $\sigma(y) = \tilde{\nu}(y)\rho(yN)$ définit une représentation irréductible de G_ν sur H_ρ telle que $\sigma(n) = \langle n, \nu \rangle I$, $\forall n \in N$. De plus, toute représentation de G_ν s'obtient de cette manière.*

PREUVE. Admis. (simple) cf. Folland p.186 ■

Le cas le plus important d'application de la proposition précédente se produit lorsque G est le produit semi-direct de N avec un autre sous-groupe $H : G = N \ltimes H$, (muni de l'opération :

$$(nh)(n'h') = (n[hn'h^{-1}])(hh')$$

et tel que l'application $(n, h) \mapsto nh$ un est homéomorphisme de $N \times H$ vers G).

Dans notre cas, où N est abélien, on définit pour $\nu \in \widehat{N}$ le little-group H_ν :

$$H_\nu = G_\nu \cap H.$$

Alors puisque $N \subset G_\nu$, on a $G_\nu = N \ltimes H_\nu$ et $H_\nu \simeq G_\nu/N$. Alors le caractère ν s'étend toujours en un homéomorphisme $\tilde{\nu} : G_\nu \rightarrow \mathcal{T}$ par la formule $\tilde{\nu}(nh) = \nu(n) = \langle n, \nu \rangle$. En effet,

$$\tilde{\nu}((n_1 h_1)(n_2 h_2)) = \langle n_1(h_1 n_2 h_1^{-1}), \nu \rangle = \langle n_1, \nu \rangle \langle h_1 n_2 h_1^{-1}, \nu \rangle$$

et puisque $h_1 \in H_\nu$, on a : $h_1 \nu = \nu$, d'où :

$$\tilde{\nu}((n_1 h_1)(n_2 h_2)) = \langle n_1, \nu \rangle \langle n_2, \nu \rangle = \tilde{\nu}(n_1 h_1) \tilde{\nu}(n_2 h_2).$$

La proposition précédente peut se traduire ainsi : si $\nu \in \widehat{N}$ et ρ est une représentation irréductible de H_ν , on obtient une représentation de G_ν , notée $\nu\rho$ en posant : $(\nu\rho)(nh) = \langle n, \nu \rangle \rho(h)$. De plus, toute représentation irréductible σ de G_ν telle que $\sigma(n) = \langle n, \nu \rangle I$, est de cette forme. Enfin, puisque $(\nu\rho)|_{H_\nu} = \rho$, $\nu\rho$ est équivalente à $\nu'\rho'$ si et seulement si ρ est équivalente à ρ' . On obtient le :

Théorème 44. *Soit $G = N \ltimes H$, où N est un abélien et G agit régulièrement sur $\widehat{N}$. Si $\nu \in \widehat{N}$ et ρ est une représentation irréductible de H_ν , alors $\text{ind}_{G_\nu}^G(\nu\rho)$ est une représentation irréductible de G , et toute représentation irréductible de G est équivalente à une représentation de ce type. De plus $\text{ind}_{G_\nu}^G(\nu\rho)$ et $\text{ind}_{G_{\nu'}}^G(\nu'\rho')$ sont équivalentes si et seulement si ν et ν' sont dans la même orbite, i.e. $\nu' = x\nu$, et $h \mapsto \rho(h)$ et $h \mapsto \rho'(x^{-1}hx)$ sont des représentations équivalentes de H_ν .*

3 Représentations irréductibles unitaires du groupe $ax + b$

Soit G le groupe des transformations affines du type $ax + b$, avec $a > 0, b \in \mathbb{R}$ muni de la loi de groupe :

$$(a, b)(a', b') = (aa', b + ab').$$

On a $G = N \ltimes H$ où $N = \{(1, b) : b \in \mathbb{R}\}$ et $H = \{(a, 0) : a > 0\}$. On identifie N à $\mathbb{R}$ via la correspondance $(1, b) \mapsto b$ et $\widehat{N}$ à $\mathbb{R}$ via la dualité $\langle b, \beta \rangle = e^{2i\pi\beta b}$. On a :

$$(a, b)^{-1}(1, b')(a, b) = \left(\frac{1}{a}, \frac{-b}{a}\right)(1, b')(a, b) = \left(\frac{1}{a}, \frac{-b}{a} + \frac{b'}{a}\right)(a, b) = \left(1, \frac{-b}{a} + \frac{b'}{a} + \frac{-b}{a}\right) = \left(1, \frac{b'}{a}\right),$$

ainsi l'action de G sur $\widehat{N}$ est donnée par $(a, b)\beta = \frac{\beta}{a}$, il n'y a donc que trois orbites : $] - \infty, 0[,]0, +\infty[$ et $\{0\}$, et G agit donc régulièrement sur $\widehat{N}$. Les représentations irréductibles unitaires de G sont donc décrites par le théorème précédent : celles associées à $\{0\}$ sont les caractères de G/N étendus à G ($G_0 = G$) :

$$\pi_\lambda^0(a, b) = a^{i\lambda} \quad (\lambda \in \mathbb{R}).$$

(déjà vu au paragraphe 1.). Pour l'orbite $]0, +\infty[$, on fixe un point $1 \in]0, +\infty[$. On a $H_1 = \{1\}$, en effet $H_1 = H \cap G_1$, et $G_1 = \{(a, b) : (a, b)1 = 1\} = \{(a, b) : 1/a = 1\} = \{(1, b)\} = N$. Mais $N \cap H = \{1\}$, donc on a bien $H_1 = \{1\}$. Les représentations irréductibles associées à cette orbite sont équivalentes à la représentation π^+ induite par le caractère $\langle b, 1 \rangle = e^{2i\pi b}$ de N à G ou π^- induite par le caractère $\langle b, -1 \rangle$. Cette construction a également été étudiée au paragraphe 1.

Références

- [1] Gerald B. Folland. *A course in abstract harmonic analysis*. Studies in Advanced Mathematics. CRC Press, Boca Raton, FL, 1995.

Les groupes de type Heisenberg (ou type H) [Ar. et K. Kaplan]

Typographie:	$\mathfrak{h}$	H	_____	} algèbre de Lie
	$\mathfrak{u}$	u	_____	
	$\mathfrak{v}$	v	_____	
	$\mathfrak{z}$	z	_____	
	ω	omega grec	($\neq u$)	
	ν	nu	grec ($\neq v, \omega$)	

Soient $\mathfrak{u}$ et $\mathfrak{z}$ deux espaces de Hilbert réels de dimension finie,
 $\dim \mathfrak{u} = 2p$ On pose $r = p + q$.
 $\dim \mathfrak{z} = q$

On note $\langle, \rangle$ et $||$

Soit $j: \mathfrak{z} \rightarrow \text{End}(\mathfrak{u})$ un opérateur tel que

- ① $|j(z)V| = |z||V|$
- ② $j(z)^2 = -|z|^2 \text{Id}$.

Par polarisation obé), on a

$$\begin{cases} \langle j(z)V, j(z')V' \rangle = \langle z, z' \rangle |V|^2 \\ \langle j(z)V, j(z)V' \rangle = |z|^2 \langle V, V' \rangle \end{cases}$$

Substituons $j(z)V' \hat{=} V'$: on a alors $\langle j(z)V, j(z)j(z)V' \rangle = |z|^2 \langle V, j(z)V' \rangle$

avec ①, on donne, en simplifiant par $|z|^2$, $-\langle j(z)V, V' \rangle = \langle V, j(z)V' \rangle$:

$j(z)$ est antisymétrique pour tout $z \in \mathfrak{z}$ et la forme bilinéaire

$$\begin{aligned} \mathfrak{u} \times \mathfrak{u} &\rightarrow \mathfrak{z} \\ (V, V') &\mapsto [V, V'] \text{ définie par } \langle z, [V, V'] \rangle = \langle j(z)V, V' \rangle \end{aligned}$$

est antisymétrique

Donc $\mathfrak{u} = \mathfrak{u} \oplus \mathfrak{z}$: on définit une structure d'algèbre de Lie sur $\mathfrak{u}$ en étendant la forme ci-dessus à $\mathfrak{u}$ en posant

$$[V + z, V' + z'] = [V, V'] \in \mathfrak{z}$$

$\mathfrak{u}$ est un groupe de Lie nilpotent de pas 2, de centre $\mathfrak{z}$
 (sauf si $\mathfrak{z} = \{0\}$ et $q=0$ et $\mathfrak{u}$ est abélien)

[on voit que $2p = 2^{\alpha+\beta}$ avec α impair et $\alpha, \beta \leq 3$]
 $0 \leq q \leq 8\alpha + 2^{\beta} - 1$

Si $q=1$, $\mathfrak{u}$ est l'algèbre de Heisenberg. Le cas $\begin{cases} \alpha=0 \\ 2p \text{ quelconque} \end{cases}$ $\begin{cases} q=1 \\ 2p \text{ pair} \end{cases}$

$\begin{cases} q=3 \\ 2p=4k, k \text{ impair} \end{cases}$ $\begin{cases} q=7 \\ 2p=8 \end{cases}$ et les sous-algèbres d'Iwasawa nilpotentes de
 algèbre de Lie réelle semi-simples de rang 1

Caractérisation : $\mathfrak{M}$ est de type H si et seulement si $\mathfrak{M} = \mathfrak{K} + \mathfrak{Z}$, $\mathfrak{K}$, $\mathfrak{Z}$ espaces de Hilbert de dimension finie tels que $\mathfrak{Z}$ est le centre de $\mathfrak{M}$ et, si $V \in \mathfrak{K}$, $|V|=1$, $\text{ad}(V): \mathfrak{K} \oplus \ker \text{ad}(V) \rightarrow \mathfrak{Z}$ est une isométrie surjective

$\rightarrow$ on définit j par $j: \mathfrak{Z} \rightarrow \text{End}(\mathfrak{K})$
 $\textcircled{2} \langle j(z)V, V' \rangle = \langle z, [V, V'] \rangle$

Soit $V \in \mathfrak{K} \setminus \{0\}$ et $z \in \mathfrak{Z}$. Alors $|V|^{-1} \text{ad}(V)$ est une isométrie surjective et il existe un unique $V_1 \in \mathfrak{K} \oplus \ker \text{ad}(V)$ tel que $|V|^{-1} [V, V_1] = z$
 $|V_1| = |z|$

Soit $V' \in \mathfrak{K} \oplus \ker \text{ad}(V)$. On a $\langle V_1, V' \rangle = \langle |V|^{-1} \text{ad}(V)V_1, |V|^{-1} \text{ad}(V)V' \rangle$
 $= \langle z, |V|^{-1} [V, V'] \rangle$
 $= |V|^{-1} \langle j(z)V, V' \rangle$

Donc $V_1 = |V|^{-1} j(z)V$. Cela prouve $|V_1| = |V|^{-1} |j(z)V|$

et donc $|j(z)V| = |V_1| |V| = |z| |V|$.

De plus, $\textcircled{3}$ montre que $j(z)$ est antisymétrique et donc, comme

$$\langle j(z)V, j(z)V' \rangle = |z|^2 \langle V, V' \rangle,$$

$$\langle -j(z)^2 V, V' \rangle = |z|^2 \langle V, V' \rangle$$

et donc $j(z)^2 = -|z|^2 \text{Id}$.

$\rightarrow$ Réciproquement, soit $V \in \mathfrak{K}$, $|V|=1$ et $z \in \mathfrak{Z}$ et cherchons $V_0 \in \mathfrak{K} \oplus \ker \text{ad}(V)$ tel que $[V, V_0] = z$ et $|V_0| = |z|$. $V_0 = j(z)V$ fait l'affaire!

Par $\textcircled{3}$, $[V, V'] = 0 \Rightarrow \langle j(z)V, V' \rangle = 0$ et donc $j(z)V \in \mathfrak{K} \oplus \ker \text{ad}(V)$

Par $\textcircled{1}$, $|j(z)V| = |z|$

Soit $z' \in \mathfrak{Z}$: on a $\langle z', [V, j(z)V] \rangle = \langle j(z')V, j(z)V \rangle$
 $= \langle z', z \rangle$

et donc $[V, j(z)V] = z$.

Définition d'une structure complexe sur $\mathfrak{K}$

Pour chaque $\omega \in \mathfrak{Z}$, $|\omega|=1$, $j(\omega)$ définit une structure complexe sur $\mathfrak{K}$: $j(\omega)^2 = -\text{Id}$

On note $\{, \}_\omega: \mathfrak{K} \times \mathfrak{K} \rightarrow \mathbb{C}$

$$(V, W) \mapsto \{V, W\}_\omega = \langle V, W \rangle + i \langle j(\omega)V, W \rangle$$

$$= \langle V, W \rangle + i \langle \omega, [V, W] \rangle$$

le produit scalaire sur l'espace de Hilbert complexe, alors note $\mathfrak{K}_\omega$

Soit Δ le laplacien sur $\mathbb{R}^n$: on choisit une b.o.n. V_j de $\mathbb{R}^n$ et on pose

$$\Delta = \sum V_j^2$$

Δ est invariant par translations à gauche

• automorphismes de N dont les différentiels préservent le produit scalaire de $\mathbb{R}^n$.

théorème: on a $\Delta u = f \Leftrightarrow u = f * \Phi$, où $\Phi(v, z) = \underset{\text{constante}}{c} (|v|^2 + |z|^2)^{-\frac{p+q-1}{2}}$

Prouver $\Phi_\varepsilon(v, z) = c (|v|^2 + \varepsilon^2 + |z|^2)^{-\frac{p+q-1}{2}} \rightarrow$ analytique

$$\text{Posons } \varphi_i(t) = (|v(ne^{tV_i})|^2 + \varepsilon^2)^{\frac{p}{2}} + |z(ne^{tV_i})|^2$$

$$V_i^2 \Phi_\varepsilon(n) = \frac{d^2}{dt^2} \Phi_\varepsilon(ne^{tV_i}) \Big|_{t=0} = c \frac{d^2}{dt^2} \varphi_i(t)^{-\frac{p+q-1}{2}}$$

$$= c \frac{d}{dt} \varphi_i(t)^{-\frac{p+q-1}{2}} \varphi_i'(0) = c \frac{d}{dt} \varphi_i(t)^{-\frac{p+q-1}{2}} \left((p+q-1) \varphi_i'(0) - \varphi_i(0) \varphi_i''(0) \right)$$

$$\begin{aligned} & -\frac{p+q-1}{2} u^{-\frac{p+q-1}{2}-1} u' \\ & -\frac{p+q-1}{2} (-\frac{p+q-1}{2}-1) u^{-\frac{p+q-1}{2}-2} u' u' + u^{-\frac{p+q-1}{2}-1} u'' \\ & \frac{p+q-1}{2} u^{-\frac{p+q-1}{2}-2} ((p+q-1) u' u' + u u'') \end{aligned}$$

$$\text{On a } e^x e^y = e^{x+y+\frac{1}{2}[x,y]}$$

$$\text{Donc } ne^{tV_i} = e^{v(n)+z(n)/4} e^{tV_i} = e^{v(n)+z(n)/4 + \frac{t}{2}[v(n), V_i]}$$

$$\Rightarrow ne^{tV_i} = e^{v(n)+z(n)/4} e^{tV_i} = e^{v(n)+z(n)/4 + \frac{t}{2}[v(n), V_i]}$$

$$= e^{v(ne^{tV_i}) + z(ne^{tV_i})/4}$$

Par identification, $v(ne^{tV_i}) = v(n) + tV_i$
 $z(ne^{tV_i})/4 = z(n)/4 + \frac{t}{2}[v(n), V_i]$

$$\text{On a } \varphi_i(t) = (|v(n) + tV_i|^2 + \varepsilon^2)^{\frac{p}{2}} + |z(n) + 2t[v(n), V_i]|^2$$

$$\varphi_i'(0) = 4 \left((|v(n)|^2 + \varepsilon^2) \langle v(n), V_i \rangle + \langle z(n), [v(n), V_i] \rangle \right)$$

$$\varphi_i''(0) = 4 \left(2 \langle v(n), V_i \rangle^2 + |V_i|^2 (|v(n)|^2 + \varepsilon^2) + 2 [v(n), V_i]^2 \right)$$

$$\text{et } \varphi_i'(0) = 4 \left((|v(n)|^2 + \varepsilon^2) v(n) + j(z(n)) v(n), V_i \right)$$

$$\sum \varphi_i''(0)^2 = 16 \left((|v(n)|^2 + \varepsilon^2) |v(n)|^2 + |j(z(n)) v(n)|^2 \right)$$

$$= 16 \left((|v(n)|^2 + \varepsilon^2)^2 |v(n)|^2 + |z(n)|^2 |v(n)|^2 \right)$$

$$= 16 |v(n)|^2 \varphi(0)$$

$$\varphi(0) = \varphi(0) = (|v(n)|^2 + \varepsilon^2)^{\frac{p}{2}} + |z(n)|^2$$

$$\text{Si } (z_q) \text{ est une b.o.n. de } \mathcal{Z}, \quad \sum | [v(n), V_i] |^2 = \sum \sum \langle j(z_q) v(n), V_i \rangle^2$$

$$= \sum \sum \langle j(z_q) v(n), V_i \rangle^2$$

$$= \sum | j(z_q) v(n) |^2$$

$$= \sum | z_q |^2 |v(n)|^2$$

$$= q |v(n)|^2$$

$$\text{Donc } \sum \varphi_i''(0) = 4 \left((2 + 2p + 2q) |v(n)|^2 + \varepsilon^2 2p \right)$$

$$\text{et } \Delta \Phi_\varepsilon(n) = -4(2p) c \varepsilon^2 (|v(n)|^2 + \varepsilon^2)^{\frac{p}{2}} + |z(n)|^2)^{-\frac{p+q-1}{2}}$$

Donc $\Delta \Phi$ est nul hors de l'identité au sens des distributions :

Considérons le groupe d'automorphismes de N $u \mapsto g_\varepsilon(u) = e^{\varepsilon v(u) + \frac{\varepsilon^2}{2} z(u)/4}$

Alors $g_\varepsilon(du) = e^{2\varepsilon} du$ $r = p+q$

$\Delta \Phi_\varepsilon \circ g_\varepsilon = e^{-2\varepsilon} \Delta \Phi_1$ car Δ est invariant par automorphismes préservant le produit scalaire de N

$k+1 > \frac{p+q}{2} \Rightarrow \Delta \Phi_\varepsilon$ intégrable pour tout $\varepsilon > 0$

$$\int_{|v(u)|^4 + |z(u)|^2 > \frac{1}{\varepsilon^2}} \Delta \Phi_\varepsilon(u) du = \int_{|v(u)|^4 + |z(u)|^2 > \frac{1}{\varepsilon^2}} \Delta \Phi_1(u) du$$

pour chaque λ .

Choisissons c de sorte que $\int_N \Delta \Phi_1(u) du = 1$

Alors $\Delta(f * \Phi) = \lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \Delta(f * \Phi_\varepsilon) = \lim_{\varepsilon \rightarrow 0} f * \Delta \Phi_\varepsilon = f$ pour $f \in C_c^\infty$

car Δ est invariant à gauche

① Le groupe de Heisenberg: c'est le groupe d'unitaires de $L^2(\mathbb{R}^n)$ générés par

$$\begin{cases} \tau_p u(x) = u(x+p) \\ m_q u(x) = e^{i\langle q, x \rangle} u(x) \end{cases}$$

On a $\tau_p = e^{i\langle p, D \rangle}$ où $D = \frac{1}{i} \left(\frac{\partial}{\partial x_1}, \dots, \frac{\partial}{\partial x_n} \right) = (D_1, \dots, D_n)$
 $m_q = e^{i\langle q, X \rangle}$ où $X = (X_1, \dots, X_n)$ ($X_i =$ multiplication par les x_i)

n.b. $[D_j, X_j] = \frac{\partial}{\partial x_j} X_j = \text{Id}$

On a $\tau_p m_q u(x) = e^{i\langle q, x+p \rangle} u(x+p)$

$m_q \tau_p u(x) = e^{i\langle q, x \rangle} u(x+p)$

et donc $(\tau_p m_q)(m_q \tau_p)^{-1} = e^{i\langle q, p \rangle}$

Donc le groupe de Heisenberg est généré par les $e^{i\langle q, X \rangle} e^{i\langle p, D \rangle}$

La description classique correspond aux $e^{i(t + \langle q, x \rangle + \langle p, D \rangle)}$.

On passe de l'une à l'autre par l'égalité $e^{i(t + \langle q, x \rangle + \frac{1}{2}\langle q, p \rangle)} u(x+p)$

*Dém
sur feuille

i.e. $e^{i\langle q, x+p \rangle + i\langle p, D \rangle} = e^{\frac{i}{2}\langle q, p \rangle} e^{i\langle q, x \rangle} e^{i\langle p, D \rangle}$

On note alors les éléments de ce groupe (q, p, t) : on a

$$(q, p, t)(q', p', t') = (q+q', p+p', t+t' + \frac{1}{2}(\langle p, q' \rangle - \langle p', q \rangle))$$

On déduit de cette formule que les vecteurs tangents en 0 $\frac{\partial}{\partial t}, \frac{\partial}{\partial q_j}, \frac{\partial}{\partial p_j}$ définissent 3 champs de vecteurs invariants à gauche (on dérive par rapport à q'_j, p'_j, t')

$$T = \frac{\partial}{\partial t}, \quad L_j = \frac{\partial}{\partial q_j} + \frac{1}{2} p_j \frac{\partial}{\partial t}, \quad M_j = \frac{\partial}{\partial p_j} - \frac{1}{2} q_j \frac{\partial}{\partial t}$$

Notre construction donne une rep. unitaire π du groupe sur $L^2(\mathbb{R}^n)$, appelée rep. de Schrödinger: on a $\pi_1(q, p, t) = e^{i(t + \langle q, x \rangle + \langle p, D \rangle)}$

Cette rep. est irréductible.

Elle en définit plein d'autres: Si $\delta_{\pm\lambda}$ est la dilataison $(q, p, t) \mapsto (\pm\sqrt{\lambda}q, \pm\sqrt{\lambda}p, \pm\lambda t)$, $\delta_{\pm\lambda}$ est un morphisme du groupe et $\pi \circ \delta_{\pm\lambda}$ est une représentation.

En la conjuguant avec $u \mapsto u(\sqrt{\lambda} \cdot)$, on voit qu'elle est équivalente à

$$\begin{aligned} \pi_{\pm\lambda}(q, p, t) &= e^{i(\lambda t + \lambda \langle q, x \rangle + \lambda \langle p, D \rangle)} \\ \pi_{\pm\lambda}(q, p, t) u(x) &= e^{i\lambda(t + \langle q, x \rangle + \frac{1}{2}\langle q, p \rangle)} u(x+p). \end{aligned}$$

Cela se décrit toute, avec celles qui sont triviales sur $\{(0, 0, t)\}$

On a $\pi_1(T) = i\text{Id}$, $\pi_1(L_j) = iX_j$, $\pi_1(M_j) = \frac{\partial}{\partial x_j} = iD_j$

* d'ém
Considérons $v(s, n) = e^{i s(t + q \cdot X + p \cdot D)} u(n)$

(7)

Alors $\frac{\partial v}{\partial s} = \left(i(t + q \cdot X) + \sum_j p_j \frac{\partial}{\partial x_j} \right) v$

$$\left(\frac{\partial}{\partial s} - \sum_j p_j \frac{\partial}{\partial x_j} \right) v = i(t + q \cdot n) v$$

→ On pose $f(s) = v(s, n - sp)$ et on a

$$\begin{cases} f(0) = v(0, n) = u(n) \\ f'(s) = i(t + q(n - sp)) f \end{cases}$$

et donc $f(s) = e^{i(t + q \cdot n s - q \cdot p \frac{s^2}{2})} f$

$$\begin{aligned} v(s, n) &= e^{i(t + q \cdot (n + sp)s - q \cdot p \frac{s^2}{2})} u(n + sp) \\ &= e^{i(t + q \cdot n s + q \cdot p \frac{s^2}{2})} u(n + sp) \end{aligned}$$

$$v(s, n) = e^{i(t + q \cdot n + q \cdot p s)} u(n + p)$$

* d'ém Il s'agit de voir si $A\pi(g) = \pi(g)A$ pour tout g , alors A est scalaire

Où $\begin{cases} Ae^{iq \cdot X} = e^{iq \cdot X} A \\ Ae^{ip \cdot D} = e^{ip \cdot D} A \end{cases}$

en particulier, comme $\mathbb{R} \neq (\pi)^{-\frac{n}{2}} \int \mathbb{R}(q) e^{iq \cdot y} dq$,

A commute avec la multiplication par toute f^u dans $\mathcal{S}(\mathbb{R}^n)$.

et donc A est elle-même multiplication par une f^u $a \in L^\infty(\mathbb{R}^n)$.

Où $a(n)u(n+p) = a(n+p)u(n+p) \Rightarrow a$ est constant p.p.!

Construction de V. Bargmann (1961) X_a, D_a op. autoadjoints tels que

(3)

$$[X_a, D_a] = i \delta_{a,b} \quad [X_a, X_b] = 0 \quad [D_a, D_b] = 0$$

Poseons $U_k = \frac{X_k + i D_k}{\sqrt{2}}$, $V_k = \frac{X_k - i D_k}{\sqrt{2}}$. On a $U_k^* = V_k$, $U_k^\dagger = U_k$ et

$$[U_k, V_k] = \delta_{k,l}$$

Il y a une solution ^{heuristique} à ce pb: c'est poser " $U_k = \frac{\partial}{\partial z_k}$ " et " $V_k = z_k$ " z_k variable complexe.

Heuristique pour réaliser cette solution et faire le lien avec la rep de Schrödinger:

- trouver l'espace $\mathcal{H}$ sur lequel U_k et V_k agissent. C'est un espace de f analytiques!
- trouver l'antiforme qui conjugue π avec cette rep, i.e.

On va chercher $\rho(x,y)$ et $A(z,p)$ tels que

- $\frac{\partial}{\partial z_k}$ et z_k sont conjugués pour $\langle \xi, \eta \rangle = \int \xi(z) \overline{\eta(z)} \rho(z) dz$

- L'application $u \xrightarrow{B} \xi: z \mapsto \int A(z, x) u(x) dx$
envoie U_k sur $\frac{\partial}{\partial z_k}$ et V_k sur z_k .

Or on a $\langle \frac{\partial \xi}{\partial z_k}, \eta \rangle = \int \frac{\partial \xi(z)}{\partial z_k} \overline{\eta(z)} \rho(z) dz$

$$= \int \left(\frac{\partial}{\partial z_k} (\xi(z) \overline{\eta(z)} \rho(z)) - \xi(z) \frac{\partial}{\partial z_k} (\overline{\eta(z)} \rho(z)) \right) dz$$

on va espérer que la 1^{re} soit nulle à l'infini. Termes nul!

$$= - \int \xi(z) \left(\frac{\partial \overline{\eta(z)} \rho(z)}{\partial z_k} + \overline{\eta(z)} \frac{\partial \rho(z)}{\partial z_k} \right) dz$$

$$= \int \xi(z) z_k \overline{\eta(z)} \dot{\rho}(z) dz$$

nul car η analytique

On veut que

On veut donc que $\frac{\partial \rho}{\partial z_k} = -\overline{z_k} \rho$. Or $\frac{\partial}{\partial z_k} = \frac{1}{2} \left(\frac{\partial}{\partial x_k} - i \frac{\partial}{\partial y_k} \right)$

Donc

$$\frac{1}{2} \frac{\partial \rho}{\partial x_k} - \frac{i}{2} \frac{\partial \rho}{\partial y_k} = -x_k \rho + i y_k \rho$$

$$\frac{\partial \rho}{\partial x_k} = -2x_k \rho \quad \frac{\partial \rho}{\partial y_k} = -2y_k \rho$$

$$\rightarrow \rho = c e^{-\sum x_k^2 + y_k^2} = c e^{-|z|^2} \quad \text{on va choisir } c = \pi^{-n}$$

C'est un choix judicieux:

alors $\int \rho(z) dz = 1$

(4)

$$① B(U_k u) = \frac{\partial B(u)}{\partial z_k}, \quad ② B(V_k u) = z_k V(u)$$

$$U_k = \frac{X_k + i D_k}{\sqrt{2}}, \quad V_k = \frac{X_k - i D_k}{\sqrt{2}}$$

$$\textcircled{2} \text{ donne } \langle A(z, \cdot), V_k u \rangle = \langle U_k A(z, \cdot), u \rangle = z_k B(u)(z) = \langle z_k A(z, \cdot), u \rangle$$

$$\textcircled{2} \text{ donne } \langle A(z, \cdot), U_k u \rangle = \langle V_k A(z, \cdot), u \rangle = \frac{\partial B(u)}{\partial z_k}(z) = \langle \frac{\partial A(z, \cdot)}{\partial z_k}, u \rangle$$

$$z_k A = U_k A = \frac{x_k A + \frac{\partial A}{\partial x_k}}{\sqrt{2}}$$

$$\frac{\partial}{\partial z_k} A = V_k A = \frac{x_k A - \frac{\partial A}{\partial x_k}}{\sqrt{2}}$$

$$\text{i.e. } \begin{cases} \frac{\partial A}{\partial x_k} = (\sqrt{2} z_k - x_k) A \\ \frac{\partial A}{\partial z_k} = \frac{x_k A}{\sqrt{2}} - z_k A + \frac{x_k A}{\sqrt{2}} = (\sqrt{2} x_k - z_k) A \end{cases} \quad \begin{cases} A = c(x_k) e^{\sqrt{2} z_k x_k - \frac{x_k^2}{2}} \\ A = c(x_k) e^{\sqrt{2} x_k z_k - \frac{z_k^2}{2}} \end{cases}$$

$$\text{ce qui se résout en } A(z, x) = c' e^{-\frac{1}{2} \sum x_k^2 - \frac{1}{2} \sum z_k^2 + \sqrt{2} \sum x_k z_k}$$

Il faut choisir $c' = \pi^{-n/4}$ pour que A soit unitaire

On a donc trouvé une représentation σ_1 telle que,

$$\sigma_1\left(\frac{\frac{1}{2}L_k + \Pi_k}{\sqrt{2}}\right) = \frac{\partial}{\partial z_k}$$

$$\sigma_1\left(\frac{\frac{1}{2}L_k - \Pi_k}{\sqrt{2}}\right) = z_k$$

$$\sigma_1(L_k) = i\sqrt{2}\left(\frac{\partial}{\partial z_k} + z_k\right)$$

$$\sigma_1(\Pi_k) = \sqrt{2}\left(\frac{\partial}{\partial z_k} - z_k\right)$$

$$\text{Si on note } \mathcal{L}_0 = \sum L_j^2 + \Pi_j^2, \quad \sigma_1(\mathcal{L}_0) = \sum \left[-2\left(\frac{\partial^2}{\partial z_k^2} + \frac{\partial}{\partial z_k} z_k + z_k \frac{\partial}{\partial z_k} + z_k^2\right) + \left[2\left(\frac{\partial^2}{\partial z_k^2} - \frac{\partial}{\partial z_k} z_k + z_k \frac{\partial}{\partial z_k} - z_k^2\right) \right] \right]$$

$$= -4 \sum \left(\frac{\partial^2}{\partial z_k^2} z_k + z_k \frac{\partial^2}{\partial z_k^2} \right)$$

$$= -4 \left(n + 2 \sum z_k \frac{\partial}{\partial z_k} \right) = -W$$

Alors, si on applique l'opérateur W au monôme w^m , on a

$$\sum z_k \frac{\partial}{\partial z_k} z^m = \sum m_k z^m = |m| z^m \text{ et donc}$$

$$W w^m = (4n + 8|m|) w^m$$

$\mathfrak{g}$ algèbre de Lie sur $\mathbb{R}$ de groupe de Lie G

$\mathfrak{g}$ conjugaison de Cartan.

$\mathfrak{g} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{p}$ est une décomposition telle que $\mathcal{A}(\underbrace{x}_{\mathfrak{k}} - \underbrace{y}_{\mathfrak{p}}) = x - y$
 $E_+(v) \in E_-(v)$

$B_{\mathfrak{g}}(X, Y) = -B(X, \mathcal{A}Y)$ définie positive

$B|_{\mathfrak{k}}$ est définie négative.

$\mathfrak{k}$ correspond au sous-groupe de Lie K compact

$$[\mathfrak{k}, \mathfrak{k}] \subset \mathfrak{k}$$

$$[\mathfrak{k}, \mathfrak{p}] = [\mathfrak{p}, \mathfrak{k}] \subset \mathfrak{p}$$

$$[\mathfrak{p}, \mathfrak{p}] \subset \mathfrak{k}$$

L'application $K \times \mathfrak{p} \rightarrow G$
 $(k, x) \mapsto ke^x$

Prendons $\mathfrak{a} \subset \mathfrak{p}$ sous-algèbre abélienne maximale

(il faut peut-être supposer de plus que $\mathfrak{a}$ est une sa de Cartan de $\mathfrak{g}$)

Pour $\lambda \in \mathfrak{a}^*$, posons $\mathfrak{g}_{\lambda} = \{x \in \mathfrak{g} : [a, x] = \lambda(a)x \text{ pour } a \in \mathfrak{a}\}$
 "sous-espace propre généralisé"

Le rang réel de $\mathfrak{g}$ est la dimension de $\mathfrak{a}$.

$$\text{On a } \mathfrak{g} = \bigoplus_{\lambda \in \mathfrak{a}^*} \mathfrak{g}_{\lambda}$$

Prenons $\mathfrak{m}$ = centralisateur de $\mathfrak{a}$ dans $\mathfrak{k}$

$$= \{x \in \mathfrak{k} : \forall a \in \mathfrak{a} [a, x] = 0\} \subset \mathfrak{g}_0$$

$$\Sigma = \{\lambda \in \mathfrak{a}^* \setminus \{0\} : \mathfrak{g}_{\lambda} \neq 0\}$$

On choisit une notion de positivité $\Sigma^+ \subset \Sigma$ telle que $\left. \begin{array}{l} \Sigma^+ \cap -\Sigma^+ = \emptyset \\ \Sigma = \Sigma^+ \cup (-\Sigma^+) \end{array} \right\}$

Proposition: Pour x l'adjoint par rapport à $B_{\mathfrak{g}}$, on a $(\text{ad } x)^* = -\text{ad } \mathcal{A}x$ (Si $\lambda, \mu \in \Sigma^+$ et $\lambda + \mu \in \Sigma$, alors $\lambda + \mu \in \Sigma^+$)

$$\text{Deux } B_{\mathfrak{g}}(\text{ad}(\mathcal{A}x)y, z) = -B(\text{ad}(\mathcal{A}x)y, \mathcal{A}z) \\ \text{invariance de la forme de Killing} \\ = B(y, [\mathcal{A}x, \mathcal{A}z]) = -B_{\mathfrak{g}}(y, \text{ad } x z)$$

Corollaire: pour $H \in \mathfrak{a}$, $(\text{ad } H)^* = -\text{ad } \mathcal{A}H = \text{ad } H$, de sorte que $\text{ad } H$ est autoadjoint

Prop: On a plus précisément $\mathfrak{g} = \mathfrak{g}_0 \oplus \sum_{\lambda \in \Sigma} \mathfrak{g}_\lambda$ (déc selon les racines)

et $[\mathfrak{g}_\lambda, \mathfrak{g}_\mu] \subseteq \mathfrak{g}_{\lambda+\mu}$ ($\rightarrow$ d. de Jacobi)

Donc $\mathfrak{n} = \bigoplus_{\lambda \in \Sigma^+} \mathfrak{g}_\lambda$

Alors Prop: (i) $\mathfrak{n}$ est nilpotent (car $\mathfrak{n}$ est de dim finie et $(\mathfrak{g}_{\lambda+\mu})_i$ doit finir par s'annuler)
 (ii) $\mathfrak{g}$ est abélien
 (iii) $\mathfrak{g} \oplus \mathfrak{n}$ est résoluble: $[\mathfrak{g}, \mathfrak{n}] = \mathfrak{n}$

$$[\mathfrak{g} \oplus \mathfrak{n}, \mathfrak{g} \oplus \mathfrak{n}] \subseteq \mathfrak{n}$$

[Rappel: $\mathfrak{g}$ alg. de Lie. On pose $\mathfrak{g}_0 = \mathfrak{g}$ et $\mathfrak{g}_{n+1} = [\mathfrak{g}_n, \mathfrak{g}_n] \subseteq \mathfrak{g}_n$
 $\mathfrak{g}^{(n+1)} = [\mathfrak{g}, \mathfrak{g}^{(n)}]$

Alors nilpotent $\Leftrightarrow \exists n \quad \mathfrak{g}^{(n)} = \{0\}$

résoluble $\Leftrightarrow \exists n \quad \mathfrak{g}^{(n)} = \{0\}$

Théorème d'Iwasawa: $\mathfrak{g} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n}$

Démo: $\mathfrak{g} = \mathfrak{g}_0 \oplus \underbrace{\sum_{\lambda \in \Sigma^+} \mathfrak{g}_\lambda}_{\mathfrak{n}} \oplus \underbrace{\sum_{\lambda \in \Sigma^-} \mathfrak{g}_\lambda}_{\mathfrak{a} \oplus \mathfrak{m}}$ puisque on a $\mathfrak{g}_{-\lambda} = \mathfrak{g}_{\lambda}^*$ et si $x \in \mathfrak{g}_\lambda$
 $[\mathfrak{h}, x] = \lambda(\mathfrak{h})x$ et donc $[\mathfrak{h}, x] = \dots$

Il s'agit de montrer que $\mathfrak{k} \cap \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n} = \{0\}$: soit $x \in \mathfrak{k} \cap \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n}$:

comme $x \in \mathfrak{k}$, $\mathfrak{d}x = x$ et $x \in \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n}$. Donc $x \in \mathfrak{a} \subseteq \mathfrak{p}$ et $x = 0$.

Montrons que $\mathfrak{k} + \mathfrak{a} + \mathfrak{n} = \mathfrak{g}$: soit $x \in \mathfrak{g}$: $x = \underbrace{H}_{\in \mathfrak{h}} + \underbrace{x_0}_{\in \mathfrak{g}_0 \cap \mathfrak{k} = \mathfrak{m}} + \sum_{\lambda \in \Sigma} x_\lambda$

Lemme: Il existe une base de $\mathfrak{g}$ par rapport à laquelle $x = \underbrace{H + x_0 + \sum_{\lambda \in \Sigma^+} x_\lambda + \theta x_\lambda}_{\in \mathfrak{k}} + \underbrace{\sum_{\lambda \in \Sigma^+} x_\lambda - \theta x_\lambda}_{\in \mathfrak{n}}$

(i) les $\text{ad } \mathfrak{k}$ sont antisymétriques

(ii) les $\text{ad } \mathfrak{a}$ sont réels et diagonaux

(iii) les $\text{ad } \mathfrak{n}$ sont strictement triangulaires supérieurs $\begin{pmatrix} * & * & * \\ 0 & * & * \\ 0 & 0 & * \end{pmatrix}$

Une autre version du théorème d'Iwasawa pour algèbres de Lie:

Th: Soit $\mathfrak{g} \subseteq \mathfrak{gl}(n, \mathbb{C})$ s-alg de Lie de $\mathfrak{gl}(n, \mathbb{C})$ ^{réelle} semi-simple et $\mathfrak{g}$ invariant par $\theta: \mathfrak{gl}(n, \mathbb{C}) \rightarrow \mathfrak{gl}(n, \mathbb{C})$. Alors $\mathfrak{g} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n}$ et
 $X \in \mathfrak{k} \Leftrightarrow X^* = -X \Leftrightarrow X = \theta X$; $X \in \mathfrak{a} \Leftrightarrow X$ diagonal à coeffs réels; $X \in \mathfrak{n} \Leftrightarrow X = \begin{pmatrix} * & * & * \\ 0 & * & * \\ 0 & 0 & * \end{pmatrix}$

Théorème (Iwasawa pour groupes de Lie): Soit $G \subset GL(n, \mathbb{C})$ tq $\begin{matrix} GL(n, \mathbb{C}) \\ A \mapsto (A^*)^{-1} \end{matrix}$ laisse G invariant; Supposons G semi-simple

Soit $\mathfrak{g} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{a} \oplus \mathfrak{n}$ la déc. d'Iwasawa de $\mathfrak{g}$ (alg de Lie de G)

Soient K, A, N sg connexes de G avec algèbres de Lie $\mathfrak{k}, \mathfrak{a}, \mathfrak{n}$.

Alors $K \times A \times N \ni (\mathfrak{k}, \mathfrak{a}, \mathfrak{n}) \rightarrow k a n \in G \subset GL(n, \mathbb{C})$

et un difféomorphisme sur G . Les groupes A et N sont simplement connexes.

Notons $\check{G} = \text{Ad } G \subset \text{Aut}(\mathfrak{g}) \subset GL(\mathfrak{g})$

$\check{K} = \text{Ad } K$ sont des matrices de rotation et donc $\check{K}$ est compact.

Idee de composition $A = \begin{matrix} QR \\ \text{unitaire} \text{ triangulaire} \\ \text{ou} \\ \text{rotation} \end{matrix}$

Groupes de Lie semi simple de rang réel 1:

$$\mathfrak{so}(1,1) = \{x \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R}) : x \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} x^t = 0 \text{ et } \text{tr } x = 0\} = \text{span} \left\{ \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix} \right\}$$

$$\text{On a } e^{t \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}} = \begin{pmatrix} \cosh t & \sinh t \\ \sinh t & \cosh t \end{pmatrix}. \text{ Ainsi } \underline{\mathfrak{so}(1,1)}^\circ = \left\{ \begin{pmatrix} \cosh t & \sinh t \\ \sinh t & \cosh t \end{pmatrix} : t \in \mathbb{R} \right\};$$

ce groupe n'est même pas simple!

$$\underline{\mathfrak{so}(2,1)} \text{ ou } \underline{\mathfrak{su}(1,1)} : \mathfrak{su}(2,1) \cong \mathfrak{su}(1,1) = \{x \in \mathcal{M}_2(\mathbb{C}) : x \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} x^* = 0, \text{tr } x = 0\}$$

$$\text{On pose } \mathfrak{k} = \text{span}\{X_1\}, \mathfrak{p} = \text{span}\{X_2, X_3\} = \left\{ \begin{pmatrix} ia & b \\ \bar{b} & -ia \end{pmatrix} : a \in \mathbb{R} \text{ et } b \in \mathbb{C} \right\}$$

$$\text{Calculs. on a } \text{ad } X_1 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -2 \\ 0 & 2 & 0 \end{pmatrix}, \text{ad } X_2 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & -2 \\ 0 & 0 & 0 \\ -2 & 0 & 0 \end{pmatrix}, \text{ad } X_3 = \begin{pmatrix} 0 & 2 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}; B(X_i, X_j) = \text{tr}(\text{ad } X_i \text{ad } X_j) = \begin{pmatrix} -8 & 0 & 0 \\ 0 & 8 & 0 \\ 0 & 0 & 8 \end{pmatrix}$$

On choisit $\mathfrak{a} = \text{span } X_2$

$$\mathfrak{g}_2 = \{x \in \mathfrak{g} : [X_2, x] = 2x\} = \text{span}\{X_1 + X_3\}$$

$$\mathfrak{g}_{-2} = \{x \in \mathfrak{g} : [X_2, x] = -2x\} = \text{span}\{X_1 - X_3\}$$

$$\text{On a } K = \left\{ e^{t \begin{pmatrix} i & 0 \\ 0 & -i \end{pmatrix}} = \begin{pmatrix} e^{it} & 0 \\ 0 & e^{-it} \end{pmatrix} : t \in \mathbb{R} \right\}$$

$$A = \left\{ \begin{pmatrix} \cosh t & \sinh t \\ \sinh t & \cosh t \end{pmatrix} : t \in \mathbb{R} \right\}$$

$$e^{t(X_1 + X_3)} = e^{t \begin{pmatrix} i & 1 \\ -i & -1 \end{pmatrix}} = \begin{pmatrix} 1+it & it \\ -it & 1-it \end{pmatrix}$$

$$N = \left\{ \begin{pmatrix} 1+it & it \\ -it & 1-it \end{pmatrix} : t \in \mathbb{R} \right\}$$

Pour calculer $rX_1 + aX_2 + bX_3$: $\begin{pmatrix} ir & a+ib \\ a-ib & -ir \end{pmatrix}^2 = (a^2+b^2-r^2) \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$ et donc

(9)

$$\frac{d\sqrt{a^2+b^2-r^2}}{dt} \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} + \frac{d\sqrt{a^2+b^2-r^2}}{dt} \begin{pmatrix} ir & a+ib \\ a-ib & -ir \end{pmatrix}$$

On a localement $SL(2, \mathbb{C}) \cong_{loc} SO(3, 1)^0$

$$\mathfrak{sl}(2, \mathbb{C}) = \mathfrak{sl}(2, \mathbb{R}) \oplus i\mathfrak{sl}(2, \mathbb{R}) \cong \mathfrak{su}(1, 1) \oplus i\mathfrak{su}(1, 1)$$

base : $X_1, X_2, X_3, X_4 = iX_1, X_5 = iX_2, X_6 = iX_3$.

$$\text{ad } X_1 = \begin{pmatrix} \begin{pmatrix} a+b & 0 \\ 0 & - \end{pmatrix} & 0 \\ 0 & \begin{pmatrix} - \end{pmatrix} \end{pmatrix}, \text{ad } X_2 = \begin{pmatrix} 0 & - \\ \begin{pmatrix} - \end{pmatrix} & 0 \end{pmatrix} \text{ et } \mathfrak{k} = \text{span} \{X_1, X_5, X_6\}$$

$$\mathfrak{p} = \text{span} \{X_2, X_3, X_4\}$$

et on choisit $\mathfrak{ve} = \text{span } X_2$ (on aurait pu choisir X_3 ou X_4)

$$\mathfrak{m} = \text{centralisateur de } \mathfrak{ve} \text{ dans } \mathfrak{k}$$

$$= \text{span} \{X_5\}$$

$$\text{et } \mathfrak{g}_2 = \text{span} \{X_1 - X_3, X_4 - X_6\} = \left\{ \begin{pmatrix} z & -z \\ z & -z \end{pmatrix} : z \in \mathbb{C} \right\}$$

$$\mathfrak{g}_{-2} = \text{span} \{X_1 + X_3, X_4 + X_6\}$$

On a alors $K = e^{\mathfrak{k}} = SU(2)$

$$A = \left\{ \begin{pmatrix} \cosh t & \sinh t \\ \sinh t & \cosh t \end{pmatrix} : t \in \mathbb{R} \right\}, N = \left\{ \begin{pmatrix} 1+z & z \\ -z & 1-z \end{pmatrix} : z \in \mathbb{C} \right\}$$

→ ces deux groupes ne commutent pas :

$$\underline{SU(2, 1)} : \mathfrak{su}(2, 1) = \left\{ x \in M_3(\mathbb{C}) : x \begin{pmatrix} 1 & & \\ & 1 & \\ & & -1 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 1 & & \\ & 1 & \\ & & -1 \end{pmatrix} x^* = 0 \text{ et } \text{tr } x = 0 \right\}$$

$$= \left\{ \begin{pmatrix} x_{11} & x_{12} \\ x_{12}^* & x_{22} \end{pmatrix} : \begin{array}{l} x_{11} = -x_{11}^* \in \mathfrak{u}_1(\mathbb{C}) \\ x_{22} = -x_{22}^* \in \mathfrak{u}_2(\mathbb{C}) \\ x_{12} \in \mathbb{C}, \text{ tr } x_{11} + \text{tr } x_{22} = 0 \end{array} \right\}$$

$$\mathfrak{k} = \left\{ \begin{pmatrix} -\text{tr } x_{22} & 0 \\ 0 & x_{22} \end{pmatrix} : x_{22} = -x_{22}^* \in \mathfrak{u}_2(\mathbb{C}) \right\} \cong \mathfrak{u}(2) \text{ et } \dim \mathfrak{k} = 4.$$

$$\text{On a } K \cong U(2) = \left\{ \begin{pmatrix} \text{ob } u & 0 \\ 0 & u \end{pmatrix} : u \in U(2) \right\}$$

Il faut faire un choix pour $\mathfrak{ve}$: $\mathfrak{ve} = \text{span} \left\{ \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} \right\}, \mathfrak{m} = \text{span} \left\{ \begin{pmatrix} i & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -2i \end{pmatrix} \right\}$

$$\mathfrak{g}_1 = \left\{ \begin{pmatrix} 0 & 0 & z \\ 0 & 0 & \bar{z} \\ z & \bar{z} & 0 \end{pmatrix} : z \in \mathbb{C} \right\}, \mathfrak{g}_2 = \left\{ \begin{pmatrix} it & -it & 0 \\ it & -it & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} : t \in \mathbb{R} \right\}$$

$\mathfrak{g}_1$ n'est plus abélien et $\mathfrak{m} = \mathfrak{g}_1 \oplus \mathfrak{g}_2 \cong \mathfrak{hw}$, l'algèbre du groupe de Heisenberg/Weyl

$$\text{m.b. : } \begin{pmatrix} it & -it & z \\ it & -it & \bar{z} \\ \bar{z} & -\bar{z} & 0 \end{pmatrix}^2 = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 1 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} \text{ et } \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 1 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}^3 = 0. \text{ Donc}$$

$$N = \left\{ e^{\begin{pmatrix} it & -it & z \\ it & -it & \bar{z} \\ \bar{z} & -\bar{z} & 0 \end{pmatrix}} \right\} = \left\{ \begin{pmatrix} 1+it & -it & \frac{1+z^2}{2} \\ it & 1-it & \frac{1+\bar{z}^2}{2} \\ \frac{1+z^2}{2} & \frac{1+\bar{z}^2}{2} & 1 \end{pmatrix} : t \in \mathbb{R} \text{ et } z \in \mathbb{C} \right\} = \text{"HW"}$$

Fonctions sphériques

Références: [CH]: l'article de Cowling et Haagerup

[H1, H2]: Helgason • Differential geometry, Lie groups and symmetric spaces
 • Groups and geometric analysis

[W]: "Zonal spherical function"

I) Décomposition d'Iwasawa pour $SO(n, 1)$, $SU(n, 1)$ et $Sp(n, 1)$

Def: $\mathbb{H}$ est le "corps" ("cas non commutatif") de quaternions
 l'e.v. sous jacob est $\mathbb{R}^4$ dont on choisit une base $1, i, j, k$,
 qu'on munit d'une structure de $\mathbb{R}$ -algèbre associative en
 donnant une multiplication $\mathbb{R}$ -bilineaire associative définie par
 $i^2 = j^2 = k^2 = ijk = -1$.

On en conclut par exemple que $ij = -(ij)^2 = -(ijk)(k) = k = -ji$

Rem: Si $x \in \mathbb{H}$, on peut voir x comme elt de $M_4(\mathbb{R})$ (la multiplication $x \mapsto xy$)
 (et donc $M_n(\mathbb{H})$ comme $M_{4n}(\mathbb{R})$)

Si $x \in \mathbb{H}$, $x = a + ib + jc + kd$ avec $a, b, c, d \in \mathbb{R}$, on pose
 $\bar{x} = a - ib - jc - kd$ et on a $x\bar{x} = \bar{x}x = a^2 + b^2 + c^2 + d^2 = |x|^2$ où $|x| \in \mathbb{R}^+$

Ceci implique que si $x \in \mathbb{H} \setminus \{0\}$, x a un inverse $\frac{\bar{x}}{|x|^2}$.

Ex: i agit par multiplication par $\begin{matrix} 1 & \mapsto & i \\ i & \mapsto & -1 \\ j & \mapsto & k \\ k & \mapsto & -j \end{matrix}$ et correspond à la matrice $\begin{pmatrix} 0 & -1 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & -1 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$

• Si on note m_x la matrice correspondant à x , on a $m_{\bar{x}} = (m_x)^t$

Pour tout $n \in \mathbb{N}$, on pose $K_n = \begin{pmatrix} I_n & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} \in M_{n+1}(\mathbb{R})$. On définit

$$SO(n, 1) = \{ A \in M_{n+1}(\mathbb{R}) : A^* K_n A = K_n \text{ et } \det A = 1 \}$$

$$SU(n, 1) = \{ \text{---} \mathbb{C} \text{---} \}$$

$$Sp(n, 1) = \{ \text{---} \mathbb{H} \text{---} \}; \text{ si on considère ces éléments comme matrices de } M_{4n+4}(\mathbb{R}), \text{ leur déterminant vaut } 1$$

Les algèbres de Lie correspondantes sont

$$so(n, 1) = \{ A \in M_{n+1}(\mathbb{R}) : A^* K_n + K_n A = 0 \text{ et } \text{tr} A = 0 \}$$

$$su(n, 1) = \{ \text{---} \mathbb{C} \text{---} \}$$

$$sp(n, 1) = \{ \text{---} \mathbb{H} \text{---} \}; \text{ si on considère ces elt comme matrices de } M_{4n+4}(\mathbb{R}), \text{ leur trace vaut } 0$$

Rappel: $Sp(n) = \{ A \in M_n(\mathbb{H}) : A^* A = I_n \}$ et $sp(n) = \{ A \in M_n(\mathbb{H}) : A^* + A = 0 \}$

Considérons $\mathcal{J}: A \mapsto -A^*$. Alors $\mathcal{J}(\mathfrak{g}) = \mathfrak{g}$ si $\mathfrak{g}$ est $\mathfrak{so}(n,1)$ ou $\mathfrak{su}(n,1)$ ou $\mathfrak{sp}(n,1)$ ①

Regardons : $K = \mathbb{R}$ ou $\mathbb{C}$ ou $\mathbb{H}$ et $A \in M_{n+1}(K)$: $A^*K_n + K_n A = 0 \Leftrightarrow A = \begin{pmatrix} A_{11} & A_{12} \\ A_{21} & A_{22} \end{pmatrix}$
 vérifie $A_{11}^* + A_{12} = 0, A_{12}^* = A_{21}, A_{21}^* + A_{22} = 0$

$$\mathfrak{k} = \{A \in \mathfrak{g} : \forall A = A\} = \left\{ \begin{pmatrix} A_{11} & 0 \\ 0 & A_{22} \end{pmatrix} : \begin{matrix} A_{11}^* + A_{11} = 0 \\ A_{22}^* + A_{22} = 0 \end{matrix} \text{ (et } A_{11} + A_{22} = 0 \text{ si } K = \mathbb{C}) \right\}$$

$$\mathfrak{p} = \{ \begin{pmatrix} 0 & C \\ C^* & 0 \end{pmatrix} : C \in K^n \}$$

Considérons $H = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix} \in \mathfrak{h}$ et $A \in \mathfrak{g}$. Calculons $\text{ad} H$ dans

le but de montrer que $\mathfrak{g} = \mathbb{R}H$ est maximale abélienne dans $\mathfrak{p}$ et de déterminer les v.p. et v.g. de $\text{ad} H$

$$\text{Notons } A = \begin{pmatrix} \bar{y} & -\tilde{c} & \lambda \\ x & c & \\ c^* & z & \end{pmatrix} \text{ où } \begin{matrix} \bar{y} = -y \\ x^* = -x \\ \tilde{z} = -z \end{matrix} \text{ (et } y+z+\text{tr } x=0 \text{ si } K=\mathbb{C})$$

$$\text{Alors } \text{ad} H(A) = [H, A] = \begin{pmatrix} \bar{y}-\lambda & c^* & z-y \\ -c & 0 & -\tilde{z} \\ y-z & -\tilde{c}^* & \lambda-\bar{y} \end{pmatrix} \text{ et donc}$$

$$\text{ad} H(A) = 0 \Leftrightarrow \begin{cases} \lambda = \bar{y} \\ c = \tilde{c} = 0 \\ z = y \end{cases} \Leftrightarrow A \in \mathbb{R}H \oplus \underbrace{\left\{ \begin{pmatrix} y & 0 & 0 \\ 0 & x & 0 \\ 0 & 0 & y \end{pmatrix} \right\}}_{= \mathfrak{m} \subset \mathfrak{k}} \cap \mathfrak{g}$$

Donc $\mathfrak{g}$ est maximale abélienne et

$$\mathfrak{m} = \left\{ \begin{pmatrix} y & & \\ & x & \\ & & y \end{pmatrix} : \begin{matrix} \bar{y} = -y \\ x^* = -x \end{matrix} \text{ (et } 2y + \text{tr } x = 0 \text{ si } K = \mathbb{C}) \right\}$$

$$\text{Calculons } \mathfrak{g}_\alpha := \{A \in \mathfrak{g} : \text{ad} H(A) = \alpha A\} :$$

$$A \in \mathfrak{g}_\alpha \text{ avec } \alpha \neq 0 \Leftrightarrow \begin{cases} \lambda - \bar{y} = \alpha y = -\alpha z, x=0, -c = \alpha \tau, -\tau = \alpha c, z-y = \alpha \lambda = -\alpha \bar{y} \\ \Leftrightarrow x=0, \lambda = -\bar{y}, c = -\alpha \tilde{c} = \alpha^2 c, 2\lambda = \alpha z = -\alpha y = \frac{\alpha^2}{2}\lambda \end{cases}$$

$$\text{Donc } A \neq 0 \Rightarrow \alpha^2 \in \{1, 4\}$$

$$\text{On trouve } \mathfrak{g}_{\pm 1} = \left\{ \begin{pmatrix} \pm c^* & \\ & \pm c \end{pmatrix} : c \in K^{n-1} \right\}$$

$$\mathfrak{g}_{\pm 2} = \left\{ \begin{pmatrix} y & \pm y \\ \pm y & -y \end{pmatrix} : y \in K \text{ et } \bar{y} = -y \right\} \quad (= \{0\} \text{ si } K = \mathbb{R})$$

À partir de maintenant, on suppose $K \neq \mathbb{R}$ et on pose

$$\mathfrak{u} = \mathfrak{g}_1 \oplus \mathfrak{g}_2 \text{ et on va justifier que } \mathfrak{u} \text{ est de type H.}$$

$$\text{On pose } \mathfrak{z} = \mathfrak{g}_2 \text{ muni de } |Z| = \frac{\sqrt{4y}}{2} \text{ si } Z = \begin{pmatrix} y & -y \\ y & -y \end{pmatrix}$$

$$\mathfrak{w} = \mathfrak{g}_1 \text{ muni de } |V| = \left| \begin{pmatrix} -c & c^* \\ c^* & c \end{pmatrix} \right| = \sqrt{\Sigma c_i \bar{c}_i}$$

$$\text{On définit } \phi: \mathfrak{z} \rightarrow \text{End}(\mathfrak{w}) \text{ par } \langle \phi(Z)V, V' \rangle$$

Soit $V = \begin{pmatrix} -c^{*} & c \\ c^{*} & c \end{pmatrix}$ et $V' = \begin{pmatrix} -c^{*} & c'^{*} \\ c'^{*} & c' \end{pmatrix}$. Alors $\langle j(z)V, V' \rangle = \langle z, \begin{pmatrix} c'^{*}c - c^{*}c' & -\tilde{y} \\ \tilde{y} & -\tilde{y} \end{pmatrix} \rangle$ (3)

Notons $z = \begin{pmatrix} y & -y \\ y & -y \end{pmatrix}$. On a $\langle j(z)V, V' \rangle = \frac{1}{4} \operatorname{Re}(\tilde{y} \bar{\tilde{y}}) = \frac{1}{2} \operatorname{Re}(\operatorname{Im}(\tilde{y})^2) = \frac{1}{2} \operatorname{Re}(\operatorname{Im}(c'^{*}c)) = \frac{1}{2} \operatorname{Re}(c'^{*}c) = \operatorname{Re}(c'^{*}(\frac{cy}{2}))$ et donc

$$j(z)V = \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & \frac{cy}{2} \end{pmatrix} \text{ et } |j(z)V| = \frac{|y|}{2} |c| = |V||z|.$$

Ainsi $\dim \mathfrak{g} = \begin{cases} 1 & \text{si } K = \mathbb{R} \\ 3 & \text{si } K = \mathbb{H} \end{cases}$ et $\dim \mathfrak{so} = \begin{cases} 2(n-1) & \text{si } K = \mathbb{R} \\ 4(n-1) & \text{si } K = \mathbb{H} \end{cases}$

On pose $2r = 2 \dim \mathfrak{g} + \dim \mathfrak{so}$: ainsi $r = \begin{cases} n & \text{si } K = \mathbb{R} \\ 2n+1 & \text{si } K = \mathbb{H} \end{cases}$
 $= \operatorname{tr}(\operatorname{ad} H|_{\mathfrak{m}})$

Calculons aussi $(V, z) = e^{V + \frac{z}{4}}$, sachant que $Vz = zV = 0$ et $z^2 = 0$.

$$= 1 + V + \frac{z}{4} + \frac{1}{2} V^2 = \begin{pmatrix} 1 - \frac{y}{4} - \frac{|c|^2}{2} & c^{*} & -\frac{y}{4} + \frac{|c|^2}{2} \\ -c & 1 & c \\ \frac{y}{4} - \frac{|c|^2}{2} & c^{*} & 1 - \frac{y}{4} + \frac{|c|^2}{2} \end{pmatrix}$$

Donc $|(V, z)_{n+1, n+1}|^2 = \left| 1 + \frac{|c|^2}{2} - \frac{y}{4} \right|^2 = \left(1 + \frac{|c|^2}{2} \right)^2 + \frac{|y|^2}{16} = \left(1 + \frac{|V|^2}{2} \right)^2 + \frac{|z|^2}{4}$ ↑ imaginaires !
 $= 1 + \frac{1}{4} (|V|^4 + |z|^2 + 4|V|^2)$

II Retour au cas général. On va considérer G groupe de Lie connexe, $\mathfrak{g}$,
 K sous-groupe compact maximal
 $\mathfrak{m} = \bigoplus_{\alpha > 0} \mathfrak{g}_{\alpha}$, $\mathfrak{m} = \mathfrak{g}_0 \cap \mathfrak{k}$, $N = e^{\mathfrak{m}}$, $A = e^{\mathfrak{a}}$
d'algèbre de Lie $\mathfrak{k}$.

Théorème : Iwasawa : $K \times A \times N \rightarrow G$
 $(k, a, n) \mapsto kan$ est un difféomorphisme surjectif.

Cartan : $K \bar{A}^{+} K = G$, où $\bar{A}^{+}$ est l'adhérence de $e^{-\alpha t}$
 $\{e^{-\alpha t} : t \geq 0\}$ d'indice 1.

Bruhat : $\bar{N} \times M \times A \times N \rightarrow G$
 $(\bar{n}, m, a, n) \mapsto \bar{n} m a n$ est un difféomorphisme sur
son image, ouverte dense, dont le complémentaire est dénombrable,
où $\bar{N} = e^{\bar{\mathfrak{m}}} = e^{\mathfrak{a} \oplus \mathfrak{m}}$ et $M = \{X \in K : Xa = aX \text{ pour tout } a \in A\}$

Remarque : $B = MAN$ est un sous-groupe de G : $(man)(m'a'n') = mn m' a' (\underbrace{m'a'}_{\in N}) n' n'$
 $\rightarrow$ Si $x = m'a'$, on a pour tout $X \in \mathfrak{a}$ $\operatorname{ad}_x(X) = n^{-1} X n = X$ et donc $\operatorname{ad}_x(\mathfrak{g}_{\alpha}) \subset \mathfrak{g}_{\alpha}$
pour tout α car ad_x est une automorphisme d'algèbre de Lie.
(B est un $\mathfrak{q}$ parabolique, appelé $\mathfrak{q}$ de Borel 1948 et conjugué à un groupe contenant B contenu dans G)

Prop: Si $G = Sp(n, 1)$ ou $Su(n, 1)$, $K = \begin{pmatrix} Sp(n) & 0 \\ 0 & \mathbb{T} \end{pmatrix}$ avec $\mathbb{T} = \{z \in \mathbb{C} : |z| = 1\}$. ④

Si $V \in \mathbb{R}^n$, $z = z_0 + \underbrace{\underbrace{(V, \sqrt{1+|V|^2})}_{\text{Cartan}}}_{\text{Wasserman}} \in K e^{tH} N$ où $e^{tH} = \sqrt{(1+|V|^2)^2 + |z|^2}$
 et $(V, z) \in K e^{tH} K$ où $4 \sinh^2 t = 4(|V|^2 + |V|^4 + |z|^2)$

Preuve ② $e^{tH} = \begin{pmatrix} \cosh t & 0 & \sinh t \\ 0 & 1 & 0 \\ \sinh t & 0 & \cosh t \end{pmatrix}$ et $|e^{tH}|_{n+1, n+1} = \cosh^2 t = 1 + \sinh^2 t$
 et $|((V, z))_{n+1, n+1}| = 1 + \frac{1}{4} \left(\leftarrow \right)$ [le coefficient à droite ne change pas]

Théorème de Haar sur un groupe de Lie: elle est déterminée infinitésimalement.

Prop: G groupe de Lie et $d\mu$ une mesure de Haar à gauche. Evol. reg
 Si $x_0 \in G$ et $f: G \rightarrow \mathbb{C}$, $\int f(x x_0) d\mu(x) = |\det \text{Ad } x_0| \int f(x) d\mu(x)$.

Justification: Si $f(x) = \mathbb{1}_U \in e^{tU}$, U voisinage borné de 0 dans $\mathfrak{g}$, borné
 $\int f(x) d\mu(x) \underset{t \rightarrow 0}{\sim} C_0 \times \text{Vol}(tU)$ et

$$\int f(x x_0) d\mu(x) = \int f(x_0^{-1} x x_0) d\mu(x) = \int \mathbb{1}_{x_0^{-1} U x_0 \cap e^{tU}} d\mu(x) \underset{t \rightarrow 0}{\sim} C_0 \text{Vol}(t \text{Ad } x_0(U)) = |\det \text{Ad } x_0| (C_0 \text{Vol}(tU))$$

$\int f(x) d\mu(x)$

Conséquence: Un groupe de Lie est unimodulaire si et seulement si il est semi-simple, ou nilpotent.

Preuve: Dans tous ces cas, $|\det \text{Ad } x| = 1$:
 - si semi-simple, $\text{Ad } x$ est compact et conserve la forme de Killing.
 - si nilpotent, $\text{Ad}(e^x) = e^{\underbrace{\text{Ad}(x)}_{\text{nilpotent donc de trace nulle}}}$
 $\det(e^x) = e^{\text{tr } \text{Ad } x} = 1$.

th: Décomposition d'Iwasawa pour la mesure de Haar:

Def: Si $a \in A$, $g(a) = e^{\frac{1}{2} \sum_{\alpha > 0} \dim \mathfrak{g}_{\alpha} \alpha(H)}$
 e^{tH} , $H \in \mathfrak{a}$ $\text{tr ad } H|_{\mathfrak{n}}$

(si G de rang 1, $g(e^{tH}) = e^{rt}$)

Si $f \in C_c(G)$, $\int f(g) dg = \int_{KAN} f(kan) g(a)^2 dk da dn$.

et les mesures de Haar sont bien normalisées.

Preuve: par décomposition d'Iwasawa, il existe $D: K \times A \times N \rightarrow \mathbb{R}^+$ différentiable

tel que $\int f(g) dg = \int f(kan) D(k, a, n) dk da dn$ "fct de chgt de variable"

On a $d(a'g) = dg$ et $d(a'a) = da$ et donc $D(k, a', n) = D(a, n)$

$d(gn') = dg$ et $d(n'n) = dn$ et donc $D(a, n') = D(a, n)$ $\text{tr ad } a' \text{ sur } \mathfrak{n}$

Soit $a_0 \in A$ et posons $F(g) = f(g a_0^{-1})$. Alors $\int f(k, a, n) D(a) dk da dn = \int f(k a_0 a_0^{-1}) \chi_0(a) da dn$

Faisons le chgt de variable $a' = a a_0^{-1}$: $\int = \int f(h a' a_0 n a_0^{-1}) D(a' a_0) dh da' dn$
 $n' = a_0 n a_0^{-1}$: $\int g(a_0 n a_0^{-1}) dn = \int g(n') |\det ad a_0^{-1}|_N |dn'$

Donc $\int f(h a n) D(a) dh da dn = \int f(h a' n') |\det ad a_0^{-1}|_N |D(a' a_0)| dh da' dn'$

Si $a_0 = e^{H_0}$, $ad a_0 = e^{Ad H_0}$ et $\det(ad a_0^{-1}|_N) = e^{-\text{tr } Ad H_0|_N} = g(a_0)^2$

En effet, $D(a) = D(a a_0) g(a_0)^2$ presque sûrement ena.

En $a = e$, $D(a_0) = D(1) g(a_0)^2$

Lemme : (déc de Bruhat) Soit $g \in G$ et $F \in C(K)$.

Notons pour $n \in A$, $n = \underbrace{h(n)}_K \underbrace{a(n)}_A \underbrace{n(n)}_N$. On a $\int_K F(h(\tilde{g} \tilde{h})) d\tilde{h} = \int_K F(\tilde{h}) g(a(\tilde{g} \tilde{h}))^2 d\tilde{h}$
 $\int_K F(h(\tilde{g} \tilde{h})) g(a(\tilde{g} \tilde{h}))^2 d\tilde{h} = \int_K F(\tilde{h}) d\tilde{h}$

Dém: construisons $F_1 \in C_c(AN)$ positive et $f(n) = F(h(n)) F_1(a(n)n(n))$.

Construisons $\tilde{f}(n) = f(gn)$. Si $n = kan$, $gn = ghan = \underbrace{h(gh)}_K \underbrace{a(gh)}_A \underbrace{a^{-1}n(gh)a}_N$

Or $\int_A f(n) dn = \int \tilde{f}(n) dn$ et donc $\int F(h) dh \int F_1(a(n)) g(a)^2 da dn$
 $= \int F(h(gh)) g(a)^2 F_1(a(gh) a a^{-1} n(gh) a n) dh da dn$
 $(n' = a^{-1} n(gh) a n) = \int F(h(gh)) F_1(a(gh) a n') dh da dn \times g(a^2)$
 $(a' = a(gh) a) = \int F(h(gh)) F_1(a' n') g(a')^2 g(a(gh))^2 dh da dn'$
 (g est un morphisme de groupe)
 $= \int F(h(gh)) g(a(gh))^{-2} dh$ à une constante multiplicative près.

th (forme mesurée de la décomposition de Bruhat)

$\bar{N} \rightarrow \mathbb{R}$

$\bar{n} \mapsto g(a(\bar{n}))^2$ est intégrable sur $\bar{N}$ (on normalise $d\bar{n}$ de sorte que $\int g(a(\bar{n}))^2 d\bar{n} = 1$)

Si $F: K \xrightarrow{\text{continue}} \mathbb{C}$ et telle que $F(hm) = F(h)$ pour tout $m \in M$, alors

$$\int F(h) dh = \int_{\bar{N}} F(h(\bar{n})) g(a(\bar{n}))^{-2} d\bar{n}$$

[calcul de $dg/(dn da da dn)$]

Dém: La déc de Bruhat implique que $\bar{N} \xrightarrow{K/M} \bar{n} \mapsto h(\bar{n})M$ est un difféomorphisme d'image

de mesure totale. Donc il existe ψ continue ≥ 0 telle que $\int F(h) dh = \int F(h(\bar{n})) \psi(\bar{n}) d\bar{n}$

pour tout $F: K/M \rightarrow \mathbb{C}$ continue. Soit $x \in \bar{N}$ et $F \in C(K/M)$ et posons

$G(\tilde{h}) = F(h(n^{-1} \tilde{h}))$. $G \in C(K/M)$ et par le lemme, $\int G(\tilde{h}) d\tilde{h} = \int_K F(h) g(a(n \tilde{h}))^2 d\tilde{h}$

et aussi $\textcircled{1} = \int_{\bar{N}} F(h(n^{-1} \tilde{h})) \psi(\tilde{n}) d\tilde{n}$ et $\textcircled{2} = \int_K F(h(\tilde{n})) g(a(n h(\tilde{n})))^2 \psi(\tilde{n}) d\tilde{n}$. Par le

chgt de variable $\tilde{n}' = x^{-1} \tilde{n}$, $\textcircled{2} = \int_{\bar{N}} F(h(\tilde{n}')) \psi(x \tilde{n}') d\tilde{n}'$ et donc, $x \tilde{n}' \in \bar{N}$, $\psi(x \tilde{n}') = g(a(x h(\tilde{n}')))^2 \psi(\tilde{n})$

Pour $\tilde{n} = e$: $\psi(n) = g(a(n))^{-2} \psi(1)$.

Fonctions sphériques (suite)

I Généralités sur les f^m sphériques "unitaires".

II Généralisation holomorphe : le cas des groupes de Lie $\frac{1}{2}$ réels de rang 1.

→ $\begin{cases} \text{I} & \text{À partir de rep. unitaires.} \\ \text{II} & \text{d'extensions holomorphes. (i.e., représentées)} \end{cases}$

(I) G groupe l.c., $K \subset G$ sous-groupe compact. $\langle$

Notation : $L^2(G/K) := \{f \in L^2(G) : \rho(k)f = f \text{ pour } k \in K\}$ où $\rho(g)f(x) = f(xg)$

Notons $P: L^2(G) \rightarrow L^2(G/K)$ projection $\perp$: $Pf(x) = \int_K f(xk) dk$
prob. de Haar sur K

Notons $\pi: G \rightarrow \mathcal{U}(L^2(G/K))$ la restriction de la rep. rég. gauche λ .

Fait : $\pi(G)' = P \rho(G)'' P = \{P\alpha|_{L^2(G/K)} : \alpha \in \rho(G)''\}$.

→ ρ commute à λ ! et si p projection de $\mathcal{B}(H)$ et $\mathcal{M}$ a.v.N de $\mathcal{B}(H)$,
 on a $(p\mathcal{M}p)' = p\mathcal{M}'p$.

Définition : (G, K) est une paire de Gelfand si $\pi(G)'$ est abélien.

Calcul : Si $f \in L^1(G)$, $\rho(f)\xi(x) = \int f(g)\xi(xg)dg$
 $\xi \neq 0$ et $\|\rho(f)\|_{\mathcal{B}(L^2(G/K))} \leq \|f\|_{L^1(G)}$

et $P\rho(f)|_{L^2(G/K)} = \rho(\tilde{f})|_{L^2(G/K)}$ où $\tilde{f}(x) = \int_{K \times K} f(kxk') dk dk'$

Donc $\pi(G)' = \rho(\tilde{f})|_{L^2(G/K)}$, $\tilde{f} \in C_c(K \backslash G / K)$

notation : $A(K \backslash G / K) = C^*$ -algèbre engendrée par $\rho(C_c(K \backslash G / K))|_{L^2(G/K)}$
produit de convolution

Conclusion : $\pi(G)'$ abélien $\Leftrightarrow (C_c(K \backslash G / K), *)$ est abélien.

$\Rightarrow A(K \backslash G / K)$ est abélien.

Caractères de $A(K \backslash G / K)$: $\chi: A(K \backslash G / K) \rightarrow \mathbb{C}$ $*$ -homomorphisme.

Or $L^1(K \backslash G / K) \subseteq A(K \backslash G / K)$. Donc $\exists h \in L^\infty(K \backslash G / K)$ $\chi(f) = \int f(x)h(x)dx$

[voir que $L^1(G) \xrightarrow{\text{moyennage}} L^1(K \backslash G / K) \hookrightarrow \mathbb{C}$]

Définition: Une $f^{\sim}$ sphérique pour une paire de Gelfand est une fonction $h \in L^{\infty}(K \backslash G/K)$ telle que $L^1(K \backslash G/K) \rightarrow \mathbb{C}$
 $f \mapsto \int f(u) h(u) du$ s'étend en un caractère de $A(K \backslash G/K)$.

- Propriétés: Si h est une $f^{\sim}$ sphérique,
- (1) h est uniformément continue
 - (2) $\int_K h(xky) dk = a(x) h(y)$ si $x, y \in G$
 - (3) $h(e_G) = 1$
 - (4) h est de type positif
 - (5) $f * h$ est proportionnelle à f si $f \in C_c(K \backslash G/K)$
- De plus, on lui satisfait (1)-(5), h est sphérique.

Démon de (2): Soit $\chi(f) = \int f h$ est un caractère, alors $\chi(f * g) = \chi(f) \chi(g)$ si $f, g \in C_c(K \backslash G/K)$

i.e. $\iint f(y) g(y^{-1}x) dy h(u) du = \int f(u) h(u) du \int g(y) h(y) dy$

$x = y^{-1}u$: $\iint f(y) g(\tilde{u}) h(y\tilde{u}) d\tilde{u} dy = \int f(y) g(\tilde{u}) h(\tilde{u}) h(y) d\tilde{u} dy$

i.e. $\int f(y) g(u) \left(\int_K h(y) h(u) dk - \int_K h(y) h(u) dh \right) du dy = 0$

car f est K -biinvariante. Or h est K -biinvariante, donc $h(y) h(u) = \int_K h(yk) h(ku) dk$ si $x, y \in G$.

Démon de (4): $\chi(\underbrace{f * f^*}_{\geq 0}) \geq 0$ pour $f \in C_c(K \backslash G/K)$

$S(x) \mapsto \int_G \overline{f(y)} f(yx) dy$

et $\chi(\underbrace{f * f^*}_{\geq 0}) = \iint_{G \times G} h(u) \overline{f(y)} f(yu) dy du$

$\stackrel{x=yu}{=} \int_{G \times G} \overline{f(\tilde{u})} \overline{f(y)} h(y^{-1}\tilde{u}) d\tilde{u} dy \geq 0$

i.e. h est de type positif!

Démon de (5)

Soit $g \in C_c(K \backslash G/K)$: $\int g(u) f * h(u) du = \int g(u) f(y) h(y^{-1}u) dy du$
 $\stackrel{x=y^{-1}u}{=} \int g(u) f(x\tilde{u}^{-1}) h(\tilde{u}) d\tilde{u} du$

Notons $\tilde{f}(u) = f(u^{-1})$: on a $\int (\tilde{f} * g)(\tilde{u}) h(\tilde{u}) d\tilde{u} = \chi(\tilde{f} * g) = \chi(\tilde{f}) \chi(g)$.

On a donc $\int g(u) f * h(u) du = \int \chi(\tilde{f}) h(u) g(u) du$ pour tout g

et donc $h(u) \chi(f) = f * h(u)$

Remarque importante: par (4), $\|h\|_{B(G)} = 1$ puisque leur norme et leur volume en 1.
 et $\|h\|_{B(A(G))} = 1$, i.e. $\| \chi(f) \mapsto \chi(hf) \|_{cb} = 1$
 i.e. $\| \chi(f) \mapsto \chi(f) \|_{cb} = 1$.

Proposition Si G groupe de Lie semisimple et K groupe compact de la d.c. de Cartan:
 $K = \{x \in G : \vartheta(x) = x\}$ (si $a \in \mathfrak{a} \cap \mathfrak{c}(G)$, $\vartheta(x) = (x^*)^{-1}$ et $K = G \cap U_{\mathfrak{m}}(\mathbb{C})$)
 Alors (G, K) est de Gelfand

Preuve: $\mathfrak{g} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{p}$ où $\mathfrak{k} = \{x : \vartheta(x) = x\}$ et $\mathfrak{p} = \{x : \vartheta(x) = -x\}$

(en supposant que G est connexe). Fait: $G = \exp \mathfrak{k} \exp \mathfrak{p}$: en effet, $\exp \mathfrak{k} \exp \mathfrak{p} (\exp \mathfrak{k})^{-1} \in \exp \mathfrak{p}$ si $p \in \mathfrak{p}$.

ϑ induit un automorphisme de $C_c(K \backslash G / K)$ par $f \mapsto \tilde{f}(x) = f(\vartheta(x))$

Mais si $x = x_k x_p$, $\vartheta(x) = \vartheta(x_k) \vartheta(x_p) = x_k^{-1} x_p^{-1}$. Donc $f(\vartheta(x)) = f(x_p^{-1}) f(x_k^{-1})$.

Comme $x \mapsto x^{-1}$ inverse l'ordre dans le produit, $f \mapsto \tilde{f}$ est un anti-automorphisme:

$$\widetilde{f * g} = \tilde{f} * \tilde{g} \quad \text{Donc} \quad \tilde{f} * \tilde{g} = \tilde{g} * \tilde{f} \quad \text{pour tous } f, g!$$

Construction de fonctions sphériques:

Cartan: G groupe de Lie semisimple et K de Cartan.

$$\mathfrak{g} = \mathfrak{k} \oplus \mathfrak{p}, \quad \mathfrak{a} \subseteq \mathfrak{p} \text{ abélienne maximale}$$

$$\forall \alpha \in A^+ \quad \mathfrak{g}_{\alpha} = \{x \in \mathfrak{g} : \text{ad } a(x) = \alpha(a)x \text{ pour } a \in A\} \quad \text{où } A = \exp \mathfrak{a}$$

$$\begin{aligned} \text{Ordre sur } A^+: \quad \mathcal{M} &= \bigoplus_{\alpha > 0} \mathfrak{g}_{\alpha} \\ \mathfrak{a} \oplus \mathcal{M} &= \mathfrak{g}_0 \\ \mathcal{M} &= \mathfrak{g}_0 \cap \mathfrak{k} \end{aligned}$$

$$N = \exp \mathcal{M}$$

$$\overline{N} = \exp(\vartheta(\mathfrak{a})) = \bigoplus_{\alpha < 0} \mathfrak{g}_{\alpha}$$

$$M = \{h \in K : hx = xh \text{ pour } x \in A\}$$

(par net connexe on a $G \neq \{1\}$)
 Net B ne sont pas net unimodulaire!

On pose $B = MAN$ sous-groupe de G .

Soit $\chi : A \rightarrow \mathbb{T} = \{z \in \mathbb{C} : |z| = 1\}$ caractère.

On peut alors étendre χ en un caractère par $\chi(man) = \chi(a)$.

On définit $\pi = \text{ind}_B^G(\chi)$, i.e. $\mathcal{H}^{\chi}$ = complété de $\{f : G \rightarrow \mathbb{C} \text{ continue tq}$

$$\text{où } f(xb) = [\vartheta(x)]^{\chi} f(x) \text{ pour } x \in G, b \in B$$

$$\text{pour la norme } \|f\|_{\mathcal{H}^{\chi}}^2 = \int |f(k)|^2 dk$$

On admet pour le moment qu'on obtient bien une rep. unitaire $\rightarrow$ cf. exposé de François

(4)

Quels sont les vecteurs K -invariants de H^X ?

Si $f \in H^X$, f K -invariante (et f continue)

pour tout $u \in G$ on écrit $x = k(u) a(u) n(u) \in KAN$ décomposition d'Iwasawa de G

$$\text{et } f(u) = f(\underbrace{a(u) n(u)}_{\in B}) = f(x) \times (\rho X(a(u) n(u)))^{-1} \\ = f(u) (\rho X(a(u)))^{-1}.$$

Notons $\Pi_X(u) = (\rho X(a(u)))^{-1}$. Π_X est K -invariant et $\|\Pi_X\|_{X^X} = 1$.

Théorème: $\varphi_X(u) = \langle \Pi_X(u) \Pi_X, \Pi_X \rangle$ est une fonction sphérique

[Harish-Chandra: toutes les f^m sphériques sont de cette forme]

Dém: ① $\varphi_X(k x k') = \langle \Pi_X(u) \overbrace{\Pi(k')}^{\Pi_X} \Pi_X, \overbrace{\Pi(k')}^{\Pi_X} \Pi_X \rangle$ → trivialité
 $= \varphi_X(u)$.

② Soient $x, y \in K$. $\int \varphi_X(x k y) dk = \int \varphi_X(x k h' y) dk dh'$
 $= \int_{K \times K'} \langle \underbrace{\Pi(k')}_{\xi_y} \underbrace{(\Pi(y) \Pi_X)}_{\xi_y}, \underbrace{\Pi(h)}_{\Pi_X} \underbrace{(\Pi(x^{-1}) \Pi_X)}_{\xi_x} \rangle_{\text{stable}}$
 $= \langle \underbrace{\int_K \Pi(k') \xi_y dk'}_{\substack{\in X^X \text{ et } K\text{-invariant} \\ \text{donc} = C(y) \Pi_X}} , \underbrace{\int_K \Pi(h) \Pi_X dh}_{C(x) \Pi_X} \rangle$
 $= C(y) C(x)$

Si $y = 1_G$, $C(u) \times C(1) = \varphi_X(u) \text{ et } C(1) = 1$. Donc $C(u) = \varphi_X(u)$.

3-4-5 admet (3: implicite).

II Le cas de $SU(n, 1)$ et $Sp(n, 1)$

Rappel: $\dim \mathfrak{g} = 1$: on fixe $H \in \mathfrak{g}$ tel que $\mathfrak{u} = \mathfrak{g}_1 \oplus \mathfrak{g}_2$ où $1 \in A^+$ envoie $H \mapsto 1$ et $2 \in A^+$ envoie $H \mapsto 2$.

$A = \{e^{tH} : t \in \mathbb{R}\}$. Prenons un caractère de A : $\chi(e^{tH}) = e^{\lambda t}$ où $\lambda \in i\mathbb{R}$.

Maintenant prenons $\lambda \in \mathbb{C}$ quelconque, $\chi(e^{tH}) = e^{\lambda t}$ et $\chi = \chi_\lambda: A \rightarrow \mathbb{C}^*$

H^X a un sens et Π_X aussi: $\Pi_X(u) \in B(X^X)$. En effet, vérifions que

$\Pi_X(u)$ est borné: soit $f \in X^X$. $\|\Pi_X(u) f\|_{X^X}^2 = \int_K |f(x^{-1}a)|^2 dk$. Or $x^{-1}h = k(x^{-1}k) a(n^{-1}h)$

" $\|f\|^2 = \int_K |f(h(n^{-1}a))|^2 |\rho X(a(n^{-1}a))|^{-2} dk \leq \sup_{\substack{\text{pour } x \in \mathfrak{g} \text{ borné} \\ \text{de } X}} \int_K |f(h(n^{-1}k))|^2 |\rho X(a(n^{-1}k))|^{-2} dk$ (d'après d'Iwasawa)
 Donc " $\|f\|^2 \leq C(u) \|f\|_2^2$ $\int_K |f(h(k))|^2 dk$

Rappel: Si $G = SU(n,1)$ ou $Sp(n,1)$, $\rho(e^{tH}) = e^{tr}$ où $2r = \dim \mathfrak{g}_1 \oplus 2 \dim \mathfrak{g}_2$ (5)
 Notons $\varphi_\lambda(n) = \langle \pi_\lambda(n) \mathbb{1}_{\chi_\lambda}, \mathbb{1}_{\chi_\lambda} \rangle$

Théorème [Cowling-Haagerup, Th 2.3] (i) Si $\xi \in \mathcal{H}^\lambda, \eta \in \mathcal{H}^{-\bar{\lambda}}$ $\int \xi(h) \overline{\eta(h)} dh$
 $= \left(\int_{\bar{N}} S(a(\bar{n}))^{-2} \right)^{-1} \left(\int_{\bar{N}} \xi(\bar{n}) \overline{\eta(\bar{n})} d\bar{n} \right)$

(ii) $\langle \pi_\lambda(n) \xi, \pi_{-\bar{\lambda}}(n) \eta \rangle_{L^2(K)} = \langle \xi, \eta \rangle_{L^2(K)}$

(iii) $\varphi_\lambda(hnh') = \varphi_\lambda(n)$ si $n \in G$ et $h, h' \in K$

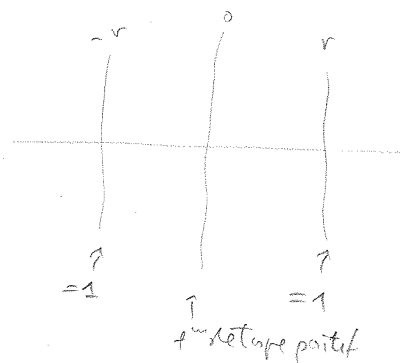
(iv) $\int_K \varphi_\lambda(nhy) = \varphi_\lambda(n) \varphi_\lambda(y)$ si $n, y \in G$

(v) $\lambda \mapsto \varphi_\lambda$ $C_c(G)$ top de la ω uniforme sur G est holomorphe.

(vi) Si $|\operatorname{Re} \lambda| \leq r$, $\|\varphi_\lambda\|_\omega = 1$ et $\varphi_r(n) = \varphi_{-r}(n) = 1$ si $n \in G$.

(vii) Complément, si $|\operatorname{Re} \lambda| < r$, $\varphi_\lambda \in C_0(G)$.

et le reste de l'article et de la q $\|\varphi_\lambda\|_{\omega_0 A(n)} \leq 7n-1$
 si $|\operatorname{Re} \lambda| \rightarrow r$.



Démonstration: (i) = formule de Parseval usuelle.

(ii) ok si $n \in K$ puisqu'alors $\pi_\lambda(n) \xi$
 détermine de gauche et $\int_K \xi(n^{-1}h) \overline{\eta(n^{-1}h)} dh$
 $\langle \xi, \eta \rangle_{L^2(K)}$

Si $n \in \bar{N}$, on utilise (i) pour ξ, η d'un côté et pour $\pi_\lambda(n) \xi, \pi_\lambda(n) \eta$ d'un autre.

Fact: K et $\bar{N}$ engendrent G comme groupe.

(iii) et (iv) se font comme dans le cas unitaire.

(v) $\varphi_\lambda(n) = \langle \pi_\lambda(n) \mathbb{1}_\lambda, \mathbb{1}_\lambda \rangle = \int_K \mathbb{1}_\lambda(n^{-1}h) \overline{\mathbb{1}_\lambda(h)} dh$ et on utilise que
 $\lambda \mapsto \chi_\lambda$ est holomorphe de $\mathbb{C}$ dans $C(A)$.

(vi): Si $\lambda = -r$, $\mathbb{1}_\lambda(han) = \underbrace{[\rho \chi_\lambda(a)]^{-1}}_{\chi_r K_r = 1} = 1$ et donc $\varphi_{-r}(n) = \langle \pi_{-r}(n) \mathbb{1}_{-r}, \mathbb{1}_{-r} \rangle = 1$
 on conclut parcellaire pour le $\lambda = -r$.

$\lambda = r$: $\phi_r(n) = \langle \pi_r(n) \mathbb{1}_r, \mathbb{1}_r \rangle = \langle \mathbb{1}_\lambda, \overbrace{\pi_{-r}(n^{-1})}^{\mathbb{1}_r} \mathbb{1}_{-r} \rangle = 1$
 Pour $\lambda = r$, on ramène à $\operatorname{Re} \lambda = -r$.

Puis pour $\operatorname{Re}(\lambda) = \lambda$, choisissant 3 droits.

13/3/12

Rappel: $G = Sp(n, 1)$ ou $SU(n, 1)$ et

$$\begin{aligned} r &= 2n+1 & r &= n & (r = \frac{1}{2} \text{tr}(\text{ad } H))|_{\mathfrak{m}} \\ p &= 2(n-1) & p &= n-1 \end{aligned}$$

$$N = e^{\mathfrak{m}} = \{ (X, Y) = e^{X + \frac{Y}{4}}, X \in \mathfrak{w}, Y \in \mathfrak{z} \}$$

Si $\lambda \in \mathbb{C}$ et $|\text{Im } \lambda| \leq r$, on avait défini les λ -sphériques $\varphi_\lambda: G \rightarrow \mathbb{C}$ K -bi-invariants.

Th: Posons $u_\lambda(X, Y) = ((1 + |X|^2)^2 + |Y|^2)^{-\frac{\lambda+r}{2}}$ et $a_s = e^{\frac{\log s}{2} H} \in A$, où $H \neq 0$ et λ défini par

$$\text{on a } \varphi_\lambda(a_s n) = s^{-\frac{\lambda+r}{2}} \int_N u_\lambda(n^{-1} a_s^{-1} n' a_s) u_{-\lambda}(n') dn'$$

où dn' est normalisée de sorte que $\int_N |n'| dn' = 1$.

$$\begin{aligned} \mathfrak{w} &= \mathfrak{eg}_1 = \{n \in \mathfrak{g} : \\ \text{ad } H(n) &= n\} \\ \mathfrak{z} &= \mathfrak{eg}_2 = \{n \in \mathfrak{g} : \\ \text{ad } H(n) &= 2n\} \end{aligned}$$

Outils de la preuve: si $(X, Y) \in \mathfrak{w} \times \mathfrak{z}$, il existe d'uniques $h \in K, n \in N$ tels que
 $(X, Y) = h e^{sH}$, où $e^{-s} = \sqrt{(1 + |X|^2 + |Y|^2)}$

(1)

Reboul sur la construction de Bargmann

d'après Harmonic analysis in phase space de Follandcoefficients matriciels de π_1 : $M(a, p, t) = \langle \pi_1(a, p, t) f, g \rangle$ pour $f, g \in L^2(\mathbb{R}^n)$

$$= e^{it} \langle \pi_1(a, p, 0) f, g \rangle$$

$$V(f, g)(q, p).$$

appelée ϕ de Wigner.

$$\text{On a } V(f, g)(q, p) = \langle e^{i(\langle q, X \rangle + \langle p, D \rangle)} f, g \rangle$$

$$= \int e^{i(\langle q, x \rangle + \frac{1}{2} \langle q, p \rangle)} f(x+p) \overline{g(x)} dx.$$

$$x = y - \frac{p}{2}$$

$$y = x + \frac{p}{2}$$

$$= \int e^{i \langle q, y \rangle} f(y + \frac{p}{2}) \overline{g(y - \frac{p}{2})} dy.$$

$$\text{Si on pose } \tilde{V}(F)(q, p) = \int e^{i \langle q, y \rangle} F(y + \frac{p}{2}, y - \frac{p}{2}) dy \text{ pour } F \in L^2(\mathbb{R}^{2n})$$

$$L^2(\mathbb{R}^n) \otimes L^2(\mathbb{R}^n),$$

oua $V(f, g) = \tilde{V}(f \otimes \bar{g})$ et on voit que $\tilde{V}$ est unitaire, envoie la classe de Schwartz sur elle-même et s'élève en une bijection sur le dual de distributions tempérées. En terme de V , cela donne :

V envoie $\mathcal{S}(\mathbb{R}^n) \times \mathcal{S}(\mathbb{R}^n)$ dans $\mathcal{S}(\mathbb{R}^{2n})$ et s'élève en $\mathcal{S}'(\mathbb{R}^n) \times \mathcal{S}'(\mathbb{R}^n) \rightarrow \mathcal{S}'(\mathbb{R}^{2n})$

$$\text{De plus, on a } \langle V(f_1, g_1), V(f_2, g_2) \rangle = \langle \tilde{V}(f_1 \otimes \bar{g}_1), \tilde{V}(f_2 \otimes \bar{g}_2) \rangle$$

$$= \langle f_1 \otimes \bar{g}_1, f_2 \otimes \bar{g}_2 \rangle = \langle f_1, f_2 \rangle \langle \bar{g}_1, \bar{g}_2 \rangle$$

On en conclut d' nouveau que π_1 est irréductible : si M est un $\mathfrak{h}$ invariant et $f \in M \setminus \{0\}$, oua $g \perp M \Rightarrow g \perp e^{i(\langle q, X \rangle + \langle p, D \rangle)} f$, i.e., $V(f, g) = 0$.
Or dans $\|f\| \|g\| = 0$ et $g = 0$ et $M = L^2(\mathbb{R}^n)$.

$$\text{Calcul: } V(\pi_1(q', p') f, g)(q, p) = \langle \pi_1(q, p, 0) \pi_1(q', p') f, g \rangle$$

$$= \langle \pi_1(q+q', p+p', \frac{1}{2} \langle q, q' \rangle - \langle p', q \rangle) f, g \rangle$$

$$= e^{i \frac{1}{2} (\langle p, q' \rangle - \langle p', q \rangle)} V(f, g)(q+q', p+p')$$

Notons $\varphi_0(x) = \pi^{-\frac{n}{2}} e^{-\frac{x^2}{2}}$ On a $\|\varphi_0\|_{L^2(\mathbb{R}^n)} = 1$ et donc
 $L^2(\mathbb{R}^n) \rightarrow L^2(\mathbb{R}^{2n})$
 $f \mapsto V(f, \varphi_0)$ est une isométrie: on a

$$\begin{aligned} V(f, \varphi_0)(q, p) &= \langle f, \pi_*(-q, -p, 0) \varphi_0 \rangle \\ &= \pi^{-\frac{n}{2}} \int f(u) e^{i(\langle -q, u \rangle + \frac{1}{2} \langle q, p \rangle)} e^{-\frac{(u-p)^2}{2}} du \\ &= \pi^{-\frac{n}{2}} \int f(u) e^{i(\langle q, u \rangle - \frac{1}{2} \langle q, p \rangle)} e^{-\frac{(u-p)^2}{2}} du \\ &= \pi^{-\frac{n}{2}} \int f(u) e^{\langle p+iq, u \rangle - \frac{u^2}{2} - \frac{(p+iq)^2}{4} - \frac{p^2}{4} - \frac{q^2}{4}} du \\ &= \pi^{-\frac{n}{2}} e^{-\frac{(p+iq)^2}{4}} \int f(u) e^{\langle p+iq, u \rangle - \frac{u^2}{2} - \frac{p^2}{4}} du \end{aligned}$$

Pour $Bf(z) = \pi^{-\frac{n}{2}} \int f(u) e^{\langle z, u \rangle - \frac{u^2}{2} - \frac{z^2}{4}} du$

On a $V(f, \varphi_0)(q, p) = e^{-\frac{(p+iq)^2}{4}} Bf(z)$ avec $z = p+iq$.
 ↑
 appelée ϕ de Bargmann

B est une isométrie de $L^2(\mathbb{R}^n)$ dans $L^2(\mathbb{C}^n, e^{-\frac{|z|^2}{2}} dz)$.

et son image est en fait l'espace de Bargmann-Fock $\mathcal{H}_m = \{ f \text{ entières sur } \mathbb{C}^n : \|f\|^2 = \int |f|^2 e^{-\frac{|z|^2}{2}} dz < \infty \}$.

Base orthonormée de $\mathcal{H}_m$: $e_m(z) = (2\pi)^{-\frac{n}{2}} \frac{z^m}{\sqrt{m!}}$ avec $m = (m_1, \dots, m_n)$
 $m! = m_1! \dots m_n!$
 $z^m = z_1^{m_1} \dots z_n^{m_n}$

Transférons à présent π_1 en une représentation σ_1 de $\mathcal{H}_m$ sur $\mathcal{H}_m$

Pour cela, introduisons la paramétrisation complexe de $\mathcal{H}_m$:

$$(a, p, t) \leftrightarrow (p+iq, t)$$

$$\text{On a } (z, t)(z', t') = (z+z', t+t' + \frac{1}{2} \operatorname{Im} \bar{z} z')$$

Définissons $\sigma_1(p+iq, t) B = B\pi_1(a, p, t)$. Calculons σ_1 : Soit $w = r+is$. On a

$$\begin{aligned} (\sigma_1(w, 0) Bf)(z) &= (B\pi_1(s, r, 0)f)(z) \\ &= e^{\frac{(r+iq)^2}{4}} V(\pi_1(s, r, 0)f, \varphi_0)(q, p) \\ &= e^{\frac{(r+iq)^2}{4}} e^{i\frac{1}{2}(\langle s, r \rangle - \langle r, q \rangle)} V(f, \varphi_0)(q+r, p+r) \\ &= e^{\frac{(r+iq)^2}{4}} e^{-i\frac{1}{2} \operatorname{Im} z \bar{w}} e^{-\frac{|z+w|^2}{4}} Bf(z+w) \\ &= e^{-\frac{|w|^2}{4} - \frac{1}{2} z \bar{w}} Bf(z+w) \end{aligned}$$

Donc $\sigma_1(w, t) Bf = e^{it - \frac{|w|^2}{4} - \frac{z \bar{w}}{2}} Bf(z+w)$.

③

Calculons σ_1 sur l'algèbre de Lie de $\mathfrak{h}_m$:

Que deviennent X_j et D_j par conjugaison avec B ?

Ponons $A_j = \frac{1}{\sqrt{2}} B (X_j + i D_j) B^{-1}$ $A_j^* = \frac{1}{\sqrt{2}} B (X_j - i D_j) B^{-1}$

$w = r + is$ $\frac{\partial}{\partial w_j} = \frac{1}{2} \left(\frac{\partial}{\partial r_j} - i \frac{\partial}{\partial s_j} \right)$, $\frac{\partial}{\partial \bar{w}_j} = \frac{1}{2} \left(\frac{\partial}{\partial r_j} + i \frac{\partial}{\partial s_j} \right)$

$X_j f = \frac{1}{i} \frac{\partial}{\partial s_j} \pi_1(s, r, 0) f \Big|_{r=s=0}$ $D_j f = \frac{1}{i} \frac{\partial}{\partial r_j} \pi_1(s, r, 0) f \Big|_{r=s=0}$

Donc $A_j \xi = \frac{1}{\sqrt{2}i} B \left(\frac{\partial}{\partial s_j} + i \frac{\partial}{\partial r_j} \right) \pi_1(s, r, 0) B^{-1} \xi \Big|_{r=s=0} = \frac{1}{\sqrt{2}} B \left(\frac{\partial}{\partial w_j} \right) \pi_1(s, r, 0) B^{-1} \xi$

$= \sqrt{2} \frac{\partial}{\partial w_j} \sigma_1(w, 0) \xi \Big|_{w=0} = \sqrt{2} \frac{\partial \xi}{\partial z_j}$

$A_j^* \xi = \frac{1}{\sqrt{2}i} B \left(\frac{\partial}{\partial s_j} - i \frac{\partial}{\partial r_j} \right) \pi_1(s, r, 0) B^{-1} \xi \Big|_{r=s=0}$

$= -\frac{2}{\sqrt{2}} \frac{\partial}{\partial \bar{w}_j} \sigma_1(w, 0) \xi \Big|_{w=0} = -\sqrt{2} \frac{\partial \xi}{\partial \bar{z}_j} = \frac{z_j}{\sqrt{2}} \xi$

On a $[A_j, A_k] = 0$ $[A_j^*, A_k^*] = 0$ $[A_j, A_k^*] = 0$ si $j \neq k$

$[A_j, A_j^*] = \frac{\partial \xi}{\partial z_j} z_j - z_j \frac{\partial \xi}{\partial \bar{z}_j}$

$= z_j \frac{\partial \xi}{\partial \bar{z}_j} + \text{Id} - z_j \frac{\partial \xi}{\partial z_j} = \text{Id}$

On a $\sigma_1 \left(\frac{\frac{1}{2} L_j + \Pi_j}{\sqrt{2}} \right) = \sqrt{2} \frac{\partial}{\partial z_j}$

$\sigma_1 \left(\frac{\frac{1}{2} L_j - \Pi_j}{\sqrt{2}} \right) = \frac{z_j}{\sqrt{2}}$

$\sigma_1(L_j) = \frac{i}{\sqrt{2}} \left(\sqrt{2} \frac{\partial}{\partial z_j} + \frac{z_j}{\sqrt{2}} \right) = i \left(\frac{\partial}{\partial z_j} + \frac{1}{2} z_j \right)$

$\sigma_1(\Pi_j) = \frac{1}{\sqrt{2}} \left(\sqrt{2} \frac{\partial}{\partial \bar{z}_j} - \frac{z_j}{\sqrt{2}} \right) = \frac{\partial}{\partial \bar{z}_j} - \frac{1}{2} z_j$

Si on note $\mathcal{Y}_0 = \sum L_j^2 + \Pi_j^2$, $\sigma_1(\mathcal{Y}_0) = \sum \left(-\frac{z_j^2}{\partial z_j^2} - \frac{1}{2} \frac{\partial}{\partial z_j} z_j - \frac{1}{2} z_j \frac{\partial}{\partial \bar{z}_j} \frac{1}{4} z_j \right)$

$+ \frac{z_j^2}{\partial \bar{z}_j^2} - \frac{1}{2} - \frac{1}{4} z_j^2$

$= - \sum \left(\frac{\partial}{\partial z_j} z_j + z_j \frac{\partial}{\partial \bar{z}_j} \right)$

$W_{em} = (n + 2|m|) e_m$

Comment définir σ_λ avec $\lambda > 0$?

On pose $\mathcal{H}_{\lambda, \lambda} = \{ \xi \text{ entière sur } \mathbb{C}^n : \|\xi\|^2 = \int |\xi|^2 e^{-\frac{\lambda|z|^2}{2}} dz < \infty \}$.

$$B_\lambda f(z) = e^{\frac{\lambda|z|^2}{4}} \langle \pi_\lambda(q, p, 0) f, \varphi_\lambda \rangle \quad z = r + i\theta$$

$$\varphi_\lambda(r) = (\pi\lambda)^{-\frac{n}{4}} e^{-\frac{r^2}{2\lambda}}$$

$$B_\lambda f(z) = (\pi\lambda)^{-\frac{n}{4}} \int f(u) e^{\langle z, u \rangle - \frac{r^2}{2\lambda} - \frac{\lambda}{4} z^2} du.$$

$$\sigma_\lambda(w) = B_\lambda g(s, r) B_\lambda^{-1}$$

$$\sigma_\lambda(w) \xi(z) = e^{-\frac{\lambda}{4}|w|^2 - \frac{\lambda}{2} z \bar{w}} \xi(z+w)$$

$$\sigma_\lambda(w, t) \xi(z) = e^{i\lambda t - \frac{\lambda}{4}|w|^2 - \frac{\lambda}{2} z \bar{w}} \xi(z+w)$$

Que deviennent X_j de D_j par représentation par σ_λ ?

$$\begin{aligned} \Lambda_j f &= \sqrt{2} \frac{\partial}{\partial w_j} \sigma_\lambda(w, 0) \xi \Big|_{w=0} = \sqrt{2} \left(-\frac{\lambda \bar{w}_j}{4} e^{-\frac{\lambda}{4}|w|^2 - \frac{\lambda}{2} z \bar{w}} \xi(z+w) \right. \\ &\quad \left. + e^{-\frac{\lambda}{4}|w|^2 - \frac{\lambda}{2} z \bar{w}} \frac{\partial \xi}{\partial w_j}(z+w) \right) \Big|_{w=0} \\ &= \sqrt{2} \frac{\partial \xi}{\partial z_j} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \Lambda_j^* \xi &= -\sqrt{2} \frac{\partial}{\partial \bar{w}_j} \sigma_\lambda(w, 0) \xi \Big|_{w=0} = -\sqrt{2} e^{-\frac{\lambda}{4}|w|^2 - \frac{\lambda}{2} z \bar{w}} \left[-\frac{\lambda w_j}{4} - \frac{\lambda}{2} z_j \xi(z+w) \right] \Big|_{w=0} \\ &= -\sqrt{2} \frac{\lambda z_j}{2} \xi = \frac{\lambda z_j}{\sqrt{2}} \xi \end{aligned}$$

Représentations de groupe de type H.

Rappel : • Algèbre de Lie de type H : • $\mathcal{M} = \mathfrak{so} \oplus \mathfrak{g}$ somme directe de deux a. H. réels de dimension finie, $\dim \mathfrak{so} = 2p$, $\dim \mathfrak{g} = q$, et il existe j comme suit

① • $j: \mathfrak{g} \rightarrow \mathcal{B}(\mathfrak{so})$ opérateur linéaire tq $\begin{cases} j(z)V = |z|V \\ j(z)^2 = -|z|^2 Id \end{cases}$

② • on définit le crochet en deux étapes :

① si $V, V' \in \mathfrak{so}$, on définit $[V, V'] \in \mathfrak{g}$ par $\langle Z, [V, V'] \rangle = \langle j(Z)V, V' \rangle$

② on étend $[\cdot, \cdot]$ à $\mathcal{M}$ par $[V+Z, V'+Z'] = [V, V']$.

• Caractérisation : ①, ② $\Leftrightarrow \mathcal{M}$ algèbre de Lie telle que $\mathfrak{g}$ est le centre de $\mathcal{M}$ et si $V \in \mathfrak{so}$, $|V|=1$, $\text{ad}(V): \mathfrak{so} \oplus \text{ker ad}(V) \rightarrow \mathfrak{g}$ est une isométrie surj.

• Groupe de Lie de type H : groupe de Lie connexe et simplement connexe dont l'algèbre de Lie est de type H. On note $(v, z) = e^{v + \frac{z}{|z|}}$.

Représentations : • celle qui sont triviales sur le centre de $\mathcal{M}$ se factorisent en les caractères de $\mathfrak{so}$. Pour les autres, considérons $\omega \in \mathfrak{g}$, $|\omega|=1$ et $\nu > 0$

On a $j(\omega)^2 = -Id$ et on peut choisir une b. on de $\mathfrak{so}$

$(P_1, Q_1, \dots, P_p, Q_p)$ telle que la matrice de $j(\omega)$ soit $\begin{pmatrix} P_1 & Q_1 & & \\ & \ddots & & \\ & & P_p & Q_p \\ & & & \ddots \end{pmatrix}$ avec $\begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$ sur la diagonale.

On a ainsi $\langle \omega, [P_k, P_k] \rangle = \langle \omega, [Q_k, Q_k] \rangle = 0$

$\langle \omega, [P_k, Q_k] \rangle = \delta_{k, \ell}$

Notons f l'algèbre du groupe de Heisenberg. Alors $\varphi: \mathcal{M} = \mathfrak{so} \oplus \mathfrak{g} \rightarrow f$ défini par $\varphi(\sum p_i P_i + q_i Q_i + z) \mapsto (q, p, \langle \omega, z \rangle)$ est un morphisme d'algèbres de Lie. Voir page ②

Rappel des rep de Schrödinger du groupe de Heisenberg :

$$\pi_\lambda^f(q, p, t) u(x) = e^{i\lambda(t + \langle q, x \rangle + \frac{1}{2} \langle q, p \rangle)} u(x+p)$$

$$ici, on va poser pareillement $\pi_\lambda(\sum p_i P_i + \sum q_i Q_i, z) u(x) = e^{i\lambda(\langle \omega, z \rangle + \langle q, x \rangle + \frac{1}{2} \langle q, p \rangle)} u(x+p)$$$

Rappel des rep de Bargmann-Fock du groupe de Heisenberg :

$$\rho_\lambda^f(w, t) \xi(z) = e^{\lambda(it - \frac{1}{4}|w|^2 - \frac{1}{2}z\bar{w})} \xi(z+w)$$

On introduit la structure complexe définie par $j(\omega)$ et on définit le produit hermitien linéaire à droite $\{V, W\}_\omega = \langle V, W \rangle + i \langle j(\omega)V, W \rangle$.

On note $\mathfrak{so}_\omega$ l'a. H. complexe $\mathfrak{so}$ muni de $\{V, W\}_\omega$. On a alors $Q_\omega = j(\omega)P_\omega$

On définit $\mathcal{H}_{\lambda, \omega} = \{ \xi \text{ entière sur } \mathfrak{so}_\omega : \| \xi \|_\lambda^2 = \int_{\mathfrak{so}} |\xi(\omega)|^2 e^{-\frac{1}{2}|z|^2} dz < \infty \}$

Il faudra remplacer λ par 4λ !

On pose $\sigma_\lambda = \sigma_\lambda^f \circ \varphi$, i.e.

On pose $\sigma_{\lambda,w} \left(\sum_j (p_j + i q_j) p_j, z \right) \xi(w) = e^{\lambda \left(\langle w, z \rangle - \frac{1}{4} |w|^2 - \frac{1}{2} \{v, w\}_w \right)} \xi(w+z)$

On va encore noter $\tilde{L}_j$ et $\tilde{M}_j$ les champs de vecteurs invariants à gauche définis par $\frac{\partial}{\partial q_j}$ et $\frac{\partial}{\partial p_j}$

Calcul de $\sigma_{\lambda,w}(\tilde{L}_j)$ et $\sigma_{\lambda,w}(\tilde{M}_j)$

$$\text{On a } \sigma_{\lambda,w} \left(\frac{\frac{1}{2} \tilde{L}_j + \tilde{M}_j}{\sqrt{2}} \right) = \sqrt{2} \frac{\partial}{\partial w_j}$$

$$\sigma_{\lambda,w} \left(\frac{-\frac{1}{2} \tilde{L}_j + \tilde{M}_j}{\sqrt{2}} \right) = \frac{\lambda}{\sqrt{2}} w_j$$

$$\text{et donc } \sigma_{\lambda,w}(\tilde{L}_j) = i \left(\frac{\partial}{\partial w_j} + \frac{\lambda}{2} w_j \right)$$

$$\sigma_{\lambda,w}(\tilde{M}_j) = \left(\frac{\partial}{\partial w_j} - \frac{\lambda}{2} w_j \right)$$

$$\text{et } \sigma_{\lambda,w} \left(\underbrace{\sum_j \tilde{L}_j^2 - \sum_j \tilde{M}_j^2}_{-\Delta} \right) = -\lambda(m+2|n|) e_m \text{ avec } e_m \text{ défini}$$

En remplaçant λ par 4ν dans les formules et par 2 dans les indices, on retrouve les formules de l'article de CH.

$$\text{Les } e_m = e_{m,\nu,w} \text{ données par } e_{m,\nu,w}(w) = \left(\frac{2\nu}{\pi} \right)^{\frac{m}{2}} (2\nu)^{\frac{|m|}{2}} \frac{w^m}{|m|!}$$

forment une base de $\mathcal{H}_{\nu,w}$.

On a pour $u \in C_c^\infty(N)$ $\Delta^h u \in C_c^\infty(N)$ et donc $\sigma_{\nu,w}(\Delta^h u) \in \mathcal{B}(\mathcal{H}_{\nu,w})$

$|\langle \sigma_{\nu,w}(\Delta^h u \times \Delta^h) e_m, e_n \rangle|$ borné indep de m, n .

$$|\langle \sigma_{\nu,w}(u \times \Delta^h) e_m, \sigma_{\nu,w}(\Delta^h) e_n \rangle| = \langle (4\nu p + 8\nu |n|)^h \sigma_{\nu,w}(u) e_m, (4\nu p + 8\nu |n|)^h e_n \rangle$$

$$\text{et donc } |\langle \sigma_{\nu,w}(u) e_m, e_n \rangle| \leq C (4\nu p + 8\nu |n|)^{-h} (4\nu p + 8\nu |n|)^{-h} \leq C' (|m| + |n|)^{-h}$$

Donc $\sigma_{\nu,w}(u) \in S_1(\mathcal{H}_{\nu,w})$ comme somme a.c. d'op de rang 1

On dit que $\sigma_{\nu,w}(u)$ est "trigable".

Un morphisme d'algèbres de Lie d'une application linéaire φ telle que $\varphi([X, Y]) = [\varphi(X), \varphi(Y)]$.

Les relations $\langle \omega, [P_a, P_b] \rangle = \langle \omega, [Q_a, Q_b] \rangle = 0$ et $\langle \omega, [P_a, Q_b] \rangle = \delta_{ab}$

et le fait que $[u, u] \subset \mathfrak{z}$ montrent que $\varphi: u = \mathfrak{so} \oplus \mathfrak{z} \rightarrow \mathfrak{g}$
 $\sum (p_a P_a + q_a Q_a) + z \mapsto (a, p, \langle \omega, z \rangle)$

est bien un morphisme d'algèbres de Lie: ouu pour

$$V = \sum (p_a P_a + q_a Q_a), z \in \mathfrak{z} \quad \varphi([V+z, V'+z']) = \varphi([V, V']) = \langle \omega, [V, V'] \rangle$$

$$V' = \sum (p'_a P_a + q'_a Q_a), z' \in \mathfrak{z}$$

$$\text{et } [\varphi(V+z), \varphi(V'+z')] = [(a, p, \langle \omega, z \rangle), (a', p', \langle \omega, z' \rangle)]$$

$$= [(0, 0, \langle p, q' \rangle - \langle a, p' \rangle)];$$

$$\text{or } [V, V'] = \sum_i \sum_j p_i p'_j [P_i, P_j] + \dots$$

$$\text{et donc } \langle \omega, [V, V'] \rangle = \sum_i \sum_j p_i q'_j \delta_{ij} - q_i p'_j \delta_{ij} = \langle p, q' \rangle - \langle a, p' \rangle.$$

Ainsi toute représentation π^f de $\mathfrak{g}$ donne lieu à une représentation π de u
 par $\pi = \pi^f \circ \varphi$

Au sujet des représentations de groupes de type H.

Plaçons-nous au niveau de l'algèbre de Lie et soit π une représentation irréductible d'une algèbre de Lie $u = \mathfrak{so} + \mathfrak{z}$ de type H.

Alors $\pi|_{\mathfrak{z}}$ s'écrit $\pi(0, 0, z) = e^{i \langle \omega, z \rangle}$ pour un certain $\omega \in \mathfrak{z}$.

$$\text{Calculons } \pi([V, V']). \text{ Or } [V, V'] \in \mathfrak{z} \text{ et donc } \pi([V, V']) = e^{i \langle \omega, [V, V'] \rangle}$$

$$= e^{i \lambda \langle p, q' \rangle - \langle p', q \rangle}$$

avec $\lambda = |\omega|$ et $(p_1, q_1, \dots, p_n, q_n)$ écriture de V dans une

base déterminée par $\frac{\omega}{|\omega|}$. En particulier, soit $V = P = \sum p_i P_i$ et $V' = Q = \sum q_i Q_i$

$$\text{Alors } \pi(P)\pi(Q) - \pi(Q)\pi(P) = e^{i \lambda \langle p, q \rangle}$$

et donc, au niveau du groupe, (maintenant P, Q paramétrisent des éléments de N)

$$\pi(P)\pi(Q)\pi(P)^{-1}\pi(Q)^{-1} = e^{i \lambda \langle p, q \rangle}$$

On peut donc invoquer le théorème de Stone-von Neumann:

$\pi(V)$ est nécessairement équivalent à la représentation de Schrödinger.

Mesure de Plancherel : on cherche une mesure sur l'ensemble de représentations irréductibles (ici indexé par $\mathbb{Z}$!) telle que pour $u \in C_c^\infty(N)$

$$u(0,0) = \int_{\mathbb{Z}} \text{tr}(\sigma_{\nu,w}(u)) d\mu(\nu w)$$

(Idée : exprimer $\text{tr}(\sigma_{\nu,w}(u))$ et faire une inversion de Fourier

$$\begin{aligned} \text{tr} \sigma_{\nu,w}(u) &= \sum_m \lim_{\varepsilon \downarrow 0} \int \sigma_{\nu,w}(u) e_m(v) \overline{e_m(v)} e^{-(\delta+2\nu)|v|^2} dv \\ &= \lim_{\varepsilon \downarrow 0} \sum_m \int \sigma_{\nu,w}(u) e_m(v) \overline{e_m(v)} e^{-(\delta+2\nu)|v|^2} dv \end{aligned}$$

car

$$\begin{aligned} &| \leq \| \sigma_{\nu,w}(u) e_m \|_{L^2}^2 \\ &= \int |e_m(v)|^2 e^{-2(\delta+2\nu)|v|^2} dv \\ &\leq 1 \\ &\leq \| \sigma_{\nu,w}(u) e_m \|_{L^2}^2 \leq C \|u\|_{L^2}^2 \end{aligned}$$

Mais il fallait commencer par définir une mesure de Haar sur N .

[CH] pose $\int_N f(u) du = \frac{1}{k(p,q)} \iint_{\mathbb{R}^2 \times \mathbb{R}^2} f(v,z) dz dv$ avec $k(p,q) = 4 \frac{(\frac{\pi}{4})^{\frac{2p+q+1}{2}}}{\Gamma(\frac{2p+q+1}{2})}$

avec la justification suivante : $\iint_{\mathbb{R}^2 \times \mathbb{R}^2} \underbrace{(1+|v|^2)^2 + |z|^2)^{-r}}_{u_r(v,z)} = k(p,q)$

→ Par passage aux coordonnées sphériques,

$$\iint_{\mathbb{R}^2 \times \mathbb{R}^2} u_r(v,z) dz dv = \frac{2\pi^p}{\Gamma(p)} \frac{2\pi^{q/2}}{\Gamma(\frac{q}{2})} \iint_{\mathbb{R}^+ \times \mathbb{R}^+} ((1+s^2)^2 + t^2)^{-r} t^{q-1} s^{2p-1} dt ds$$

$$\begin{aligned} t = (1+s^2)u \\ &= \frac{4\pi^{p+\frac{q}{2}}}{\Gamma(p)\Gamma(\frac{q}{2})} \iint (1+s^2)^{-2r+q} (1+u^2)^{-r} u^{q-1} s^{2p-1} du ds \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \begin{matrix} u^2 = v \\ s^2 = w \end{matrix} &= \frac{\pi^{p+\frac{q}{2}}}{\Gamma(p)\Gamma(\frac{q}{2})} \iint (1+w)^{q-2r} (1+v)^{-r} v^{\frac{q}{2}-1} w^{p-1} dv dw \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{Or } \int \frac{w^{a-1}}{(1+w)^b} &= \frac{\Gamma(a)\Gamma(b-a)}{\Gamma(b)} \quad \text{en } w: \quad \begin{matrix} a=p \\ b=2r-q \end{matrix} \quad \text{en } v: \quad \begin{matrix} a=\frac{q}{2} \\ b=r \end{matrix} \\ &= \frac{\pi^{p+\frac{q}{2}}}{\Gamma(p)\Gamma(\frac{q}{2})} \frac{\Gamma(p)\Gamma(2r-p-q)}{\Gamma(2r-q)} \frac{\Gamma(\frac{q}{2})\Gamma(r-\frac{q}{2})}{\Gamma(r)} \\ &= \frac{\pi^{p+\frac{q}{2}} 2\pi^{\frac{1}{2}} \Gamma(p+\frac{q}{2})}{2^{2p+q} \Gamma(\frac{2p+q}{2}) \Gamma(\frac{2p+q+1}{2})} = \text{c'est tout} \end{aligned}$$

Formule de Plancherel

Notons $\hat{G}$ le quotient des représentations irréductibles par la relation d'équivalence. On va munir $\hat{G}$ d'une topologie et d'une mesure (1) Toute représentation se prolonge en une représentation de la C^* -algèbre complète $C^*(G)$. On considère l'ensemble $\text{Prim}(G)$ des π dans $C^*(G)$ pour π représentation irréductible et on le munit d'une topologie, dite de Jacobson, caractérisée par : si $U \subset \text{Prim}(G)$,

$\bar{U} = \{ I \in \text{Prim}(G) : I \supset \bigcap_{J \in U} J \}$. Comme $\ker \pi$ ne dépend pas de la classe de π , cela définit une topologie sur $\hat{G}$. (2) Notons $\text{Irr}_n(G)$ l'ensemble des représentations irréductibles de G dans ℓ_2^n et $\text{Irr}(G) = \bigcup \text{Irr}_n(G)$. On munit $\text{Irr}_n(G)$ de la tribu minimale $\mathcal{B}_n$ telle que pour $\xi, \eta \in \ell_2^n$ et $x \in G$ $\pi \mapsto \langle \pi(x)\xi, \eta \rangle$ est mesurable, et $\text{Irr}(G)$ de la tribu $\mathcal{B}$ limite : $E \in \mathcal{B}$ si $E \cap \text{Irr}_n(G) \in \mathcal{B}_n$ pour tout n . Si G est séparable, $\pi \mapsto [\pi]$ est une surjection de $\text{Irr}(G)$ sur $\hat{G}$ et cela munit $\hat{G}$ d'une tribu quotient, dite structure de Nachter. Elle est standard si G est de type I.

Pour un groupe de Lie nilpotent simplement connexe, voici la théorie de Kirillov :

Considérons l'action coadjointe $Ad^*(u) = Ad(u^{-1})^*$ de G sur le dual $\mathfrak{g}^*$ de son algèbre de Lie. Si $\lambda \in \mathfrak{g}^*$ et $\mathfrak{f}$ est une sous-algèbre de $\mathfrak{g}$ telle que $\lambda|_{[\mathfrak{f}, \mathfrak{f}]} = 0$,

alors $\lambda|_{\mathfrak{f}} : \mathfrak{f} \rightarrow \mathbb{R}$ est un morphisme. Si H est un sous-groupe de Lie d'algèbre de Lie $\mathfrak{f}$, un relèvement de λ à H est un caractère σ de H tel que $\sigma(x) = e^{i\lambda(x)}$.

Théorème : Pour chaque $\lambda \in \mathfrak{g}^*$ soit $\mathfrak{f}$ sous-algèbre de $\mathfrak{g}$ maximale telle que $\lambda|_{[\mathfrak{f}, \mathfrak{f}]} = 0$. Alors $\text{ind}_H^G(\sigma_\lambda)$ est irréductible et sa classe d'équivalence ne dépend que de l'orbite $\mathcal{O}_\lambda$ de λ sous l'action coadjointe. L'application $\mathcal{O}_\lambda \mapsto [\text{ind}_H^G(\sigma_\lambda)]$ est une bijection de ces orbites sur $\hat{G}$ qui est un homomorphisme.

Notons $\hat{G}_n = [\text{Irr}_n(G)]$. Considérons le champ mesurable d'espaces de Hilbert $(\mathcal{H}_p)_{p \in \hat{G}}$ tel que si $p \in \hat{G}_n$, $\mathcal{H}_p = \ell_2^n$. Alors il existe un champ mesurable de représentations $(\pi_p)_{p \in \hat{G}}$ agissant sur $(\mathcal{H}_p)_{p \in \hat{G}}$ tel que $\pi_p \in \mathcal{P}$.

Pour $f \in L^1(G)$, on va poser $\hat{f}(\pi) = \int_G f(x) \pi(x^{-1}) dx$ et $\hat{f} = (\hat{f}(\pi))_{\pi \in \hat{G}}$, mais on va noter que $\hat{f}(\pi_p)$ est Hilbert-Schmidt et le voir comme élément de $\mathcal{H}_{\pi_p} \otimes \mathcal{H}_{\pi_p}$.

Théorème : Il existe une mesure μ sur $\hat{G}$ unique telle que $f \mapsto \hat{f}$ envoie $L^1(G) \cap L^2(G)$ dans $\int_{\hat{G}} \mathcal{H}_{\pi} \otimes \mathcal{H}_{\pi} d\mu(\pi)$ et s'étend en un unitaire de $L^2(G)$ sur cet espace qui enlève la représentation régulière bilatérale avec $\int_{\hat{G}} \pi \otimes \bar{\pi} d\mu(\pi)$. Formules : (1) si $f, g \in L^1 \cap L^2$ $\int \hat{f} \hat{g} = \int_{\hat{G}} (\hat{f}(\pi) | \hat{g}(\pi))^* d\mu(\pi)$
(2) $(\lambda_x f g t)^*(\pi) = \pi(x) \hat{f}(\pi) \pi(y)^* = [\pi(x) \otimes \pi(y)] \hat{f}(\pi)$. (3) si $h \in L^2$, $h(x) = \int_{\hat{G}} \langle \pi(x)^* \hat{h}(\pi) | \hat{h}(\pi) \rangle d\mu(\pi)$.

6

Calcul de la mesure de Plancherel :

On cherche η telle que pour $u \in C_c^\infty(\mathbb{C}^N)$ $u(0,0) = \int_{\mathbb{C}^N} \eta(\sigma_{v,w}(u)) d\mu(v,w)$.

Pour cela, on va chercher à exprimer $\eta \sigma_{v,w}(u) = \sum_{m \in \mathbb{N}^p} \langle \sigma_{v,w}(u) e_m, e_m \rangle$

$$= \sum_m \int_{\mathbb{C}^N} \sigma_{v,w}(u) e_m(v) \overline{e_m(v)} e^{-2\nu|v|^2} dv$$

$$= \sum_m \lim_{\epsilon \downarrow 0} \int_{\mathbb{C}^N} \frac{1}{\epsilon} e^{-(\epsilon+2\nu)|v|^2} dv$$

$$= \lim \sum_m \int_{\mathbb{C}^N} \dots \text{ par convergence uniforme.}$$

$$\text{Or } \sum_m \int_{\mathbb{C}^N} \dots = \sum_{p,q} \frac{1}{h(p,q)} \int_{\mathbb{C}^N} \int_{\mathbb{C}^N} \sigma_{v,w}(w,z) e_m(v) \overline{e_m(v)} e^{-(\epsilon+2\nu)|v|^2} dz dv dw$$

$$h(p,q) \sum_m \int_{\mathbb{C}^N} \dots = \iiint_{\mathbb{C}^N \times \mathbb{C}^N \times \mathbb{C}^N} e^{-\nu(|w|^2 + 2\{w,v\}_w + i\langle z,w \rangle) - (\epsilon+2\nu)|v|^2} \frac{\sum_m (\frac{2\nu}{\pi})^p (2\nu)^{|m|} (w+v)^m \overline{v}^m}{(\frac{2\nu}{\pi})^p e^{-2\nu(\frac{p}{2} + \frac{v_1}{2} + \dots + 2\nu(\frac{w_p}{2} + \frac{v_p}{2})\frac{v_p}{2})}} dz dv dw$$

$$= \iiint_{\mathbb{C}^N \times \mathbb{C}^N \times \mathbb{C}^N} u(w,z) e^{-\nu(|w|^2 - 2\nu\{w,v\}_w - i\nu\langle z,w \rangle - \delta|v|^2 + 2\nu\{v,w\}_w)} (\frac{2\nu}{\pi})^p dv dw dz$$

$$= (\frac{2\nu}{\pi})^p \iint_{\mathbb{C}^N \times \mathbb{C}^N} u(w,z) e^{-\nu|w|^2 - i\nu\langle z,w \rangle} \left(\int_{\mathbb{C}^N} e^{4i\nu \operatorname{Im}\{v,w\}_w - \delta|v|^2} dv \right) dw dz$$

$$= (\frac{2\nu}{\pi})^p \iint_{\mathbb{C}^N \times \mathbb{C}^N} u(w,z) e^{-i\nu\langle z,w \rangle} dz \left(\frac{\pi}{\delta} \right)^p e^{-4\nu^2 \frac{|w|^2}{\delta}} e^{-\nu|w|^2} dw$$

En faisant tendre $\delta \rightarrow 0$, $\frac{(2\nu)^p}{(\pi\delta)^p} e^{-4\nu^2 \frac{|w|^2}{\delta}} \xrightarrow{w^*} \delta_0$ et donc

$$\text{a.f.d.} \quad \xrightarrow{\delta \rightarrow 0} \underbrace{\left(\frac{2\nu}{\pi} \right)^p \frac{\pi^p \pi^p}{(2\nu)^{2p}}}_{\left(\frac{\pi}{2\nu} \right)^p} \int_{\mathbb{C}^N} u(0,z) e^{-i\nu\langle z,w \rangle} dz$$

$$\text{et } \eta \sigma_{v,w}(u) = \left(\frac{\pi}{2\nu} \right)^p \frac{1}{h(p,q)} \int_{\mathbb{C}^N} u(0,t) e^{-i\nu\langle t,w \rangle} dt$$

Par une transformation de Fourier, on en déduit

$$u(0,0) = \frac{1}{(2\pi)^q} \int_{\mathbb{C}^N} \left(\frac{2\nu}{\pi} \right)^p h(p,q) \eta \sigma_{v,w}(u) d(vw)$$

$$= \frac{2^{p-q}}{\pi^{p+q}} \frac{\pi^{\frac{2p+q+1}{2}} 2^{1-2p-q}}{\Gamma(\frac{2p+q+1}{2})} \frac{2^{-q/2}}{\Gamma(\frac{q}{2})} \iint_{\mathbb{R}^+ \times S_{\mathbb{R}^q}} \nu^{p+q-1} \eta \sigma_{v,w}(u) dv dw$$

$$= \frac{2^{2-p-2q} \pi^{1/2}}{\Gamma(\frac{q}{2}) \Gamma(\frac{2p+q+1}{2})} \int_{\mathbb{C}^N} \int_{\mathbb{R}^+} \nu^{p-1} \eta \sigma_{v,w}(u) dv dw$$

$$\text{et } d\mu = c(p,q) \nu^{p-1} dv dw.$$

Lemme 3.2: Soit $g \in \mathcal{S}(\mathbb{R}^2)$ et posons $\tilde{g}(u,v) = \iint g(x,y) e^{2i\mu(yu-xv)} dx dy$. (7)

Alors $\frac{1}{2} \left(\frac{\partial}{\partial u} + i \frac{\partial}{\partial v} \right) \tilde{g}(u,v) = \iint g(x,y) e^{2i\mu(yu-xv)} \left(\frac{1}{2} 2iy + \frac{1}{2} 2ix \right) dx dy$
 $\frac{\partial}{\partial(u-iv)} = \mu \iint (u+iy) g(x,y) e^{2i\mu(yu-xv)} dx dy$
 $\left[\mu^k (u+iy)^k \right]$

Si $g(x,y) = e^{-\mu(x^2+y^2)}$, $\tilde{g}(u,v) = \frac{\pi}{\mu} e^{-\mu(u^2+v^2)} = \frac{\pi}{\mu} e^{-\mu(u+iv)(u-iv)}$

et donc $\int \int (u+iy)^k e^{-\mu(x^2+y^2)} e^{2i\mu(yu-xv)} dx dy = \mu^{-k} \left[\frac{1}{2} \left(\frac{\partial}{\partial u} + i \frac{\partial}{\partial v} \right) \right]^k \left(\frac{\pi}{\mu} e^{-\mu(u^2+v^2)} \right)$
 $= \mu^{-k} \frac{\pi}{\mu} (-\mu)^k (u+iv)^k e^{-\mu(u^2+v^2)} = \frac{\pi}{\mu} (-u-iv)^k e^{-\mu(u^2+v^2)}$

Cette identité, prouvée pour $u,v \in \mathbb{R}$ se prolonge à $u,v \in \mathbb{C}$.

On va en déduire $\int \int (u+iy)^k e^{-\mu(x^2+y^2)} e^{-R((u-r)^2+(y-s)^2)} e^{2i\mu(yr-xs)} dx dy$
 $= \pi (r+is)^k (R-v)^k (R+v)^{k-1} e^{-\mu(r^2+s^2)}$

en posant $\mu = v+R$, $u = \frac{vr-iRs}{v+R}$, $v = \frac{vs+iRr}{v+R}$

$-\mu(x^2+y^2) + 2i\mu(yu-xv) = -\mu(x^2+y^2) - R(x^2+y^2) + 2i(yvr - yis - xvR - xis)$
 $= -\mu(x^2+y^2) - R((u-r)^2 + (y-s)^2) + 2i\mu(yr-xs) + Rr^2 + Rs^2$
 $(u+iv)^k = \frac{(vr-iRs+ivs-Rr)^k}{(v+R)^k} = (r+is)^k \left(\frac{v-R}{v+R} \right)^k$
 $-\mu(u^2+v^2) = -\frac{(v^2R^2 - R^2s^2 - 2vRr + v^2s^2 - R^2r^2 + 2i v r R s)}{v+R} = -\frac{(v^2-R^2)(r^2+s^2)}{v+R} = (R-v)(r^2+s^2)$

et donc $\int \int (u+iy)^k e^{-\mu(x^2+y^2)} e^{-R((u-r)^2+(y-s)^2)} e^{2i\mu(yr-xs)} dx dy = \frac{\pi}{v+R} (r+is)^k (R-v)^k (v+R)^{k-1} e^{-\mu(r^2+s^2)}$
 $= \pi (r+is)^k (R-v)^k (R+v)^{k-1} e^{-\mu(r^2+s^2)}$

Prop 3.3. Rappel: si R est une distribution sur $\mathbb{N}$, on définit $\pi(R)$ de sorte que pour $\xi, \eta \in \mathcal{S}$ $\langle \pi(R) \xi, \eta \rangle = \langle R, \varphi_{\xi, \eta} \rangle$ où $\varphi_{\xi, \eta}(q) = \langle \pi(q) \xi, \eta \rangle$. En particulier, pour la mesure $\phi_R(u) = \int_{\mathbb{R}} u(v,0) e^{-R|v|^2} dv$, on a $\langle \pi(\phi_R) \xi, \eta \rangle = \int \langle \pi(v,0) \xi, \eta \rangle e^{-R|v|^2} dv$

et donc $\pi(\phi_R) \xi = \int_{\mathbb{R}} \pi(v,0) \xi e^{-R|v|^2} dv$. Donc $\sigma_{v,w}(\phi_R) \xi(w) = \int_{\mathbb{R}} e^{-R|v|^2 - v[|w|^2 + 2\operatorname{Im}(w,v)\bar{w}]} \xi(v+w) dv$
 $= \int_{\mathbb{R}} \xi(v) e^{-R|v-w|^2 - v[|v-w|^2 + 2\operatorname{Im}(v-w, v-w)\bar{w}]} dv = \int_{\mathbb{R}} \xi(v) e^{-R|v-w|^2 - v[|v|^2 + 2\operatorname{Im}(v,w)\bar{w} - |w|^2]} dv$
 $= e^{-v|w|^2} \int_{\mathbb{R}} \xi(v) e^{-R|v-w|^2} e^{2i\operatorname{Im}(v,w)\bar{w}} dv$

Si ξ est un polynôme homogène de degré d , ξ est somme de monômes de degré d , qui sont au produit de p termes de la forme $(x_j + iy_j)^{k_j}$ avec $\sum k_j = d$. Donc le calcul précédent donne que cela

$= \pi^p \xi(w) (R-v)^d (R+v)^{d-p}$

Lemme 3.4 : Calculons la transformée de Radon de $u_\lambda(v, \tau) = ((1+v|z|^2 + \tau^2)^{-\frac{\lambda+r}{2}})$

$$\begin{aligned}
 \int_{\omega \perp} u_\lambda(v, t\omega + z') dz' &= \int_{\omega \perp} ((1+v|z|^2 + t^2 + |z'|^2)^{-\frac{\lambda+r}{2}} dz' & z' = \sqrt{(1+v|z|^2 + t^2 + \tau^2)} z'' \quad dz' = (1+v|z|^2 + t^2)^{\frac{q-1}{2}} dz'' \\
 &= \int_{\omega \perp} \underbrace{((1+v|z|^2 + t^2)^{-\frac{\lambda+r-p}{2}})}_{= u_{\lambda-q+1}(v, t\omega)} (1+|z'|^2)^{-\frac{\lambda+r}{2}} dz' & \text{passage en coordonnées polaires.} \\
 &= u_{\lambda-q+1}(v, t\omega) \frac{2\pi^{\frac{q-1}{2}}}{\Gamma(\frac{q-1}{2})} \int_0^\infty (1+\rho^2)^{-\frac{\lambda+r}{2}} \rho^{q-2} d\rho & \rho^2 = \tau \\
 & & 2\rho d\rho = d\tau \\
 & & \int_0^\infty (1+\tau)^{-\frac{\lambda+r}{2}} \tau^{\frac{q-3}{2}} d\tau \quad "a = \frac{q-1}{2}" \\
 & & \quad "b = \frac{\lambda+r}{2}" \\
 & & \frac{\Gamma(\frac{q-1}{2}) \Gamma(\frac{\lambda+r-p}{2})}{\Gamma(\frac{\lambda+r}{2})} \\
 &= u_{\lambda-q+1}(v, t\omega) \pi^{\frac{q-1}{2}} \frac{\Gamma(\frac{\lambda+p-1}{2})}{\Gamma(\frac{\lambda+r}{2})}
 \end{aligned}$$

Une formule de transformée de Laplace : Soient f, g continues sur $\mathbb{R}^+$ telles que

$$\begin{aligned}
 |f(u)|, |g(u)| &= O(u^{-\frac{1}{2}+\epsilon}) \text{ en } 0^+ \\
 &= O(e^{-au}) \text{ en } +\infty.
 \end{aligned}$$

Considérons $h(u) = \begin{cases} e^{-au} f(u) & \text{si } u > 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$ et $k(u) = \begin{cases} e^{-a(u+v)} g(u+v) & \text{si } u > -v \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$

Écrivons la formule de Plancherel $\int_{\mathbb{R}} \hat{h}(b) \overline{\hat{k}(b)} db = 2\pi \int_{\mathbb{R}} h(u) \overline{k(u)} du$ où $\hat{h}(b) = \int_{\mathbb{R}} h(u) e^{-ibx} du$.

Où a $\hat{h}(b) = \int_{\mathbb{R}^+} e^{-(a+ib)x} f(x) dx$ et $\hat{k}(b) = \int_{\mathbb{R}} e^{-ibx} e^{-a(u+v)} g(u+v) dx = e^{-ivb} \int_{\mathbb{R}^+} e^{-(a+ib)x} g(x) dx$

$=: F(a+ib)$ $=: G(a+ib)$

Alors $\int_{\mathbb{R}} F(a+ib) \overline{G(a+ib)} e^{-ivb} db = 2\pi \int_{\mathbb{R}^+} f(x) \overline{g(x+v)} e^{-a(2x+v)} dx$

Calcul de $\sigma_{v,w}(u_\lambda)$: Si $\operatorname{Re} \lambda > 0$, alors $u_\lambda \in L^1(N)$ et

$$\sigma_{v,w}(u_\lambda) = \frac{2^r \Gamma(\frac{2p+q+1}{2})}{\Gamma(\frac{\lambda+r}{2}) \Gamma(\frac{\lambda+p+1}{2})} v^\lambda L\left(\nu, \frac{2d+\lambda+p+1}{2}, \frac{2d-\lambda+p+1}{2}\right) \text{ pour } \nu > 0, w \in \mathbb{Z}_2^* \text{ et } \mathbb{Z} \text{ homogène de degré } d$$

où $L(a, b, c) = \int_{\mathbb{R}^+} e^{-a(2x+1)} x^{b-1} (x+1)^{-c} dx$. Cette formule vaut encore pour $\operatorname{Re} \lambda > -\frac{r}{2}$.

→ Comme $\lambda \mapsto u_\lambda$ est analytique, il suffit de prouver cette formule pour $\lambda > 0$.

→ Comme $\lambda \mapsto u_\lambda$ est analytique, cette formule sera encore valable pour $\operatorname{Re} \lambda > -\frac{r}{2}$.

→ Posons $\beta = \frac{\lambda+p+1}{2}$, $\gamma = \frac{\lambda+r}{2}$, $f(x) = g(x) = \begin{cases} x^{\beta-1} e^{-x} & \text{si } x > 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$

Alors $F(a+ib) = G(a+ib) = (1+a+ib)^{-\beta}$.

Calculons maintenant.

$$\oint_{\mathbb{R}^2} \int_{\mathbb{R}} u_{\lambda}(v, z) \sigma_{\nu, \omega}(v, z) \xi dv dz = \int_{\mathbb{R}} \int_{\mathbb{R}} \int_{\mathbb{R}} u_{\lambda}(v, t\omega + z') dt dz dv = \pi^{\frac{q-1}{2}} \frac{\Gamma(\beta)}{\Gamma(\gamma)} \int_{\mathbb{R}} \int_{\mathbb{R}} u_{\lambda-q+1}(v, t\omega) \sigma_{\nu, \omega}(v, t\omega) \xi dv dt$$

$$= \pi^{\frac{q-1}{2}} \frac{\Gamma(\beta)}{\Gamma(\gamma)} \int_{\mathbb{R}} \int_{\mathbb{R}} F(|v|^2 + t^2) G(|v|^2 + t^2) e^{-|v|^2} dt \sigma_{\nu, \omega}(v, 0) \xi dv$$

$$= 2\pi^{\frac{q-1}{2}} \frac{\Gamma(\beta)}{\Gamma(\gamma)} \int_{\mathbb{R}} \int_{\mathbb{R}} f(x) \overline{g(x+v)} e^{-|v|^2} \sigma_{\nu, \omega}(v, 0) \xi dv$$

$$\text{Or } \int_{\mathbb{R}} e^{-|v|^2} \sigma_{\nu, \omega}(v, 0) \xi = \sigma_{\nu, \omega}(\phi_{2\nu+2\nu}) \xi = \pi^p (\gamma_x)^d (2\nu+2\nu)^{-d-p} \xi$$

$$= 2\pi^{\frac{q-1}{2}} \frac{\Gamma(\beta)}{\Gamma(\gamma)} \int_{\mathbb{R}^+} \Gamma(\beta)^{-2} x^{\beta-1} e^{-x} (x+v)^{\beta-1} e^{-x-v} \pi^p (\gamma_x)^d (2\nu+2\nu)^{-d-p} \xi dv$$

$$= \frac{2^{1-p} \pi^{\frac{2p+q+1}{2}}}{\Gamma(\beta) \Gamma(\gamma)} \int_{\mathbb{R}^+} e^{-(x+v)} x^{\beta+d-1} (x+v)^{\beta-d-p-1} dv \quad \begin{matrix} x = x'v \\ dx = v dx' \end{matrix}$$

$$= \frac{2^{1-p} \pi^{\frac{2p+q+1}{2}}}{\Gamma(\beta) \Gamma(\gamma)} \int_{\mathbb{R}^+} e^{-v(2u+1)} u^{\beta+d-1} v^{\beta+d-1} (u+1)^{\beta-d-p-1} v^{\beta-d-p-1} v du$$

$$= \frac{2^{1-p} \pi^{\frac{2p+q+1}{2}}}{\Gamma(\beta) \Gamma(\gamma)} L(\nu, \beta+d, -\beta+d+p+1)$$

$$\text{Donc } \sigma_{\nu, \omega}(u_x) \xi = \mathfrak{L}(p, q)^{-1} \textcircled{1} = \frac{\Gamma(\frac{2p+q+1}{2})}{\pi^{\frac{2p+q+1}{2}} 2^{1-p-q}} \frac{2^{1-p} \pi^{\frac{2p+q+1}{2}}}{\Gamma(\beta) \Gamma(\gamma)} v^{\lambda} L(\nu, \beta+d, -\beta+d+p+1) \xi$$

$$= \frac{2^p \Gamma(\frac{2p+q+1}{2})}{\Gamma(\beta) \Gamma(\gamma)} v^{\lambda} L(\nu, \frac{2\beta+\lambda+p+1}{2}, \frac{-\lambda-p+1+d+p+2}{2})$$

Proposition 3.6: une équation fonctionnelle pour L et T

$$\textcircled{1} \text{ si } a, b > \frac{1}{2}, \mu > 0, \frac{\mu^a}{\Gamma(a)} \int_0^{\infty} \frac{t^{a-1} e^{-\mu t}}{(1+t)^b} dt = \frac{\mu^b}{\Gamma(b)} \int_0^{\infty} \frac{s^{b-1} e^{-\mu s}}{(1+s)^a} ds.$$

$$\textcircled{2} \text{ Ceci reste vrai pour } a, b \in \mathbb{C}. \text{ Ainsi } \frac{(2\nu)^a}{\Gamma(a)} L(\nu, a, b) = \frac{(2\nu)^b}{\Gamma(b)} L(\nu, b, a) \text{ pour } a, b \in \mathbb{C}.$$

$$\textcircled{3} \left(\frac{\nu}{2}\right)^{\frac{1}{2}} \frac{\Gamma(\frac{-\lambda+p+1}{2}) \Gamma(\frac{-\lambda+r}{2})}{\Gamma(\frac{2d-\lambda+p+1}{2})} T(\nu, -\lambda, d) = \left(\frac{\nu}{2}\right)^{\frac{1}{2}} \frac{\Gamma(\frac{\lambda+p+1}{2}) \Gamma(\frac{\lambda+r}{2})}{\Gamma(\frac{2d+\lambda+p+1}{2})} T(\nu, \lambda, d) \text{ pour } \nu > 0, d > 0, \lambda, r \in \mathbb{C}.$$

$$\text{Dém: } \textcircled{1} \text{ Soit } a, b > \frac{1}{2}, a > 0, f(s) = \begin{cases} s^{a-1} e^{-(\varepsilon+i)\mu s} / \Gamma(a) & \text{si } s > 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases} \quad g(s) = \begin{cases} s^{b-1} e^{-t} / \Gamma(b) & \text{si } s > 0 \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

$$\hat{f}(t) = \frac{1}{(\varepsilon+i)\mu + it)^a}$$

$$\hat{g}(s) = (1+is)^{-b}$$

$$\text{puisque } \Gamma(a) = \int_0^{\infty} t^{a-1} e^{-t} dt.$$

$$\text{Alors } \int_{\mathbb{R}} \hat{f}(s) \hat{g}(s) ds = \int_{\mathbb{R}} \hat{f}(t) g(t) dt \text{ (Plancherel)}: \int_0^{\infty} \frac{s^{a-1} e^{-(\varepsilon+i)\mu s}}{\Gamma(a) (1+is)^b} ds = \int_0^{\infty} \frac{t^{b-1} e^{-t}}{\Gamma(b) ((\varepsilon+i)\mu + it)^a} dt$$

Prenons $s = \frac{t}{\varepsilon+i}$ dans la première intégrale et $t = \mu s$ dans la seconde:

$$\int_{\frac{\varepsilon+i}{\varepsilon+i}}^{\frac{\varepsilon+i}{\varepsilon+i}} \frac{(\varepsilon+i)^{-a+1-\frac{1}{\varepsilon+i}} t^{a-1} e^{-\mu t}}{\Gamma(a) (1+\frac{it}{\varepsilon+i})^b} dt = \int_0^{\infty} \frac{\mu^{b-1-\frac{1}{\varepsilon+i}} s^{b-1} e^{-\mu s}}{\Gamma(b) ((\varepsilon+i)\mu + it)^a} ds$$

$$\frac{(\varepsilon+i)^{-a}}{\Gamma(a)} \int_0^{\infty} \frac{t^{a-1} e^{-\mu t}}{(1+\frac{it}{\varepsilon+i})^b} dt = \frac{(\varepsilon+i)^{-a}}{\Gamma(b)} \int_0^{\infty} \frac{s^{b-1} e^{-\mu s}}{(1+\frac{it}{\varepsilon+i})^a} ds. \text{ Il reste à faire } \varepsilon \rightarrow 0$$

$$\textcircled{2} \text{ Découpons l'intégrale } \int_{\mathbb{R}} e^{-\mu t} = \int_{-\infty}^0 + \int_0^{\infty}. \text{ Alors } \frac{\mu^a}{\Gamma(a)} \int_{-\infty}^0 e^{-\mu t} dt \text{ se prolonge à } \mathbb{C},$$

Écrivons $\frac{t^{a-1}}{(1+t)^b} e^{-\mu t} = \sum_{n=0}^{\infty} c_n(b) t^{a+n-1}$. Alors $\int_{-\infty}^0 t^{a+n-1} e^{-\mu t} dt$ est une fonction méromorphe de a avec des pôles simples en $0, -1, -2, \dots$ qui sont compensés par des pôles simples de $\Gamma(a)$.

Proposition 3.7. Soit $\nu > 0$ et $d \geq 0$. La fonction $\lambda \mapsto T(\nu, \lambda, d)$ est entière.

Si $\lambda = \beta + i\gamma$ avec $\beta \in [0, r[$ et $\gamma \in \mathbb{R}$, alors
$$\left(\int_{\mathbb{R}^+} |\nu^{-\frac{\lambda}{2}} T(\nu, \lambda, d)|^2 \nu^{r-1} d\nu \right)^{\frac{1}{2}} \leq C(p, q) (r - \beta)^{-\frac{1}{2}} e^{|\gamma|}$$
$$\lim_{\beta \uparrow r} \sqrt{r - \beta} \left(\int_0^\infty |\nu^{-\frac{\beta}{2}} T(\nu, \beta, d)|^2 \nu^{r-1} d\nu \right)^{\frac{1}{2}} = 1.$$

Dém : • $T(\nu, \lambda, d)$ est holomorphe sur $\{\lambda : \operatorname{Re} \lambda > -p-1\}$ (voir sa définition)

L'éq. fonctionnelle de T montre que T l'est aussi sur $\{\lambda : \operatorname{Re} \lambda < p+1\}$. Totalement.

• Estimons T de deux manières :

1) Nous avons vu que $T(\nu, \lambda, d) = \frac{2^r \Gamma(\frac{2p+q+1}{2})}{\Gamma(\frac{\lambda+p+1}{2}) \Gamma(\frac{\lambda+r}{2})} \int_0^\infty \frac{e^{-2u-\nu} u^{\frac{2d+\lambda+p-1}{2}}}{(u+\nu)^{\frac{2d-\lambda+p+1}{2}}} du$
(formule t page 9)

Or $u^{\frac{2d+p}{2}} \leq (u+\nu)^{\frac{2d+p}{2}}$: $|T(\nu, \lambda, d)| \leq |Q(\lambda)| \int_0^\infty \frac{e^{-2u-\nu} u^{\frac{\beta-1}{2}}}{(u+\nu)^{\frac{-\beta+1}{2}}} du$

Si $0 \leq \beta \leq 1$, $(u+\nu)^{\frac{\beta-1}{2}} \leq \nu^{\frac{\beta-1}{2}}$ et $|T(\nu, \lambda, d)| \leq |Q(\lambda)| \nu^{\frac{\beta-1}{2}} e^{-\nu} \int_0^\infty e^{-2u} u^{\frac{\beta-1}{2}} du$
$$\frac{\Gamma(\frac{\beta+1}{2})}{2^{\frac{\beta+1}{2}}}$$

Ainsi $|T(\nu, \lambda, d)| \leq C(p, q) \nu^{\frac{\beta-1}{2}} e^{-\nu} \frac{\Gamma(\frac{\beta+1}{2})}{|\Gamma(\frac{\lambda+p+1}{2}) \Gamma(\frac{\lambda+r}{2})|}$
$$\leq \frac{(\frac{\beta+1}{2})^{\frac{\beta}{2}}}{\left| \left(\frac{\lambda+p+1}{2} \right)^{\frac{\lambda+p-1}{2}} \left(\frac{\lambda+r}{2} \right)^{\frac{\lambda+r-1}{2}} \right|}$$

Or $\frac{\lambda+p+1}{2} = \rho e^{i\varphi}$ avec $\begin{cases} \rho \geq 0 \\ \varphi \in]-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}[\end{cases}$ $\frac{\lambda+p+1}{2} = \frac{\beta+p+1}{2}$ et donc $\left| \left(\frac{\lambda+p+1}{2} \right)^{\frac{\lambda+p-1}{2}} \right| = \rho^{\frac{\beta+p-1}{2}} e^{-\frac{\varphi}{2} \gamma} \gg \left(\frac{\beta+p+1}{2} \right)^{\frac{\beta+p-1}{2}} e^{-\frac{\pi}{4} |\gamma|}$

De même $\left| \left(\frac{\lambda+r}{2} \right)^{\frac{\lambda+r-1}{2}} \right| \geq \left(\frac{\beta+r-1}{2} \right)^{\frac{\beta+r-1}{2}} e^{-\frac{\pi}{4} |\gamma|}$

Donc $|T(\nu, \lambda, d)| \leq C(p, q) \nu^{\frac{\beta-1}{2}} e^{-\nu} e^{+\frac{\pi}{2} |\gamma|}$

Si $1 \leq \beta \leq r$, $(u+\nu)^{\frac{\beta-1}{2}} \leq ((u+1)(\nu+1))^{\frac{\beta-1}{2}}$ et donc

$|T(\nu, \lambda, d)| \leq |Q(\lambda)| (\nu+1)^{\frac{\beta-1}{2}} e^{-\nu} \int_0^\infty e^{-2u} (u(\nu+1))^{\frac{\beta-1}{2}} du$
bonne p. au $\Gamma(\beta)$

$$\leq C(p, q) (\nu+1)^{\frac{\beta-1}{2}} e^{-\nu} \frac{2^{\beta} \Gamma(\beta-1)}{\left(\frac{\beta+p+1}{2} \right)^{\frac{\beta+p-1}{2}} \left(\frac{\beta+r-1}{2} \right)^{\frac{\beta+r-1}{2}} e^{-\frac{\pi}{2} |\gamma|}}$$

$$\leq \frac{e^{\frac{\pi}{2} |\gamma|}}{e^{\frac{\pi}{2} |\gamma|}}$$

Donc, si $0 \leq \beta \leq 1$, $\left(\int_0^\infty |\nu^{-\frac{\lambda}{2}} T(\nu, \lambda, d)|^2 \nu^{r-1} d\nu \right)^{\frac{1}{2}} \leq C(p, q) \left(\int_0^\infty \nu^{r-2} e^{-2\nu} e^{\frac{\pi}{2} |\gamma|} d\nu \right)^{\frac{1}{2}} = C(p, q) e^{\frac{\pi}{2} |\gamma|} \left(\int_0^\infty \nu^{r-2} e^{-2\nu} d\nu \right)^{\frac{1}{2}} = C(p, q) e^{\frac{\pi}{2} |\gamma|} 2^{r-1} \Gamma(r-1)$

si $1 \leq \beta \leq r$,

$$\leq C(p, q) e^{\frac{\pi}{2} |\gamma|} \int_0^\infty \nu^{r-\beta-1} (\nu+1)^{\beta-1} e^{-2\nu} d\nu$$

$$\begin{aligned} \nu \rightarrow 0, & \sim \nu^{r-\beta-1} e^{-2\nu} \\ \nu \rightarrow \infty, & \sim \nu^{r-2} e^{-2\nu} \end{aligned}$$

$$\leq C(p, q) e^{\frac{\pi}{2} |\gamma|} \left(\frac{\Gamma(r-\beta)}{2^{r-\beta}} + 2^{1-r} \Gamma(r-1) \right)^{\frac{1}{2}}$$

$$\leq \left[C(p, q) e^{\frac{\pi}{2} |\gamma|} (r-\beta)^{-\frac{1}{2}} \right]$$

Or T a un pôle simple en 0. Donc

- Montrons que $|T(v, \lambda, d)| \leq C(p, q) \beta^{-1}$ pour $\beta > 0$

ou $\sigma_{v,w}(u, \lambda) \xi = T(v, \lambda, d) \xi$ n'est d-homogène et donc

$$\begin{aligned} |T(v, \lambda, d)| &\leq \|u\|_1 = \frac{1}{h(p, q)} \int_0^\infty \int_{\mathbb{R}^2} ((1+(v^2)^2 + (z^2)^2)^{-\frac{\beta+r}{2}} dz dv \\ &= \frac{1}{h(p, q)} \frac{2\pi^p}{\Gamma(p)} \frac{2\pi^{q/2}}{\Gamma(\frac{q}{2})} \int_0^\infty \int_0^\infty ((1+r^2)^2 + t^2)^{-\frac{\beta+r}{2}} t^{q-1} dt r^{2p-1} dr \\ &= \frac{1}{h(p, q)} \frac{2\pi^{p+q/2}}{\Gamma(p) \Gamma(\frac{q}{2})} \int_0^\infty \int_0^\infty (1+w)^{-\beta-p} (1+v)^{-\frac{\beta+r}{2}} v^{\frac{q}{2}-1} dv w^{p-1} dw \\ &= \frac{\pi^{p+q/2}}{h(p, q) \Gamma(p) \Gamma(\frac{q}{2})} \int_0^\infty \int_0^\infty (1+w)^{-\beta-p} (1+v)^{-\frac{\beta+r}{2}} v^{\frac{q}{2}-1} dv w^{p-1} dw \\ &= \frac{\pi^{p+q/2} \Gamma(\frac{2p+q+1}{2}) \Gamma(p) \Gamma(\beta) \Gamma(\frac{q}{2}) \Gamma(\frac{\beta+r}{2})}{\pi^{\frac{2p+q+1}{2}} 2^{1-2p-q} \Gamma(p) \Gamma(\frac{q}{2}) \Gamma(\beta+p) \Gamma(\frac{\beta+r}{2})} \\ &= \frac{2\pi^{p+q/2} \Gamma(\frac{2p+q+1}{2}) \Gamma(p) \Gamma(\beta) \Gamma(\frac{q}{2}) \Gamma(\frac{\beta+r}{2})}{2^{1-p+\beta+q} \Gamma(\frac{\beta+r}{2}) \Gamma(\frac{\beta+p+1}{2})} \end{aligned}$$

$$(2\sqrt{\pi} \Gamma(\beta+p) = 2^{\beta+p} \Gamma(\frac{\beta+p}{2}) \Gamma(\frac{\beta+p+1}{2})) = \frac{2\Gamma(\frac{2p+q+1}{2}) \Gamma(p)}{2^{1-p+\beta+q} \Gamma(\frac{\beta+r}{2}) \Gamma(\frac{\beta+p+1}{2})}$$

$$\text{et donc } |T(v, \lambda, d)| \leq C(p, q) \Gamma(\beta) \leq C(p, q) \beta^{-1}.$$

- Estimons $|T(v, \lambda, d) - T(v, r, d)| = \left| \int_{[\lambda, r]} \frac{\partial T(v, \mu, d)}{\partial \mu} d\mu \right|$
 $\leq |\lambda - r| \sup \left\{ \left| \frac{\partial T(v, \mu, d)}{\partial \mu} \right|, \mu \in [\lambda, r] \right\}$
 $= \frac{1}{2\pi i} \int_{\mathcal{C}(\mu, \frac{\beta}{2})} T(v, \zeta, d) (\zeta - \mu)^2 d\zeta$

$$\leq |\lambda - r| \frac{2}{\beta} \sup_{\zeta \in \mathcal{C}(\mu, \frac{\beta}{2})} |T(v, \zeta, d)|$$

Or $\zeta \in \mathcal{C}(\mu, \frac{\beta}{2}) \Rightarrow \operatorname{Re} \zeta \geq \frac{\beta}{2}$. Donc $\leq |\lambda - r| \frac{2}{\beta} C(p, q) \frac{2}{\beta}$ par ce qui précède.

$$\leq C(p, q) \frac{|\lambda - r|}{\beta^2}$$

- Calculons $\lim_{v \rightarrow 0^+} T(v, v, d)$: $T(v, v, d) = \frac{2^r \Gamma(\frac{2p+q+1}{2})}{\Gamma(\frac{r+p+1}{2}) \Gamma(r)} \int_0^\infty \frac{e^{-2x-v} x^{\frac{2d+2p+q-1}{2}}}{(x+v)^{\frac{2d+q+1}{2}}} dx$

Où, si $v \in]0, 1[$, l'intégrande est dominée par $e^{-2x} x^{\frac{2p+q-1}{2}} (\pi i)^2$ qui est intégrable et donc, par convergence dominée,

$$\lim_{v \rightarrow 0^+} T(v, v, d) = \frac{2^r}{\Gamma(r)} \int_0^\infty e^{-2x} x^{\frac{2p+q-1}{2}} dx = 1$$

- Montrons la 2^e assertion: $\forall n \in \mathbb{N}, (r-\beta) \int_0^\infty |v^{-\frac{\beta}{2}} T(v, \beta, d)|^2 v^{r-1} dv \rightarrow 0$

$$2/ (r-\beta) \int_0^\infty |v^{-\frac{\beta}{2}} [T(v, \beta, d) - T(v, v, d)]|^2 v^{r-1} dv \leq C(p, q) \int_0^\infty v^{-\beta} (\beta-r)^2 \beta^{-2r-1} dv = C(p, q) (r-\beta)^2 \beta^{-2} \delta^{r-\beta} \xrightarrow{\beta \rightarrow r} 0$$

$$3/ \lim_{\beta \rightarrow r} (r-\beta) \int_0^\infty |v^{-\beta/2} (T(v, v, d) - 1)|^2 v^{r-1} dv \leq \sup_{\alpha \leq \beta} |T(v, v, d) - 1|^2 \lim_{\beta \rightarrow r} (r-\beta) \frac{\delta^{r-\beta}}{r-\beta} = \sup_{0 < \alpha < \delta} |T(v, v, d) - 1|^2 \rightarrow 0$$

$$4/ \lim_{\beta \rightarrow r} (r-\beta) \int_0^\infty |v^{-\frac{\beta}{2}}| v^{r-1} dv = 1.$$

Théorème principal: Si $G = Sp(n, 1)$, $\Lambda_G \geq 2n-1$ et si $G = F_4(-20)$, $\Lambda_G \geq 21$.

On travaille avec $M = \mathbb{H} \oplus \mathfrak{g}$ algèbre de Lie de N (de type H)

Def: on note $\Delta_{\mathfrak{g}} : C_c^\infty(N) \rightarrow C_c^\infty(N)$, $\Delta_{\mathfrak{g}} u(v, z) = - \sum_{k=1}^q \frac{\partial^2}{\partial t^2} u(v, z + t w_k) \Big|_{t=0}$
dim $\mathfrak{p}$ dim $\mathfrak{g}$
"v" z
 où $w_1, \dots, w_q$ b.o.u de $\mathfrak{g}$.

Prop 5.1: Si u, v sont $C_c^\infty(N)$, $\left| \int_{\mathbb{H}} (\Delta_{\mathfrak{g}} u)(v, 0) dv \right| \leq \pi^p \|u\|_{B(N)}$ p entier pair.

[Rappel: $u \in B(N)$ si $\exists \pi$ rep. unitaire de N sur $\mathcal{H}$, $\xi, \eta \in \mathcal{H}$, tel que $u(x) = \langle \pi(x) \xi, \eta \rangle$]

$$\|u\|_{B(N)} = \inf_{\pi, \xi, \eta} \|\xi\| \|\eta\| = \|u\|_{C^*(N)^+} \quad \text{où} \quad \langle u, f \rangle = \int_N u f d\mu$$

preuve: par la formule de Plancherel, $\|u\|_{B(N)} = \sup_{\substack{f \in L^1(N) \\ \|f\|_1 \leq 1, \text{ fonction rep. unitaire de } N}} \int_N f u = \sup_{\substack{f \in L^1(N) \\ \|f\|_1 \leq 1, \text{ fonction rep. unitaire de } N}} \|\sigma_{v,w}(f)\| \leq 1 \text{ pour } v, w \in \mathfrak{g}$

et si $u \in C_c^\infty(N)$, $\langle k, u \rangle = \sup_{\substack{k \text{ distrib. tempérée} \\ \|\sigma_{v,w}(k)\| \leq 1 \text{ pour tous } v, w}} \langle k, u \rangle$

Rappel: Si k distribution tempérée sur N , $\pi = \sigma_{v,w}$, $\pi(k)$ est un op. non borné sur $\mathcal{H}_\pi$.
 tel que $\langle \pi(k) \xi, \eta \rangle = \langle k, \varphi_{\xi, \eta} \rangle$ où $\varphi_{\xi, \eta}(x) = \langle \pi(x) \xi, \eta \rangle$.

On va prendre la distribution $\langle k, u \rangle = \int_{\mathbb{H}} \Delta_{\mathfrak{g}} u(v, 0) dv$

Il s'agit de montrer $\|\sigma_{v,w}(k)\| \leq \pi^p$ pour tous v, w . En fait, il suffit de montrer

pour $k = k_R$ donnée par $\langle k_R, u \rangle = \int_{\mathbb{H}} e^{-R|v|^2} \Delta_{\mathfrak{g}} u(v, 0) dv = \langle \phi_R, \Delta_{\mathfrak{g}} u \rangle$

On calcule $\langle \sigma_{v,w}(k_R) \xi, \eta \rangle$ avec ξ, η des normaux.

$$\langle k_R, \varphi_{\xi, \eta} \rangle \text{ où } \varphi_{\xi, \eta}(v, z) = \langle \sigma_{v,w}(v, z) \xi, \eta \rangle = \int e^{-v(|w|^2 + 2 \langle v, w \rangle w + \langle z, w \rangle)} \xi(v+w) \overline{\eta(w)} d\mu(w)$$

Alors $\Delta_{\mathfrak{g}} \varphi_{\xi, \eta}(v, 0) = \sum_{k=1}^q v^2 \langle w, w_k \rangle^2 \times \varphi_{\xi, \eta}(v, 0)$

$$\Delta_{\mathfrak{g}} \varphi_{\xi, \eta}(v, 0) = v^p \langle \phi_R, \varphi_{\xi, \eta} \rangle = v^p \langle \sigma_{v,w}(\phi_R) \xi, \eta \rangle$$

D'où $\|\sigma_{v,w}(k_R)\| \leq \pi^p$

espace propre: poly. homog. de d-
 de v. propre associée $\pi^p (R-v)^{d-p} (R+v)^{d-p}$
 $\frac{(R-v)^{d-p} (R+v)^{d-p}}{v^{-p}}$

Proposition 5.2 : Soit $f \in C_c^\infty(\mathbb{R}_+^*)$ et on pose $u(v, z) = f(4|v|^2(|v|^4 + |z|^2))$

$$\text{Alors } \int_{\mathbb{R}^2} \Delta_z^{\frac{p}{2}} u(v, 0) dv = \frac{(-1)^{p/2} 2^{p+1} \pi^p}{\Gamma(p) \Gamma(\frac{p}{2})} \Gamma(\frac{p}{2}) \int_0^\infty f(t) (4t^2 t^4) t^{2p-1} dt$$

preuve : on pose $v = 4|v|^2(|v|^4 + |z|^2)$ et $H \geq 0$

$$u(v, z) = \sum_{k=0}^H \frac{f^{(k)}(v)}{k!} |z|^{2k} + \frac{1}{H!} \int_0^{|z|^2} f^{(H+1)}(v+t) (v+t) (|z|^2+t)^H dt$$

$$\text{Si } t \text{ est assez grand, } \Delta_z^{\frac{p}{2}} u(v, 0) = \sum_{k=0}^H \frac{f^{(k)}(v)}{k!} \Delta_z^{\frac{p}{2}} (|z|^{2k}) \Big|_{z=0} \stackrel{\text{mul. par } 2k=p}{=} (-1)^{\frac{p}{2}} 2^p f^{(\frac{p}{2})}(v) \frac{\Gamma(\frac{p}{2})}{\Gamma(\frac{p}{2})}$$

Proposition 5.3 : Soit $f_i \in C_c^\infty(\mathbb{R}_+^*)$ telles que $\|f_i\|_\infty \leq 1$

$$\text{Alors } \int_0^\infty f_i(t) (4t^2 t^4) t^{2p-1} dt \xrightarrow{c \rightarrow \infty} \frac{(-1)^{\frac{p}{2}} \Gamma(\frac{p}{2})}{4} \quad f_i \rightarrow 1 \text{ simplement,}$$

On en déduit le Théorème principal :

Soit $G = Sp(n, 1)$, Iwasawa donne $G = KAN$ avec N de type H avec $q=3$ et $p=2n-2$
 Si $G = Fu(2, 0)$ $q=7$ et $p=4$

Supposons qu'il existe $u_i \in C_c^\infty(G)$ tels que $\|u_i\|_{H_0 A(G)} \leq \Lambda_G$
 $u_i \rightarrow 1$ uniformément sur les compacts.

Etape 1 : on peut supposer $u_i(hgh') = u_i(g)$ pour $h, h' \in K$ et $g \in G$
 (on considère $g \mapsto \int_{K \times K} u_i(hgh') dh dh'$)

On voit qu'il existe $f_i \in C_c^\infty(\mathbb{R}_+^*)$ tels que $u_i(v, z) = f_i(4|v|^2(|v|^4 + |z|^2))$

$$\text{et de plus } \|u_i|_N\|_{B(N)} \leq \|u_i|_N\|_{H_0 A(N)} \leq \|u_i\|_{H_0 A(G)} \leq \Lambda_G$$

$$\text{Par les propositions 5.1, 5.2 et 5.3, } \frac{(-1)^{p/2} 2^{p+1} \pi^p}{\Gamma(p) \Gamma(\frac{p}{2})} \frac{(-1)^{p/2}}{4} \Gamma(\frac{p}{2}) \leq \pi^p \Lambda_G$$

Utilisons les formules de Legendre pour Γ : $2n-1 \cdot n \cdot \dots \cdot 1 \cdot 1 \cdot n \cdot \dots$

preuve de la prop. 5.3 : $\frac{1}{2}$ I.O.P.

Chapitre IV de Cowling - Haagerup.

Rappel : $G = SU(n, 1)$ ou $Sp(n, 1)$ ou $F_{4(-20)}$ de décomposition d'Iwasawa $G = KAN$
 où N est de type H avec $\begin{array}{c|c|c|c} G & SU(n, 1) & Sp(n, 1) & F_{4(-20)} \\ \hline p & n-1 & 2n-2 & 4 \\ q & 1 & 3 & 7 \end{array}$ $\mathfrak{m} = \mathfrak{w} \oplus \mathfrak{z}$

$A \cong \mathbb{R}$ (en général, A groupe commutatif $\mathbb{R}^n$ avec n rang de l'algèbre)

$$= \{e^{tH} : t \in \mathbb{R}\}, H \in \mathfrak{a} \text{ choisi pour que } \mathfrak{w} = \{x \in \mathfrak{g} : [H, x] = x\}$$

$$\mathfrak{z} = \{x \in \mathfrak{g} : [H, x] = 2x\}$$

Notation : $(v, z) = e^{v + \frac{z}{q}}$, $a_s = e^{(\log s) \frac{H}{2}}$

Aujourd'hui on travaille avec $S = AN$

Rappel : S est un sous-groupe : $a_s \cdot (v, z) \cdot a_s^{-1} \cdot (v', z') = a_{s^2} \cdot \left(\frac{v}{\sqrt{s}} + v', z' + \frac{z}{\sqrt{s}} + \frac{2}{\sqrt{s}} [v, v'] \right) \cdot a_{s^{-1}}$

ou dérive / s et on voit que les deux expressions satisfont la même é.d.

On avait introduit $u_x : N \rightarrow \mathbb{C}$

$$u_x(v, z) = ((1 + (v|^2)^2 + (z|^2)^2)^{-\frac{\lambda + r}{2}}$$

On avait aussi introduit $\varphi_\lambda : G \rightarrow \mathbb{C}$ "fonction sphérique généralisée"

et on avait montré que si $\int_N u_x(n') dn' = 1$, alors $\varphi_\lambda(a_s n) = s^{-\frac{\lambda + r}{2}} \int_N u_x(n^{-1} a_s^{-1} n' a_s) u_\lambda(n') dn'$

Théorème 4.3 : si $\lambda = \beta + ir$, $\beta \in]-r, r[$, alors il existe C (qui dépend de p et q)

tel que $\|\varphi_\lambda / s\|_{B(s)} \leq C(r - |\beta|)^{-1} e^{10|\beta|}$ et $\lim_{\beta \rightarrow r} \|\varphi_\beta / s\|_{B(s)} \leq \begin{cases} 1 & \text{si } G = SU(n, 1) \\ 2n-1 & \text{si } G = Sp(n, 1) \\ 2 & \text{si } G = F_{4(-20)} \end{cases}$

N.B. : φ_β tend unif⁺ vers 1 sur tout compact. Mais φ_β n'est pas à support fini et même pas dans $A(s)$. Il faut donc un argument supplémentaire pour démontrer le théorème principal

Rappel : formule de Plancherel pour N : si $u \in C_c^\infty(N)$, alors

$$u(0, 0) = c(p, q) \int_{S_{\mathbb{H}^n}} \int_0^\infty |t \sigma_{v, w}(u)| v^{r-1} dv dw \quad \text{où } c(p, q) = \frac{2^{2-p-2q} \sqrt{\pi}}{\Gamma(\frac{1}{2}) \Gamma(\frac{2p+q+1}{2})}$$

et $\sigma_{v, w}$ est la représentation de N sur $\mathcal{h}_{v, w} = \{ \xi : \mathfrak{w} \xrightarrow{\text{hol}} \mathbb{C} : \int_{\mathfrak{w}} |\xi(v)|^2 e^{-2v|w|^2} dv < \infty \}$

On considère $I_v : \mathcal{h}_{v, w} \rightarrow \mathcal{h}_{v, w}$, $I_v \xi(v) = v^{\frac{p}{2}} \xi(\sqrt{v} v)$ c'est un unitaire et on note $c_{v, w}(n) = I_v^{-1} \sigma_{v, w}(n) I_v \in \mathcal{U}(\mathcal{h}_{v, w})$

Cela donne la formule de Plancherel (bis) : si $u, \tilde{u} \in C_c^\infty(N)$,

$$\int_N u(n) \tilde{u}(n^{-1}) dn = c(p, q) \int_{S_g} \int_0^\infty \text{tr}(\tau_{\nu, w}(u) \tau_{\nu, w}(\tilde{u})) \nu^{r-1} d\nu dw$$

preuve : considérer $u \times \tilde{u}$

Calculons pour φ_λ : posons $\tilde{u}(n') = u_\lambda(n'^{-1}) = u_\lambda(n')$ et $\tau_{\nu, w}(\tilde{u}) = \tau_{\nu, w}(u_\lambda)$
 $u(n') = u_\lambda(n'^{-1} a_s^{-1} n a_s)$.

Claim : $\tau_{\nu, w}(u) = \tau_{\nu s, w}(n) \tau_{\nu s, w}(u_\lambda)$

preuve : $\int \tau_{\nu, w}(n') u(n') dn' = [\text{par le chgt de var. } n'' = a_s^{-1} n' a_s, dn' = s^{\frac{2p}{2}+q} dn'' = s^r dn'']$

$$= \int_N \tau_{\nu, w}(a_s n'' a_s^{-1}) u_\lambda(n'^{-1} n'') s^r dn'' = [\text{par le chgt de var } n' = n''^{-1} n'']$$

$$= \int_N \tau_{\nu, w}(a_s n n' a_s^{-1}) u_\lambda(n') s^r dn'$$

$$\text{et } \tau_{\nu, w}(a_s n a_s^{-1}) \xi(w) = \nu^{-\frac{q}{2}} \left(\tau_{\nu, w}(n_s) \mathbb{I}_\nu \xi \right) \left(\frac{w}{\nu} \right) = \nu^{-\frac{q}{2}} e^{-\nu(s|w|^2 + 2\sqrt{s}\{w, \frac{w}{\sqrt{s}}\} \omega + i \langle s\xi, w \rangle)} \mathbb{I}_\nu \xi \left(\sqrt{s} \left(\sqrt{s} w + \frac{w}{\sqrt{s}} \right) \right)$$

$$n_s = (\nu \sqrt{s}, z_s) \quad = e^{-\nu s(|w|^2 + 2\{w, \frac{w}{\sqrt{s}}\} \omega + i \langle t, w \rangle)} \xi(\nu \sqrt{s} w + w)$$

[en remplaçant ν par νs et s par 1] $= \tau_{\nu s, w}(n) \xi(w)$

$$\text{et } \tau_{\nu, w}(u) = \int_N \tau_{\nu s, w}(n) \tau_{\nu s, w}(n') u_\lambda(n'^{-1} n') s^r dn'$$

$$= \tau_{\nu s, w}(u) \tau_{\nu s, w}(u_\lambda) s^r$$

Conclusion : par Plancherel (bis) $\varphi_\lambda(a_s m) = s^r s^{-\frac{\lambda+r}{2}} c(p, q) \int_{S_g} \int_{\mathbb{R}^{+*}} \text{tr}(\tau_{\nu s, w}(n) \tau_{\nu s, w}(u_\lambda) \times$

$$\boxed{A} \quad \times \tau_{\nu, w}(u_\lambda) \Big) \nu^{r-1} d\nu dw$$

Soit $(e_{j,w})_{j \in \mathbb{N}^p}$ une b.o.n de $\mathcal{H}_{\lambda, w}$ de polynômes homogènes avec $d e_{j,w} = |j|$

Si $A \in \mathcal{S}^1(\mathcal{H}_{\lambda, w})$, $\text{tr} A = \sum_j \langle A e_{j,w}, e_{j,w} \rangle$. On avait montré que

$$A e_{j,w} = T(\nu, -\lambda, |j|) T(\nu, \lambda, |j|) \tau_{\nu s, w}(n) e_{j,w} \text{ car } \mathbb{I}_\nu \text{ laisse stable les polynômes homogènes de degré } d.$$

on se réserve de pouvoir intégrer Σ et $\int$

Donc $\varphi_\lambda(a_s m) = \sum_{j \in \mathbb{N}^d} \varphi_{\lambda, j}(a_s m)$ où $\varphi_{\lambda, j}(a_s m) = s^{\frac{r-\lambda}{2}} c(p, q) \int_{S_g} \int_0^\infty T(\nu, -\lambda, |j|) T(\nu, \lambda, |j|) \times$

$$\times (\tau_{\nu s, w}(n) e_{j,w} | e_{j,w} \rangle) \nu^{r-1} d\nu dw$$

Soit $w \in S_g$. On pose $\mathcal{H}_w = \{ \xi : \mathbb{R}^{+*} \rightarrow \mathcal{H}_{\lambda, w} \}$ en vue de pouvoir reconnaître

$\varphi_{\lambda, j}$ comme élément de $\mathcal{B}(\mathcal{S})$ [i.e., trouver π rep. unitaire smth, $\xi, \eta \in \mathcal{H}$ tels que $\varphi = \langle \pi(\cdot) \xi, \eta \rangle$]

et on munit $\mathcal{H}_w$ de $\|\xi\|^2 = c(p, q) \int_0^\infty \|\xi(w)\|^2 \nu^{r-1} d\nu$.

On pose $\tau_w(a_s m) \xi(\nu) = s^{\frac{r}{2}} \tau_{\nu s, w}(n) \xi(s\nu)$.

Claim 2 : τ_w est une rep. unit de $AN = S$.

$$\begin{aligned} \Xi_{j,\lambda,\omega}(v) &= v^{-\frac{\lambda}{2}} T(v, \lambda, |j|) e_{j,\omega} \\ H_{j,\lambda,\omega}(v) &= \overline{v^{\frac{\lambda}{2}} T(v, -\lambda, |j|) e_{j,\omega}} \end{aligned} \quad \left. \begin{array}{l} \text{Ce sont des vecteurs de } \mathfrak{h}_{\mathbb{C},\omega} \\ \text{Calculons leur norme!} \end{array} \right\}$$

$$\|\Xi_{j,\lambda,\omega}\|^2 = \int_0^\infty |v^{-\frac{\lambda}{2}} T(v, \lambda, |j|)|^2 v^{r-1} dv =: N_{|j|}(\lambda)^2 \quad \text{et} \quad \|H_{j,\lambda,\omega}\| = N_{|j|}(-\lambda) \quad c(p,q)^{\frac{1}{2}}$$

$$\langle \varepsilon_\omega(a,n) \Xi_{j,\lambda,\omega}, H_{j,\lambda,\omega} \rangle = c(p,q) \int_0^\infty dv v^{r-1} \lambda^{\frac{r}{2}} T(v, \lambda, |j|) T(v, -\lambda, |j|) \langle \varepsilon_{\lambda,\omega}(n) e_{j,\omega}, e_{j,\omega} \rangle v^{\frac{\lambda}{2}} (v\lambda)^{-\frac{\lambda}{2}}$$

$$\varphi_{\lambda,j}(a,n) = \int_{S_{\mathbb{C}}} \langle \varepsilon_\omega(a,n) \Xi_{j,\lambda,\omega}, H_{j,\lambda,\omega} \rangle d\omega = \text{moyenne} / S_{\mathbb{C}}$$

$$\|\varphi_{\lambda,j}\|_{B(S)} \leq \int_{S_{\mathbb{C}}} \|\Xi_{j,\lambda,\omega}\| \|H_{j,\lambda,\omega}\| d\omega = c(p,q) N_{|j|}(\lambda) N_{|j|}(-\lambda).$$

Or c'est l'expression qu'on avait dérivée la dernière fois!

On avait montré que si $\lambda = \beta + i\gamma$, $0 \leq \beta \leq r$, $N_{\lambda}(\lambda) \leq \frac{C(p,q) e^{2|\gamma|}}{\sqrt{r-\beta}}$ et $\sqrt{r-\beta} N_{\lambda}(\beta) \xrightarrow{\beta \rightarrow r} 1$

Proposition [4.2] Si $\lambda = \beta + i\gamma$ et $-r \leq \beta \leq r$, alors

- ① $N_{\lambda}(\lambda) N_{\lambda}(-\lambda) \leq \frac{C(p,q) (1+|\gamma|)^{-|\beta|}}{\sqrt{r-|\beta|}} e^{2|\gamma|}$
- ② $N_{\lambda}(\beta) N_{\lambda}(-\beta) \leq c(p,q) (1+|\gamma|)^{-|\beta|}$
- ③ $N_{\lambda}(\beta) N_{\lambda}(-\beta) \xrightarrow{\beta \rightarrow r} 2^{r-1} \Gamma(r) \prod_{k=1}^d \frac{2k-q-1}{2k+p+q-1}$

Remarque: si q impair (et toujours pair ou impair!), cette dernière limite est $= 0$ sauf si $d \leq \frac{q-1}{2}$.
(si $d \geq \frac{q+1}{2}$, $2k-q-1 = 0$ si $k = \frac{q+1}{2}$)

Cette proposition implique le th 4.3: $\sum_j \|\varphi_{\lambda,j}\|_{B(S)} \leq C(p,q) \sum_{d \geq 0} \underbrace{\binom{p+d-1}{d}}_{\leq (p+d)^{p-1}} (r-|\beta|)^{-1+|\gamma|} e^{2|\gamma|} \frac{1}{(1+|\gamma|)^{\beta}}$

$\leq C(p,q) (r-|\beta|)^{-1+|\gamma|} e^{2|\gamma|}$ si $p-1-|\beta| < -1-\varepsilon$ i.e. $|\beta| > p+\varepsilon$.

Donc $\|\varphi_{\lambda}|_S\|_{B(S)} \leq C(p,q) (r-|\beta|)^{-1+|\gamma|} e^{2|\gamma|}$ si $|\beta| > p+\varepsilon$.

Or $\lambda \mapsto \varphi_{\lambda}$ est holomorphe. Par le théorème des trois droites,

$$\|\varphi_{\lambda}|_S\|_{B(S)} \leq C(p,q) e^{2|\gamma|} \quad \text{si } |\beta| \leq p+\varepsilon$$

De plus, $\lim_{\beta \rightarrow r} \|\varphi_{\lambda}|_S\|_{B(S)} \leq \lim_{\beta \rightarrow r} \sum_j c(p,q) N_{j,\lambda}(\beta) N_{j,\lambda}(-\beta)$

$$\leq \sum_d c(p,q) \binom{p+d-1}{d} 2^{r-1} \Gamma(r) \prod_{k=1}^d \frac{2k-q-1}{2k+p+q-1}$$

[SU(n,1)] Si $q=1$, cette somme contient seulement le terme $d=0$: $c(p,q) 2^p p! = 1$

[Sp(n,1)] Si $p=2n-2$, $q=3$, ... $d=0$ et $d=1$: on a $c(p,q) = \frac{2^{2n-2} \sqrt{n}}{\Gamma(\frac{n}{2}) \Gamma(\frac{n+1}{2})} = \frac{2^{-n} \sqrt{n} 2^{2n}}{\frac{\sqrt{\pi}}{2} (2n-1)!} = \frac{2^{-1-2n}}{(2n-1)!}$

et la $\sum_d = \frac{2^{-1-2n}}{(2n-1)!} 2^{2n} (2n)! \left(\frac{1}{2n} + \frac{(2n-2) \times 2}{2n} \right) = 2n-1$

Idee de la preuve: l'eq. fonctionnelle! Si $\beta > 0$, $\left(\frac{v}{2}\right)^{\frac{\lambda}{2}} \frac{\Gamma(\frac{\lambda+p+1}{2}) \Gamma(\frac{\lambda-r}{2})}{\Gamma(\frac{\lambda-r}{2}) \Gamma(\frac{\lambda+p+1}{2})} T(v, \lambda, d)$ est impaire. Donc $N_{\lambda}(-\lambda) = 2 \frac{\Gamma(\frac{\lambda+r}{2}) \Gamma(\frac{\lambda+p+1}{2})}{\Gamma(\frac{\lambda-r}{2}) \Gamma(\frac{\lambda+p+1}{2})} N_{\lambda}(\lambda)$ donc $N_{\lambda}(\lambda) N_{\lambda}(-\lambda) \leq 2^{2\beta} \frac{\Gamma(\frac{\lambda+r}{2}) \Gamma(\frac{\lambda+p+1}{2})}{\Gamma(\frac{\lambda-r}{2}) \Gamma(\frac{\lambda+p+1}{2})} C(p,q) (r-\beta)^{-1+|\gamma|}$

Il reste donc seulement de T à estimer!

Le $\frac{1}{1-\beta}$ disparaît: il y a $1 - (-\frac{1}{2})$ au dénominateur qui le compense!

H5/2012

Rappel: le but du GT est de montrer que $\dim(\mathfrak{g}_{\mathbb{R}}(Sp(n,1))) = 2n-1$. On a déjà montré $\geq$

$$\dim(\mathfrak{g}_{\mathbb{R}}(SU(n,1))) = 1$$

$$\dim(\mathfrak{g}_{\mathbb{R}}(F_{4(-20)})) = 21$$

• Or $G = SU(n,1) = \{u \in \mathbb{C}^{n+1} \mid u \text{ lin qui préserve } \langle z, z \rangle = \sum_{i=1}^n |z_i|^2 - |z_{n+1}|^2\}$

$$G = Sp(n,1) = \{u \in \mathbb{H}^{n+1} \mid \dots\}$$

sont des groupes de Lie simples de rang réel $= 1$: $\exists K$ sous-groupe compact maximal

$\exists A$ groupe abélien $\cong \mathbb{R}^r$ avec $r=1$
 A est maximal et ceux-ci sont conjugués!

$\exists N$ groupe nilpotent $K \rtimes A \rtimes N \rightarrow G$
 $(k, a, n) \mapsto kan$

• Si $G = Sp(n,1)$ ou $SU(n,1)$ ou $F_{4(-20)}$, N est un groupe de type Heisenberg

• $\dim(G) \leq C \iff \exists (\varphi_n) \subset A(G) = VN(G)_* \quad \left\{ \begin{array}{l} \varphi_n \rightarrow 1 \text{ unif. sur les compacts de } G \\ \|\varphi_n\|_{H_0 A(G)} \leq C \end{array} \right.$

où $\|\varphi\|_{H_0 A(G)} = \sup_{\substack{n \\ \varphi_1, \dots, \varphi_n \in G}} \|\text{Mat. de Schur par } (\varphi(g_i g_j^{-1}))_{i,j}\|_{M_n \mathbb{C}}$
 $= \|\lambda(f) \mapsto \lambda(\varphi f)\|_{\mathfrak{g}(\mathbb{C}G \otimes)}$
 $= \inf_{\substack{\xi, \eta: G \rightarrow H \text{ e.t.} \\ \varphi(g^{-1}f) = \langle \xi(g), \eta(f) \rangle}} \sup_{\substack{g \\ \eta(g)}} \|\xi(g)\| \sup_{\substack{f \\ \eta(f)}} \|\eta(f)\|$
 $= \inf_{\substack{\pi: G \rightarrow U(H) \text{ continue} \\ \xi, \eta \in H \text{ avec } \varphi(f) = \langle \pi(f)\xi, \eta \rangle}} \|\xi\| \|\eta\| =: \|\varphi\|_{B(G)} = \|f \mapsto \int \varphi f\|_{\mathfrak{g}(\mathbb{C}G)^*}$

Remarque: Si G est moyennable, i.e., $\mathfrak{g}^*(G) = \mathfrak{g}^*(G)$, alors $\|\varphi\|_{B(G)} = \|\varphi\|_{H_0 A(G)}$.
 En fait, $\geq$ est toujours vrai et $\leq$ résulte de ce que $\|\varphi\|_{B(G)} = \|\lambda(f) \mapsto \int \varphi f\|_{\mathfrak{g}(\mathbb{C}G)^*} \leq \|\varphi\|_{H_0 A(G)}$ car $f \mapsto \int f$ n'est pas en un caractère.

Remarque: on note $S = AN = \{an : a \in A, n \in N\}$, S est un sous-groupe moyennable de $\mathfrak{g}^*(G)$.

Prop: Si $\varphi: G \rightarrow \mathbb{C}$ est continue avec $\varphi(h^{-1}f) = \varphi(f)$ pour $x \in G$ et $h, h' \in K$, alors $\|\varphi\|_{H_0 A(G)} = \|\varphi|_S\|_{B(S)}$.

Dém: $\|\varphi\|_{H_0 A(G)} = \|\varphi|_S\|_{B(S)}$ car $\geq$ est évident
 $\leq$: si $g_1, \dots, g_n \in G$, Iwasawa donne k_i, a_i tel que $g_i = k_i a_i$
 et alors $\varphi(g_i g_j^{-1}) = \varphi(k_i a_i a_j^{-1} k_j^{-1}) = \varphi(a_i a_j^{-1})$

De plus, $\|\varphi|_S\|_{H_0 A(S)} = \|\varphi|_S\|_{B(S)}$ car S est moyennable.

Notation: On va plutôt considérer $A \cong (\mathbb{R}^{++}, \times)$, si $\lambda \in \mathbb{C}$, on va noter

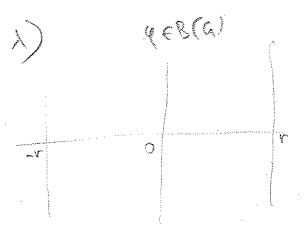
$$\chi_\lambda: A \rightarrow \mathbb{C} \quad a \mapsto \lambda = e^{\lambda \log a} \quad a \mapsto s$$

Notons $M = \{x \in G: x^{-1}ax = a \text{ pour } a \in A\}$ et étendons χ_x en un morphisme $\chi_x: \underbrace{MAN}_{\text{groupe}} \rightarrow \mathbb{C}$
 On introduit $\pi_x: G \rightarrow B(H_x)$, $\pi_x = \text{ind}_{MAN}^G(\chi_x)$
 On avait vu qu'il peut voir $\pi_x(x) \subseteq B(L^2(K))$ et que π_x est unitaire si $\lambda \in i\mathbb{R}$
 On définit alors $\varphi_x(u) = \langle \pi_x(u) \mathbb{1}, \mathbb{1} \rangle_{L^2(K)}$. Si $\lambda \in i\mathbb{R}$, $\varphi_x(u) \in \mathcal{B}(G)$ et $\|\varphi_x\|_{\mathcal{B}(G)} \leq 1$.

Théorème monté: $\bullet \varphi_\lambda \equiv 1$ si $\lambda = r$ ou $\lambda = -r$ avec r un entier qui dépend de G .
 $\bullet \lambda \mapsto \varphi_\lambda$ est holomorphe de $\mathbb{C}$ dans $\mathcal{B}(G)$, topologie sur les compacts
 $\bullet \varphi_\lambda(\lambda x \lambda') = \varphi_\lambda(x)$
 $\bullet$ si $\lambda = \beta + i\gamma$ avec $|\beta| < r$, $\varphi_\lambda|_S \in \mathcal{B}(S)$ et

$$\|\varphi_\lambda|_S\|_{\mathcal{B}(S)} \leq \frac{C e^{10|\beta|}}{r - |\beta|}$$

 $\bullet \limsup_{\beta \rightarrow r^-} \|\varphi_\beta\|_{\mathcal{B}(S)} \leq 2n-1$



Dé On n'a pas encore gagné car $\varphi_\lambda \notin A(G)$

Sol Si $\beta \in]-r, r[$ et $m > 0$, soit $\varphi_{\beta, m}(u) = \frac{m}{\sqrt{\pi}} \int_{-\infty}^{+\infty} e^{-m^2 t^2} \varphi_{\beta + it}(u) dt$ avec $\frac{m}{\sqrt{\pi}} e^{-\frac{m^2 t^2}{2}}$ dt une proba.

Prop: Si $|\beta| < r$ et $m > 0$, $\varphi_{\beta, m} \in A(G)$

Cor: $\Lambda_{\text{dr}}(G) \leq 2n-1$

preuve: soit $|\beta| < r$; alors $\limsup_{m \rightarrow \infty} \|\varphi_{\beta, m}|_S\|_{\mathcal{B}(S)} \leq \|\varphi_\beta\|_{\mathcal{B}(S)}$ [on utilise que $\varphi_{\beta + it}$ s'écrit comme une masse de Dirac et que la gaussienne $e^{-\frac{m^2 t^2}{2}}$ s'écrit comme une masse de Dirac]

Donc il existe m_β tel que $\|\varphi_{\beta, m_\beta}|_S\|_{\mathcal{B}(S)} \leq (1+\epsilon) \|\varphi_\beta\|_{\mathcal{B}(S)}$;

on fait $\beta \rightarrow r^-$: $\lim_{\beta \rightarrow r^-} \lim_{m \rightarrow \infty} \varphi_{\beta, m} \equiv 1$

preuve: $\lambda \mapsto \varphi_\lambda$ est holomorphe et $\int_{\partial \square} \varphi_\lambda(z) dz = 0$ implique $\int_{\mathbb{R}} \varphi_\lambda(t) dt = 0$

où $\varphi_\lambda = \frac{m}{\sqrt{\pi}} e^{-\frac{m^2(\lambda - \beta)^2}{2}}$. De plus, $\int_{|\text{Im } \lambda| = R} \|\varphi_\lambda\|_{\mathcal{B}(S)} = e^{\frac{m^2 R^2}{2}} \frac{\|\varphi_\beta\|_{\mathcal{B}(S)}}{e^{\frac{m^2 R^2}{2}}} \xrightarrow{R \rightarrow \infty} 0$

Donc $\varphi_{\beta, m} = \int_{-\infty}^{+\infty} \varphi_{\beta + it} \frac{m}{\sqrt{\pi}} e^{-\frac{m^2 t^2}{2}} dt$

Proposition: si $g \in L^1(\mathbb{R})$, alors $x \mapsto \int g(t) \varphi_{\beta + it}(x) dt \in A(G)$ et sa norme $\leq \|g\|_{L^1(\mathbb{R})}$

Preuve: Le théorème de Hirsch-Chacra donne une décomposition de λ = rep. rég. à gauche sur $L^2(G)$ comme intégrale directe de rep. irréd: $\int_{\mathbb{R}} \pi_{it} dt \curvearrowright \lambda$, i.e., λ est une sous-représentation de λ .

$$\text{Or } \varphi_{it}(u) = \langle \pi_{it} \mathbb{1}, \mathbb{1} \rangle_{L^2(K)}$$

$$\text{On écrit } f = g_1 g_2 \text{ où } g_i \in L^2(\mathbb{R}),$$

$$\int g(t) \varphi_{it}(u) = \left\langle \underbrace{\left(\int^\oplus \pi_{it}(u) dt \right)}_{\| \int^\oplus L^2(K)} \underbrace{\left(\int^\oplus g_i(t) \mathbb{1} \right)}_{\left(\int^\oplus g_i(t) \mathbb{1} \right)} \right\rangle$$

Prochain AT:

$$\| \int^\oplus L^2(K) \| \leq \| g_1 \|_{L^2(\mathbb{R})}$$

Hagerup - de Laach

Théorème 1 Soit G un g.l.c. LASSÉ

- (a) Il existe (u_α) dans $A_c(G)$ telle que $u_\alpha \xrightarrow{\sigma(M(A(G), Q(G)))} 1$, où $Q(G)$ est le produit de $M(A(G))$.
- (b) $M_{u_\alpha} \rightarrow id_{VN(G)}$ pour la topologie (point- w^*)-stable, i.e. $\forall a \in VN(G) \otimes B(H) \quad M_{u_\alpha} \otimes id(a) \xrightarrow{w^*} a$
- (c) $\bar{M}_{u_\alpha} \rightarrow id_{C_r^*(G)}$ pour la topologie (point-norm)-stable, i.e. $\forall a \in C_r^*(G) \otimes K(H) \quad \bar{M}_{u_\alpha} \otimes id(a) \rightarrow a$.

Si de plus G est discret, CASE 2

- (d) $\forall a \in C_r^*(G) \otimes B(H)$

Remarque : • $A_c(G)$ est l'ensemble des éléments à support compact.

• $Q(G)$ peut être obtenu en complétant $L^1(G)$ pour la norme

$$\|f\|_Q = \sup \left\{ \left| \int_G f(n) u(n) dn \right| : \|u\|_{M(A(G))} \leq 1 \right\}$$

• $M_u = m_u^*$ où $m_u(v) = uv$ pour $v \in A(G)$, et $\bar{M}_u = M_u|_{C_r^*(G)}$.

Pour démontrer ces théorèmes, supposons que A, B, C soient des C^* -algèbres.

Alors pour $a \in A \otimes C$ et $\varphi \in (B \otimes C)^*$ ou $(M \otimes R)_*$ [$B \subset M, C \subset R$]

$$\textcircled{+} \quad \omega_{a, \varphi}(T) = \langle T \otimes id_C(a), \varphi \rangle \text{ pour } T \in CB(A, B)$$

Supposons M, N, R algèbres de von Neumann : si $a \in M \otimes R$ et $\varphi \in (N \otimes R)_*$,

$$\omega_{a, \varphi}(T) = \langle T \otimes id_R(a), \varphi \rangle \text{ pour } T \in CB_\sigma(M, N).$$

On pose $\|\omega_{a, \varphi}\| \leq \|a\| \|\varphi\|$. Si $u \in M_0 A(G)$, on définit $\omega_{a, \varphi}(u) = \begin{cases} \omega_{a, \varphi}(\bar{M}_u) & \text{si } \varphi \in C_r^*(G) \otimes B(H) \\ \omega_{a, \varphi}(M_u) & \text{si } \varphi \in (C_r^*(G) \otimes B(H))^* \\ \omega_{a, \varphi}(M_u) & \text{si } \varphi \in (VN(G) \otimes B(H))^* \\ \text{et } \varphi \in (VN(G) \otimes B(H))^* \end{cases}$

Pour $PA_c(A) = \{ f \in A_c(A) : f \geq 0 \text{ et } \int f = 1 \}$. On a alors $\|f \otimes u\|_{H \otimes A(A)} \leq \|u\|_{H \otimes A(A)}$

Donc si $f \in PA_c(A)$ on a $\omega_{a, \varphi, f}(u) = \omega_{a, \varphi}(f \otimes u)$ et $\|\omega_{a, \varphi, f}\| \leq \|a\| \|\varphi\|$.

- Proposition 1 :
- (a) $\omega_{a, \varphi, f} \in Q(A)$ si $a \in VN(A) \otimes B(H)$, $\varphi \in (VN(A) \otimes B(H))^*$
(par abus du f et $f \in PA_c(A)$)
 - (b) $\omega_{a, \varphi, f} \in Q(A)$ si $a \in C_r^*(A) \otimes K(H)$, $\varphi \in (C_r^*(A) \otimes K(H))^*$
et $f \in PA_c(A)$
(on peut remplacer $K(H)$ par $B(H)$ si A est discret)
 - (c) $\omega_{a, \varphi, f} \in Q(A)$ si $a \in C_r^*(A) \otimes K(H)$ et $\varphi \in (VN(A) \otimes B(H))^*$.

Proposition 2 : Si $\omega \in Q(A)$, alors $\exists a \in C_r^*(A) \otimes K(H) \exists \varphi \in (VN(A) \otimes B(H))^* \omega = \omega_{a, \varphi}$.

Démonstration du théorème : a $\Rightarrow$ b : Soit (v_α) dans $A_c(A)$, $v_\alpha \xrightarrow{\|\cdot\|_{A_c(A)}} 1$. Posons $u_\alpha = f \otimes v_\alpha$ avec $f \in PA_c(A)$. Montrons que $Mu_\alpha \rightarrow id_{VN(A)}$.

Soit $a \in VN(A) \otimes B(H)$: par la prop 1 a, si $\varphi \in (VN(A) \otimes B(H))^*$,
 $\langle Mu_\alpha \otimes id_{B(H)}(a), \varphi \rangle = \omega_{a, \varphi, f}(v_\alpha) \rightarrow \omega_{a, \varphi, f}(1) = \omega_{a, \varphi}(f \otimes 1) = \omega_{a, \varphi}(1) = \langle a, \varphi \rangle$.

a $\Rightarrow$ c : Soit $a \in C_r^*(A) \otimes K(H)$ et $\varphi \in (C_r^*(A) \otimes K(H))^*$. Par la proposition 1(b),
 $\langle Mu_\alpha \otimes id_{K(H)}(a), \varphi \rangle = \omega_{a, \varphi, f}(u_\alpha) \rightarrow \langle a, \varphi \rangle$.
Donc $id_{C_r^*(A)} \in \overline{\{M_u : u \in A_c(A)\}}^z$
Or cet ensemble est convexe, donc cette clôture peut être prise pour la topologie (point-norm)-stable.

b $\Rightarrow$ a : Il existe $(u_\alpha) \in A_c(A)$ telle que $Mu_\alpha \rightarrow id_{VN(A)}$ au sens « stable point ω^* »
et $\langle Mu_\alpha \otimes id_{B(H)}(a), \varphi \rangle \rightarrow \langle a, \varphi \rangle$ pour $a \in VN(A) \otimes B(H)$
et $\varphi \in (VN(A) \otimes B(H))^*$.
Donc pour $a \in C_r^*(A) \otimes K(H)$
et $\varphi \in (VN(A) \otimes B(H))^*$.
Par la proposition 2, $\omega_{a, \varphi} \rightarrow \omega_{a, \varphi}(1)$ pour

Pour terminer c $\Rightarrow$ a, on considère dans le raisonnement précédent $a \in C_r^*(A) \otimes K(H)$
 $\varphi \in (C_r^*(A) \otimes K(H))^*$
 $u \in C_r^*(A) \otimes B(H)$
 $\varphi \in (C_r^*(A) \otimes B(H))^*$

Dem. de la proposition 1 : $\boxed{a} \quad (VN(A) \otimes B(H))_* = \overline{\{\varphi_1 \otimes \varphi_2 : \varphi_1 \in A_*(A) \text{ et } \varphi_2 \in B(H)_*\}} \quad (3)$

et comme $\|\omega_{a, \varphi, f}\| \leq \|a\| \|\varphi\|$, $\omega_{a, \varphi, f} \longleftarrow \omega_{a, \sum_i \varphi_i^i \otimes \varphi_i^i, f}$

Supposons $\varphi = \varphi_1 \otimes \varphi_2$ et soit $u \in M_0 A(A)$. $\omega_{a, \varphi, f}(u) = \langle M_{f \otimes u} \otimes \text{id}_{B(H)}(a), \varphi \rangle$
 $= \langle a, (f \otimes u) \varphi_1 \otimes \varphi_2 \rangle$

On peut supposer $a \in VN(A)$, $\varphi \in A_c(A)$ et $f \in PA_c(A)$ $= \langle \langle a, \varphi_2 \rangle, \underbrace{(f \otimes u) \varphi_1}_{\in VN(A)} \rangle$
 Il faut trouver $h(u) \in L^1(A)$ telle que $\omega_{a, \varphi, f}(u) = \int \varphi_1(u) h(u) du$ pour $u \in M_0 A(A)$.

Soit $S = \text{supp}(f)^{-1} \text{supp}(\varphi)$ et $u \in M_0 A(A)$. Alors

$$[(f \otimes u) \varphi](u) = [(f \otimes 1_S u) \varphi](u) \quad \text{car} \quad \begin{aligned} &\text{supp } f \otimes u \subset \text{supp } \varphi \\ &\text{supp } f \cdot \text{supp } u \subset \text{supp } \varphi \\ &\text{supp } u \subset (\text{supp } f)^{-1} \text{supp } \varphi \end{aligned}$$

$$= \int_A f(y) (1_S u)(y^{-1}) dy \varphi(u)$$

$$= \int_A f_y(u) \varphi(u) (1_S u)(y^{-1}) dy$$

Posez $\phi : \begin{aligned} A &\longrightarrow A(A) \\ y &\longmapsto f_y(u) / \varphi(u) \end{aligned}$ et $d\mu(y) = 1_S(u)(y^{-1}) dy$.

Alors $\|\phi(y)\|_{A(A)} = \|f_y \varphi\|_{A(A)} \leq \|f_y\|_{A(A)} \|\varphi\|_{A(A)}$ car ϕ est bornée et continue ($\leq$ de Young).
 $\|d\mu\| \leq \|u\|_\infty |S| < \infty$.

Donc $\int \phi(y) d\mu(y) \in A(A)$ et est telle que $\langle b, v \rangle = \int_A \langle b, \phi(y) \rangle d\mu(y)$

On a $\omega_{a, \varphi, f}(u) = \langle a, (f \otimes u) \varphi \rangle = \langle a, v \rangle = \int_A \langle a, \phi(y) \rangle d\mu(y)$ pour $b \in VN(A)$.

$$= \int_A u(y^{-1}) \langle a, \phi(y) \rangle 1_S(y^{-1}) dy = \int_A u(y) h(y) dy$$

où $h(y) = \langle a, \phi(y^{-1}) \rangle 1_S(y) \Delta(y^{-1})$ et $\int |h| dy = \int_A |\langle a, \phi(y) \rangle| 1_S(y^{-1}) dy$

$\boxed{c} \quad \|\omega_{a, \varphi}\| \leq \|a\| \|\varphi\|$ et donc on peut supposer $a = \lambda(f) \otimes b$ avec $f \in L^1(A)$ et $b \in K(H)$

$\varphi = v \otimes \psi$ avec $v \in A(A)$ et $\psi \in B(H)_*$

$$\omega_{a, \varphi}(u) = \langle M_u(\lambda(f)), v \rangle \langle b, \psi \rangle = \langle \lambda(uf), v \rangle \langle b, \psi \rangle = \int u(n) h(n) dn$$

avec $h(n) = f(n) \psi(n) \langle b, \psi \rangle$

$\boxed{b}$ Fixons une base de H : $C_r^*(A) \otimes K(H) \sim M_\infty(C_r^*(A)) \subset L^1(A)$

$$\supset \bigcup_n M_n(C_r^*(A))$$

On n'a besoin de considérer que $a \in M_n(C_r^*(A))$ et $\varphi \in M_n(C_r^*(A))^*$ et

$$\omega_{a, \varphi}(u) = \sum_{i,j} \langle M_{f \otimes u}(a_{ij}), \varphi_{ij} \rangle \text{ et donc une somme de } n^2 \text{ termes de la forme}$$

$$228 \quad \omega_{a, \varphi}(u) = \int u(n) h(n) dn$$

(4)

On a en fait $a_{ij} = \lambda(g_{ij})$ avec $g_{ij} \in C_c(G)$ et $\overline{M_u(a_{ij})} = \lambda(u g_{ij})$ et

$$\omega_{a_{ij}, \varphi}(u) = \int_G u(x) g_{ij}(x) \varphi_{ij}(x) dx = \int_G u(x) h_{ij}(x) dx \text{ avec } h_{ij}(u) = g_{ij}(u) \varphi_{ij}(u)$$

(Cas discret) : (a) : on prend $f = \delta_e$

(b) : $a = \lambda(n) \otimes b$ avec $\lambda \in G$.

$$h(y) = \langle \lambda(y) \otimes b, \varphi \rangle \delta_x(y) \in \ell^1(G)$$

$$\begin{aligned} \omega_{a, \varphi}(u) &= \langle u(n) \lambda(n) \otimes b, \varphi \rangle = \sum_{i,j} u(n) \langle \lambda(n) \otimes b, \varphi \rangle \\ &= \sum_{y \in G} u(y) |h(y)|. \end{aligned}$$

Lemme pour la proposition 2 : Soit A une C^* -algèbre et M une algèbre de von Neumann sur H séparable.

Soit $X \subset CB(A, M)$ tel que $X = E^*$ pour un certain T .

Soit $S = \{ \omega_{a, \varphi} : a \in (A \otimes K(H))_1 \text{ et } \varphi \in ((M \otimes B(H))_*)_1 \}$ où $\omega_{a, \varphi}(T) = \langle T \otimes \text{id}_{K(H)}(a), \varphi \rangle$

Alors S est convexe ; si $S \subset E$, alors les éléments de E s'écrivent $\omega_{a, \varphi}$ avec $a \in A \otimes K(H)$ et $\varphi \in ((M \otimes B(H))_*)^*$ pour $T \in X$.

Dém de la prop. 2 : $A = C_r^*(G)$ et $M = VN(G)$ et $X = M_0 A(G) \subset CB(A, M)$.

Alors $X = Q(G)^*$ et $S \subset Q(G)$ par la proposition (1c)

Il reste donc à montrer le lemme 1 : Notons $H^{(2)} = H \oplus H$. Donc $M \otimes B(H^{(2)}) \leftrightarrow M_2(M \otimes B(H))$

par l'identification suivante : si $b = (b_{ij}) \in M \otimes B(H^{(2)})$ et $\varphi = (\varphi_{ij}) \in (M \otimes B(H^{(2)}))_*$

$$\langle b, \varphi \rangle = \sum_{i,j} \langle b_{ij}, \varphi_{ij} \rangle \text{ et } A \otimes K(H^{(2)}) \text{ s'identifie aussi à } M_2(A \otimes K(H)) \text{ par}$$

$$T \otimes \text{id}_{K(H^{(2)})}(a) = [T \otimes \text{id}_{K(H)}(a_{ij})]_{ij}.$$

On peut maintenant montrer la convexité : soient ω_{a_1, φ_1} et $\omega_{a_2, \varphi_2} \in S$, $0 < \lambda < 1$:

$$a = \begin{pmatrix} a_1 & a_2 \end{pmatrix} \in A \otimes K(H^{(2)}) \text{ et } \varphi = \begin{pmatrix} \lambda \varphi_1 & (1-\lambda) \varphi_2 \end{pmatrix} \in (M \otimes B(H^{(2)}))_*$$

$$\|a\| \leq \max(\|a_1\|, \|a_2\|) \leq 1$$

$$\|\varphi\| \leq \lambda \|\varphi_1\| + (1-\lambda) \|\varphi_2\|$$

$$\begin{aligned} \text{Alors } \omega_{a, \varphi}(T) &= \langle T \otimes \text{id}_{K(H^{(2)})}(a), \varphi \rangle = \langle T \otimes \text{id}_{K(H)}(a), \lambda \varphi_1 + (1-\lambda) \varphi_2 \rangle \\ &= (\lambda \omega_{a_1, \varphi_1} + (1-\lambda) \omega_{a_2, \varphi_2})(T) \end{aligned}$$

Or $H \sim H^{(2)}$ et $\omega_{a, \varphi} = \omega_{b, \psi}$ avec $b \in (A \otimes K(H))_1$ et $\psi \in ((M \otimes B(H))_*)_1$.

Donc S est convexe.

Claim : Si $S \subset E$, alors S est dense dans E : on suppose $\omega \in E$ tel que $\omega \notin \overline{S}$ et

$T \in E^* = X$ tel que $|\langle \omega_{a, \varphi}, T \rangle| \leq 1 < \langle \omega, T \rangle$ pour $\omega_{a, \varphi} \in S$

$$\begin{aligned} \text{NB: } \|T\|_{cb} &= \sup \{ \|T \otimes \text{id}_{K(H)}(a)\| : a \in (A \otimes K(H))_1 \} = \sup \{ |\langle T \otimes \text{id}_{K(H)}(a), \varphi \rangle| : \varphi \in ((M \otimes B(H))_*)_1 \} \\ &= \sup \{ |\langle \omega_{a, \varphi}, T \rangle| : \omega_{a, \varphi} \in S \} \leq 1. \text{ C'est absurde ! sachant que } \|a\| \leq 1. \end{aligned}$$

Il reste à montrer que c'est fermé.

On a $H^{(\infty)} \simeq H$ et $\omega = \omega_{a,\varphi}$ avec $a \in A \otimes K(H^{(\infty)})$ et $\varphi \in ((\Pi \otimes B(H^{(\infty)}))_*)_1$.

On peut supposer que $\omega \in E_1$ et $\exists \omega_1 \in S$ $\|\omega - \omega_1\| < \frac{1}{2}$ et $2(\omega - \omega_1) \in E_1$:

$$\exists \omega_2 \in S \|\omega - \omega_1 - \frac{1}{2}\omega_2\| < \frac{1}{2} \text{ i.e. } \|\omega - \omega_1 - \frac{1}{2}\omega_2\| < \frac{1}{4}$$

$$\text{et } \dots \quad 2^{n-1}(\omega - \sum_{i=1}^{n-1} 2^{-i+1}\omega_i) \in E_1 : \exists \omega_n \in S \|\omega - \sum_{i=1}^n 2^{-i+1}\omega_i\| < 2^{-n}$$

Donc $\omega = \sum_{i=1}^{\infty} 2^{-i+1}\omega_i$. Donc ω_i s'écrit $\omega_i = \omega_{b_i, \varphi_i}$ avec $\begin{cases} b_i \in (A \otimes K(H)) \\ \varphi_i \in ((\Pi \otimes B(H))_*)_1 \end{cases}$

Posons $\alpha_i = (2^{-i+1})^{\frac{1}{2}}$ et $a_i = \alpha_i b_i$, $\varphi_i = \alpha_i \varphi_i$, $a = \begin{pmatrix} a_1 & \\ & a_2 \end{pmatrix} \in \Pi \otimes K(H^{(\infty)})$

Comme $\sum_{i=1}^{\infty} \|\varphi_i\| < \infty$, $\varphi \in \Pi \otimes B(H^{(\infty)})_*$ par $\varphi([a_i]_j) = \sum_{i=1}^j \langle a_i, \varphi_i \rangle \xrightarrow{\text{norme d'aill.} \rightarrow 0} 0$
 $[a_i]_j \subset \Pi \otimes B(H^{(\infty)})$

Théorème 1 : Soit Γ un groupe discret. Alors Γ a AP si VN(Γ) a w^* -OAP (suite - 19/6/2012) Michael

→ Def : une avN M a w^* -OAP si $\exists (T_\alpha)$ suite d'op^s de rang fini $M \rightarrow M$ w^* continue
 telle que $T_\alpha \rightarrow 1$ stable-point w^* , i.e. $T_\alpha \otimes id(a) \xrightarrow{w^*} a$ pour tout $a \in \mathcal{K}$

Théorème 2 : Si G est loc. compact et $\Gamma < G$ un réseau, Γ a AP si G a AP

Def : $\Gamma < G$ est un réseau si $\exists \Omega \in G$ mesurable d'ensemble fini tel que
 $\Gamma \times \Omega \rightarrow G$ est une bijection bimesurable
 $\gamma \times \omega \mapsto \gamma \omega$

Q de Guixiang : est-ce la même preuve que pour T_1, T_2 groupes, T_2 compact, T_1 AP $\Leftrightarrow T_1 \times T_2$ AP?
 preuve du Th 1. $(\Rightarrow)$ résulte de ce que nous avons déjà fait : Γ a AP $\Leftrightarrow \exists u_\alpha \in A(\Gamma)$
 $\begin{matrix} \lambda(u_\alpha(\gamma)) \rightarrow \lambda(L(\gamma)) \\ M \cdot \lambda(\gamma) \rightarrow \lambda(u_\alpha \gamma) \\ \downarrow \\ id \text{ stable-point } w^* \end{matrix}$

Si Γ est discret, $A_c(\Gamma) = \{\varphi : \Gamma \rightarrow \mathbb{C} \text{ à support fini}\}$ et donc rang $M u_\alpha < \infty$

$(\Leftarrow)$ on utilise que si on a AP, il existe des $u_\alpha \in A(\Gamma)$ tel que $M u_\alpha \rightarrow id$ stable-point w^*
 puisque $A_c(G)$ est dense dans $A(G)$. Soit T_α qui réalise la w^* -OAP. Définissons

$$u_{\alpha, \gamma}(\gamma) = \alpha(T_\alpha(\lambda(\gamma)) \lambda(\gamma)^*)$$

2 Claims : ① $u_{\alpha, \gamma} \in A(\Gamma)$
 ② $M u_\alpha \rightarrow id$ stable-point w^*

① il suffit de considérer T_α de rang 1 : $T_\alpha(u) = \tau(an)y$ avec $y \in VN(\Gamma)$ et $a \in L(VN(\Gamma))$
 On montre que $u_\alpha \in \ell^2(\Gamma) \subset A(\Gamma)$: $u_\alpha(\gamma) = \tau(a\lambda(\gamma)) \tau(y\lambda(\gamma)^*)$
 ② Soit $a \in VN(\Gamma) \otimes B(\ell_2)$ et $\varphi \in (VN(\Gamma) \otimes B(\ell_2))_*$. Regardons $\langle \varphi, M u_\alpha \otimes id(a) \rangle$.
 $\begin{matrix} \in \ell^\infty(\Gamma) & \in \ell^2(\Gamma) & \text{car } \|\ell^2(\Gamma)\|_2 = \infty \\ \downarrow & \downarrow & \\ \in \ell^2(\Gamma) & \in \ell^2(\Gamma) & \end{matrix}$

On a : $\begin{array}{c} \xrightarrow{\text{rel}} \\ \xrightarrow{E} \end{array} VN(\Gamma) \hookrightarrow VN(\Gamma \times \Gamma) = VN(\Gamma) \otimes VN(\Gamma)$
 $\lambda(\gamma) \mapsto \lambda(\gamma) \otimes \lambda(\gamma)$: alors $\lambda(\gamma) \otimes \lambda(\gamma') \xrightarrow{E} \delta_{\gamma, \gamma'} \lambda(\gamma)$
 $M_{\alpha}(\lambda(\gamma)) = E \left(\begin{array}{c} T_{\alpha} \\ \text{Id}_{VN(\Gamma)} \end{array} \otimes \text{Id}_{VN(\Gamma)} \right) (\lambda(\gamma)) = \tau(T_{\alpha}(\lambda(\gamma) \lambda(\gamma)^*)) \lambda(\gamma)$

et donc $\langle \varphi, \Pi u_{\alpha} \otimes \text{Id}(a) \rangle = \langle \varphi, E \circ (T_{\alpha} \otimes \text{Id}_{VN(\Gamma)} \circ i) \otimes \text{Id}_{B(P)}(a) \rangle$
 $= \langle \varphi, E \otimes \text{Id}_{B(P)} \circ (T_{\alpha} \otimes \text{Id}_{VN(\Gamma)} \otimes \text{Id}_{B(P)}) \circ (i \otimes \text{Id}_{B(P)}) (a) \rangle$
 $\xrightarrow{\text{E} \text{ : espérance conditionnelle de } VN(\Gamma) \otimes VN(\Gamma) \otimes B(P) \text{ sur } VN(\Gamma) \otimes B(P)}$
 $= \langle \tilde{E}_{*} \varphi, T_{\alpha} \otimes \text{Id}_{VN(\Gamma)} \otimes \text{Id}_{B(P)}(\tilde{a}) \rangle \xrightarrow{*} \langle \tilde{E}_{*} \varphi, \tilde{a} \rangle$
 $\in (VN(\Gamma) \otimes VN(\Gamma) \otimes B(P))^{*}$
 $= \langle \varphi, \tilde{E}(\tilde{a}) \rangle$

Preuve du th2 $\Leftrightarrow$ Soit $u_{\alpha} \in A_c(G)$ tel que $u_{\alpha} \xrightarrow{\sigma(H_0 A(G), Q(G))} 1$ où $Q(u)$ est l'adhérence de $L^1(u)$ dans $\Pi_0 A(u)^*$, où $f \in L^1(u)$ et on comme $\langle f, u \rangle = \int f(s) u(s) ds$ pour $u \in \Pi_0 A(u)$.
 C'est un produit de $\Pi_0 A(u)$.

Preuve : soit $f \in C_c(G)$, $f \geq 0$, $\int f = 1$, soit $v_{\alpha} = (f * u_{\alpha})|_{\Gamma}$ à support fini. $u_{\alpha} \in A(\Gamma)$
 On va vérifier que $R: u \mapsto f * u|_{\Gamma}$ est $\sigma(\Pi_0 A(G), Q(G)) - \sigma(\Pi_0 A(\Gamma), Q(\Gamma))$ -continue.
 Il suffit de montrer que $R^*: \Pi_0 A(\Gamma)^* \rightarrow \Pi_0 A(G)^*$ vérifie $R^*(Q(\Gamma)) \subset L^1(G)$

Soit $h \in Q(\Gamma)$ et $u \in \Pi_0 A(G)$: $\langle R^* h, u \rangle = \langle h, f * u|_{\Gamma} \rangle = \sum_{\gamma} h(\gamma) \int f * u(\gamma) = \sum_{\gamma} h(\gamma) \int_G f(s) u(s^{-1} \gamma) ds = \int u(s) \left(\sum_{\gamma} h(\gamma) f(\gamma s^{-1}) \right) ds$
 $\xrightarrow{s = s^{-1} \gamma} \int u(s) \left(\sum_{\gamma} h(\gamma) f(\gamma s^{-1}) \right) ds$
 $\xrightarrow{\text{"} L^1(G) \leq \|h\|_{Q(\Gamma)} \text{"}} \int u(s) \left(\sum_{\gamma} h(\gamma) f(\gamma s^{-1}) \right) ds$
 $\xrightarrow{\text{on fait ou on a pas besoin}} \int u(s) \left(\sum_{\gamma} h(\gamma) f(\gamma s^{-1}) \right) ds$

$\Rightarrow$ Soit $v_{\alpha} \in A(\Gamma)$ tel que $v_{\alpha} \xrightarrow{\omega^*} 1$
 On définit $\Sigma v_{\alpha} = u_{\alpha} : G \rightarrow \mathbb{C}$ par "induction" : $u_{\alpha}(s) = \int_G v_{\alpha}(g(\omega's)) d\mu(\omega')$ G unimodulaire car admet une mesure bi-invariante.
 où $g = \gamma(g) \omega(g)$ pour $g \in G$. Raisons : ① $u_{\alpha} \in A(G)$ ② $u_{\alpha} \xrightarrow{\omega^*} 1$
 preuve du fait 1 : $A(G) = \{ \eta \mapsto Q(\eta) \xi, \eta : \xi, \eta \in L^2(G) \} = \{ \eta \mapsto \xi * \eta(s), \xi, \eta \in L^2(G) \}$
 avec η ou η car G unimodulaire

On écrit $v_{\alpha}(\gamma) = \langle \lambda(\gamma) \xi, \eta \rangle$ avec $\xi, \eta \in L^2(\Gamma)$...

② on vérifie que Σ est ω^* -continue.

Critère pour non (AP)

Cet exposé est basé sur le début de l'article de U. Haagerup et T. de Laat : « Simple Lie groups without the approximation property ».

Dans toute la suite, G désigne un groupe localement compact et dénombrable à l'infini.

Remarque : La dénombrabilité à l'infini est automatique si le groupe localement compact G est connexe. En effet, il existe alors U un voisinage compact du neutre que l'on peut supposer stable par l'inverse ; le sous-groupe engendré par U est $H = \cup_{n \in \mathbb{N}} U^n$. H est ouvert car si $x \in H$ alors xU est un voisinage de x inclus dans H . Chacune des classes à gauche gH est également ouverte, et puisque $H = G \setminus \cup_{g \notin H} gH$, H est aussi fermé. Par connexité de G on en déduit que $G = \cup_{n \in \mathbb{N}} U^n$. Chacun des U^n étant compact, G est donc dénombrable à l'infini.

Rappel : Le préduel naturel de $A(G)$ est le Banach noté $Q(G)$ qui est le complété de $L^1(G)$ pour la norme $\|f\|_Q = \sup \left\{ \left| \int_G f(x) u(x) dx \right|, \|u\|_{M_0 A(G)} \leq 1 \right\}$.

Définition : G a la propriété d'approximation (AP) s'il existe une suite généralisée (φ_α) d'éléments de $A(G)$ telle que $\varphi_\alpha \rightarrow 1$ pour la topologie $\sigma = \sigma(M_0 A(G), Q(G))$.

Remarque : Si on peut choisir les φ_α dans $A_c(G)$, on obtient l'assertion 1) du théorème énoncé par Guixiang la dernière fois. Or $A_c(G)$ est dense dans $A(G)$ pour la norme de $A(G)$ (si $\varphi \in A(G)$, il existe $\xi, \eta \in L^2(G)$ t.q. $\varphi = \langle \lambda(\cdot)\xi, \eta \rangle$ et $\|\varphi\| = \|\xi\| \|\eta\|$). On choisit (ξ_n) et (η_n) dans $C_c(G)$ t.q. $\xi_n \rightarrow \xi$ et $\eta_n \rightarrow \eta$ dans $L^2(G)$, on a alors $\varphi_n = \langle \lambda(\cdot)\xi_n, \eta_n \rangle \in A_c(G)$ et $\varphi_n \rightarrow \varphi$ dans $A(G)$. Il s'ensuit que $1 \in \overline{A(G)}^\sigma$ ssi $1 \in \overline{A_c(G)}^\sigma$. Donc G a (AP) ssi G vérifie l'une quelconque des assertions équivalentes énoncées par Guixiang dans son exposé.

Théorème : Soit G un groupe localement compact et dénombrable à l'infini et K un sous-groupe compact. On suppose que :

1. $\forall \varphi \in M_0 A(G)^\#$ φ a une limite à l'infini que l'on note φ_∞ .
2. $\exists e \in C_0(G), \forall \varphi \in M_0 A(G)^\# \forall g \in G \quad |\varphi(g) - \varphi_\infty| \leq e(g) \|\varphi\|_{M_0 A(G)}$.

Alors G n'a pas (AP).

Remarque : Il s'agit du critère utilisé dans HdL pour montrer que $SL(3, \mathbb{R})$ et $Sp(2, \mathbb{R})$ n'ont pas (AP) (en l'appliquant avec K sous-groupe compact maximal). Par un argument abstrait, ils en déduisent que tout groupe de Lie simple à centre fini et de rang réel supérieur ou égal à 2 n'a pas (AP) (théorème 4.1 dans HdL).

Rappel : Soit K un sous-groupe compact de G . On dit que $f \in C(G)$ est K -bi-invariante lorsque :

$$\forall (k, k') \in K^2 \forall g \in G \quad f(kgk') = f(g).$$

Si $f \in C(G)$, on définit $f^\# \in C(G)$ par

$$\forall g \in G \quad f^\#(g) = \int_{K \times K} f(kgk') dk dk' \quad (\star)$$

où dk est la proba de Haar sur K . $f \mapsto f^\#$ est la projection sur les fonctions continues K -bi-invariantes.

Faits :

1. $(\star)$ permet de définir $f^\#$ pour $f \in L^1(G)$ et $f \mapsto f^\#$ est une contraction sur $L^1(G)$.
2. $\#$ est une contraction sur $A(G)$.
3. $\#$ est une contraction sur $M_0 A(G)$, $\#$ est σ - σ -continue sur $M_0 A(G)$ et $M_0 A(G)^\#$ est σ -fermé.

Preuve. Pour 1 : si $f \in L^1(G)$ est positive, on a par Fubini-Tonelli et en utilisant l'invariance de la mesure de Haar sur G :

$$\int_G f^\#(g) dg = \int_{K^2} \int_G f(kgk') dg dk dk' = \int_{K^2} \int_G f(g) \Delta(k'^{-1}) dg dk dk'$$

Comme la fonction modulaire Δ est un homomorphisme continu de G vers $(\mathbb{R}_+^*, \times)$, $\Delta(K)$ est un sous-groupe compact de $(\mathbb{R}_+^*, \times)$, donc $\Delta(K) = \{1\}$. On en déduit que $\int_G f^\#(g) dg = \int_G f(g) dg$ ce qui suffit.

Pour 2 : soit $\varphi \in A(G)$, il existe $\xi, \eta \in L^2(G)$ t.q. $\varphi = \langle \lambda(\cdot)\xi, \eta \rangle$ et $\|\varphi\| = \|\xi\| \|\eta\|$. On a alors $\varphi^\# = \langle \lambda(\cdot)\xi', \eta' \rangle$ où $\xi' = \int_K \lambda(k)\xi dk$ et $\eta' = \int_K \lambda(k)\eta dk$. Et dk étant une proba, on a par inégalité triangulaire $\|\varphi^\#\| \leq \|\xi\| \|\eta\| = \|\varphi\|$.

Pour 3 : on commence par rappeler la caractérisation suivante de $M_0A(G)$ dûe à Bożejko et Fendler :

$\varphi \in M_0A(G)$ ssi $\exists H$ un Hilbert et $P, Q : G \rightarrow H$ continues et bornées t.q.

$$\forall x, y \in G \quad \varphi(y^{-1}x) = \langle P(x), Q(y) \rangle \quad (\star\star)$$

De plus, $\|\varphi\|_{M_0A(G)} = \min\{\|P\|_\infty \|Q\|_\infty\}$ où le minimum est pris sur toutes les écritures $(\star\star)$ possibles.

Soit $\varphi \in M_0A(G)$. Soit H et P, Q vérifiant $(\star\star)$ et $\|\varphi\|_{M_0A(G)} = \|P\|_\infty \|Q\|_\infty$. Il est alors clair que pour tout $x, y \in G$, on a

$$\varphi^\#(y^{-1}x) = \int_{K^2} \langle P(xk'), Q(yk'^{-1}) \rangle dk dk' = \langle P'(x), Q'(y) \rangle$$

où $P'(x) = \int_K P(xk) dk$ et $Q'(y) = \int_K Q(yk) dk$ définissent des fonctions continues et bornées sur G .

On a $\|P'\|_\infty \leq \|P\|_\infty$ et $\|Q'\|_\infty \leq \|Q\|_\infty$ d'où $\varphi^\# \in M_0A(G)$ et $\|\varphi^\#\|_{M_0A(G)} \leq \|\varphi\|_{M_0A(G)}$.

Montrons que $\#$ est σ - σ -continue sur $M_0A(G)$. Par commodité d'écriture, on note D l'opérateur $\#$ sur $M_0A(G)$.

On a : D est σ - σ -continu ssi $D^*(Q(G)) \subset Q(G)$. Par densité de $L^1(G)$ dans $Q(G)$, il suffit de montrer que $D^*(L^1(G)) \subset L^1(G)$. Soit $f \in L^1(G)$ et $u \in M_0A(G)$, on a par Fubini :

$$\begin{aligned} \langle D^*f, u \rangle &= \langle f, Du \rangle = \int_G f(x) Du(x) dx = \int_{K^2} \int_G f(x) u(kxk') dx dk dk' \\ &= \int_{K^2} \int_G f(k^{-1}xk'^{-1}) \Delta(k'^{-1}) u(x) dx dk dk' = \int_{K^2} \int_G f(k^{-1}xk'^{-1}) u(x) dx dk dk' \\ &= \int_G \int_{K^2} f(k^{-1}xk'^{-1}) u(x) dk dk' dx = \int_G f^\#(x) u(x) dx \\ &= \langle f^\#, u \rangle \end{aligned}$$

On a donc $D^*f = f^\# \in L^1(G)$ d'après le 1).

Il reste à prouver que $M_0A(G)^\#$ est σ -fermé. Or $\#$ étant une projection, $M_0A(G)^\#$ est l'ensemble des points fixes de $\#$; par σ - σ continuité de $\#$ cet ensemble de points fixes est σ -fermé.

Remarque : Pour $k \in K$, on note L_k et R_k les opérateurs de translation à gauche et à droite sur $M_0A(G)$. Le même genre d'argument que pour $\#$ montre que L_k et R_k sont des contractions σ - σ -continues sur $M_0A(G)$ (et on a pour $f \in L^1(G)$ $L_k^*(f) = f(k^{-1}\cdot)$ et $R_k^*(f) = f(\cdot k^{-1})$). On aurait pu déduire la σ - σ -continuité de $\#$ à partir

de celle des L_k et R_k via l'écriture (au sens de l'intégrale de Bochner) $D = \int_{K^2} L_k R_{k'} dk dk'$. Le résultat découle du fait général suivant pour l'intégrale de Bochner : soit (Ω, Σ, μ) un espace mesuré, Y un Banach et $T : \Omega \rightarrow Y$ intégrable au sens de Bochner. Si T est à valeurs dans F sous-espace fermé de Y , alors $\int_\Omega T d\mu \in F$.

On en déduit alors que si X est un Banach et $T : \Omega \rightarrow B(X^*)$ est intégrable au sens de Bochner et si pour tout $\omega \in \Omega$, $T(\omega)$ est $\sigma(X^*, X)$ - $\sigma(X^*, X)$ continue, alors $\int_\Omega T d\mu$ l'est aussi (en effet $S \in B(X^*)$ est $\sigma(X^*, X)$ - $\sigma(X^*, X)$ continue ssi $\forall x \in X \quad \langle S(\cdot), x \rangle \in X \subset X^{**}$; on est ainsi ramené au fait général énoncé plus haut).

Lemme : (2.5 dans HdL) Soit G un groupe localement compact et K un sous-groupe compact de G .

Si G a (AP) alors il existe (φ_α) suite généralisée de fonctions K -bi-invariantes dans $A(G)$ telle que $\varphi_\alpha \rightarrow 1$ pour la topologie σ .

Preuve. C'est immédiat avec ce qui a déjà été démontré : soit (φ_α) une suite généralisée dans $A(G)$ telle que $\varphi_\alpha \rightarrow 1$ pour la topologie σ . Par σ - σ -continuité de $\#$, on a $\varphi_\alpha^\# \rightarrow 1$ pour la topologie σ et d'après le fait 2) précédent les $\varphi_\alpha^\#$ sont dans $A(G)$ et K -bi-invariantes.

Lemme : (2.6 dans HdL) Soit (X, μ) un espace mesuré σ -fini et soit $\nu : X \rightarrow]0, +\infty[$ une fonction mesurable. Alors

$$S_\nu(X) = \{f \in L^\infty(X), |f(x)| \leq \nu(x) \text{ p.p.}\}$$

est fermé pour la topologie $\sigma(L^\infty, L^1)$.

Preuve. On peut vérifier que :

$$|f| \leq \nu \text{ p.p.} \iff \forall g \in L^1 \quad \operatorname{Re} \left(\int_X f g d\mu \right) \leq \int_X \nu |g| d\mu.$$

Et cette reformulation est clairement une condition $\sigma(L^\infty, L^1)$ continue.

($\implies$) est claire. Pour la réciproque, pour $n \in \mathbb{N}^*$ on note $A_n = \{|f| > (1 + \frac{1}{n})\nu\}$, il suffit de montrer que $\forall n \in \mathbb{N}^* \quad \mu(A_n) = 0$. Soit $n \in \mathbb{N}^*$ et $A \subset A_n$ tel que $\mu(A) < +\infty$. Soit $g = \mathbb{1}_A \frac{f}{|f|} \in L^1$, on a :

$$\operatorname{Re} \left(\int_X f g d\mu \right) = \int_{A_n} |f| d\mu \geq \left(1 + \frac{1}{n}\right) \int_A \nu d\mu.$$

Par ailleurs, on a :

$$\int_X \nu |g| d\mu = \int_A \nu d\mu.$$

On en déduit que

$$\left(1 + \frac{1}{n}\right) \int_A \nu d\mu \leq \int_A \nu d\mu \quad \text{i.e.} \quad \int_A \nu d\mu \leq 0$$

ν étant à valeurs strictement positives, on a donc $\mu(A) = 0$. Comme μ est σ -finie on en déduit $\mu(A_n) = 0$.

Lemme : (2.7 dans HdL) G un groupe localement compact (dénombrable à l'infini) et K un sous-groupe compact de G . Soit $\nu : G \rightarrow]0, +\infty[$ une fonction mesurable. Alors $M_0 A(G)^\# \cap S_\nu(G)$ est σ -fermé.

Preuve. Soit (φ_α) suite généralisée de $M_0 A(G)^\# \cap S_\nu(G)$ converge vers $\varphi \in M_0 A(G)$ pour la topologie σ . Par le fait 3), on a $\varphi \in M_0 A(G)^\#$. Par ailleurs comme $L^1(G) \subset Q(G)$, $M_0 A(G) \subset L^\infty(G)$ et que le crochet de dualité $Q(G)$ - $M_0 A(G)$ coïncide avec celui de $L^1(G)$ - $L^\infty(G)$, on a aussi $\varphi_\alpha \rightarrow \varphi$ dans $\sigma(L^\infty(G), L^1(G))$. Donc $\varphi \in S_\nu(G)$ d'après le lemme 2.6.

Preuve. (du théorème) On commence par montrer que e est à valeurs strictement positives. On rappelle que $A(G)^\# \subset A(G) \subset C_0(G)$. Donc par 2) $\forall \varphi \in A(G)^\# \quad \forall g \in G \quad |\varphi(g)| \leq e(g) \|\varphi\|_{M_0 A(G)}$. Soit $g_0 \in G$. Il est facile de construire $\varphi \in A(G)$ positive telle que $\varphi(g_0) > 0$ (si U est un voisinage compact de e dans G , on peut choisir $\varphi(\cdot) = \langle \lambda(\cdot) \mathbb{1}_{g_0^{-1}U}, \mathbb{1}_U \rangle$). On a alors aussi $\varphi^\#$ positive et $\varphi^\#(g_0) > 0$. Il s'ensuit que $0 < |\varphi^\#(g_0)| \leq e(g_0) \|\varphi^\#\|_{M_0 A(G)}$ et donc $e(g_0) > 0$.

Soit le sous-espace $A = M_0 A(G)^\# \cap C_0(G) \subset M_0 A(G)$. D'après 2) sa boule unité fermée A_1 vérifie :

$$A_1 = \{\varphi \in M_0 A(G)^\#, \forall g \in G \quad |\varphi(g)| \leq e(g)\} \cap M_0 A(G)_1 = M_0 A(G)^\# \cap S_e(G) \cap M_0 A(G)_1$$

Par le lemme 2.7, il s'ensuit que A_1 est σ -fermé.

On rappelle le théorème de Krein-Smulian :

Soit X un Banach et $A \subset X^*$ un convexe t.q. $\forall r > 0 \quad A \cap (X^*)_r$ est $\sigma(X^*, X)$ fermé. Alors A est $\sigma(X^*, X)$ fermé. Lorsque A est un sous-espace de X^* , il suffit de vérifier que A_1 est $\sigma(X^*, X)$ fermé (par continuité $\sigma(X^*, X)$ des homothéties).

On peut appliquer Krein-Smulian avec $X = Q(G)$ et $A = M_0 A(G)^\# \cap C_0(G)$. On obtient que $M_0 A(G)^\# \cap C_0(G)$ est σ -fermé. Or $A(G)^\# \subset M_0 A(G)^\# \cap C_0(G)$, donc $\overline{A(G)^\#}^\sigma \subset M_0 A(G)^\# \cap C_0(G)$ et donc $1 \notin \overline{A(G)^\#}^\sigma$. D'après le lemme 2.5, G n'a donc pas (AP).

Remarque : On n'a pas utilisé le fait que tout $\varphi \in M_0 A(G)^\#$ a une limite à l'infini. L'hypothèse 1) du théorème est inutile, il suffit simplement d'avoir l'estimation 2) pour les fonctions de $M_0 A(G)^\# \cap C_0(G)$.

Théorème : G groupe loc. compact (dénombrable à l'infini, i.e. avec une dénombrable de voisinages de e) et K s.g. compact de G .

Supposons que ① $\forall \varphi \in M_0 A(G)^\#$ φ a une limite à l'infini notée φ_∞ .

② $\exists \varepsilon \in C_0(G) \forall \varphi \in M_0 A(G)^\# \forall y \in G |\varphi(y) - \varphi_\infty| \leq \varepsilon(y) \| \varphi \|_{M_0 A(G)}$

[Alex. pense que ② suffit, car on ne considère que des φ qui tendent vers 0 à l'infini.]

Rappel : $f \in C(G)$ est K -biinvariant si $\forall (h, h') \in K \times K \forall g \in G f(hgh') = f(g)$.

Si $f \in C(G)$, on pose $f^\#(g) = \int_{K \times K} f(hgh') dh dh'$ où dh est une proba de Haar sur K .

Claim: ① $f^\#$ marche aussi pour $f \in L^1(G)$ et $f \mapsto f^\#$ est une contraction sur $L^1(G)$.

② Si $f \in A(G)$, alors $f^\# \in A(G)$ et $\|f^\#\|_{A(G)} \leq \|f\|_{A(G)}$

③ $f^\#$ est une contraction sur $M_0 A(G)$ qui est $\sigma(M_0 A(G), Q(G))$ -continue. et $M_0 A(G)^\#$ est σ -fermée dans $M_0 A(G)$.

preuve : 1) si $f \geq 0$, $\int_G f^\#(g) dg = \int_{K \times K} \int_G f(hgh') dg dh dh' = \int_{K \times K} \int_G f(g) \underbrace{dh dh' = 1}_{\text{car } K \text{ compact}} dg = \int_G f(g) dg$

2) il existe $\xi, \eta \in L^2(G)$ tels que $f(\cdot) = \langle \lambda(\cdot), \xi \rangle = \langle \eta, \lambda(\cdot) \rangle$ et $\|f\|_{A(G)} = \|\xi\| \|\eta\|$. On a alors $f^\#(\cdot) = \langle \lambda(\cdot), \int_K \lambda(h) \xi dh \rangle = \langle \int_K \lambda(h) \eta dh, \lambda(\cdot) \rangle$

Donc $f^\# \in A(G)$ et $\|f^\#\|_{A(G)} \leq \|\int_K \lambda(h) \xi dh\| \|\eta\| \leq \|\xi\| \|\eta\| = \|f\|_{A(G)}$

③ Si $f \in M_0 A(G)$, Bożejko Fendler donne H espace de Hilbert et $P, Q \in \mathcal{K}(H)$ tels que $\forall x, y \in G f(y^{-1}x) = \langle P(x), Q(y) \rangle$ avec $\|P\| \|Q\| = \|f\|_{M_0 A(G)}$

Donc $\forall x, y \in G f^\#(y^{-1}x) = \int_{K \times K} \langle P(xh'), Q(yh) \rangle dh dh' = \langle \int_K P(xh') dh, \int_K Q(yh) dh \rangle$

Donc $f^\# \in M_0 A(G)$ et $\|f^\#\| \leq \|P\|_\infty \|Q\|_\infty \leq \|f\|_{M_0 A(G)}$

Notons D l'opérateur $f^\#$ sur $M_0 A(G)$: il suffit de voir $D^*(Q(G)) \subseteq Q(G)$.

voire que $D^*(L^1(G)) \subseteq L^1(G)$.

Soit $u \in M_0 A(G)$ et $f \in L^1(G)$: $\langle f, D(u) \rangle = \int_G u^\#(g) f(g) dg \stackrel{\text{Fubini}}{=} \int_G u(g) f^\#(g) dg$

D'où: $D^*(f) = f^\#$ pour $f \in L^1(G)$, d'où la $\sigma(\cdot)$ -continuité!

Nonobstant $M_0 A(G)^\#$ est $\sigma(\cdot)$ -fermée: sur $M_0 A(G)$, $L_K: f \mapsto f(k \cdot)$ et $R_K: f \mapsto f(\cdot k)$ sont contractants et $\sigma(\cdot)$ -continus. Donc $M_0 A(G)^\#$ est σ -fermée.

Lemme [2.5 de H-DeLaat] G a AP $\Leftrightarrow \exists (\varphi_\alpha)$ filtre dans $A(G)^\#$ $\varphi_\alpha \xrightarrow{\sigma} 1$
preuve: découle de ①, ②, ③.

Lemme [2.6 de H-DeLaat] Soit (X, μ) un espace mesuré σ -fini et $v: X \rightarrow \mathbb{R}^{+*}$ mesurable. Notons $S_v(X) = \{f \in L^\infty(X) : |f(x)| \leq v(x) \text{ p.p.}\}$. Alors $S_v(X)$ est $\sigma(L^\infty(X), L^1(X))$ -fermé.

preuve: Comme (X, μ) est σ -fini, on peut supposer (X, μ) fini. On va aussi supposer $v \geq \alpha > 0$. Or $|f| \leq v$ p.p. $\Leftrightarrow \forall g \in L^1 \quad \operatorname{Re}(\int_X fg d\mu) \leq \int_X |g| v d\mu$. (*)
 Si $n \in \mathbb{N}^*$, on pose $A_n = \{|f| > (1 + \frac{1}{n})v\}$. Il suffit de mg $\forall n \in \mathbb{N}^*, \mu(A_n) = 0$.

On teste (*) sur $g = \frac{f}{|f|} \chi_{A_n}$. À gauche on trouve $\int_{A_n} |f| d\mu > (1 + \frac{1}{n}) \int_{A_n} v d\mu$.
 À droite, $\int_{A_n} v d\mu$. Si $\mu(A_n) > 0$, on aboutit à une absurdité.

Lemme [2.7 de H-DeLaat] G loc.-compact, K sg compact et $v: G \rightarrow \mathbb{R}^{+*}$ mesurable. Alors $\Pi_0 A(G)^\# \cap S_v(G)$ est σ -fermé.

Preuve: Si (φ_α) net dans $\Pi_0 A(G)^\#$ qui converge pour la topologie $\sigma(\cdot)$ vers $\varphi \in \Pi_0 A(G)$, on a $\varphi \in \Pi_0 A(G)^\#$ par le claim ③. Or $L^1(G) \subseteq Q(G)$ et le crochet de dualité sur $Q(G) - \Pi_0 A(G)$ est le même que celui sur $L^1(G) - L^\infty(G)$.

Preuve du théorème: On utilise le fait que $\exists e \in G_0(G) \forall \varphi \in \Pi_0 A(G)^\# \cap G_0(G) \forall g \in G$

Fait: e a des valeurs dans $\mathbb{R}_+^*$. Soit $g_0 \in G$. Il suffit d'exhiber $\varphi \in A(G)^\#$ tel que $\varphi(g_0) > 0$. On prend un voisinage compact du neutre et on pose $\varphi(\cdot) = \langle X \cdot 1, 1 \rangle_{\mathcal{H}^1, \mathcal{H}^1}$.

Alors $\varphi(g_0) > 0$ et $\varphi \geq 0$ et $\varphi \in A(G)$. Alors $\varphi^\# \geq 0$ et $\varphi^\# \in A(G)^\#$ et $\varphi^\#(g_0) > 0$.

Appliquons le théorème de Krein-Smulan: si X est Banach et A convexe $\subset X^*$ et $\forall \lambda > 0 \quad A \cap \lambda K^*$ est $\sigma(X^*, X)$ -fermé, alors A est $\sigma(X^*, X)$ -fermé, si A est un s.e. vectoriel de X^* , alors il suffit que $A \cap (X^*)_\lambda$ soit $\sigma(X^*, X)$ -fermé. Ici, on pose $A = \Pi_0 A(G)^\# \cap G_0(G) \subseteq \Pi_0 A(G)$.

Or $A \cap (\Pi_0 A(G))_\lambda = \{ \varphi \in \Pi_0 A(G)^\# : |\varphi(g)| \leq \lambda |g| \} \cap (\Pi_0 A(G))_\lambda$ est fermé par 2.7 pour $g \in G$.
 $\Pi_0 A(G)^\# \cap S_v(G)$ est σ^* -fermé.

Donc $\Pi_0 A(G)^\# \cap G_0(G)$ est $\sigma(\cdot)$ -fermé. Or G a AP si $1 \in \overline{A(G)^\#}^{\sigma(\cdot)}$ car $A(G)^\#$ est inclus dans $\Pi_0 A(G)^\# \cap G_0(G)$ et donc $1 \in \overline{A(G)^\#}^{\sigma}$.

$SL_3\mathbb{R}$ n'a pas la propriété d'approximation.

Prop 5.2 de Har-Delaat: soit $G = SL(3, \mathbb{R})$ et $K = SO(3)$.

① Tout $\varphi \in M_0 A(G)^\#$ a une limite à l'infini φ_∞

② Si $\varphi \in M_0 A(G)^\#$, $s, t \geq 0$, alors $|\varphi(D(s, t)) - \varphi_\infty| \leq 88 e^{-\frac{s+t}{8}} \|\varphi\|_{M_0 A(G)}$

Rappel: • décomposition polaire dans $SL(3, \mathbb{R})$: si $g \in SL(3, \mathbb{R})$, il existe h_1, h_2, c et $\alpha_1, \alpha_2, \alpha_3 \in \mathbb{R}$, $\alpha_1 + \alpha_2 + \alpha_3 = 0$, $\alpha_1 \geq \alpha_2 \geq \alpha_3$ tel que $g = h_1 \begin{pmatrix} e^{\alpha_1} & 0 & 0 \\ 0 & e^{\alpha_2} & 0 \\ 0 & 0 & e^{\alpha_3} \end{pmatrix} h_2$

• chgt de variable pour la matrice diagonale: si $s, t \in \mathbb{R}$, $D(s, t) = e^{-\frac{s+t}{3}} \begin{pmatrix} e^{s+t} & & \\ & e^t & \\ & & 1 \end{pmatrix}$

On pose $A^+ = \{D(s, t) : s, t \geq 0\}$

Tout repère sur des estimations pour la paire de Gelfand (SO_3, SO_2) .

Notons $K_0 = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & SO(2) \end{pmatrix} \subseteq SO(3)$.

Lemme 5.3: Soit $\varphi: K \rightarrow \mathbb{C}$ multiplicateur de Fourier c'est-à-dire K_0 -biinvariant

① Il existe $\varphi_0: [-1, 1] \rightarrow \mathbb{C}$ tel que $\varphi(g) = \varphi_0(g_{11})$ pour tout $g \in K$.

② Si $u \in [-1, 1]$, $|\varphi_0(u) - \varphi_0(0)| \leq 4\sqrt{|u|} \|\varphi\|_{M_0 A(K)}$

Dém: ① $K_0 \backslash K / K_0 = \{K_0 \cdot h \cdot K_0 : h \in K\}$ un système complet de représentants est donné par $K_0 a K_0$ où $a = \begin{pmatrix} \cos \alpha & -\sin \alpha & 0 \\ \sin \alpha & \cos \alpha & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$ et $\alpha \in (0, \pi)$. Donc toute f K_0 biinvariante se factorise à travers $K_0 \backslash K / K_0 \cong [-1, 1]$.

Calcul: Si $g \in SO(3)$ et $g = \begin{pmatrix} \alpha & \beta & \gamma \\ 0 & A \end{pmatrix}$, $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix} g \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & B' \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \alpha & \beta & \gamma \\ B \alpha & B \beta & B \gamma \end{pmatrix}$.

Si $f \in SO(3)$, $|\alpha| \leq 1$, $\alpha = \cos \alpha$, $\alpha \in (0, \pi)$,

→ on distingue 2 cas: • $\alpha = \pm 1$

• $|\alpha| < 1$: $\|d\| = \|c\| = |\sin \alpha| = \|(0, -\sin \alpha)\| = \|(\sin \alpha, 0)\|$

il existe donc d'unique $B, B' \in SO(2)$ tel que

$$B \alpha = \begin{pmatrix} \sin \alpha \\ 0 \end{pmatrix}, B' \begin{pmatrix} -\sin \alpha \\ 0 \end{pmatrix} = c \text{ et } \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & B \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & B' \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \cos \alpha & -\sin \alpha \\ \sin \alpha & \cos \alpha \end{pmatrix}$$

Donc (p, p') est stable pour cette matrice: $BAB' = \begin{pmatrix} \cos \alpha & \gamma \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$

Pour $\varphi \in [0, \pi]$, notons $h_\varphi = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & \cos \varphi & -\sin \varphi \\ 0 & \sin \varphi & \cos \varphi \end{pmatrix} \in K_0$. Si $g \in SO(3)$, il existe $(\varphi, \psi) \in [0, \pi] \times [0, \pi]$ tel que $g = h_\varphi a_\psi h_\psi$

(2)

On identifie ainsi la mesure de Haar sur $SO(3)$: si $f \in C(K)$,

$$\int_K f d\mu = \frac{1}{8\pi^2} \int_0^{2\pi} \int_0^\pi \int_0^\pi f(g(\varphi, \vartheta, \psi)) \sin \vartheta d\vartheta d\varphi d\psi$$

Rappel: G g.l.c., K s.g.c. de G . (G, K) est une paire de Gelfand lorsque $(C_c(G)^\#, *)$ est une algèbre commutative, ce qui équivaut à $(\nu(G))'$ abélienne, où ν est la restriction à $L^1(G/K) = \{f \in L^1(G) : \forall k \in K, f(k) = f\}$ de la régularité gauche. Si G est compact, cela équivaut à: $\forall \pi$ irrep. de G sur H_π , $H_\pi^\pi = \{h \in H_\pi : \forall k \in K, \pi(k)h = h\}$ est un $\mathbb{C}$ -espace de dimension 1.

On note $\hat{G}$ l'ensemble des irrep de G et $\hat{G}_K$ les $\pi \in \hat{G}$ tels que H_π^π est de dim. 1.

Def: (G, K) paire de Gelfand, $h: G \rightarrow \mathbb{C}$ continue bi-invariante est une fonction sphérique lorsque $\int_K h(nky) dk = h(n)h(y)$ pour $n, y \in G$.

Si G est compact, toute f^π sphérique est de la forme $h_\pi(n) = \langle \pi(n) \xi_\pi, \xi_\pi \rangle$ où $\pi \in \hat{G}_K$ et ξ_π vecteur unitaire de H_π^π .

Prop: (G, K) paire de Gelfand et G compact et $\varphi \in M_0 A(G)^\#$, il existe une unique $(c_\pi)_{\pi \in \hat{G}_K}$ sommable telle que $\|\varphi\|_{M_0 A(G)} = \sum_{\pi \in \hat{G}_K} |c_\pi|$ et $\varphi = \sum_{\pi \in \hat{G}_K} c_\pi h_\pi$.

Dém: Si G est compact, $M_0 A(G) = A(G)$ et $\lambda = \bigoplus_{\pi \in \hat{G}} d_\pi \pi$ où $d_\pi = \dim H_\pi$ et $L(G) \cong \bigoplus_{\pi \in \hat{G}} \mathcal{K}(H_\pi)$.

et donc $A(G) \cong \bigoplus_{\pi \in \hat{G}} S_1(H_\pi)$. Il existe $(S_\pi)_{\pi \in \hat{G}_K}$ avec $S_\pi \in S_1(H_\pi)$ tels que si $n \in G$, $\varphi(n) = \langle \lambda(n), \varphi \rangle = \sum_{\pi \in \hat{G}_K} \text{tr}(S_\pi \pi(n))$ et $\|\varphi\|_{A(G)} = \sum_{\pi \in \hat{G}_K} \|S_\pi\|_1$.

La paire de Gelfand nous permet d'écrire: φ K -bi-invariante: si $P_\pi = \int_K \pi(a) da$, $\varphi(n) = \sum_{\pi \in \hat{G}_K} \text{tr}(P_\pi S_\pi P_\pi \pi(n))$ en moyennant à gauche et à droite.

Pour $\pi \in \hat{G}_K$, $\text{rg}(P_\pi) = 1$ et donc $P_\pi S_\pi P_\pi = c_\pi \langle \cdot, \xi_\pi \rangle \xi_\pi$ et

$$\varphi(n) = \sum_{\pi \in \hat{G}_K} c_\pi \langle \pi(n) \xi_\pi, \xi_\pi \rangle \text{ et } \varphi(n) = \sum_{\pi \in \hat{G}_K} c_\pi h_\pi(n), \text{ où } \|P_\pi S_\pi P_\pi\| = \|S_\pi\|_1 = |\varphi|$$

($P_\pi S_\pi P_\pi = S_\pi$)

(On avait vérifié dans le exposé de Nikolaï que h_π était sphérique)

On a aussi $h_\pi \perp h_\pi$ dans $L^1(G)$, ce qui permet de calculer les c_π .

Cela démontre incidemment que seuls les h_π sont sphériques si G est compact.

Sur la paire $(SO(3), SO(2))$: $K_0 = SO(2) \hookrightarrow \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & SO_2 \end{pmatrix}$

Ex 1 : ① pour $n \in \mathbb{N}$ on note H_n l'espace des polynômes à 3 variables, harmoniques et homogènes de ∂^n . H_n est un se de dim $2n+1$ de $L^2(S_2)$

② Pour $g \in SO(3)$ et $P \in H_n$ $(\pi_n(g))(P)(x,y,z) = P \circ g(x,y,z)$ définit une représentation $\pi_n : g \in SO(3), \pi_n(g)(H_n) \subseteq H_n$ et $\pi_n(g)$ est unitaire dans $B(H_n)$ et la famille $(\pi_n(g))_{g \in SO(3)}$ est un système de représentants de classe d'irrep de $SO(3)$.

③ $(SO(3), SO(2))$ est une paire de Gelfand.

④ Les f^n sphériques h_n^0 sont les polynômes de Legendre P_n normalisés par $P_n(1) = 1$.

Dém : ① si $P \in H_n$, $P = \sum_{k=0}^n \frac{x^k}{k!} f_k(y,z)$ où f_k homogène de $\partial^n - k$.

$$\text{Alors } \Delta P = 0 \Leftrightarrow \sum_{k=2}^n \frac{n(n-1)}{(k-2)!} f_k(y,z) + \sum_{k=0}^{n-1} \frac{n}{k!} \Delta f_k(y,z) = 0$$

$$\Leftrightarrow \forall k \in \{0, \dots, n-1\} \quad f_{k+2} = -\Delta f_k.$$

P est déterminé par f_0 et f_1 . Donc $\dim H_n = 2n+1$

② soit $n \in \mathbb{N}$ et $P \in H_n$ et $g \in SO(3)$: $\pi_n(g)(P)$ est homogène de ∂^n si $u \in \mathbb{R}^3$, $\text{Hem}_u(P \circ g) = f_g \text{Hem}_{g(u)}(P)$ g en prenant la trace de deux côtés on obtient $\Delta(\pi_n(g)(P)) = 0$.

$\pi_n(g)$ est unitaire parce que la mesure sur S est invariante par rotation.

③ $P \in H_n$ est $\pi_n(SO(2))$ -invariant si pour $a \in SO(2)$ let $h \in \{0, \dots, n\}$, $f_h(a(y,z)) = f_h(y,z)$, si f_0 et f_1 sont constants sur S .

$$\text{Si } n=2p, \quad f_0 = \alpha (y^2+z^2)^p \text{ et } f_1 = 0 \text{ et donc } P = \alpha \sum_{k=0}^p \frac{2^{2k}}{(2k)!} (-1)^k 2^{2k} \frac{p!}{(p-k)!} (y^2+z^2)^{p-k}$$

$$\text{Si } n=2p+1, \quad f_0 = 0 \text{ et } f_1 = \beta (y^2+z^2)^p \text{ et donc } P = \beta \sum_{k=0}^p \frac{2^{2k+1}}{(2k+1)!} (-1)^k 2^{2k} \frac{p!}{(p-k)!} (y^2+z^2)^{p-k}$$

Ainsi $(SO(3), SO(2))$ est de Gelfand et si $n \in \mathbb{N}$ $\pi_n \in \widehat{K_{K_0}}$.

④ Les f^n sphériques sont les $h_n(-1) = \langle \pi_n(\cdot) \xi_n, \xi_n \rangle$ où $\|\xi_n\|=1$ et $\xi_n \in H_n^2$

$$h_n(g) = \int_{S_2} (\pi_n(g) \xi_n)(u) \overline{\xi_n(u)} du \text{ et } h_n^0(\cos \vartheta) = \int_{S_2} (\pi_n(v_\vartheta) \xi_n)(u) \overline{\xi_n(u)} du$$

On doit pouvoir vérifier que h_n^0 est un polynôme de ∂^n en $\cos \vartheta$ et $h_n^0(\cos \vartheta) = P_n(\cos \vartheta)$
On a bien $h_n^0(1) = 1$.

D'après Peter-Weyl, les h_m sont 2 à 2 orthogonaux dans $L^2(SO(3))$;

$$m \neq n, \quad 0 = \int_0^{2\pi} \int_0^{2\pi} \int_0^\pi h_m(g(\varphi, \vartheta, \psi)) \overline{h_n(g(\varphi, \vartheta, \psi))} \sin \vartheta d\vartheta d\varphi d\psi$$

par K_0 -biinvariance on a $0 = \int_0^\pi h_m(v_\vartheta) \overline{h_n(v_\vartheta)} \sin \vartheta d\vartheta$

$$= \int_0^\pi h_m(\cos \vartheta) \overline{h_n(\cos \vartheta)} \sin \vartheta d\vartheta$$

$$= \int_{-1}^1 h_m(t) \overline{h_n(t)} dt. \quad \text{Donc les } h_m \text{ sont des polynômes de Legendre!}$$

Lemme 5.11 : si $n \in \mathbb{N}$ et $x \in [-\frac{1}{2}, \frac{1}{2}]$, $|P_n(x) - P_n(y)| \leq 4|x-y|^{1/2}$

Voici comment on en déduit (2) du lemme 5.3 : soit $\varphi \in \mathcal{N}_0 A(K)$ K_0 -biinvariant et $x \in [-\frac{1}{2}, \frac{1}{2}]$. Il existe $c_n \in \mathbb{R}^+$ tel que si $\alpha \in [-1, 1]$ $\varphi^\alpha(x) = \sum_{n=0}^\infty c_n P_n(\alpha x) \|h_n\|_{\mathcal{N}_0 A(K)}$.
Donc, si $\alpha \in [-\frac{1}{2}, \frac{1}{2}]$ $|\varphi^\alpha(x) - \varphi^\alpha(0)| \leq 4\sqrt{|\alpha x|} \|\varphi\|_{\mathcal{N}_0 A(K)}$.

Si $|x| \geq \frac{1}{2}$, $|P_n(x) - P_n(0)| \leq |P_n(x)| + |P_n(0)| \leq 2 \leq 4\sqrt{|x|}$, d'où l'inégalité pour $\frac{1}{2} \leq |x| \leq 1$.

Lemme 5.4 : Soit $\varphi \in \mathcal{N}_0 A(G)^\#$ et $r \geq 0$. Si $\varphi_r : K \rightarrow \mathbb{C}$ est définie par $\varphi_r(h) = \varphi(D(r, 0)hD(r, 0))$, φ_r est un multiplicateur de Fourier c.b. K_0 -biinvariant et $\|\varphi_r\|_{\mathcal{N}_0 A(K)} \leq \|\varphi\|_{\mathcal{N}_0 A(G)}$.

Dém. : $D(r, 0) = e^{-\frac{r}{3}} \begin{pmatrix} e^r & & \\ & 1 & \\ & & 1 \end{pmatrix}$ donc $D(r, 0)$ commute aux élt de K_0 ;
comme φ est K -biinv., φ_r est K_0 -biinvariant. Pour le reste, on applique Bożejko-Fendler : $\varphi(y^{-1}x) = \langle P(x), Q(y) \rangle$ avec $P, Q : G \rightarrow \mathbb{C}$ continue et bornée avec $\|P\|_\infty \|Q\|_\infty = \|\varphi\|_{\mathcal{N}_0 A(G)}$.

[en fait il suffit de dire que $\|\cdot\|_{\mathcal{N}_0 A}$ est invariant par translation et diminue par restriction.]

Lemme 5.5 : Soit $\varphi \in \mathcal{N}_0 A(G)^\#$ et soit $q, r \geq 0$ avec $q \leq r$. Alors
 $|\varphi(D(2q, r-q)) - \varphi(D(0, r))| \leq 4e^{-\frac{r-q}{2}} \|\varphi\|_{\mathcal{N}_0 A(G)}$

preuve : $\varphi_r^\alpha(\cos \vartheta) = \varphi(D(r, 0)v_\vartheta D(r, 0))$; trouvons la décomposition polaire de $D(r, 0)$ via $D(r, 0) = e^{-\frac{2r}{3}} \begin{bmatrix} e^{r \cos \vartheta} & -e^{r \sin \vartheta} & 0 \\ e^{r \sin \vartheta} & \cos \vartheta & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{bmatrix}$; la décomposition polaire de $\begin{bmatrix} e^{r \cos \vartheta} & -\sin \vartheta \\ \cos \vartheta & e^{-r \cos \vartheta} \end{bmatrix} = h_1 \begin{bmatrix} e^q & 0 \\ 0 & e^{-q} \end{bmatrix} h_2$ avec $h_1, h_2 \in SO(2)$ et $q \geq 0$.

(5)

Preuve 1. $\forall r \neq 0$ de chaque côté : $(e^{2r} + e^{-2r}) \cos^2 \vartheta - 2 \sin^2 \vartheta = e^{2q} + e^{-2q}$ et donc

$$\underbrace{(e^{2r} - 2 + e^{-2r})}_{\text{sh}^2 r} \cos^2 \vartheta = \underbrace{(e^{2q} - 2 + e^{-2q})}_{\text{sh}^2 q} \quad \text{et donc } \text{sh } q = |\cos \vartheta| \text{ sh } r. \text{ On peut supposer } r > 0$$

Ainsi la déc. polaire de $D(r, 0)$ est $D(r, 0) = \begin{pmatrix} h_r & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} e^{-\frac{2r}{3}} \begin{pmatrix} e^{r+q} & \\ & e^{-r-q} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} h_r & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$

Donc $\varphi_r^0(\cos \vartheta) = \varphi \left(e^{-2r/3} \begin{pmatrix} e^{r+q} & \\ & e^{-r-q} \end{pmatrix} \right)$ et $\varphi_r^0(0) = \varphi_r^0(\cos \frac{\pi}{2}) = \varphi(D(0, r))$ ($q=0$)

Alors $|\varphi(D(2q, r-q)) - \varphi(D(0, r))| \leq 4 \sqrt{|\cos \vartheta|} \|\varphi_r\|_{\text{NoA}(K)}$

Or $|\cos \vartheta| = \frac{\text{sh } q}{\text{sh } r} = \frac{1 - e^{-2q}}{1 - e^{-2r}} e^{q-r}$. Donc $\sqrt{|\cos \vartheta|} \leq \frac{\|\varphi\|_{\text{NoA}(A)}}{e^{-\frac{r-q}{2}}}$

Lemme 5.7 : Si $\varphi \in \text{NoA}(A)^\#$ et $0 \leq \frac{2}{3}u \leq v \leq \frac{3}{2}u$, $|\varphi(D(u, u)) - \varphi(D(v, v))| \leq 4e^{\frac{w}{2}} \|\varphi\|_{\text{NoA}(A)}$ où $w = \min(u, v)$

Fait : Si $\varphi \in \text{NoA}(A)^\#$ et $\check{\varphi} : A \rightarrow \mathbb{C}$ est définie par $\check{\varphi}(g) = \varphi(g^{-1})$, alors $\check{\varphi} \in \text{NoA}(A)^\#$ et $\|\varphi\|_{\text{NoA}(A)} = \|\check{\varphi}\|_{\text{NoA}(A)}$.

et $\forall (t, s) \in \mathbb{R}_+^2$ $\check{\varphi}(D(t, s)) = \varphi(D(t, s))$:

on considère $h = \begin{pmatrix} 0 & 0 & -1 \\ 0 & -1 & 0 \\ -1 & 0 & 0 \end{pmatrix} \in \text{SO}(3)$: alors $\varphi(h D(t, s) h) = \varphi(D(t, s))$
 $\check{\varphi}(D(t, s))$.

Lemme 5.7 : On applique le lemme 5.5 avec $q = \frac{r}{3}$:

$|\varphi(D(\frac{2r}{3}, \frac{2r}{3})) - \varphi(D(0, r))| \leq 4 e^{\frac{r}{3}} \|\varphi\|$. Par l'inégalité triangulaire,

$|\varphi(D(2q, r-q)) - \varphi(D(\frac{2r}{3}, \frac{2r}{3}))| \leq 4 \left(e^{-\frac{r}{3}} + e^{-\frac{r-q}{2}} \right) \|\varphi\|$.

On pose $\begin{cases} u = \frac{2r}{3} \\ v = \frac{r}{3} + q \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} 2q = 2v - u \geq 0 \\ r - q = 2u - v \geq 0 \end{cases}$ d'où, si $0 \leq \frac{u}{2} \leq v \leq 2u$,

$\Rightarrow \frac{1}{2}u \leq v \leq 2u$
 $r > 0 \geq 0$

(*) $|\varphi(D(2v-u, 2u-v)) - \varphi(u, u)| \leq 4 \left(e^{-\frac{u}{2}} + e^{-\frac{2u-v}{2}} \right) \|\varphi\|$. Appliquons ceci avec $\check{\varphi}$ et permutons u et v : $|\varphi(D(2v-u, 2u-v)) - \varphi(v, v)| \leq 4 \left(e^{-\frac{v}{2}} + e^{-\frac{2v-u}{2}} \right) \|\varphi\|$.

Par l'inégalité triangulaire : $|\varphi(D(u, u)) - \varphi(D(v, v))| \leq \dots$ avec $\frac{u}{2} \leq v \leq \frac{3u}{2}$.

Preuve de la prop 5.2 : On voit que $(\varphi(D(\frac{3}{2}^n, \frac{3}{2}^n)))_n$ est une suite de Cauchy.

Elle converge donc vers un $c \in \mathbb{C}$. Soit (u_n) suite de $\mathbb{R}_+$ avec $u_n \rightarrow \infty, u_n \uparrow$.

Pour chaque n , existe $\sigma(n)$ tel que $(\frac{3}{2})^{\sigma(n)} \leq u_n \leq (\frac{3}{2})^{\sigma(n)+1}$, $\sigma(n) \nearrow$.
 Donc $|\varphi \circ D(u_n, u_n) - \varphi(\frac{3}{2}^{\sigma(n)}, \frac{3}{2}^{\sigma(n)})| \leq 16 e^{-\frac{1}{4}(\frac{3}{2})^{\sigma(n)}} \xrightarrow{n \rightarrow \infty} 0$. Donc $u \mapsto \varphi \circ D(u, u)$ tend
 vers c en $+\infty$. Si $u \geq 7$, $|\varphi \circ D(u, u) - c| \leq \sum_{n=0}^{\infty} |\varphi \circ D(u(\frac{3}{2})^{n+1}, u(\frac{3}{2})^{n+1}) - \varphi \circ D(u(\frac{3}{2})^n, u(\frac{3}{2})^n)|$

$$\text{Or } (\frac{3}{2})^n \geq 1 + \frac{n}{2} : |\varphi \circ D(u, u) - c| \leq 16 e^{-\frac{u}{4}} \sum_{n=0}^{\infty} e^{-\frac{3n}{8}} \quad \text{avec } u \geq 2$$

$$\leq \frac{16}{1 - e^{-\frac{3}{8}}} e^{-\frac{u}{4}} \leq \frac{16}{1 - e^{-\frac{3}{8}}} e^{-\frac{u}{4}}$$

$$\text{Or } \frac{1}{1 - e^{-\frac{3}{8}}} \leq 5 \leq 80 e^{-\frac{u}{4}} \|\varphi\|$$

$s = 2u - u$ est. Puis on applique $(*)$: $|\varphi(2u - u, 2u - u) - \varphi(u, u)| \leq 4(e^{-\frac{2u-u}{2}} + e^{-\frac{u}{2}}) \|\varphi\|$
 $t = 2u - v$

$$\text{et } |\varphi \circ D(s, t) - c| \leq [4(e^{-\frac{2u-v}{2}} + e^{-\frac{u}{2}}) + 80 e^{-\frac{u}{4}}] \|\varphi\|$$

$$u = \frac{1+t}{2}$$

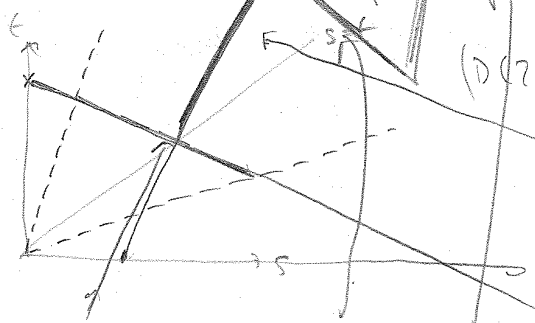
$$v = \frac{1+t}{3}$$

$$[4(e^{-\frac{1-t}{2}} + e^{-\frac{1+t}{6}})] + 80 e^{-\frac{1+t}{8}}$$

$$\leq e^{-\frac{1-t}{4}} \leq e^{-\frac{1-t}{4}} e^{-\frac{1+t}{8}}$$

$$s, t \geq \frac{3}{2} \text{ (et)}$$

Faisons un dessin récapitulatif de la dernière demi-heure:



$$|D(2u, v - u) - D(0, v)| \leq e^{\frac{u-v}{2}} \times \text{cte}$$

quasiment constante là

ici $\varphi \circ D(s, t)$ est quasiment constant, de même, en passant par $\tilde{c}$, etc.

C'est ainsi que l'on s'approche de l'infini.

[Tous les calculs avaient été faits par Laforgue et exprimés par eux-mêmes de paires de Gelfand par Haas-De Laaz.

Quantum stochastic integration

Alexander
Belton
16 4 2012

as a gen^{er} of classical stochastic integration

- $(X_t)_{t \geq 0}$ is a martingale on $(\Omega, \mathcal{F}, \mathbb{P})$ with filtration $(\mathcal{F}_t)_{t \geq 0}$ if
 - $X_t \in L^1(\Omega, \mathcal{F}_t, \mathbb{P})$ for all $t \geq 0$
 - $\mathbb{E}[X_t | \mathcal{F}_s] = X_s$ for all $t \geq s \geq 0$
 - by convention, if $X_0 = 0$ and $(X_t^2 - t)_{t \geq 0}$ is also a $(\mathcal{F}_t)$ -martingale then X is a normal martingale

Examples: 1. Brownian motion = Wiener process
2. Compensated Poisson process.

1) Wiener process:

A stochastic process $(X_t)_{t \geq 0}$ is a std Brownian motion on $(\Omega, \mathcal{F}, \mathbb{P})$ if

- $X_0 = 0$
- $t \mapsto X_t(\omega)$ is continuous for all $\omega \in \Omega$
- $\mathbb{P}[X_t - X_s \in A] = \frac{1}{\sqrt{2\pi(t-s)}} \int_A e^{-\frac{x^2}{2(t-s)}} dx$ for all $t \geq s \geq 0$
- $\{X_{t_1} - X_{t_0}, X_{t_2} - X_{t_1}, \dots, X_{t_n} - X_{t_{n-1}}\}$ are independent if $t_n \geq t_{n-1} \geq \dots \geq t_0 \geq 0$

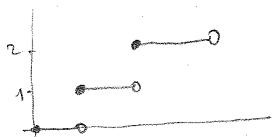
If X is a std Brown motion and $\mathcal{F}_t = \sigma(X_s - X_r : t \geq s \geq r \geq 0)$, then X is a normal martingale.

Proposition: TFAE: • X is a normal martingale for $(\mathcal{F}_t)_{t \geq 0}$
• $X_t \in L^2(\Omega, \mathcal{F}_t, \mathbb{P})$ and such that $\mathbb{E}[X_t - X_s | \mathcal{F}_s] = 0$ cond. expectation
 $\mathbb{E}[(X_t - X_s)^2 | \mathcal{F}_s] = t - s$ cond. variance

Theorem (P. Levy) If X is a normal martingale with $t \mapsto X_t(\omega)$ continuous a.s., then X is a std Brown motion.

2) Poisson process: Let (N_t) be a stochastic process on $(\Omega, \mathcal{F}, \mathbb{P})$ with

- $N_0 = 0$
- $t \mapsto N_t(\omega)$ are nondecreasing integer-valued, right-continuous
- $\mathbb{P}[N_t - N_s = n] = \frac{(t-s)^n}{n!} e^{-(t-s)}$ ($n \geq 0$)



- $\{N_{t_1} - N_{t_0}, N_{t_2} - N_{t_1}, \dots, N_{t_n} - N_{t_{n-1}}\}$ is independent for all $0 \leq t_0 \leq t_1 \leq \dots \leq t_n$
- N is the standard Poisson process and $(\tilde{N}_t)_{t \geq 0}$ is the compensated Poisson process.

If $\mathcal{F}_t = \sigma(\hat{N}_t - \hat{N}_s : 0 \leq s < t \leq t)$, then $E[\hat{N}_t - \hat{N}_s | \mathcal{F}_s] = E[\hat{N}_t - \hat{N}_s] = E[N_t - N_s - (t-s)] = 0$
 and $E[(\hat{N}_t - \hat{N}_s)^2 | \mathcal{F}_s] = E[(N_t - N_s) - (t-s)]^2 = E[(N_t - N_s)^2] - (t-s)^2 = t-s$

→ Wiener Paley Zygmund

↳ Applied maths → you want to differentiate Brownian motion, but you cannot do that!
 With probability 1, $t \mapsto B_t(\omega)$ is not differentiable anywhere.
 Infact, $E[(B_t - B_s)^2] = t-s \rightarrow$ Hölder 1/2
 → But you can use Brownian motion as an integrator.

Stochastic integration for normal martingale:

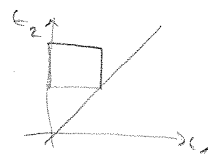
→ Make sense of $\int_0^t f(s) dX_s$, where $f \in L^2(\mathbb{R}^+)$ and X is a normal martingale.
 → well defined for a step function

→ More generally, we might look at $\int_0^t f(s) dX_s = \int_0^t f(t_1, \dots, t_n) dX_{t_1} \dots dX_{t_n} = \int_{\Delta_n(t)} f(t) dX_t$, $t_1 < \dots < t_n$.

Suppose $A = (r_1, s_1] \times \dots \times (r_n, s_n]$ where $0 \leq r_1 < s_1 \leq r_2 < s_2 \leq \dots \leq r_n < s_n$.

Let $I_n(1_A) = (X_{s_1} - X_{r_1}) \dots (X_{s_n} - X_{r_n})$

1st surprising fact: this will be integrable!



Lemma: $I_n(1_A) \in L^2(\Omega, \mathcal{F}, P)$; if B is another set of the form (*),

then $E[I_n(1_A) I_n(1_B)] = \int_{A \cap B} dt_1 \dots dt_n = \langle 1_A, 1_B \rangle_{L^2(\Delta_n)}$

where $\Delta_n = \{(t_1, \dots, t_n) \in \mathbb{R}_+^n : t_1 < t_2 < \dots < t_n\}$ equipped w. Lebesgue measure.

Remark: This shows that if we extend I_n by linearity to

$H_0 = \text{lin} \{1_A : A = (r_1, s_1] \times \dots \times (r_n, s_n]\}$, then

I_n is an isometry from $H_0 \subseteq L^2(\Delta_n)$ to $L^2(\Omega, \mathcal{F}, P)$.

Proof: With A as above, $I_n(1_A) = (X_{s_1} - X_{r_1}) \dots (X_{s_n} - X_{r_n})$

For $n=1$, $E[I_1(1_A)^2] = E[(X_{s_1} - X_{r_1})^2] = E[E(X_{s_1} - X_{r_1})^2 | \mathcal{F}_{r_1}] = E[s_1 - r_1] \because X \text{ is normal martingale}$

For general n , let $k_1, \dots, k_{n-1} \in \mathbb{N}$ and note $= s_n - r_1$.

that $E[(k_1 \wedge (X_{s_1} - X_{r_1})^2) \dots (k_{n-1} \wedge (X_{s_{n-1}} - X_{r_{n-1}})^2) (X_{s_n} - X_{r_n})^2] = E[E[\sim | \mathcal{F}_{r_n}]] = E[(k_1 \wedge (X_{s_1} - X_{r_1})^2) \dots (k_{n-1} \wedge (X_{s_{n-1}} - X_{r_{n-1}})^2) E[(X_{s_n} - X_{r_n})^2 | \mathcal{F}_{r_n}]] = (s_n - r_n) E[\sim]$ and then let $k_{n-1} \rightarrow \infty$ and use monotone convergence.

You get rid of k_{n-1} and thus successively of $k_{n-2}, \dots, k_1$.

$$\mathbb{E}[(I_n(A))^2] = (r_1 - r_0) \dots (r_n - r_{n-1}) = \int_0^1 dt_1 \dots dt_n.$$

Exercise: use a similar argument to show that $\mathbb{E}[I_n(A)I_n(B)] = \int_{A \cap B} dt_1 \dots dt_n$.

→ You can look at P.-A. Meyer, Un cours d'intégration stochastique,

↳ Tricli: If A, B have the special product form, then you may suppose $[r_i, s_i] = [p_i, q_i]$ or $\emptyset$ (by taking the parent partition).

← Remark: live in $\otimes_{i=1}^n L^2(\Omega)$. One is not "really" taking the product $(X_{r_1} - X_{r_0})(X_{s_1} - X_{s_0})$. 

Theorem: If X is a normal martingale, then for all $n \geq 1$, there is an isometry $I_n: L^2(\Delta_n) \rightarrow L^2(\Omega, \mathcal{F}_n, \mathbb{P})$ s.t. $I_n(1_A) = (X_{r_2} - X_{r_1}) \dots (X_{r_n} - X_{r_{n-1}})$ and $\mathbb{E}[I_n(f)I_n(g)] = 0$ if $m \neq n$.

Sketch of proof for the last part: If $f = 1_A$ and $g = 1_B$, with A and B as before, and $[r_i, s_i]$ and $[p_j, q_j]$ disjoint or equal for all i and j ,

$$\text{Then } I_m(1_A)I_n(1_B) = \prod_{j=1}^m (X_{s_j} - X_{r_j})^{n_j} \text{ and } n_j \in \{1, 2\}.$$

and at least one $n_j = 1$! [Split the product at the highest n_j with $n_j = 1$]

Definition: Let $\square_n = I_n(L^2(\Delta_n))$ for all $n \geq 1$ and let $\square_0 = \mathbb{R}1_{\Omega} \in L^2(\Omega, \mathcal{F}, \mathbb{P})$.

These are closed, mutually orthogonal subspaces of $L^2(\Omega, \mathcal{F}, \mathbb{P})$ and their sum

$\square = \bigoplus_{n=0}^{\infty} \square_n$ is the chaos space of $L^2(\Omega, \mathcal{F}, \mathbb{P})$. If $\square = L^2(\Omega, \mathcal{F}, \mathbb{P})$, then X has CRP. CRP = chaotic representation property of Wiener, Differential chaos, → Brown motion.

Theorem [Wiener] Brown motion has the CRP.

[Throughout, $\mathcal{F} = \sigma(\bigcup_{t \geq 0} \mathcal{F}_t)$]

Theorem: The compensated Poisson process has the CRP.

Theorem [Émery 1989] There exist normal martingales without the CRP.

Question: Which normal martingales have the CRP?

More general stochastic integration: what about $\int_0^t F_s dX_s$ if F is a stochastic process on $(\Omega, \mathcal{F}, \mathbb{P})$.

Let $E = (x]r, s]$, where $C \in \mathcal{F}_r$ and $s > r \geq 0$.

$$\text{Then } \int_0^s 1_E(t) dX_t = 1_C(X_s - X_r) \text{ and } \mathbb{E}[1_C(X_s - X_r)^2] = \mathbb{E}[\mathbb{E}[1_C(X_s - X_r)^2 | \mathcal{F}_r]] = \mathbb{E}[1_C](s-r)$$

By linearity, we get an isometry from $\mathcal{H}_0$ in $\{1_{C \times [r, s]} : s > r \geq 0, C \in \mathcal{F}_r\}$ ^u
 equipped with the inner product $\langle f, g \rangle = E \left[\int_0^\infty f(s)g(s)ds \right]$ into $L^2(\mathbb{R}, \mathcal{F}, P)$

Theorem: $\mathcal{H}_0$ is dense in $\{F : \mathbb{R} \times \mathbb{R}_+ \rightarrow \mathbb{R} \mid E \left[\int_0^\infty F(s)^2 ds \right] < \infty : F \text{ is previsible}\}$
[↑]
 more than
 being adopted.